

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, Président.
ALPHONSE WAUTERS, Secrétaire et Trésorier.
STANISLAS BORMANS.
CHARLES PIOT.
LÉOPOLD DEVILLERS.
GILLIODTS-VAN SEVEREN.
LÉON VANDERKINDERE, Membre suppléant.
NAPOLÉON DE PAUW, Id.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.

RELATIONS POLITIQUES
DES
PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,
SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME V.

GOUVERNEMENT DU DUC D'ALBE.

Première partie.

(5 septembre 1567 — 27 septembre 1570.)



BRUXELLES,
F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1886

INTRODUCTION.

Un Espagnol avait dit : « Il faut une autre main que celle d'une femme » ou d'un cardinal pour gouverner les Pays-Bas. »

Le duc d'Albe, à qui cette tâche était dévolue, avait soixante ans. Dans les armées de Charles-Quint, il s'était signalé par son courage, et, bien que, comme homme de guerre, il estimât moins Philippe II, il avait servi sa cause avec le même zèle en Italie. On l'avait vu tour à tour assurer la défaite de Maurice de Saxe et des protestants et porter les armes contre le pape Paul IV, tout en se faisant scrupule d'entrer à Rome ¹. Ses contemporains s'accordent pour le peindre d'un naturel froid et lent, sévère et orgueilleux, ambitieux et jaloux du pouvoir ²; mais il avait vu déjà s'affaiblir par des infirmités précoces cette renommée militaire qui le faisait appeler par Brantôme : « le grand duc d'Albe ³. »

Dans le Conseil de Philippe II, le duc d'Albe avait été naguère, par opposition à Ruy Gomez, le principal partisan de l'alliance anglaise. « Il » est, écrivait Throckmorton, le meilleur ami de la Reine parmi les con-

¹ Dans une lettre du 21 août 1556, le duc d'Albe allait jusqu'à accuser Paul IV d'être le fléau de la chrétienté : Olvidandose de que haviendo nacido pastor, su ambicion y avaricia lo convirtió en lobo sangriento de la Christiandad. (*Arch. de Simancas.*)

² Relations vénitiennes publiées par M. Gachard, pp. 129, 150, 187, 507, 510.

³ Brantôme, Édit. de M. Lalanne, t. 1^{er}.

» seillers du Roi ¹. » — « Il parait, ajoute Chaloner, porter beaucoup d'affection à la Reine. » — « Lorsqu'elle a une affaire à recommander, c'est à lui qu'elle s'adresse, en lui faisant connaître qu'elle compte sur son intervention ². »

Cependant quatre mois s'écoulèrent avant que le nouveau gouverneur des Pays-Bas, dans un message fort concis, fit part de son arrivée à la reine d'Angleterre ³.

Cette longue période avait été remplie par des soins nombreux : l'institution du Conseil des Troubles, l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes, la citation du prince d'Orange, la répression des Gueux de la West-Flandre. Les lettres de Richard Clough, d'Alexandre Lynceo, de Thomas Dutton, de Richard Hill, de James Spencer, de Henri Lee, de lord Windsor et des marchands italiens d'Anvers renferment des détails intéressants sur la situation si profondément agitée des Pays-Bas à cette époque.

Bien qu'Élisabeth se plaignit de ce qu'elle appelait un manque de déférence chez le duc d'Albe, l'influence de l'Espagne conservait tout son prestige sur son esprit, et il n'était point de témoignage de confiance qu'elle n'accordât à l'ambassadeur espagnol don Guzman de Sylva.

La monarchie portée à un si haut degré de gloire par Charles-Quint n'était-elle pas la plus puissante de l'Europe? Il avait suffi que le bruit se répandit, dans les derniers jours de l'année 1567, que Philippe II aborderait en Angleterre en se rendant aux Pays-Bas, pour qu'Élisabeth, inquiète, fortifiât ses ports et appelât les milices bourgeoises aux armes. « Est-il vrai, disait-elle à Sylva, que votre maître se propose de me forcer à me soumettre au Pape? Je saurais en ce cas me défendre. » Et elle parlait avec tant de vivacité que l'on eût cru que le péril était imminent. Sylva cherchait à la rassurer : rien ne pouvait affaiblir l'amitié que lui portait

¹ Lettre de Throckmorton, du 20 avril 1561.

² Lettres de Chaloner, du 9 février et du 15 juin 1564.

³ Lettre du duc d'Albe, du 7 février 1568, p. 66.

Philippe II; mais il espérait qu'elle ne se laisserait point égarer par des hommes qui cherchaient à exciter partout des rébellions contre les princes. Bien qu'il désirât sa conversion, il n'avait point la garde de sa conscience. Élisabeth répondit : « Nous ne différons que sur des détails de peu d'importance : vous le verrez. Dieu connaît le fond de mon cœur ¹. »

Sylva ne laissait échapper aucune occasion d'affirmer à Élisabeth que les catholiques étaient les plus fidèles sujets des princes ². Sur ce point, elle semblait l'approuver; et un jour qu'en traversant les rues de Londres avec l'ambassadeur espagnol, elle remarqua un vieillard qui faisait retentir le cri de « Vive la Reine! » elle prit soin de lui dire : « C'est sans doute un » prêtre de l'ancienne religion ³. » Ce qui l'effrayait, c'était le développement trop rapide des doctrines de la Réforme, c'étaient surtout les excès des Puritains ⁴; et Cecil lui-même partageait en ce moment leur disgrâce ⁵.

Il n'était point de caresses, ni de flatteries que la reine d'Angleterre ne prodiguât à don Guzman. Ayant reçu quelque avis d'un projet de faire épouser Marie Stuart à don Carlos, elle paraissait le rechercher pour elle-même. « Votre prince doit être grand maintenant, » disait-elle à Sylva. — « Tous me méprisent », ajoutait-elle en soupirant ⁶. Elle affectait surtout de placer les Espagnols au-dessus des Français. « N'ayons point confiance » en ces gens, ajoutait-elle; mais, soyons, nous, de bons amis ⁷. » Et elle faisait jouer à sa cour l'air de la bataille de Pavie, déclarant que c'était la musique qu'elle entendait le plus volontiers ⁸.

¹ Lettre de Sylva à Philippe II, du 17 janvier 1568. (*Arch. de Simancas.*)

² Lettre de Sylva, du 17 janvier 1568. (*Arch. de Simancas.*)

³ Lettre de Sylva, du 9 août 1568. (*Arch. de Simancas.*)

⁴ Lettre de Sylva, du 5 juillet 1568. (*Arch. de Simancas.*)

⁵ Lettre de Cecil à Henri Sidney, du 10 août 1568. (*Record office.*)

⁶ *Doc. inéditos*, t. XXVI, p. 507.

⁷ *Doc. inéd.*, t. XXVI, p. 507.

⁸ *Doc. inéd.*, t. XXVI, p. 509.

Élisabeth semblait s'associer à tous les succès de l'Espagne. Elle se vantait (disait-elle la vérité?) qu'elle avait repoussé les instances du prince d'Orange et du comte d'Egmont, lorsqu'ils avaient réclamé son secours ¹. Quand elle apprit le supplice du vainqueur de Saint-Quentin, elle approuva le duc d'Albe d'avoir tranché avec sa tête la cause des troubles et se borna à dire : « Quelle folie chez les hommes qui se prennent de pitié pour ceux » que l'on châtie! ². » Elle permettait à Sylva de célébrer la défaite de Louis de Nassau à Gemmingen, par un banquet, par des feux de joie et même par un *Te Deum* ³. Et plus tard, quand le Taciturne éprouva les mêmes revers sous le drapeau de Condé, elle ne manqua pas de répéter : « que » Dieu l'avait justement puny ⁴. »

Leicester, à l'exemple de sa reine bien-aimée, déclarait à Sylva que le roi d'Espagne pouvait compter sur son dévouement et que jamais il n'entreprendrait de relations ni avec le prince de Condé, ni avec Louis de Nassau ⁵.

Telle était la situation des choses, lorsque Philippe II crut devoir rappeler don Guzman de Sylva. « J'espère, lui dit Élisabeth, que votre départ » ne cache aucun mystère. » Sylva répondit qu'il n'y avait d'autre cause que le climat de l'Angleterre qui convenait peu à sa santé ⁶. Et lorsqu'il prit congé d'elle, elle lui témoigna combien elle s'affligeait de le voir s'éloigner ⁷.

Au moment où Sylva quittait l'Angleterre, deux graves incidents venaient de s'accomplir.

¹ Relation de Christ. d'Assonleville, p. 548.

² Lettre de Sylva à Philippe II, du 20 juin 1568. (*Arch. de Simancas.*)

³ Lettre de Sylvestre Bride, du 9 août 1568, p. 142.

⁴ Lettre de La Mothe, du 28 décembre 1568.

⁵ Lettre de Leicester à Sylva, du 20 juillet 1568.

⁶ Lettre de Sylva à Philippe II, du 19 août 1568. (*Arch. de Simancas.*)

⁷ Lettre de Sylva à Philippe II, du 19 août 1568. (*Arch. de Simancas.*)— J'ai vu au British Museum Nero, B. VII) une lettre fort intéressante de Sylva à Leicester, du 26 juin 1574.

Le docteur Man, envoyé anglais en Espagne, ne cachait point son hostilité à la religion catholique, et ses serviteurs en troublaient les cérémonies. Le 6 août 1568, Philippe II prévint la reine d'Angleterre qu'il l'avait fait sortir de Madrid et qu'il ne le considérait plus comme son ambassadeur : résolution qu'Élisabeth devait invoquer plus tard pour justifier ce qu'elle ferait elle-même contre un ambassadeur espagnol.

Le 16 mai 1568, la reine d'Écosse, poursuivie par ses sujets révoltés, cherchait un asile en Angleterre et se remettait ainsi entre les mains d'une implacable rivale.

Le roi d'Espagne, cédant aux prières de Francis Englefield et d'autres Anglais persécutés par Élisabeth, avait résolu d'envoyer à Londres un ambassadeur qui protégéât chaleureusement les catholiques ¹. Son choix s'arrêta sur un homme actif, ardent, impétueux, imprudent peut-être, dont le caractère rappelait à bien des titres celui de l'évêque d'Aquila. C'était don Guéreau d'Espès, chevalier de Calatrava.

Le 20 août 1568, le duc d'Albe remit une lettre de créance à don Guéreau d'Espès ² : elle se résumait en un billet de cinq ou six lignes, un *valentin*, selon l'expression d'Élisabeth. Le duc d'Albe était-il donc si grand et elle si petite, disait-elle, qu'il ne pût prendre la peine de lui adresser une plus longue lettre ³ ?

Don Guéreau d'Espès, dès son arrivée en Angleterre, put comprendre que l'avenir lui réservait une position moins tranquille et bien plus difficile que celle de don Guzman de Sylva. Par un hasard étrange, il toucha le rivage le même jour que le cardinal de Châtillon qui venait soutenir les intérêts des Huguenots (5 septembre 1568).

Des influences hostiles à l'Espagne s'étaient réveillées au sein du Conseil

¹ Instructions du 28 juin 1568. (*Arch. de Simancas.*) — Dès le 30 juillet 1568, Cecil recevait l'avis que l'ambassadeur choisi par Philippe II était don Guéreau d'Espès. (*Dom. pap.*, p. 515, n° 27.)

² Lettre du duc d'Albe, du 20 août 1568, p. 149.

³ Lettre de La Mothe, du 20 janvier 1569.

de la reine d'Angleterre; et voici en quels termes don Guéreau d'Espès jugeait les ministres avec lesquels il allait négocier :

« Le principal membre du Conseil est Guillaume Cecil, homme de basse
 » origine, mais astucieux, faux, menteur et plein de perfidie, grand hérétique,
 » vrai lourdaud anglais qui croit que tous les princes chrétiens ne
 » seraient point en état de nuire à l'Angleterre et qui traite leurs ambassa-
 » deurs avec une extrême arrogance. C'est lui qui dirige la plupart des
 » affaires avec activité et avec astuce, n'ayant ni foi, ni parole; il se flatte de
 » l'emporter sur tous les ambassadeurs des princes, et jusqu'à ce moment il
 » a réussi en partie dans ses desseins. Après Cecil, Robert Dudley, comte de
 » Leicester, occupe la première place parmi les conseillers de la Reine, non
 » qu'il soit capable de rivaliser avec eux, mais à raison de sa grande inti-
 » mité avec la Reine, homme léger et ambitieux qui soutient les voleurs et
 » s'enrichit de leur butin, méconnaissant tous les bienfaits de Votre Majesté
 » et fort incliné au parti français par lequel il est entretenu. Une autre part
 » du gouvernement est entre les mains du lord keeper ou garde du scel,
 » hérétique obstiné et fort malicieux, qui, comme beau-frère de Cecil, est
 » toujours de son avis. L'amiral se mêle assez peu des affaires : c'est un
 » voleur sans vergogne, qui ne professe aucune religion. Il en est de même
 » du comte de Sussex (et cela est vrai pour lui plus que pour personne) : il
 » a plusieurs fois exprimé le désir de servir Votre Majesté parce qu'il est
 » l'ennemi du comte de Leicester. Dans le Conseil siège aussi le comte de
 » Bedford, homme monstrueux par la figure et les mœurs et grand hérétique.
 » Quant aux autres qui jouissent de moins d'autorité, ce sont des
 » hommes de loi, créatures de Cecil, qui ne disent que ce qu'il veut ¹. »

En ce moment, Philippe II se reposait, avec une confiance aveugle, sur les protestations d'affection et d'amitié qu'avait multipliées la reine d'Angleterre. Il avait même pris au sérieux certaines déclarations recueil-

¹ Relation de don Guéreau d'Espès (t. VI).

lies par Sylva, qui permettaient de prévoir sa rentrée dans le giron de l'Eglise catholique.

Il semble que le premier soin d'Espès ait été d'exprimer à ce sujet les espérances de son maître. Le discours qu'il prononça nous a été conservé. Il n'était point d'éloge qu'il ne prodiguât à Élisabeth : il louait à la fois son éloquence, sa connaissance des langues étrangères, son affabilité et toutes ses vertus véritablement royales. En se rapprochant des princes catholiques, en se séparant des sophistes qui cherchaient à l'égarer, elle eût assuré l'unité religieuse de la chrétienté; et Philippe II, en facilitant sa réconciliation avec le pape, se serait cru tenu de porter à la défense de la couronne d'Angleterre le même zèle que s'il se fût agi de ses États de Castille et d'Aragon ¹.

Nous ignorons quelle fut la réponse d'Élisabeth, mais sans doute elle ne fut point de nature à satisfaire l'attente de Philippe II.

Un autre jour, comme don Guéreau d'Espès rapportait que son maître réunissait des forces pour maintenir l'ordre dans les Pays-Bas et qu'il espérait bien que la reine d'Angleterre favoriserait leur passage : « Non, » interrompit-elle brusquement. Le roy d'Espagne veult encores plus tourmenter ce peuple. » Et l'ambassadeur lui ayant demandé fièrement si elle ne connaissait pas la puissance de son maître, elle répliqua en élevant la voix : *Nescis quod sum domina maris* ²?

Les succès des Huguenots en France, les redoutables armements du prince d'Orange aux bords du Rhin avaient ranimé en Angleterre le zèle de leurs principaux partisans, en relevant avant tout l'influence de Cecil.

Cecil, longtemps combattu par la majorité du Conseil, y dominait de nouveau et pouvait donner carrière aux deux grandes passions de sa vie : un zèle extrême pour les doctrines de la Réforme, une haine plus violente

¹ Mémoire de don Guéreau d'Espès, p. 755.

² Brit. Mus., Titus, B. III. f. 26.

encore contre ce qu'il appelait le Papisme : « Il y a dans le ciel, écrivait-il » des planètes dont il faut savoir arrêter le cours. Le règne d'Épiméthée » est fini, celui de Prométhée commence ¹. » Après les sots, les habiles. « J'espère, mande-t-il à un de ses amis, qu'à l'avenir la Reine suivra de » bons conseils. Désormais elle veillera avec soin sur tout ce qui touche » à sa propre sûreté et à sa grandeur ². »

Ce qui importe, c'est de combattre partout les Papistes; c'est de favoriser en France et aux Pays-Bas les efforts des Huguenots et des Gueux ³. Et sous le patronage actif mais non avoué de Cecil s'organisent et se développent ces flottilles de corsaires qui infestent la mer depuis les bouches de l'Ems jusqu'à la baie de la Rochelle pour arrêter tous les navires des catholiques, de quelque nation qu'ils soient ⁴.

Les Huguenots avaient failli s'emparer près de Meaux de la personne de Charles IX; ils l'avaient poursuivi jusqu'aux portes de Paris, dont ils avaient formé le siège; et le roi de France s'était vu réduit à s'adresser au duc d'Albe pour réclamer sans retard le secours devenu de plus en plus urgent des troupes espagnoles.

Élisabeth avait reçu une humble et éloquente requête que lui adressait le prince de Condé au nom des Huguenots. C'était en elle qu'ils plaçaient leur espoir contre « le superstitieux roy d'Espagne. » Ils la suppliaient de ne s'arrêter ni aux promesses, ni aux menaces de l'ambassadeur de Philippe II. de crainte de soulever le courroux de Dieu; et après l'avoir invoquée comme la protectrice de tous ceux qui luttèrent pour la défense du protestantisme, ils ne manquaient point de flatter son ambition par une complaisante allusion aux droits qu'elle pourrait revendiquer en France comme héritage de ses ancêtres ⁵.

¹ Lettre de Cecil, du 10 août 1568. (*Record office.*)

² Lettres de Cecil, du 10 août et du 22 octobre 1568. (*Record office.*)

³ Note de Cecil, du 25 septembre 1568. (*Record office.*)

⁴ Todos los navios de los catholicos, de cualquier nacion que fuessen. Rel. de Fr. Diaz.

⁵ Leg. 819, Estado. (*Arch. de Simancas.*)

Les relations d'Élisabeth n'étaient pas moins étroites avec les Gueux qu'avec les Huguenots.

Dans les derniers jours de février 1568, le prince d'Orange s'était adressé à la reine d'Angleterre pour protester contre les griefs du duc d'Albe, lui reprochant de vouloir réduire le pays « en extrême calamité et servitude ¹. » Un mois plus tard, Jérôme T'Seraerts réclamait, en faveur des Gueux, l'appui d'Élisabeth; et nous voyons, peu après, le Taciturne la remercier de la réponse qu'elle lui avait faite, lui offrant de nouveau « son petit et humble service ². » Les réfugiés flamands s'armaient en Angleterre pour se joindre à Louis de Nassau ³.

Le principal conseiller d'Élisabeth avait pris la plus notable part au succès de ces démarches. C'était à Cecil qu'écrivait le Taciturne pour solliciter « sa bonne ayde et assistance ⁴ » et c'était Cecil aussi qu'il remerciait de s'y être employé « avec sa bonne dextérité et prudence ⁵. » A lui s'adressaient successivement tous ces agents actifs et habiles, qui s'appelaient Lumbres, T'Seraerts ou Dolhain.

Sur ces entrefaites, l'armée du prince d'Orange grossissait de jour en jour, et c'était une opinion généralement répandue en Angleterre qu'il chasserait les Espagnols des Pays-Bas ⁶.

Cecil déclarait à l'ambassadeur de Philippe II que l'orgueil espagnol tendait à dominer l'univers et que l'on jugeait sévèrement en Angleterre les cruautés du duc d'Albe ⁷. Et il écrivait à Henri Norris : « Toute notre

¹ Lettre du prince d'Orange, du 29 février 1568, p. 75.

² Lettre du prince d'Orange, du 29 avril 1568, p. 98.

³ Avis des Pays-Bas, du 24 juillet 1568, P. 155. — Le 14 juillet 1568, Guzman de Sylva écrivait à Élisabeth pour se plaindre de l'appui que les Gueux trouvaient en Angleterre. (p. 124).

⁴ Lettre du prince d'Orange, du 22 août 1568, p. 151.

⁵ Lettre du prince d'Orange, du 28 avril 1568, p. 98.

⁶ Les documents que nous publions renferment beaucoup de détails sur la campagne du prince d'Orange en 1568.

⁷ Lettre de Cecil, du 29 avril 1568. (*Arch. de Simancas.*)

» attente est fondée sur le succès de ces affaires dans les Pays-Bas. Si
 » elles réussissent, l'effet en sera considérable dans la plus grande partie
 » de la chrétienté ¹. »

Le duc d'Albe, intervenant en France en faveur de Charles IX et bientôt réduit à se défendre lui-même, attendait impatiemment des envois d'argent, lorsqu'il apprit que les navires qui le portaient, avaient relâché en Angleterre. Jamais ses relations avec Élisabeth n'avaient été plus froides. Dès la fin de l'année 1566, il déclarait que l'appui prêté par Élisabeth à l'hérésie avait brisé tous ses liens avec elle, et on lui reprochait d'avoir dit en parlant de son gouvernement : *esto perdido y acabado reyno* ²; mais il se voyait réduit à la prier de vouloir bien faire ravitailler et escorter certains navires chargés des deniers du Roi pour la dépense de son armée aux Pays-Bas ³.

Ainsi le hasard des flots livrait entre les mains des Anglais le trésor destiné à des soldats espagnols qui, tôt ou tard, peut-être, menaceraient l'Angleterre ⁴. N'y avait-il pas là une heureuse occasion à saisir, et n'était-elle point de nature à tenter à la fois l'avarice et l'ambition de la Reine ?

Élisabeth avait d'abord annoncé à don Guéreau d'Espès qu'elle se chargerait de faire escorter les navires espagnols par sa propre flotte jusqu'au port d'Anvers; mais c'était là un premier mouvement de générosité, dont elle se repentit bientôt.

Le vice-amiral Arthur Champernowne, qui commandait à Plymouth, s'était hâté d'écrire à Cecil : « J'ai les moyens d'exécuter la saisie du trésor » au profit de la Reine afin qu'elle en recueille un grand avantage, en » laissant peser tout le blâme sur moi. Après quelques feintes démonstra-

¹ Our whole expectation resteth upon the success of these matters in the Low-Countries, which, as they shall fall out so, are like to produce consequences to the greater part of Christendom. Lettre de Cecil à Norris, du 5 août 1568. *Cabala*, p. 151.

² Haynes, p. 472.

³ Lettre du duc d'Albe, du 1^{er} décembre 1568, p. 195.

⁴ Deux navires seulement échappèrent à la tempête et aux pirates et atteignirent le port d'Anvers.

» lions de son mécontentement pour colorer le fait, elle m'en saura un si
» grand gré que je suis prêt à me sacrifier moi-même. Ce serait une grande
» pitié que ce butin échappât à la Reine, et tout ce que nous pouvons
» prendre à cette nation maudite est favorable à nous-mêmes ¹. »

William Hawkins invoquait d'autres considérations qui touchaient plus directement encore Élisabeth. Cette princesse, bien qu'elle se déclarât le champion du pur Évangile, spéculait sur la traite des nègres, et un premier essai lui avait valu un bénéfice de soixante pour cent. Aussi avait-elle encouragé la nouvelle expédition de John Hawkins, et c'était sur un de ses navires que l'audacieux corsaire avait arboré son pavillon; mais il avait été dépouillé de son butin sur les côtes de la Floride et n'avait échappé à la mort qu'avec les plus grands périls. William Hawkins pressait donc la Reine de venger l'échec subi par son frère en saisissant les deniers du roi d'Espagne ².

Plus le trésor était considérable, plus il était de l'intérêt de la Reine de se l'approprier ³.

Les envoyés du prince d'Orange, soutenus par Cavaignes, agent des Huguenots, et Junius, ambassadeur du duc des Deux-Ponts, ne manquèrent point d'appuyer ces conseils et d'insister pour qu'ils fussent écoutés ⁴.

Élisabeth, pour rassurer sa conscience, recourut à l'avis de l'évêque de Salisbury, qui ne manqua point de tout approuver. On en donna aussitôt avis à Coligny et au prince d'Orange. La moitié de ce butin devait servir au Taciturne; l'autre moitié, assure-t-on, fut aussitôt envoyée à la Rochelle.

On apprit inopinément à Londres que l'or espagnol avait été déchargé des navires et placé sous la garde des magistrats de Plymouth. Don Guéreau, frappé de stupeur, courut au palais. On lui fit attendre son audience pen-

¹ Lettre de Champernowne à Cecil, du 19 décembre 1568, p. 197.

² Lettre de William Hawkins, du 5 décembre 1568, p. 194.

³ Lettre de Champernowne, du 19 décembre 1568, p. 197.

⁴ Lettre de La Mothe, du 28 décembre 1568.

dant une semaine entière; et quand il fut reçu par la Reine, elle se borna à lui répondre qu'elle avait pris ce trésor en sa garde de peur qu'il ne tombât au pouvoir des pirates qui avaient jeté l'ancre à l'île de Wight; mais, changeant presque aussitôt de langage, elle déclara que cet or n'appartenait point au roi d'Espagne, mais à des marchands génois, et qu'elle était décidée à le leur emprunter.

Sans perdre un moment, don Guéreau d'Espès écrivit au duc d'Albe pour que l'on saisît les biens des Anglais à Anvers et pour que l'on agit de même en Espagne¹. Qu'avait-il à craindre lui-même de la colère des Anglais? il était déjà à peu près un prisonnier au milieu d'eux².

Quant à cette excellente dame, dont le langage était si fallacieux, il serait aisé de la renverser du trône pour y faire monter la reine d'Écosse³.

Le duc d'Albe, se conformant à l'avis d'Espès, fit aussitôt mettre la main sur les biens des Anglais à Anvers et dans d'autres villes⁴: on s'attendait même à ce que cette mesure fût suivie d'une déclaration de guerre.

A cette nouvelle, Élisabeth, qui s'était flattée du vain espoir de tout expliquer, de tout justifier, fut prise d'une vive émotion. Elle perdit connaissance; mais bientôt elle n'écouta plus que sa colère. Elle connaissait, disait-elle, « la superbe et l'arrogance du duc d'Albe; mais possible il avoit » remué en cecy une besogne qui l'abaisseroit autant qu'il pensoit estre » haut eslevé⁵. » Il fut aisé à Cecil de lui faire signer l'ordre d'autres représailles. Vers onze heures du soir, le maire de Londres et les aldermen se transportèrent chez les marchands flamands et espagnols et saisirent toutes leurs marchandises, d'une valeur supérieure des deux tiers à celle des marchandises anglaises arrêtées aux Pays-Bas.

¹ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 21 décembre 1568, p. 198.

² Lettre de don Guéreau d'Espès, p. 199.

³ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 50 décembre 1568, p. 205.

⁴ *Con toda blandura y buen tratamiento*. Lettre du duc d'Albe à Philippe II, du 4 janvier 1569.

⁵ Lettre de La Mothe, du 20 janvier 1569.

Cependant don Guéreau d'Espès espère que le peuple anglais ne laissera point déchirer ainsi le pacte séculaire de l'alliance avec la maison de Bourgogne. Au sein du Conseil, une vive opposition s'est manifestée chez le comte d'Arundel et ses amis. Ceux qui excitent la reine Élisabeth contre le duc d'Albe, « craignent qu'il ne leur soit quelquefois reproché d'avoir » trop légèrement précipité leur maîtresse en ceste périlleuse entreprise » et que les maux qui proviendront de l'ouverture de la guerre avec un » si puissant prince, ne leur soit redemandé au péril de leurs testes ¹. » Leicester a même osé dire à la Reine que la mort de Cecil pourra seule rétablir la paix en Angleterre.

L'ambassadeur espagnol, malgré les périls qu'il a à redouter, ne perd rien de son audace, ni de sa fierté; et dans une lettre qu'il sait d'avance devoir passer sous les yeux d'Élisabeth, il glisse ces paroles : « Les enchantements » d'Amadis se renouvellent en Angleterre. Je suis le prisonnier de la reine » Oriane, mais j'espère que tout finira en comédie ². »

La raillerie de l'ambassadeur espagnol irrita la Reine plus vivement que ses énergiques remontrances. Nous retrouvons ses impressions dans le récit d'une audience donnée à Hamptoncourt à l'envoyé de Charles IX : « Il » ne tenoit, lui dit-elle, qu'à l'ambassadeur d'Espagne qu'il n'y eust desjà » guerre allumée entre les pays de son maistre et les siens. Elle avoit esté » trompée en ce personnaige qu'elle avoit estimé bien honneste et bien » modéré. Il avoit osé la nommer Oriane, de quoy elle n'estoit moins » offensée que du demeurant : s'il eust esté son subject, elle l'eust desjà fait » poursuivre par la rigueur de justice ³. »

Cecil ne s'arrête point dans la voie où il s'est engagé. Les marins espagnols ont été jetés en prison; et lorsqu'ils se sont plaints, on leur a répondu qu'on les enverra à la Rochelle où ils seront pendus par les Huguenots.

¹ Lettres de La Mothe, du 10 et du 17 janvier 1569.

² Lettre de don Guéreau d'Espès, du 10 janvier 1569, p. 254.

³ Lettre de La Mothe, du 20 janvier 1569.

Le 9 janvier 1569, don Guéreau d'Espès écrit au duc d'Albe que ses lettres sont saisies et que son hôtel est gardé à vue ¹. Toutes ses démarches ne lui rendent ni la dignité de ses fonctions, ni même la liberté de sa personne. « Veillons avec soin sur le renard, » écrit Knollis à Cecil ².

Don Guéreau d'Espès était plus dangereux comme prisonnier que comme ambassadeur. Dès ce jour s'ouvrit une suite d'intrigues plus ou moins habiles, de complots plus ou moins secrets, où il cherchait à réunir contre la reine d'Angleterre, d'une part la reine d'Écosse et les catholiques, d'autre part le duc de Norfolk et tous les lords jaloux de la rapide élévation de Cecil ³. De nombreux agents servaient ses projets : le plus célèbre fut le Florentin Ridolfi.

Espès, après être convenu avec La Mothe d'un signe auquel on reconnaîtrait ses lettres, lui proposa de travailler d'accord pour faire perdre à Cecil, le plus grand hérétique que l'on connût, son crédit près de la Reine. « Il avait déjà commencé d'y donner une bonne main, » et il espérait que La Mothe ne négligerait point « de frapper son coup ⁴. »

Il est facile de rétablir la foi catholique en Angleterre. Tant que cela n'aura point été fait, il n'y aura point de paix pour les Pays-Bas ⁵.

Les lettres de l'ambassadeur espagnol ne rencontraient plus à Bruxelles le même accueil que lorsque le duc d'Albe, à sa prière, avait saisi les biens des marchands anglais. Cette mesure avait produit de regrettables conséquences. « La vengeance du duc d'Albe est funeste aux Pays-Bas », s'écrie Taxis ⁶. et Arias Montano ajoute : « Les affaires d'Angleterre nous causent plus de mal qu'on ne saurait le dire. Tout le commerce est ruiné ⁷. »

¹ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 9 janvier 1569, p. 227.

² Lettre de Knollis, du 12 janvier 1569, p. 257.

³ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 20 février 1569, p. 500.

⁴ Lettre de La Mothe, du 28 décembre 1568.

⁵ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 9 janvier 1569, p. 227.

⁶ Taxis, *Comm.*, p. 143.

⁷ *Doc. in.*, t. XLI.

En présence de ces plaintes, le duc d'Albe s'émeut et regrette ce qu'il a fait, et le 9 janvier 1569, c'est-à-dire le même jour où Espès exposait les outrages dont il était l'objet, il chargea un conseiller belge, Christophe d'Assonleville, de se rendre à Londres pour négocier, en termes humbles et courtois, le rétablissement des relations commerciales et la restitution réciproque de tout ce qui avait été saisi ¹.

Christophe d'Assonleville se dirigea en toute hâte vers Calais, mais les vents contraires persistèrent pendant trois jours, et ce ne fut point sans de sérieuses difficultés qu'il poursuivit son voyage. On le retint à Douvres, puis à Rochester où l'on regretta ce retard; car il avait pu, pendant deux jours, examiner le principal arsenal du royaume et les travaux qu'on y faisait pour la construction des grands navires de guerre. A Londres on le garda à vue en son logis; et, comme il avait envoyé un messenger vers Cecil, celui-ci lui interdit de revenir, disant: « qu'on manderait à son maistre ce » qu'il auroit à fère, sans qu'il envoyast le sçavoir ². »

On avait défendu à Christophe d'Assonleville de voir don Guéreau d'Espès. Chaque jour il apprenait de nouveaux actes de piraterie commis par les Anglais. « De semblables butins, écrivait-il au duc d'Albe, les font » si insolens et rendent ma négociation plus difficile ³. » Après plusieurs semaines de vains efforts, il quitta l'Angleterre, sans avoir obtenu une audience de la Reine, qui ne voulait point traiter avec le duc d'Albe; et quand il descendit des navires anglais qui l'avaient ramené à Dunkerque, il put les voir, en s'éloignant, donner la chasse à des bateaux espagnols ⁴.

L'insulte faite à l'ambassadeur de Philippe II devait-elle être acceptée avec la même patience à Madrid qu'à Bruxelles? Philippe II, au premier moment,

¹ Instructions de Chr. d'Assonleville, p. 220.

² Lettre de La Mothe, du 50 janvier 1569.

³ Lettre de Vitelli, du 25 février 1569, p. 506.

⁴ Le duc d'Albe fit payer six cents livres à Christophe d'Assonleville pour les frais de son voyage.
(Arch. de Lille.)

la ressentit profondément; et à ses yeux, selon ce qu'il écrivait à don Guéreau d'Espès, elle justifiait tout effort pour renverser la reine Élisabeth de son trône, mais il laissait le choix des moyens au gouverneur des Pays-Bas ¹.

Le duc d'Albe, en voyant échouer toutes les tentatives conciliantes confiées à Assonleville, n'était plus insensible à ces menaces et à ces violences. « Don Guéreau, mande-t-il au Roi, pense que le moment est favorable pour priver Élisabeth de la couronne et pour la placer sur le front de la reine d'Écosse. Veuillez me faire connaître quelle suite il convient de donner à cet avis. S'il devait être adopté, je me réjouirais beaucoup de l'exécuter. Jamais l'occasion n'a été plus favorable ². »

Bientôt d'autres préoccupations s'emparèrent de l'esprit de Philippe II. C'était l'insurrection des Maures à laquelle les Anglais n'étaient point étrangers, c'étaient aussi les déchirements intérieurs dans la maison royale révélés par l'arrestation inopinée de don Carlos, tels que le docteur Man les dépeignait complaisamment dans ses dépêches. Et lorsque le cardinal de Guise lui proposa de réunir toutes les forces de la France et de l'Espagne pour combattre Élisabeth, il ne reçut que cette réponse : qu'il fallait, avant de s'occuper de l'étranger, régler ses propres affaires ³.

Le duc d'Albe hésitait à son tour : « Je ne sais s'il convient aux intérêts de Votre Majesté de rompre, ces États étant si peu préparés pour la guerre et encore si agités par les derniers troubles. Je crois que la meilleure voie est celle de la douceur et qu'il vaut mieux écrire des lettres d'amitié ⁴. » Il répétait quelques jours après : « Le plus sûr est de temporiser. Attendons les événements afin d'en profiter, quoi qu'il arrive. Que Votre Majesté me marque si je dois me servir de termes âpres ou gra-

¹ Lettre de Philippe II à don Guéreau d'Espès, du 18 février 1569. (*Arch. de Simancas.*)

² Lettre du duc d'Albe, du 18 février 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVII.)

³ Parece que en ninguna manera le conviene romper con los de fuera, sino de attendre al assiento de sus cosas proprias. (*Déclar. de Philippe II*, du 30 avril 1569.)

⁴ Lettre du duc d'Albe au Roi, du 10 mars 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVII.)

» cieux ¹. Il me paraît utile de ne pas rompre avec Élisabeth et d'agir avec
» douceur, en cherchant toutefois à l'effrayer ². »

Selon le duc d'Albe, don Guéreau d'Espès était trop arrogant et se laissait
tromper ³, mais d'autres blâmaient la pusillanimité du gouverneur des
Pays-Bas. « Tout serait déjà fait, écrivait Curiel, si l'évêque d'Aquila vivait
» encore ⁴. »

Cecil triomphait : « La reine d'Angleterre, bien que vacillante et indé-
» cise dans les affaires importantes, subit les avis de Cecil, qui se résument
» en un seul point : la destruction de la religion catholique ⁵. »

Dans les premiers jours de mai, des officiers de justice promènèrent
dans les rues de Londres des crucifix et des images de saints qu'ils
avaient trouvés chez un Espagnol et les brûlèrent publiquement : « Voilà
» les dieux des Espagnols ! criait la foule ; que la flamme les consume
» ensemble ⁶ ! »

Chaque jour les pirates amenaient dans les ports anglais de riches
prises enlevées aux sujets de Philippe II. C'étaient là, comme Cecil l'écrivait
à Sidney, des tentations auxquelles on ne résistait point ⁷.

« Je saurais assurer à la Reine l'empire de la mer, » disait Cecil : élément
bien inconstant, remarque Espès, pour l'assujétir au sceptre d'une femme ⁸.

La pensée de Cecil allait plus loin encore ; il voulait engager Élisabeth
dans une grande lutte où elle se déclarerait la protectrice de tous les par-
tisans de la Réforme ⁹.

¹ Lettres du duc d'Albe au Roi, du 2 avril 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVIII.)

² Lettre du duc d'Albe au Roi, du 15 mai 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVIII.)

³ Lettre du duc d'Albe au Roi, du 4 avril 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVIII.)

⁴ Lettre de Curiel, du 6 avril 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVIII.)

⁵ Lettre de don Guéreau d'Espès à Cayas, du 10 avril 1569. (*Arch. de Simancas.*)

⁶ Lettre de La Mothe, du 12 mai 1569.

⁷ Lettre de Cecil du 28 février 1569. (*Record office.*)

⁸ Lettre d'Espès à Philippe II, du 25 avril 1569. (*Arch. de Simancas.*)

⁹ Notes de Cecil, *Burghley papers*, t. I, pp. 579, 588.

Élisabeth, se prêtant à ces projets, se vantait d'empêcher le duc d'Albe de réduire les Pays-Bas à un état aussi misérable que celui du royaume de Naples ou de l'Italie. « Je me tiens, disait-elle à Leicester, si offensée » du duc d'Albe et l'estime si cruel et si superbe, et les Espagnols si intolérables, qu'il n'est rien que je ne face pour chasser et luy et eulx hors du Pays-Bas ¹. » Elle avait donné l'ordre qu'on fortifiât le rivage depuis Arundel vis-à-vis du Havre jusqu'à Yarmouth vis-à-vis de la Zélande.

Sur ces entrefaites, des secours en hommes et en armes ne cessaient d'être envoyés des ports d'Angleterre au prince d'Orange et au bâtard de Brederode. Élisabeth autorisait tout « sans faire semblant d'en riens » sçavoir ². »

Néanmoins, l'ambassadeur espagnol continuait à opposer aux intrigues de Cecil d'autres intrigues activement poursuivies. A son avis, il fallait, si l'on ne détrônait pas Élisabeth, ne pas hésiter à anéantir le crédit de Cecil. « Tous les catholiques, écrit Espès, se soulèveront si l'étendard du roi » d'Espagne est arboré sur le rivage de l'Angleterre : rien n'est plus aisé » que de conquérir ce royaume ou tout au moins d'y changer le gouvernement ³. » A moins de défense formelle de la part du duc d'Albe, il veut, dès qu'il aura entendu le cri : « Vive la reine d'Écosse! » aller rejoindre Marie Stuart ⁴.

Le duc d'Albe ne l'écoute point. Il ne faut pas subsidier les catholiques anglais; il ne faut pas même les encourager, car les intentions de Philippe II ne sont pas connues ⁵. Espès ne peut rien faire sans l'ordre exprès du Roi ⁶. Toute immixtion dans les discordes intérieures de l'Angleterre est péril-

¹ Lettre de La Mothe, du 6 avril 1569.

² Lettres de La Mothe, du 25 avril, du 21 juin, du 22 août, du 14 et du 19 septembre 1569.

³ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 2 avril 1569, p. 555.

⁴ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 29 avril 1569, p. 575.

⁵ Lettre du duc d'Albe, du 20 avril 1569, p. 568.

⁶ Lettre du duc d'Albe, du 29 avril 1569, p. 575.

leuse : il faut s'abstenir de pratiques de ce genre ¹. Qu'Espès ne se mêle ni des affaires de l'Angleterre, ni de celles de l'Irlande ².

Les choses en sont arrivées à ce point que le duc d'Albe n'ose pas adresser à Élisabeth une lettre un peu fière de Philippe II, de peur qu'une princesse si hautaine et si présomptueuse ne la laisse interpréter défavorablement par le cardinal de Châtillon ³.

En vain Marie Stuart supplie-t-elle le duc d'Albe de venir au moins en aide à ses fidèles vassaux qui luttent en Écosse ⁴; en vain Espès joint-il ses instances pour que l'on n'abandonne point cette pauvre dame dans un si profond malheur ⁵. Le duc d'Albe répond qu'il faut user avec ses agents d'une extrême prudence ⁶. Tout au plus enverra-t-il à la noble captive une aumône de mille écus ⁷.

D'étroites jalousies séparaient, en bien des points, la France et l'Espagne. Philippe II eût voulu conclure le mariage de Marie Stuart et de don Juan d'Autriche : Catherine de Médicis recommandait à La Mothe de ne rien négliger pour l'empêcher ⁸.

Don Guéreau d'Espès ne s'était point trompé en comptant quelque peu sur l'inconstance de l'esprit d'Élisabeth. Les espérances qu'elle avait fondées sur les succès des Huguenots et des Gueux s'étaient évanouies. Condé avait péri à Jarnac; et le duc d'Albe faisait élever sa statue à Anvers comme s'il avait éteint la sédition, *extincta seditione*, et comme si le prince d'Orange n'était plus qu'un homme mort, hors d'état de relever jamais la tête, *hombre muerto que no alzara cabeza* ⁹.

¹ Lettre du duc d'Albe, du 21 juin 1569, p. 406.

² Lettre du duc d'Albe, du 15 juillet 1569, p. 451.

³ Lettre du duc d'Albe au Roi, du 12 juin 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

⁴ Lettres de Marie Stuart (25 et 30 avril, 16 mai, 8 juillet 1569), pp. 571, 577, 585, 426.

⁵ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 17 juillet 1569, p. 451.

⁶ Lettre du duc d'Albe, du 14 juillet 1569, p. 429.

⁷ Lettre du duc d'Albe, du 11 août 1569, p. 441.

⁸ Lettre de Catherine de Médicis, du 21 septembre 1569.

⁹ *Doc. inéd.*, t. XXXVII.

Le moment était revenu de flatter le roi d'Espagne et le roi de France. « Je n'ai jamais voulu la guerre », répétait Élisabeth; et elle maudissait tous ceux qui l'avaient engagée à saisir le trésor du roi d'Espagne : que le diable ne les avait-il emportés ¹!

Un autre jour, la reine d'Angleterre disait à l'ambassadeur français : « Je réprimerai les pirates et je ne secourrai plus les rebelles ². » Et afin que Charles IX ne songeât plus à faire épouser Marie Stuart au duc d'Anjou, elle semblait elle-même disposée à lui accorder sa main. Ce qui faisait dire à La Mothe que jamais on n'aurait vu un plus beau spectacle que celui de son entrée solennelle à Paris où elle serait « la plus honorée. » bien venue et bénie de noblesse et de peuple ³. »

Cette situation devait profiter à don Guéreau d'Espès. La Reine, sans qu'elle consentit à le voir, lui fit rendre la liberté et lui permit de s'installer dans l'hôtel de l'évêque de Winchester.

Deux courants très opposés sont à signaler dans la politique espagnole en Angleterre.

Espès ne cesse de réclamer du duc d'Albe une action énergique : « Nous » attendons les événements qui ne tarderont point à s'accomplir, et, s'ils » prennent une bonne voie, le roi pourra infliger un châtement trop » mérité ⁴. » Il s'agit de déclarer la reine d'Écosse héritière de la couronne d'Angleterre. Leicester y est favorable; Cecil a dit qu'il ne s'y opposerait point ⁵. Tous les grands noms de l'aristocratie anglaise figurent dans cette revendication : Norfolk, Arundel, Pembroke, Northumberland, Westmoreland, Montague, Morley : « les plus puissans et bien aimés du peuple ⁶. »

¹ Lettre d'un agent italien, du 15 mars 1569; lettre d'Espès, du 20 avril 1569. (*Arch. de Simancas.*)

² Lettres de La Mothe, du mois d'avril 1569.

³ Lettre de La Mothe, du 27 juillet 1569.

⁴ Lettre d'Espès, du 25 juillet 1569, p. 457.

⁵ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 1^{er} août 1569, p. 453.

⁶ Mém. de La Mothe, du 15 mars 1569.

L'ambassadeur espagnol est l'âme de toute cette agitation. « C'est don » Guéreau qui soulève l'Angleterre, dit Élisabeth à l'ambassadeur français, » mais je sais tout ce qu'il dit, même quand il est seul avec l'évêque » de Ross¹. »

Le duc d'Albe, au lieu de traiter ouvertement au nom du Roi son maître, s'attachait à des négociations clandestines conduites par des marchands. A la voie des armes il préférait de basses intrigues fondées sur la corruption. Ses principaux agents étaient Spinola et Fiesco, tous les deux Génois. Spinola trahissait et avait accepté d'Élisabeth le bénéfice de Sainte-Catherine à Londres. Fiesco devait tout cacher à l'ambassadeur espagnol. C'était lui qui était chargé de séduire, à prix d'argent, les conseillers de la Reine². Il réclamait quinze à vingt mille écus pour corrompre les plus influents³. Il faut continuer à payer Leicester; il importe surtout de gagner Cecil⁴. « Si cela se découvrait, observe le duc d'Albe, Cecil, qui gouverne entièrement la Reine, serait perdu⁵. »

Cecil, loin d'accepter les présents du duc d'Albe, avait reconquis son influence sur l'esprit d'Élisabeth. Les persécutions contre les catholiques se renouvelaient, marquées par d'horribles tortures et d'injustifiables confiscations. Un mouvement ne devait pas tarder à éclater. Parmi les catholiques, il en est bon nombre à qui il répugne de rechercher l'appui du duc d'Albe, « car ne veulent, à ce qu'ils dient, combattre pour conquérir ce » royaume au roy d'Espagne, ny rien avoir à faire avec ceste nation-là⁶. » Mais Espès insiste. Le pape n'a-t-il point déposé la fille adultère d'Anne Boleyn; le roi d'Espagne, comme le premier des monarques catholiques,

¹ Lettre de La Mothe, du 24 octobre 1569.

² Lettre du duc d'Albe, du 24 juillet 1569, p. 453.

³ Lettre du duc d'Albe au Roi, du 15 juin 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

⁴ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 25 juillet 1569, p. 454.

⁵ Lettre du duc d'Albe, du 25 septembre 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

⁶ Lettre de La Mothe, du 17 août 1569.

le duc d'Albe, comme son lieutenant, ne sont-ils pas appelés à exécuter cette sentence? Il suffirait que le duc d'Albe envoyât quelques capitaines pour diriger des milices inexpérimentées, quelques arquebusiers pour soutenir le premier choc; et déjà la voix publique rapporte que le duc d'Albe a offert aux seigneurs catholiques mille Espagnols et deux mille Wallons ¹. D'autres ajoutent qu'il a réuni en Zélande quatre ou cinq mille hommes; et selon une troisième version il promet aux lords des comtés du Nord un secours de deux mille arquebusiers, de mille corselets et de cinq cents chevaux. On le dépeint comme organisant l'invasion, comme croyant déjà assurée la conquête de l'Angleterre ².

Cette fois encore, don Guéreau d'Espès avait été imprudent en n'écoutant que son zèle. Le duc d'Albe lui écrivait le 4 septembre 1569 : « Laissez-moi » le soin de diriger ces affaires. N'intervenez en rien. Je vous ai écrit cinquante fois de vous abstenir de toute négociation ³. » Et le Secrétaire Albornoz ajoutait quelques lignes pour insister sur ce point ⁴. Mais Espès ne se décourageait point. Il conjurait Philippe II d'intervenir. Jamais aucune occasion plus favorable ne s'était offerte de châtier ceux qui avaient si longtemps insulté l'Espagne ⁵. Les mêmes instances s'adressaient au duc d'Albe. Espès lui mandait que la lutte était ouverte et que les lords des comtés du Nord réclamaient son intervention : « C'est une entreprise faite ⁶. » Que Votre Excellence juge ce qu'il convient de répondre ⁷. » Lord Montague se rendra aux Pays-Bas pour le supplier de ne pas refuser son appui.

Le duc d'Albe répond qu'il ne recevra point l'envoyé des lords des

¹ Lettre de La Mothe, du 25 mai 1569.

² Lettres de La Mothe, du 25 novembre et du 17 décembre 1569.

³ Lettre du duc d'Albe, du 4 septembre 1569, p. 455.

⁴ Lettre d'Albornoz, du 5 septembre 1569, p. 457.

⁵ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 20 novembre 1569. (*Arch. de Samancas.*)

⁶ Cierta es empresa hecha.

⁷ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 8 novembre 1569, p. 508.

comtés du Nord, qu'il faut poursuivre les négociations commerciales ¹. Cette fois encore le Secrétaire Albornoz, fidèle à la pensée de son maître, prend soin d'engager Espès à souffrir toutes les insultes, si l'on peut à ce prix arriver à une solution satisfaisante ².

A cette heure même, les catholiques prenaient les armes, comptant sur l'appui du duc d'Albe qui les abandonnait!

Le duc d'Albe avait résolu d'envoyer en Angleterre un illustre capitaine ³, Chiappino Vitelli, non pour combattre, mais pour négocier comme Assonleville, peut-être aussi pour lui rendre un compte exact des ressources militaires de la Reine et de ses adversaires.

Chiappino Vitelli arriva le 15 octobre 1569 à Douvres, mais telle était l'inquiétude ressentie par Élisabeth qu'elle lui ordonna de se séparer de soixante gentilshommes qu'il avait amenés et de ne garder avec lui que cinq serviteurs. Elle consentit toutefois à le recevoir en audience et lui permit de négocier avec ses conseillers. D'autre part, Vitelli usait, vis-à-vis de la Reine, de si gracieuses et si humbles paroles que les soupçons dont il était l'objet s'étaient quelque peu affaiblis. Élisabeth se laissait charmer par ces beaux discours. On disait autour d'elle : « Que cette princesse est » variable ⁴ » Elle n'était qu'habile : son intérêt n'était-il pas de dissimuler avec le duc d'Albe?

En ce moment, la nouvelle de la victoire de Moncontour était arrivée à Londres, et Espès eût voulu que Vitelli, saisissant cette conjoncture favo-

¹ Lettre du duc d'Albe, du 15 novembre 1569, p. 510.

² Lettre d'Albornoz, du 15 novembre 1569, p. 511.

³ En 1564, Vitelli avait commandé une expédition en Afrique, et depuis son arrivée aux Pays-Bas il y avait occupé le premier rang par ses connaissances militaires. J'ai vu un mémoire où Vitelli énumère ses services. Il a servi sous Charles-Quint, puis aux Pays-Bas pendant quatre ans et demi. Il a livré des combats, fortifié des villes et fait divers voyages, notamment en Angleterre. (*Brit. Mus., Add.*, 28558.)

⁴ Lettres de La Mothe, du 5 et du 21 décembre 1569.

rable, parlât à Élisabeth « plus bravement que ne le portait sa commission ¹. »

Le mouvement catholique prévu depuis longtemps était compromis ou plutôt perdu d'avance par les hésitations du duc d'Albe. Quatre jours avant l'arrivée de Vitelli, le duc de Norfolk avait été arrêté. Le même sort était réservé aux comtes d'Arundel et de Pembroke, aussi bien qu'à l'agent florentin Ridolfi; et il ne resta aux comtes de Northumberland et de Westmoreland qu'à prendre les armes en déclarant que leur seul but était d'éloigner de la Reine certains personnages coupables qui abusaient de son pouvoir et de sa personne.

Un instant, Vitelli comprit combien son rôle était honteux. Dans une dernière audience, il osa dire à la Reine que ses actes ne répondaient pas à ses paroles et qu'elle se laissait égarer par des conseillers qui ne recherchaient que leur gain particulier. A cette même lettre où il rendait compte de cette audience, il joignait quelques lignes pour annoncer la prise d'armes des catholiques dans les comtés du Nord, et il ajoutait en en prévenant le duc d'Albe : « S'il semble à Votre Excellence que je puisse faire à l'avancement de l'esmotion susditte quelque service à Dieu ou au Roy, il luy plaira me le mander; car je présente ma personne à tout faire et n'épargneray ma vye ². » Vitelli eût voulu que les insurgés marchassent directement sur Londres ³.

Qu'avait répondu le duc d'Albe à Vitelli? Il ne convenait point qu'il fit chose contraire à son devoir d'ambassadeur. Ce serait compromettre sa personne « avecq peu d'espoir de grand fruit; » ce serait de plus s'exposer à une rupture ouverte avec Élisabeth; graves questions sur lesquelles le duc d'Albe s'expliquerait avec Vitelli à son retour à Bruxelles ⁴.

¹ Lettre de La Mothe, du 12 novembre 1569.

² Lettre de Vitelli, du 18 novembre 1569, p. 345.

³ Lettre d'Espès, du 1^{er} décembre 1569, p. 350.

⁴ Lettre du duc d'Albe, du 4 décembre 1569, p. 353.

Ce fut en ce moment que l'ambassadeur de Charles IX alla trouver celui de Philippe II et lui proposa de favoriser le mouvement d'un commun accord. Situation assurément bien pénible pour don Guéreau d'Espès qui avait tout excité, tout préparé : il se borna à répondre qu'il n'avait point d'ordres de son maître; mais, en même temps, il envoya Barberini porter un nouveau message, plus pressant, au duc d'Albe ¹.

Barberini devait faire connaître au duc d'Albe les forces dont disposaient les lords des comtés du Nord : il convenait de placer à leur tête quelque capitaine expérimenté. Il s'agissait d'acquérir une grande gloire et de rendre un grand service à la couronne d'Espagne. Le duc d'Albe ne pouvait oublier les faits d'armes qui avaient illustré son nom ².

L'ambassadeur français La Mothe nous a conservé sur cette mission de Barberini quelques détails intéressants. Vitelli et Espès lui avaient remis quatre mots seulement : « Croyez entièrement le porteur. » Barberini était chargé de dire de vive voix au duc d'Albe qu'il n'y avait plus lieu de temporiser, que tout traité avec Élisabeth était impossible et qu'il fallait, sans perdre un moment, entreprendre la guerre contre l'ennemie la plus obstinée. Vitelli, ajoute La Mothe, éprouvait, après tant d'injures, un impérieux désir de se venger ³.

Il était trop tard. Avant que Vitelli quittât l'Angleterre, Élisabeth put lui annoncer que le mouvement insurrectionnel était étouffé dans les comtés du Nord. « De brief, ajouta-t-elle, j'y feroie couper des testes ⁴. »

Le 14 novembre, les lords des comtés du Nord avaient occupé Durham. Cinq semaines plus tard, n'ayant pu délivrer Marie Stuart et ne recevant aucun secours du duc d'Albe, ils s'étaient vus réduits à se réfugier en Écosse.

¹ Lettre de don Guéreau d'Espès, du 1^{er} décembre 1569, p. 550.

² Lettre de don Guéreau d'Espès, du 6 décembre 1569, p. 559.

³ Lettre de La Mothe, du 27 décembre 1569.

⁴ Lettre de Vitelli, du 17 décembre 1569, p. 548.

Les instructions attendues de Madrid arrivèrent enfin : « Il convient, » écrivait Philippe II au duc d'Albe, que Vitelli se retire fièrement (*con bravada*) et que l'on recoure à la voie de la force puisque celle de la raison n'a servi à rien. Nous avons de justes motifs d'aider la reine d'Écosse. Saisissez l'occasion sans attendre d'autres ordres, de peur qu'elle ne se perde. Néanmoins il faut veiller d'abord à notre propre salut et considérer avec prudence comment cette détermination sera accueillie par la France et les princes protestants d'Allemagne ¹. »

Le duc d'Albe justifiait en ces termes sa patience et son inaction : « La reine d'Angleterre est ambitieuse et croit pouvoir tout faire, grâce à l'argent qu'elle a retiré des pirateries. Elle a auprès d'elle les hérétiques les plus obstinés ; mais une rupture entraînerait de grands inconvénients. Déjà les Pays-Bas se plaignent d'être ruinés par l'interruption du commerce ². »

La conclusion se trouve dans une autre lettre de Philippe II : « Notre réputation commence à se perdre en différant si longtemps le remède aux graves dommages que cette femme ³ cause à mes sujets et à mes amis. Le mieux serait peut-être d'aider secrètement par des secours en argent les catholiques des comtés du Nord et de l'Irlande. Examinez tout avec prudence ⁴. »

Ainsi s'étaient évanouies ces occasions favorables que don Guéreau d'Espès appelait dans une lettre à Philippe II « *dos grandes commodidades para enseñorarse V. M. de aquella ysla,* » mais, ajoute-il, elles ne manqueront point de se reproduire en usant d'artifice et se retrouveront entre les mains de V. M. quand elle voudra s'emparer de l'Irlande, ce qui ouvri-

¹ Lettre de Philippe II au duc d'Albe, du 24 décembre 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

² Lettre du duc d'Albe à Philippe II, du 11 décembre 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

³ Aquella muger.

⁴ Lettre de Philippe II au duc d'Albe, du 16 décembre 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

» rait un chemin plus facile pour conquérir et conserver l'Angleterre, *para ganar y poder sustentar Inglaterra* ¹. »

Cependant Englefield et ses amis tentaient de nouvelles démarches à Madrid, et un Anglais, nommé Kempe, parent de la duchesse de Feria, recevait des lettres adressées à Marie Stuart et aux seigneurs catholiques pour leur faire connaître que le roi d'Espagne avait résolu de les secourir; mais à peine le duc l'Albe en fut-il instruit qu'il ne négligea rien pour que cette mission restât sans suite. Il faut user d'une extrême prudence; il faut savoir patienter. Le moment n'est pas venu d'entreprendre quelque chose : *no es tiempo de acometer impresas*. Il convient de s'abstenir de toutes pratiques ². « J'ai peur de don Guéreau, » écrit le duc d'Albe à Alava ³.

Les plaintes de la reine d'Écosse émeuvent peu le gouverneur des Pays-Bas ⁴. Il n'a d'autre conseil à lui donner que de traiter avec sa rivale ⁵.

Le prince d'Orange continue à être soutenu par Élisabeth, qui reçoit de nouveau son agent Jérôme T'Seraerts. Les navires armés sous le pavillon de la reine de Navarre et du Taciturne multiplient leurs courses. Une proclamation royale du 15 juin 1570 a déclaré qu'ils font bonne guerre et ne peuvent être assimilés à des pirates.

Cependant le duc d'Albe réunissait de nombreux navires en Zélande; et bien qu'il eût pris soin de déclarer à Élisabeth qu'ils étaient destinés à escorter la jeune reine d'Espagne, Anne d'Autriche, qui allait s'embarquer dans les Pays-Bas pour se rendre en Biscaye, ces armements avaient répandu quelque inquiétude en Angleterre.

Henri Cobham est chargé de se rendre à Anvers pour saluer la reine d'Espagne et pour lui offrir un diamant de trois mille écus. Tout ce que

¹ Relation d'Espès, t. VI.

² Lettres du duc d'Albe, du 10 mars, du 20 juin et du 27 juillet 1570, pp. 612, 668, 680.

³ Lettre du duc d'Albe, du 29 juillet 1570.

⁴ Lettres de Marie Stuart, du 20 et 30 avril.

⁵ Lettre de Marie Stuart, du 14 juin 1570, p. 664.

voit Cobham le rassure. Il trouve le duc d'Albe gracieux et courtois. Vitelli lui-même multiplie les protestations d'amitié ¹.

La reine d'Angleterre avait écrit au duc d'Albe qu'elle ne doutait point « de sa bonne adresse et faveur ²; et le duc d'Albe lui répond en la remerciant de ses courtoisies et de ses bons et amiables offices ³. »

Quand la reine d'Espagne passe devant les côtes d'Angleterre, Élisabeth envoie à bord de son navire le grand-amiral qu'elle a chargé de la féliciter.

C'est la réconciliation entre l'Espagne et l'Angleterre.

Le duc de Norfolk a vu s'ouvrir les portes de la Tour de Londres. Walsingham recommande Ridolfi à Cecil comme digne de toute sa confiance.

« On a dit, écrit don Tomas Gonzalez, que le duc d'Albe avait été gagné » par les ministres d'Élisabeth, qui écartèrent ainsi une invasion préparée » contre l'Angleterre ⁴. » Mais, comme le remarque l'érudite archiviste de Simancas, sa conduite s'explique bien mieux par ce qu'il redoutait de la jalousie de la France, des complots formés en Allemagne, de l'agitation même qui renaissait aux Pays-Bas.

Quant à Cecil, il avait vu Élisabeth dédaigner ses conseils, et, en sortant du Palais, il avait dit à sa femme : « Si Dieu ne nous aide, nous sommes » perdus. Puisque la mauvaise fortune nous menace, réunissez vos bijoux » et préparez-vous à me suivre ⁵. »

Ce n'était point la première fois que Cecil avait lutté contre la mauvaise fortune et qu'il avait réussi à la surmonter.

Ce volume renferme cinq cent vingt-sept documents. Un grand nombre de dépêches du duc d'Albe se trouvent déchiffrées pour la première fois.

¹ Lettres de Henri Cobham, du 28 et du 31 août 1570, pp. 697 et 701.

² Lettre d'Élisabeth, du 18 août 1570, p. 692.

³ Lettre du duc d'Albe, du 31 août 1570, p. 698.

⁴ *Mém. de l'Acad. d'histoire de Madrid*, t. VII.

⁵ Lettre citée par M. Froude (d'après les *Archives de Simancas*).



RELATIONS POLITIQUES
DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

MDCXI.

Guzman de Sylva à Cecil.

(LONDRES, 3 SEPTEMBRE 1567.)

Il le remercie de la faveur qu'il a témoignée à Jean-Baptiste de Saint-Victor.

(*Record office. Cal.*, n° 1666.)

MDCXII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 7 SEPTEMBRE 1567.)

Dettes de la reine d'Angleterre. — Le duc d'Albe est à Bruxelles. — Mesures prises à Gand et à Bruxelles pour réprimer les excès des soldats espagnols. — Discours menaçants des Espagnols. — Sermon de l'aumônier de la Régente contre les Espagnols. — Le comte d'Egmont exposera au duc d'Albe combien il importe de maintenir l'ordre dans son armée, car il y a plusieurs villes qui sont assez puissantes pour lui résister. — Nouvelles d'Orient. — Le bruit a couru, mais sans se confirmer, que le Roi était arrivé près des côtes d'Angleterre. — Envoi de lettres du comte de Sussex.

Ryghtt worshepsfull Sir. Ytu maye plesse you to understande that I sende you my last by post to Dounkerke, and so for London, with a paccett I receved from my lorde

of Sussex, weche I trust ys com in safty to yowr bandes, syns the weche I have received Your Mastershippes of the 30 of the last, where by I do perseve that you had received dyvers of myne and for syche moneye as you have chargyd by exchange, so well for my lorde of Leseturs accountt as for your howne. I wyll folo your order for the paymentt there of, and, as towchyng the wagan and the cherys, I have putt theme to making, and shalle be sende awaye as sone as they can be done.

Here with all I do mende to sende you ix of the Quens Majesties bondes and the Cettes of London, where of, att the wrytyng here of, I wantyd 2, to saye Jasper Romballd and John Kamell, weche commytt that John Kamell ys nott yett paid, for he wyll have all contantt, and Stycher hathe hytt nott contantt, that nott with standyng I do trust to sende you theme by theys brynngger.

As for hoder, here ys nott worthy of wrytyng butt thatt Duke d'Allve ys styll att Brysselles, and, where as he was onst myndyd to have com here, he stayyth now, butt whatt the matter ys I do nott knowe.

The sawdyers that come with Duke d'Allve, ar all plasyd in townes and vylages, to saye, in Lovanne, here, Brysselles and Gawntt and in dyvers hoder smalle townes there aboutt, and att there fyrst enterye into Gawntt they toke the olde castel per force and kepytt hytt. The wentt to the newe castell and wollde have had hytt, butt the cappytane bade theme to avoyde, or he wollde sende theme awaye, ande so they departyd.

Then the wentt to the boro-master and demandyd the kaysse of the towne, weche he refused to do, where appon the enteryd hys howsse and toke theme per force.

They demandyd to have had the kaysse of all mens howsys, because they myghtt goo in and houtt att there plesure, weche was denyd, and nott beyng contentyd with any thynke that they towne-men collde do to theme, lettyn theme sleppe in there hone bedes with syche lyke.

Amongst the rest, there was on that collde notte plesyd with no thynke, and nott knyng howe to anger the pore men where he laye, he toke x or xii li. of boutter and putt hytt in a kettell on the fyre, and putt 2 stones into the boutter, and sayd that he wollde nott hollde up of trowbelyng of him tyll the stones where as soft as the boutter; and an hoder pore man havyn 3 or 6 chylderne logyd ii Spanyardes, whome wollde ette up hys mett and wollde nott lett hym, nor hys chylderne ette with theme, where uppon the men beyng desperatt toke a sprytt and drove theme bothe houtt of hys howsse, where uppon the same men, gettyng 40 or 50 with theme, come the next nyghtt, brake up the mens howsse, toke the man and caryd hym to the olde castell. So that with meny syche lyke they trowbelyd the pepell, where uppon the Lordes sende to the Courtt and complaynyd of the grett outrage. Where appon commysyon came from the Courtt that fyrst they shulde cary the kaysse of the towne to the boro-master, he that had

sethyn the stones in the boutter to be hanggyd, and all they that had takyn the man houtt of hys howsse to be apprehendyd, and that from that tyme forwardes no cappytane to have any power of justys, butt whatt somever he were that dyd offende, Spanyarde, Italian or hoder, to be ponysshed and jugyd by the Lordes of the towne. So that nowe hytt ys thoughtt the pore pepell shalle be more quyetter.

Att Brysselles there was moche adoo thys last weke, a Spanyard commyng into the bocherry and oder wolde have fleshe for no thynke, or elles at hys hone prysse, butt in fyne he wolde have caryyd the fleshe a waye, weche the bocher wolde nott soffer. So that there was som blooes, where appon the Spanyarde wentt and fachyd a grett company in armore, and so enteryd the bocherry and slewe 3 of the towns-men, where appon was moche adoo, the Spanyardes takyng the markett plasse, and the comyns most in armore, butt hytt was sessyd with the dethe of 3 men, and, as the sayng ys here, shall 4 Spaynyardes be exsecutyd for that matter.

Att Lovan, here and hoder plasys att the fyrst they kepte a mervelus styre, butt nowe they ar som whatt quyetter, for att the fyrst the lettyd nott to saye that all the landes and howsys was forfetyd to the Kyng, and the gudes for theme.

As I do here saye, the Regenttes gostyly fader ys forbedyn to preche any more, and commytt by thys menes, before the commyng of the Spaynyardes, he moche presyd theme and that he hopyd they wolde ponyshe the herytykes for there prechyng and syngyng of sallmes, with syche lyke; and nowe, syns the commyng of Duke d'Allve, he hathe prechyd before the Regentt and the Duke, and hathe nowe more relyed on the Spaynyardes then he dyd on the hoder, callyng theme theves and robbers and saytt that the hoder was and ys moche better then they, for the hoder toke no menes gudes, and they robbe all men, so that hys sarmone was so well lykyd that he ys commandyd nott to preche any more.

Hytt ys sayd that the County of Egmonde shalle saye to the Duke that he most take gude order amonxt hys sawdyers, and that they do nott molest the pepell as they do, for hytt ys nott x or xx thowsande men that can master thys countre, for here on towne can make so meny, and all sawdyers, where in hytt semytt the Duke wyll folo hys counsell.

As for any provysyon to the see in thys countre, I can nott understande of any; butt, when any syche thynke shalle be menyed, there can be no wantt of shippes, all though hytt were att a soden.

The saying ys that there ys a pesse conelowdyd betwene the Tourke and the Emperowre, and grett doubt of warres betwene the Tourke and the Venesyans, aboutt Syprousse and those costes.

Here was a brewitte of late that the Kyng was under Engglande, weche foloytt nott to be trewe and grett doutt that he wyll nott com thys yere.

Herewith all I do sende you all the olde bondes, sayng John Kamell, whome ys nott yett payd, for Gorys Stycher assynyd hym to Gramaye, whome hathe nott contantt, butt by my next, God wyllyng, I wyll sende you theme.

Herewith all you shalle also reseve a paccett of letters that came att thys instantt from my Lord of Soussex to be deliveryd to hys stewarde, as for hoder here ys nott worthye of wrytyng, butt preyng God to sende you helthe and long lyffe to your hartes desyre.

Herewith all I do sende Your Mastershippe a nott of syche moneye as I have takyn up by exchange for the Quenes Majestie accountt, for retourne of you chargyd me with all as also a copy of sych occorantts, as ys wryttyn from above.

(Record office. Cal., n° 1671.)

MDCXIII.

Thomas Dutton à Gresham.

(ANVERS, 7 SEPTEMBRE 1567.)

Le duc d'Albe est à Bruxelles. — Plaintes contre les soldats espagnols; mesures sévères prises contre eux. — On croit que le Roi ne se rendra point aux Pays-Bas. — Tout est tranquille à Anvers. — Nouvelles d'Orient. — État du change; il y a abondance d'argent.

Ryght worshipfull Sir. My dutye donne, I returned me unto Your Maistershepe, etc., my laste I sent Your Worshipe per our last ordinary of suche newes as there dothe passe, by the whiche tyme there is nother. The Ducke of d'Alva is stell at Bruxselles and doth seate every daye in counsell with the other lordes.

Here is great complayntes upon the Spanyardes shuldoyours of there orryble levyng and unhonest dealyng in all places where the be, but nowe there is suche sharpe ordar taken for them that whare so evar the offende, the shull suffare, accordyng unto the lawes of this countrey. And there is alredy of them hangid as esterdaye in at Gent and dyvers of them be in prison, who shall suffar with there fellowes to macke there nombar lesser, so that the porre knaves shall receive accordyng unto the desertes.

All this wecke in Andwarp here hathe benne moche talke of the Kinges comming and moche mony layd that he shuld be upon zeabord, nott with standyng here ys a great number of honest and wisse men in Andwarp that be of oppynyon that the Kyng will nott come this yere. The Welzus, whom hathe as good advyze out of Spayne as

anny merchant can have, told me of latte for certen that there is no apparance of the Kinges commeng for this yere, as I wrott Your Maistership in my formall letters that the Kynges porpose is preventid, suche a man is God.

At this present, Andwarp is in good rest and quyetnes, and the pepole here do well agre with these souldyours [of] the Duches. I do here no man complayne of them, and per contrary I do here out of all places all men wondar and complayne of the Spanyardes.

Here is newes with the last letters out of Italye that the Torcke hath, by his ambasadoure sent unto the Emperour, confermyd the pease betwext them bouthe, and nowe the Greate Torcke dothe begene and dothe macke a questyon unto them of the Senyory of Venes, and dothe demaund of them the holle Kyngdome of Sypres, so that other the Venesyanes most tacked warre agaynst the Torcke, other elles to bye the pease with them with there mony, as commenly the do.

Other newes here is nott at this present worthey to advertize Your Maistershepe of, saveng that all Your Worshipes frendes here in Andwarp be in good helthe.

This knowgthe the Lorde, whom I do beseche to present Your Maistership, my good Lady and all yours in helthe and loving lyffe. Amen.

The exchange dothe pase at 25 s. 4 d. usance by cause of the paymentes whiche be nowe past and donne made the exchange a lytill to faule, but nowe yt will up agayne, for here ys great plenty of mony.

(Record office. Cal., n° 1672.)

MDCXIV.

Avis d'Anvers.

(7 SEPTEMBRE 1567.)

Le duc d'Albe est à Bruxelles; on trouve son autorité excessive. — Les seigneurs du pays restent dévoués à la duchesse de Parme : ce qui cause quelque jalousie au duc d'Albe. — Plainte contre les soldats espagnols; mesures sévères prises par le duc d'Albe pour réprimer leurs excès. — La Régente est sans nouvelles du Roi; on croit qu'il ne viendra point aux Pays-Bas. — Troubles de Corse.

Il Ducca d'Alva si trova tuttavia a Bruseles, dove non è molto bene veduto da questi Signori del paese, i quali si tirano tutti dalla banda di Madama, alla quale fanno di molte carezze, e per quello si puo comprendere non manca qualche gelosia e picca fra detto Ducca e Madama, alla quale viene a restare seemata molta autorità, per cio che

detto Ducca ha il carico assoluto sopra le cose della guerra, il che è di grande importanza, potendo fare e disfare e comandare a tutti a posta sua, come se il Re fussi qua presente, quale grandissima autorità molto dispiace a tutti questi Signori, nel resto non ha sino aqui detto Ducca autorità di mescolarsene, restando il governo a Madama. Li soldati spagnoli restano ripartiti fra Bruseles e alcune altre ville, li quali non mancano di usare alquante anzi molte insolentie, che dano molto da mormorar' a populi, tal che se continuerano vi sarà che fare. Ma il Ducca dimostra pur' di volere tenere buona giustizia, havendo fatto impicare tre di essi Spagnoli, quali fecero un mondo di discortesie co' morti di alcune persone.

Della venuta del Re quasi non si ragiona più, ne si vede sia da aspetarla altrimenti per questo anno, siando state tutte stratageme e finzioni si come già fu giudicato più giorni fa. Sono alcune settimane che Madama manca di lettere dal detto Re, il che da pur qualche amirazione e si aspetta ogni giorno qualche correro co' la totale risoluzione di essa venuta del Re.

Di Genoa son lettere di 15 de agosto. Dicono che siano seguite in Corsica dua scaramuzze co' alquanto dampno delli ribelli, li quali cominciavano a perdere la speranza della assistenza, ne favore di Francia, e se così seguira saranno essi ribelli facilmente dominati.

(*Record office. Cal.*, n° 1675.)

MDCXV.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 11 SEPTEMBRE 1567.)

Arrestation du bourgmestre d'Anvers et des comtes de Hornes et d'Egmont. — Le comte de Mansfeld a, dit-on, pris la fuite. — Autres accusations. — On assure aussi que Gaspard Schetz sera arrêté. — Supplice de dix-sept gentilshommes. — Arrestations à Bruxelles et dans d'autres villes. — On dit que les navires, préparés pour aller au-devant du Roi, conduiront les prisonniers en Espagne.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understand that I sende you my last by howre post, whereby I wrotte you att large, and by the same I sende you eight of the Quens Majestes bondes and the Cettes of London, as allso a paccett that come from my Lorde of Soussex.

Havyng nott to wrytt Your Mastersheppe worthe of wrytyng towchyng your afferes hoder then by my last.

And for that the tyme begynnytt nowe to allter here, I have thoughtt gud to wryt Your Mastersheppe what hathe chansyd syns my last, as on tewsedaye last past, by comyssyon from Duke d'Albe, Strawlle, Boromaster of Andwarpe, was takyn on the waye to Brysselles by the County Ladrone and caryd from thense to Lere and, as som thynke, fourthe to the castell of Vyllvorde, and the same daye the County Ladrone enteryd hys howsse and sessyd all hys gudes for the Kyng, puttyng houtt hys wyffe and famyly.

And, the same day, the County of Horne was apprehendyd about xj of the clocke, and the County of Egmonde the same nyghtt att supper tyme.

And, as towchyng the County of Horne, he was send for to Bresselles, where att hys comyng there was appoyntyd a logyng for hym, and within two howres after apprehendyd and nowe gardyd with 150 sawdyers.

And, as towchyng the County of Egmond, he was, as the sayng ys, apprehendyd by the Duke and comytyd to the offysers, where appon, when the cappytane that had the charge, demandyd hys wepone, he was in a gret rage and toke his sowerde from hys syde and cast hytt to the grownde, notwithstanding he was lysesnyd to goo to speke with his wyffe, and nowe ys in holde.

And, as the sayng ys, the young County of Mansfyllde, understanding of thyes thynkes, flede and ys esskapid.

There ys takyn allso the secretary of the County of Hourne and the prynsypall counseler of the County of Egmond, with divers hoder geutyllmen.

The sayng ys here that Sir Jasper Skettes shulde be taken; butt, so fer as I can lerne, hytt ys nott soo.

There was putt to dethe in the castell of Vyllforde and in Repryemonde, on tewsdaye att nyghtt: xvij gentyllmen, to saye the three sones of Batembourge and fourteen more.

As also on tewsdaye last past was takyn on of the Lordes of Brysselles, dyvers in Gawntt and Hamsterdame and at Bousse, besydes dyvers hoder plasys in thys countre, all att on tyme.

And as thys daye was takyn in thys towne the resever of Bournolye, the ost in the Owyer or Storke by the Towne-Howsse, with divers more.

And hytt ys lokyd for that meny more shalle be takyn: God sende us quyettnes here!

And, as the sayng ys here, there ar vere meny flede hout of all plasys gentyllmen, for that the do mene to take all that have soubskrybyd with the Gowssys.

And, as Jasper Croppe tolde me, hytt ys nowe thoughtt that the sheppes that where preparyd to fache the Kyng, shulle retourne and cary som of these nobellemen prysoners into Spayne.

As, for hoder, here ys nott presently worthy of wrytyng; butt, as I have, I wyll wrytt Your Mastersheppe. Prayng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(Record office. Cal., n° 1665.)

MDCXVI.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 14 SEPTEMBRE 1567.)

Arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes, ainsi que de Straelen et de Backerzeele. — Crainte des nobles qui ont signé la requête des Gueux. — On dit que le comte de Bueren sera envoyé en Espagne. — La plupart des confédérés se réuniront en Allemagne. — On plaint le comte de Hornes plus que le comte d'Egmont. — On attend les Espagnols à Anvers. — Nouvelles de France. — Envoi de pierres en Angleterre. — Prix de la poudre et du salpêtre. — Dettes de la reine d'Angleterre. — Le capitaine du château de Gand a déclaré qu'il ne le remettrait aux Espagnols que sur l'ordre du comte d'Egmont. — Pouvoirs accordés par le Roi au duc d'Albe.

Ryghtt worshepful Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last of the ii of thys presentt, whereby I wrotte you of syche occurantes as then passyd here, to saye that the County of Egmonde and the County of Horne where apprehendyd and in hollde, weche, as I do understande, shulde be in the howsse of the Duke d'Alve, beyng eder appowntynd a chamber and a page to sewe theme. And for the hoder that where takyn as Strawlle, Mounsure Baccerselle, hoderwysse callyd Keffe-and-Brode, prynsypall counseler to the County of Egmonde, and the County of Hornes secretary, they are sende to the castell of Reprymonde, besydes dyvers hoder, as allso hytt folloytt yett that the young Coutty of Mansfelde ys flede, for he wentt hountt a hountyng, butt he ys nott retournyd, with divers hoder of estymasyon.

And, as I do understande, the County of Horne came to the Courtt uppon the worde of the County of Egmonde and the County of Mansfelde, beyng requeryd by the Duke and the Regentt so to do, and, when he was apprehendyd, the to pleges or shourtyes was in a grett rage, in so moche that the County of Egmonde shulde saye that he woulde deye in the querell, butt in fyne he was takyn the same nyght. So that, as I do understande, most of the nobelles of the Courtt ar in grette fere, for most of theme soubkskybyd to the fyrst request that was geven over, and for the gentyllmen that shulde be putt to dethe, the tallke ys as styll, but no grett sertenty thereof.

The sayng is here that the Prynse of Horanges son, whome ys nowe County of Bowrne, whome hathe bene at skolle in Lovan, ys sende for to the Courtt, but for what pourposse nott knoyn, butt as som thynke to be sende to Spayne and there to be broughtt up in the papyshe lernyng; butt for the Prynse hys fader, as I do understande, he menytt no more to com in to thys countre for that he hathe no lyvyng here, butt hathe made all to his sone the County of Bowrne, and some rytt to rememe in Assowne his hone countre and nott to have to do here any more.

Notwithstanding the newsse ys here that the Prynse, the County of Hogestratte, my lorde of Bredroo, the Yerlle of Culembourge, the Yerlle of Mowres, the Yerlle of the Barche and meny more that ar of the confederatt of the Gewssys have mette at Arforde in Germany and have appowyntyd to mette agayne at Norembourge, with dyvers hoder of Germany. So that hytt ys thoughtt here, there wyll yett be som what a doo, butt I doutt no, for as I do understande that, notwithstanding the grette power the Kyng hathe in thys countre, yett he hathe as grett a power in a redynes in Germany to lett theme that shulde styr agaynst theme here, so that there ys non hoder hoppe butt to stande to the Kynges mersy.

All men moche lamentyng the County of Horne, butt no man the County of Egmonde, for that as the sayng ys, he was the fyrst begynner, as also fyrst brake of to hys confusyon and all others, so that, syns the takyng of thesse men, all hathe bene styll, sayyng that as yesterdaye there was 4 burnnyd here, as the sayng ys, for that they where Annabaptystes.

And where as the men of warre in thys towne where plasyd by one and three in a howsse, they wyll nowe plasse theme by, att the lest, vi in a howsse, and more, and that they most have the loer partes of the howsys, with the kaysse of the doors, and they of the howsse to dwelle above, as also they loke for Spaynyardes here vere shourtyly, so that most men here ar in fere of som grette persecusyon, weche ys non hoder lyke.

Here ys wrytyng houtt of Franse that the Prynse of Counde was lyke to have bene takyn, and, as hytt ys thoughtt, shulde have bene, butt that they where in doutt howe matters wollde passe here, butt nowe hytt ys thoughtt that thesse men ar takyn here and all quyett, that the Papystes in Franse wyll begyn to stoure, and here ys vere large tallke that and yf thynkes where endyd here, they wylle in hande with us, where of ys som doutt, for that hytt ys in most mens mowthes, wechyng to God that gons myghtt be hoderwysse sofferyd then they ar, and then wee nedyd nott to care for non of theme, and nott sofferyd butt commandyd to be hocupyde by all men that shulle travell, ffor and yf any thynke shalle hurte as hytt shalle be there hoursemen where of wee have as gud as they have, and yf they were exsersysyd there in.

Having syns my last reseved Your Mastersheppes of the 6 dyto and there with alle

letters to be sende to my lorde of Soussex and my lorde Northe, wheche I have sende awaye, as also I have reseved letters to be sende for Spayne, weche shulde be sende by the fyrst that shalle departt.

And as towchyng that you wollde have sayde to Henryke, I have so done, and he wyll make his provysyon there after, and wyll com withall a long seese, for he saytt he wyll nott goo over and leve the stones behynde hym, and for the sklattes they shalle be broughtt and sende you with the rest of the stoffe.

I wrotte Your Mastersheppe by my formalle letters whatt order was takyn here towchyng powder and sallte-petter weche goytt forwardes, and presently sallte-petter ys att xxiiij gylderns, and powder att xxvij gylderns.

By my laste I sende you 5 of the Queens Majesties bondes and the Settes of London, so that there wantyd on, weche ys the bond of John Hamell, weche you shall nott faylle of by my next and shulde have bene sende before nowe, sayng that there ys howyng to Stycher by the Stattes of thys countre 5000^{li} and, for the better assurance, Strawle and Gramaye ar bounden to hym as pryncypall, and, nowe that Strawle ys takyn, he wyl be payd of Gramaye, and hath assynyd John Kamell to hym, and he hathe promysyd paymentt, butt he most tary for moneye that commytt houte of Holande, weche they loke every howre for, so that, and yf the moneye do nott com the soner, then he wyll paye hym houtt of hys chest, for he hathe by hym for the paymentt thre of, aud for the better proceweryng hym to the paymentt there of, he requerytt to lett the bondes remene, and he wyll delyver me hys holde bonde tyll the hoder be delyveryd, butt, wheder he paye or no, he hathe promysyd me theme to sende by the next.

I wrotte you by my formalle letters howe that the Spaynyardes wollde have had the castell of Gawntt att there fyrst entery, weche the cappytane refusyd to do, and sayde that he wollde delyver hytt to non butt to hym that putt hym into the castell, weche was the County of Egmond, so that, syns the County of Egmonde hathe bene presoner, he hathe bene forsyd to wrytt hys letter to the cappytane to delyver the castell to the Spaynyardes, weche he dyd on frydaye att x of the cloke, and att the entery of the Spaynyardes they toke the cappytane and 2 more, whome they handelyd vere crewelly, spowlyng there howsys and all that they had, and so earyyd theme prysoners to Bryssel, so that hytt ys thoughtt that Spaynyardes shalle be plasyd in all the holldes in the countre, ffor, as the sayng ys, the commysyon of the Duke d'Alve holldytt that he maye putt houtt and putt in all kynde of offysers and that he maye breke downe and make up castells where he wyll. So that I thynke he wyll shourty shewe more what he can do.

Haveyng not elles to molest Your Mastersheppe, butt preyng God to sende you helthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1686.)

MDCXVII.

Alexandre Lynzeo à Richard Clough.

(BRUXELLES, 15 SEPTEMBRE 1567.)

Les seigneurs arrêtés ont été conduits au château de Gand. — On dit que le Roi ne châtiara que ceux qui se sont rendus coupables d'alliance avec des princes étrangers. — On rapporte que Backerzeele a fait certains aveux qui compromettent beaucoup de personnes. — Tout le monde et le duc d'Albe lui-même admirent la fermeté du comte d'Egmont. — On estime moins le comte de Hornes. — Le prince d'Orange, Brederode et d'autres seront cités à une assemblée générale de la noblesse du pays. — On attend des nouvelles importantes de France.

Myn one loving and trusty frinde. In all persseverance and fidelety of hart, I salut youe, certeffing unto youe that by thys my lettre I do intend for to make the olde proverbe a lyer, the wiche doth say : « Owt of sight, owt of mynde » ; for that I say that your person and gentillnes shall never be owt of my mynde, whill a living mynde remayneth in my body, and the grettest buissnes at this that I have for to write youe, is to only dessire youe to remember me, as I remember youe, and to accept my hart as I wish youe, et cetera.

As for the current nyus that we have hier, is that these noble men that ar apprehended, shall be cared to the castelle of Gaunt ther to remayn to knowe the pleasure of the Mageste, the wiche, as it is understand, is like to be gracious unto all offenders, except only unto suche as may be founde that had practised any externe or owtward aliaunce or conffederacion with any forayn prince or potestat, the wiche will seme to be as difficult hier to be pardoned as a mater of hye treasson in Englande, the wiche we call hier *Crimen lesæ Magestatis*. They say hier that one Mons^r Bakersell, chieff Counsellor and Secretary of the Compte of Agmont, hath confessed by torment divers maters of gret perill and muche to the disavantag of many, of the wiche a dispach and a relacion therof is made to the Kyng. I pray God that therin be no occasion of gelosy, for it is as a comun saing that Kynges and women ar the gelloust kynde of the world.

The noble Compt of Agmount doth shew in his callamety and imprisonment syche counstancy and perseverance that the Duc himself and all the noble men that doth hem visit, ar in lowe with his vertue and patience. As for the Earle of Horne, no man cometh at hem, nor gret acumpt is not made of hym. The next wike, they say shall be made a generall convocation or collyng of the Princes and nobilite of the land, and

suche as will not apier, it may be to hys desgrading and perell. The Princee of Arang is in the fyrst of the Roll, Bryderode and so forth.

We look owt of France to hier shortly mervells, I say, concerning the Princee of Coundee, the Admirall with ther adherentes. The coming of the King for this yier it semeth us hier to be rather more doubtfull then certenne.

No more, but that in all humility I dessyr youe rather to command me then to dessyre me, and rather to forgive me than forget me, and so I make an end with saluacion unto your dame, unto master Awton and his bed-felowe, and your neighbor and my good frinde M^r Thomas Stenton.

(*Record office. Cal.*, n° 1706.)

MDCXVIII.

Guzman de Sylva à Cecil.

(LONDRES, 16 SEPTEMBRE 1567.)

Le porteur de cette lettre est chargé d'entretenir Cecil de diverses matières.

(*Record office. Cal.*, n° 1694.)

MDCXIX.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 21 SEPTEMBRE 1567.)

Il lui envoie des lettres du comte de Sussex.

Ryghtt worshepful Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last thys daye on howre post by howre post whome ys departyd. Syns the wheche I have reseved thys paccett from my Lorde of Soussex, wheche I do sende you here inclosyd. I reseved a letter from my Lorde, butt no newsse with all. So that presently I have nott to wrytte Your Mastersheppe worthy of wrytyng, butt preying God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1707.)

MDCXX.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 23 SEPTEMBRE 1567.)

Résidences assignées aux seigneurs qui ont été arrêtés. — Ceux qui ont signé la requête des Gueux jugent prudent de fuir. — Démarches du clergé en faveur du comte d'Égmont. — Le prince de Condé et Coligny, craignant les mêmes mesures de répression, ont pris les armes en France, mais on leur a garanti la liberté de conscience.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, where by I wrotte you att large, and by the same I sende you a grett paccett that came from my Lorde of Soussex, whèche I tryst ys com in safly into your handes, and I wrotte you of syche occurranttes as then passyd.

Syns the weche, wee have newsse that the County of Egmond ys sende prysoner to the castell of Gawntt, the County of Horne to the castell of Dornyx, and Strawlee and dyvers hoder to Vyllvorde. As allso they wrytt from Brysselles that the County of Mansefellde and the County of Megam ar commendyd to keepe there howsys and nott to departt the towne of Brysselles. And fourder wee have newsse that all the gentyll men that servyd under Monsure Northecarme agaynst Valensyn ar fled, as alls most of theme that servyd the County of Megam and the County of Arembourge ar gon allso, for that meny of theme have soubskrybyd to the fyrst request. So that nowe for there good serves agaynst God and there nebors they reseve there rewarde, and shall not only losse there gudes, butt be abborryd of all men allso. So that hytt ys moche feryd that the Kyng wyll make confyseasyon of all. Nottwithstanding the spyrytuallty begyn som whatt to styre, and, as hytt is sayde, have of latte made a metyng, where they have determynyd to putt up a request for the releshyng of the County of Egmond, and, that by so fer as that they maye nott be harde here, they ar determynyd to sende a beshoppe into Spayne to the Kyng, as allso hytt ys thoughtt that they do smell that thys plaige wyll fall so well on theme as on the nobelles and comyns, and that, when all the nobelles shulde be dysplysyd and Spaynyardes in there plasse, they wyll allso dysplasse bothe beshoppes and abottes and hoder the hedes of the spyrytuallty and putt Spaynyardes in, so that these matters begyn to brewe, butt I do doubtt hytt wyll be to latte, on lesse God worke.

And whereas 2 dayse past, here came letters from Parys that the Prynse of Coundy, he Admyralle and Dandelott where departyd the Courtt and that Dandelott was in the

fyllde with 2000 hourse-men and a number of fotte-men, there ar letters presently com, whereby they wrytt that the Prynse and the Admyralle where att the Courtt, and came there appon the apprehendyng of the nobelles here, and declaryd to the Kyng the danger that myght folo, and yf any syche besynes shulde chanse in Franse. So that, as they declare, that came from thense that hytt ys proclemyd in Parys all men to leve accordyng to there consyens and to the fyrst edyete made there, butt for hoder they saye all ys styll.

Herewith all I do sende you dyvers letters that I resevyd thys daye houtt of Spayne, from John Syall, with a byll of exchange for your accountt in master bonde. Havyng nott elles to molest Your Mastershippe worthy of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(Record office. Cal., n° 1709.)

MDCXXI.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 28 SEPTEMBRE 1567.)

Les magistrats d'Anvers ont été appelés à Bruxelles; on craint qu'ils ne soient arrêtés. — On raconte que le duc de Brunswick a voulu faire enlever le prince d'Orange, mais il n'y a point réussi. — Le duc d'Albe veut abolir les privilèges de la ville de Bruges, qui prohibent toute confiscation contre ceux qui y ont droit de bourgeoisie.

Ryghit worshepful Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by Pasqualle Spynola, where by I whrotte you howe thynkes passyd att that presentt. Syns the weche here hath nott passyd worthy of wrytyng, butt that all the Lordes of Andwarpe, to saye the Margrave, the two boromasters and Lancelott van Ursyll ar sende for to . . . and Brousselles, where they . . . remene, as som saye aboutt the makyng of a castell in Andwarpe and for the gederyng of moneye for the makyng thereof. That nottwithstandyng, the tallke ys here that they shall be all apprehendyd there and in persone, butt thereof att the wrytyng here of we had no sertayne newsse.

Here ys a browtte that the Prynse of Horange was lyke to have bene takyn, and that the Duke of Brounsewycke had appowyntyd a company of hoursemen for the doing thereof, whome lee in wayth for the Prynse, and the prynse having 500 hoursemen for hys garde, menyng to have gon to Duke Augustus, passyng thro a wode, he mett

40 hoursemen, whome persevyng the Prynse to be so storong, mett hym and dyd hym reverense and goyng a lyttell fourder mett 40 more, where appon he perseved that hytt was tresone, and sett appon theme and slewe 12 of theme, and toke dyvers prysoners, whome have confessyd that there were above 5000 made hount for that pourposse, butt, as God wolde, he esskapyd; and for the Duke of Cleve, he esskapyd vere harde, beyng betrayd by on of hys owne gentyll men, whome was prynsypally sett to by the Beshoppe of Luke.

The sayng ys here also that Duke d'Allve hathe demandyd of the towne of Breges to have there preveleges, wheche they have deneyd, in sayng that they have nott offendyd the Kyng by no menes. Nottwithstandyng hytt semytt that he wyll have hytt, for they have syche preveleges that no man beyng *porter* or freman of Breges, can by no menes, neder by tresone, nor hoderwysse, forfeit hys gudes, butt only hys lyffe, weche nowe moche trowbelytt the Duke d'Allve, ffor that, as I do understande, all the nobell men of thys countre ar *porters* or fremen of Breges, as also moste of the ryche men of thys towne and of all the countre. So that they maye tacke there lyves butt nott there gudes; butt whatt wyll folo, God knyott.

Havyng nott ells to molest Your Mastershippe worthy of wrytyng praying God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desire.

(*Record office. Cal., n° 1715.*)

MDCXXII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 28 SEPTEMBRE 1567.)

Envoi de pierres pour la Bourse de Londres. — Personne ne peut quitter le pays sans en donner avis un mois d'avance. — On a arrêté à Flessingue trois bourgeois de Valenciennes. — Le comte de Hornes a été enfermé avec le comte d'Egmont au château de Gand. — Le comte d'Egmont supporte mieux son emprisonnement que le comte de Hornes, qui refuse de répondre aux Espagnols. — On trouve que le comte d'Egmont a mérité son châtement. Sa femme accompagnée de ses enfants est allée réclamer l'appui de la Régente. — Blessure du comte de Hoogstraeten. — Le duc d'Albe veut construire une citadelle à Anvers. — Les princes protestants d'Allemagne auraient voulu introduire la confession d'Augsbourg dans les Pays-Bas. — Précautions à prendre en Angleterre contre les Espagnols.

Ryghtt worshepful Sir. Ytt maye plesse you to understande that I send you 3 of myne thys weeke past, to saye, by the post, by Pasqual Spynola and John Conyes,

where by I wrothe you att large. Syns the wheche I have resevyd Your Mastersheppes of the 20 dyto and there with all dyvers letters to be sende to my Lorde of Soussex, wheche I have sende awaye as thys daye, and do perseve by that your letter that the sklattes where *nott com from Dortt*, where of I have mervell. So that I wyll sende awaye the hoder that you wrotte for, hopyng that Henryke ys aryvyd with you long past, and all syche stones as was laceyng for the Bourse, and I do loke dayly for Master Secretarys portte, wheche ys promysyd to be here by Mychellesmas-daye.

By my formalle letter I have wryttyn unto you of syche occurranttes as then passyd, syns the wheche here ys a proclomasyon made that no persone, whatt som ever he bee, havyng kepte howsse within this countre, shall from hense fourthe transeportte or sende awaye any kynde of howsolde stoffe or movabelles or departt theme sellfe, butt shall on monthe before geve the Magestrattes to understande of there departyng, and then and yf hytt be thoughtt mette by the Magestrattes he maye departt, butt hoder wysse nott.

There was takyn att Flosyng thys weeke past 5 men that where goyng for Engglande, beyng all 5 of importanse : the on was secretary of Valensyn, and the hoder 2, on a cappytanne and the hoder a ryche man of the same towne.

Wee had newsse thys weke past that the County of Horne was ded, and that he dyyd on the waye to Dornyx, butt nowe wee do understande thatt he ys not dede, butt ys caryyd to the castell of Gawntt, with the County of Egmond, wheche I take to be for that he was seke, and dourst nott caryye hym any fourder. And, when they were caryyd to Gawntt, the County of Egmond was caryyd in a hourse-letter, and the County of Horne in a wagon, as some saye, bounden, and a Spaynyarde styttyng on hys ryghtt hande.

Hytt ys reportted that the County of Egmond takytt hys imprisonmentt vere pasyently, butt the County of Horne nott, for he wyll nott speke, nor make answeere to any Spaynyarde, sayng thatt he ys trower to the Kyng then they ar, and better borne then any of them, whome ys moche lamentyd of all men, and, so fer as I can here, the County of Egmond of no man, butt all men sayng thatt he hathe hys desertt. As allso here goytt a browtte that he toke of the spyrytuallty on hounderytt thowsande crowns to breke of from the rest of the nobelles.

Mylord of Malaga, whome was in Engglande with the Emperowres imbassadore, ys departyd for soroo, for, as sone as he harde that the County of Egmond was takyn, he toke syche a fryghtt and there appon a burnnyng agewe, and dyyd houtt of hande.

Here ys a tallke that the County of Hogestrotte shulde be dede of the hurtt in hys hande he resevyd with a gone, butt som thynke that hytt ys butt a tale geven houtt.

The Countes of Egmond hathe bene with the Regent, with all hyr chylderne, to

saye viii doughtters and ii sons, besekyng hyr to be gud to hyr housbande; butt, as the sayng ys, she gave hyr butt smalle comforde and bade hyr goo to the Duke.

Here was newsse, thys last weeke, that dyvers of the Lordes of Andwarpe shulde have bene prysonyd att Brysselles, butt nowe we have newsse thatt hytt ys not soo, ffor they where sende for to Brysselles aboutt the makyng of a castell in Andwarpe, and, beyng commandyd by the Duke to make provysyon of moneye, they made answere that they had non and that they howyd more then they where abell to paye, where appon there passyd grett wordes by the Duke. So thatt hytt was thoughtt by theme that where by that they shulde have bene commytted to presone. And so dyvers wrotte from Brysse, butt in fyne hytt was fonde that the towne was nott abell to make provysyon of theme sellfe, where uppon, as hytt ys sayd, there was a tallke, thatt all customes shulde be rysyn here, bothe inwarde and houttwarde, and no man to be free. So that whatt wyll folo, God knyott.

Sir, here ys styll grett brewthe amonxt the sawdyers so well the Spaynyardes as the hoder, that and yf thynkes where ownet att a staye here, and syche order takyn that there shulde com no power houtt of Germany, that then they wyll have a sayng with us, wheche ys som whatt to be dowtyd, consyderyng the grett power they have all redy, and yett appowntyd to be takyn up, besydes a grett number of hoursemen that have had wache monye more then 9 monthes past.

And, as som wrytt, there ys no lyelyode of any power that shulde com houtt of Germany, ffor thatt they can nott agree amonxt theme sellves, for, as som saye, hytt was ownst determynyd amonxt the Protestanttes to have made a power and therewith to have plasyd the confessyon of Ausbourge throo houtt all Germany, as allso in thesse Lo-Countresse, butt, when hytt came to the powynt, Duke Augustus broke off, ffor that he lokytt shourtly to be made Kyng of Romeins, butt hytt ys thoughtt rader Kyng Fylippe or hys sone lokytt for that, and then possybell Duke Augustus maye spede as well as the County of Egmond hath done.

Houtt of Spayne there ys no newsse att all of the Kyng commyng, yett there ys grett preparasyon of sheppes, men and vytalles, weche ys nott well to be lykyd, appon the tallke that goyt here, amonxt the Spaynyardes, and that there ys 3 plasys appowntyd, where they shalle lande, weche yf hytt so fell houtt, and that they toke 5 or 4 holdes, and havyng all thesse men redy and sheppes att all tymes to transeportte theme, they myght do grett hourtt, wheche I tryet ys consyderyd att home, all thoughte I tryst yett no danger, for of resone there appertenytt meny thynkes to syche an enterprysse, that nottwithstandyng, wee have seene, of late, fettes of warres done, contrary te resone, and so they knowe well here, hytt most be done, and yf they have to do with us, where fore I wollde weche gud regarde to he had and that in tyme, and not so moche to the countre, butt to the Quens Majesties persone, ffor and yf hoder

came to Hyr Majestie butt well, the matter where moche worse to be lykyd, and, as the tyme ys nowe, the dyvell ys besy to provoke all myseheffes, so that hys kyngdom maye continewe.

Sir, I have thoughtt best to wryte you thys moche, wheche yf you thynke gud, you maye showe Master Secretary, for thys that I wrytt, hathe bene shewyd me by dyvers, whome hathe wechyd me to wrytt there of, and all thought I tryst there ys no danger, yett I am sure there wantytt no gud wyll on the contrary syde, and, yf tyme servyd, and syche power of skyllfull men abell to mache, with a moche gretter power of unskyllfull men, weehyng to God that the pystolett where nott only soferyd to be yousyd, but commandyd, and then wee nede nott to fere any foren power, ffor, yf ever wee do souffre any damage, hytt shalle be by theme.

I do nott here of any grett lyclyhode presently preparyd in thys countre to any syche pourposse, butt I do well remember that, when the last sheppes where made redy, there dyd lade here hoder sheppes for Spayne, whome had gud store of brasse pessys, I mene nott above, butt benethe in the sheppes. So that conferryng the on with the hoder, I wollde thynke hytt nedefull to be lokyd unto, and better in tyme then to late.

Here with all I do sende you the proelemasyon that was lattyly made here, as allso the olde bondes of John Kamell.

The exchange beyng att 23 s. 3 d. usance.

Preyng God to sende you hellthe and lang lyffe to your hartes desyre.

(*Record office Cal.*, n° 1722.)

MDCXXIII.

Thomas Dutton à Gresham.

(ANVERS, 28 SEPTEMBRE 1567.)

On a remplacé les anciennes garnisons par des Espagnols. — Personne ne peut quitter les Pays-Bas à moins d'obtenir un passe-port. — On ne parle plus de l'arrivée du Roi. — Projet du duc d'Albe de construire une citadelle à Anvers. — Précautions à prendre en Angleterre, car on pourrait y trouver des traîtres.

Right worshipfull Sir. My dutye donne, etc. My last I sent Your Maistershepe per our last ordinary of suche accorantes as here dothe passe. Sythe that tyme yt may please Your Worshipe for to understande that those noble men, whom of latte was apprehendid,

be upon monday last remoyd, to saye the Grave Van Egmond is with a nombar of Spanyardes convayed to the castell of Gaunt, the Grave Van Horne to the castell of Dornecke, Stratveldy with all the rest of the gentilmen unto the castell of Felforde, and in all these aforesaid castells there is placed Spanyardes, whom have the holle charge, and the ould dischargid.

Also yt maye please Your Worshipe to understand that this weeke in Andwarpe is made proclamaeyon that no parson, what so ever he be, stranger or other, shall depart out of these Lowe-Countres, other transport any kynd of goodes or household stouffe, but moste ferste present hem selffe unto the Lordes of the towen and requere to have passport, whiche, yf that the do thenke good, they may geve. This maner of deallyng dothe macke here a great nombar in feare and do dayely convaye themselves awaye and out of the countrey, I saye of latte no smalle nombar of all sortes of pepolle, and what wyll follove of these prosedenges, that knowyeth God. I do assure Your Mastershepe I do notheng lyeke thereof.

Also Your Maistershepe shall understand that of latte be lettars come out of Spayne of the 10 of this present by the same we do understand that in Spayne is no lykelyhode of the Kynges commeng for this yere.

At this present dyvars of the Lordes of Andwarp be at Bruyelles, and there they be confarryng with the Duke of D'Alva for the makyng of a castell within Andwarp, but as yett the can nott well agre upon the same, for that they do nott knowe howe or where they shuld fynde mony for the makyng of the said castell, and yt is thought that the Kyng will raise his customes and tolles upon all kynd of marchandize here in Andwarp as well as upon all suche commoditytes as our marchantes of England shall bryng in or out as upon others all in lyeke, and then where is our preveleges and entercourse whiche they do saye shall tacke no place or effecte.

Your Worshipe shall understand that here is in Andwarp dayely suche taleke of newes all nott worthey to advertize Your Maistershepe of, but yett amongeste a nombar of talles I do abill mareke what is talkyd towcheng our countrey and realme of Englande, wheche I pray God that our Magistrates and Governours of the same maye loeke well unto, for without all dowght there is some great mescheffe ment towards hus, and I pray God that, when all is donne, that there be nott fonde some false trators within our Realme, that is onely all wheche I am in dowght of: the tyme will lerne hus knoweledge and experyence of many mattars to come. And I pray God that we in England maye tacke example by others and not others by hus.

Our exchange dothe passe at 25 s. 3 d. usance. This knowyth the Lord whom I do beseche for to presarve Your Maistershepe, my good Lady your bed-felowe with all yours in helth and loving lyffe. Amen.

(*Record office. Cal., n° 1721.*)

MDCXXIV.

Guzman de Sylva à la reine d'Angleterre.

(LONDRES, 6 OCTOBRE 1567.)

Il se plaint de la saisie d'un navire espagnol qui a été conduit par Hawkins à Plymouth; il prie la reine d'Angleterre de défendre aux marins anglais de se rendre aux Indes.

(Record office Cal., n° 1746.)

MDCXXV

Guzman de Sylva à Cecil.

(MÊME DATE.)

Lettre de créance pour le porteur de cette lettre.

(Record office Cal., n° 1747.)

MDCXXVI.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 6 OCTOBRE 1567.)

Maladie de la duchesse de Parme. — Deux ambassadeurs sont arrivés à Bruxelles : l'un du duc Auguste de Saxe, l'autre du duc de Clèves. On dit que ce dernier porte plainte contre l'évêque de Liège. — Le comte d'Egmont jouit d'une grande liberté au château de Gand. — Nouvelles de France; conspiration de Meaux; appui que les Huguenots espèrent trouver dans les Pays-Bas. — Il serait aisé de susciter les mêmes troubles aux Pays-Bas. Les soldats allemands qui ont leurs prêches, ne combattraient pas les partisans de la Réforme. — Ambassadeur de l'Électeur-palatin en faveur du comte d'Egmont. — Questions financières.

Ryghtt worshefull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, where by I wrotte you att large, syns the weche here ys com no

post from London, so that I have the lesse to wrytte; nott with standyng I do understande that howre post and the Doche post was sett on lande att Blakenestes on tewsdaye last past and xvi passyngers more, butt hederto wee have nott harde from theme.

As towchyng your afferys here, I have syns my last takyn up the rest of the 6000^{li} sterling for the Quens Majesties accountt, where of I do sende you the generalle notte here with all.

As allso a notte of syche moneye as I have takyn up so well for your accountt, as allso my Lorde of Soussex and my Lorde of Lesetur, havyng nott moche ells to wryte unto Your Mastersheppe, butt that all ys styll here. The Regentt or Governantt vere seke and the Duke d'Allve nott vere well.

As allso they wrytte from Brysseles that there ys two Imbassadors there, on from Duke Augustus and the hoder from the Duke of Cleve, butt whatt the matter ys, I can nott understande; butt, as som saye, the occasyon of the commyng of hym from the Duke of Cleve ys towchyng the tresone lattyly commytyd agaynst hym whereof I wrotte you, wheche as I do understande ys nowe layde appon the Beshoppe of Luke, so that hytt semytt by the talke of the pepell that he requerytt lysens to be revengyd on hym.

As towchyng the County of Egmond and the County of Hourne, they do bothe remene in the castell of Gawnit, where the County of Egmond hathe grette lyberty to goo rownde aboutt the castell, and where as before he had to waytt on hym hys coke and bouteler and a pagys, after hytt was lysensyd that ð of hys gentyll men myghtt com, and nowe x. So that most of hys men have free passage to hym.

Houtt of Franse we have newsse that there begynnytt . . . besynes, the Counstabell and hys sone beyng bothe sett of ane hoder in there plasys, as allso that the Prynse of Counde and all hys company proclemyd enymys to the Kyng. As allso hytt ys declaryd that the prynde of Coundye hath beseged the Kyng in Meus in Bery, where the Kyng ys, and all the Sweechers with hym. So that there ys lyke grette trowbelles to folo; ffor, as som wrytt, nott with standyng the proclemyson made by the Kyng, he and hys company hath takyn meny of the holldes, where houtt they have takyn all the Gue sawdyers and founnyshyd theme with hoder men, for thys last weke passyd houtt of Amyanse 800 men protestanttes, and the lyke houtt of most of the townes of Franse, everye on accordyng to there abylyte, and houtt of the castell of Camberse, all the men ar gon to the hellpe of the Prynse, savyng vi men, as allso all the gentyllmen fled houtt of Flanders ar gon to hym allso. So that hytt ys doubtyd that grette trowbelles wyll folo.

Presently here ys on com from Parys, whom brynggytt newsse that on tewsdaye, wensdaye and throusdaye before his departing from Parys, there passyd houtt of Normandy att the least x or xi thowsande men towardes Orlyens, nott only the men, butt women and chyllderne allso, and the lyke houtt of all the parttes of Franse, and

that they do goo sell awaye all that they have, that ys worthe c^{li} for xx^{li}, and that the newsse was att Parys that they had nott moche lesse then 8000 hourse men. So that by resone that the pepell do sell awaye all the gudes, hytt semytt that they ar resollyvd, on waye or hoder, and that, before they will departt, they wyl be recompensyd there gudes, weche can nott be with houtt the undoyng of meny hoder. So that hytt ys lyelye a meruelus trowbelles to folo. So that there ys no hoppe of any gud end : God tourne all to the best.

He came from Parys on tewsdaye last past, and, att hys commyng from thense, hytt was nott knyng in Parys where the Kyng was; not with standyng the sayng was here that the Kyng was esskapyd houtt of Meus and that he was com to Parys, weche, yf hytt be so, and that hytt be trewe that ys reportyd, I doubtt wec shalle here shourtyly of the beseyng of Parys ..., and appon this newsse the pepell here begyn to byte on there lyppys, and som doubtt there myght trowbelles folo, for and yf there were a hede, there wolde be no wantt of company, as hytt ys thoughtt, and presently all the sawdyers here moster and ar paid, and there ys som doubtt that and yf hytt com to blooys, the Doches wyl nott feghtt, for all though they ar here to serve the King for the mentenans of the papyst religyon, yett they have everye holy daye there sarmons accordyng to the confessyon of Ausbourge, and the sawdyers do nott lett to saye that they com to serve agaynst them that ar rebelles agaynst the Kyng, butt nott as towchyng theme of the relygion they wyl not feghtt agaynst theme

So that hytt semytt by moste men that, and yff the nobells where nott takyn, they shulde nott be takyn, and, nowe that they ar in hollde, they dare nott well lett theme goo.

There came to Brysselles aboutt 4 dayesse past an Imbasadore from the Pallse-grave, to in trete as towchyng the County of Egmond, butt, whatt hys answeere ys, I can nott understande. Strawle remenytt styll in presone.

Havyng nott ells to wrytte Your Mastersheppe at this present hoder then before, weche I do wrytte you as wee have hytt here, butt I doubtt nott all trewe, nott with standyng here passytt moche more : butt thesse that I wrytte ys the lyelyest, as thys laste weke here was newsse that my Lorde of Arondell shulde have bene apprehendyd and moneye proferyd there appon, to geve S. P. I. weche came from amonxt the Italyans, as meny more lyeke comytt, butt, thanks be unto God, hytt ys nott soo. Preyng God to save the Quens Majestie, for there appon dependytt the holle matter, and so they lett nott to saye here, and they that love Hyr Majestie, weche that gud regarde maye be had to hyr persone, and that houghtt all to praye.

Syns the begynnyng of thys my letter I have reseved Your Maatersheppes of the 27 of the last with letters to my Lorde Soussex, weche came to latte, for the post for Germany was gon, so that I wyll sende theme by my next, havyng wryttyn my Lorde

by thys last for all sych accorantes as here passytt, and because you shal be under-stande the occasyon that the post was so long on the waye and came nott before sondaye none, there postes and xvi more were sett on land betwene Calys and Blekenestes and commyng towardes Calys, they were stayd on daye before they collde com to Calys, and on hoder daye att Calys, in sayng that they where spyyes, butt in fyne resleshyd.

Persevyng by that Your Mastersheppes letter that my Lorde Tresurer sende you worde he collde nott paye you the 8 m^{li} by 0 m^{li}, weche you hopyd yett to recover, and for the hoder moneye you have lent att Master Secretarys request, I have axeptyd your bills, and wyll retourne theme, when they ar dewe, accordyng to your order, and for the rest of your letter I wyll nott faylle to folo. John Mowlyner beyng gone, as I do under-stande, for syns hys goyng to Brysseles I can nott here any more of hym, butt those ar butt wordes and no regarde to be had there unto, where fore by my next I do mene to sende you hys letter, and yf I can nott here of hym, for I thynk hytt nott best to seke for hym, for then possybell he myghtt thynke that you made som matter there of, as there ys no matter att all, and so I wyll tell hym, and tollde hym when I paid hym the moneye, for they ar all knaves with houtt honesty, butt they most be yousyd there after, and the lesse they ar sett by, the redyer they ar to ples me, weche I doutt howre men shullde fynde and yf they have to do att Hambro.

Hayng nott elles to molest Your Mastersheppe worthy of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(Record office. Cal.. n° 1748.)

MDCXXVII.

Richard Clough à Cecil.

(ANVERS, 7 OCTOBRE 1567.)

Nouvelles de France. — Inquiétude de la Régente et du duc d'Albe en voyant un si grand nombre de gentilshommes quitter les Pays-Bas pour rejoindre le prince de Condé; on craint ce qui se passera à leur retour. — Brederode est, dit-on, à Metz. — On annonce l'arrivée d'une flotte espagnole. — On va commencer à Anvers la construction de la citadelle.

Ryghtt worshepful Sir. Ytt maye you to understande that I sende you my last yesterdaye by howre post, where by I wrotte you att large of syche occurantes as then passyd. Syns the weche I have reseved a paccett of letters from my Lorde of Soussex

with dyvers hoder smalle letters to hoder, weeche I do sende you here with all, as allso here ar letters com from Parys syns my last, weeche came from Lyans, butt by theme wee have no sertene newsse of the prosedynges there, ffor som saye that the Prinse of Coundy lyytt before Parys att a plasse callyd Santt-Dynes and hathe burnnyd all the mylles aboutt Parys and stoppyd the passages by watter and by lande, and some hoder saye that he ys by Santt-Quentene, so that here ys no grette sertenty thereof, butt dyvers wrytte that the Kyng esskapyd houtt of Meus and ys com to Parys.

In these partys wee have no newsse att all, butt that hytt semytt the Regentt and the Duke begyn to be afrayd, ffor that there goytt so meny bothe gentyll men and hoder into Franse so well houtt of Frysselande as allso houtt of Flanders and Henagoo, and that hytt ys douttyd that when they have done there, wee shalle nott be in quyett here. The number of the gentyll men of thys countre that soubskrybyd to the Request ys, as hytt ys sayd, 4000, and they flee awaye, as allso hytt ys sayde here that my lorde of Brederoo and meny more of thys countre ar att Mettes in Lorayne. As hytt ys sayd here, there ys a post com to Brysseles from Konkett throo Franse, whom brynggytt letters from my lorde of Wakenam, whom wrytytt that he with hys sheppes mett with a flette of Spayne by Conkett, where in ys 6000 Spaynyardes, and that they will be in Selande with the fyrste wynde.

As allso syns my last here ar bylles sett up wylling all workemen that wyll worke appon the castell, to com to the lordes of the towne, ffor that hytt shulde be bestoyd by the rode to every man so moche as he can make.

Havyng nott elles to molest Your Mastersheppe worthy of wrytyng butt preyng God to sende you helth and long lyffe to your hartes desyre ¹.

(*Record office. Cal.*, n° 1749.)

¹ Nous ne possédons pas la lettre de Clough, du 10 octobre; mais l'analyse en a été conservée dans ces quelques lignes adressées par Gresham à Cecil :

Right honorable Sir. It maye please you to receave a lettre from my servaunt Richard Cloughe, of the xiith of this present, withe another lettre of a frend of myne writen from Brussels, of the same date, withe instructions from the Kinge of Spayne howe to insuer and to incorporate to be Kinge absolute of the Lowe-Countreys, and to make of the cite of Brussels the place royall, as London is in Englaunde and Parris in Fraunce, withe divers other articles to the number of xiii, as to Your Honor shall appeare.

MDCXXVIII.

Guzman de Sylva à Cecil.

(LONDRES, 10 OCTOBRE 1567.)

Au sujet d'un procès qui intéresse un Espagnol.

(Record office. Cal., n° 1754.)

MDCXXIX.

Guzman de Sylva à Cecil.

(MÊME DATE.)

Poursuites exercées contre des marchands flamands auxquels on a voulu extorquer de l'argent.

(Record office. Cal., n° 1755.)

MDCXXX.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 14 OCTOBRE 1567.)

Nouvelles d'Allemagne. — Préparatifs des bourgeois de Paris pour la défense; forces militaires et réclamations du prince de Condé.

Ryghtt worshepful Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, where by I wrotte howe thynkes passyd.

Syns the weche here ys nott worthye of wrytyng butt that the post ys com houtt of Germany, where by I have reseved no letters, neder by the Emperours paccett, nor by the ordinary, weche causytt me to thynke that my lorde of Soussex hathe sende som on of pourposse in post.

I demandyd of hym that I sende mylordes letters, by whatt hys broder wrotte hym towchyng my lorde and he shewyd me hys letters, where by he wrotte that Duke Charles was com to the Courtt in post and meny nobell and gentyll men with hym and that he thought that my lorde wolde shourtly departt, weche was all that he wrotte; butt Gorys Stycher and hoder have wrytyng that the Duke was com to the Courtt and that there was gud hoppe of the marage.

Here ys com houtt of Franse, whome was in Parys on soundaye was senyght and that saye that the of Parys ar in gud hoppe to defende theme selffe agaynst the Prynse and hys company, and where as att the fyrst there was grette skarsyte of brede, after that order was takyn, there was no lake, as allso they of Parys had brokyn up all the stoness of the strettes and carryd theme above in to there howsys, as allso they had brokyn downe all the pendosys from there howsys because they myghtt the better hourlle the stoness and yf nede where. The declare allso that the Prynse hathe a grette number of hoursemen and fotte men, and that he was knowyn to have sawdyers by sydes a meruel number of hoder pepell, by hourse and by fotte, as allso ys sayde here that hys demandes ar syche that hytt ys thoughtt they wyll nott be grantyd, where of they have comownyd, as allso he demandytt for the performanse there of most of the holldes in Franse, as Bolen, Calys, Mettes and dyvers hoder, so that there ys grette doutt they shalle not agree, and the Kyng refusyt utterly to com her to the Prynssys handes, butt rader to losse hys crowne.

Here with all I do sende you a letter that comytt from Doucttore Montt. They wrytt houtt of Germany that there ar men of warre in takyng up in the lande of Mysone, butt for whome hytt ys nott knoyn.

Havyng nott elles to molest Your Mastersheppe worthye of wrytyng, butt preyng God to sende you helththe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1764.)

MDCXXXI.

Guzman de Sylva au Conseil Privé.

(LONDRES, 17 OCTOBRE 1567.)

Plainte au sujet de certaines poursuites dirigées contre des marchands.

(*Record office. Cal.*, n° 1770)

MDCXXXII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 19 OCTOBRE 1567.)

Affaires financières. — On assure que l'on a arrêté en Espagne Montigny et Renard. — On a renoncé à construire la citadelle d'Anvers; mais on élèvera un immense retranchement, formé de terre et de palissades, d'où l'on pourra à toute heure rentrer dans la ville. Détails à ce sujet. — Le roi de France a fait réclamer des secours qui seront placés sous les ordres des comtes de Meghem et d'Arenberg. On ne sait guères ce qui se passe en France. — Blessure du comte de Hoogstraeten; il a fallu lui amputer la main, comme après le siège de Hasselt on l'avait fait à l'évêque de Liège. — On attend le duc d'Albe à Anvers.

Ryght worshepful Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you dyvers letters thys last weke, so well by young Castelyn as by howre post, where by I wrothe you att large of syche occurantes as then passyd. Syns the weeche I have reseved Your Mastersheppes, of the ii of this presentt, well understanding the effecte thereof, as well for the moneye you have chargyd me by exchange ffor the Quens Majesties accountt, my lorde of Lesetar and your hone, where in I wyll folo your order; butt and yf hytt had bene possybell I woulde have wesshyd that you had nott so fer enteryd appon the exchange, as you have nowe done, and for so meny mens accountt, consydering thys trowbellsom tyme, for hytt ys harde to saye howe thynkes maye falle houtt here, where by all trades myght com to a staye, butt I hope in God hytt shalle nott¹.

And for that for my lorde of Arondelles accountt, when hytt shalle falle dewe, I wyll folo your order therein.

As towchyng all your afferys here, all ys in gude order, all men payd att there daye, as I hoppe the rest shalle be, and, for the sklettes that I had ownst boughtt, I have putt of the bargaen accordyng to your order.

And for the hyrone hytt cost ii s the c of this weghtt: hopyng that you shulde be no grette loser by hytt, and moche lesse there here, by resone of the charges bake agayne ffor hytt was vysytyd by the towne smytt accordyng to the order here.

As for occurantes here ys nott moche and that ys so douttfull that I do nott knowe whatt to wrytt, butt trowe. Hytt ys that, as sone as the newsse came into Spayne

¹ Gresham écrivait le 31 octobre 1567 à Cecil qu'il ne devait plus compter sur les emprunts à contracter à Anvers; car, à son avis, l'arrivée du duc d'Albe y réduirait à rien le commerce et le change. (*Record office, Cat.*, n° 4796.)

that the County of Egmond and the County of Horne was takyn, incontynentt Monsieur Mountene, the County of Hornes broder, was takyn there, and on Renarde, and commyttyd to presone.

And where as the Courtt was ownst determynyd to have made a castell here, and all the masons of the countre sende for, nowe that pourposse ys changyd. Wheder hytt be throo any message from the Emperyall chamber, as I wrotte you by my last, or no, I do nott knoo, butt so hytt ys geven houtt here. So that nowe they do intende to make a hollde withhoutt the towne fast by Santt-Mychelles gatte of yerthe and fagottes, weche shulde be begon, oder on tewsdaye next or on tewsdaye com senyghtt, for hytt was ownst determynyd to have bene begon on tewsdaye next and, as hytt ys sayd, ys sett of for viii dayse, where of I wyll wrytte you by my next, and shall be made after thys order.

The fort of hytt selffe shall be vere grette, as bege as the towne of Baroo, and the dyehys aboutt hytt shall be c fotte brode and xii fotte deppe, and the yerthe of the dyches most be broughtt within the fort, and there with the walles shall be made to saye 1 fotte and a hallfe of yerthe and then a lee of fagottes.

Thys worke ys putt forthe to tax and was all bestoyd on tewsdaye last, and they that have takyn hytt in hande, most have for every rode of yerthe that they do take houtt of the dyche and lee on the rampere ii s. iii d. the rode, beyng xx fotte fore-skware and 1 fotte deppe, and so to the boothome of the dycke, and they that do cary the yerthe ar boundyn to fache the fagottes aboutt 2 boos shoutt and to lee theme, as allso they ar boundyn that thys worke most be done by the last of november next appon a grette pene. Hytt ys bestoyd to dyvers men, to every man x rodes long and 5 rodes brode. So that the Kyng hathe no more to soro for, butt the moneye to paye theme and som veers to se hytt well done.

The dyche of the fort shall go along the towne dyche from the gate to the next boullwerke, and the newe dyche to be within 4 fotte of the olde dyche, as hytt ys nowe stakyd houtt, and, as hytt ys sayd, all the walle betwene the fort and the towne shall be brokyn downe and the rampere allso. So that the towne shulde lyge flatte as before hytt, as in dede hytt shall be abell to spowle the holle towne at there plesure.

By my last I wrotte you of an Inbassadore that was com from the French Kyng for hayde agaynst the Prynse of Coundy, whome, as the sayng, ys hathe optaynyd hys request, and att thys presentt they take up men of warre here and in dyvers plasys for that pourposse, and, as hytt ys sayd, there shall go aboutt 1500 hoursys to saye : 1000 Bourgonyons, Italyans and Henowers and 4 bandes of thys Counte to the number of 1500 or there aboutt and as som saye 5 regymenttes of fottemen and som hoder saye 5000. So that the sertenty ys nott knyng abrode.

Att the Courtt and thro all thys countre all ys quyett and styll, butt houtt of Franse

wee here no sertenty by resone the passages ar so layde, so that, and yf any thynke to passe with Coundy, all ys secrett, butt that passyt agaynst hym ys brewtyd abrode.

Att thys instantt hytt ys geven houtt that the County of Megam and the County of Arembarche shalle goo with thesse men into Franse, and som men doubtt that they maye eary Bryas letter with theme. weche made no matter as som thynke, butt I doutt, before they wyl be redy, the Prynse wyll have done that he menytt to do, or elles he maye be mett with all.

The County of Hogestratte, whome I wrotte you had hourtt hys hande with a gon, nowe for want of a gude sourgone hys hande ys sawyd of, and the lyke ys all thys presentt with the Beshoppe of Luke, whome, long past att the sege of on of hys towns callyd Hassellde, thought to have shott of hys dage and, havynge geven fyre, and wolde nott goo of, then menyng to putt the dage in the casse, hytt wentt of and shott hym throo the fotte, and nowe by resone of yll sourgery hys fotte ys sawyd of.

Duke d'Allve ys lokyd for here thys next weke, whome, as hytt ys sayd, wyll lee the fyrst erthe or fagott of the fortte.

The exchange passyt att 25 s busance, smalle store of moneye and takers.

Havynge nott elles to molest Your Mastersheppes, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(Record office. Cal., n° 1774.)

MDCXXXIII.

Le seigneur de Wacken à Guzman de Sylva.

(ILE DE WIGHT, 23 OCTOBRE 1567.)

Plainte contre Hawkins.

Voulant entrer le xxx^e d'aougst dernier au port de Plemude, il a pleu à ung maistre Jehan Hacquines, se disant général de quelques navires de la Royne audict port ancrées en ung lieu nommé Icattegat, et aussy ceulx de la ville de Plumude d'une tour de tirer après les bannières royales de Sa Majesté six ou sept coups d'artillerie jusques ataindre de pleine volée ma navire estant encoires à voille pour aller jeter l'ancre sous l'isle de Tristram audiet port, ce que ne m'est avvenu en xviii ans que j'ay eu ceste charge de Sa Majesté.

En oultre, ayant envoyé au devant une pinace à descouvrir terre, a esté pillée et des-

garnie de certaines pièces d'artillerie et autres appareils de navire à l'emboucheure dudict port, et ne sçait-on bonnement si fut par commandement de Hacquines ou non.

Davantaige estant audict lieu surnomé Icattegat, se voulut sauver de tempeste et oraige une navire sous la charge du capitaine Luys de Rugama, aiant en sa dicte navire quelques condamnés sur les galères de Sa Majesté pour les mener en Espagne. Ledict maistre Jehan Hacquines, trois jours après, les a faict lever dudict navire, de faict et de force les faisant mener où qu'il luy pleut, estant dix Espagnols dudict navire que se mirent en défence blessés de telle sorte que deux ou trois d'eulx en sont allés de vie à trespas. Aussy ung aultre marchand Espagnol navré à oultrance pour avoir voulu ayder les gens dudict navire du capitaine Luys de Rugama susdict.

Plus j'ay veu que voulant entrer audict port une navire estrange pour se sauver de tempeste et vent, ledict Hacquines l'a faict tirer tant des coups de canon que force luy fut d'habandonner ledict port et après périr en mer.

Semblables choses se font par ces costes et ports que, si les entendoit la Royne Sérénissime, elle ne pourroit laiser de les chastier exemplairement, ni si le Roy aussy Nostre Sire en fut bien informé je croy qu'il ne pourroit disimuler en aucune manière de s'en ressentir en remonstrant à la Royne Sérénissime les grans outrages et excès que journelement sont attentés contre ses subjects.

(*Record office. Cal.*, n° 1780.)

MDCXXXIV.

Le seigneur de Wacken à

(ILE DE WIGHT, 24 OCTOBRE 1567.)

Autre plainte contre Hawkins.

Monseigneur. Je n'ay voulu d'advertir à Vostre Seigneurie que, après le partement du Martin Ramirez auquel j'ai délivré lettres pour Vostre Seigneurie (advisant pareillement icelle du succès de mon voyage), est ce meisme jour arrivé une azabre ou iachte venant de Flandres, laquelle, moy estant à Falamude, j'avoxy envoyé en Plemuyde pour s'enquerre des nouvelles de l'armée de Sa Majesté à cause que j'avois entendu estant illecques que à Plemuyde estoit arrivé quelque navire de Biscaye, ce que n'a esté vray, et m'a déclairé le capitaine de la dicte iachte que luy estant à l'ancre sous l'isle de Trestram audict port de Plemuyde, pensant retourner vers moy, sont venus à

son bord ou navire quelques xix ou vingt personnes anglois en ung boot ou schyf, aiant les visages cachés et, après luy avoir prins quelque xxii ou xxiii escus, chemises et autres hardes que luy et ses gens avoient, misrent au schyf de ladiete iachte trois matelots dudiet capitaine avecques la moitié de leurs gens propres, et se firent mectre à terre ne sçachant où qu'ils sont devenus pour n'en avoir eu oncques depuis aucunes nouvelles, ny aussy dudiet schyf. Le surplus desdicts Anglois demorarent en ladiete iachte et, enfermant en bas lediet capitaine et le surplus de ses gens, firent voisle et se misrent en mer, nonobstant l'insistante requeste dudiet capitaine suppliant qu'ils le voulsissent mectre à terre et fissent leur volonté de ladiete navire, en la quietant et habandonnant à leur plaisir : sur quoy ils luy respondirent qu'ils vouloient aller au bout d'Angleterre chercher des navires bretons pour en prendre une et, ce faict, luy rendre la siene, de sorte que après avoir navigué, quelque trois jours, sont esté contrains par tempeste se retirer à Coxhaven environ deux lieues dudiet Plemuyde où lesdicts Anglois se misrent à terre, se divisans en deux parties ou trois, habandonnant ainsy lediet capitaine avec sa navire, présumant lediet capitaine que ce pouvoient estre gens des navires de Messire Jehan Hacquines, sans touttefois le vouloir affirmer. Voylà, Monsieur, comment ils vivent avec ceulx de nostre nation, et est ung cas forcé, signamment estant à l'ancre en tel port que celuy de Plemuyde où penserions estre affraunchis meismes y estant navire de la Royne, et au contraire pillés, ce qu'est chose dure à souffrir. Je supplie à Vostre Seigneurie que puisse estre adverty sy icelle aura receu ceste car, en cas que ne reçois nouvelles, j'advertiray par autres le contenu de cestes. Je pensois hier faire voisle vers Flandres, mais le vent devint contraire et l'est encoire pour le présent : s'il continue quelques jours, seray constrainet d'envoyer à Londres pour argent pour nous ravictuailer, car sans icelluy ne trouvons aucun crédit.

A tant, Monseigneur, me recommandant humblement en la bonne grâce de Vostre Seigneurie, prie le Créateur icelle avoir en sa garde.

En l'isle de Wicht ce xxiii d'octobre 1567.

(*Record office. Cal., n° 1781.*)

MDCXXXV.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS. 26 OCTOBRE 1567.)

Affaires financières. — Le duc d'Albe à Anvers. Détails sur son entrée à l'abbaye de Saint-Michel. Les cheu-légers sont mal équipés. On tient peu de compte de la noblesse du pays. Le peuple, en voyant deux moines espagnols, crie : Au renard ! — On dit qu'en Lorraine on a embrassé le parti du prince de Condé. — Levées en Allemagne. — Le roi de France ne réclame qu'un secours de cavalerie. — Condé bloque Paris.

Ryght worshepful Sir. Yt maye plesse you to understande that I sende you my last in post to Dounkerke, with letters I reseved from my lorde of Soussex, weche I tryst ys com in safty into your handes. Syns the weche I have reseved Your Mastersheppes of the 18 of thys presentt, whereby I do perseve that you have takyn up the rest of the v m^{li} for the Queens Majesties accountt, as also dyvers for your hone, where of I have axseptyd the bylles and wyll folo your order when they shalle falle dewe.

Accordyng to your order, I have spokyn with Ottmore Rygeler, towchyng John Fywylyams, butt he made me answeare that he wolde nott prolong, onlesse oder Your Mastersheppe or I wolde be boundyd, butt hoder wysse with no bonde, butt wolde have hys moneye.

I have syns my last takyn up here 200^{li} by exchange att 25 s. 3 dowbell usance and have payd the same to on Hary Poppe appon a byll of your hande to the yousse of my lorde of Penbroke, and here with all I do sende you a byll of hys hande of the resaytt thereof.

And for syche letters as I have reseved houtt of Englande for my lorde of Soussex, and my lorde Northe I have sende awaye thys daye for Vyena.

I have also as yesterdaye payd a byll of my lorde of Soussex of 1200 gyllderns takyn up by hym in Vyena, appon the 4000 dalers you gave hym credytt for, and I loke dayly for bylles for the rest, where fore hytt maye plesse you to wrytte me by your next after what order they shalle be payd.

And for the rest of your letter I wyll folo your order in all powynttes.

As for occuranttes here, ys not moche butt that on frydaye laste the Duke d'Allve came to thys towne and ys logyd att Santt-Mychelles, and for to coundytt hym, came aboutt 260 hoursys to saye 200 lyghtt hoursys, and 60 demy-lansys. The 200 lyghtt hoursys myghtt well be callyd lyghtt hoursys, for I dare saye the Quens Majestie maye make above 50,000 in the reme better than the all these hoursemen ; had hagabouttes

of the ordinary sortt with houtt fyre lokes, beyng hallfe in blewe cottes and hallfe in rede every on with a moren on hys hede, and neder schourttes of melle, nor non hoder harnes, weche meny mervelyd att, and yett these where of the flowre of theme that he broughtt downe with hym for garde of hys persone, weehyng to God that wee had order in Engglande for the yousse of gons so that howre hoursys myghtt be in youre with theme, and then we nedyd nott to care for any foren power, for I dare saye that there ys nott on man of ary extymasyon within howre reme, butt he hathe a horse or gelldyng as gud as the best of these where; butt hyt was strange to see, when the Duke enteryd the abe-gatte, where I stode to se hym enter, and that all the hoursemen shott of, the hoursys never styrryd more then yf they had bene abrode in the fylldes, and agaynst hys entry all the sawdyers Germens stode in battell ree, weche was a fayre syghtt to see; butt, what the occasyon of hys commyng ys, I do nott knowe, hoder then to vewe the plasse where the castell shulde stande.

The sayng is here that nowe of latte they have cast downe all the images throohoutt the lande of Lorene and that all the gentyll men and sawdyers of the countre ar gon to the Prynse of Counde, as allso that the Court here hathe sende to the Doches to knowe and yf she wolld enter into the lege with theme and they wyll take order so well for hyr countre as for theres; butt, as I do understande, she hathe made answere that she wyll nott marre hyr countre, nor modell with all, butt lett all men leve accordyng to there consyens, so that they do nott denc Cryst, and for hyr partt she wyll save hyr solle, and lett the restt alone for theres.

Here ys newsse that there ar passyd for Franse 1500 hoursys houtt of the County Palatyns countre, and in the counte of Hessone there ys 4000 hursys in a redynes, whachyng to see and yf the hoursys wyll geder, weche the Kyng of Spayne hathe so long geven entertaynementt by the Duke of Brownseweke, weche yf they do, they wyll sett appon theme and lett theme of there pourposse.

The sayng here that there ys an hoder Inbasadore houtt of Franse com to the Courtt here, whome nowe requerytt hayd only of hourse men and no fotte men, for, as the sayng ys the Kynge hathe more fottemen then the Prynse of Counde.

On frydaye, when the Duke d'Allve enteryd thys towne, the County of Mansefelde and the County of Megam came with hym nott lyke nobelles of the order, butt lyke sympell gentyll men, weche was moche spokyn of, ffor there was att the lest xii persons betwene the Duke and theme, as allso on saturdaye mornyng I wentt to the Court to see what was there and, as I came there, the Duke wentt to masse in the quere, where went before hym meny gentyll men and nobellmen, and, amonxt the rest, the County of Mansefelde and the County of Megam, xx persons before the Duke, and no exstymasyon more then hoder gentyllmen, weche was moche markyd of men, and the daye before, when the Duke enteryd, there foloyd hym nott xxx persons, after 2 frers, whome as sone

as they cam nere unto the..., the pepell begone to crye: « A fox! a fox! » and so cryyd... theme that they myghtt have bene harde 5 strettes; butt wheder hytt was for fere, or that the frerys thoughtt that hytt had bene done to wellcome theme, they cryyd as lowde as the hoder, where att the men of warre stode styll and sayd nott on worde. Thys crye lastyd from withoutt the gattes tyll Jasper Doches howse, butt in fyne sessyd.

As for hoder here ys nott worthy of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

Here ys presentt newsse that the Prynse of County drawytt nerer Parys and that they wyll soffer no man to goo in or houutt so that hytt ys thoughtt that besynes wyll groo to on ende or hoder.

(Record office. Cal., n° 1787.)

MDCXXXVI.

Adolphe Blyleven à Gresham.

(ANVERS, 1^{er} NOVEMBRE 1567.)

Expédition du comte d'Arenberg en France. — Nouvelles de Rome.

Mon très-honoré S^r, tant et sy humblement que possible m'est, à vostre bonne grâce me recommande.

Ne fût que M. Rutsaert m'eust admonesté d'escrire ceste à V. S., je pensois attendre occasion plus à ce oportune, car les choses survenues depuis ma dernière (laquelle je suis fort aise qu'avez receu) sont sy incertaines que je les estime indignes de communication; car, tant des affaires de nostre país que de la France, le monde en parle selon qu'il est affectionné. Tant y est que l'on diet pour certain que Mons^r le Conte d'Aremberghe se retire en France pour donner secours au Roy, et à ycelle fin l'on envoya le 27 d'octobre de Bruxelles plusieurs chariots chargés de munitions de guerre vers les villes frontieres, dont estant le dernier d'yceux chargé d'argent fut renversé environ une demy-lieue hors de la porte, et un des secrétaires de Mons^r d'Aremberghe estant sur ledit chariot fricassé et mort sur la place.

De Rome j'entens que le S^t Pape a révoqué la sentence donné par le passé contre ceulx de Caraffa et les a remis en premières honneurs et estats (mais non en vie), et en signe de ce a fait un de ladite maison Cardinal en lieu du suffoqué, et a fait un édict publicq par lequel il défend que personne ne pouroit parler à femme mariée sy elle ne luy fût parente, à paine d'estre mis en galère sans simulation aulcune.

Ne s'offerant aultre, je prie le Seigneur de garder V. S. en bonne santé et prospérité, ainsi que par sa grâce il me fait avec femme et enfans, espérant que en bon heur de brief il me fera père d'un aultre.

(*Record office. Cal.*, n° 1799.)

MDCXXXVII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 2 NOVEMBRE 1567.)

Affaires financières. — Nouvelles de France. — Détails sur la construction du retranchement, dont on fera une citadelle. — Les ouvriers veulent être payés; le duc d'Albe cherche à imposer cette charge aux magistrats de la ville, qui protestent contre la démolition des remparts. — Querelle entre le capitaine de la ville et le capitaine du château de Gand; le capitaine de la ville, qui jouait habituellement aux cartes avec le comte d'Egmont, a fait arrêter le capitaine du château. — Expédition en France.

Rightt worshepful Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, where by I wrotte you att large, syns the weche I have reseved Your Mastersheppes of the 25 of the last, where by I do perseve that you have reseved the 500^{li} of my lorde of Hountyngtone, weche commytt well to passe, and that nowe you wyll have no men sende from hense for the payng of the bourse, and that as the 24 of the last the letters came into your haude, weche I sende in post.

Hayng nott moche to wrytte you worthye of wrytyng, butt that syns my last I have retournd part of the v m^{li} ffor the Quens Majesties accountt, and thys next weke wyll retourne the rest, as allso the 800^{li} ffor the account of master Dakers, whereof I wyll sende you the notte here with all.

And for occuranttes as yett we have no sertene newsse houtt of Franse whatt hath passyd there, ffor that there ar com no letters houtt of Parys syns the secounde of october, butt there hathe com houtt of the campe of the Prynse of Coundy, butt nott of latte, so that here ys no sertenty whatt hathe passyd. Here came letters from Rone of latte, and there hathe bene sende letters there, butt all the letters that com from thense, they ar fyrst broughtt open to the lordes of the towne, and the lordes of the towne delyver theme to the post, and the lyke all the letters that go from hense ar sende open and fyrst delyveryd to the lordes there, and, when they have red theme, then delyvered to the marchandes. So that there can com no newsse by no menes, sayng of latte

newsse came to Brysselles that they of the company of the Prynse of Coundy have takyn a post with the King of Spaynes paccett and had hangyd hym and the paccett aboutt his neke.

Wee have no newsse here butt that as the 27 of the last they began to worke on the castell here, weche goytt forwardes a passe. And wyl be of a grett syreutte, beynge made with 3 boullwerkes and betwene every boullwerke a walle to flanke, of aboutt 400 fette or nott moche more, butt the boullwerkes ar vere grett and ar longer from the powynt to the cornell then the flankardes ar, whereof I am promysyd the draght or patrone, weche, yf I can gett, I wyll sende you hytt here with all. There workytt not yett above 500 men, butt thys next weke they saye shalle worke above 5000, ffor that they that have takyn hytt in hand have promysyd that hytt shalle be done by the laste of thys monthe, butt I can nott perseve that hytt wyl be done by Crystynmas.

There ys a sayng that the Kyng menytt to bryng all the monysyon within Brabantt in thys towne or castell, ffor som saye hytt shall be callyd a towne, by the name of Castylyn. The do werke yett with yerthe and fagottes, butt the next somer hytt shall be wallyd with stone, ffor the bargen ys in hande ffor the holle walle, whereof I have sene the patrone, and the worke men demande 50^{li} for the rode, to saye xx fotte foreskware, and every stone to be as long as I am, and on fotte and hallfe within the walle, and all to be of blowe stone, and the courtt proferytt butt xx^{li}, butt hytt ys thoughtt they shall agree, ffor hytt ys nott dere, for I dare saye the walles of Barweke standytt the Queens Majestic in moche more the rode, and all thys stone moste com from Namowre.

The Duke d'Alve departytt from hense within a daye or to ffor Gawntt, and so for Valensyn and to the frounters, butt hytt ys thoughtt that he goytt the soner ffor that the cappytane of the castell of Gawntt and of the towne have fallyn houtt, bothe Spaynyardes, and came by thys menys. The cappytane of the towne came commenly every daye to playe at the cardes with the County of Egmonde, where with the cappytane of the castell was offenyd withall and commandyd hym that he shulde com no more, that nott with standyng he came and playd with hym agayne, where uppon the cappytane of the castell toke the cardes and cast theme in the fyre, where appon he that playd arosse, and drowe hys sourde, and wollde have foughttone, butt they where departyd, and in fyne he that was the cappytane of the towne, having more attoryte then he of the castell, ffor he of the towne was generall, toke the hoder cappytane and putt hym in prysone, and there appon toke hys hourse and came in post to the Duke, butt he was sende bake incontynentt agayne.

All the men preparyd in thys countre to be sende for Franse, ar att Cambreke, as hytt ys sayd, 1500 hoursys and 5000 fotte men, where of the County of Arembourge generale, butt wheder they be enteryd or no here ys no sertenty.

By thesse laste letters from Venes there was no grette mensyon of the preparasyon of

the Tourke, weche commytt that they had nott had any letters from Constantynobell of long tyme.

I have within your paccett reseved dyvers letters to my lorde of Soussex and to my lorde Northe, weche I have sende awaye as thys daye, and here with all I do sende you a letter weche I reseved from my lorde Northe by the last post derectyd to Master Ousbourne, butt there came non from my lorde of Soussex.

As yesterdaye as I went to take the patrone of the castell, I wentt by Santt-Mychelles where the Duke lytt, and there I fonde all the laborers that had laboryd on the castell carryng for moneye, where they made a grette nowsse in sayng they wollde be payd for that they had done, with hoder unsemely wordes; butt, so fer as I can perseve, they ar nott yett payd, for the Duke wollde have the lordes to paye theme, and they made hym answeere that they had hytt nott, where appon he bade theme seke hytt and sayd they shulde paye hytt.

Here ys a sayng that the lordes have protestyd agaynst the Duke that he shulde nott breke downe the walles of the towne or lee the towne open, weche ys nowe cloyd with walles and made by the consentt of the Emperowre Charles, and that by so fer as any unconvenyens do com ther of, that the fault maye be in hym and nott in theme: butt, as hytt ys sayd, he lytyll estemyd thatt and wyll go forwardes with all.

As for hoder here ys nott worthy of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal., n° 1800.*)

MDCXXXVIII.

Richard Clough à Gresham.

(MÊME DATE.)

Le bruit court que le prince de Condé s'est emparé de Paris. — On annonce aussi que la ville de Nimègue a été prise ou est menacée par un corps de gens de guerre.

Sir, Syns the endyng of my hoder letters hytt ys geven houtt that the Prynse of Coundy hathe takyn Parys by forse, havyng att the fyrst storme lost all that wentt to hytt, and ther appon enteryd with all his power, and toke hytt and slowe all that with stode hym, spesyally the sawdyers. Thys ys declaryd to be trowe, as hytt ys sayd by on that was by, butt wheder hytt be trowe or no I do nott knowe.

Here ys allso newsse com that ther ys a gederyng of men of warre aboutt Nymegyn, and that oder the had takyn the towne, or was lyke to have hytt, where fore the County of Megham, beyng nott well att esse, ys gon theder in post. Thys ys reportyd, where fore I have thoughtt gud to geve you to understande, butt and yf hytt be trowe I wyll wrytt you more by my nextt.

Thys 2 of November 1567.

(*Record office. Cal., n° 1805.*)

MDCXXXIX.

Richard Hill à Cecil.

(LONDRES, 14 NOVEMBRE 1567.)

Il transmet deux lettres écrites par ses fils à Anvers et à Cologne. Elles renferment la copie d'un projet relatif à la constitution d'un royaume aux Pays-Bas. — Le duc d'Albe fait démolir les remparts d'Anvers. — On ne croit pas à une prise d'armes près de Nimègue. — Levées en Allemagne pour les Huguenots et les Gueux. — Le duc de Clèves chasse les Gueux de ses États. — L'abbé de Saint-Bernard et Bombergen ont failli être pris. — Le prince d'Orange est en Allemagne; Brederode, dans le pays de Clèves, qu'il serait prudent de quitter.

Right honorable Lorde, In my moste humble wise, this to give Your Honour knowleage that this daie I receaved from one Gerson Hilles my soune a lettre dated in Andwerpe the viiith daie of this presente moneth of Novembre 1567, in which amongste other mattres concerning his awne trade of merchaundize and myne, he wrote me for newes, there and at Cullen curraunte, the wordes ensuinge, with one shete of paper in writting¹, besydes contayninge xiii articles whiche I do nowe also sende here with unto Your Honour to reade yf that it maie please yow to vouchesaufe so to do.

¹ This is a remembraunce and rehersall of xiii pointes and articles very necessarie and convenyente to be put in effecte and brought to passe in the extreame calamitie of the presente tyme in this contrithe, the whiche cause shall effectuallie wourcke the conservation and obediencie of our mother Hollie Church, together with the streanghte and assurance of the Kyng and also the singulier benefitt, the increase of honor and the common wealthe of all the provynces and countrithes of the Lower-Germanye or Basse-Almayne.

Cheafflie and above all that His Majestic dothe cause to be encorporated all the provynces and countrithes of this Lowe-Countrithe in one boddye of a realme gevinge it the name or tytyle of the Kyngdome of Basse-Almayne or Lowe-Germaigne, and to make of the towne of Bruxelles a metro-

The Duke de Alva hath allreadie begonne to breake downe the towne walles here not a tittle against the good wille of the whole towne; but, now me thincketh, he maie do it, for that we see he doeth doe all that him listeth, and here inclosed ye shall

politian place, seate royall or cheaffe towne of the said Kingdom, as Parris in Fraunce and London in Englande.

For the 2^d poynte that His Majestie do make a certaine politike lawe unyversallye throughout the Royalme, towching the conversacion and tranquillite of owre catholicque religion, and that the same be made lawfullie with the consent of all the nations and provynees of this said Royalme, well to be understood, that the said generall lawe in no wise be cawled an Inquisition, because that naturallie there is nothinge more odious to the nations of these northe partes then the Inquisition of Hispayne, not with standinge the thinge it seaffe, from the begynninge, be bothe good and honeste.

For the 3^d poynte, that the Kyng dothe cause to be elected a certayne number of bisshoppes, whiche be good men and approved, of good lyvinge and christian doctryne, to whome shall be ordeyned that they shall be alwayes residente at the places and provynees where they shall be assigned (and nedfulle), for that naturallie there is nothinge that causithe more the disobedience and insolencie of the laie people then the absence and negligence of a good and valyante sheppearde and bisshoppe, whiche is not alwaies amongeste them ad hande, as by experience we have sene in these tymes and calamities paste.

For the 4th poynte, that His Majestie to cawse to be abolyshed in all the citties and townes of this said Realme that manner and forme of cownsaile called *Den breeden Radt* or common counsell, because that by the unstedfastnesse and variablenesse of these manners of counselles are trewly proceaded all the tumultes and rebellions of the people of the daies passed, cheaffe to be understood of the townes of Andwerpe, Amsterdam and Valentien. For they were so lustie and stowte in this their manner of counsell, that they did attempte against all reason to prescribe to make lawes to their Kyng and prynee. As be experience of tyme we have sene.

For the 5th poynte, that the Kyng do establishe and make a newe officer in all the townes and citties of this saide Realme to witt that he do ordayne and appoynte in every of the same a wise and valiant man that in the respecte of his saide offyee shall have authorite frelie to enter in to the counselles and assemblies of such citties and townes as well into the senate or college of the lordes, as the counselles of the communes, because that naturallie suche offyees, on the behaulfe of the Kyng, shall be cause allwaies, as welle the great as the smalle and discreate, never to do any thinge that might be contrarie to the wille and authoritie of the Kyng.

For the 6th poynte, that His Majestie doth cause to be erected and builded in some convenyent places where any dowbte is to be had, certayne castelle and forterestes very stronge and welle furnyshed: that is to saie in places where they have deserve'd to be punyshed for there follies and insolenees, that by this meanes to assure these contrithes from commotions and rebellions that myght happen, because that naturallie there is nothinge that will make proude people obey more to the mynde and wille of the prynee then the incertaynyng of men of warre to kepe in quyette those that seke troubles and tumultes.

For the 7th poynte, that the Kyng dothe cause to be taken awaye owte of all the citties and townes of the boddie of this Realme all the wepons and artillirie whiche they have, *excepté* in the townes and places of the borders, and that all the said wepons and munysions be putt and welle kepte within the

receave such articles as the saying is he perswadeth the Kynge to make a prouffe to bringe to passe, which whether they be of truthe publissed (for other certayne grownde of them I have not) I knowe not yet. The proceedinges partly declare an intente and

saide castelles and fortes, whiche His Majestie shall cause to be made in the boddye of his said Realme to the ende in the tyme of necessitie the said weapons and municions maie be easelye distributed and employed where neade shall requier and at the Kynges pleasure, ffor commonly there is nothing that will make a disordered people more obedient and quiet then to see theyr Kynge welle furnished an armed and the people welle apparred and unarmed.

For the 8 poynte, that His Majestie doth cause to be appoynted a certayne armorie, that is to saie, a princypalle place and very stronge for to laye in all the weapons and monytion belonginge unto the Kynge, like unto the Armorys whiche they have at Venyze, Constantinople, Lysbon and Parris, whiche be a greate cause of the mayntenance of the force and straynghte of the said realmes. And his fortresse for munition to be made in the towne of Mackhlin, beinge in the boddie of the said realme and comodious for all by sea, by lande and freshe ryvers to distribute the saide Artillirie and munytion throughowte this realme, where it shall be requisite. And that the saide armorie and fortresse be made in the place whiche ys [the] greate Begynehoffe or nunnerye of Maehlyn, in the whiche place maye be made the strongeste forte in Chrystendome, and that with smalle coste by reason of the abundance of water and marishe that there ys. And by this meanes the Kynge shall be assured of 3 thinges, to witt: a place very stronge and invincible in the harte of his saide realme. And there with shall have weapon and munyion suffyciente to furnishe a Campe Ryalle of 40 or 50 thousande men in the felde. And fynallye shall be assured that his people, being in the boddie of his contrithe allwayes with owte weapons, they shall not be so readye, nor able to rebelle agaynst their prince, for it is founde that the people of this contrythe generally are more gyven to be welle apparred and stuffed in their howses then to be well furnyshed with weapons in the felde. And His Majestie myndinge to proceade in this manner, [the] nombre of the relygious of the saide nunneries maye easelie departe and provide them selves of other habytacions and howses [of] relygyon in other good townes here abowtes. And by this meanes the Kynge maye be benefyted with this place, and the nunnes provided of their habitation.

For the 9 pointe, that His Majestie cause to be appoynted and sette fourthe in this countrithe an army by the sea of the nombre of 20 or 50 shippes or vesselles, greate, meane and smalle, whiche shall be allwayes maynteyned (as well in the tyme of peace as of warre) of [the] unyversalle trade and transportyng of merchaundize from the sea of all this realme, as for the ladinge as welle owtwardes as inwardes, and many other thinges therunto aperteynyng, as be the example of all other prynees, kynges and potestates whiche be adjoynyng and borderyng upon the ocecan sea, which do mayntayne certayne armys at the sea, and certaynlie maie be donne in this countrithe more commodiously then in anye other realme of christendome by reason of the greate abundance of occupyng and trafyque, which is here more then in any other place in the world, ffor I saie and am able to prouve by experyence that the good and ryches which the subjects of His Majestie onlie hathe loste in the sea within these fewe yeres by the roberye and theafte of the Inglysh nacion myght have mayntayned such an armye a longe tyme, yea, and in manner have conquered the realme of Englande. And at this presente there is not reamydye or appearance to recover any thyng of the saide goodes or ryches so loste and robbed, which is onlie come in effecte for lacke of suche an armye by the sea, which other prynees and potentates do mayntayne, and commonly a kynge, howe myghty soever he be by lande, if

mynde not alltogether abhorringe from the meaning of them. Here hath ben this weke a greate talcke of souldiors that shulde have ben entred this lande aboute Newmegen and coming hitherwardes to resiste the entreprises of the Hispanniardes, against

he have not some force by the sea, he cannot be called alltogether a myghte kynge, and their subjectes by their fault shall be pilled dailie and robbed, and more over dispised of other nations neare unto them, and some tymes shall lose more of their goodes by sea and one tyme then theie shall be able to recover by lande in all their lyves.

For the 10 poynte, that His Majestie shall cause the castells and fortresses which he shall do to be made in the boddy of this realme to be furnyshed with men of strange nations and chefelye of the Spanyardes, Italyenes, Burgunions and Almaynes, ffor commonly the strangers which is in the boddye of a countrithe in the servase and garrison of the Kynge is more sure, more feithefulle and more ser-vyable then those that be naturalle borne in the countrithe. And it is found allwaies that the people of this countrithe by more gyven to laboure and excersise then to the warres.

For the 11 poynte, that the Kynge throughowte this realme unyversallie do visite and renewe all the previledges of the religion and serymonis, and also do ordeyne one kynde of waight, measure and monny throughowte this realme, because that commonlie in a realme where the waight, measure and monny is correspondante togyther and in one sorte, it gyvith courage to the people and makythe them more confyrable and trustie and cheaflye more in quytenesse and obedyence to there kynge and to his lawes.

For the 12 poynte, that the Kynges Majestie dothe gyve and confyrme to all the provynces and countrithe and also particularlie to all the citties and townes of this realme certayne fredomes and lyberties and that for the encrease and contynewance of the begonne traffick and common occupyng of this countrithe, ffor that trulie men fynde by experience that the mayntenance of the ryches and wealthe of this realme consystithe and dependithe in effecte of the resortinge and frequentynge of all nations in maner off all Europe, which dothe there trafycque and merchaundize here, as well by sea als by lande, by reason of barrenesse of the countrithe, and for the capassitie which they fynde in the people unyversallye for the occupyng and affaiyres as well by sea as by lande more then in any other nation of the worlde.

For the 15 and laste poynte, that the Kynge do gyve a royalle remyssyon and generalle pardon throughowte all this realme to all the inferior people of all there follie, ingnorans, tumultes and errors paste, and do to be called agayne all those which for that cawse be absented and fledde, usinge justice meanly with them which have bene heales and pryncipalle aucthors of these mutacions and tumultes passed, welle to be understood allwayes that the saide justes be rather myxte with elemencie and gentelnesse then with crueltie and rygor, ffor that it aperthaynethe to the myghtnesse of kynges and likewise corespondente to the proverbe of Cresus, who saithe : that the worthines and myghtnesse of a noble prynce consistythe mouche more in pardonyng with love then chastisyng wyth rygor, and as welle to a monarche and prince howe myghtey soever he be; that he make the poore (with his vertu and ryches) and that he be a vanquysher by force and valiantnes, and that after warde he make the lyke proufe of his bountie and elemencie, and that in the cande he governe and comaunde with love; and ever so I saie for conclusyon that amongeste all thinges in the worlde pittie and justyce make prynce myghte and valiente.

whome certaine souldiours were from heare sente forthe. But I do not thincke that there are any suche nombre and so appointed as they talcke of, for the talcke weante that here were come to Newmegen fowre thowsande horse men etc, for I do not see from whence so many culde comme thither. For in Weste-Friselande are the Kinges souldiours in possession, and from Cullen and Germanye commith no newes of suche. And what lykelihode is that they were Cleaveners or Gealders other then suche of these Netherlandes which were commaunded to departe thence, ye shall understande by the coppie of suche newes as my brother Bernabas writeth me from Cullen, as hereafter doth immediately ensue. To saie :

« Newes I have these. It is said at Spier, Meintz and Wormes that Hertzog Casimerus, the Phalsgrave, his seconde sonne and the landtgrave his seconde brother Philippus do go into Fraunce with viii^m horsemen and six thowsande footemen to the Prince of Condie and it is said at Wormes that on the fyrste daie of Novembre many dewkes and earles of Germanye shulde holde a counsel there.

» It is tolde me for certaine that shortlie tenne thowsande souldiors will be taken up in Dowchelande for the Gheus. The Duke of Cleave hath commaunded all Netherlanders to departe from Disbourg and Wesell, that are there for religion, and from all other places of his landes. But it is thoughte it is not his doinge, but his Chancellers which is a papiste and hath a howse at Wesell, where had ben taken allemoste the Abbott of St-Bernardes and Bumbergen, which escaped verie hardlie et shulde have ben seante into Netherlande. The Duke of Cleave hath defect of speache, so do other their pleasure. Greate feare in Germanye ys of fallinge owte between the Emperour and the Phalsgraff. One monneth since, the Prynce of Orange was with the Phalsgraff and is nowe with the Landgraff. Breadreawe is yet in Cleavelande, but other Netherlanders departe into Dowchelande, which wolde he were also from theance, etc. »

Hitherto is parte of a lettre written by one Bernabas Hille, my sonne, from Cullen in the beginning of this present mouneth of Novembre. And allthoughe I doubte not, Righte honorable Lorde, but that yf there be any mattre of truthe in the said newes or specially in the said writyng of the xii arteyles, Yowre Honor is there of certified yer this tyme, yet for the more suertie I thoughte it to be my bounden dewtie to sende the same, suche as they be, unto Your Honour or unto the honorable Sir William Cecille, the Quenes M^{tes} cheife secretarie, myne especiall good master, that ye might consider them and judge or conjecture of the truthe or erreure of them, as to Your Honors shall seme moste probable or best. Other matter have I none to wryte of at thys tyme, but that I beseache Allmightie God longe time to preserve Yowre Honours and to sende yow healtie contynnewallie Amen.

Written in London, the xiiith daie of Novembre 1567.

(*Record office. Cal.*, n° 1764.)

MDCXL.

Guzman de Sylva à Cecil.

(LONDRES, 19 NOVEMBRE 1567.)

Recommandation en faveur de Richard Tucker.

(*Record office. Cal.*, n° 1826.)

MDCXLI.

Guzman de Sylva à Cecil.

(MÊME DATE.)

Les officiers de la reine ont dépouillé de certains bijoux le porteur de cette lettre.

(*Record office. Cal.*, n° 1827.)

MDCXLII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 21 NOVEMBRE 1567.)

Un serviteur de son secrétaire Machiavel a été arrêté à Gravesend avec deux boîtes remplies de perles; elle prie la reine de le faire relâcher.

(*Record office. Cal.*, n° 1828.)

MDCXLIII.

Avis d'Anvers.

(23 NOVEMBRE 1567.)

Nouvelles de France. — Démarches de l'Empereur en faveur du comte d'Egmont; on dit qu'il sera conduit en Espagne. — La vie du comte de Hornes paraît plus menacée. — Lettre du Roi à la duchesse de Parme; elle était fort aimée aux Pays-Bas. — Le duc d'Albe est attendu à Bruxelles. — Travaux du château d'Anvers; on dit que l'on construira d'autres citadelles à Bois-le-Duc et à Valenciennes. — Nouvelles de Turquie.

Venne poi confermata la giornata seguita alli 10 di questo fra il Re e il Conde, ma non sono ancor venute al Duca le particolarità distinte di modo che non si basta a dire veramente il certo del successo della battaglia; ma per dire quello che é riferito da uno partito da Parigi alli 16 di questo, pare che la mortalità de l'una e l'altra parte sia stata molto maggiore di quanto prima fu detto e che siano dalla parte del Conde morti gran numero de nobili, non lassando di dire che agiongino a numero 500, che pare cosa dura a credere e che fra essi vi fussi il Cardinale Ciatiglione, e si nominava alsì l'Armigaglio ma non per cosa certa. Dalla parte del Re, oltra il Contestabile dicono vi sia il Duca di Longeville e alcuni altri nobili e che tutta la quantità dei morti fra ambi le parti sia a numero 5^m, ma no' si crede puossino essere tanti. Dice che la battaglia saria stata compita in favore del Re se no' gli sopragiongeva l'oscurità della notte, quale impedendo il corso della vittoria diede aggio alli nemici a ritirarsi, li quali si giudica siano andati a San-Lis, o, vero a Sasion discosti da 9 in 10 leghe da Parigi e che potevano restare al Conde ancor da 4^m cavalli quali pativano di molti disagij. Il Re cresceva ogni giorno piu di forze e secondo si diceva doveva il fratello suo uscire di Parigi con tutta la cavalaria e diversi fanti per andare alla traccia de nemici e tenerli piu in disagio, con animo di dargli la stretta quando vedessi il vantaglio e che hara lo soccorso della cavalleria di Mons^r de Aremberghe, il quale pare fussi gionto vicino a Parigi dieci leghe fuor di periculo de nimici, il che siando vero dara grande favore al Re. Dice di piu che si aspettavano altri soccorsi da piu bande e fra li altri, il Duca di Nivers cioè il Gonzaga con 4^m cavalli e 6^m fanti raccolti dil'ha da monti. Dice di piu che vedendo il Re il buono successo della sudetta giornata e che le sue forze andavano crescendo, si sia risoluto di ordinare al Duca di Guisa, quale si trova con molti cavalli e fanti in le parti de Lorena, ch'l debbi fermarvisi, per vedere di obviare il passo alli Allamani che puotessero venire da quelle bande. Di quali Allamani no' obstante la

voce corsa che dovessino passarne buono numero al favore di Conde, no' si senti ancor con fondamento che siano incaminati numero di importanza, ma sene parla variamente e che l'Imperatore habbi mandato per tutto l'Imperio a penetrare se alcuno delli principi si muove in aggiuto del Conde con animo poi di rimediarli. Hora non siando ancor venute le nove certe al S^{or} Duca d'Alva no' si puo dare fede con fondamento ad altri particolari quali si aspetano ogni hora, non puotendo tardare a venire nove piu fresche.

L'Imperatore a istanza delle moglie de i doa conti prigionj che mandarono correri a posta a intercedere per li loro mariti, ha di novo scritto al Duca d'Alva in favore di essi conti, alegando che per essere loro sotto l'Imperio non conveniva la retentione senza darne prima aviso a lui e satisfatione ad altri principi Allamani e che percio voglij liberarli e restituirli nel pristino stato loro. Hora si va tratando la causa loro e il parere di molti è che lo Aghemonte sara conduto in Spagna a starvi per qualche tempo seno' tutta la vitta sua.

Il Conte d'Orna pare piu pericoloso della vitta, ma non sene puo ancor sapere piu oltra.

La litera scritta dal Re a Madama circa la sua licenza di partirsi non pare bene chiara, o, che non sia bene interpretata, di modo che la si risolve di tornare a spedire a Sua Majesta e aspettare nova risposta segnandoli facilmente che siando cosi il suo piacere la non manchera di fermarsi ancor un pezzo di qua dove è creduto la staria volentieri quando li havesse il suo debito luogo, oltra che si vede quanto sia amata da tutti questi paesi, quali gusteriano il governo suo piu che mai. Ma la cosa deve essere gia risoluta di dare la successione del governo al S^{or} Duca benche no' si scopri.

Il quale Duca andera questa setimana a Bruseles e poi ritornera qua a fare il Natale e starvi sino a tanto che Madama sia partita.

La fortezza va avanti e fra uno mese si puotra guardare, e poi quando sara presso che finita e in difesa si giudica darano licentia a questi Allamani sono in la villa di quali non saranno piu bisogno. Dicono che di presto si fara un altra fortezza a Bolduche e a Valentines e cosi di mano in mano in altri luoghi che piu importano.

Delli apparati del Turco per mare non si sente piu molta furia et si giudica non fara cosa alcuna di momento questo anno, siando esso Turco inclinato alli suoi piacere e quiete.

(*Record office. Cal.*, n° 1854.)

MDCXLIV.

Adolphe Blyleven à Gresham.

(ANVERS, 29 NOVEMBRE 1567.)

Il lui transmet le texte des articles convenus entre le duc d'Albe et les magistrats d'Anvers. —
Remerciements pour un don qui lui est annoncé.

Mon très-honoré seigneur. Premises les humbles recommandations, je vous envoie joint à ceste certains poinets et articles proposés aux bourgeois et communauté de ceste ville le 26 du présent, et le jour ensuyvant par lesdicts bourgeois en bonne partie accordés, et passés avecq grand contentement du ducq d'Alva, lequel ce présent jour, partant d'Anvers pour Bruxelles, a promis toute assistance et faveur à ceulx de la ville vers Sa Majesté. Et ce non sans raison d'autant que les articles accordés sont de grande importance, et charge des bourgeois, ainsy que V. S. appercevera par la lecture d'yceulx dont la teneur est celle qui suyt en substance.

Concept des moyens pour ayder ceste ville d'Anvers à descharger ses grosses debtes et charges esquelles elle se retroeve présentement, ensamble d'assister Sa Magesté en ce que par l'excellence du ducq d'Alva a esté requis.

Premièrement que l'on metteroît sur les maisons et fons de terre dedans ceste ville et franchise d'icelle, nulles exceptés à qui ils appertienent, certain charge, assçavoir, le centiesme denier de la valeur d'iceulx selon que les mesmes maisons et héritages se louent, et ceulx qui ne seroient loués, seront taxés à l'advenant, et sera la mesme charge une rente fonchière sur lesdites maisons et héritages. — *Il est accordé.*

Que l'on debvra rachapter ladite rente fonchière dedans la premiere année après l'imposition et consentement au denier xvi, et en la seconde année du denier 18 avecq le cours et la troisiesme année à raison du denier 28, ausi avecq le cours, et après ne sera rachaptable sinon au denier 24. — *Accordé.*

Que ladite rente non rechaptee se debvra payer chaecun au sur certains jours à présager sur le double, et ce sur réele exécution, et es mains d'iceulx qui à ce espécialement seront commis et sur telle instruction que à ceste fin sera faicte. — *Accordé.*

Que Sa Majesté accordera semblable charge hors la ville et franchise sur les maisons et héritages au lieu où la ville paye l'ayde, assçavoir le deux centiesme denier, à nature et à rachapte que dessus.

Secondement que tous propriétaires des maisons et héritages dedans la ville et franchise d'icelle, nulls exceptés, seront tenus de contribuer et payer le cinqueisme denier de la valeur selon le louaige ou taux que dessus et ce pour un an. Bien entendu que ledit propriétaire pourra rebattre aux rentiers semblable cinqueisme denier une fois, non obstant que la rente fût rendu libre et francq du x^e, xx^e et aultres deniers. Et que aussi Sa Majesté à ceste fin ordonnera lettres avecq dérogation de la franchise et sans préjudice des autres affaires et charge. — *En lieu du 5^e denier est accordé le 10^e à condition susdite.*

Que aussy Sa Majesté octroyera à ceste ville pour ladite subvention povoir rabattre et tenir ens une fois le 5^e denier des rentes héritablees et le 10^e denier des rentes viagères que la ville doit, non obstant que l'on leur eust promis par les lettraiges aulcune franchise au contraire, et le mesme déroger pour raisons que l'on pourroit insérer audiet octroy. — *Rien.*

Item que tout louaigiers seront semblablement tenus de contribuer le cinqueisme denier, si avant que leur louage monte cent florins par an ou au-dessus, et, au cas celluy louage ne parvient auxdits cent florins, seront tenus contribuer le x^e denier. — *En lieu du 5^e est accordé le 20^e.*

Que Sa Majesté de sa singulière grâce octroyera aussi à ladite ville povoir lever és places circonvoisins où icelle paye l'ayde le x^e denier du propriétaire et le xx^e du louaiger avec dérogation de toutes exemptions en vertu de quelques contraicts ou aultrement.

Tiercement que l'on remectera et accordera les impôts des cervoises brassées en ce païs, farine de froment, et de la chair dedans la ville et franchise d'icelle, tout ainsi qu'iceulx ont eu cours et en ceste esté payés devant Noël a^e 1564 au proffict des Estats de Brabant et sur l'instruction sur ce faicte, saulf que dudit impôts seront francqz les cervoises de 9 mites le pot et desoubs, moyennant qu'ils soyent seul vendus et consumés. Mais au cas que les mesmes petites cervoises de 9 mites viennent à estre meslés avec aultres cervoises, de plus hault prix, encores que l'accise fût payé à part, seront pareillement tenus audiet impost, combien que du passé ils soient este subjects audit impost, ce que s'accorderoit à cause que tels cervoises se consomment plus part des rices et non des pauvres. — *Accordé.*

Que l'on accorderoit lesdiets impôts pour le terme de 10 ans, ensamble la continuation des impôts des vins et cervoises estrangières, lesquels ont présentement cours, pour le mesme terme, pour ce que vraysemblablement lesdiets impôts auront si longuement cours és aultres villes et au platt pays de Brabant à cause de plusieurs aydes piéchà accordées à Sa Majesté. — *Accordé.*

Que Sa Majesté accorderoit à ladicte ville de povoir lever semblables impôts durant lediet terme és lieux circonvoisins et villaiges pour lesquels icelle paye l'ayde,

prennant considération que le mesme impost se payera la plus part par les bourgeois et inhabitans de ceste ville qui y vont boire et manger, et que Sa Majesté à ceste fin accordera ses lettres d'octroy en la melieure forme avecq clause de plaine puissance et dérogation.

Quartement, comme aultresfois par les membres de ceste at esté accordé et par après ordonné que l'on ne venderoit cervoise à plus hault pris que de 8 s. de gros de Flandres l'aime, et que ce nonobstant icelles se vendent journellement à plus hault pris au grand préjudice des inhabitans, on pourroit accorder et ordonner que de toutes cervoises qui seroient vendues à plus hault pris que desdicts 8 s. de gros l'aime, fût de 9 ou 10 s. l'aime, le bourgeois paieroit 5 pattars et le tavernier cinq patars pour l'aime, et ce outre les accoustumés maltotes et imposts, et excédant la cervoise le prix de 10 s. de gros l'aime, seroit le tavernier tenu payer de trois patars que la cervoise sera plus vendue un demi patart, et d'un chascun sols de gros plus vendue ung patart, et ce à l'occasion que ce nonobstant le tavernier, comme l'on trouve, gaygne encoires sur chascune aime raisonnablement.

Au cinquiesme que l'on payeroit de chascune aime des vins de France pardessus la maltote et imposts encoires 12 patarts, ce que monteroit pour les bourgeois 4 florins 4 patarts pour l'aime et par ainsi un florin moins de ce que donne le bourgeois pour le maltote et imposts sur l'aime des vins de Rin. — *Accordé.*

Et comme les bourgeois et inhabitans sont fort exactionnés des taverniers des vins, lesquels vendent le vin par pots aultant qu'il leur semble bon, sans de ce payer la ville le droiet de sa maltote suyvant le pris qui est affligé à leurs huys, et que selon l'ordonnance (en vendant le vin à divers pris) ils doivent payer la maltote à plus hault qu'il eust vendu, et pour faire aux bourgeois avoir le vin à melieur prix et que la ville ne soit défraudée en ces accises, que doresnavant l'on fera estroitement observer ladicte ordonnance de ne pouvoir vendre le vin à plus hault pris que devant leur huys sera marequé, à paine comprinse esdictes ordonnances. — *Accordé.*

Que desdicts rentes fonchières 5, 10 ou 20 deniers et imposts et charges nuls maisons, ny fonds de terre seront exceptés ou exempts, ny aussi personnes ecclésiastiques ou séculières, sous couleur ou prétext de quelques spéciaux ou généraux privilèges, franchises ou immunités, encoires que tels biens ou personnes eussent esté exempts des aultres semblables charges. — *Les Espaignols s'y sont opposés, mais ils n'ont eu grande audience du ducq d'Albe.*

Au vi^e, que l'on mettroit certains imposts sur ce que ensuyt : asçavoir sur chascun sanglier, cerf ou bysse 6 patarts, sur chascun lièvre un patart, chascun conin un liart, la couple des lampaises un liart. Et pour faisans, calcuts, coeqs et gallines, eignes, bitardes, plivons, grues, pouilles du bois un patart par pièce; sur chascun héron, chapon et pittoir, demi-patart; chascun pertris et bécasse un liart; et la paire de guailles un

liart; et sur ce de la livre de chair 9 mites par un an; et que l'on payera et recepera cest impost selon l'instruction à cest fin à concevoir. — *Tout accordé.*

Et pour aussi augmenter les revenues de la ville que Sa Majesté consentiroit povoir haulchier et augmenter le droiet de la Bourgeoisie au prouffiet de la ville selon la qualité et faculté des personnes qui voudront estre bourgeois.

Que Sa Majesté, pour donner à la ville d'Anvers quelques moyens de povoir furnir à la contribution pour le x^e du dueq d'Alve demandé, veuille accorder octroy de lever hors ladiete ville et franchise d'icelle sur les maisons et héritages aux lieulx et villaiges circonvoisins où elle liève quelques accises, une rente fonchière du ii. denier de la valeur ou nature, et à rachapt comme seront la rente fonchière du centiesme denier dedans ladiete ville.

Mons^r, sy tost que je auray plus plaine résolution des articles susdiets je ne fauldray de le communiquer à V. S., vous priant cependant servir des apostilles jointes à la marge d'icelles. Enfin me recommandant à la bonne grâce de V. S., je vous remercie bien affectueusement de ce qu'avez commandé à M. Rutsaert (ainsi qu'il m'a diét les jours passés) de me faire certain don au nom de V. S., dont prennant le bon vouloir de V. S. pour l'effect, ne désire aultre que l'occasion de le recognoistre. Espérant que Dieu aidant je m'acquiterai tellement que je donnerois contentement à V. S., laquelle à Dieu recommandant le prie la conserver en santé et prospérité, ainsi qu'il m'a fait avecq ma famille jusques au présent jour et fera pour l'advenir par sa grâce, comme j'espère.

(Record office. Cal., n^o 1858.)

MDCXLV.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 30 NOVEMBRE 1567.)

Affaires financières. — Taxes réclamées à Anvers par le duc d'Albe pour la construction du château.
— Nouveau système d'impôt mis en avant par le duc d'Albe. — On dit qu'un Italien, du nom de Gonzague, sera créé gouverneur de Flandre. — On dit que le comte d'Arenberg est entré à Paris.
— Grands armements en Allemagne. — Nouvelles de France.

Ryght worshepful Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, whereby I wrotte you att large, and with the same I sende you a letter

I reseved houutt of Spayne from Master Man directyd to Master Secretary, syns the weche I have reseved Your Mastersheppes of the 22 of thys presentt and there inclosyd a letter from M^r Governer to the Company in my behalfe, ffor the dyscharyng of me of the debytysheppe, weche as yett ys nott red, butt shalle be to moro or on teusdaye, weche I thynke wyll soffysse as allso I do perseve, that where as you stande boundyn to Master Powns and hoder ffor your coussyn John, you wyll that I shall prolong the same for a tyme, ffor that your coussyn ys aboutt makyng of provysyon for the paymentt there of, where in I wyll do that I can, and wyll wrytte you there of by my next.

And where as by your formalle letters you wrotte me to move the Quens Majesties credytors wheder they wolde reseve som partt of there debittes nowe in these paymenttes, alowyng for the same, as they are alowyd, weche I dyd, and fonde som of theme wyllng so to do, where of I wrotte you by my formalle letters. Syns the weche they have bene in hand with me, to knowe and yff you wolde paye any part there off, weche yff you wyll, hytt most be done houutt of hande, where off hytt maye plesse you to wrytte me by your next, and by so fer as that the Quens Majestie can spare or be dysposyd to make any paymentt shourtyly, hytt can nott be don in better tyme for her Majesties profett then nowe, the exchange beyng as hytt ys.

As for all hoder your besynes here ys in gud order, thankes be unto God. Havng thys last weke reseved no letters from my lorde of Soussex, and commyt as I juge, because he was gon abrode, with sertene nobell men, to see the Emperowres holldes aboutt Vyena, ffrom whense I juge he was nott retournyd, butt I reseved for hoder of my lordes Company weche I have sende over by thys post.

As for occoranttes here ys nott hoder, butt that the Counsell of thys towne have syttin counsell all thys weke past, towehyng a demande made by the Duke d'Allve, of thys towne, and the lyke shalle be throo the holle countre, where unto they have consentyd in som poynttes butt nott in all, butt as hytt semytt he ys plesyd for a tyme.

Hys demande was to have for the spasse of x yeres exsysse and impost appon all kynde of vyttalles to saye, for every pownde weghtt of beffe, mutton and hoder fleshe solde by the bocher, a farthyng; appon all kynde of brede corne after the ratte; every barell of bere xii^d, every capone i^d, every partryche and wod cok 1/2 d, and the lyke on all kynde of fowlle, as allso appon wode, tourve, sawtte, erbes and all hoder kynde of vyttalles to be ettone or dronkyn, weche they have consentyd tyll the som of fore houndrytt thowsande gyllederns ar reseved, weche ys for the makyng of the castell, and before that shall be reseved they wyll consyder appon hytt wheder they shalle be abell to fulfill his request.

As allso hytt ys declaryd that he demandytt of every howsse in Andwarpe and so throo the countre the fyfte peny of the propretarys of all the rentt he resevytt of his

howsse or howssys, as also the x peny of hym that hyrytt the howsse, weche wyll amountt to a wounderfull matter.

As also hytt ys geven houtt that he demandytt 1 per c^t. of all the landes and gudes within the countre, and there of all men to be exsamynyd appon there hothe, and for gudes, to be payd within on yere, butt for landes to be payd after thys order.

The do reconde 1^{li} lande to be xvi^{li}, and after that order all the landes of these countre ar boughtt and sollde, weche they calle on pownde a flyke, so he that maye dysspende c^{li} most paye on pownde, wheche ys xvi^{li}, and in payng that, the fyrst yerel hys landes shall be clere, butt he that payytt hytt nott the fyrst yere, most paye the seconde yere, for so long taryng xviii^{li}, the thyrd yere, xx^{li}, and the forthe yere, xxiii^{li} and nott payng then, then the kyng and hys hayres to have 1^{li} a yere houtt of the lande, nott to be redemyd att no pryssse, weche wyll com to a mervelus matter wheder they do paye or prulong, and after thys order all landes most paye for x s. upwardes and under to be reconyd.

Hytt ys sayd he demandytt ffor every chymne in the countre v s. with dyvers hoder thykes, weche yf he can opptayne, as I thynke he shalle, he shall have a mervelus ryches, butt hytt semytt that he ys contentyd, for thys tyme, with that they have grantyd, and as thys day ys departyd for Brysselles.

Hytt ys sayd here that on Gounsaga an Italian, sone to hym that was Governer of Mylane, shall have the County of Egmond's offys, to saye Governer of Flanders, and dyvers hoder Spaynyardes and Italyans hoder offysys of the countre.

Houtt of Franse wee have no newsse att all hoder then you have in London, butt that here ys sertene newsse that the County of Arembourge ys enteryd Parys with 500 hoursys and hathe lefte the rest of hys men in the vylages there aboutt, as also hytt ys sayde, that where as the Prynse of Coundye retyryd after the battell, hytt was to passe over the ryver, and that he lyytt now on the hoder side of Parys, vere strong. Thys ys sayd, but meny ar in doubt there of, nor hederto we can nott understande of any hoursemen that ar passyd houth of Germany for France, nottwithstandyng some declare that there ar passyd, butt I spake with Hanse Glaser, whome came on frydaye last from Ausbourge, and saytt that he colde not understande of on that was passyd, butt he saytt that there ys a mervelus browtte of a grette number that ar redy, more then shalle passe for Franse.

And where as the Duke of Brownseweke hath had allmost 2 yers long 5000 hourse men in a redynes and hath geven theme moneye from tyme to tyme, aboutt on monthe past there tyme of promysse was houtt and there came no more moneye att the just daye, nottwithstandyng hytt was appon the waye. So that the tyme beyng exsperyd butt 5 dayes, there came on from the Landegrave in the behaffe of the Prynse of Coundy, and gave theme 6 dalers appon every hourse, and so entertaynyd 2500 of

theme, so that the Kyng ys dysappowyntyd, and can nott have theme for moneye, where appon the County of Mansfeldde here had commysyon to take up 1500 hoursys, butt hytt semytt that his offysers ar retournyd, and can nott spede, so that hytt semytt that the Germans have som grette matter in hande, butt where God knyott.

Syns the begynnyng of thys my letter I do understande that the towne here hath grantyd to most of the requestes of the Duke, and ar contentyd to paye the 1 per c^t weche wyll amontt to a grette matter.

Here ys on aryvyd att thys instanth a post of Spayne, whome was in Parys the xxii of thys monthe, and he saytt that the Prynse was fledde with 4000 hoursys, and that the same daye that he came from Parys all the Kynges power wentt houtt to persue the Prynse, as he saytt, beyng 8000 hoursys and 50,000 fotte men : thys I harde hym declare, butt I take nott all to be trowe, ffor he sayd he sawe theme cary houtt of Parys 27 pesses of brasse, into the campe, weche was no provysyon to folo hym.

As for hoder here ys nott worthye of wrytyng butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre ¹.

(Record office. Cal., n^o 1845.)

MDCXLVI.

Avis d'Anvers.

(30 NOVEMBRE 1567.)

Nouvelles de France; grand accueil fait par Charles IX au comte d'Arenberg. — On annonce que le duc d'Albe a reçu du Roi un pouvoir complet pour gouverner les Pays-Bas; mais il est probable qu'il l'avait déjà entre ses mains. — Le duc d'Albe est retourné à Bruxelles pour s'occuper de diverses affaires, notamment du procès des prisonniers, au sujet desquels on est très inquiet. — Prochain départ de la duchesse de Parme, qui est fort regrettée. — Prochain achèvement du château d'Anvers. Quand d'autres citadelles seront construites, les Flamands pourront dire adieu à la liberté. — Troubles à Lyon.

Di Francia sono litere de 22 : la battaglia seguita a 10 non fu tanto sanguinolenta quanto fu riportato, non siando li morti tanto numero ne dalla parte del Conde, ne dal

¹ Gresham écrivait le 4 décembre 1567 à Cecil :

Right honorable Sir. It maye please you to resseve leatters from my servaunt Clowghe and others of the 30 of the last, wherby you shall persseve how the Ducke of Alva ys partyd from Andwerpe

Re e dello Armiraglio no' viene piu detto nula. Viene a restare Parigi libero da ogni assedio e il camino da quelle bande franco. Il Conde dicono ch'l si trovava a Ligni, vilagio distante 7 in 8 leghe da Parigi, con forse da 4^m cavalli, aspettando il soccorso di Allamagna. Il Re, secondo dicono, era molto galiardo, accordandosi tutti a dire che habbi da 10^m cavalli e 20^m pedoni oltra altri 6^m Svizij che di piu aspetta, quali gia erano in Borgogna. Il fratello del Re fatto generale e suo luogo teniente di tutto lo esercito dovera fra pochi giorni marchiare alla volta de nemici per non dare loro tempo a farsi piu galiardi e si giudica che hora si trovi in campagna vicino al detto nemico quale hara che fare a resistere. Il Conte de Aremberghe co' li cavalli gionse salvo in Parigi e dovea fare la mostra a 24. Il quale fuo molto acarezato dal Re, quale li ha dato cura della persona sua o del fratello in sua absentia in la battaglia, in vice della vanguardia che egli harebbe voluto.

Detto Re aspetava di presto molti altri soccorsi cosi verso Italia come del suo regno, tale che dovera essere tanto galiardo da superare il Conde, quando bene havessi lo soccorso aspetta delli Ferraroli di Allamagna, dove si dice che in effetto si preparino per parte del detto Conde e che alli 12 del prosimo mese di dicembre doveano fare la mostra 4^m cavalli, benche alcuni vogliono dire che il mancamento di denari l'impedira. In oltra si presentono altri motivi di cavalli in Allamagna, ma ancor non si puo sapere se siano per il Conde, o vero per guardia delli principi de Allamagna, i quali vogliono tenersi proveduti per tutto cio che puossi acadere; ma come si voglij ogniuno si acorda a dire che non puossino passare la mostra di questi 15 giorni, di modo che non saranno in Francia per tutto il mese, fra quale termine si giudica che il Re creera di estinguere li nemici mentre sono piu deboli. Furono fatti prigioni uno maschio e una figlia piccoli del Conde con la madre e condutti in Parigi e havendoli il padre mandati a chiedere al Re, li fece rispondere che voleva lui guardargli e fargli educare in miglior dotrina che la sua, di piu che si guardassi molto bene di non mettere piu il fuoco in villagio, ne casa alcuna come in molti ha fatto per avanti, percio che al primo compianto che il Re ne senta li mandera le teste di detti suoi figlioli in doi piatti per ricompensa; doppo quale anontio pare che il Conde si sia abstenuto da tale incendij.

De Italia, ne Hongaria non sono nove, mancando la posta, quale ancor no'è comparsa.

Di Spagna non sono poi state litere in mercanti. Alcuni vogliono dire che il Signor Ducca habbi havuto un spachio per via di Francia co' li suoi ricapiti e comissione di

with divers grantes and subssidew consscantted bye the Lordes of Andwerpe for macking of the castell. Other I have nott to moleast Your Honor withall, but that I scande unto you my most humble thanckes for the Erle of Sussexe monny for that Sir Wyllyam Myldmaye haythe geven order to M^r Shellton for the paymentt of the same. Thus the Lorde presserve you with increase of honnor.

From Gresham Howsse this thowrsdaye at 11th of the clocke in the aftyr nowen.

dovere restare qua luogotenente e Governatore per il Re sino alla venuta di Sua Ma-
jesta, ma questi ricapiti e resolutione si crede ch'l detto Ducca li habbi portati sin dal
principio con esso lui e che per qualche disegni non li sia parso di palesarli; quale
Ducca andò hieri a Bruseles, dicono per spedire diversi negocij, fra quali la causa di
questi prigionieri il cui processo deve restare fornito e secondo l'opinione hora gene-
rale si dubita la farano male: Iddio li aggiuta.

Deve alsi esso Signor Ducca andare per rivedersi co' Madama avanti sua partenza, la
quale pare pur in animo di volersene andare atendendo alla sua espeditione e ad impa-
care le sue bagaglie; ma sia per li tristi tempi come per li motivi d'arme in Allamagna,
forse la si tratenira ancor un paro di mesi in circa, la cui partenza duole in generale a
tutti. Il detto Signor Ducca domando a questi signori de Anversa v^{ti} 200^m per suplire
alle spese della fortezza.

Li quali l'hanno concessi e per provigione di essi mettono impositioni sopra le vito-
vaglie e rendite delle case per doi anni, di quali rendite di case li habitatori pagarano 5
e li patroni 10 per 100. Quale principio non dovera finire qui. La detta fortezza sara
fra un mese in termine da essere guardata dalli Spagnoli in guarnigione, e poi anderano
fabricando li altri in piu luoghi e cosi puotrano questi Fiamingi dire adio alle loro
ibertà.

A Lione seguite una discordia fra li Italiani e France si che fu per partorire scandali:
non sa il particolare.

(Record office. Cal., n° 1842.)

MDCXLVII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 3 DÉCEMBRE 1567.)

État du change à Anvers; il est à peu près impossible d'y lever de l'argent. — Nouvelles de France.

Ryghtt worshepful Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last
by howre post, where by I wrotte you att large. Syns the weche I have received as thys
daye letters houtt of Germany, so well from my Lorde of Soussex, as allso from Douctor
Mountt, weche I do sende you here withall in post.

Here withall ys a paccett derectyd to Rycharde Candeler, and ys from Sir Gyllbarde
Dedyche to hys wyffe, as allso a letter to M^r Bromle, and one to the Besshoppe of

London. As for hoder I have nott moch to wrytt unto Your Mastersheppe, but that the exchange ys fallyd to 25 s. 2 d., and no moneye to be had att no prysse; for where as I do howe for Your Mastersheppe by exchange, I am forsyd to boroo of dyvers because I can nott fynde appon the exchange att no prysse, on lesse I shulld take under 25 s., and I doutt wyll stylle falle, for here ys no moneye, partyly be cause howre sheppes ar nott com, as allso that the Italyans take up all that the can gett by the exchange for payment to the Kyng. So that I do moche doutt yon shalle nott be abell to do any thynke towchyng the Quens Majestes dettes; for and yf howre sheppes do nott com the soner, the exchange wyll com to 22 s. 6 d. and under.

The sayng ys here that the Prynse of Coundy ys nowe on the hoder syde of Parys, and hath more men then he desyrytt.

I must make an ende, because I can nott wrytt any longger, for I have syche a payne in my hede that I have nott slepte on wynke of all thys nyghtt, and ys syche as I never had in all my lyffe. Prayng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(Record office. Cal., n° 1847.)

MDCXLVIII.

Richard Clough à Gresham.

(ANVERS, 14 DÉCEMBRE 1567.)

Triste état du change à Anvers; on craint des troubles avant la fin de mars. — Levées en Allemagne pour la guerre de France. On dit que la reine d'Angleterre en a fait faire dans le Holstein.

Ryghtt worshepful Sir. Ytt maye plesse you to understande that I dyd nott wrytt you by the last post, for that I was so dysesyd in the hede that I was nott abell to wrytt, havyng in x dayesse and x nyghtthys never restyd on howre. Havyng received three of Your Mastersheppes, to saye of the 19 and 30 of the last, and of the 6 of thys presentt, well understandyng your plesure therein, persevyng thereby that you shalle have the m^{ti} whereof I am ryghtt glad, for that the exchange ys nowe fallyn to 25 s. and under.

And for the credytte you wyll have sente to my Lorde of Soussex hytt shulle be done, butt hytt most be done only by the Pencelles, for that there ar non here of impourtanse that have any moneye there butt the. By dyvers of your letters, I have received lettres to be sende to my Lorde of Soussex, weche I have sende awaye, and

have geven grette charge, for that I do perseve there ar lettres of Master Secretarys, beyng ryghtt glade to understande that my Lorde of Lesetur, my Lorde of Penbroke and hoder have paid you, so that you wyll nott charge me bake agayne for theme, wechyng that you where dyscharyd of the rest, for that hytt ys nowe no tyme to be in danger here on the exchange, nott only for the losse by the exchange, butt the danger you putt your sellfe in nowe in thys trowbellsome tyme, for that of all lyclyode hytt can nott be but here wyll be grette trowbelles before the ende of Marche.

For the sherttes and handecercheffys, the ar done and shalle be sende you by the next, and for the fellte clokes here ys nott on fellte in all thys countre to be had, noder here, nor at Brysselles. So that there ys no remedy butt to tary tyll the do com. For the gloves, the ar nott yett done, butt I am promysyd theme agaynst the next post.

I have retournyd the 1061-9-0 for my Lorde of Arondelles accountt, where of you shalle reseve the notte, and have takyn up of Stycher 500^{li} for your account tyll the paymenttes att 25 per cent. I most make an ende, because I am nott abell to wrytt hayng nott slepte in xij daysse and nyghttes not 6 howrs.

As for newsse here ys non sertene sayng that the Germens ar passyd for Franse, beyng 8000 in number, the names whereof I do sende you here inclosyd. Here ys grette talkke of a company of men of warre that the Duke of Howllst takytt up, weche the wyll nott beleve the contrary here butt that the ar for the Quens Majesty. Prayng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(Record office. Cal., n° 1860.)

MDCXLIX.

Avis d'Anvers.

22 DÉCEMBRE 1567.)

Nouvelles de France; l'ambassadeur d'Espagne s'oppose à tout accord avec les Huguenots. — Les reîtres s'avancent vers la Lorraine. — Don Juan d'Autriche a reçu le gouvernement de l'Italie. — Nouvelles de Turquie. — Prochain départ de la duchesse de Parme. — Le duc d'Albe a invité les marchands génois d'Anvers à prêter de l'argent au roi de France.

Sono lettere di Pariggi de 16 di questo mese, quali dicono come le pratiche dello accordio gia state rotte, erano tornate ad atacarsi caldamente e che si teneva per concluso a molto disavvantaggio del Re, al quale per cio fu protestato chiaramente dallo

Ambasciatore de Spagna, che a modo alcuno non dovessi consentire a tale indegno accordio sapendo che il suo Re ne resteria mallissimo satisfatto, e che si cio procede per mancamento di denari, che vi sara provveduto dal detto suo Re Fillippo, e quando pur' per altri rispetti si lasci consigliare a detto accordio sinistramente, al' hora puossi aspetarne la guerra, la quale li denontia a nome di detto suo Re, etc., con molte altre bravate. Il che si giudica puossi forse impedire detto accordio non hobstante che ad esso siano bene inclinati alcuni suoi consiglieri.

Li Ruters andavano passando verso Lorena, dicono siano da circa 6^m e, se una volta si congiungano col Conde, sara di grande rovina alla Francia. Altri particolari non si intendono per hora.

In Spagna fu eletto Don Gio. d'Austria Generale in mare con titolo di Vicario per il Re in Italia; dicono che in Cicilia andria il Comendadore Maggior di Castiglia, o vero Luys Chessada, e a Napoli si parla del Conte de Feria.

Li apparati del Turco no' paiono piu cosi grandi come si diceva, il quale Turco ha liberati li prigioni di Scio che teneva in Caffa.

Madama di Parma partira fra 8 giorni co' una bella compagnia di 400 cavalli. Il Conte di Mansfelt l'accompagnara sino in Italia, ma la sua moglie no' dovera passare Lucemborgo dove essa Madama si fermara qualche pochi giorni per sentire nova di quelli Ruters di Allamagna e vedere come passerano le cose di Francia. Andera di primo a Piasenza poi a Parma dove si fermara sino ai primi tempi, poi andera a compire uno suo voto a L'Oreto, passando poi per Roma a fare riverenza al Pappa, quale mostra grande voglia di vederla e accarezarla. Subito che la sia partita, il Signor Ducca d'Alva andera a ritirarsi in lo pallazzo a Bruseles e prendera il possesso del novo governo.

Siando 6 di noi altri Genovesi a Bruseles andati per fare riverentia a Madama siamo stati domandati davanti al Ducca, il quale ci propose una richiesta fatagli dallo Ambasciatore di Francia in nome del suo Re quale desidera essere aggiutato di qualche somma di denari da mercanti, e che per cio ne pregava di accomodarlo, etc.; noi li risposimo non puoterlo fare, siando la natione nostra Genoese troppo carica di grosse provigioni che habbiamo a pagare qua per il Re Fillippo. Hora dovera essere fatta detta richiesta ad altre nationi, ma credo non trovara aggiunto alcuno di qua.

(*Record office. Cal., n° 1874.*)

MDCL.

Le seigneur de Lumbres à Cecil.

(RUE, 26 DÉCEMBRE 1567.)

Offres de service; motifs du retard de son voyage en Angleterre.

Monsieur. Je suis bien marry que jusques icy je n'ay eu aultre moyen de vous escrire : la difficulté a esté pour les divers voïages que il m'a fallu faire pendant le peu de jours que j'ai eu loysir d'entendre aulx affaires de mes frères; mès avecq ceste occasion je y ay bien volu suppléer pour le deffaut de la nécessité du tans passé jusques icy par vous envoyer les mémoires de ce peu de nouvelles que j'ay peu recoeuillir de la main des plus apparens et principaulx seigneurs de ces frontières, lesquelles je vous prie recevoir pour la milleure part et en gage de l'obligation que je vous ay, eu respect au travail qu'il vous pleut prendre pour m'accommoder lorsque j'estois en cour auprès de S. M. et de passe-port et aultres nécessités miennes, pendant que l'occasion se présentera par laquelle je vous puisse faire aultre service. Le peu d'expédition que je peux y avoir pour la délivrance de mes frères, est cause de retarder mon voyage vers votre court pour y employer le peu de puissance que il me reste au service de S. M., et craignant que S. M. ne l'impute à ma tardivité ou nonchaloir, j'auray fort agréable, avec obligation de le recognoistre, sy par vostre . . . S. M. sorte de ceste impresion quy ne seroit point petit.... à mon préjudice pour le désir et affection que j'ay de démériter l'honneur que j'ay reçu de sa faveur. Et en espérance de y recouvrer bien tost, je ne feray ceste plus longue, sinon pour présenter avec mon service mes affectionnées recommandations à votre bonne grâce; mais, s'il i a queque chose de nouveau de votre part, je seray joieux d'entendre queque chose de votre main.

(Record office. Cal., n° 1881.)

MDCLI.

Avis de Bruxelles.

(27 DÉCEMBRE 1567.)

Nouvelles de France. — Marche des reîtres. — Levées faites par le duc de Saxe pour le roi de France et par le duc de Brunswick pour le roi d'Espagne. — Le bruit court que si les Huguenots traitent en France, ils envahiront les Pays-Bas. — Le prince d'Orange et d'autres seigneurs ont été cités; s'ils ne comparissent point, leurs biens seront confisqués. — On a également mis sous séquestre les biens des seigneurs prisonniers. — La citadelle d'Anvers recevra une garnison espagnole. — Bruits sur la venue du Roi au mois de mai.

Le piu fresche lettere di Francia sono di 23 di questo di Parigi, con aviso che si intendeva come la gente del Re haviano rotto cinque compagnie di cavalli del Conde, ma non dicono in qual luogo sia seguito, ne altri particolari, di modo che a questa Corte sene sta con molta aspetatione. Molti credono che ad ogni modo debba seguire l'accordio con conditioni molto favorevoli al Conde e dizavantagliati per il Re, presso del quale sono certi consiglieri quali vano tirando le cose in longa, tratenendo il Re a non venire a battaglia come puotria fare a suo vantaggio siando molto piu galiardi del Conde.

Fra questo mezo vano passando li Allamani Ruters a numero 6^m, benché alcuni vogliono dire non siano piu di 4^m; dicono che il Duca di Guisa in Lorena si trovi insieme di molta gente per tentare di opporsi a detti Allamani, ma è cosa dubiosa a riuscire.

Dicono che il Duca Gio. Gulielmo di Sassonia facea da 5^m cavalli in favore del Re di Francia col quale è confederato, ma saranno cose longhe. Di qua il Signor Duca ha spedito il Duca di Bronzuiche per fare qualche cavalli che stieno pronti al servizio del Re Pillippo e dicono che già ne ha in ordine da mille in circa.

Non mancano farsi discorsi che, se in Francia seguira l'accordio, puossino voltarsi le arme contro questi paesi, ma pare che il Duca poco ne temi parendosi essere molto galiardo.

Si va procedendo piu caldamente contro questi prigioneri e altri sospetti, di quello fia seguito sino a qui, siando stati citati a comparere li signori che si ritirorno, cioè Aranges, Ostrata, Colemberghi, Brederola e alcuni altri, e se non vengono a giustificarsi come non doverano volere fare, si intenderano per ribelli e li loro beni confiscati, i quali beni in tanto a buon conto si vano inventariando e sequestrando per tutti questi

paesi a nome del Re, e il simile li beni del Conte de Aghemonte, Conte d'Orna, di Montagni e del morto Marchese di Berges, il che é mal segno di casi loro.

La cittadella di Auversa resta a buon termine: il Ducca andera di presto a mettere in essa la guarnigione di 800 Spagnoli per questo principio, e poi maggior numero quando la sara finita, a qual tempo dovera il novo governo cominciare a rivedere conti, etc. Si ragiona molto che il Re di Spagna passera di qua a maggio, ma bisogna crederlo quando si vedera, credendo siano pasture che si darano al populo accio che si vadino acomodando le cose al novo governo¹.

(*Record office. Cal.*, n° 1886.)

¹ Henri Cobham, qui venait de traverser Bruxelles, donne dans une lettre du 26 décembre 1567 quelques détails sur les armements qui se faisaient en Allemagne :

Thowghe I dyd not certify Your Honor of my safe passage over they seas, yet I trust my Lorde Cobham dyd no lesse in my name. And for that it might be jugged my spede to be better than it shall fall out, I resolved to let the caus be knowen, which, Sir, is this. When I cam to Brussels, the post-master advertised Juan de Albornos, the Duke of Alva secretary, who wylled I shoold rest tyll he had spoken with the Duke, so as a holec daye I tarryed for my dispatche. In th'end I was required to cary a letter for the Cardnall of August, and an other to Shantonet, the which I tooke, least summe longer delay might have hapened to me. I perceved these letters weare sent thus by me, for that none of there curryars of late passe this way; summe suspicion they had of Casamirus and of the Marques of Baden, which laye in they poste waye. The number of those horsmen, as I receved, I have here inclosed with the capteyns names. A regiment of footmen doo marthe with them; other 2° regiments staye. These Swart[r]oyters be well mounted, suerly armed, eche man his 4 daggs. They passe in hast and wyll muster in Loreyn. The Langrave and the yowng Duke of Wyttenberg sturre not. Casamirus and this Marques the elder of the house of Baden be commended to be yowng principis of most expectation of any other in Germany. With these matters of Fraunce and those of Flanders, these Germayns seme to be mutche occupied withall in there common discourses. Other occurantes I have receved none as I have posted. Thus I umbly recommend me into Your Honors good favor, and wishe your good health and longe lyfe in the servis of God. From August, the 26 of december 1567.

Your Honors most faythfull to obbey,

HENRY COBHAM.

MDCLII.

Avis d'Anvers.

(11 JANVIER 1568.)

Le duc d'Albe est opposé à tout accord entre le roi de France et Condé. — On craint que les Huguenots n'envahissent les Pays-Bas. — Levées en Allemagne. — Bruits sur la venue du Roi.

Di qua questo novo governo ha molto a male detto accordo fra il Re e il Conde e si dice che il Duca habbi mandato uno signore a protestare al Re che nol facci a modo alcuno, ma bisogna vedere se il Re puo fare di meno, e se sara piu in tempo a tornare a drietro il fatto.

Si teme qua piu del solito che siando fatto detto accordo puossino designare poi li Protestanti di voltare le loro forze a dampno di questi paesi, per il che si fanno buone guardie e quelle maggior provigioni che si puossino ¹.

Dicono che nel stado di Cleves sono fatti 2^m cavalli bene in ordine al soldo del Re Philippo, e che fra essi vi siano quantita di gentilhuomini. In oltra il Duca ha di novo spedito al Duca di Brunswiche per fare maggior numero di cavalli, di modo che non vuole essere colto alla sproveduta.

Si motteggia tuttavia della venuta del Re di Spagna a tempo novo, ma molti lo crederano quando lo vederano.

(Record office. Cal., n° 1957.)

¹ Un avis d'Allemagne, du 13 janvier 1568, porte que si les Huguenots s'entendent avec Charles IX, ils iront aux Pays-Bas soutenir le prince d'Orange contre les Espagnols afin d'y établir la même liberté de religion. — On ne pouvait guère compter sur les princes protestants d'Allemagne. Presque tous montraient peu de zèle, *plane tepidi*. Le duc de Wurtemberg s'entendait fort bien avec le duc d'Albe. (Record office. Cal., n° 1947.)

MDCLIII.

Avis d'Anvers.

(18 JANVIER 1568.)

On craint en Bourgogne l'entrée des reîtres. — Armements du duc d'Albe. — Troubles à Armentières, où on a brisé les images. — On réunit de nombreux navires en Espagne. — Mesures prises par le Roi pour que le duc d'Albe ne manque pas d'argent. — Départ de la duchesse de Parme.

In Borgogna nei paesi del Re Fillippo stavano con paura che li detti Risters (vij^m cavalli e 4^m fanti del Conde a Tiro luogo di Lorena) puossino voltarsi a quella banda, per il che haviano fatto 7^m fanti e 600 cavalli per loro guardia.

Qui il Duca ha dato ordine sieno fatte 50 insegne de Valoni, e in Allamagna 5^m cavalli.

In Fiandra, a Armentieri, una banda di Protestanti risoluti hanno di novo rovinato le imagine : il Duca gli manda cavalli e pedoni per castigarli.

Di Spagna non sono altre nove salvo la preparatione di molte navi di armata quale doverano fare fretta di condurre se non il Re al meno qualche numero di fanteria spagnola.

Il Re ha fatto uno novo cambio per pagare qua al Duca, di modo che non li mancherano denari, quali causano tanto coraggio che non si dimostra il timore.

Madame di Parma ando di longo al suo viaggio.

(*Record office. Cal.*, n° 1952.)

MDCLIV.

Avis d'Anvers.

(25 JANVIER 1568.)

Le duc d'Albe se prépare à résister à toute invasion des Huguenots. — Travaux de la citadelle d'Anvers. — On dit que le procureur général conclura à ce que les comtes d'Egmont et de Hornes perdent la vie et les biens. — Troubles en Flandre, où l'on brise les images. — On dit que la reine d'Angleterre fait des levées en Allemagne. — L'Empereur a accepté l'ordre de la Jarretière, ce qui a fait revivre le bruit d'une négociation de mariage avec la reine d'Angleterre. — Le duc d'Albe ne croit pas que le prince de Condé cherche à entrer dans les Pays-Bas.

Il Ducca d'Alva spedite li 50 capitani per fare gente Valona e aspetta qualche cavalli Allamani, ma se sera vero che il campo del Conde si vadi discostando dal paese, doverano dette provigioni di gente andare alentandosi.

La fortezza qua resta gia in defesa e fra pochi giorni cominciarano a farli la camisia di muraglia e aggiongerli piu guardia dentro, quale guardia si dice sara di questi Allamani che sono in la citta di quali li ne va ogni giorno una compagnia, ma si giudica che poi col tempo sara guardata tutta da Spagnoli.

Contro questi prigioneri e alsì altri che sono absenti si procede qua tuttavia galiardamente, facendosi per tutto inventariare li loro beni per il Re; e alcuni dicono che sia stata fatta la cerimonia verso li doa Conti di Aghemont e Orna demandandoli il Procuratore generale regio corpo e beni, e quando non sia ancor seguito lo doverano fare, tal che pare restino tutti a mal termine, e siando tanti beni confiscati hara il Re da fare molte mercedi e aggiutarsi in li bisogni di guerra.

Di quello tumulto di novo suscitato in Fiandra da coloro che gettorono a basso le imagini, non si è poi sentito altro : il Ducca li mando cavalli e fanti e se li cogliono li tratterano con severita ¹.

¹ Sur les troubles qui eurent lieu à Tournay vers la même époque, je rencontre au *Record office* la note suivante :

S'ensuit le fait des Espangniolles depuis l'arrivée du ducque d'Albe au Païs-Bas que monsieur de Noirquerme et monsieur du Reu. ycheulx gouverneur du cathiau, de la ville et bailluage de Tournesie, ycheulx gouverneur eulx estant commis ont fait grande cruauté et fait apréhender plusieurs gentishommes, bourgeois et marchans et constitué prisonniers dedens leur cathiaux et en la ville, dont iceulx prisonnier ryce et opulent ont donné à iceulx gouverneulx et lieutenant monsieur de Moulbaye desquels ils ont achepté les dons et gratuité comme vasselie euvrée d'or et or et argent en gran

Corre tuttavia voce che a istanza della Serenissima Regina si facino buono numero de cavalli verso Osterlante, e parlano di 4 in 5^m il che non manca di dare qua gelosia.

Di Corte dello Imperatore sono lettere con l'ultima posta di Allamagna e dicono come Sua Majesta havia accettato l'ordine della Garretera, il che era tenuto per buonissimo segno del mariaggio quale si diceva restava concluso, e che presto sene vederiano fuori

nombre, en espérant iceulx prisonniers estre aligés, dont iceulx prisonniers ont esté exécutés et pendu, dont en y a encorre pour le présent audiet chatiau plusieurs prisonniers sy comme monsieur de Chin, monsieur de le Dalle et plusieurs marchans et laboreurs, Pierre Chamart, marchant de vin, Franchois le Febvre, marchan, et plusieurs femmes et damoiselles, lesquels sont encorre prisonniers en grans dépens audiet chatiau et en grande povreté.

S'ensuit les fes et innormités des Espagniolles qu'ils ont faiet et commis en ladiet ville et alentour de ladiete ville :

Premmiers yeheulx ont tué ung marchan de bois pour ce que lediet marchan redemandoit se nulle.

Plus ont tué ung tinteur de wede demourant en la parois Sainet-Brisse pourtant qu'ils voloient que la femme dudiet les vint servir en leur canbre, ne se volant contenter du serviteur et servant dudiet marchan, dont il tua l'ung des Espagniolles, dont le paige dudiet cria : « Espagne! Espagne! » et yeheulx Espagniolles s'asablèrent et tuèrent tant ce jour que lendemain et du soir xvi à xviii hommes rencontrant sur le rue sans avoir aucune parole, sans aucuns enfans venans de la besongne du soir qu'ils ont jetés en la ryvierre.

Plus le jour de Cendre dernier passé, monsieur du Reulx lors gouverneulx se mist sus avecque gens de chevaux et piétons et illecque comme ung prouvos de mariscalle avecque ung billiet en sa main où qu'étoient escript biau cop de gens, il les faisoit prendre sur le rue et ès maisons et les constituoit prisonniers o chathiau et en la ville plus de cent dont les uns sont mort et les autre prisonniers pour le faiet de l'Évangille; aussy audiet jour courrurent yceulx que desus hors de la ville deulx ou trois lieux à cheval et à pied et ramenèrent grand nombre de bons laboreulx par carres prisonniers en ladiet ville, et en at biau cop pour le présent de encorre prisonniers sans ceulx quy sont composés en donnant de leurs biens.

Aussy les bourgeois et mennans de la ville leur a fallu norrir, chauffer, allymenter sans en riens recevoir, memme les falloit donner argent et estre batu en leur maison.

Plus aussy au faubourequ de ladiete ville et à l'entour ung lieu ou deulx ont prins à plusieurs leur biens, foin, aveine, chevaux et aultre biens, et volloir violer femmes et filles, sy comme à Blandin la vefve du Mortir et aultre fille, et en ont gasté biau cop.

Plus messieurs de la justice ont démis tous officiers quelconques en judicature et aultres, combien que les ont achepté à leur dépens, ont été bannis et perdu leurs ofyces pour avoir esté à la preiche.

Plus aussy iceulx sauldars où que les gens estoient sorty pour la crainte de justice pour le fais de l'Évangille, ont prins et pillié le maison d'iceulx sans y avoir regart de la justice.

Plus madammie du Reux et aultre damoiselle du chatiau alloint aux vendus des seigneurs et marchans quy se faisoient ençà la ville et dehors, quy se doit faire au proufit du ficque du Roy, dont ne s'en trouverat proufit pour lediet seigneur Roy à cause qu'icelle damme et aultre ont achepté pour ung merveilleux nombre de bonne bague les millieurs qu'il se vendoint, comme vaselle et aultre bague, de sorte qu'il ne s'en faiet, ne fera auleune recepte au proufit dudiet fisc à raison que ils ont

le capitulationi. Alcuni altri dicono essere aviso da detta Corte Cesarea che per uno giorno intiero fu tutta la Corte molto alegra pensandosi che restasse tale pratica concluso del tutto, ma che poi il seguente giorno le cose parevano alquanto rafredate.

Di Spagna non si intende altro, si aspetta ogni giorno qualche correro.

Poi ho inteso che le provigioni faceva il Ducca d'Alva si vano sopracedendo paren-doli non bisognarne molto poi che il Conde sene ritorna in Francia.

Dicono che per piu volte lo oratore cattolico in Francia ha protestato alli Re e Regina che non facino accordio col Conde per che il suo Re non lo gusterà, anzi saria uno provocarlo a rompere la guerra.

(*Record office. Cal.*, n° 1963.)

MDCLV.

Les comtes de Nuenar et de Hoogstraeten à la reine d'Angleterre.

(COLOGNE, 26 JANVIER 1568.)

Ils prient la reine d'Angle'erre d'intercéder près du roi d'Espagne en faveur des comtes d'Egmont et de Hornes.

Madame. Nous sentans tant par les loix de nature que par les aultres voyes et respects indicibles obligiés de assister et aydier nos cousins, frères et confrères se retrouvans en quelque extrémité, avons conçu ferme espoir que Vostre Majesté, selon sa clémence

faict pelle-melle de biens de plusieurs seyneurs et marchans l'ung aveque l'autre, ne seroit à eulx d'en rendre juste conte : plaira à Vostre noble Seignourie y faire prendre bon regart.

Plus vous plaira prendre regart sur ung recepveur nommé monsieur Darcimon diet Goubau, bourgeois de ladiete ville de Tournay, recepveur commis audiet confiscasion et aultre recepte; aussy lediet a la cerge d'ung loterie nommé la seignourie de Constantin, laquelle porte bien la valleur de trente mille florins carollus et mieulx, a passé deulx ans qu'elle doit estre vide que n'est encorre vidé, et a les deniers de bonne gens quy ont mis en ladiet loterye, aussy les biens de tous les povres fugistifs.

Saus aultre article qu'il seroit trop loing à récister. Aussy ont tué ung bon marchan nommé Jan Martin, tapissieur, seulement pour ung servyette qu'elle n'étoit poinet fainne assés à leur plaisir.

Au revers : Bien say que vous vous estes couroucé
 Pourtant qu'avoy escript un ordonnance.
 Pourtant me deffendre et pour respondre à ce
 Qu'estoy enquys, dont n'y pensoy offence.
 Sy me avés faict porter pénitence.

innée et débonnaireté accoustumée, ne feroit mal son prouffiet, sy prendions ceste hardiesse de supplier très-humblement à Vostrediete Majesté qu'il pleust à icelle intercéder vers le Roy catholique d'Espagne pour Messieurs les Contes d'Egmont et de Hornes, estans pour le présent estroictement et innocemment détenus au chasteau de Gand. Et ainsy ensuyvant ce que dessus n'avons vollen obmettre, pour nostre descharge et en acquiet de nostre debvoir, d'accompaignier ce gentilhomme de ces présentes vers Vostrediete Majesté avecq très-humble et instante prière qu'icelle soit ferme luy donner telle audience et crédit comme à nostre personne propre. Et ce faisant Vostrediete Majesté nous obligera pour jamais luy rendre très-humble service, là part où qu'en polrons avoir le moyen, joint la promptitude et allègre volonté que de ce en avons. Ce scet le Créateur auquel, Madame, après noz très-humbles et deues recommandations à la bonne grâce de Vostrediete Majesté, prions donner à icelle en parfaiete sancté longue et salutaire vie, ensemble le com[ble] de ses nobles et vertueux désirs.

(Record office. Cal., n° 1964.)

MDCLVI.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(7 FÉVRIER 1568.)

Il lui annonce qu'il a pris possession du gouvernement des Pays-Bas.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. M'ayant le Roy mon maistre donné charge du gouvernement des pays de pardecà, en attendant qu'il y arrive, que j'espère que Dieu sera servy permettre en brief, et m'estant surtout enchargé de Sa Majesté l'entretènement de l'amitié fraternelle qui a tousjours esté entre Vos Majestés et la bonne intelligence et voisinance des pays, vassaulx et subjects d'une part et d'aultre, n'ay voulu obmettre de vous advertir, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, que Vostre Majesté trouvera en moy ung entier désir de luy servir et accomplir en tout et partout ceste bonne et tant raisonnable charge que Sa Majesté m'a donné en vostre endroict, et ainsi peut Vostre Majesté faire compte, souffrant elle me veulle commander selon que l'ambassadeur du Roy mon maistre pourra faire entendre à Vostre Majesté plus amplement, à laquelle je prie Dieu, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, donner longue et heureuse vie.

(Record office. Cal., n° 950; Archives de Vienne.)

MDCLVII.

Avis d'Anvers.

(8 FÉVRIER 1568.)

Un courrier envoyé par l'Empereur est arrivé à Bruxelles. Selon les uns, la négociation pour le mariage d'Élisabeth est rompue; selon d'autres, il est conclu. — On poursuit ceux qui ont pris part aux derniers troubles, et l'on confisque les biens de ceux qui ne se présentent point. — On dit que le comte d'Egmont sera conduit en Espagne sur un navire qui se trouve en Zélande. — Arrestation d'anabaptistes. — La duchesse de Parme a passé à Bâle. — Nouvelles de France et de Pologne.

Fui ultimamente a Bruseles ove intesi che era venuto un correro dalla Corte de l'Imperatore, ma quello habbi portato di novo non si diceva, salvo che alcuni volsero dire che la pratica del mariagio d'Inghilterra restava con poca speranza e quasi del tutto rotta; ma cio non ho sentito da persone di molto credito, anzi si puo credere che parlino secondo forti saria l'humore loro; e per cio non gli do fede. Altri che sono piu indifferenti, dicono al contrario cioè che l'ambascadore della Ser^{ma} Regina, il quale devia ritornare, portara lui la conclusione, ma che la cosa é tenuta molto segreta; altro non si intende sino aqui.

La posta di Vinetia non e ancor comparsa, e non sapiamo altro de certo de l'armata turca, e per quanto mi fu detto a Bruseles, pare pur dubitativo al sicuro che detta armata debbe questo anno uscire fuori, cui dice molto galiarda con cavalli, e cui dice solamente da 80 galere per guardia di suoi paesi. Ma i piu temeno di armata intera e che sara a dampni della Goleta e Malta, lo qual caso di Malta non é piu da dubitare, ma la Goleta portara pericolo. Il Re puo havere in tutto 80 galere quale si unirano insieme in Italia; dicono che esso Re dissegna armare sino a numero 150, ma saranno cose longhe. Qui si atende ogni giorno a cittare coloro quali furono capi in li tumulti passati, [rivendi] li loro beni, quali tutti si intenderano confiscati se non comparino. Si dece pur che il Conte de Aghemonte sara condotto in Spagna con le nave state ritenute in Zelanda e che per guardia saranno in esse navi alcuni capitanei spagnoli quali vano a fare fanterie per condure di qua: quale andata di detto Conte é creduta da diversi et da buona speranza ch'l trovera in lo Re elementia di vitta e beni. Il Conte de Orne dicono che non andera altrimenti, e di lui si fa dubioso giudicio. Avantehieri in questa villa di comandamento del Duca furono presi alcuni anabatisti quali facevano predicare in le cave delle loro case, e restano puosti in guardia de Prevosto de Barbante, quali doverano essere puniti.

Madama de Parma gionse a Basilea et era passata oltra, tal che deve essere a Piacenza. Delle cose di Francia non si intende nove certe; quelli che pare sieno meglio avisati, dicono che il Re et la Regina Madre hanno asecurato il Ducea d'Alva che non farano accordo alcuno che prima non lo facino consapevole. Il volgo dice che fra essi Re e Regina siano pure d'accordo col Conde in segreto, ma che le dimostrazioni in contrario siano f..... ad arte, percioche il Re puossi prima cavare denari dalli suoi confederati, per puotere con essi licentiar lei soldati fuorastieri, i quali denari sono molto scarsi da l'una parte e da l'altra, e a contentare li tanti Risters che vi sono, sara assei che fare. Il procedere della Regina Madre resta alquanto sospitato e Dicono che il Conde andava alla volta di Borgogna, altri dicono di Provenza, e altri de Orlians, di modo che non si puo sapere il certo.

De Agosta viene scritto che fra il Re di Polonia et il Moscovito sia seguita una grossa giornata, cioè che dal principio il Moscovito ricevette rotta de 12^m cavalli, ma che siendosi li vincitori disordinati nel predare, le venne adosso gran numero di Moscoviti quali ruppero tutti li Polachi, e si parla de 100^m.

(Archives d'Hatfield.)

MDCLVIII.

La comtesse de Hornes à la reine d'Angleterre.

(WEERT, 10 FÉVRIER 1568.)

La comtesse de Hornes prie la reine d'Angleterre d'intervenir en faveur de son fils.

Madame. Me trouvant environnée et alligée de tant d'enuyts et adversités à cause de la détention de mon fils le Conte de Horn, faicte passés quelques mois par le commandement de nostre Roy, ainsy que ne doute à Vostre Majesté est assez notoire, n'ay peu laisser de solliciter toutes lettres favorables tant de l'Empereur, des Princes Electeurs que Comtes de l'Empire et aultres seigneurs chevaliers de l'ordre de la Toison d'or, affin qu'il pleust à Sa Majesté Catholique traicter mondict fils en toute raison, équité et justice, ainsy qu'à luy comme Comte d'Empire et chevalier dudict ordre appartient, cerchant par tous moyens ayder et secourir mondict fils en son bon droict; en considérant, Madame, entre aultres la bonne union et grande amytié qui est entre Vostre Majesté et nostredict Roy, y joincte la renommée de vostre naïvte et bènignité souveraine accompagnée d'innomérables vertus et grâces non

moins louables, ay prins la hardiesse de représenter aussy en toute humilité à Vostrediete Majesté mon juste et pitoyable estat, avec espoir que ne le prenderez de mauvaise part, mais plus tost qu'aurez commisération d'une mère si désolée en ses vieux jours. Priant très-humblement qu'il plaise à Vostre Majesté d'escrire à nostrediet Roy catholique et au Duc d'Alve en faveur de mondiet fils, affin que pardeçà il puisse estre ouy en ses deffences et justifications devant ses juges compétens et non suspects, sans qu'il soit emmené de ces pays, comme certain bruiet court que seroit l'intention avecq les navires que présentement l'on faiet esquipper en Zélande. Ce qu'advenant me causeroit mille tourments jusques aux derniers soupirs, ainsy que Vostre Majesté peult facilement comprendre, m'asseurant que vostre intercession, accompagnée de telles remonstrances que y sçaurez fort bien approprier, servira de beaucoup pour subvenir à ce que diet est et obtenir de Sadiete Majesté Catholique ma juste et raisonnable requeste, avecq bon espoir que de brief pourray, ensamble tous nos parens et amys m'appercevoir de quelque bon fruit, et ne faudray avecq iceulx recognoistre et desservir l'honneur et la mercède que Vostre Majesté nous impartira, en tous endroits où en aurons jamais le moyen; et ne fut l'estroicte détention où mondiet fils est, n'eust failli mesmes faire le devoir d'en escrire à Vostre Majesté, mais pour cestuy respect ne doute icelle le tiendra pour excusé et n'interprètera sinon en bien que le fais en mon nom et le sien. Sur laquelle confidence imposeray fin à ceste. Priant Dieu, Madame, donner à Vostre Majesté, en parfaiete santé et félicité, joye et contentement.

(Record office. Cal., n° 1999.)

MDCLIX.

Avis d'Anvers.

(15 FÉVRIER 1568.)

On croit à Vienne que le projet de mariage avec Élisabeth n'est pas abandonné. — Arrestation de don Carlos. — On ne conduira pas en Espagne les comtes prisonniers, mais le fils du prince d'Orange. — Nouvelles de France; insurrection de la Rochelle. — Chiapino Vitelli, après avoir achevé la citadelle d'Anvers, en construira une autre à Valenciennes. — Le duc d'Albe souffre de la goutte. — Nouvelles de Turquie.

Le ultime litere de Viena furono qua sono de 27 di genaro. Il volgo dice che della uratica del mariaggio restava poca speranza dicendosi che la difficoltà batteva in ponti

di religione. Tuttavolta la cosa andava tacita, e alcuni giudicano che alla fine tutto si accorde[ra] alla venuta del Signor Ambasciatore, il quale si aspetta di ritorno e per il riporto del Clouthé dovera essere qui fra quattro giorni, e pare voglij vedere di comprare qualche belle gioie e altre cose, il che saria segno di buona speranza del mariaggio.

Di Spagna vennero ultimamente doi corrieri, l'uno al Duca, l'altro a mercanti, e se bene si giudica che già 8 giorni prima fussi la nova venuta per via di Francia in lo Duca no' fu palesata sino alla venuta di detti corrieri; quale nova fu ch' alli 18 di genaro di meza nott[e] il Re proprio andò con Rui Gomez, il Conte de Feria, e alcuni altri grandi, alla camera del Principe suo figlio ritenuto prigioniero e poi lassato in guardia del detto Conte di Feria ¹. La causa di una tanta risoluzione non viene scritta a mercanti, bene chiara, parlandosi variamente e per congetture, dicendosi che havia designato di fare amazzare Don Gio. d'Austria, e deponere il Re con tenerlo prigioniero per havere lui il governo. Altri li danno maggiore censo, cioè che il dissigno era di fare morire esso padre, cosa tanto inhumana che non pare credibile. Il quale Re dicono che subito fece convocare li Stati insieme, a quali fece una bella oratione, dimostrandoli che havia fatto esso atto, prima per servizio de Dio, conservatione delle Stati e per il discarrico della sua conscientia, suggiongendoli come ha già comportati più e più insulti e mali governi per avanti del figliolo, con la continuoa speranza che l' dovessi amendarsi, ma che non ha più potuto indurare, ne si conveniva a fare meno di quello hora ha fatto, si come più apertamente dichiarera loro di presto, persuadendoli in tanto di accettare per bene detto retenimento. Questi particolari sono così divulgati, ma Dio sà si sono poi in tutto veri, andando le cose in questa Corte del Duca molto segrete, ne sino aquí si dice se il Principe havessi altri complici, salvo che pare si sia fugito uno servitore di camera : si giudica bene che in tale machine no' puotesse essere solo. Il caso é di grandissima importanza e di tale consequentia che porta pericolo di partorire qualche scandali. Aulcuni dicono che la sia cosa dipendente da religione, ma non viene cio scritto di Spagna. Presto si intendera più oltra, bene si giudica che il Re non sapra mai venire a castigare il detto ingrato figlio, ma che per non starne in continua gelosia lo fara guardare ristretto in qualche castello. Vogliono dire che la detta congiura sia stata scoperta dal medesimo Don Gio. d'Austria, il quale il Re fece subito a partire dalla Corte, e che sia esso Don Gio. Principe molto accorte e in molta gratia del Re. Il signor Pagano Doria qua in Corte del Duca havea ordinato di fare per questo giorno un grande banchetto con certe feste e

¹ Par des lettres du 22 janvier 1568, Philippe II chargea Guzman de Sylva de rendre compte à Elisabeth des mesures qu'il avait eeu devoir prendre contre son fils. On trouve des détails fort intéressants sur l'arrestation de don Carlos dans une lettre du docteur Man, du 28 janvier 1568.

tornei in questa villa a honore di dames, e già fatta la maggior parte della spesa, subito venuta la sudetta nova di Spagna, fu comandato dal Duca di non procedere piu oltra in simili feste.

Si era ragionato assai che li doa Conti prigioni sariano condutti in Spagna insieme col figlio del Principe d'Oranges, a quale effetto era già stata fletata una nave biscaina molto bene a ordine, il patrone di quale faceva preparare le camere fornite con tapisarie. Hora poi la sudetta inaspettata nova venuta di Spagna, pare che la cosa si vadi raffreddando, e alcuni pensano che non anderano piu li doa Conti, ma si bene il figliolo di Oranges accio che sia educato in Corte di Spagna.

Di Francia furono ultimamente lettere di Parigi fresche. Dicono che il Principe di Conde andava alla volta di Orlens per unirsi col grande soccorso che gli era venuto di Provenza, il quale soccorso in tanto havea assediato Bles, quale si teneva ancor forte aspetando essere soccorsa dal Re, il quale preparava di darglielo s'el puotra; che al campo del Re cominciavano comparere li 3^m cavalli del Duca Gio. Gier^{mo} di Sassonia e che in breve segli aspetavano maggior numero de altri Allamani, sino al compimento di 8^m, al quale tempo dicono che il Re voglij tentare la giornata perchio che non si parlava piu di accordo; che doppo la persona del Duca fratello del Re, il governatore dello esercito sia il Duca d'Omala, e che le cose procedino con piu ordine del solito, ma con tutto cio qua non mancano di stare con gelosia dubitando di accordo, etc.

La Rochiella si sollevò a nome del Principe, e hanno getato subito a terra tutte le chiese, parte di quali del tutto rovinate e il resto impite di terra e fatto molti stracij a eclesiastici papisti. Di piu dicono che armavano 12 navilij per andare fuori a depredare, la qual cosa mette molta paura a mercanti di qua per rispetto di una grossa somma di contanti che si aspettano con alcune zabre di Biscaya, quali doveano partire alli 4 di questo mese. Si aspettano altri denari da Genoa, i quali erano gionti in Basilea.

Questa fortezza è molto avanti, e il Signor Chiapino Vittelli andò a Bruseles per passare a Valentienes a dare principio a un'altra fortezza.

Il Duca è stato travagliato dallegotte, ma hora sta bene.

Di l'armata turchesca non si sente altro particolare salvo che si dubita pur' sia per uscire fuori galiarda, salvo se sia vero che il Turco habbi qualche rivolte in le parti di Soria, come fu scritto, in qual caso puotria ritenere essa armata per questo anno.

(*Record office. Cal.*, n° 2009.)

MDCLX.

La reine d'Angleterre au duc d'Albe.

(21 FÉVRIER 1568.)

Elle répond aux lettres par lesquelles il lui a annoncé sa prise de possession du gouvernement des Pays-Bas et lui recommande les intérêts des marchands anglais.

We have receavid your letters dated the vijth of this present february, and delyvered to us by the Ambassadour resident heere o' our good brother the King your Master. And where by the same letters you doo advertise us of the charge of the rule of those Lowe-Countreis given to you by our said good brother the King, and declare also your greate desyre to doo us service and to accomlishe in all pointes the charge which the King hath gyven to you for the good maytenance and contynuing of the brotherly and frendly amitie which allwais hath bene betwene us and him, and both our countreis and subjectes, we doo humbly thank you both for your advertisement gyven to us of the charge that you have there (althoughe we had hard long since of the same by other meanes), and also for your frendly offre toward the entretaynment of the good mutuall intelligence that is and hath bene allwais betwext this our realme and those Lowe-Countreis. Touching which point we can not omitt to remembre unto you thus muche that you will have a regarde to the unquiet devisees of sondry merchantes of those partes, that by innovacione to be sought by them, they be not cause of som disquiet of the good amitie and entrecourse which is presently betwene us and our sayd good brother, and both our subjectes and countreis. Wher of, for that we have had som experience of late tymes, we doo the rather take occasion at this present to desyre you that regard be had unto suche kinde of persons, for the desyre that we have to the preservation of our mutuall amitie, and so answring you of our redy disposition to forsee the lyke of our part, as we dout nothing but our brothers Ambassador here resident can therein well advertise you, we committ you to the tuition of the Almighty.

(Record office. Cal., n° 2022.)

MDCLXI.

Aris d'Anvers

(22 FÉVRIER 1568.)

Nouvelles de France. — On ne parle plus d'envoyer les deux comtes prisonniers en Espagne; le fils du prince d'Orange partira seul. — Mémoire présenté par la comtesse d'Egmont; il est appuyé par le président du Conseil et par le duc d'Arsehot. — Plusieurs Flamands ont été arrêtés à Bruxelles. — Lettre du Roi sur l'arrestation de son fils. — Nouvelles de Turquie. — Troubles dans le marquisat de Saluces.

Li Provensali venuti in favor' del Conde hanno ottenuto Bles a patti, non siando stato a tempo il soccorso che gli mandava il Re, al quale viene a essere di molta perdita la detta villa siando assai forte e in buona marca; di quello si facci il Conde non si basta bene a intenderne il proprio, salvo che la voce corre ch' l si acostava alla volta di Parigi, e dicono ch' l sia molto galiardo. Il Re aspetava il resto delli Risters di Allamagna, quali in tutto vogliono dire sarano da 10^m, e che poi vorra tentare la giornata, in tanto dava voce il detto Re di volersi trovare lui stesso in campo. Si giudica che sara una longa guerra. La Regina madre è tenuta a sospetto giudicando alcuni che la giochi a doa mano. Si dice che fu sparata una archibrigiata al Cardinale di Lorena, quale diede a un altro gentil'huomo in iscambio che li era apresso e morite subito; e colui che fece il colpo hebbe modo di scappare via. Il campo del Re era ancor in Ciampagna senza fare sino aqui effetto alcuno e cosi anderano tutti distrugendo quello regno, quale non si puotra ristaurare di molti anni. Il Re ha chiesto soccorso di denari qua al Duca, ma si crede non dara nulla senza l'espresso ordine del Re di Spagna.

Della passata in Spagna di questi doa Conti prigionieri non si parla piu, molto giudicandosi non anderano altrimenti e che solo manderano il Conte di Bura, figlio del Principe d'Oranges, il quale é gia qui per andarsi a imbarcare in Zelanda col primo buon vento.

La Contezza di Aghemonte ha dato sopra la causa del marito supplica a questi stadi, quali l'hanno postilata del tenore della copia aligata, e datola al Duca, e quando fu proposta in consiglio di stado, tocco al Presidente a fare le parole suggiendendo al Duca che li loro privilegij comportavano ch' l dovessi essere data per carcere una terra al Conte, il quale darebbe sigurta della vitta e beni. Al che il Duca rispose chi saria colui chi volessi entrare in una simile sigurta. Il Presidente disse che pensava tutti quelli signori quali erano ivi presenti farebbero tal pregaria. Sopra che subito il Duca

d'Ariscote si offerse per quanto egli valeva, e il simile di mano in mano tutti li altri signori, del che il Duca resto alquanto sopra di se e prese tempo a dovergli pensare e rispondere, e così resta la cosa sospesa, ne si crede perciò che il Duca vorra liberarlo del castello di Guante, ne sia per mancare di mandarlo in Spagna se così li parera, o sia se così ha comisione dal Re. Il quale Duca si mostra in tutto bravo esteriormente, pure alcuni giudicano che non li sia molto gustato, e che gli dia da pensare il libero parlare che hanno fatto detti signori del Stato a favore del Conte d'Aghemonte; ma il fatto consiste se di Francia succederano molestie verso questi o non; e quando manchi tale stimolo tocherà ad ognuno qua havere buona patientia, no' bastandosi a contrastare mentre che di Spagna fia suplico si abundantemente di denari come segue sino aqui.

Si intende che siando comparsi a Bruseles diversi del paese di Fiandra quali erano stati cittati, forono subito ritenuti prigioni di ordine del Duca, il che da terrore ad altri.

Del ritenimento del Principe di Spagna non si parla molto, ne sino aqui si puo intendere il netto per qual causa sia seguito; bene si fa giudizio non puossi essere salvo cosa molto importante. Il Re ha scritto qua al Duca una lettera che si publica del tenore secondo la copia sotto questa, e pare che da buon padre voglij sentire e coprire la colpa del figlio. Ma non perciò mancano alcuni di lassarsi intendere che fussi machinato contro il padre; sene dovera sentire piu il certo verso Italia con le prime lettere. Basti che pare stata una grandissima resolutione del Re a venire a questo, e che si trovava in fastidio e grande stimolo d'animo.

Di l'armata turchesa con queste lettere de Vinetia non sene sente altri particolari e si ha speranza non sia piu per uscire questo anno numero galiardo, a rispetto che si conferma come li populi del Carro hanno amazzato il Bassa' e il medesimo quelli dell' Arabia felice il loro governatore, e che siano sollevati pretendendo di metersi in libertà. Dicono che a cio li havessi fomentati il Soffi contro quale pare che il Turco habbi gridata la guerra, di modo che harano a fare assai fra di loro, e no' puotra detto Turco attendere alla detta armata, ne alla Hongaria.

Alcuni dicono che nel marchesato di Saluzzo in Piemonti, il quale è al Re di Francia sotto il governo de Ludovico Birago, siano suseitati alquanti Protestanti i quali habbino gettati a basso le chiese, ma non intendo bene di dove venga la nova.

(Record office. Cal., n° 2025.)

MDCLXII.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(DILLENBOURG, 29 FÉVRIER 1568.)

Il prie la Reine de ne pas ajouter foi aux allégations du duc d'Albe, qui use de violence au mépris des privilèges du pays.

Madame. Oires que passé long temps j'avois proposé d'advertir à Vostre Majesté le piteulx estat du Pays-Bas, si est-ce que l'ay tousjours différé pour point importuner... saichant fort bien que Vostre Majesté at assez d'occupations pour donner ordre aux affaires de son royaulme et pays, et aussy sur l'espoir que j'avois que les affaires se traicteroyent par le Duc d'Alve en toute douceur, selon que la Majesté Royale d'Espaigne, mon maistre, l'avoit escript à toutes provinces et villes ; mais, voyant le contraire et que sans arrester aux privilèges et usances, mesmes au droiet et contracts, ledict Duc d'Alve ne cerche que sous faultz et controuvés tiltres et prétext de rebellion et sédition, extirper et ruyner les povres chrestiens et les seigneurs ayans porté quelque affection à la religion et bien publicq, tendant à leur oster par bannissemens leurs biens et honneurs, et par ainsi réduire le pays en extrême calamité et servitude, me touchant le poinct d'honneur de si près, ay dépesché ce gentilhomme Jérôme T'Seraerts mon escuyer porteur de ceste vers Vostre Majesté pour la très-humblement prier ne voulloir adjoûter aucune foy aux charges et accusations contre moy et aultres seigneurs à tort et contre vérité publiés par ledict Duc d'Alve, comme espère de brief suffisamment faire apparoir par certaine ma justification et léasse fait en jugement, ne fust que ne puis comparoir pardevant ledict Duc d'Alve, juge commis en ceste partie, pour son incomptence, et que en tous endroits il est suspect et recusable comme par certain escript au jour servant remonstreray, lequel avecq ma justification enverray le plus tost qu'il me sera possible à Vostre Majesté, la priant cependant continuer en l'opinion qu'elle at tousjours eu de moy, de me faire l'honneur et faveur de donner bénigne audience audict gentilhomme, et luy adjoûter foy et crédençe en ce que sur ce et aultres poinets luy ay donné charge, il déclarera à Vostre Majesté, et m'obligera à son perpétuel service. Et à tant, Madame, baisant très humblement les mains de Vostre Majesté, prieray le Créateur donner à icelle en prospérité bonne vie et longue.

(Record office. Cal., n° 2033.)

MDCLXIII.

Avis d'Anvers.

(29 FÉVRIER 1568.)

Nouvelles d'Espagne ; don Carlos est toujours retenu en prison. — Le comte de Buren s'embarquera pour l'Espagne au premier vent favorable. — Le duc d'Albe a permis au comte d'Egmont de choisir ses avocats. — Mort de Brederode. — Nouvelles de France. — Le mariage d'Elisabeth paraît un projet abandonné.

Sono lettere della Corte di Spagna di 8 di febraro. Li nostri mercanti scriveno poco o nulla del caso del Principe, e solo da altri si intende come restava tuttavia prigionero, tenuto piu stretto di prima, e che li hanno licentato tutta la sua casa, il che saria segno di longa prigionero. Il suo errore si tiene celato, ma è forza ch'li sia criminale, ne sino aqui pare che havessi intelligentia alcuna con niuno di quelli signori. Alcuni dicono che il Re voleva la causa sua fussi veduta per giustizia, ma segli dovera interponere l'Imperatore e altri grandi principi, e col tempo la cosa si accomodara, benche siando esso Principe uno spirito inquieto, malamente il Re puotra fidarsene.

Qui è venuto il Conte di Bura figlio del Principe d'Oranges, quale va ad imbarcarsi per Spagna col primo buon vento. Li doa Conti che sono prigionieri si tiene per certo non anderano per hora in Spagna, percio che il Duca ha concesso al Conte di Aghemonte quelli avvocati che ha domandato per difendere la sua causa, il cui caso è pur puosto in dubbio del che presto si vedera piu oltra.

Il Bredaroda ha finito i suoi giorni presso Cologna di una febre acuta di modo che resta estinta la sua casata.

Delle cose di Francia poco per hora si intende salvo che per parte del Re sono assai male incaminate, siando in le sua gente poca voglia di combattere, e per ciò il Conde viene havere vantagio e prosperità, si che si puo giudicare che alla fine si accorderano come vorra il Conde con poco honore del Re, la cui madre non è tenuta di sincero procedere.

Il Signor Conte di Suces si trova qui vicino e si aspetta domani qua in ogni modo e della pratica di mariaggio non sene ha qui quasi speranza alcuna.

(Record office. Cal., n° 2054.)

MDCLXIV.

Avis d'Anvers.

(6 MARS 1568.)

Le comte Palatin a fait saisir deux cent mille ducats envoyés d'Espagne. — Le comte de Sussex est parti pour l'Angleterre; négociation pour le mariage d'Élisabeth. — Le prince de Condé est aux environs de Chartres. — Don Carlos a été enfermé dans une tour du palais; bruits qui courent à ce sujet. — Le prince d'Orange refuse de comparaître; motifs qu'il a donnés. — Le comte de Buren sera conduit en Espagne. — Nouvelles de Turquie.

Il Conte Palatino ha fatto ritenere nel Reno, a uno suo luogo, doa barche grosse piene di mercant[ie] che d'Italia venivano qua, di valuta di 500^m ducati, e piu erano in le balle circa 200^m ducati di contanti in reali di Spagna, che venivano da Genova, quali mercantie e denari il detto Conte ha fatte tutte condurre a uno suo luogo nominato la Van, dove ha ritenuto prigioni li conduttori che haveano il carico de condurre li denari. Non si sà ancor sotto qual pretensione habbi fatto tale ritenimento, non havendoli causa alcuna, salvo sel vorra trovare cavilationi con dire che li denari contanti no' puossino passare per il suo paese senza licenza sua, il che saria debolissima occasione. Ma si dubita assai chel vorra servirsi di detti denari sia per favorire il Principe di Conde, come per mantenersi lui galiardo contro coloro che voglino opponerseglì, siando lui solo il capo della religione Calvinista in Allamagna, per qual causa resta quasi separato da molti altri signori, di modo che sara difficilissimo a cavarli di mano li contanti. Bene si spera che rilassara le mercantie, il che sara men male. Spettano li denari e parte delle mercantie a Genovesi, e il resto ad altri Italiani, e parte a Fiaminghi.

Il Signor Conte de Susez é partito hoggi a mezo giorno di qua per venire in Inghilterra, e per quello che viene scritto da Viena pare che esso Ambasciatore porti in petto la totale resolutione de l'Imperatore e de l'Arciducca Carlo, tocante la pratica del marriaggio, mostrandosi ambi molto inclinati a volere compiacere la Serenissima Regina, di modo che la cosa non é fuori di molta speranza, ancor che vadi segretissima.

Di Francia non si sente cosa di momento, salvo che il Principe di Conde si avvicina a Ciarter per quanto scriveno di Parigi, e che il campo del Re lo seguitara, e forsi il Re li andera in persona. Qua é opinione certa che siano essi Francesi tutti d'accordo, ma che tutte queste dimostrazioni di volere combattere siano finte per qualche loro rispetti.

Del caso del Principe di Spagna sene comincia a parlare piu chiaro, dicendosi che

voleva machinare contro la persona del padre, e seli agionge anche la Regina, le doa figliole putine e la sorella del Re, e che il tutto sia stato scoperto da Don Gio. d'Austria, al quale il Principe comunico il suo malvaggio pensiero, ricercando lo aggiunto suo. Il qual Principe resta mutato in una torre del palazzo di corte, ove è tenuto molto stretto con solo doi paggi che lo servono, e si dice che il Re vuole fia giudicata la cosa per termini di giustizia, e che facilmente lo fara privare della successione e forsi toglì la vitta. Il quale Re non dovera piu partirsi di Spagna di qualche tempo. Hora non si dovera piu parlare del mariaggio di detto Principe con la figlia de l'Imperatore, alla quale puotra aspirare il Re di Francia, e il Re di Portogallo alla seconda.

Il Principe d'Oranges, quale fu citato a comparere di qua, ha trovato un bello modo di scusarsi a non puotere comparere, dicendosi che ha otenuto occasione dalli Principi de l'Imperio di andare a trattare la pace o accordio fra li doa Re di Denemarche e Souedia, di quale pace si ha qualche speranza per restare quello di Suetia divenuto fuor del senzo, tal che se la cosa riuscirà in seusa valida al detto Principe, hara fatto un bello tratto, ma trovera un duro ozzo.

Il suo figliolo andò in Zelanda a imbarcarsi per Spagna, ma il vento si è mutato contrario. Qui si vano incarcerando qualche borgesi e li loro beni sono inventariati, il che dà terrore alli altri. Dio voglij che il Signor Ducea si mostri elemente a nome del Re come si spera.

L'armata del Turco per li ultimi avisi pare non si dimostri tanto galiarda come fu dubitato e che non uscirà fuori salvo per la guardia de suoi mari; presto si intendera più il certo.

(*Record office Cal.*, n° 2220.)

MDCLXV.

Avis d'Anvers.

(7 MARS 1568.)

Actes de piraterie sur les côtes d'Angleterre.

It is here sayd that a Portingall shipe is taken in the west country of England as a prisoner by vertue of a letter of mark graunted eyther by Toma Winter or some Alderman of London.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

MDCLXVI.

Avis d'Anvers.

(8 MARS 1568.)

Mesures prises à Anvers contre les Anglais.

By reason that divers of the Englishman steall away to Hamborough, the rest that tary behinde are like to fare the worse if things fall not out well, and are all commaunded to lye in the English house and not to go out except first he geve up his name in writing to the porter appoynted for yt purpose, and so at night, when they come in, to put out their names agayne, by which means it is knowen who cometh not in agayne, and he be taken traveling, eyther is imprisoned or goeth under surties.

(Brit. Mus., Titus, B. VI.)

MDCLXVII.

Avis d'Anvers.

(15 MARS 1568.)

Nouvelles de France. — On attend le duc d'Albe à Anvers. Il y aura peut-être en son absence des exécutions à Bruxelles. — Départ du comte de Buren pour l'Espagne. — La réponse du prince d'Orange à la citation du duc d'Albe a été affichée à Anvers et à Bruxelles; menaces de ses partisans. — Nouvelles d'Espagne. — Le comte Palatin refuse de restituer les ducats qu'il a saisis. — Nouvelles de Turquie.

Di Francia sono liere de xj, ma di quelle cose si parla variamente, e la piu parte continuano a volere credere che, se non sono gia fra loro d'accordo, lo saranno ad ogni modo a dizavantaggio del Re. A Bruseles ne parlano molto poco siando di detta sentenza che seguira l'accordio, e alcuni non mancano di dubitare che la gente del Conde sia per voltarsi a dampni di questi paesi se dalla parte cattolica non li sara fatto oppositione dalli medesimi Francesi. Il Duca non fa sino aqui dimostrazione alcuna di haverne timore alcuno no' facendo provigione alcuna, il che dà segno che sapi piu oltra di quello che il volgo giudica.

Il quale Duca si aspetta in questa villa fra pochi giorni, non si sà la causa della sua venuta, salvo che alcuni giudicano che in sua absencia a Bruseles debbi seguire qualche esecuzione di alcuni prigioni, e che forsi seguita il medesimo ancor qui, e che voglij ordinare le cose si spirituale che temporale, e poi dara in nome del Re il perdono generale.

Il Conte di Bura deve essere partito per Spagna, mostrando il tempo bello. Vano con esso di molti capitani Spagnoli per fare fanterie e condurle qua alla guardia delle fortezze di questi paesi.

Il Principe d'Oranges e il Conte di Ostrata hanno risposto per scritti mandati ad ataccare alli pesti qui et in Bruseles, e alsi il Principe con persona mandata a posta alla citatione gli fu fatta non accandola per valida, ne che il Duca sia giudice competente, per cio che siando loro cavalieri del Ordine segli conviene altro giudice e signrita di potere comparere personalmente a difendersi come si ofereno di fare se li sara dato luogo sicuro, e cosi protestano contra il Duca in quella miglior forma puossono, non mancando di tachiare bellamente esso Duca. Li amici di detto Principe minaciano di gran cose etc., ma dubito che troverano un duro ozzo e che harano pacientia.

Di Spagna non sono poi state litere, e del caso del Principe non sene parla piu come se non fussi stato nulla, di modo che il tempo matura ogni cosa. Il Re ha dichiarato il Comendador di Castiglia, che è stato chiamato da Roma in Spagna, per luogotenente di Don Gio. d'Austria Generale in Mare, di modo che il S^{or} Gio. Andrea Doria, il quale con ragione aspirava a tale grado, come poco satisfatto si è partito di Spagna, con animo di non volere piu navigar le sù galere, sopra quale mandera in suo luogo il S^{or} Pagano Doria, che qui si trova, il quale partira presto per Genova.

Il Conte Palatino quale ha rilassato tutte le mercantie, ha ritenuto li denari con pretensione a nome de l'Imperio, per la legge fatta doi anni fu, che monete fuorastiere no' puossino uscire fuor delli paesi loro, imperechè pare sia esso Conte rimasto mezo pentito di havere fatta tale dimostratione, atento che si come li era stato significato. Aspettava che la somma de denari fussi molto maggiore e che fussino del Pappa per mandarli contro li Protestanti di Francia, suoi confederati, dove poi si è chiarito del contrario, di modo che si spera debbi rilassarli. Il Duca ne ha scritto molto caldamente a l'Imperatore e a tutti li altri signori de l'Imperio, ma al Palatino non ha voluto scrivere nulla, siando poco amici.

Di armata Turca pare non si senti, ne si temi piu per questo anno, ne alsi di campo per terra in Hongaria, havendo il Turco da fare assai con li Persiani con quali è in guerra.

(*Record office. Cal.*, n° 2221)

MDCLXVIII.

Avis d'Anvers.

(17 MARS 1568.)

On dit que la paix est faite en France. — Troubles en Italie.

Si tiene per certa la pace fatta in Francia, siando venuta la nova a questa Corte, ma non vogliono ancor dire li particolari, il che da segno che siano le conditioni a poco vantagio del Re, anzi si tiene siano a favore e honore del Principe di Conde, non hobstante che alcuni vogliono dire fussi esso Conde ridotto a grande necescita de denari e altri comodita, il che l'habbi induto a fare piu presto esso accordo di quanto saria seguito se havessi abbondato di denari da mantenere li Allamani. Presto si intedera il particolare; in tanto manca qua di temersi che quelli Allamani si puossino con la parte Protestante voltare a queste bande. Delli denari ratenuti dal Palatino non si intende altro.

In qualche luoghi de Italia suscitano motivi per la religione, havendo fra li altri il populo di Favenza, che é sotto il dominio di Rema, amazzato lo inquisitore con tutti li suoi seguaci che li erano stati puosti dal Pappa. Con la posta di Italia che si aspetta domani intenderemo piu oltra.

(Record office. Cal., n° 2224.)

MDCLXIX.

Avis d'Anvers.

(21 MARS 1568.)

Nouvelles de la paix conclue en France. — Le duc d'Albe prend des mesures contre une attaque des Huguenots. — On croit que l'on retardera le procès des prisonniers. — Nouvelles de Turquie. — L'arrestation de don Carlos a provoqué beaucoup d'agitation aux Pays-Bas. — Le comte Palatin n'a pas restitué les ducats.

Di Francia é venuto uno con aviso che la pace resti conelusa del tutto, ma li particolari sino aqui non si publicano, salvo che si continuerano le solite prediche per tutto il

regno, salvo cinque leghe presso Parigi, e che la Regina Madre non governara piu; altro particolare non si dice. Lo quale accordo poco piace di quà, etc.

Fra tanto si dubita che quelli Risters habbino a voltarsi contro questi paesi, per il che il Signor Duca va provvedendo, havendo spedito da Bruseles il Duca de Bronzuyche partito per andare in Allemagna a fare cavalli.

Hora che è fatta la detta pace, si giudica che qua si procedera piu lentamente contro questi prigionieri massimamente sino a tanto che li Risters siano passati fuori delli confini, ma al' hora si dubita che molti di essi prigionieri saranno spediti. In tanto chi ha tempo, ha vitta.

Di Vinetia scriveno per certo che non uscirà per questo anno armata Turchesca salvo 80 galere per guardia delli loro mari.

La nova dello imprigionamento del Principe di Spagna dava molto da pensare a tutta Italia ove ne fano molti discorsi; diqua non sene parla piu, ne di Spagna si sente altro.

Delli denari ritenuti dal Conte Palatino non si sente altro: il dubio avanza la speranza.

(*Record office. Cal.*, n° 2225.)

MDCLXX.

Avis d'Anvers.

(27 MARS 1568.)

On annonce que la paix est conclue en France. — Faveurs accordées par Charles IX à divers Italiens, notamment à Strozzi et à Gondi.

Newes have we enoughe dayly, but so many falls as I am loth to blot paper with them.

By letters from Paris, dates the 24th of this moneth, it is sayd the King of France and the Prince of Condy are agreed and peace made and shal be proclaymed before the last of this moneth: it hath bene so sayd now thes x or xj days since, but I will belevve when I here it proclaymed.

The Italians letters say ther is a triumphe appoynted to be made upon the peace and that the King will give the orders S^t-Michaele to 5 Florentines of those houses that be banished from Florens and borne in France, one of the house of Strossyn, another of the house Salvyaty, the third of the house of Gondy.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCLXXI.

Avis d'Anvers.

(28 MARS 1568.)

La paix faite en France est favorable à Condé. — Blessure du duc de Nevers. — On dit que le duc de Guise se retirera en Lorraine. — Le duc d'Albe fera proclamer une amnistie vers les fêtes de Pâques; mais, avant ce moment, on exécutera ceux qui sont en prison. — On dit que le comte Palatin prêtera à Condé les ducats qu'il a saisis. — Nouvelles d'Italie et de Turquie.

La pace in Francia si tiene per fatta, ma sino aqui non si intende l'ultima conclusione, ne le conditioni, parlandosene a varii modi, ma i piu si acordano a dire che la sia a molto vantagio del Conde, il quale forse restara Contestabile. Il Re ha da pagarli franchi 600^m per la paga de soldati fuorasteri, li quali saranno licentiati, e si partirano subito che harano tocco denari, di quale pace la parte qua Cattolica ne dimostrano piu mesticia che allegrezza, dicendo che il Re come giovane sia stato mal consigliato, etc.

Il Ducea de Nivers fu ferito di una archibugiata e si tiene non puossi vivere.

Se la pace sara in effetto conclusa a favore di Conde, come si dice, molto giudicano che la casa di Guisa si ritirera in Lorena, ma sino aqui non si sa certezza alcuna.

Pare che il Signor Ducea d'Alva stia molto sicuro che li Allamani di Francia non siano per acostarsi a questi paesi, ne farli dampno alcuno. Il quale Ducea dicono che dara avanti Pasqua il perdono generale al populo: fra questo mezzo dovera fare morire quelli prigioni che piu harano errato, e si dice che hoggi o domani saranno spediti alcuni che restano del castello di Vilvord. Il detto Ducea si dimostra di volere raccogliere denari, e si giudica che bisognara sia soccorso da tutti questi stadi per suplire alla grande spesa che causano questi soldati Allamani e altri fuorestieri.

Di Spagna non sono liere da giorni in qua e non si intende cosa di momento.

Delli denari ritenuti dal Conte Palatino non si intende ancor quello vorra fare, salvo viene aviso come in Francia sia stato consigliato al Re e al Conde che debbino richiedere detto Palatino a conceder' loro detti denari in questo loro tanto bisogno per pagare li soldati, offerendo di dare alli mercanti interesati buonissima assignatione in mercanti di Parigi con l'interesse de 16 per 100 l'anno, e per cio si giudica che habbino detti Francesi scritto caldamente al Palatino voglij ritenere in lui detti denari, e che sara piu difficile alla restitutione.

Viene scritto da Lione che si intendeva come il Ducea di Firense ha compio il luogo di Finale, e che li mandava 8 galere con 1,500 fanti a prenderne il possesso.

Di Vinetia confermano che questo anno non uscirà armata Turchesca salvo da 80 galere per guardia de loro marine.

(Record office. Cal., n° 2226.)

MDCLXXII.

Avis d'Anvers.

(31 MARS 1568.)

Conditions de la paix conclue en France. — On dit qu'il se fait en Allemagne de grands armements pour aider le prince d'Orange et délivrer les seigneurs prisonniers: ce qui pourrait être une cause de grands troubles aux Pays-Bas. On a voulu dire que les armements étaient payés par la reine d'Angleterre. — On s'attend à ce qu'en diverses villes des exécutions aient lieu par l'ordre du duc d'Albe; il fera proclamer ensuite l'amnistie, qui est fort désirée. — On espère que la reine d'Angleterre favorisera la Compagnie des mines, qui pourra employer dix mille ouvriers.

Alli 26 fu publicata la pace in Francia, le conditioni si intendono essere come sotto. Il Re perdona a tutti li Hughenotti accettandoli per buoni vassali.

Che in ogni luogo di Francia si puossi predicare in casa di cui vorrà alla Hughenota senza pregiudicio, ne pericolo di cui vi andera a sentirle.

Che il Principe di Conde puossi praticare e stare in Corte a suo piacere, ma che l'Armiraaglio e Andaloto stiano a case loro, senza capitare in Corte, se non li saranno chiamati.

Che il Re paghi 600^m franchi subito per spedire li Allamani, li quali debbino ritornare a case loro per via dilla Borgogna.

Altri particolari che siano d'importanza sino aqui non si intende, e pare che per quanto tocca a religione li Protestanti restino contenti di havere otenuto quello ricercavano; ma l'Armiraaglio non pare molto contento per quello che alcuni vogliono dire.

L'altro giorno qua fu detto che il Conde restava molto amalato, ma non si sente comfermare da banda degna di fede.

Si mormora assai che in Allamagna si fano grande preparationi, cioè il Ducea Augusto di Sassonia prepari 5^m cavalli e 12^m fanti, e alcuni altri alsi preparino buona partita, tutti per metersi in aggiuto del Principe di Oranges e altri signori di qui prigionieri e voltarsi a danni di questi paesi, se non saranno liberati detti signori o per il meno ristaurato il Principe al pristino suo grado, la quale nova é molto vociferata

da Allemani e altri; ma al' incontro il Ducea d'Alva dimostra di non farne conto, ne cura alcuna, il che fa credere a molti che non siano vere tante preparazioni; ma, quando seguissero da dovero, saria pur da dubitare di grandissimo disturbo e travaglio in questi paesi. Non voglio tacervi che non mancano qua di trovarsi di male lingue quali vanamente vogliono dire che detti cavalli in Allamagna sono pagati di belli angeloti della vestra Serenissima R[egina], etc.

Si tiene che in questa settimana in piu luoghi di questi paesi si fara giustizia di alquanti prigioneri, e digià vogliono dire habbino cominciato in Guantes e a Valentiere di alcuni capi; e poi si ha buona speranza che il Ducea dara il perdono generale, che piaccia a Dio segua presto, siando da tutti molto desiderato. Si crede che in le cose di religione sara puosto ordine severo, e per segno di cio hieri forono presi da 18 persone qui fuora le porte che mangiavano carne in una taverna, e doverano pagarla cara.

Di Spagna non si sente altro, ne di altre bande cosa di momento, ne alsi di quelli denari ritenuti dal Conte Palatino, di quali fra da dubitare longa restitutione, in qual caso sara qua il denaro scarso.

Illustrissimo signor e patrone mio perpetuo, non puosso mancare di dire a Vestra Eccelentia di quanta importanza sia alla Compagnia delle Mine, il trovare modo de havere provigione di denari per puotere abbraciare da dovero la fabrica loro, quale solo dipende dal volere proprio di essa Compagnia in provedere di piu numero di minatori, fabricare fornaci assai, e comprare boschi per asicurarsi di continua abbondanza di carboni e ligna, poiche il Signor Idio per sua santa gratia ha scoperto a questa felicissima e Serenissima Regina il duono divino di esse mine tanto fertili e abbondantissime che si puotria mettere a lavoro 10^m minatori continui. Quale bellissima occasione di ricchezza e honorata impresa, sicome in qual si voglij luogo del mondo saria dilligentissimamente ingrossata e mantenuta, cossi sarebbe di biasimo e pochissima riputatione alla detta honorata Compagnia, se mancando a se stessi, no' facessino ogni loro sforzo a sapere raccogliere il frutto tanto abbondante che è securissimo in loro puotere, se vogliono coltivarlo, come sono certissimo che Vestra Eccelentia non sia per mancare porgendo la sua solita prottettione e favore, con dimostrare a Soa Majesta quanto sia necessario habbi provigione di rami per artiglierie, non rifiutando questi rami delle sue mine tanto eccelenti e perfetti quanto si puossi trovare al mondo, quale finezza gia resta qua stata saggiata dalli ufficiali di Soa Majesta, i quali puossono farne amplo raporto, e il medesimo Vestra Eccelentia intendera di presto dil'ha dal mare dove ne ho mandato le mostre in piu luoghi e gia ne sento ottima rilatione, tale che se rifiutandoli Soa Majesta, il che non credo, li manderemo sia in Portugallo, Spagna, Francia, Fiandra o Italia, li venderemo a molto maggior pregio di quanto li pagara Soa Majesta, la quale non puotra havere altra provigione di luogo alcuno, che non li costino molto piu cari, valendo hora in Fiandra 5. s. lo cantaro,

il quale peso risponde qua solo 104 libre, nel che si pende 8 per cento oltra le spese di condurlo qua, ma il peggio é che non sene puo havere per denari siandone mancamento, oltra che non si puotra ottenere dal Duca licentia di cavarne fuori. Il che ho voluto denotare a Vestra Eccelentia supplicandola a volere in servizio del regno e comodo di Soa Majesta procurare di fare vendita di qualche buona quantita di essi rami a consignare giornalmente fra termine conviente, pagando Soa Majesta li denari prontamente accio puossino servire alli bisogni delle mine, e che si cavi il frutto con celerità, senza aspetare longo tempo per mancamento di denari da quali il tutto consiste, e quando pur' non acomodi a Soa Majesta servirsi di essi rami, in tal caso la Compagnia di esse mine supplica Vestra Eccelentia a procurare la risoluta risposta, accio sia in lora liberta di farne partito in altri luoghi e cercare la provigione di denari per altra via quanto piu presto fia possibile.

(*Record office. Cal.*, n° 2227.)

MDCLXXIII.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 6 AVRIL 1568.)

Réclamations contre des actes de piraterie.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse. Je me recommande bien humblement en la bonne grâce de Vostre Majesté, advertissant icelle comme Jehan de Cuelhar, Diego de Chavary, Jacques Lavocanti, Gilles Hofman, Charles Escora, Gérard Voet et aultres leurs consors, tous subjects du Roy mon maistre, tant de la nation d'Espagne que de celle de ces pays de pardeça, m'ont plainctivement remonstré que, s'estans trouvés grandement endommagés par les robberies et pilleries que de leurs biens et marchandises avoit faiet le corsaire Eduard Chuck, d'Anton en vostre royaume d'Angleterre, ils avont longtems et par grand travaulx et despens faiet et faiet faire les diligences requises pour la récupération de leurs diets biens et denrées, qu'estiont de grande valeur. Et combien que par intercession de l'Ambassadeur de Sa Majesté Catholique résident près la Vostre, icelle avoit ordonné que aux diets supplians justice fust administrée par ceulx de l'Admiralité de Vostre Majesté et que le diet corsaire ait effectivement esté mené prisonnier dois Irlande en ladiete ville d'Anton, toutefois que jusques orres, quelques instances que pour ce ayent esté faietes de leur part, ils n'avoient secu obtenir justice, et que lediet corsaire fust mené pardevant les juges de

ladiete Admiralité à Londres, afin que l'on s'informast et procédast contre luy comme le droiet le veult et ses deliets le méritoient, à leur très-grand intérêt, dommage et perte irréparables, me requérans et prians partant d'en vouloir escripvre à Vostre Majesté, en quoy je n'ay peu leur défailir, pour estre (comme diet est) tous subjects dudiet S^r Roy mon maistre, ausquels (pour la charge qu'il a pleu à Sa Majesté me donner en cesdiets pays), je dois toute ayde, assistance et faveur en ce qu'est de droiet et raison, comme est ceste leur poursuyte : qui me faiet prier, comme je prie bien instamment Vostre Majesté, qu'elle veuille donner ordre et commander que ausdiets supplians endroiet leurdiète poursuyte soit faicte et administrée bonne et briefve justice et procédé en cest affaire en tellè et si prompte expédition qu'ils puissent recouvrer et avoir raison de ce que se trouvera leur justement appartenir et estre deu. En quoy, outre que ce sera œuvre digne de Vostre Majesté, Iceelle fera ce que et la raison et équité dietent, et les mutueles amitié, commeree et négociation requièrent, ainsy que lediet Ambassadeur le dira bien amplement à Vostre Majesté de ma part et luy en requerra encoires plus instamment que je ne fais par ceste lettre, laquelle je voy finir en priant le Créateur donner, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, à Vostre Majesté, l'entier de ses haults et vertueulx désirs.

De Bruxelles, le vj^{me} jour d'Aprvil 1567, avant Pasques.

(Record office. Cal., n^o 2114.)

MDCLXXIV.

Le duc d'Albe à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 6 AVRIL 1568.)

Même objet.

Monsieur l'Ambassadeur. Ayant esté prié de la part de Jehan de Cuellar, Diego de Chavary, Jacques Lavocanti, Gilles Hoffman, Charles Escora, Gérard Voet et aultres leurs consors, tous subjects du Roy nostre maistre, tant de la nation d'Espagne que de celle de pardecà, de vouloir escripvre en leur faveur à la Roïne d'Angleterre, je le fay présentement par une lettre de la teneur que verrez par la copie que j'ai commandé vous estre envoyée avec cestes. Et m'ayans lesdiets supplians pareillement prié de vous en vouloir aussy escripvre, je n'ay sceu délaisser de vous faire despescher ceste dicte, afin que tant vers ladiete dame Roïne, comme ceulx de son Conseil, que adviserez estre

à propos, vous faictes les instances convenables à ce que les susdicts supplians puissent consuyvre, endroict leur poursuyte, bonne et briefve justice, et ce qu'il se trouvera estre de droict et raison, représentant en outre combien que pour la libre navigation, négociation et commerce il importe au publicq que les complices dudict corsaire soyent descouverts et cognus et tous exemplairement chastiés à terreur d'autres.

A tant, Monsieur l'Ambassadeur, je prie le Créateur vous donner ce que plus luy voudrez demander.

De Bruxelles, le vj^e jour d'apvril 1567, avant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.)

MDCLXXV.

Avis d'Anvers.

(11 AVRIL 1568.)

Malgré ce que l'on dit des armements en Allemagne, le duc d'Albe continue à ordonner les exécutions.

The Duke procedith in his execution as one nothings fering any resistans, although their is great talk of great preparation mad in Duteland to come hetherward. I think this but talk inthead.

(Brit. Mus., Titus, B. VI.)

MDCLXXVI.

Avis d'Anvers.

(11 AVRIL 1568.)

Nouvelles de France. — Argent envoyé d'Espagne. — On dit que l'on cherche à réconcilier Philippe II avec son fils. — Exécutions ordonnées par le duc d'Albe. — On dit que les armements se poursuivent avec moins d'ardeur en Allemagne. — Nouvelles de Venise.

Della pace publicata in tutta la Francia non sene parla piu. Si tiene per certo che quelli Risters andando a casa loro non passerano per questi comfani, ma che tenirano

altra strada. La Regina Madre di Francia, quale hebbe certe lettere dal Re di Spagna, ultimamente fu veduta di molta mala voglia, piangendo. La causa non si dice, ma si giudica che il Re si dolga della pace si poco honoravole che ha fatta, etc.

L'altro giorno comparsero verso Biscaya 5 delle zabre con denari, e in questo ponto sono al. . . gionte le restante altre 5, quali in tutto portano la somma di ducati 500^m a mercan[ti] Genovesi, quali harano a pagarli al Duca d'Alva per parte delli cambij fatti col Re in Spagna. Delli altri denari ritenuti dal Conte Palatino non si ha molta sper[anza] de restitutione.

Con dette ultime zabre comparse hora é venuto uno correro dal Re a questa Corte, molto fresco; domani si dovera intendere qual cosa di novo. In tanto ho sentito che si dice come alcuni signori della Corte di Spagna trattavano di pacificare il Re col Pimcipe e la s[ua] liberatione. Non si dicono ancor altri particolari, ne si puo ancor credere che li sia buon vers[ò] da puoterla acomodare.

In questi paesi si vano facendo di molte esecutioni, e sene aspetano molte altre, poi dovera uscir'fuori il generale perdono.

In Allamagna pare che provigioni di gente contro questi paesi vadino rafredando, e hora che il Duca hara denari assai puotra provedersi di soccorso se bisognara.

Di Vinetia viene confermata la tregua fra l'Imperatore e il Turco per 8 anni, ma li Vinitiani pare non li siano conclusi, il che dava pur qualche novo dubio, pur doverano acomodare il tutto. In alcuni luoghi de Italia si facevano rigidissimi punitiõni per conto di religione, e per non havere io questa volta havuto lettere, non puosso dire per hora altri particolari.

(Record office. Cal., n° 2228.)

MDCLXXVII.

Thomas Dulton à Gresham.

(ANVERS, 18 AVRIL. 1568.)

On annonce que le prince d'Orange soutenu par divers nobles entrera dans les Pays-Bas. — Les catholiques eux-mêmes reprochent au duc d'Albe de vouloir les réduire en servitude. — Le duc d'Albe a renoncé au projet de passer les fêtes de Pâques dans un monastère près de Bruxelles. — On dit que les reîtres congédiés en France entreront dans les Pays-Bas. — On a répandu le bruit de la mort de l'Empereur.

Right worshipfull Sir, My dutyc donne, I recommend me unto Your Maistershepe, etc. My laste I send Your Worshipe per our last ordenary, of suche accorantes as here

dothe pase. Sythe whiche tyme here is nothing but that here is great talcke that in the este partis, in Fryeslande and in Gelderland, the prynce of Orrenge with others of the noblytye do tacked up men of warre, and the talcke is that byfore the last of maye they wil be all here in Brabant for to vysett the Ducke de Alva with his Spanyardes. No dowght and these men of warre do comme, all the holle countrey will stand up with them, for nowe the verey papistes do perseve that the Ducke de Alva dothe go abowght to macke them all slaves.

The Ducke nowe this Ester dede suppose for to have kept his house in a cloester in myles without Bruxelles, and did send all his stouffe and householde thether, but he hathe harde suche newes that his mynde is alteryd, so that he dothe remayne still at Bruxelles, and the report is that shortly after the hollydayes he wil be here at Andwarp.

Ferther yt maye please Your Worshipe to undarstand that the newes we have out of France, is that all these durhe horsemen that be there, will come this waye homwarde by cause yt is nott onely there next waye, but also for that this countrey is bettar provydid of vyttualles for them, so that the Ducke shall have gettes upon all sydes.

Ferther yt maye please Your Worshipe for to undarstand that here is talcke that the Emperour shulde be deade, but we have no certen newes thereof, nether do I geve anny credett there unto.

Other at this present here is nott to advertize Your Worshipe of. This knowythe the Lord, whom I do beseche to presarve Your good Maistershepe, my good ladye your bedfelowe with all yours in helthe and lowng lyffe. Amen.

The . . . dothe pase at 25 s. per usance and is lycke for to risse.

This weeke, the newe castell here in Andwarp hadde almoste benne drowned by reason of a spryng tyde and stormye wether, so that yf yt hadde nott chanced in the daye tyme as yt dede, and forthe wil be foresene, yt wold have marrid all these works, whiche came by a great diche that is made for to leate out the watter out of the castelliche into the revar, whare the spryng-flude dide entar, so by all reason this castell will be to no pourpose, by reason yt dothe stand upon a sandye grownde.

(*Brit. Mus., Lansdown*, 10. — Publié fort incorrectement dans les *Bulletins de la Commission d'histoire*, 2^e série, t. XII, p. 62.)

MDCLXXVIII.

Avis d'Anvers.

(19 AVRIL 1568.)

On dit que les reîtres retournent de France en Allemagne; mais, selon d'autres avis, ils se dirigeront vers les Pays-Bas. — Mesures de précaution prises par le duc d'Albe. — Armements du duc de Saxe en Allemagne. — Nouvelles diverses de France. — Il est défendu en Espagne de parler de don Carlos. — Nouvelles de Turquie.

Per uno avviso di Parigi, di 12 di questo, viene scritto che di già li Allamani della parte del Conde e. . . a marciare per via di Borgogna a piccole giornate, e di poi farano il medesimo quelli dalla. . . del Re tutti per ritornare in Allamagna a casa loro; che quello medesimo giorno eran. . . liberati li figlioli del Conde, quali erano prigioni, stati molto acarezzati dal Re; che li Ita. . . . alsì sene ritornavano in Italia; che quello giorno saria restituito Orleans e al. . . tenuti da Protestanti al Re, talmente che pareva il tutto quieto. Ma hic. . . . detto dal Conte di Lodron come alli 16 di questo il Ducca d'Alva trovandosi in chiesi. . . ufficij hebbe una posta da Parigi con lettere di 14 per quali li scriveno che pa. . . . Allamani vogliono ad ogni modo passare da queste parti, e per ciò il Ducca sta con. . . . e che debbino tutti detti Allamani così dalla parte di Conde come del Re unirsi insieme. . . . , cavalli come pedoni, con li quali anche si teme siano per aprosimarsi qualche fanta. . . Alcuni dicono prepararsi in Allamagna a istanza di detti di Francia, e per. . . il Ducca, per non essere colto alla sprovisà, ha spedito Colonelli per fare in qu. . . . paesi 6^m Valoni, e più al Ducca di Branzuiche che facei 1500 sino in 2^m cavalli, e al Conte de Aremberghe ha ordinato in Francia che debba quanto prima ritorna. . . qua con la cavalaria Borgognona. In oltra se sarà bisogno darà ordine per m. . . di gente e cavalli, e munirà tutte queste frontiere, tal che harà di presto insi. . . 26^m fanti e molti cavalli, di modo che, se li Allamani vorranno tentare questi paesi dannificarli, pensa detto Ducca che trovarano galiarda resistenza, ma sarà bu. . . non si venghi a tale cimento. Presto si doverà intendere più oltra. . . . motivi de preparatione in Allamagna, in effetto si sente pur' che il Ducca Augusto. . . Sassonia ne habbi in ordine alquanti cavalli, ma pare che qua tengono per certo che siano a dampni di questi paesi, anzi si assicurano che siano per difesa del suo sta. . . , che il cugino Ducca Gio. Gulielmo, che a capo della gente in Francia, volessi a. . . tentare qualche cosa contro di lui. Si é alsì motegiato che il Lansgrave f. . . , ma si dicono tante bugie inventate ogni giorno che non bisogna più credere. . . con santo Thomaso.

Con li penultimi avisi di Francia fu scritto come Mons^r de Moluche era con buono

numero. . . all' ascedio della Roehiella, quale vuol li sia restituita a nome del Re; che. . . de Nivers era guarito della archibusata havuta, e si trovava ancora in arme. . . sua gente Italiana; che li Guisi alsi non si disarmavano; e che molte ville n. . . olevano accettare la pace, ne a modo alcuno comportare che li Hugenoti li ritornassino dentre, tal che si faceva giudicio non puotessi detta pace durare molto; ma quello aviso di 12 scritto da uno Italiano parla molto chiaro che il tutto passava bene e quieto, hor bisogna aspetare altri avisi.

Di Spagna furono litere de Corte, di 22 di marzo, ma non scrivono nulla di novo siando proibito il parlare delle cose del Principe, pur alcuni a Bruseles si lassano intendere che si tratta di pacificarlo col padre.

Di Viena sono litere fresche con aviso che di Costantinopoli era ritornato quello M. Edoardo quale fu dal Turco, e ha portato la conclusione della tregua per otto anni, del che l'Imperatore era molto contento. Per questo anno non si dubita piu di armata del Turco per mare.

(Record office. Cal., n° 2229)

MDCLXXIX.

James Spencer à Cecil.

(DANTZICK, 23 AVRIL 1568.)

Armements pour aider le prince d'Orange. — Les corsaires de Dantzic. — Nouvelles de Prusse et de Russie.

Right honorable, I persived with my rude hande and advertysments to synnyfflic Your Honor of the newis at Antwarpe, wherof I doubt not but Your Honor more certynly avertysid this what I have herd in these countreis I have passed syns that tyme. I presume also to let Your Honor understand as in the landes of Saxon, Broneswike, Westphalia, Makdeborough, Hessen and Pomerlande there is great taking upp of men, as well roiters as franch knyghts, for whome or to what purpose I could not lerne certenlye, but as the voyce goithe, some of theme shuld be for the prynee of Orienge, and some hired by the state of Lubeke to aide the Kyng of Denmarke, in which state I abode foure days, duringe which tyme I sawe great expectance of warres with manye outeries of the pore for the great payments that was there a colectinge which was of of duysent heuse, great dolors of every house-keper a dolor ard for evere his

childrend and They compell the stranyers wich passe throwe to pay also. Their povertie semyeche to growe great by reson of theyr great losses susnaymed by the warres. They sent dyvers of the towne with a captain of the Kyng of Denmarke, who entred Sweden with his companye, wich were permytted to burne and spoyle and passe dyvers prays, but seudently they were surprised by the Sweddens and vere few escaped, but ether s'ayne or taken as they of Lubeke themselffes export.

Here in Dansyke is great preparation of ffrebuters, to the number of fyve and twentie seales, but shippes of no great burden, save in which be of syne score laste; they suse to have great prayes of the inglesche shippes whare bownd for the navy they spare nether hollander or other that goith thither : here daily rise quarelle amongst the foryers of the towne abowte the spoiles these freebutters do compte, theyr shippes are better manned then furnyshed ether with monytion or ordynance, for that is but weak. I went a bord of purpose there I hear is lyke to ryse great stryffe betwene the Kyng of Pole and the lord of Brandenbourg and other theyr ffrends of the Dutches, about the custodie of the yonge duke of Preusia, whose father the olde duke departid his lyffe the 25 of marche, and the dutches his wyffe the soms day also, at which instant the yonge duke escaped with great perill of his lyffe. As he departid from the place where he laye towards them, his horse fell throwe the ise and was drowned, but with great dyficulte the servants recoverid the yonge prynee. The duke his father and the duchesse are not as buryed, for yt the Kyng meanyth to come in person thither, with is much doubted to be more for treasure of the yonge duke then to solenise the ffunerall of his parents, wherfore they fortyffie with great spede all the townes of any strenghe in Preusia. Hit is sayd here the Kyng is sycke, and dyvers legates from Rome there, which atende to have his presens, but are not permyssed till his better amendment. Here is a seet of religiouse persons called Fornitors, placed by the Kyng commandements and the Popes in these places, where God's word was preched, the prechers expellid and the people compellid to herr theyr masses. At Dansyke they have apoyntid them a charge by themselffes.

Here is also newis that the Moscovytes hathe wasted and overcome fyfftie myles in Polland, till they come within fyve myles of the wilde, and this, havinge for feare I be over tedious, wil pray to God for the lange preservinge of Your Honor, with al yours to the will of God.

From Danzyke, this 25 of aprill 1568.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI. — Publié dans les *Bulletins de la Commission Royale d'histoire*, 2^e série, t. XII, p. 64.)

MDCLXXX.

Avis d'Anvers.

(25 AVRIL 1568.)

Quatre milles reîtres se sont approchés de Philippeville; d'autres s'assemblent près de Cologne. — Des armemens considérables se font en Allemagne en faveur du prince d'Orange. — Préparatifs militaires du duc d'Albe. — Agitation dans diverses parties des Pays-Bas. — Des bandes peu nombreuses se sont montrées en Frise et dans le Limbourg. — Complot pour livrer Saint-Omer au prince de Condé. — Le seigneur de Carloo a voulu mettre la main sur le duc d'Albe. — Conspiration à Bruxelles. — Arrestations à Anvers. — Quelques nobles cherchent à organiser des prêches et à soulever le peuple. — Mesures prises par le comte de Lodron à Anvers. — Procès des auteurs des troubles. — Les armemens faits en Allemagne produiront peu d'effet. — On a arrêté à Anvers ceux qui levaient des recrues pour les Gueux. — Selon les uns, l'Empereur aidera Philippe II; selon d'autres, on saura l'en empêcher.

Ai confini di Marynborge e Filippoville si sono fermati da 4^m cavalli Allamani, secondo dicono, di quelli sotto guida di Cassimiro figliolo del Conte Palatino che servivano in Francia dalla parte del Conde. Il Duca d'Alva gli mando alcuni trombetti e gentil'huomini per intendere qual fusse l'intentione loro di passare come amici, o non. La riposta loro ambigua resta interpretata che siano a dampni di questi paesi, benché non si lascino bene intendere. Si dice che in li confini di Mastrieche e Leggi e intorno Colonia, vi sia radunta massa di 12 insegne di pedoni e alcuni cavalli. Si sente che in molti altri luoghi d'Allamagna si preparano gente a piedi e cavalli, a istanza (secondo dicono) del Principe d'Oranges, e che saranno tutti sotto sua guida. Di Olanda scrivono che si intendeva come in quei confini si facevano alsi molte gente, ma non si sapeva a che effetto fussino. Di modo che la voce corre che tutto sia contro questi paesi a nome del sudetto Principe d'Oranges e altri signori stati dal Re dichiarati per contumaci, i quali vedendosi a mal partito voglino tentare ogni loro ultimo foizo.

Al incontro per parte del Duca sono subito statte fatte e si fanno di molte galiarde provigioni, cioè ha ordinato siano fatti sino a 8^m Valoni; ha pedito al Duca di Bransviche, pensionario di sua Majesta, debba condurre la sua cavalleria così quella che già havea in ordine da tempo in qua, come maggior numero che fa di novo, che in tutto dicono saranno da 4^m cavalli; di piu ha spedito in Francia alcuni Capitani a fare il numero di mille cavalli Italiani di quelli che erano al servizio del Re. Il Conte d'Aremberghe, con piu di 2^m cavalli Borgognoni, si trova presso Cambray, tal che si conta hara il Duca di presto in ordine piu di 50^m fanti e 8^m cavalli, e secondo che vederà il bisogno,

ne andera facendo maggior numero di modo che a giudizio di quelli che sono fuor di passione pare che sia bastante esso Ducea non solo a puotere difendere li paesi, ma ancor ofendere li adversarij, siando fornito di denari che è il principale aggiunto.

In molti luoghi di questi paesi sono stati tentati li popoli a dovere tumultuare, ma sino aqui non si sente che in luogo alcuno habbino preso effetto tali incitate persuasioni, salvo fra li confini della Frigia e Lumborghe, ove si sono radunati insieme alquante populi di poca levatura, contro quali il Ducea ha mandato certe compagnie di Spagnoli a piedi e a cavallo insieme con alcuni Allamani, e si tiene per certo li metterano subito in fuga.

In Santome si è scoperto uno trattato che un gentil'huomo di questi paesi, seguace del Conte di Agamonte, procurava di dare detto luogo al Principe di Conde, il qual gentilhuomo fu condotto a Bruseles, e, quando vidde che volevano tormentarlo, si risolvete di scoprire ogni cosa.

Un altro Mons^r de Chiarlos, di questi paesi, il quale trattava di fare sollevare li populi in piu parte, a fine che il Ducea mandassi tutte le forze verso le frontiere, e poi lui con qualche seguito di gente alla sprovista cogliere il Ducea al boseo vicino a Bruseles, a una capella ove si ritirava nei giorni santi per atendere al spirito, e ivi amazzarlo, il qual trattato è stato scoperto dal sudetto gentil'huomo del trattato di Santome, e per cio il detto Mons^r de Chiarlos si è fugito e scapato via.

Hieri furono fatti prigioni in Bruseles 27 borghesi, quali, secondo si dice, trattavano di fare uno Vespro Ciciliano a tutti li Spaguoli.

Qui in Anversa sono stati presi doi o tre in le cui case si facevano congregazioni di gente, quali asoldavano soldati per li Ghoes, li quali doverano scoprire piu oltra.

Alquanti gentilhuomini a cavallo sono stati in alcuni villaggi qua per tentare di sollevare i populi e mettere fuori le prediche alla Calvinista, ma sino aqui ogniuno sta basso con timore

Il Ducea spedite avantiheri notte una staffetta al Conte di Lodron qua, che ha il governo e carico di questa città, con ordine che dovessi stare in guardia straordinaria, pereio che presentiva come li adversarij dessignavano di impatronirsi di questa villa: sopra quale aviso esso governatore ha puosti di molti ordini, e fra li altri, che siano subito bandati fuor della terra tutti li vagabondi quali non hanno legitima causa di starvi, li quali saranno di molti. Il quale Conte di Lodron ha qua il suo regimento di 3,600 Tedeschi, e è persona molto destra e sviscerato del Re, e sta vigilante, di modo che mentre stara col suo regimento in questa villa, pare debba guardarsi da pericolo, la quale villa resta pur aperta in piu luoghi, siandovi le mura getate a basso, ma al' incontro il castello è tenuto che sia forte a bastanza per difendere essa villa con havere debito presidio; ma cio non hobstante li mercanti Allamani non si tengono sicuri perchè mandano via le loro robbe fuor di questa villa, il che causa maggior sospetto.

Il Ducca ha fatto finire tutti li processi di questi prigionieri per li tumulti passati, risalvati li doa Conti, e che fra doi giorni fara dare la lor sentenza, e poi saranno giusticia[ti] come seguiti di piu di 600 altri per tutto il paese stati morti avanti le feste, il che dà molto terrore.

Delli signori di Allamagna non si sente che siano altri adversarij che il Conte Palatino e forse il Lansgrave, che prendino sino aqui la protettione delli signori qua contumaci, e se non harano maggiori appoggi no' basterano a fare molto, per che mancherà loro il denaro, benché se il Palatino vorrà servirsi delli contanti ratenuti, come é da credere fara, puotra suplire per qualche tempo.

Poi in questo ponto il Conte di Lodron ha fatto prendere in questa villa doi altri borghesi a sospetto che puossino havere tenuto mano con quelli che giorni fa diedero denari per fare soldati, e se sono colpevoli scopriranno l'origine.

Da Viena viene confermata la tregua per otto anni fra il Turco e l'Imperatore, e per cio si giudica che il detto Cesare puotra porgere aggiunto e favore qua al Re.

A l'incontro la voce qua de partiali con poco fondamento corre che li nemici saranno tanto galiardi che basterano non solo a fare la guerra al Re, ma ancora a tenere l'Imperatore in li suoi limiti, e cosi il populo si pasce di speranze, e sparge molte nove quali come parole di volgo non sono degne da scrivere, ne da darli fede.

(Record office. Cat., n° 2250.)

MDCLXXXI.

Avis d'Anvers.

(25 AVRIL 1568)

Armements en Allemagne en faveur du prince d'Orange, mais ils se réduisent à peu de chose. — Les bandes qui s'étaient formées en Frise et dans le Limbourg se sont dispersées. — Le comte d'Arenberg est arrivé à Bruxelles. — Mouvement de troupes. — On arme la citadelle d'Anvers. — Le duc d'Albe paraît ne rien craindre.

Hieri scrissi le nove si sentivano, e, havendo hora la comodità di una scutta che parte con bello vento, non voglio mancare di dire quel piu che intendo. Cosa chiara è che in li confini di Lucemborghe si trovano quelli cavalli Allamani di Francia, quali stano ivi fermi sparsi in piu luoghi e dove si diceva per cosa certa fussino quelli che

servivano il Conde sotto guida d'il Cassimiro figlio del Palatino. Hora mi viene, detto da uno che puo sapere, come essi Allamani sono di quelli altri quali servivano al Re di Francia sotto guida d'il Ducea Gio. Gulielmo di Sassonia, il quale habbi mandato a oferire il suo servitio a questo Ducea d'Alva, il quale lo ha molto ringratiato, rispondendoli che, se bisognara, lo accettera volentieri, di modo che, siando ciò vero, il Ducea non ha da dubitare di loro, liquali, pare che stiano in dette confini solo per aspettare li sia mandata la paga che resta lor dovuta dal Re di Francia, la qual cosa non mi pare habbi molto del verisimile per cio che non sogliono li Allamani partirsi che prima non siano pagati, si che questo fermarsi cosi vicini a questi paesi deve pur volere inferire qual cosa. Dice di piu che li altri cavalli d'il Cassimiro marchiavano a case loro per la via di Lorena, la qual cosa alsi non voglio ancor credere sia vera; pure esso tale dipendente di Corte mi lo dice per cosa verissima, d'il che presto si chiariremo.

Hieri sono venuti alcuni mercanti di Francherforte et Colonia, quali tutti si accordano a dire che in quelle circonstanze non hanno trovato si faccino gente alcuna, se bene qua fu detto il contrario.

Verso Liège e Mastiche ove erano alcuni vagabondi sollevati, andarono alcune compagnie di pedoni e cavalli Spagnuoli per darli adosso, ma non li hanno piu trovati, standosi subito fuggiti di modo che sino aqui sono fuochi di piglia senza fondamento.

Alcuni che fano professione di essere meglio avisati, comfermano pur che in molti luoghi di Alemagna si faccino molte preparationi di gente et che giudicano siano per venire contro a questi stadi, ma, quando si recerca piu oltra il fondamento, non si puo ancor trovare. Riscontro fermo ne alcuna certa informatione, tal che sono discorsi in aere.

Il Comite d'Aremerbege è venuto a Brusseles et ha lassata la sua cavalleria di qua da Cambray.

Hoggi hanno mandato quatro compagnie di questi Allamani a Bolduehe per starvi in luogo di quelli Spagnuoli, che di l'ha forono mandati a Mastiche.

Doa altre compagnie saranno domani stabilite di detti Allamani alla guardia ferma d'il castello, nel quale è venuto da Brusseles il s^o Chiapino Vittelli per ponere in esso le artigliare et altre provigioni et per fare fornire le cortini di muraglie.

Il Ducea atende a fare tutte quelle provigioni che si convengono, non dimostrando havere timore alcuno per trovarsi fornito di denari, et cosi allo fine li altri harano piu parolle che fatti, al solito.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. II, n° 1077
avec la date inexacte de 1560.)

MDCLXXXII.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(HORNBACK, 29 AVRIL 1568.)

Remerciements. — Il espère se justifier complètement de tout ce dont on l'a accusé.

Madame. Ayant receu la lettre qu'il a pleu à Vostre Majesté m'escripre, ensemble entendu par le rapport de mon escuyer le grand honneur et faveur qu'il a receu d'icelle, en luy donnant si bénigne audience, n'ay seeu (pour l'aequyt de mon devoir) délaissier d'en remerchier Vostre Majesté très-humblement et luy offrir tousjours mon petit et humble service, me confiant enthièrement que Vostre Majesté, selon sa bonté nayve, nonobstant les faulses calumnies que l'on a semé de moy, ne changera jamais la bonne opinion qu'elle a tousjours eu de mes actions, de la sincérité desquels j'espère de brief faire tellement apparoir à Vostre Majesté et à tous aultres Princes et potentats par ma justification qu'ils auront raison de soy contenter, et démonstrer si vifvement mon innocence qu'il n'en demoura aucune doute au cœur des ignorans. Suppliant Vostre Majesté très-humblement qu'il plaise à icelle continuer cependant en la bonne affection qu'il luy a pleu jusques oires me démonstrer. Et, baisant à tant plus très que humblement les mains de Vostre Majesté, prieray le Créateur donner à icelle en santé bonne et heureuse vie.

(Record office. Cal., n° 2231.)

MDCLXXXIII.

Le prince d'Orange à Cecil.

(HORNBACK, 29 AVRIL 1568.)

Il le remercie de son appui. — La reine, en soutenant les protestants des Pays-Bas, méritera la reconnaissance de toute la chrétienté et assurera la tranquillité de ses États.

Monsieur Cécille. Estant mon escuyer Jérôme Tseraerts retourné d'Angleterre, m'a fait tout ample rapport de la bonne assistance et adresse qu'il vous a pleu luy faire envers Sa Majesté. Ce que tenant grandement à obligation n'ay voulu faillir vous en

remerchier bien affectueusement, vous assurant que avecq l'ayde de Dieu ne faudray le desservir en tous endroicts où me pourray employer pour vous ou les vostres, tenant pour chose assurée (veu vostre bonne affection) que continuerez tousjours au mesme debvoir envers Sa Majesté à fin qu'il plaise à icelle demeurer en la mesme opinion que jusques oires elle at eu de moy, et de mes actions, et ne diminuer rien de la singulière affection et grande dévotion qu'elle at tousjours démontré à la Religion. En quoy non seulement le Pays-Bas, présentement constitué en si grandes misères et calamités par les ennemis de la foy, mais aussi la reste de la chrestienté luy demourerat à jamais obligée, outre ce que Sa Majesté en ce cas demourerat en tant plus libre et paisible possession de son règne comme à part vous le pourrez mieulx considérer. Par quoy vous requiers bien affectueusement de vous y employer tousjours en tant que pourrez et selon vostre bonne dextérité et prudence. En quoy me confiant entièrement finirai la présente par mes bien affectueuses recommandations en vostre bonne grâce, priant Dieu qu'il luy plaise vous, Mons^r, maintenir éternellement en la sienne.

De Hornenborch, ce xxix d'avril 1568.

(*Record office. Cal.*, n° 2252.)

MDCLXXXIV.

Avis d'Anvers.

(29 AVRIL 1568.)

Victoire des Espagnols à Daelhem. — Le seigneur de Villers se trouve parmi les prisonniers; on espère qu'il révélera les secrets du prince d'Orange. — Le comte de Meghem a été envoyé en Gueldre pour combattre ceux qui y ont pris les armes. — Les reîtres sortis de France se sont arrêtés aux frontières du Luxembourg. — On ne sait rien de certain des armements du prince d'Orange en Allemagne. — Le duc d'Albe semble ne rien craindre; on a découvert un nouveau complot dirigé contre lui. — On conduit de l'artillerie à la citadelle d'Anvers; les bourgeois seront, dit-on, désarmés. — L'auteur de cette lettre se prépare à partir pour Gênes et ne reviendra à Anvers que vers la Noël.

Hieri venne la nova come il Conte di Ernesten, Allamano, Collonelo di 12 ensegue, il quale sta alla guardia di Mastiche, uscite ultimamente fuori di esso luogo con quatro di dette ensegne de Allamani, insieme con alcuni compagnie di cavalli legieri Italiani e Spagnoli e alcuni pedoni Spagnoli, quali andarono per ricontrarsi con 5^m huomini di quelle parti circonvicine che si erano sollevati, e si andavano mettendo insieme, e cosi

vennero alla battaglia, dal principio di quale essi nemici si difendevano valorosamente, ma assai presto furono tutti puosti in fuga e rotta, statone morte al meno 900, benche si dica molto piu numero, ma lo no' trovo riscontro salve di 8 in 900 morti, e da 1700 feriti e presi prigioni, e il resto da 400 si salvarono fugendo. Fra li prigioni li sono circa 20 di qualche qualità, nel numero di quali vi è uno Mons^r de Viliers, gentil'huomo del Principe d'Aranges, il quale era suo favoritissimo e al tempo de Gues era uno de capi, li quali 20 saranno condutti a Bruseles, dove saranno esaminati, e si giudica che scoprirano tutti li segreti di esso Principe, etc. Della banda de Spagnoli non vi sono restati morti per quello dicono salvo 22 in tutto, di modo che si vantano di havere fatta una brava giornata, e ne prendano grande coraggio.

Verso la Gheldria si sono radunati iusieme da 4^m altri huomini, contro quali é andato il Conte di Mega con numero di gente pedoni e cavalli, e hieri fu scritto da Nimega come esso Conte li ha rinchiusi a uno certo passo di dove non puossono uscire senza combattere, e combattendo si dice che saranno alsi vinti, ma cio é in mano della fortuna.

Li Allamani di Francia, cosi del Casimero come del Duca Gio. Gul^{mo}, sono tutti fermati alle frontiere de Lucemborghe, dando la voce che aspettano la paga dovutali dal Re di Francia, ma debeno volere inferire piu oltra il che presto si chiarira.

In Allamagna pare si facino grandi rumori de arme a nome del Principe de Oranges, e si dicono cose grande, ma al ristretto non si puo intendere il particolare con fondamento, e per cio mine raportaro a cui meg'io sia advertito di me bene affermo che l'opinione di molti corre che alla fine saranno piu parole che fatti, pur' *operibus credite*.

Il Duca d'Alva si va provvedendo galiardamente di fantarie e cavalli, e trovandosi molto fornito di denari no' dimostra havere timore alcuno.

Contro detto Duca si é poi scoperto un altro trattato di alcuni gentilhuomini di questi paesi, persone quasi disperati, quali volevano amazzarlo. Non si dicono ancor li particolari.

Vano mettendo artiglierie nel castello di qua e altre munitione e vittovaglie necessarie. Si dice che di presto saranno tolte le armi al populo, o per il meno li pistoletti.

Altro non habbiamo per hora degno da puotere scrivere. Io aspetto li cavalli per mettermi a camino per Genova, dove e per tutto ove saro mi sara grandissimo favore che il nostro patrone Signor S[ecreta]rio C[ecil] mi comandi, o sia la illustrissima Signora, Madame sua moglie, se in cosa alcuna gli occorre impiegarmi, del che aspetto sapere la loro volonta, a quale sempre obediro come siamo tutti obligati, e se in mia absentia non havera Sua Eccellentia quelli avisi che gli darei lo, la supplico havermi per scusato sino al mio ritorno de Italia, che sara a Natale, piacendo a Dio, a qual tempo supliro ove haro mancato.

(Record office. Cal., n° 2255.)

MDCLXXXV.

Avis d'Anvers.

(2 MAI 1568.)

Nouveaux détails sur le combat de Daclhem. — Succès du comte de Meghem en Gueldre. — Louis de Nassau est entré en Frise; le comte d'Arenberg se prépare à le combattre. — Les Gueux se sont emparés de Gavre. — Aucun prince allemand ne se prononce en faveur du prince d'Orange. — Les reîtres venus de France restent aux frontières du Luxembourg. — Le duc de Saxe a offert ses services au duc d'Albe. — Le duc d'Albe réunit son armée. — On a arrêté à Bruxelles le maître-d'hôtel du prince d'Orange. — Détails sur le complot du seigneur de Carloo. — On a mis cent pièces d'artillerie dans la citadelle d'Anvers et on y a transporté toutes les armes qui étaient à l'hôtel de ville; quelques bourgeois ont été arrêtés. — On dit que le comte de Meghem s'est emparé de Woerden. — Nouvelles d'Italie et d'Espagne.

Comfermasi la rotta data alli 5^m huomini sollevati a do leghe presso Mastroiche combattuti dal Conte di Elvesten. Li morti furono per quello si dice circa 1400. Il resto feriti e presi risalvati 400, quali con buone gambe e cavalli si salvarono fuggendo. Tra li prigioni vi è Mons^r Vilers e 22 altri nobili o sia gentilhuomini, quali saranno conduti a Bruseles. Havevano diversi carri di corsaletti e altre armature di rispetto con qualche numero de vestimenti da soldati. Dicono che alsì havevano 12^m dallari di contanti e che li soldati haviano tutti qualche denari in borza. Il loro disigno era di congiungersi col Principe d'Oranges, il quale veniva con 700 cavalli per soccorerli, e se si agiontavano insieme hariano cominciato a diventare molto forti per il grande numero di altra gente che erano ordinati di molti luoghi intelligenti col detto Principe fra le confini di Mastroiche, la Gheldria, Friggia e Cleves e Colonia, dove hora con questa rotta doverano discoragiarsi molti di loro.

Restano in Ghelder da 4^m altri huomini pur a nome detto Principe de Oranges, li quali si sono fatti forti in uno luogo nominato Verden, che credo sia di Culemborghe, quale luogo per natura resta forte, e ivi disegnano di aspetare maggior numero di gente, contro quali li andò il Conte di Mega con 6 sino in 7^m fanti e 1,500 cavalli, il quale Conte con una strattagemma incitò da 500 a uscire fuor della terra a scaramuciare, poi li diede la carrica a dosso amazzandone alquanti secondo dicono, e li altri fuggendo si salvarono nel fosso andando in l'acqua sino al gola, difesi da quelli di dentro con l'artiglierie. Ne restorono alcuni presi prigioni fra quali il loro capo con altri 6 gentilhuomini, e si guidico che tutti essi di dentro non basterano a tenersi molto in esso luogo se non harano grande soccorso.

Un'altra banda di gente si trovano in Frisia col Conte Ludovico, fratello del Principe, quali hanno occupato una terra aperta del Conte de Aremberghe, Governatore di quella provincia, il quale si prepara con buon numero de pedoni e cavalli per andare a ricuperar' esso luogo e combattere li nemici.

Da circa 200 huomini della parte nemica fu preso uno castello spettante al Principe, luogo nominato Grave, a 4 leghe presso di Bolduehe, per via della mozza, con intelligenza di quelli di dentro, e facero gridare e giurare fedeltà al detto Principe d'Oranges, il quale luogo è di qualche importanza, ma resta tanto avanti in lo paese di Brabante che sarà difficile al Principe a mantenerlo per quanto si giudica.

Sino a qui non si sente che niuno Principe di Allamagna si dimostri alla scoperta tenere la parte del Principe, e si giudica che questo cattivo principio della rotta riceputa a Mastiche fare raffreddare coloro quali haviano animo di aggiutare esso Principe se le cose li succedessino favorevole, ma il male sarà per il mancamento di denari, senza quali si trovano pochi amici, di modo che si giudica sarà fuoco di paglia.

Tutti li Allamani che erano in Francia, si fermarono in li frontiere di Lucemborgo in numero da 8^m in più occupato di molti villaggi dilha dalla moza del territorio di Francia e parte de Vescovato di Leggi, non facendo dampno alcuno salvo di prendere qualche vettovia e credenza, dando voce che aspettavano il resto delle paghe loro dovute in Francia.

Il Duca Gio. Gul^{mo} mando a oferire al Duca d'Alva il suo servitio, e li fu risposto che non ne há di bisogno, ringratiando del buono animo, sopra la quale risposta hora dicono che esso Duca Gio. Gulielmo con la sua gente si sia partito per andare a casa sua verso il camino di Treve, ma non si sà per cosa certa, e quando sia vera, si può giudicare che il Casimiro farà il medesimo, il che presto si vederà.

Il Duca d'Alva si va mettendo in ordine, siando quasi prestì li 6^m Valoni che ha mandato a fare. Li cavalli Italiani raccolti in Francia saranno circa 600 bene ad ordine. Sono ordinati a farsi 5^m Suyseri. Il Duca di Bransviehe va preparando la sua banda di cavalli, in modo che di presto sarà esso Duca d'Alva molto galiardo.

A Bruseles è stato preso il maggiordomo del Principe d'Oranges che li guardava la casa, il quale fu subito puosto al tormento.

In li congiurati contra la persona del Duca vi era Mons^r de Chiarlot, persona di buona rendita di terra, e un altro cavallerizzo del Conte de Aghemonte, che si sono fugiti. Il loro disegno era di amazzare il Duca e il prior suo figlio quando andavano al monastero del bosco.

Il Signor Chiapino Vittelli ha puosto da 100 pezzi d'artelarie in lo castello, insieme con tutte l'arme che erano in la casa della villa, alli signori di quale è molto dispiaciuto il vedesi privare di esse armi. Alla guardia del castello restano deputate hora ferme doo compagnie di Tedeschi, e per castelano resta eletto il Signor Gabrio Serbelone per modo di provigione, e si giudica ch'è sarà confermato dal Re.

Il Conte di Lodron si ferma in questa villa al governo con parte della sua gente.

Sono stati presi alcuni pochi borghesi a sospetto che havessino intelligentia con quelli che furono rotti a Mastroche, fra quali erano alquanti di questa villa.

In questo ponto si é detto essere qualche aviso che li sopradetti huomini congregati nel paese di Ghelder si siano fugiti dal luogo di Verdem, in qual caso esso luogo dovera essere stato preso dal Conte di Mega, ma questa voce é la prima nova, non so se sia vera, in qual caso la parte del Principe prendera disfavore.

De Italia non si sente nova alcuna da scrivere. In Spagna gionse il figliolo del Principe d'Oranges acarezato in quella Corte, in quale Spagna si preparano uno numero de fantaria a dissegno di passare di qua. Delle cose del figliolo del Re non si sente parlare nulla.

(Record office. Cal., n° 2254.)

MDCLXXXVI.

Le duc d'Albe à Guzman de Sylva.

(BRUXELLES, 8 MAI 1568.)

Plainte d'un marchand de Bruges.

Monsieur l'Ambassadeur, Loys Thiéryn, marchand et bourgeois résident en la ville de Bruges, m'a puis naguères présenté requeste et par icelle exposé comme, en l'an 1565, il auroit envoyé par son commis et agent d'Anvers, en Barbarie, bonne quantité de diverses marchandises, pour les y vendre et commuter. Et pour le retour chargé a sur la mesmes navire et conduite du mesmes facteur, III^e XLIII casses de sucre et deux balles de plumes d'austrece, pour ammener audiet Anvers. Estant en passant entré, de son bon gré, au port de Dorthmuid en Angleterre (comme en port d'amis), un nommé Artus de Champernon, gentilhomme anglois, assisté de 25 aultres Anglois, seroit de son auctorité privée, mesmes contre la volonté du maire dudiet lieu de Dorthmuid et, au descheu de l'admiral ou ses commis, entré en ladicte navire, spolié icelle et emporté ce que bon luy avoit semblé, nonobstant que ladicte navire fut flamengue, comme estoit le maistre d'icelle, pareillement le conducteur, agent et facteur dudiet suppliant, et qu'il apparut des lettres et chartes-parties que la marchandise fut notée des marques du suppliant, et qu'il apparut de tous aultres enseignements suffisans en tel cas accoustumés, pour monstrier que lesdictes marchandises luy apparte-

noient et estoient achaptées et chargées en son nom, lesquelles Artus et ses adhérens, après s'estre saisis de ladicte navire, auroient emmené ceulx que bon leur a samblé, hors ladicte navire, prins lors partie desdicts sucres et distribué iceulx à leur bon plaisir, le tout par voye de faict, violence et spoliation, contre tout droit des gens, mesmes contre les traictés, tant d'estroiete alliance que entrecours, faicts entre les prédécesseurs du Roy et de la Royne d'Angleterre, prétextant ledict Artus et complices que lors la guerre estoit entre Angleterre et France, et que les biens appartenoyent aux François, dont il ne faisoit de riens apparoir, ains, au contraire, apparissoit que la navire, les conducteurs, les marchandises, pilotes et matelots estoient naturels subjects de par-deçà, et, combien que selon iceulx traictés et nommément selon l'article 22^e de l'entrecours de l'an 1495 (qui est le principal), lesdictes marchandises, sur la seule estimation et déclaration dudict Thiérin ou maistre de ladicte navire, devoient passer sans exiger de luy aultre chose, ne luy faire ultérieur arrest, toutefois, quelque instance, poursuyte ou dilligence qu'il ayt sceu faire en offrant caution pour avoir la main-levée, on luy auroit refusé contre tout ordre de droit, et n'a peu obtenir aultre chose sinon que la cognoissance de ceste matière a esté remise à aucuns juges délégués par ladicte Royne, pour congnoistre du faict de ladicte déprédation, qui est (selon qu'est dit) contre lesdicts articles de traicté et contre tout droit, de déposséder une personne sans l'oyr en ses raisons; et combien que lesdicts juges se devoient arrester aux choses susdictes, du moins considérer que la preuve incombait audict Artus et autres spoliateurs, et monstrier que la marchandise par eux prinse appartenoit aux ennemis du royaume d'Angleterre, et non au suppliant qui possédoit lesdicts biens par ses procureurs et maistre de la navire, et que pour luy qui estoit spolié fut assez d'exhiber lesdictes chartes-parties, lettres de charge, les marques de ladicte marchandise que le basteau estoit des pays de par-deçà, et que luy ou le maistre de la navire, estans subjects du Roy le déclairoient ainsy, comme aussy dès le commencement ils déclairarent, sans devoir estre prins regard à une déclaration et confession depuis par ledit spoliateur extorquée du facteur d'icelluy suppliant durant sa détention et emprisonnement sous la puissance de ses adversaires, de tant plus que après, estant mis en liberté, auroit solempnellement et judiciairement révoqué lesdictes déclaration et confession : toutesfois, iceulx juges auroient, le 11^e jour du mois d'avril dernier, rendu sentence en ladicte cause, par laquelle ils ont déclaré ledit demandeur avoir moins que suffisamment prouvé et fondé son intention et qu'il auroit esté déffillant en la preuve, par quoy aueroient (contre toute forme de droit, justice et raison) absous ledict Artus et consors, approuvant par ce moyen la violente spoliation faicte par lesdicts Anglois, de leur auctorité privée, et au surplus condamné ledict suppliant ès despens du procès à leur taxation, par où le suppliant dit entièrement estre ruiné avec sa femme et enfants, comme luy portant ladicte sentence préjudice plus de XII^e ducats en

marchandise et quatre mil ducats qu'il a exposé à la poursuite, ayant ad ces fins joint avec sadiete requête le double de tout le procès, avec plussieurs consultations et avis de gens litterés sur icelluy, dont a esté fait rapport au conseil privé de Sa Majesté, estans tous unanimement d'un avis qu'on luy a faicte très-grande et notoire injustice par ladiete sentence, et à ceste cause me requier qu'il luy fût contre ce pourveu de remède convenable. Pour ceste cause, je n'ay peu délaissier de vous escripvre cestes affin de le remonstrer bien amplement à ladite Royne et comment ceey est de grand préjudice et conséquence, et, s'il passe de ceste sorte, que cela pourroit donner, de costé et d'autre, occasion et audace de molester et arrester, à tous propos, les bons marchans et leurs marchandises et les piller, voyant que ceey auroit bien succédé à tels violens spoliateurs, et que l'on charge les marchands mesmes de la preuve contre tout droit et les traités, ce que je ne voudrois souffrir de mon costé, comme tiens que ne voudroit faire ladiete Royne. Pour à quoy obvier, je désire que vous luy remonstrez ceey bien particulièrement, et que partant, sans avoir regard à ladiete sentence si apparemment injuste et inieque (eneoires qu'il n'y eult que la voye de fait desdiets Artus et consors à l'article dudiet traité ne permettant les subjects de l'un ou l'autre prince estre inquiétés davantaige que faire la déclaration susdiete sous umbre qu'ils pourroient avoir biens d'ennemis), qu'elle voculle de son auctorité royalle et plaine puissance relaxer lesdictes marchandises audiet Thiérin et le laisser joyr de ses biens et marchandises ou la valeur d'icelles, imposant silence audiet Artus et autres spoliateurs ses consors.

Et où vous ne pourriez à ce parvenir, et qu'elle n'y vouldist entendre (dont néanmoins vous ferez instance), à tous le moins que vous luy dictes qu'elle face porter tout le procès, widé par lesdiets députés, par devers elle ou ceulx de son conseil lez elle, et illec face de nouveau voir et visiter lediet procès avec les griefs que le suppliant vouldra joindre, et les responsives que lediet Artus et consors vouldront donner au contraire, pour le faire de nouveau bien et deument examiner, pesant toutes choses et les traités des loix faiets pour eulx et leurs subjects, affin de ne souffrir en chose si importante estre fait quelque tort aux subjects de Sa Majesté, contre droit, mesmes contre la forme desdiets traités, en tenant cependant en estat et surecance la sentence d'iceulx députés tant que autrement par elle ou lesdiets de son conseil en soit ordonné, ou autrement pourveoir à ce, suppléant deument et droieturièrement, comme les mérites de sa cause requièrent, mesmes s'il fût nécessaire quelque ultérieure et plus ample prœuve pour mieulx advérer la chose en faveur de la justice, et pour tant mieulx informer de tout, et que cela se face affin que de ce costé l'on ne soit constraint souffrir le mesmes, pour l'indempnité des subjects de Sa Majesté, désirant estre adverti de ce que vous aurez fait et négocié, ensamble de la response de ladiete Royne.

A tant, Monsieur l'ambassadeur, je prie le Créateur vous avoir en sa très-saincte garde.
De Bruxelles, le viii^e jour de may 1568.

(Archives du Royaume à Bruxelles; Record office. Cal., n° 2168.)

MDCLXXXVII.

Avis d'Anvers.

(12 MAI 1568.)

Arrivée prochaine d'infanterie espagnole. — On parle de la réconciliation de Philippe II et de son fils. — Armements du prince d'Orange en Allemagne. — Le Comte Palatin ne veut rien restituer. — Nouvelles de France.

Una zabra comparsa di Biscaya porta nova come in esso luogo imbarcavano nave per condurre qua fantaria di Spagnoli bisogni, quali doverano venire col primo vento, e si dice che saranno a numero 5^m di modo che empierano il paese, quale bisognera habbi pazienza.

Alcuni dicono che in Spagna si trattava caldamente il riconciliamento del Principe col padre, e che speravano hara luogo.

Delle cose di qua, per quanto hora il volgo dice, pare che li rumori de Allamagna contro questi paesi vadino molto ralfredando, siandosi ritornato a casa sua il Principe d'Oranges e disfatto l'assemblea di molti capitani, e che per suo conto non si sente piu massa di gente; e dicono che le molte preparazioni fatte in piu luoghi della Germania da diversi signori siano piu per particolare gelosia che hanno di quelli Risters di Francia, e no' per conto del Principe, e cosi alcuni vano dicendo che il Ducca d'Alva non mandera piu fuori il suo campo, il quale tiene pronto, ma queste nove non siano dette con fondamento, siando voce di volgo; presto si intendera piu oltra. Il Ducca de Cleves ha mandato a fare molti complimenti col Ducca d'Alva, dimostrando che voglij conservare l'amicitia col Re di Spagna, e per segno di cio ha proibito al Principe d'Oranges di non dovere fare raccolta, ne massa di gente nel suo paese. Il maggior rumore che si senta pare sia in Vesfalia, cio é a Amborghe e altre terre di Osterlante piu circonvicine, e la voce corre che segua con aggiunto de denari d'Ingilterra, etc.

Il Conte Palatino ancor non restituise li denari ratenuti e segli spera piu poco.

Di Parigi sono avisi freschi e dicono essersi scoperto un altro trattato contra la persona del Re, quale stava in buona guardia; il particolare ancor non intendo. Le cose

in quello regno sono ancor molto instabili. La parte Hugenotta si conduole che non gli sono mantenuti li accordij della pace, tal che saria facile ritornino a novi garbuglij. Col correro vi diro quello piu sentiro.

(*Record office. Cal.*, n° 2253)

MDCLXXXVIII.

Avis d'Anvers.

(16 MAI 1568.)

Mesures prises pour l'arrivée de lord Windsor à Anvers.

It is agreed by the company that the L. Windsour shall have the companies horse for his lodging and that the x persons of the company shall on horsback met and convey him to the English house.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

MDCLXXXIX.

Guzman de Sylva à Cecil.

(20 MAI 1568.)

Plainte commerciale d'un marchand de Bruges.

Illustrissime. Cum mihi sit expositum ex parte Ludovici Thiérin, mercatoris Brugensis flandri, fidejussores ejus esse citatos coram iudicibus delegatis ad causas deprædationum, ad diem sabbati proximi, ut cogantur ad solutionem expensarum ejus litis, de cujus sententia ego serenissimam D. Reginam et D. V. proximo die Lunæ conveni, et querimoniam ejusdem Ludovici una cum literis Illustrissimi Ducis Albani exhibui, atque ita futurum sit ut dictus Ludovicus, præter ea quæ vi ipsi ablata sunt, etiam ea quæ reliqua sibi supersunt bona sit amissurus, nisi serenissima D. Regina, æquitate et justiciâ commota, in tempore provideat, ideo mitto ad D. V. harum latorem qui hæc et

alia inde sequutura gravamina et incommoda exponat. Et rogo ut placeat saltem sistere ulteriorem exequutionem et vexationem, donec per negotia liceat super literis et petitis Illustrissimi Ducis plenius deliberare et statuere, maxime cum pars adversa, quæ bona vi a se spoliata possidet, nihil habitura sit prejudicii, Ludovicus autem inæstimabile damnum et novas difficultates ex eo sit incururus et passurus.

(Record office. Cal., n° 2210)

MDCXC

Randal Starkey et Georges Knightley à Cecil.

(BERG-OF-ZOOM, JUIN 1568.)

Plainte de deux marchands anglais contre les rigueurs auxquelles, à raison de leur zèle pour la Réforme, ils sont en butte de la part du duc d'Albe.

Yt maye please Your Honor to understande that wheras the Dewke of Alve bye his comyshoners have taken inventaris of suche possessions and goodes as we Randall Starkey and George Kyghtley have lyinge in the towne of Barrowe and theare aboute, is onelye as wee do thinck for faveringe the Relygyon in the tyme that yt was frelye permytted to all men bye proclamation to use theyre consyens, and that noe man sholde troble or molest other thearefore, apon whyche proclamation wee dyd goe to the sermons to heare Godes worde, and allso the one of us was chosen to be one of the consystory, whose name is Randall Starkey, and dyd meete at his howse sarten tymes to take ordre for the relief of the poore, wythe other thinges thearto aparteninge, and the other whose name is George Kyghtley, dyd nothinge but onelye goe to the communyon, for whyche causes, as wee presuppose, the sayde Dewke bye his comyshoners hathe tacken inventaris of oure landes and goodes and hath somenyd us, as they have done other of the Kinge of Ispains liege people, to appeare before hym or his deputies, both us and oure wyves, the xvi daye of this present monethe of June 1,

* A cette époque appartient le mémoire suivant produit par les marchands anglais qui résidaient aux Pays-Bas :

Remonstrent en toute humilité le gouverneur et supposts de la nation angloise, traficquants ce Pays-Bas, comme leur train a tousjours esté de vendre beaucoup de draps aux marchants de pardeçà à terme et crédit, dont est advenu que plusieurs d'eulx (nómmément les sous-signés) sont crédiéurs et

and in consyderation that wee are and allwais have byn miere subjectes to oure moste drede souvraigne Lady the Quienes Mat^e and free men of the companye of Marchantes Adventurers, allwais tradinge as one of them, and have of late accorde to an ordre taken amonges the sayde companye, theare fore provyded, reape- ryde by a set daye into this oure natyve contrey, wythe oure wyves and famylye. The premysis well consyderyd, wee doe tacked yt that wee owght not to obey anye syche foren cytation, and for that wee maye bee releasyd and voyde of that somenyuge, wee doe most humblye desyer Your Honors assystance to procure oure moste souvraigne Ladie the Quiens Mat^{ies} favorable lettres to the Dewke of Alve and Counsell of Brabant in our behalves that wee maye not onelye enjoye oure landes and goodes, but allso that wee maye quyetlye use oure traffycke as wee have done heretofore,

doibvent avoir d'ung marchand de draps que naguerrres se est d'icy absenté, lesquels, combien qu'ils ont desjà obtenu sentence sur la personne et biens de leur diet débiteur, ne peuvent toutefois obtenir exécution ou payment, parce que les commissaires de Sa Majesté ont tenu et fait tenir toutes les procédures et exécutions sur les biens des absents et fugitifs en suspension. Ce qui redonde à leur grand regret et préjudice de leurs entrecours et privilèges, d'aulltant que par cela les dits marchands et estrangiers, non estants résydents pardecà et accoustumés à souvent venir et retourner faisant leur traficque journalle, ne peuvent librement partir, ne retourner d'icy avecque leurs biens et argent, comme aussi (soubz correction de Vostre Excellence) c'est contre la commune usance des procédures de ce Païs-Bas que les crédateurs ne seroyent premièrement payés. Et que plus est, il tendt à la subversion des entrecours et traficque de marchandise de par eulx accoustumé en ce dyt Païs-Bas, pour ce que nulluy de la dyte nation sçaura comment à bien et assurement disposer de ses négoes, ne en qui se fier à vendre ses marchandizes à terme et erédiet comme desus, si par Vostre Excellence ne fust aultrement pourveu.

Supplians pour ce très-humblement que le bon plaisir de Vostre Excellence soit d'ordonner aux commis et députés de Sa Majesté que ceulx de leur dite nation, tant présent que à venir, que doibvent avoir des personnes proclamées ou aultrement absents, soyent incontinent payés et satisfaits de leur debtes ou que aultrement ils puissent avecque leurs sentences procéder à l'exécution des dits biens. En quoy faisant, etc.

Spécification des dits crédateurs.

Hughe Spencer et Compaignie, tous Anglois, doibvent avoir de Joos Van Hilt, d'Anvers, pour draps à luy vendus le 5^e de februar dernir passé, trente et six livres de gros; plus deu le xv^e de juing 1568, trente et neuf livres de gros.

Guilliam Salkins, pour et au nom de Robert Browne, Anglois, doibt avoir du dit Joos Van Hilt, pour draps à luy vendus, vingt et ung livres de gros.

Johan Greene, Anglois, doibt avoir du dit Joos Van Hilt, pour draps à luy vendus, quarante livres de gros.

Robart Pigot, pour et au nom de Anthonye Amias, Anglois, doibt avoir du dit Joos Van Hilt, pour draps à luy vendus, vingt et six livres de gros. (*Record office. Cal.*, n^o 2240.)

and this wee shal be bownde to praye for Youre Honors longe helthe and prosperous estate ¹.

(*Record office. Cal.*, n° 2248.)

MDCXCI.

Lord Windsor à Cecil.

(LOUVAIN, 5 JUIN 1568.)

Exécution de plusieurs prisonniers à Bruxelles. — On dit que les comtes d'Egmond et de Hornes y seront conduits. — Maladie du duc d'Albe. — Nouvelles de France. — Bruits sur le mécontentement du duc d'Arsehot et du seigneur de Beauvoir. — On assure que l'on exécutera le comte de Hornes, mais pas le comte d'Egmont.

M^r Secreytarrye, Beynge at this present enteryt into the terrytorye of Leage, I thoughte somwhatt to remember youe with suehe novelty as for the moste parte I am of opinion to be of verryteye. Fyrste one mondaye laste ther werre beheddyd in Brus-syles 18 gentelmen, ii sonnes of the erle of Batyngburger, one whosse name was Dandelo, one other talle gentelman namyd Coke, a folloer of the Counte d'Egamonte, etc. One twesdaye, the seconde of jounne folloyng, werre executtide sertayne gentelmen takyn at the conflyete of Mastyke, wosse names are thes : Monsure de Voylliers, Monsure Due and one other notte of that compeny namyde Kyntenbnoynte. The commen spech of Brusselles was that the Counte d'Egamonte and Hornene sholde have byne broughte thether and executyde therre the thirde of jounne, which was the nyghte I laye at Brusseles. Menyng to have sene the Duke and understandyng that he was syke, I

¹ A cette lettre était jointe la requête suivante :

In moste humble wyse youe orators Randall Starckye and George Kyghtley doe requyde Youre Honor to have them in remembrance for that theyr goodes that they have in the towne and lordeshippe of Barrowe and in other plases in the Lowe-Countreys, are confyscate and solde bye the Dewke of Albens comysshoners, and for that the sayde Dewke hathe heare nowe a comysshoner named Mons^r d'Assenviele, whoe dothe shortlie departe from hence, as wee doe understande, wee thought yt good to put Youre Honor in remembrance at this tyme before his departeure, trustyng in the Lorde, and that bye Youre Honors good means to have some good redresse for oure matter, otherwyse wee, wythe oure wyffes and chyldren, are utterlye undoen as the Lorde knowethe, whoe preserve Youre Honor longe in helthe to his godlye will and pleasure. Amen. (*Record office. Cal.*, n° 2249.)

sente a gentelman of my compenye to the chyffe seereytarye, to declare unto him, passynge bye the contrye, yf His Exceleyenye had byne in healtche, I mente to have kisside his handes (as the frace of Spayne is) and, for that I understande of his syknes, I ment to see him homwarde at my returne (which is by France), I understandynge this muche by the messenger whoo sayde he wolde declare thus muche to the Duke, which semyde he dyd soo, for that there came a gentelman from the Duke to me, offeryng me in the Dukes behalffe anny thyng that myghte please me, etc. I gave him the *besse los manos*. And soo wentte to Lovayne to my bedde. Some sayethe he is syke for that he dothe execucion, butte I was erdeblye advertisyde what with the desses of the campe and the over throwe in Frislande, he was almoste and verrye near gone, and is at this pressente verrye weke.

Oute of France this nues I harde the Quene Mother beinge of a pluryse verrye syke. There was confediraneye by Memoraneye and all the Merryshales, and putte into the Cardinale of Burbones hede, yf the Quene did nott welle to kepe the Cardinale in cred-dytte, to serve his tourne and to remove the creddytte of the yonge Duke of Guyse and his compenye from the Kynges, of whome the Kyng doth make great acconte of. The Prince of Condeye semyde muche to be offendyde with the matter, considerynge that he was notte made privie of hit. Althoughe I make full accompte youe heare of this matter, yeat I colde notte omytte it. Soo that of this ther was lyke to insue a songe of iii partes, yff the Quene Mother hade notte recoveryde her healtche, as hyt is nowe sayde she hathe.

The Burse nues wente at Anwarpe that the Duke of Ascotte and Monsure Beavoysse werre gone ther wayes in displeasure, which, wene I came to Brusels, I was erdeblye advertisyded to be contrarye, and the Duke of Ascotte wente frome Brusell to prepare blake for the buriall of his mother. *El amé* Beovoys was then in Brusseles.

Even as I was wrytynge this letter, nues came unto me from Brusseles by an Inglis-man of the ii Contes cummyng from Gente to Brusselles, of whom I thinke youe shall heare of the excentynge of Horne, butte notte of Egomontte, as I hade priveye inte-lygencce before my cummyng frome Brusseles. And thus I humblye ende.

From Lovayne, this 5 of jounne 1568.

For anny matter that hathe hapined in my compenye this journeye, the berer is able to informe youe of the trothe, to whome youe maye gyve creddette.

(Record office. Cal., n° 2236.)

MDCXCII.

Henri Lee à Cecil.

(ANVERS, 6 JUIN 1568.)

Succès de Louis de Nassau. — Exécution de divers prisonniers. — Supplice des comtes d'Egnont et de Hornes. — Accueil fait à Anvers à lord Windsor; dispute au banquet qui lui est offert.

Sir, I can not forgett suche favour, as withowt deseart yet hathe pleased you to shoue towards me, whyche foreceathe me to crave att your handes the acceptyng of my well menyng and searvys, tell shuche tyme as oportunyte may geave me som fondasyon to worke apon, or you sum occasyon to use or trye my menyng, humbly cravvyng att your handes the contynuanee thearof in my good causes tell I desearve the contrary.

If in presumyng to wryte to you of causes hear I enter into offence, pardon me for that my menyng is contrary. Synce the conflyct that was in Freslande, wher in the Spannyardes had thurrowely the over throwe, we do not heare of any gret matteares, whyche hathe ther happend. Count Lodoweke remaynathe neare to that place wher the conflyct was, wher he dothe make sum place of force, bothe for his owne surte nowe, and the better fornysshying hem of vettealles, when so ever occasyon shall searve for his procedyng forewardes.

The Duke of Allwa no what abstaynathe from his fyrste begone course, but with more cruelte to the utter dysmeyng of all this contry procedeathe. On tuesday laste he begane his execusyon, on whyche day in Bryssealles dyed xxii gentellmen, on wensday iii, and as yesterday beyng satterday Count d'Egmun e and Count Horne about xi of the clocke. All ther names I have sent yow. Thes ii laste named on thursday wear broute from Gant with x ansence of Spannyardes.

Count Ladrone, governor of this toune for the Kyng, courtlessly intertayned my lorde Wynsor and requyered hem with shuche other gentellmen as was in his compene to dynner with hem, and the reste of the lordes and gouverneurs of the towne in the towne house; yet was the day of ther chusyng of offesears, wher was a great assembly.

Master Jhon Smythe, beyng in the compene and syttyng next to me, fallyng in talke of hes contry (who nobly defended the honore therof) with captayn Maria, once the Duke of Summerseth man, and as I suppose well knone to you, and no lese bounde to Ynglonde, they so long multiplyed wordes forced only by Maryes doble menyng, pretendyng frendshepe owtwardly, yet by his wordes and comparysence

showed nothings but great dyshonore to our nasyon. Master Smythe, well seyng his cloked mallys, no longger beyng able to houlde, gave hem the lye in the throte, wher apon farther cause is lyke to falle owtte, for that one of thes waye is to be loked for from Maria, ether to seake the combatte whyche master Smythe desyereathe, or ellse to revenge the lye with treson, for whych no man showld be more soryer then my seallfe. He is well knone to be of noble courage, he hathe made hem scallfe fyte and able to searve his contry : to gret a losse to louse shuche a one. I have allso sent you as neare as I cane in wrytyng all shuche wordes as passed betwyne them att the table, this cravyng pardon for my longe trobelynge of you, wysshying you longe lyffe.

From Anvars, thys Whyt Sondag.

Post-script. All suche in the byll of names as ar erost, had fryears to shrewe them, the reste wolde none ¹.

(*Record office. Cal.*, n° 2257.)

MDCXCHII.

Avis des Pays-Bas.

(FIN JUIN 1568.)

Combats près de Groningue; succès de Louis de Nassau.

Touehinge Grave Lodwicke, yt maye please Your Worshippe to understande that the 22 dicto there was a greate skermishe betwene the Grave and them of Gronynge, which skermishe dured 6 howres longe : in the which skermishe was slayne very many

¹ Noms de ceulx qui sont esté exécutés à Bruxelles le premier jour de juing 1568 :

Gysbrecht et Théodore de Batenborche; Pierre de Dandelott; le S^r de Cocq; † Philippe de Wingele; † Jan de Blois; Philippe Tryst, de Gandt; Bartholomeo de La Vaile; Artus de Batson; † Herman Gallu; † Beuma, frison; Frenny Peltre; † Constantyn Bruynseel; † Pierre et Philippe Waterbatre; Louys Carlier; Jan Rinoult; Elpendan.

Le 2^e jour de juing :

Mons^r de Villiers; Mons^r de Deie; Le Baillie de Guyenne.

Le 3^e jour de juing :

Le compt d'Egremond; le compt de Horne; Mons^r Backarsel, conseiller de M. le compt d'Egremond; Mons^r Straillie, qui fust Burgemestre d'Anvars. (*Record office. Cal.*, n° 2258.)

of Gronynge by Grave L. greate shotte, and Grave L. loste aboute 40 men and a greate number wonded. They of Gronynge cam owt with 800 horse and 13 fandell of foote-men and 2 peeces of great shott and a greate number of laborers, thinkinge to have easte a trenche before a cloyster, where Grave L. men are, which lyethe by a smalle river that comes from the sea to Gronynge, so that it is a great lett to them for vitalles : for the which cause they thought to have downen G. L. men owt, which weare more then 5 fandells, and the mayne armye of G. L. lay as far from that cloyster as frome Andwarpe to the further rande of Barkam, soe that they of Gronynge had begonne their trenche and put their 3 fandells to great extremyte, not with standinge they did so manfullye withstande their enymies that they kept them playe untill Grave L. cam with his whole armye, savinge 7 fandells which he lefte to kepe his campe. And when Grave L. cam, they of Gronynge weare so entrenched that they thought to have kept their trenche. Then G. L. put his men in battaile and sett on them with sutehe force that they muste give place and retier. Then they of Gronynge, seinge sutehe great nombre of men with G. L. at this skermishe, thought that G. L. had lefte no men in his campe, and therefore yssued owt with 2 fandells, thinkinge to have taken in the campe, in the which place was 7 fandells, who kept them selves close in their trenches and their pikes flat upon the grounde, untill they of Gronynge weare hard bye, and then they shott of 4 greate peeces amongste the Gronyngers that cam so amongste them that armes and legges flewe up into the ayre, so that the Gronyngers made more speade homwarde then they did forthe and weare put quite from their enterprises, and their trenches maid plaine agayne. G. L. mayne armye lyethe at the bridge next to Gronynge. The Grave van Meagyn is shot into the legge, and there is come unto the Grave this daie the Grave of Schondbarche withe 500 horsemen and 3 vandells of fotemen ¹.

(*Record office. Cal.*, n° 2246)

¹ M. Gachard a publié, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} série, t. XVI, p. 250, divers documents qui concernent l'invasion de Louis de Nassau en Frise en 1568. On y trouve notamment des relations officielles qui pourront être utilement comparées aux lettres que nous avons empruntées aux collections du *Record office*. — Les pièces mises au jour par M. Gachard s'étendent du 22 avril au 24 juillet 1568.

MDCXCIV.

John Mersh à Ceel.

(FIN JUIN 1368.)

Succès de Louis de Nassau près de Groningue. — Le bruit a couru que la terre de Breda était donnée au bourgmestre de Louvain. — Armements en Allemagne pour venir en aide à Louis de Nassau. — L'évêque de Trèves assiége cette ville. — Troupes dirigées vers Nimègue. — Nouvelles d'Italie. — Bateaux réunis à Malines. — Combat livré aux corsaires de Dantzic.

Right honorable, My dewtye most humblie remembred, I am bowlde to advertyse Your Honnor of suche likely occurrantes as are here, praying Your Honnor to beare with my boldnes and rude stile and too accept them in good parte. The Counte Lodovicke who did besege Grynning, hathe lefte the sege and dothe envyroun it with iii campes a myle from the towne. The Duke of Brunswieke ys come post to the Courte, and one that came a good waye in hys company, and hathe bene neare the campe do the report that many of hys men have declared to hym that they wyll not fyght in that quarrell. Some other doe saye that he cannot have entry into the townes as he passethe, and affyrme that to be the cause of hys comming, and trew yt ys, that at Deventer campe and Swoll they were denyed, and att Swoll xxii horses entryd the towne and were commanded out agayne. A Inglysheman, that cam from Hamboroughe, tolde me that he sawe hys men passing over a meddowe, but cannot judge them to be above 800 Rutters besides the cariages, and sume report the Dukes cominge to Bruxells to be for money to pay hys souldiars.

There were yesterdaye vii prisoners burgesse of thys towne carryed out hence to Bruxells, which are thought shal be executed thys weke.

Yt ys reported that the towne and seigniourlye of Bredaw, lately belonging to the Prince of Orange and where he kepte hys howse, ys geven to one Quarebb that was borrowmaster the last yere of Lovaiyne and that he is created Lord of yt; but some saye that he ys hullyd to the Kynge hys use.

The xiiiith of this present monethe arryved at Collayne the Countie of the Berghe and the Countie of Newnerne on the parte of Counte Lodovicke : herof I have advice bye a expresse messenger who lyeth there by myne appointment for other purposes. And there is still great leving and taking up of horsmen and other souldiars.

By advice from Embden, the Countye of Hoghestrate ys comen to the Counte Lodovicke with 2000 horse and 2500 hargubushers. But the post of Cullayn who came

yesterdaye, to whom I purposely sent, dothe saye that the xx of thys present he was at Collayne, and dyvers other Lordes, emongest whom he named Countie Charles Maunde-
feld (who went away as yt ys said) when the Countie of Egmunde was apprehended.

The Bishopp of Tryer dothe laye seige to the towne of Tryer: the cause ys reported to be to reduce the same to the temporall jurisdiction, as yt was afore the tyme of Emperour Charles, and yt ys reported that the townes-men have sent to the Duke for ayde.

Syxe ansyens of footmen cam from Valensyne to Macklyn on Frydaye last and were all marching toward Nymyngham, but on the sodaine iii of them were appointed toward Masticke.

The Italyans geve out that the Venicians make preparacion in defence of them selves against the Tureke.

The botes and briges which were made at Macklyn and the wagons which were made for the cariage of them, are appointed to be howsed, and thought the determinacion of that enterprise to be altdred.

Our shippes that went to the Naive, being chasted with the Freebooters of Danske, have senke iii of them and carryed one with them : this was reported xiiii dayes past and was conformed agayne.

Thus ceassing to trooble Your Honnor, praying Your Honnor to beare with my boldnes I ceasse to trooble Your Honor.

(Record office. Cal., n° 2247. — Brit. Mus., Titus, B. VI.)

MDCXCV.

Nouvelles des Pays-Bas ¹.

(FIN DE JUIN 1568.)

Siège de Groningue. — Escarmouches.

Le 17 de juing, le coronnel Arbles, avec quatre enseignes de son régiment, est arrivé à Groningen, et, le mesme soir de sa venue, luy ont les ennemis donné une camisade

¹ Ce document paraît être une lettre interceptée, dont l'auteur se trouvait dans l'armée du roi. Il porte pour titre : *Briève mémoire de ce que se faict et passe entre le camp du roy et des ennemis les Geuz.*

où sont demeurés morts de nostre costé deux simples soldats et plusieurs des aultres.

Le 19, sont arrivés audit Groningen le marquis de Vitelli, Mons^r de Hierges avecq son régiment de 10 enseignes de piétons de Walons, le régiment de Noirs-Harnois, du ducque Érich de Branswyeh, en nombre environ de 1,500 chevaux, et plusieurs aultres seigneurs faisans compagnie dudit marquis Vitelli, avec encores une enseigne de Robles et les deniers.

Le 20, l'on s'est tenu paisible sans donner aucune allarme aux ennemys.

Le 21 ensuivant, s'est donné à l'après-disner une escarmouce aux ennemis, laquelle duroit environ de 4 à 5 heures, à laquelle sont demeurés des nostres auleuns simples soldarts, et auleuns navrés. Du costé des ennemis, comme est le commun bruyt et relation des espies, sont demeurés à la place environ de 100 soldarts.

Le 22, l'escarmouce s'est derechef donnée et continué depuis le disner jusques au soir, à laquelle un capitaine du régiment de mons^r de Hierges ¹ a receu un coup d'arquebouse à la jambe, dont s'est ensuivie la mort, semblablement à un gentilhomme spaingol ung coup d'arquebouse luy a transpercé l'espaule, et le boulet a sorty environ la poitrine, et ont esté tués et blessés auleuns de l'infanterie tant Spaingols que Walons. A ladiete escarmouce un boulet a venu passer le manteau du conte de Meghem et, passant outre parmy son col, s'est venu rendre à la poitrine d'un gentilhomme spaingol estant auprès, sans toutesfois blesser luy, ny fere domaige à l'autre.

A la mesme escarmouce, les ennemis sont sortis du camp en bon ordre et esquadron de bataille, ayans mis les arquebousiers tous en forme de batillion et les corselets semblablement, avecques leurs esles de arquebousiers et environ 400 arquebousiers avant-courriers, et se commençoit icelle escarmouce assez chaudement, où demeurèrent plusieurs des Geux, de manière qu'ils estoient contraincts se retirer arrière, ce que voyans aucuns Espaingols estoient d'advis donner la bataille, veu que le temps et opportunité s'y atournoient, sur quoy, après avoir mis la chose en délibération et espié la scituation des lieux et passages tant pour les gens de cheval que l'infanterie, il s'estoit arresté de ne les poursuivre plus outre pour le désavantage d'un grand fossé que séparoit leur camp et les nostres, à cause de quoy les Noir-Harnois et aultre chevalerie ne se pavoit employer en riens, ny servir en aucune chose pour nostre ayde et advantaige.

Le 25, ne s'est rien effectué, ny d'un costé, ni d'autre, fors que grand nombre de vaces et aultre bestiall a esté par les nostres repris aux ennemis.

Le 24, pour l'indisposition du temps pluvieux et aultres occasions, rien ne s'est exploicté.

Le 23, sur le soir, sont sortis de la ville toute la chevalerie légère et quelques Walons en intention de fere sur les ennemis certaine entreprinse, lesquels avoient

¹ On lit en marge : nommé Claude Bouvier.

de nouveau occupé certain villaige, mais se sont retourné le lendemain sans aucun effect.

Le 26, a esté envoyé du camp des Geux un tambourin avec lettres signées du conte de Hoochstrate et Lodowich de Nassau, adressantes au compte de Meghem, desquels la teneur n'est venu en cognoissance, seulement que la conclusion estoit qu'ils supplioient l'Éternel vouloir réduire lediet de Meghem à la vraye lumière de vérité. Et la superscription : à Mons^r le conte de Meghem, chevalier de l'ordre.

Lesdicts ennemis sont campés de ceste manière que une manière de leur camp tient occupé ung cloistre assez spacieux, nommé Selmeren, où sont cinq enseignes d'infanterie munis de quelques petites pièces d'artillerie qu'ils ont eu à la deffaitte précédente, et ont environné lediet cloistre de trois ou quatre fossés, auquel sont encores incluses jusques à 18 ou 20 nonnettes, estant scitué lediet cloistre environ un quart de lieu de leur camp, lequel est à une petite demy-lieu de la ville sur la rivière de Groningen et Empden.

Le 28, sont sortis en compaignie quatre enseignes de Noir-Harnois, les chevaulx-légiers, l'infanterie spaignolle avec les régimens walons, en intention de donner escarmouche et mieulx espier le pays; mais, après s'estre montré devant les rampars des ennemis depuis les 8 heures jusques après le disner, personne ne s'est bougé de leur camp pour fere teste, de manière que les nostres sont retournés sans avoir faict aulcune chose.

Ce mesme jour, une femme de soldart des ennemis a esté appréhendée, laquelle a librement confessé qu'ils enduroient grande povretté et digette de vivres, comme aussi d'autre part l'on estoit bien informé; mais, le mesme jour, environ le soir, on avoit receu nouvelles que au camp d'iceulx seroient arrivés de Empden 11 batteaulx avec souffisance de vivres et choses nécessaires.

Lediet jour sont arrivés icy 4 enseignes de piétons de feu le conte d'Aremberge en bien bon équipaige.

Le 29 et 30, l'on estoit délibéré de commencer lediet siège par contrecampe, mais, pour la véhémence et continuelle pluye, la chose est demeuré en estat.

La sentinelle des nostres est proce à celle des ennemis d'un traict d'arquebouse, de manière que le capitaine Manteville, l'ayant apperceu une matinée, prent une arquebouse et la tire mort par terre, à cause de quoy s'esmeut grande alarme en leur camp.

(*Record office. Cal., App., n° 2245.*)

MDCXCVI.

John Mersh à Cecil ¹.

(ANVERS, 4 JUILLET 1568.)

Le duc d'Albe a quitté Anvers pour se rendre à Utrecht. — Mouvements des Huguenots en Picardie. — Combats près de Groningue. — L'armée du prince d'Orange se prépare à se porter en avant. — Mort du duc de Brunswick; son fils aidera le prince d'Orange. — Les forces espagnoles sont inférieures en nombre à celles qui leur sont opposées.

Right Honorable, My dewty most humbly remembred, I am bolde presuming of your goodnes towardes me that you will take yt in good parte too troble Your Honor like as I have done my Lord of Lecester with thus my rude letter and advertisment.

The Duke, who arived here on sondaie, accompaned with iiii^o horse of all sortes, departed on wedensdaie early in the morning, accompaned with lesse then ii^o too Holstroche, and from thence to Bridawe, and so too Saringhambusse, wheare it was thought he would have taryed xxx^{ti}o dayes, but he departethe towardes Utricke too morowe, and hathe taken order for the cariage of the boates and briges, which ar alredye laden and gonne.

Here is mucche talke and hathe continned most of thys weke of a great number of soldiars gathered upon the borders of Fraunce and assembled betwixt Dorlence and Bethune, and have burnt certeyne abbeyes, which, as I am informed, the frenche ambassidor, who ys presently here in Andwarpe, confessethe yt too be trewe. The report of the number ys divers, for theare ys advertisment by letter of x thousand footemen under the charge of Monsir Cokevile, and of iiii thousand horsmen, Monsir Mowevant being capitaine, but the common talke ys that there are xv^o footmen and v^o horsmen, and daily great repayre to them, which is also certified by a post that came from Reane yesterdaye, who reportheth that they come downe in great number towardes the frontiers.

On Midsomer Even theare was a great skirmishe at Gronning, and reported by one that saide he sawe yt sitting apon a house tope, that of v^o horsmen and xi ansions of footmen thear escaped but v ansions and xxx^{ti}o horsmen.

Theare is also a report of too skirmishes made on satterdaye and sondaye last, mucche greater then the other; but what ys done, ys not certeynlye knowne, but very favora-

¹ John Mersh était gouverneur de la compagnie des marchands aventuriers.

bly reported of on the Countes side and no boast mad on the other, and thought that the Cownte of Meghem, whose bearde and neeke was somewhat singed with the shott of a gowne at the fyrst skyrmishe on Midsomer Even, hys men are most spent.

Yesternight, by letters from Colleyn and from divers Dooches too thear frendes, yt ys credibly written that the viith of this monethe the Prince dothe muster, and on the viiith or ixth dothe mynde too sett forward toward the Duke, whersoever he shal be in thys lande, with advice geven to convay thear goodes out of thys town yf the Duke shulde remaine here.

The Duke Harry of Brunswicke is deceasid very riche by report, and thought that hys sowne, being a Protestaunt and muche bound unto the Prince in tymes past, wyll geve hym great ayde, though in opinion of some nedeles, because the Counte of Nassus power, besides the Princes, is confessed by the Spaniardes themselves to be greater and better then they thought for, of which also there is daily increase in great multitude, and no great apparance of any greate force on the other side, the Spaniardes not exceding at thys present iii thousande, the bendes and horsmen of Flaunders being stayd at home to resyst the Freneche nowe invading, so as it is thought by them that are skilfull and favorers of that side. There cannot be above x thousande of all sortes.

Thus besceching Your Honor too pardon my boldnes, I besече God preserve and prosper you with increace of honor.

From Andwarpe, the iiith of july 1568.

(Record office. Cal., n^o 2250.)

MDCXCVII.

Guzman de Sylva à Cecu.

(5 JUILLET 1568.)

Démarche en faveur de François Englefield.

Summopere desideravi 29 proximi præteriti mensis, cum Suam Majestatem convenissem, [adire] Dominationem Vestram mihi dari; sed tot et tam gravissimis subinde implicaris negotiis ut nusquam conquiescendi locus sit. Ac, ne tantæ ponderis occupationis, si Dominationem Vestram adiero, interrumpantur, paucis in hac exponere statui, quæ in palatio optabam significare.

Quando dominus Harington regis domini mei dapifer huc appullit, serenissimam reginam de negotio domini Francisci Englesidei regis nomine allocutus fui, et tunc spem bene gerendæ rei optimam concepi. Sua enim Majestas retulerat de hactenus regis petitioni non annuisse, ne multis ex suis subditis in Italia, in Germania, in Gallia et in aliis regionibus commorantibus ad similia petendum janua aperiretur, tamen quicquid pro Francisco faciundum esset, regis amore faciundum, seque responsuram de hac re dixit. Cæterum, die illa 29, mihi oranti ut regi responderet Sua Majestas, eadem atque antea, veluti conceptis verbis, repetiit, adjiciens : « Sibi non posse per- » suadere regem fratrem hanc ei injuriam velle inferre ut petatur quod eam non de- » ceret, præcipue hoc tempore. »

Ego certe de his verbis nequeo prorsus mirari et quid sibi velint ignoro. Nec de injuria, nec de tempore quid suspicer habeo, nisi de aliquo Davo, qui, ne amici convenient, hæc et majora dat operam inturbare. Verum pro mea virili conabor similia consilia irrita fieri, et si pro tua in id incumbas (ut spero), non obtinebit. Et, ut hoc melius præstetur, visum est mihi satis conscio Dominationis Vestræ erga serenissimam reginam (uti talem virum decet officii, animi et amoris), de his admonere.

Vale, 5 julii 1568.

(*British Museum, Galba, C. III, n° 15.*)

MDCXCVIII.

Adrianus Junius à la reine d'Angleterre.

(9 JUILLET 1568.)

Il lui offre son édition des OEuvres d'Eunape et sollicite l'autorisation d'introduire en Angleterre une certaine quantité de cuirs en franchise de droits.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p 511.*)

MDCXCIX.

Adrianus Junius à Cecil.

(9 JUILLET 1568.)

Il lui adresse des vers latins en son honneur et le prie d'appuyer la requête qu'il adresse à la reine.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 511.)

 MDCC.
La reine d'Angleterre au comte Edzard d'Oost-Frise.

(LONDRES, 11 JUILLET 1568.)

Elle a appris avec regret les troubles des Pays-Bas, et comme elle ne doute point que le roi d'Espagne n'a aucun grief sérieux à alléguer contre lui, elle le protégera volontiers.

Illustrissime Princeps, consanguinee et amice charissime. Legati vestri dominus Hilmerus Diurkin, L. L. doctor, et dominus Joannes Kuell, prudentes viri et fidi vestri ministri, litteras vestras proximi superioris mensis primo datas nobis tradiderunt, quæ ipsi referunt, sibi a Vestra Excellentia esse commissa, a quibus ea intelligimus ut, vestro nomine, nobis declararent : quibus rebus, his nostris litteris, breviter respondendum esse duximus.

Graves illi rerum motus, qui hoc tempore in Occidentali Frisia concitantur, pergravi quidem nos et duplici molestia afficiunt : Primum, quia turbæ illæ reliquam omnem christiani nominis communem pacem (ut nimium credibile est) sint etiam nimis perturbaturæ ; deinde, Vestræ Excellentiae, vestrique status seorsum causa, tanto incendio tam vicini, atque id propter multas pias necessitudines, varia benevolentiae studia et commoda, utrinque negociationis commercia, quæ inter nostros utrobique subditos, diu quidem et peramice semper intercesserunt.

Et cum Vestra Excellentia nonnullis ducatur conjecturis haud levis periculi metum sibi ac suis imminere ex offensione Serenissimi Hispaniarum Regis fratris nostri charissimi in vos concepta, partim quia illa vestra regio certos viros, ob religionis pro-

fessionem patria sua pulsos, hospitio exceperat; partim, propter certa privilegia et immunitates in urbe vestra Embda Anglis negociatoribus præ reliquis omnibus peregrinis concessos, et propterea impense rogat nos Vestra Excellentia ut hujus, tanti momenti, rei, quæ ad Deum et religionem, ad nos, nostrumque statum inprimis etiam pertineat, justam rationem habeamus. Denique rogat etiam Vestra Excellentia, si quid gravius vobis incumberet, ut vestra ope et auxilio vos tueamur atque defendamus.

His rebus ita respondendum esse ducimus. Quamquam suspiciones, non leves quidem, sed illæ valde probabiles subesse possunt, Hispanum militem vobis tam vicinum, hostile etiam aliquid in vestrum regimen vestrorumque cum injuria moliri velle, tamen nos existimavimus illas causas, explicatas a vestris oratoribus, a nobis ante commemoratas, non esse ejusmodi ut propter eas Hispaniarum Rex mandare suis velit ut vos, vestramque ditionem hostili more invaderent; sed plane judicavimus hoc verisimilius esse capitaneos Regis Hispaniarum et præcipue Albanum Ducem vobis hoc objecisse, illos nimirum Regis Hispaniarum subditos, qui militum copias contra illum Ducem et contra Regis Hispaniarum auctoritatem collegerant, a vestris, aut milite aut pecunia aut comœatu, adjutos fuisse.

De his rebus oratores vestri interrogati, non negant Ducem Albanum his vos criminibus vehementer urgere; et, propterea, ut nobis ea in re satisfacerent, fuse scripto nobis obtulerunt, et varia criminum capita, quæ vobis, vestrisque subditis objiciuntur, et responsa etiam sua his adjunxerunt, quibus plane et aperte constat criminationes illas satis justas non fuisse: quin potius, his temporibus, et in periculo tam propinquo, ne ipse quidem Serenissimus Hispaniarum Rex cum ratione expectare potuerit ut vos in hoc negotio æquiores gereretis, præsertim, cum exploratum sit vestrum statum nullo subjectionis jure alteri cuivis Principi esse obstrictum, sed verum, legitimum et liberum Imperii esse membrum. Et propterea, ut legati vestri asseveranter adfirmant, in hoc præsentis et propinquo motu, aliter quod actum est, a vobis agi non potuerat, nisi cum summo et præsentis rerum vestrarum discrimine. Itaque nos statuimus, primo quoque tempore, aut serenissimum ipsum Hispaniarum Regem aut ejus in Belgica præcipuum agentem certiore facere quid nos de hoc toto negotio sentimus. Et quod Princeps a Principe, inter quos summa amicitia intercedit, possit requirere, ab eo postulabimus ne quid hostile permittat per suos contra vos, vestramve regionem intentari, si non aperte hostes ejus juvabitis et vos statui ejus adversarios omnino ostendetis: id quod speramus Vestram Excellentiam nec per se facturam, nec, quoad poterit, per suos tentari, permissuram.

Quod vero ad alteram rem spectat, ab oratoribus vestris commemoratam, de periculo vobis ac vestris imminenti, propter studium illud præcipuum et favorem vestram erga nostros, pro negociationis commercio, declaratum, volumus vos securos esse et certos nullam a nobis fore occasionem p[er]missam, qua possimus vos, vestramque ditio-

nem tueri et defendere ab omni vi et injuria quam ulla ratione credibile erit, ob illam causam, aut vobis aut vestris, illatam esse.

Deus, etc.

Londoni, undecimo julii 1568.

(Record office, Cal., n° 2537.)

MDCCL.

Guzman de Sylva à la reine d'Angleterre.

(14 JUILLET 1568.)

Il se plaint de l'appui que les rebelles des Pays-Bas trouvent en Angleterre et requiert la Reine de ne pas le tolérer plus longtemps.

A los xi deste hablé a V. M^d haziendole relacion, de que avia mucho tiempo, que le avia dicho que tenía noticia, que muchos de los rebeldes de los Estados-Baxos subditos del Rey mi Señor, que aqui avian venido huyendo de aquellas partes, ayudados de algunos subditos de V. M^d tornavan a ellos con armas a invadirlos e inquietarlos, desembarcando secretamente en partes donde entendian que podian robar, y avian muerto algunos pobres hombres que andavan en el campo sin recelo en sus labores y assimesmo algunos sacerdotes, que hallavan descuidados haziendo los officios en los templos, con diversos generos de muertes tales que sin espanto y horror no se podian dezir. Supplicando a V. M^d que, pues era assi, que estos rebeldes, que, huyendo por miedo del castigo que en aquellos Estados se les pudiera y deviera dar, avian sido recibidos y acogidos en este reyno y entrevenidos, tuviese por bien de mandar proveer, de modo que los tales no pasasen a hazer estos males en aquellos Estados, ni que los que los hiziesen, tornasen a acogerse aqui, como en effecto se a hecho : que es cosa que demas de la real obligacion, que V. M^d tiene assimesma a no sufrirla, la paz y antigua amistad que entre V. M^d y sus predecesores con el Rey mi Señor y los suyos guardado, no lo permitia. Loqual aviendo V. M^d entendido, me dixo, quel . . mandaria remediar y dar orden, paraque no se consintiesen pasar los sobre dichos rebeldes con armas y de manera que pudiesen hazer danno, certificandome que tendria sobre ello el cuidado que se requeria y se harian los mandamientos y provisiones necessarias : loqual tuve yo assi por cierto. Pero, despues aviendo entendido que sobre ello no se hazia diligencia alguna, que fuese bastante, torne a hablar diversas vezes a V. M^d, acordand-

dole quan necessario era el remedio, y embie . . . hazer la misma instancia con el Sr, William Cecil, del Consejo de V. M^d y su sceretario, paraque se hiziesen y embiasen los mandamientos y provisiones acerca dello a los puertos. El qual me embio a dezir que se avian hecho y embiado con diligencia y que ya en Sandwich se avian comengado a executar, y assi a V. M^d rendi las gracias de la buena provision y prohibicion, que acerca dello, avia dicho el Secretario, que avia mandado hazer, y segun en semejante caso se requeria, tuve por cierto, que fuera general y publica. Pero, aviendo entendido que no se avia hecho assi, pareciendome que era mandato particular a los oficiales de los puertos, lo procure saber, y si lo executavan; y entendi que no se hazia, ante dexavan pasar muchos con armas (cosa que a un de ordinario no se sele, ni acostumbra hazer en este reyno), y que al presente en Londres, Nordwich, Sandwich, Hamptona y en otras partes se preparan muchos destos rebeldes, para suplique a V. M^d mandase proveer cerca dello conforme a la amistad y tratatados de paz y confederacion, que con el Rey mi Señor tiene, y di por escrito sustancia de algunos capitulos del tratado que paso entre el Emperador mi memoria y el serenissimo Rey Henrico padre de V. M^d por si mesmo y su . . . paraque viesse la obligacion que hay de una parte a otra en semejantes casos, assi mesmo a V. M^d que para la expedicion y paga desta gente que assi pasar se avian hecho contribuciones de dineros: cosa bien contraria a lo que dicho tratado se provee, pidiendo a V. M^d no permittiese, antes como era prohibiese y estorvase, que los dichos rebeldes no passasen de aqui a aqui armados, ni juntos, de manera que puedan hazer daño, ni perturbarlos, largamente dixi de palabra. I viendo agora, que assi a esto, co . . . mas que tengo dicho, ni se nieha respondido, ni hecho a cerea dello diligencia, he querido tornar de nuevo por escrito a representarlo a V. M^d mande proveerlo publicamente y con effecto y de forma que yo entiendo que assi se haze y executa, como espero que V. M^d comandara hazer, porque, pasandose en dissimulacion, y no se proveyendo luego, mandando dichos rebeldes que no pasen juntos, ni con armas ni con ellos subditos (como se tiene por cierto lo haran), y no proveyendo a los puertos para que no . . . pasar a ellos, ni a otros, de suerte que no puedan (como dicho es) inva . . . trar a hazer daño en aquellos Estados: sera de baxo de buena amista . . . clara y abiertamente guerra al amigo y yo por tal la tendre, y dar . . . aviso al Rey mi Señor y al Duque de Alva su lugar teniente y general, paraque attienda y vea como se deve guardar, y el remedio . . . tal caso se deve poner. E supplico a V. M^d sea servida man. . . vertir de lo que sobre esto mandare proveer con la brevedad que el nego . . ., porque de otra manera el callar tendre por respuesta de que se meni . . . pido.

Y para que V. M^d mas claramente entienda las razones q . . . even a dar priesa y entender lo que hara en este negocio, de mas de las q . . . dichas, soy avisado, que allende de las contribuciones que las iglesias, q . . . de Franceses y Flamencos an hecho (como he dicho) se haze un subsidio del estado ecclesiastico deste reyno para hazer

socorro de dineros al . . usco y a los demas rebeldes, que invaden los Estados del Rey mi Señor y s . . y aun de otras personas de autoridad legas, que por su honor y buenos y o nos los nombro, teniendo por cierto, que los tales incurricran en justa . . de V. M^a por el amor obligacion, buena, clara y llana amistad, que t . . Rey mi Señor loqual no querria, pero no puedo dexar de hablar claro a como ministro del Rey mi Señor su hermano y persona que tanto desea servir y se lo que de semejantes cosas suele suceder.

Nuestro-Señor la Serenissima y Rea . . de V. M^a guarde con acrecentamiento de mas Reynos y Estados como desea, etc.

(*British Museum, Galba, C. 111, fol. 227^b.*)

MDCCLII.

Avis des Pays-Bas.

(16 JUILLET 1568.)

Le duc d'Albe a passé à Deventer. — Forces de son armée. — Arrestation d'un espion anglais. — Escarmouches près de Groningue. — Étendard du prince d'Orange.

By advyce of the xvith from Swoll he sawe the Duke passe thoughe Daventrye with his armye from satterdaye the ixth daye at noone tyll sondaye at noone, and advertyseth his whole power as followeth :

10 ainsins Spaniardes pyckes and hargeboshes, p. 120 in a ainsin ; 5 ainsins Netherlandes pyckes and hargeboshes, p. 200 ; 4 ainsins Highe Dooches pyckes and hargeboshes, p. 200 ; 8 ainsins Netherlanders pyckes and hargeboshes, p. 250 ; 1 ainsin Highe Dooches pyckes and hargeboshes, p. 200 ; 15 ainsins Wallons pyckes and hargeboshes, p. 220 ; 7 ainsins Highe Dooches pyckes and hargeboshes, p. 500 ; 57 ainsins of Spaniardes, Itallyans and Wallons, p. 120 ; 1200 Highe Dooche horsemen, being the Duke George of Brounswickes band ; 400 Swart Rutters out Browswiek land.

The Dukes garde m^{or} bandes contayning 150 horses a pecc, in all to the number of 600.

In Groning 500 Itallians horsemen, of which there were slayne with the County of Arenborghe 1800 and, sence that, 4 ainsins.

The Duke, at his being at Daventre, cawsed a Englyshe man whom he found there, to

be apprehended as a spye and carryed hym away with hym, and ys thought that he ys hanged ere this, and passed to a towne called Covert where he ment to have pyched his campe, and commanded all the bowers dwelling within xii myles compasse to com thether, and out of every xv, x were taken for pyoners to have trenched his campe and planted his ordenaunce which was not then come. And on tewsdaye before the date of his letter were slayne of those laborers and other soldyers 2000 and more by a company of Grave Lodovyekes soldyers, which cam with xxⁱⁱ feld peces of brasse and shott of more then 200 shott of crosbarrs chaynes and cloven shott

On satterdaye the tenthe present there were 200 slayne of them of Gronning.

Grave Lodovyek hathe on the ryver of Ems xxx boyers well manned.

And on frydaye the syxtene present the Gewse were come betwyxt Covert and the Dukes campe and have slayne manye and carryed awaye greate bootyes, but the nomber he could not them certaynely learne.

And thus muche ys the effecte of his letter.

On tewsdaye last by reason of a letter sent from one Doonn Sancio, the coppey whereof I send allso to Your Honor, the greate bell was ronge here as for a notable vycorye; but I understand by advertysment of one that was in Gronning, that the cloyster of Greate-Auricke, whereof afore ys made mensyon, had promised to the Grave Lodovyek a somme of monye, in steade whereof the monckes had gotten to them ix ainsins of soldyers, mynding a slawter the rather because the Duke was then at hand, which being dycovered to Grave Lodovyek he gave the spoyle of the abbeye to 1400 Wallons, forbidding them to doe any personall hurte to the monckes, who slew and dryve to flight those soldyers that where in the abbey, and send the monckes to Groning, and after the spoyle made sett the howse on fyer, and, er ever they were returned to there campe, the Duke caused them to be sett upon, at which skermishe there were many slayne on bothe sydes.

On wednisdaye last yt was universally brewted here that Grave Lodovyek and two Earles and 100 gentlemen were taken, but the greate bell rang not for that being the next daye knowen to be untrew, but yet the Fryers dyd preache yt for one of there veretyes.

Since the writing heareof I am creadablye enformyd that the standerde of the Prince of Aorange ys ii dragons ramping and the spleyde egle in the topp.

(Record office, Cal., n° 2554.)

MDCCIII.

Guzman de Sylva à Cecil.

(LONDRES, 17 JUILLET 1568.)

Il réclame une copie de l'édit de la Reine qui défend tout secours à donner aux rebelles des Pays-Bas.

Illustrissime Domine, Ex summa serenissimæ Reginæ virtute atque illustrissimorum consiliariorum prudentia nullum aliud responsum contra eos, qui ad trajiciendum in Flandriam sunt accincti, expectabam, quam quod secretarius meus attulit. Tamen cum parum referat satis bene providisse, si non sequatur executio, maximopere optavi Suæ Majestatis et illustrissimi Consilii decretum quamprimum publicari. Tanta est enim rebellium in Flandriam properatio ut videatur ad propositum brabium contendere, quasi vero non ad supplicium. Et quoniam sunt multi horum rebellium expeditionis scriptores, velim interdictum ita executioni mandari ut intelligatur eos falli, qui bellum inferri Flandriæ existimant. Quare perecupio decreti habere exemplum ut Regi domino meo et Duci Albano ejus singula transcripta mittam, ne, aliter ac provisum est, ipsis renunciatur. Et ob id Dominationem Vestram etiam atque etiam oro ut in executione prohibitionis maxima adhibeatur cura ac diligentia. Vale.

Londino, 17 julii 1568.

(Record office, Cal., n° 2557.)

MDCCIV.

Avis des Pays-Bas Extrait).

(ANVERS, 17 JUILLET 1568.)

M. de Montigny est en vie et l'on espère qu'il s'échappera de sa prison. — Rigoureuse détention du prince d'Espagne.

The newes out of Spayne is that Mons. Monteney and other prisoners their are yeat alive and likes to escape.

The Prince of Spayne remayneth still in straight prison.

(British Mus., Titus, B. VI)

MDCCV.

Thomas Windebank à Cecil.

(18 JUILLET 1568.)

Il a remis à l'ambassadeur espagnol l'édit de la Reine. — Long entretien qu'il a eu avec lui à ce sujet.

Sir, Yester evening, about viij of the clock, I delyvered your letter to the Spanish Ambassadour, and, after that I had presented unto him the copie of the proclamation, he said that he looked it shuld have bene published as yesterdaye heere in the Citie, for that he had movid Her Majestie therein upon mondaye laste, and since also had written therof, and sent his secretary for the same. And for that also he saide there weare as good as xv° men (amongest which he said there weare som Englishmen) ready every houre to departe toward the Lowe-Countreis out of divers portes, where ther weare som iiij, som iij, som more and lesse shippes readye for that purpose, and that, if the wynde had not bene against them, they had bene gon before thys tyme, and so did every houre think that wold be gon, which made him finde greate faulte that the mater was not alreadye proclaymed. I told him then that Her Majestes pleasure was that it shuld be published with all speede, and that therefore I had bene with the printer (as in deede I was before I cam to th'Ambassadour, and (as I was commanded) charged him to printe a good number by tomorrow (which is this daie) which shuld be fourthwith caryed to the Courte, and therupon publication shuld followe. Wherunto he said that he thought the printer could not dispatche them in iiij dayes, but I assured him to the contrarye. Howbeit he still persisted, sayeng that the men wold be gon, and yet said he (changing his tune) : « I doo not so mucche accompte of their going » over for any matter of greate ayde that they shuld greatly be to the Conte Lodovic » (naming him), as I doo pitie the poore men, for I know (said he) they shall com to » be all slayne, for that I have advertised they shuld be watched for in all places where » they may arrive, where they shall be mett with and slayne. » And heere he touched the care he had for mayntenance of the good amitie betwext Her Majestie and the King, his Master, in requiring his staye of these mens' going over, as thoug he ment that it stode not with the amitie that they shuld be suffred to go, for he said he must and wold write to his Master particulerly what he had don heerin of the tyme, of the daye of the aunswaere, and what was don. And then he begon agayne to saye that for these mens comming over he could somewhat beare with it, but to be suffred to

returne with armure, he thought it very strange. And said he : « I know that ther is » monny delyverid out by English men to succour them, and they doo therwith buy » armure and weapon, and weare then openly in the streetes. » Wherunto I said no more, but that I thought that was not so, and that it might be but only a reporte made to him, as he might heare many wayne rumors. « Naye, said he, I know that the Biss- » hops have bene delt with to move the people to contribute monny », and namid among others the Bissshop of London. To breake his talke so tedious, I offridd to translate the proclamation into French or Italian, which he wolde, but I perceave som of his owne doo it, for he acceptid not my offer.

As for the matter of the ij merchant men that shuld have appeered at Berges, in whose behalfe Her Majestie had wrytten to the Duke, to have discharged of their apparance, and their goodes out of danger, he said he had not hard therof till this tyme, but wold wryte therof, and receavid a note of their names and of the mater. And for the other marchantes that complayne for their debte, according to the copie which I have left with him, he will also write, so, as he hopith, they shall be satisfied; but he said that the manner of his countrey was that from the very daye or first begynning of rebellion committed by any person, though he was not convicted therof of long tyme after, yet his goodes be forfayted, and if afterward ther grow any debte by him to any body, the same could not be recovered, for that it was the Kinges before. Howbeit, he said, he knew not the custom of Flandres. Then I told him that the custom was not so there, as our marchantes did saye, but that first the creditors shuld be paide¹.

At my departing from him, he seemid to require that till the proclamation weare published, a letter from the Counsell might be written to the Lord Treasurer to take order with the Customers and Serchers that these men (which are to passe from this porte) shuld not be suffred to passe, nor no armure to be caried, of which his request I said I wold advertise you by this night.

By this tyme, Sir, I think you are as weary of my letter as I was of his long and tedious and superfluous talke, and so I humbly take my leave.

This 18 of July 1568.

(*Record office. Cal.*, n° 2559.)

¹ On trouve au *British Museum*, dans le ms. *Galba*, C. III, une ordonnance des magistrats d'Anvers, du 25 juillet 1568, qui interdit toute relation commerciale avec les rebelles.

MDCCVI.

Avis des Pays-Bas ¹.

(19 JUILLET 1568.)

Nouveaux détails sur la marche du duc d'Albe. — Combats près de Groningue. — Défaite et fuite de Louis de Nassau.

Relation de lo subcedido en la jornada de Frissa desde los 7 de Julio hasta los 19 del que se rrompieron los enemigos 1568.

Partio Su Excellenza de Bolduch a los y habiendo embiado dos dias antes al prior Don Hernando a Arnem para dar calor a las 10 vanderas que avian ydo a tomar a Bergen y a poner en orden las cossas necesarias para el transito de la gente que yva en Frissa, llego a la dicha Arnem a los que habiendo ordenado al dicho prior que sin aguardarle se pasase adelante a Deventer y llebar de camino a la ynfanteria. Aquella noche se tubo aviso como las 10 vanderas avian entrado en Berghen y degollado 300 hombres sin perdida de ninguno, tomado 3 vanderas, cinco pieças de artilleria y los demas degollo la cavalleria entre la dicha villa y Almeriquen, lugar del Duque de Cleves, donde aquellos pensavan retirarsse. Hizo Su Excellenza alto otro dia por dar lugar a questas 10 vanderas pudiesen alcançar las demas y, aviendo echo recoger el artilleria que se saco de Arnem y encaminado esta gente, se vino a dormir, a los 11 a Deventer, y a los 14, aviendo caminado 5 leguas tudescas, se llego a Rolde tres leguas de Groninghe. A quella noche aviso Su Excellenza al Conde de Mega que otro dia hiziesse salir la gente que tenia en la via de sus alojamentos, ecepto las quatro vanderas de Alemanes, del regimiento de Chamburque, porque estas y el dicho Chamburque quedaron en guarda della y, viniendo la gente muy fatigada del camino, aunque siempre se les avia proveydo de carros para traer las armas y los despeados, se hizo aquella noche juntar los mas carros que hubo y cargar sobre ellos todos los mosqueteros del regimiento de Napoles, quien toco aquel dia la banguardia y, aviendo ordenado todo lo demas que para el dia siguiente se avia de hazer, se partio a los 15, a los 3 despues de media noche, llevando siempre Su Excellenza la gente en su compania hasta media legua de Groninghe que le pareció adelantarsse, donde llego entre las 9 y las 10 y en llegando, sin alojar la gente, passo a reconozet los enemigos. Hallolos en escuadron en

¹ Avis communiqué par l'ambassadeur espagnol à Paris don Francès de Alava à l'ambassadeur anglais Norris.

su fuerte y, segun lo que vio y la relacion que tubo, serian como 10 v. hombres con las tres vanderas, que avian retirado de la v^a aquella mañana. El dia antes les avia venido socorro de ynfanteria y cavalleria, algunos dizen que 600 cavallos y mill ynfantes, pero lo cierto fue 500 y 800 ynfantes. Ordeno Su Excellenza al Conde de Mega sacasse alguna artilleria, porque la que avia mandado traer de Malinas, no a sido posible alcançarle por la priessa que traya en lo camino, y aviendo puesto la ynfanteria y cavalleria que estava en la villa y la que de nuevo vino en escuadron, se embio a dar priessa a los 3 tercios, y, aviendo reconozido su fuerte, ordeno Su Excellenza a Gaspar de Rrobbles que con su regimiento començasse a travar con ellos escaramuça cerca de una cassa que tenian ocupada junto a la villa sobre la mano derecha de su fuerte : hizolo que se lo gano començaron los demas a escaramuzar. Los enemigos salian bien jugando siempre con tres peças que tenian despues que estuvo cerca la ynfanteria española se començo a engrossar la escaramuzar y apretarlos, temiendo no faltasse el dia cargaron se de manera que entre las vj y las vij de la tarde se les gano un fuerte el qual tenia un sitio tan aventajado que pudieran facilmente hazernos detener mas tempo, degollosse toda su cavalleria y la arcabuzeria cargo de manera su escuadron que los hizo retirar mas que de passo y siguiendo el alcance mataron muchos y todos dexaron las armas, y algunos las calças. Duro el alcance cassi dos leguas tudescas, las picas no pudieron llegar, ni la cavalleria tanpoco pudo pasar mas que diez o doze cavallos por aver ellos quemado un puente que tenian a las espaldas sobre una rrivera sin vado, no se puede creher las armas y otras cossas que han echado en los fossos por donde huyeron : recogiosse parte de la gente que avia ydo en el alcance y con ella, y el resto del exercito alojó Su Excellenza en el alojamiento de los enemigos donde se hallo alguna vitualla. Otro dia, antes que amaneciesse, camino en su seguimiento dos leguas tudescas por donde ellos tomaron la huyda del peor camino de Pantanos que jamas se a visto tanto que parece ymposible que baste a ofender el mundo todo a cinquanta hombres de bien segun la fortaleza de los caminos y, de toda la campaña, no murio de nostra parte sino un Español y tres heridos y muy pocos Valones. Algunas vanderas escaparon en las mangas : las que quedaron con el artilleria se les gano otro dia. Se entendio como avia passado el Conde Luduvico en grupa de un soldado y el de Ostrat con cinco cavallos a Heleherger donde murio Aramberg, y de alli passo a un lugar del Conde de Embden, donde avia recogido las vanderas que tenia en las guarniciones que heran ocho y seys que la mañana, antes que le rompiensen, avia echo salir con dos pieças de artilleria y algun bagaje, y alli pensava hazer rostro y aguardar al Duque el qual se levanta mañana 19 deste en su seguimiento por que, aunque esta tres leguas tudescas fuera de los Estados de Su Magestad, no quiere dar lugar a que se junte cuerpo de gente.

(Record office. Cal., n° 2555.)

MDCCVII.

Lord Cobham à Cecil.

(GRONINGUE, 23 JUILLET 1568.)

Combats près de Groningue. — Défaite de Louis de Nassau, qui s'est retiré à Brême.

The 15 daye of Julii, the Duke sett appon 5 enssygnes of Contye Lodowyckes men, who werre at a nunnery cawled Selwarde, who settinge fyer appon certayne barnes and olde howses, by the helpe of the smoke, wyche was in the faces of the Dukes men, the passed awaye to the campe beinge then at a place cawled Slowterin, 5 leagues from Gronninge, savinge 220, wyche werre slayne.

The 17, the Duke wyth his hole power followed the Conteys armeye, wyche removed to a place betwixt Hoylightgorley and Hoghebredge, one league and dim furder, and laye there about too dayes, the Duke pitching his campe at Slowterin.

The 19 daye at nyght, Conty Lodowyck removyd his campe, marchinge with all possible spede, and not restinge tyll he came to a towne in Ryder-lande, under th'Erle of Emden, called Yeommegheym, beinge 6 longe leagues distante from the place of his removinge. The Duke styll followed wythin one league. The 21 daye, the Duke gave the charge, and discomfeyted and dispersed the Contyes army, howe him selffe with grett perryll fled in a bote to Emden. There werre slayne of his of all sortes at the fyght about 1,500, and drowned and burned in barnes 2,500. There were with the Contye Lodowyck the Grave Van Skowenborghe and the Bisshopp of Breame's sonne, and none elles of any name, and they came also from Emden. The Conty lost 6 peaces of brasse and 8 of iron. And of Dukes syde there werre slayne Done Gravell, Don Mastycke and the Dukes trumpeter, and, of his soldyers, 1,000. The townes of Yerommeghem, Damme and other places nere the Conteys campe, spoyled by the Spaynyerdes, and that theye could not carry awaye, theye burnte.

Conty Lodowyk's shipps have taken 15 sayles of Hollanders, and x of Gronninge, with corne and other victualles.

The Lady of Emden son and Contye Lodowyck arre rydden in post to Breame. All the people in East-Fryzelande commanded to be in a redynesse ¹.

(Record office, Cal., n° 2255.)

¹ Cette lettre porte l'annotation suivante : « This letter was written from Gronninge, the 25 of Julii 1568. »

MDCCVI.

Anonyme à Cecil.

(23 JUILLET 1568.)

Le supplice du comte d'Egmont n'a été que son châtement pour ne pas avoir écouté la parole du Seigneur. Quiconque désobéit au Seigneur est plus coupable que celui qui désobéit au prince. La mort est le sort commun de tous les hommes.

The Grave van Egmond and Monsier Casynbrote his secreterie, the cheif instrumentes appointed of God to rule in the Lowe-Contries, for their pride and losenes of lief, ponishment came uppon the people of the Low and Base-Contries. They had no want of parsonage; they had no want of corrage earthlie; they wanted not the knowledge of warlike affaiers; they wanted not earthlie wisdom and pollecie, and yet, by an uncowth . . . them litle thowght of, thejone is headed, the other racked. And . . . they cast awaie the worde of the Lorde: therefore they are cast awaie . . . bearing rule in the Low-Contries. Manie other older examp . . . Honor knoweth might be browght; but, if theise being freshe in mem . . . healpe, the older wil be superfluous. The treason and rebell . . . subjectes againste their prince, by God his lawe and bie all . . . good lawes, is to be ponished; but the treason and rebellion of . . . and people against God, which is a disobedience to his worde . . . higher kinde of treason and rebellion, and is that grownd wh . . . riseth this inferior treason and rebellion of subjectes againste th . . ., wherefore (without repentaunce) ought to be ponished more sev . . . Againe Your Honor knoweth, we are all condempned to die, a . . . fast locked in the preson of this worlde, not knowing when . . . call us to the death, neither how he will have us put to death . . . was knowen to the late King of Scotland, and also was . . . en to the Grave van Egmond, etc.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 513, n° 25.*)

MDCCIX.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(RHEYDEN, 24 JUILLET 1568.)

Lettre de créance pour une mission confiée à don Guzman de Sylva.

Madame, je me recommande très-humblement en la bonne grâce de Vostre Majesté.

Madame, encoires que j'aye opinion que don Guzman de Silva, ambassadeur ordinaire du Roy mon maistre vers Vostre Majesté, n'ait besoing de créence pour chose que de ma part il lui pourroit faire entendre, toutesfois, lui ayant présentement escript choses singulières qu'il eust à déclarer à Vostre Majesté, j'ay bien voullu lui faire ceste, pour la supplier luy vouloir en ce adjouster foy comme à moy-mesme.

Et, ne servant ceste à aultre effect, je la finirai, en priant le Créateur donner, Madame, à Vostre Majesté très-bonne et longue vie.

Du camp à Rheyden sur la Eems, le xxiiij^e jour de juillet 1568.

(Archives du Royaume, à Bruxelles. — Ce document a été publié dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} série, t. XVI, p. 578.)

MDCCX.

Avis des Pays-Bas.

(LONDRES, 24 JUILLET 1568.)

Armements des Flamands qui se sont réfugiés en Angleterre; ils se préparent à se rendre en Frise.
— L'ambassadeur espagnol est allé porter ses plaintes à la reine d'Angleterre.

Li fuggitivi di Fiandra comparsi in questo regno hanno fatto da circa 5^m fanti, et datogli una paga ajutati de denari dalli ministri et hora godono li beni di Chiesa, et hanno comprato armi d'ogni sorte con 6 pezzi di artiglieria, et nollegiato cinque navi inglesi per passar in Frisia in soccorso delli ribelli del Re Cattolico; et con essi, é voce che vanno da yo gentilhuomini inglesi, quali tutti minimi, che erano in procinto di partire.

L'Ambassatore Cattolico, che reside qui, corse à trovare la Regina, che é Nauesingh 12 miglia discosto di qui, et li fece intender il tutto, piegandola che, stante li loro capitoli et legge, di non lasciar uscire alcun forestiero armato, dovesse remediarsi. Onde essa Regina fece subito far bando che non fusse lasciato partire alcuno armato, ma nondimeno si crede che inanzi la publicatione del bando mandassero via l'armi, perche da poi essi si sono partiti á poco á poco.

(*Record office, Cal., n° 2575.*)

MDCCXI.

Avis des Pays-Bas.

(25 JUILLET 1668.)

Succès de Louis de Nassau. — Le prince d'Orange est prêt à se mettre en marche.

By advyce from Breame the ixth of july, he was informed by the waye that Grave Lodovick hath aboute 1,000 horsemen and 20,000 footemen and hath beseged a cloyster called Greate-Aurick, which being opteyned, they of Gronnyng can have no vycuall com to them. Dayly skermishing, but the Count hath contynewally the best and hath vycuall and men passe to hym dayly throughe Est-Fresland in greate number, but the Earles of that countrye have prohibited ayde, cyther of men, monye, munycion or vycuall by any of his people. Thus muche he wryteth he lerned in his waye from Ampsterdam by suche as had bene in bothe campes. And, as he journeyed by Westphalia, he was informed that dayly there passed bothe horsemen and footemen towards Grave Lodovick, and mett with dyvers companyes hym sellfe. And, the viii of this presente, Grave Joyce of Sconborg... passed throughe Lewne with 250 horsemen and 1,200 hargebossers, all Wallones, and the same night 500 more were looked for; and certayne horsemen wich he met within three myles of Breame, marching towards Grave Lodovick, told hym for certayne that the Earle of Swartborghe and an other Earle wold shortly come with 2,000 horsemen and 1,500 footemen. And that the Prynce of Aurenge dothe come forward with 4,000 horsemen and 6,000 footemen by the land of Lewke towards Brabant, and yt ys confermed by generall reporte that this S^t-James daye he begynneth to marche with suche a number, but whether not knowen certaynelye.

(*Record office, Cal., n° 2554.*)

MDCCXII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 28 JUILLET 1568.)

On dit que Louis de Nassau s'est retiré à Emden. — Le comte d'Hoogstraeten est allé réclamer le secours du prince d'Orange, qui réunit son armée. — Le duc d'Albe est rentré à Groningue.

Confirmasi che il Conte di Nassau si gettò à nuoto et che con una banchetta si salvò in Empden, dove si sono retirati la maggior parte de quelli che si sono salvati, ma con poche armi, perche quasi tutti li gettono via per piu facilmente salvarsi talehe le genti del Duca oltre l'armi et cavalli hanno anco fatto grosso bottino de piu de x^m capi de bestiami nel contado d'Empden.

Il Conte d'Oestrat s'intese che dui giorni avanti la rotta era andato à sollicitare il Principe d'Oranges, il quale 6 leghe vicino a Francfort dovea far la mostra di dui regimenti et 3^m cavalli.

Il Duca d'Alva é ritornato a Gruninga, non havendo veduto tentar la impresa d'Empden cosi perche la stagione è molto inanzi in quelle parti come anco per non commover maggiori humori.

(Record office, Cal., n° 2375.)

MDCCXIII.

Les lords d'Écosse au duc d'Albe.

(LARGS, 30 JUILLET 1568.)

Ils prient le duc d'Albe d'envoyer quelques forces en Écosse afin de reconquérir les châteaux occupés par les rebelles et d'intervenir énergiquement près d'Élisabeth pour que Marie Stuart soit rendue à la liberté.

Ad Celsitudinem Vestram, dum has literulas damus, illustrissime princeps, hoc tantum in votis habemus ut quam indigne ne dicam immaniter et barbare princeps nostra Scotorum Regina ab Anglorum Regina tractata sit et detenta, notum et comperit habere. Nostra siquidem Regina (alternis illececa multiplicibus pollicitis, partim

scriptis, partim ab oratoris sui ore prolatis, de tutela, auxilio et protectione ipsius contra suos quosdam seditiosos hostes, rebelles et conspiratores, qui dolose et proditorie manus sceleratas in ipsam conjecerunt, incarcerationamque detinuerunt, arces et fortalicia dolis et technis interceperunt, sceptrum et auctoritatem ejus regalem usurpaverunt, eique assistentes occiderunt), tandem in Angliam ingressa est ut illac proficisceretur in Galliam et Hispaniam : nihilominus Regina nostra illie adhuc moram trahens, altera quam pro sorore habuit, rescidit pacta et conventa, sic ut per illam staret quominus Regina nostra, aut Majestatis Suæ oratores, per Angliam proficiscerentur in Galliam, vel ut ipsa tuta et incolumis in natale solum repedaret atque rediret, id quod principibus omnibus invisum, odiosum et abominabile esse debet, dum audiunt Reginam a Regina spe pollicitæ amicitiae tam inimice detineri. Quocirca Celsitudinem Vestram suppliciter obtestamur, utpote in quem Reginae nostræ spes tota inclinata recumbit ut causam ejus tam lachrymabilem sedulo perpendas et ut scribas efficaciter ad Angliæ Reginam, remque ipsam ob oculos magnificentissimi Hispaniarum Regis proponas, quatenus ipse pro Regina nostra cum Angliæ Regina literis agat asperrimis, ut vel ejus auspiciis libertate donetur ut citra impedimentum, si velit, in Galliam profisciscatur vel in patriam suam revertatur. Principum re vera est principibus opitulari, potius quam oppressos et pessundatos remorari et in areta custodia concludere. Neque nos fugit quam formidabilis, quamque terribilis sit Celsitudo Vestra Reginae Anglorum, et literis tuis acerrimis non medioere calcar illi addetur. Lectis enim literis vestris, aliorumque principum, actisque et processibus quibus usa est in Reginae nostræ Majestatem, longe infra regalem honorem et dignitatem, adamussim trutinatis et perpensis, movebit ipsam haud dubie ut Reginae nostræ iter patefaciat ut libere regni sui limites egredi possit. Quod si Celsitudo Vestra Reginae nostræ Excellentiam tanta prosequatur gratitudine, nos qui Majestatem ejus per omnia obsequimur, perpetuo Celsitudini Vestrae obnoxios effeceris. Itidem ardentissimis votis Celsitudinem Vestram precamur ut nobis præsidio esse velis, militibus aliquot et munitionibus bellicis huc missis ad Reginae nostræ sublimitatem ad recuperandas expugnandasque arces ipsius, qui ab ejus adversariis fallaciter intercipiebantur.

Datum apud Largs penultimo die mensis julii 1568.

Per Vestrae Illustrissimæ Celsitudinis obsequentissimos Archiepiscopus Sancti-Andreas, Episcopus Moraviensis, Dunkeldensis, Jo. Rossensis, Kenmur, Huntlie, Cassillis, Maxwell, Oliphant, R. Boyd, Sanquhar, Ar. Argyll, Eglyntoun, Rothous, Ogilvy, Forbuss, Borthik, Louchinver, Cranfurd, Arroll, Caitnes, Droummond, Somervell, Zeister, Bas ¹.

(Record office, Cal., n° 25827. — Publié par M. Thorpe,
Cal. of State papers, t. I, p. 266.)

¹ Ce document porte l'annotation suivante : *This wryting was found in the Byshop of St. Andrewes todging at the burnyng of Kynnele.*

MDCCXIV.

Lord Cobham à Cecil (Extrait).

(3 AOUT 1568.)

Emprunts du prince d'Orange, qui va entrer en campagne. — Impatience de Louis de Nassau de livrer bataille.

It ys thowght playnelley that the Prince of Oraynge wil be presentlye yn they felde, seyng he has borrowyd of they Laynsgrave Van Asseyne 200^m dollers, and they yowng Duke of Brunsewylke has lent hym as moche more ¹. They Conte Lodovick woulde fight, but they Duce menyth to temporise they matter.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 513, n° 31.*)

MDCCXV.

Le chancelier Scheyfve au comte de Leicester.

(6 AOUT 1568.)

Sur un procès qui intéresse Édouard Southworthy.

(*British Museum, Galba, C. III.*)

¹ Le 20 août, Norris écrivait de Paris que l'on craignait que le prince d'Orange ne renonçât à entrer en Frise pour se joindre à l'armée de Condé.

MDCCLXVI.

Lord Cobham à Cecil.

(6 AOUT 1568.)

Il lui annonce la défaite de Louis de Nassau.

Of they overthrow of Lodeweke and they manner I write yt to my lord of Leicester; but, seyng that yow are not at they Corte, send yt yow here ynelysyd. God have mereye oone hys poore and weke floke, who are neddye to be devoyeryd yn all placys.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 515, n° 52.)

MDCCLXVII.

Lord Cobham à Cecil.

(7 AOUT 1568.)

La défaite de Louis de Nassau est confirmée. On dit qu'il s'est retiré dans quelque place forte pour attendre le secours du prince d'Orange.

Good Master Secretarye. In my laste letters I wroote unto yow that I hayd sent yow a letter which now I fynde ys omyttyd (and yn thys I send yt). I here that Grave Ledovycks overthrow ys confirmyd. They cawse was for that hys sodyors where unpaid, and that soome wyll saye that he ys oonlye retyeryd ynto soom stroonge plasse, where he wyll not be foreyd to fyght untill hys brethere be yn they felde, and therapon they Duke has seynt fore his pieners which were retornyng home. And, thys prayng yow to remember me and my cawses, I comyt yow to God.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 515, n° 55.)

MDCCXVIII.

John Mersh à Cecil.

(ANVERS, 8 AOUT 1568)

Il envoie le manifeste imprimé du prince d'Orange, qui ne s'est pas encore mis en marche. — Le duc d'Albe a réparti ses troupes dans les garnisons. — Réclamations commerciales de la Compagnie des Marchands aventuriers.

Right Honorable. My dewtye most humbly remembred, I send Your Honor herewith a booke sentt forth by the Prynce of Orange of the cawse of his taking of armes, translated and wrytten in hast because I could not long have the use of the prynted booke, and they be very seant to be had, being straightly prohibited.

The Duke dothe bestowe his soldyers in the townes. Muche talke of the Princes setting forward, but not yet done.

Here ys lyke to be slack doinges for marchantes when they be in the fyeld, and now when proffyt was to be done, bothe because the Franckford marte ys at hand, and that the Dutches and others wold have imployed their monye to have by that meanes conveyed their stoekes out of the cuntrye, our shippes being ready and the wynde then good, Smithe and Morley, fynding a new and strange cavillation, hathe bene the occasion of the stave of our shippes and losse of our markettes, to the greate damage of a number of yong men, who in these dayes have muche adoe to gett their lyving, though their occupying be never so quyett. The matter ys this. Their ys a kinde of clothes called : sorting clothes, bought by the pack, which be all of one wooll, one spinning and weight. Yt happeneth that by the negligence of the myllner, who thyecketh not the clothe whome in the myll, some one clothe, emongst other manye, dothe ryse xxix yarges long, throughe yt lacketh his bredthe, and have but the weight of a short clothe. This clothe they wold and have forfayted as a long clothe, which was never put in use, nor in reason ought to be, and a matter that the marchant was never acquaynted with, for long and fyne clothes are bought by the clothe, and not by the pack, and yf this new devyse or rather quarrell (without offence be yt wrytten to Your Honor), maye take effecte, the marchantes shall not knowe how to dyreecte his busynesse without trowble and losse. And for asmuch as the Companye have, by speeyall orders emongste them, bound them selves to shipp in Inglyshe shippes, to be appoynted by speeyall marchantes thereto assigned, the clothes that they mynde to shipp, reported and vewed and appoynted by the said appoynters in what shipp they shall passe, soo as

nothing ys done secretly, nor to the frawde of Her Majestye, against which we have also speccial ordenaunces to punishe the offenders (yf any shold be), I doe most humbly beseche Your Honor to geve me leave to be a humble sewtor to you that by your good meanes the Company of Marchantes Adventurers maye be exempted from their comission. For suche are the hinderances of the Companye many other wayes, as yt ys greate pyttye to hinder them by suche vexation, neyther doe I thinck that with all serching they have gotten of that Companye muche for Her Majestie, althoughe they have by their dysturbances bene hindred manye wayes more to the Quenes Majestyes losse, being stayed from their occupying, then they have done to her comodetye. And foras-muche as the dyversetye of the custome betwene the long clothe and the shorte was in respecte of the waight and greater expence of wooll that suche clothes as doe conteyne, but the weight of a short clothe maye be reputed to all respectes but for a short clothe, for yt ys in deede made and sold for a short clothe, and conteyneth the same waighte that a clothe of 27 or 28 yardes dothe, neyther ys there any of theyse kinde of clothes that doe conteyne xxixⁱⁱ yardes, but eyther he ys narrower or lighter then a long clothe.

Thus ceasing to trowble Your Honor, I beseche Allmightye God restore you your helthe, and preserve and prosper you.

From Antwarpe, the viijth daye of august anno 1568.

(*Record office. Cal., App., n° 2254.*)

MDCCXIX.

Sylvestre Bride à Oswald Wilkinson.

(9 AOUT 1568.)

Défaite de Louis de Nassau. — Fête donnée à cette occasion par don Guzman de Sylva.

After my moste hartie commendacions unto yow and to my good awnt and all the rest of my frendes with my cossen Peter and his wief, trustinge in God that yow are in good healt he as we were at the makinge hereof, thies shal be to advertise yowe that the newes goweth with us that the Duke of Alvaye Kinge Phillips Lwetenante hathe gyven a greate overthrowe unto the Protestauntes and hath slayne of them to the number of vii thowsande, and they of the other parte not above twooe thowsande; but

the reporte of the Protestauntes goeth that ther ys slayne of hys fyve thowsande, which ys not treue. And for the joye therof the Ambassadoure of Spayne, which lieth in mylorde Pagets howse, made a greate bonfier and set owte ij hoggshedes of good claret wyne to drynke, come whoe woulde, and ij of beare, the which I and my wief went in and dranke ther, the which ther was of my neighbours that saide that we were partakers of ther fornication because we dranke of ther wyne uppon Sonddaye laste, which was the viiith daye of auguste, and the name of him that had the overthrowe is Grave Loddowyke, which was Capytayne of the Protestauntes. As for newes owte of Fraunce I can sende yow none not as yet, but newes ther ys, but yet it is not knowen. And further more to desier to knowe of yow yf yow or my cossen Peter have anye busynes to be done whylest I am here to sende me worde what yt is and I will do yt and for that the stuffe that my cossen Peter woulde have of Mr Janion it is not readye, but by the nexte that cometh it wil be, and then I will sende it. Yowe shall understande that in june last past the reporte was with us in London that xvii noble men of Flaunders were hedded, wherof the Countie of Egmounte was one, and ij ladyes besydes. No more unto yow, but Godd have yow and yours in his kepinge.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 314, n° 57.*)

MDCCXX.

Lord Windsor à Cecil.

(AIX, 14 AOUT 1568.)

Le prince d'Orange s'est mis en marche; détails sur son armée. — On annonce que les princes allemands publieront un manifeste en sa faveur. — Si le prince d'Orange passe la Meuse, il rencontrera un grand appui dans les Pays-Bas.

M^r Secryttarye, The newes this presente Saturdaye morneynge brought to Aquisgrayne by serten sentte outte bye the Mogystrattes of the toune ar thes : The Prynze of Orrenge is in the fylde and hath bynne since the ixth of this instantte, and this presente daye lyethe at Arryngeberge havynge with him viij thousen horsse and iiij^{xx} aynsynghes of fottemen, wherrof there ar viij thousen Gayascoynes all shotte. Hit is sayde the Prinses that joinne in the leage to assyste Orrenge, mene to sende letters unto all the noble men that serve the Duke de Alvaye, beinge of Germanye, as the

Countte Ladronne, the Countte Everstayne, etc., to come to assyste them upon payne of losse of ther heades. The inclynacion of all sortes of peple, as I have passyde, ar greatlye of the Prince of Orrenge syde, and, yf he be able to passe the Masse, he is lyke to fynde great fryndshippe in the Lowe-Contrye. I mene to be the xvij of this moneth at Collen, where I shalle understande the holle state, whensse I mene also to salutte yowe. And thus with my hartteye commendations to all my fryndes I humblye ende.

(*Record office. Cal.*, n° 2425.)

MDCCXXI.

Lord Cobham à Cecil.

(14 AOUT 1568.)

Le prince d'Orange s'est mis en campagne. On dit que Louis de Nassau l'a rejoint. — Complot pour livrer Emden aux Espagnols.

I dout not yow heard how they Prynce of Orange ys now com ynto fellde with 8,000^m horsemeyn, who have recevyd paye allreddye for thre monethes and 20,000^m foottemeyn, confederatyd with Augustus and they Pallsgrave with others, who openllye dowes professe to ayd hym. They Conte Lodewycke ys also goone unto hym with they reaste of hys meyne, yf he hayd not removyd, by tresone boothe he and all hys campe had byne overthrowne.

Likewyse they poore toone of Emdeyne had by dellyvrye to they Spaynyars, had not byne by a mayd discoveryd to they pason of they toone, and so they trayttors takeyne and beheddyd. Thys they goodnes of God dowes some tyme relyve and ayde his poore pepell.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 514, n° 59.)

MDCCXXII.

John Mersh à Cecil.

(ANVERS, 15 AOUT 1568.)

Détails sur l'armée du prince d'Orange. — Arrestations à Anvers. — Armements du duc d'Albe. — On dit que cinq mille Gascons ont rejoint le prince d'Orange. — Le procès de Starkey et Kightley continue. — On annonce que le prince d'Orange se portera vers Breda. — Mort de don Carlos et de Montigny.

Right Honourable, My dewtie moste humblye remembrid, I sende to Your Honour a originall booke off that wheroff I sent Your Honour the rude translation. There is yet no certaine newes off the Princes beinge in the felde, although I understande by an expresse messenger that he was in greate forwardnesse, and manye horsemen and footemen readie in dyvers townes, bothe on this syde and beyonde the Ryne, and the armour distributid. The noble men and captaines that wil be in the felde with him, (as he was infourmid by somme off his acquaintance neare about the Prince), doe apeare heareinclosid, his number 7,000 horse and 20,000 footemen, besydes 2,000 horse whiche the Duke off Brunswick dothe fynde off his owne charge for iij monthes, but the Italians and Spaniardes doe affirme 8,000 horse and 50,000 footemen.

Theare are manye apprehendid heare in the towne in the nighte and committid to prison, and espetiallye scolemasters.

Yt is reportid that the Duke makithe greate and speadie preparation to mete him, and to morowen tho Countie Ladron (who hathe charge off this towne), departithe hence, and Monss^r de Reux (whoe hathe charge off the frontires off Flaundres), sup- p[ro]vieth his place. The Italians reporte that theare are comynge to the Duke 2,000 horse out off Germanye, and 5,000 Italians out off Italye.

It is reportid at Cullen for a certaine that theare are comme to the Prince 5,000 Gascons.

There procede heare verie faste againste Starkeye and Kighthtleye, notwithstandinge His Majesties letters off whiche theare is small accompte made by the Procurer-Generall, in whoes handes (by his owne declaration) there seame to be.

Thus ceasinge to trowble Your Honour presentlye anye longer, I beseeche Almightye God to restore your healthe, with longe lyfe and encrease off honour.

From Andwarpe, the 15th off auguste 1568.

Postscript. — Since the wrytinge heareoff, I receavid a letter from Collen off the

xij^e present, wheare the reporte is that within x dayes the Prince will set forewardes, with the Dutches, Switsers and Gascons, towards Brabant to take possession of Breda.

I doubt not but Your Honour hath heard off the death off the Prince off Spayne in prison and of the execution off Monss^r Montanye.

(*Record office, Cal., App., n° 2255.*)

MDCCXXIII.

Avis des Pays-Bas.

(15 AOUT 1568.)

Énumération des princes allemands qui soutiennent le prince d'Orange.

Copie de l'alliance des Princes, Ducqs et Contes d'Allemaigne et leurs adhérents.

Le Prince d'Oraingnie; le Ducq Auguste de Saxon, Électeur; le Conte Palatin, Électeur; le Marquis Joachim de Brandenborch, Électeur; le Marquis Jehan de Castrin; le Marquis George de Aenspach; le Ducq Julio de Brunswick; le Ducq Jehan-Guillemus de Saxon; le Ducq de Lunenborch; le Ducq de Pomeran; le Ducq de Wirtenberch; le Ducq de Preusen; les quatre fils du Landegrave van Hessen; le Ducq de Mechelbouch.

Et trente-trois grands seigneurs, joinct avecq dix villes impériales, qu'ils ont promis et juré parensamble de restablir le Pays-Bas en leur premier franchises et libertées.

Le Conte Gunther de Swartsenborch Capitain-Général de tout le camp des chevaux ¹.

(*Record office, Cal., App., n° 2256.*)

¹ Ce document et celui qui le suit paraissent avoir été joints à la lettre de John Mersh, du 15 août 1568.

MDCCXXIV.

Avis des Pays-Bas.

(15 AOUT 1568.)

Indication des principaux chefs de l'armée du prince d'Orange. — Forces dont elle se compose.

The names off suche as have charge under the Prince of Orange in his enterprinse.

The Countie off Hooghstraten; Duke John Casimirus with 500 horses off his owne charge; the Countie Charles off Mansfelt, but not he, off the howse off this contrie; Countie Joos off Scemvenborch; the Countie off Lemmen; the Countie off Culenborch; the Marques off Brandenborch; twoe sonnes off the Lantgrave off Hessen; the Countie Van den Berghe; Monss^r Malvais, Capitain of the Gascons; Monss^r Resowe; Monss^r Beckmonde; Captain Bomberghen.

The Prince will bringe with him to the fielde 7000 horsemen and 20000 footemen. Besydes there is lefte in the contrie 8000 horsemen to defende, yff occasion shoulde be given.

(*Record office, Cal., App., n° 2256.*)

MDCCXXV.

Christophe Mundt à Cecil.

(17 AOUT 1568.)

Armements du prince d'Orange. — Nouvelles d'Allemagne. — Occasion favorable pour recouvrer Calais. — Le prince de Condé a envoyé ses agents en Saxe. — Le duc des Deux-Ponts offre ses services à Elisabeth. — Ligue générale des princes protestants.

My last lettres I have sendt to Your Maisttership, the 27 of july, the wiche I trust be wel delivered. In the same I did write hoe that in diverse partes hier aboutes, so in Hassia and Saxonia, menn at warre were in gadding for the Prince of Uranie, so there be sence and at yet daylie past manie out Laureyn and France. They com out by

staelt and sundrie wayes for Uranie. Now lettres be com from Dillemburg, a plathe perteyning to the Contes at Nassaw, but the Prince is determined to marche forward over the Rhyne, 29 augusti, by Andernach, wyth 6000 horses and 4 regimentes foetmenn besyd the Laurens and Gaseons, wiche be all gonners. If Uranie were not maynteyned of other Princes and frends, he were not able to do anie thing. The Duke of Brunswig, now Julius, sholden hard of this father Henrico, because hie favored religion to the wich his father was a graet ennemie, praeing to borowe 4000 croins of the Prince, the wiche summa the Prince did give Julio, wiche accept benefit hie doeth now render agyn *cum magno fenore*, then his father hat left muche monie, the wiche hie hath overcom agenst his fathers testament and wille. Our Princes be graetlie offended with the Spanische crueltie and superstition, then they consyder if ther doinges shall prevaile it will becom in the end opan themselves then ther procedings and the new defendours of the Church of Rome throw France and Germanie and ther assigned stipende signifie wherunto they schowte. Ther is also made horsmen and foetmen in Saxonie for Uranie. Augustus doeth noetthing openlie, faering that Joannes-Fredericus might be set at libertie and aedeth agenst hym souldiours, the wiche will go to serve Uranie, be apprehended and put to holds in the Archiduke Ferdinands and his frends countries : this warre is lyke to continue long. From whence monie will be hadd, I do refer to others. Th'Emperour and his brethren be as yet still; Ferdinand is returned to Osbruck. So it is crediblie reported that th'Emperour had sent a gentilman into Spayn, requiring that the King wold remitt his twoe sonnes to hym, then ther muther wold fayn see them. The King shold have made no answer to this request. I have long hard that th'Emperour wold fayne have his sonnes if hie might. His Majestic is as yet Vienne, but entended shortelie to go to Prage to kype ther an assemble of the whole realme Bohemia and return to Augusta or ther aboutes. The dissession emong the Bischop of Trier and the towne standet in composition, bothe partes have dimissed ther souldiours and compromitted in th'Emperours Ambassadors, the twoe spirituall Electors and the Palatin Elector.

In France, if warr begin agin, as it is most lyke, if then Cales be not recovered by the Queen's Majestic's subjectes, it will never. The Prince of Conde hath his agentes in Saxonia, so the jentelmen in Laureyn louke and prepare for the worst.

The Duke of Bipont did send one to my of his consallers bevor twoe monethes, with a lettre of credens to communicat to my that his maistter, for his singuler loveand goede affection the wiche hie barreth towards the Queen's Majestic, did offer to Her Grace 4000 horsmen and 40 ensignes of foetmen, the wiche hie hath in attendans and promis to serve onlie to hym, and so likewyse 40 graet canons, if Her Majestic wold pay for the same what they hath cost hym. I, consydering that suche an offer was at great charge, answered his man that the Queen's Majestic was provided with men of warr,

neverthelesse, if his maistter wold, hie might sendt an agent to Her Majestie, seing these consultations were of greate weght and emportance and not to be treated by lettres this dangerouse tyme, and so suspended this deliberation. And in this kinde of matters, except other princes Protestantes shold joyne a largege togitther commenie with the Queen's Majestie, I se no trust to be given to one prince alloen. It is lyke that all ouer princes Protestantes must joyne togitther if they will conserve ther religion, estat and dignitie, wherin Engellant sholde be ther principall fundament, strengt and defence, wherunto necessite will compell all them that will persevere in trew religion and ancient libertie: then in the end of this begon warr doeth not appere yet. And thus I do submit my in all obediencie and fidelitie.

Given in Germanie wher yow knowe 17 of august 68.

I am afraed that hence fort th'ordinarie post will be doubtfull.

(Record office, Cal., n° 2452.)

MDCCLXXVI.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(BOIS-LE-DUC, 20 AOUT 1568.)

Lettre de créance et de recommandation en faveur de don Guéreau d'Espès.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. Le S^r Don Garau de Espes, porteur de cestes, s'en va devers Vostre Majesté pour résider en sa court au lieu de Guzman de Silva comme ambassadeur du Roy mon maistre. Et oires que y estant envoyé de la part de Sa Majesté, je savois qu'il n'estoit besoing de le recommander à la Vostre, si n'ay-je peu délaisser de l'accompagner de ce mot, luy aiant prié et enchargé de donner compte à Vostre Majesté de ce que s'est passé pardeçà depuis peu de temps et de l'estat auquel nous nous retrouvons présentement, dont j'ay pièçà eu désir de faire part à Vostre Majesté, comme la bonne amitié et voisinance de Sa Majesté Catholique et de la Vostre requiert; mais, sçaichant que ledit Don Garau estoit en chemin avec charge de s'en aller comme dessus vers Vostre Majesté, me sembloit que je n'eusse peu choisir à ce propos personaige plus propre que luy: qu'est la cause de l'avoir différé plus longuement que je l'eusse voulu. Oultre la charge particulière qu'il a de Sa Majesté, je lui ay requis et enjoint de m'advertir de temps à aultre de tout ce en quoy il entendra

que Vostre Majesté désirera estre secondée et correspondue de ce costel. Et Elle se peult assurer que je m'y emploieray volontiers tousjours de très-bon cœur, tenant pour certain que ledit Don Garau s'acquittera aussi comme il doibt et qu'il donnera à Vostre Majesté toute matière de contentement. Priant bien humblement à Vostre Majesté de le vouloir avoir en favorable recommandation.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse, je supplie au Créateur donner à Vostre Majesté longue et heureuse vye.

De Bois-le-Duc, le xx^e d'aoust 1568.

(*Record office, Cal., n^o 2455*)

MDCCXXVII.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(ROMERSDORF, 21 AOUT 1568.)

Il annonce à Élisabeth qu'il a pris les armes pour rétablir les Pays-Bas dans leur prospérité et dans leur ancienne liberté sous l'obéissance du Roi ; il lui recommande le seigneur de Dolhain, porteur de cette lettre.

Je tiens Votre Majesté assez advertie des choses passées aux Pays-Bas depuis quelque temps en çà, mesmement en quel pitoyable estat ledit pays est présentement réduyt par les inhumaines et non jamais ouyes cruautés exercées contre les pouvres chrestiens et aultres illecques par le duc d'Alve et ses adhérens depuis sa venue audit pays, qui m'empeschera d'en faire ici long discours à Vostre Majesté pour ne l'importuner, outre que ses tyrannies et actes exécérables sont si notoires à tout le monde qu'il n'est besoing les spécifier, démontrant assez par cela qu'il ne tache qu'à extirper la pure parole de Dieu, meurtrir et deschasser tous bons et loyaulx serviteurs vassaulx du Roy, pour réduire ledit pays en extrême misère et désolation, au très-grand intérêt et préjudice de Sa Majesté : ce qui ne doibt estre souffert mesmement de ceulx qui ont si vraye et sincère affection au service de Sadite Majesté, comme sans jaectance j'ay toujours eu. Dont, Madame, par l'affection susdite et l'obligation que j'ay, pour les charges et estats ausquels il a pleu à Sa Majesté par ci-devant me commettre à la juste défense dudit pays, de telles et semblables oppressions et tyrannies, suis esté constrainct, après plusieurs bons devoirs faicts en aultres endroicts, et voyant finalement qu'il ne restoit aucun lieu à raison, ni justice, venir à ceste extrémité (oires que à mon très-grand

regret) que de prendre les armes pour, avecq les moyens qu'il plaisrat au Seigneur Dieu me donner, résister à si horribles et exécrables oppressions des pouvres chrestiens et remettre avecq son ayde en son ancienne félicité et prospérité sous l'obéyssance du Roy, comme Vostre Majesté entendra bien et au long de ce gentilhomme présent porteur, le seigneur d'Olhain, auquel je supplie Vostre Majesté très-humblement, par la bonne affection qu'il luy at pleu par ci-devant me démonstrer, me faire encoires présentement ceste faveur que de luy donner bénigne audience, avecq foy et crédençe sur ce que luy ay enchargé d'en déclarer à Vostre Majesté de ma part, en quoy icelle m'obligera de tant plus à son très-humble service. Que cognoist le Souverain Créateur, auquel, après avoir très-humblement baisé les mains de Vostre Majesté, je supplie octroyer à icelle en santé très-longue et très-heureuse vie.

De Romersdorff, ce XXI^e jour d'aougst 1568.

De Vostre Majesté

Très-humble et très-obéissant serviteur,

GUILLEMME DE NASSAU.

(*Brit. Mus., fonds Cotton, Galba, C. III. — Publié dans mes Documents inédits du XVI^e siècle, I^{re} partie, p. 226.*)

MDCCLXXVIII.

Le prince d'Orange à Cecil.

(ROMERSDORF, 22 AOUT 1568.)

Même objet.

Monsieur Sécile. Vous aurez (comme je ne doute aucunement) assez entendu de quelle façon le Duc d'Alve avecq ses adhérens depuis sa venue au Pays-Bas at procédé et procède encoires journellement contre les pouvres chrestiens illecques estans, ses cruautés, inhumanités et tyrannies si notoires que n'est besoing de les spécifier, sans jamais avoir prins aucun regard aux droicts, usances, privilèges et coutumes du pays, ny aux qualités et services de ceulx qu'il at si injustement exécutés, bannis et deschassés, chose certes qui à bon droict doit mouvoir tout homme à pitié et compassion. Veu mesmement que sa tyrannie s'est tant desbordée qu'elle n'a laissé lieu

quelconque à raison, ny justice, dont, pour l'affection que j'ay tousjours eu au service du Roy et au bien d'icelluy païs, suis esté réduyt en ceste extrémité que d'user contre ce mal si exorbitant du remédie que ce gentilhomme Monss^r de Dolhain vous dira, vous priant que sur ce qu'il vous en déclarera de ma part, le vuelles croire comme moy-mesme, et, en cas qu'il vous requerra de vostre adresse vers Sa Majesté, luy prester en ce vostre bonne ayde et assistance. Ce que seray prest de desservir en vostre endroit où me voudrez employer. Que cognoist Dieu auquel, après mes affectueuses recommandations en vostre bonne grâce, prieray à vous, Monss^r, impartir la sienne sainte.

De Romersdorff, ce xxij^e jour d'aougst 1568.

Vostre très-affectionné serviteur,

GUILLEMME DE NASSAU.

(*Record office. Cal., App., n° 2258.*)

MDCCXXIX.

Avis des Pays-Bas.

(26 AOUT 1568.)

Indications relatives à la répartition des divers corps de l'armée du prince d'Orange.

Forces of the Prince of Orange.

Le très-illustre S^r Monss^r le Prince d'Orainge, Comte Jehan de Nassau et Comte Conraed de Solms sont venus et fourés au Clostre de Remersdorff,

A Hault-Bibern et Gladbach, le S ^r Otto de Malspergh avecq chevalx . . .	1,000
Au Bas-Bibern, le S ^r Adam Waes avecq	600
A Steinhausen, Fridrich van Roldthausen avecq	1,500
A Feldkirchen, Herman Ridessel avecq	400
A Weis, Comte Albrecht de Nassau avecq	500
A Hindesdorff, Herman Wolf avec	500
A Langesdorf et Negisthoff près de là, Jobst von Reden avec	500
A Erlich sur le Jahr, le comte Jobst de Schauenburg	1,000
A Vallend, le comte Albrecht de Barby avecq	1,000

A Bettendorff, celuy de Brandenburgh avecq	1,000
A Neerheite et sur Aremborg, celluy de Lafarre avecq	600
A Keim, Bambergber avecq.	150
A Hambach, Nicolas de Hatstat avecq son régiment et avecq	500
Icelluy aussi tient la garde du Prince.	
A Engers, Balthasar van Wolffen avecq son régiment.	
A Reick, celluy de Cammernaw trois enseignes.	

Summa summarum, chevaux. . . . 7,550

Oultre ce descendent journallement en bas le Rhein 6,000 Gascons, dont la plus grande part sont harquebusiers, comme d'iceulx une partye est icy desjà arrivée.

Encoire sommes-nous de jour à aultre attendant le Casimir fils du Pfaltsgraf avecq 2,000 chevaux.

Et est ainsi la ville ou diocèse et chastellenie environné avecq chevaucheurs et piétons.

Du camp ce 26^e d'aougst.

(Record office. Cal., App., n^o 2268.)

MDCCXXX.

John Mersh à Cecil.

(ANVERS, 29 AOUT 1568.)

Procès de Kightley. — Armements du prince d'Orange. — Les habitants de Liège ont refusé une garnison espagnole. On croit que le prince d'Orange se portera de ce côté. — Le duc Auguste de Saxe abandonne le prince d'Orange. — Le duc d'Albe s'avance de Bois-le-Duc vers Maestricht. — Armements des Espagnols. — Taxes levées dans les villes. — Nouvelles de Groningue.

Righte Honorable, My dewtie moste humblye remembrid, it maie please Your Honour to be advertisid that, accordinge to my Lordes off the Counsels commaundement, I have cawsid the Spanishe Embassadors letters, written in the favour of Randall Starckie and George Kightleye, to be deliverid, at the contemplation wheroff onelye (for so yt was by playne tearmes spoken by the Procurer-Generall, makinge no accompte off Her Majesties letters) theare is grauntid to them fowre monithes to make their repaire hither, yff theie be not alreadye banishid, as I thincke theie be not.

From Colen yt is advertisid that the Prince departid from his howse the xx^t off this

present, with xxx^{tie} greate pces of ordnaunce, towards the campe, beinge then at Riebach, wheare theare was 8,000 horsemen and 80 enseignes off footemen, wheroff weare 6,000 Gascons and 15 enseignes off Walons, besydes 2,000 horsemen and 20 enseignes off footemen, whiche weare lefte to kepe the passages.

And from Embden yt is written that twoe honest marchaunts off Embden, whoe aryvid thcare the 18 daye, reportid that theie had bene in the Princes campe, twoe myles from Monster, whiche I thincke to be that written in the mappe Munster-Enfelt, whiche by the mappe semithe to be distant, from Riebach aforesaid, twoe myles, and not farre from Bonne, one off the passages for the armie over the Rync, the other passages beinge Cobelens and Andernacke, in whiche campe theie reportid weare 8,000 rutters and 80 enseignes off footemen, which is agreable with the advice from Colen.

The Duke practisid to have had a garrison off Spaniardes in Luke, wherunto the Bishhoppe easelye concentid, but the townes men will not, but generallie olde and yonge crye: « Vive le Prince! Vive les Geux! » This ys advice from the Courte heare from one off the Secretaries, and is thought that the Prince will make his entrie by Luke.

It is reportid from the Courte, as afore, that Duke Augustus off Saxony, beinge put in remembrance by the Emperour off the greate frendshipp whiche the late Emperour shewid to his house, hathe withdrawn from the Prince 2,000 horsemen whiche he promisid.

The Duke departid on thursdaye from Tshertoghenbosch towards Maestricht with his armie in a scarse and no chearefull countinaunce, and duringe his aboade theare aryvid an Embassadour from the Duke of Cleave.

The Dukes preparation verie greate, and thoughte he wil be stronge, takinge as manye souldiours up as he can, yea suche as afore he wolde not truste, and disfourninge moste off the garrisons.

The Countie Ladron is departid hence with his bende, and the Countie de Reux aryvid heare on frydaie at nighte, and x enseignes apointid to be heare with him, wheroff somme are alreadie aryvid, but whither there shall remayne heare or marche forwardes not certainlye knowen to the Lordes off the towne.

Theare are aryvid heare 500 Spaniardes, by reporte verie yonge and rascalls, but yet so curious as theie are not contented with provision of beddes at the townes charges, but seke to be furnishid off all implements of howseholde.

It was concentid by the towne on frydaye laste, lyke as Lovayne, Bruxels and Tshertoghenbosch had before doune, to give crediete by their bonde for 50,000^{li}, but the monye can not be founde upon their bonde, the prooffe wheroff was made before the matter was fullye concludid.

Fowre packes off kearsies off certaine Italians in Dutchelande weare taken out off a wagon, but no other goodes towchid.

It is reportid that the vij^t present the Pope in personne went in procession, with suche reverence and devotion as with great difficultie and mucche intreatie off his Cardinals he tooke the benifit off his canapie to defende him from rayne.

This daye one that camme from Groninge, hath affirmid for trewth that iij enseignes off Spaniardes, makinge spoile off the *boeres* off the contrie, weare slayne, everie one, by them beinge assemblid by ringinge off bells, and the daye after the Dukes departure iij *bourgeois* weare executid at Groninge.

Wagheners off Hessen, aryvinge heare this daye, doe reporte that in Hessen soul-diours doe dayelye comme towards Colen, so as yt semithe the powre is not yet wholie assemblid.

Thus moste humblye thanckinge Your Honour for your gentle letters, I beseeche Almighty God to prosper you.

From Andwarpe the xxiv^t of auguste 1568.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2259; *Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

MDCCXXXI.

Plainte de don Guzman de Sylva.

(SEPTEMBRE 1568.)

Attentats commis à Londres sur la personne et la suite de l'ambassadeur d'Espagne.

The Spanish Ambassadors complaynte of one that assaulted him in the streetes at London.

Quomodo agressus sit me ac totum comitatum meum publice clipeatus quidam nebulo, scies a Ludovico de Paz exacte. Non passus sum illum vulnerari a meis, sed capi, asservaturque in carcere ut sciri possit num aliquorum consilio id commiserit. Res est adeo gravis ut egeat severissima animadversione. Te admonito, existimo Sere-nissimam Reginam atque ejus consiliarios admonitos, atque, prout res est, reliquis exemplum insigne esse præstandum.

(*Record office, Cal.*, n° 2570.)

MDCCXXXII.

. à Cecil.

(SEPTEMBRE 1568.)

Armements du prince d'Orange. — Le duc d'Albe se fortifie à Maestricht pour s'opposer au passage de la Meuse.

Whereas yow write that our people ar verie much discouraged untill they have certaine newes of the leveyinge of souldyers for their deliveraunce of the Lowe-Country ¹, we do assewer yowe faithfullie, certainelie and for of a truthe that the most parte of the horsemen ar all readie in the feilde, and there they doe daily encrease. The Prince of Orange him self is in person and meanes him self to come with them in to the Lowe-Country to fight with his enemy, the worlde dothe mervaille of his greate credyt and of the helpe that he hath out of Almayne and from other places, consideringe also the great power that he makes, the great preparacyon, the great chardges and espences he dailye is at. And therfor we feare nothinge, but do make full accompte that all thinges comprised in our chardge and commytycion shal be thoroughlie executed. Towelinge the rest of your letters, by the first yow shall have answer, and also we will advertise yowe of the Princes doinges and his alyes, which waye he meanes to marche, for this time let this suffise yowe to knowe that the Prince is now in the feilde at Breissiche, betwene Lines and Andernache, where his Lretheren the Countes Jan and Lewis are. And the Countee of Hoostracten and Wandenberghe, one of Lansgraves, with his twoo bastarde bretheren, the Earle of Barbey and le Senior de Vault, with other noble men and gentlemen of divers natyons accompanied with a great band of horsemen and foote men, which lie seven leages in compasse, ther is good stoore of ordynaunce bothe greate and small: preasantlie they meane to marche into the Lowe-Countries.

The Duke of Albe doth fortifye at Masteriche and ther aboutes to empeache that the Prince may not passe the ryver of Meuse.

(Record office, Cal., App., n° 2217.)

¹ Walter Haddon écrivait le 16 juillet que l'ambassadeur d'Espagne était fort irrité et qu'il faisait entendre d'altières menaces : *greatly uttered, utters great threats.* (Dom. pap., p. 512.)

MDCCXXXIII.

John Mersh à Cecil.

(ANVERS, 5 SEPTEMBRE 1568.)

Le prince d'Orange a passé le Rhin et l'on croit qu'il se dirige vers Namur. — Le comte Vanden Berghe a quitté Cologne pour le rejoindre. — Maladie du roi de France. — Proclamation publiée à Anvers. — Démarches des magistrats d'Anvers en faveur des bourgeois fugitifs; réponse peu satisfaisante du duc d'Albe. — Le Conseil des troubles s'est rendu à Anvers. — Arrestation d'un Anglais. — L'évêque de Liège s'est retiré à Huy. — On vient d'apprendre que le prince d'Orange est entré dans le Luxembourg.

Righte Honorable, My dewtie moste humblye remembrid. Althoughe theare be presentlye no great matters off importance to advertise Your Honour off, yet am I bolde to trowble Your Honour with suche as be heare current, trustinge Your Honour will pardonne my boldnesse.

By the advice that camme from Colen this weke, the Prince with muche off his power was passid the Ryne, as by a note heareinclosid maye appeare.

The Countie Van den Berghe departid from Colen the xx^t off Auguste with 100 horse towards the campe, and twoe Spaniardes suspectid for spyes got amongst them, wheroff one was taken and the other fled. Lykewyse twoe Spaniardes weare taken for spyes in the campe, whiche passid the pykes.

The xxx^t daye off Auguste, the Princes campe was at Duren, and from thence marchit towards Saint-Vyt, and whither theie meane to passe by Lutzenborch, Namure, Luke or Maestricht, is doubtfull. Thus muche from Colen.

A Frenche man reportid in this towne that he sawe the Prince off Condye with 3000 horses at a place on the coaste of Loraine calid Hennyng, and theare is a whisperinge heare that the Prince off Oreng and he will mete, and therby thoughte that the Prince of Oreng will towards Namure.

From Rouen yt is advertisid by letters that the Frenche Kinge beinge latelye recoverid off a greate sicknesse is fallen into a relapse, and that he dothe assemble all his ordinaire bandes, and apearance off greate trowbles towards theare.

It is reportid heare by the Capitaine off the Castel that the iij^e heareoff the laste off 10000 horsemen weare passyd the Ryne.

Theare was on wednisdaye laste a proclamation publishid heare, the copie whereoff

I hearewith sende, upon hope wheroff a scoolemaster, whiche absentid himselfe, returnid, and immediatlye was apprehendid and imprisonid ¹.

The Lordes off this towne at the request off certaine scolemasters did sende one off the Secretaries to the Duke to intreate that theye and other bourgesis off the towne, whiche have absentid themselves, and shewinge themselves penitent and reconcyld to the Catholique Churche, mighte receive grace and safelye returne, whiche message the Duke mislykid, affirminge that theie shoulde have justice accordinge to their desertes.

The Connsel off Trowbles, otherwyse tearmid the Bloudie-Connsel or Inquisitours, whoe are John de Verges, a Spaniarde borne, John del Rio, a Spaniardes sonne, borne at Bruges, the Procurer-Generall and Secretarie Misdach (with whome the Embassador off Spayne, presentlye in Englande, is thoughte shall joyne), aryvid heare on mondaye laste, gardid with a nomber off souldiours, and so remayne searcinge (as yt is reportid) for somme matter againste somme of the chefe off the towne heare ².

1200 Walons, handsom men and well apoinetid, entrid the towne on frydaye laste, and iij enseignes more are lookid for from Cortrick.

An Englisheman comynge with a guide, beinge iij leagues on this syde Maestricht on his journeye, was sent for backe againe to the Duke and caried bounde.

The Bisshoppe off Luke, myndinge to shewe frendshippe to the Duke, hathe so kindled his subjectes againste him as, forsakinge the towne of Luke, hathe placid himselfe in the castel off Hoy.

Thus ceasinge to trowble Your Honour presentlye any longer, I beseeche Almightye God to preserve and prosper the same.

From Antwarpe, the v^t september 1568.

Postscript. — Since the wrytinge heareoff, I understande by credible reporte off certaine that camme from Namure this mornynge, that the Prince off Orenge with his whole power is entrid into the lande off Luxemboreh, wheare Countie Mansfelt (whoes sonne is fled for a murther) hathe the gouvernement under the Kinge, whiche reporte is confirmid this daye by the common talke on the Borse.

(Record office, Cal., App., n° 2260.)

¹ Le nombre des Flamands qui fuyaient en Angleterre était si considérable qu'Élisabeth ordonna, le 21 juillet 1568, une enquête à ce sujet. Elle craignait : *that her reatm should be encharged with so great a multitude and specially of such as are reported to be lewde and evil disposed.* (Dom. pap., p. 512.)

² A ce séjour de Vargas à Anvers se rattache la publication d'un mémoire qu'on aurait trouvé dans sa chambre. Nous le reproduirons sous le n° MDCCXXXVII : il en est fait mention dans les correspondances contemporaines.

MDCCXXXIV.

Dettes de la reine d'Angleterre.

(5 SEPTEMBRE 1568.)

Accord entre William Davidson, agent d'Élisabeth, et Baptiste Spinola pour le payement de ce qui lui est dû.

(Record office, Cal. 1569-1571, App., n° 2265.)

MDCCXXXV.

Requête de Guzman de Sylva.

(VERS LE 10 SEPTEMBRE 1568.)

Affaires commerciales.

Quid a Sua Majestate ex parte oratoris petitur.

Ut dignaretur jubere quod electio facta a nationibus in eo quod attinet ad ministrum qui literas suas accepturus et expediturus est in Hanoniam, sit valida et firma. Et circa id nihil innovetur, nam electus ad hujusmodi munus exercendum est valde aptus.

Item ut curetur Petro Romerson continuo restitui et solvi cum effectu, nam ad hoc quod Thomæ Graye unde solvat satis superque est, ipse et Lancelotus Lesley Suæ Majestatis sunt officiales, pro quibus Sua Majestas tenetur respondere.

Item ut Excellentissimo Duci de Alva de negotio Ludovici Hierini cum domino Arturo respondeatur.

Item ad mea ex hoc regno exportanda et transportanda salvum conductum concedatur ¹.

(Brit. Mus., Galba, C. III, n° 118.)

¹ « L'ambassadeur d'Espagne est fier comme un Amadis, » écrivait Cecil le 10 août 1568. (Cabala, p. 151.)

MDCCXXXVI.

Avis des Pays-Bas (Extrait).

(ANVERS, 12 SEPTEMBRE 1568.)

Depuis que l'on a arrêté la poste de Cologne, on est sans nouvelles.

Sins the post of Collen was taken, none durst writ newes, nor the post will tell any.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCXXXVII.

Avis des Pays-Bas.

(18 SEPTEMBRE 1568.)

Papiers que l'on dit avoir été trouvés à Anvers dans la chambre de Vargas sur le châtiment à infliger aux habitants des Pays-Bas.

Des horribles poinets et articles, conelus par le Duc d'Albe et son nouveau Conseil de douze, contenant les personnes en général, tant catholicques comme autres, par eulx déjà condempnées à la mort avec confiscation de leurs biens, traduits hors les originels articles en espagnol qu'on a attainct en la ville d'Anvers en la chambre de Vergas, président dudit Conseil, logé à la maison de Marc Nuñez, Espagnol demeurant en la Meere illec, par où ung chascun peult veoir et entendre la sanguinaire tyrannie dudit Duc d'Albe et de son sanguinaire Conseil.

Premièrement, tous ceulx qui parcydevant ont requis et aussi obtenu que la gendarmerie espaignole n'est demourée en Pays-Bas.

2. *Item*, tous les estats et villes de ces pays qui ont présenté requestes et supplications allencontre les nouveaux évesques, Inquisition, et aussi pour avoir modération des placarts.

3. *Item*, les nobles qui ont présenté supplications allencontre la Inquisition et les placarts, avec tous ceux qui ont loué et approuvé les mesmes supplications.

4. *Item*, tous les seigneurs, nobles, officiers, provinciaux et subalternes ou substitus qui, sous ombre de la nécessité du temps, ont admis ou connivé les nouvelles presches.

5. *Item*, tous les seigneurs, nobles, justiciers, officiers, provinciaux et autres de quelque qualité ils soient, qui du commencement n'ont résisté de conseil et du fait aux premières supplications des nobles, presches, brisimages, etc., ains les ont regardé par connivence et espantement.

6. *Item*, tous les chefs des confréries et mestiers, centeniers et dixenniers, boreh-maîtres et semblables qui avec ces bienveillans subjects ne se sont (mesmes du commencement) mis en hazard de la corps et biens allencontre les supplications de la noblesse, prédications, brisimages, etc., pour les résister avec armes.

7. *Item*, tous ceux qui maintiennent que les subjects de ces Pays-Bas à cause desdites rébellions (dont peu de gens en ces pays sont inculpables, et la pluspart n'ont fait le devoir qu'ils estoient tenus de faire, à l'obédience de Dieu et selon leur serment) n'ayent fourfait et perdu toutes leurs anciennes libertés, droicts et privilèges.

8. *Item*, tous ceux qui maintiennent que le Duc d'Albe, pour éviter en temps advenir semblables rébellions, ne pourroit desnuer et apovrir le pays et les subjects, et prendre à soy les richesses et biens dont procède toute insolence, et [réduire les] esgarrés et perdus à l'obédience et humilité.

9. *Item*, tous ceux qui maintiennent ou soustiennent que la Roiale Majesté nostre très-clément Sire, et le Duc d'Albe son gouverneur, depuis ladite rébellion et doresenavant en temps advenir, n'auroient peu, ne encoires pourroient faire contre leur serment et promesse fait par contracts, missives, pardon ou autrement comme fait contre hérétiques et leurs fauteurs.

10. *Item*, tous ceux qui maintiennent que Egmont, Hornes et autres seigneurs, nobles et subjects du pays sont traictés et tués contre droict et équité.

11. *Item*, tous ceux qui maintiennent de povoir démonstrer ausdits seigneurs, nobles et autres subjects enfuyés et bannis (comme estans traictés de la Roiale Majesté et de leur patrie) aucune faveur ou amitié ou avec les bannis et enfuyés tenir aucune conversation et cognoissance par communication, correspondences, missives, messaiges ou autrement.

12. *Item*, tous ceux qui maintiennent que le Duc d'Albe et sondit Conseil sont tirans et pas souverains et compétens juges de toutes causes criminelles et civiles, sans estre tenus d'observer les anciens accoustumés droicts, privilèges et coustumes du pays qui n'ont esté que corruptèles et abus, dont est procédé tout le mal.

13. *Item*, tous ceux qui maintiennent estre contre Dieu et tyrannie de tuer les femmes et enfans des hérétiques ou leurs fauteurs, tant catholiques qu'ils soient, et confisquer leurs biens.

14. *Item*, tous ceux qui maintiennent que personnes privées ne sont tenues en temps de guerre (prinse à cause d'hérésie et rébellion) de tuer avec des armes les hérétiques, leurs enfans et fauteurs, soit déans ou dehors les villes ou villaiges, où attaindre et trouver les peuvent.

15. *Item*, tous ceux qui maintiennent que en cas d'hérésie on ne peut ouyr et donner foy à tous dénonciateurs, de quelle qualité ils soient.

16. *Item*, tous ceux qui maintiennent que allencontre les hérétiques ou leurs enfans et fauteurs accusés de deux personnes, on ne peut procéder à exécution et confiscation de leurs corps et biens sans précédent procès.

17. *Item*, tous ceux qui dénotent ou diffament les juges de tyrannie ou iniquité, qu'ils (faisans leurs offices) en ces points seroient trop rudes et rigoureux, laquelle rudesse et rigoreusité, combien qu'elle sembleroit estre trop excessive, si debvroit-elle envers tous chrestiens estre excusée, comme procédante d'une singulière affection et zèle à l'ancienne foy chrestienne.

18. Allencontre toutes lesquelles personnes, sans aucune exception qui èsdits points ou aucun d'iceux directement ou indirectement seront trouvés coupables, procéderat-on sur la délation et serment desdites deux personnes par appréhension de leurs personnes et confiscation de leurs corps et biens sans précédent formel procès.

19. Et puisqu'on trouve [par] expérience et enqueste de ces rebelles que tout . . . mal est advenu et de longue main pratiqué par . . . ens et occasions de mariages et aliances avec les hérétiques et personnes suspectées et séditeuses, tant de haulte comme basse condition et estat, et que les hérétiques par ce ont pensé eux fortéfier journellement de plus en plus tant de parentaiges comme de richesses, et que aussi la Royale Majesté nostre très-clément Sire, conforme à la disposition des loix divines et séculières, devroit et est tenu pourveoir à l'avancement de l'ancienne foy chrestienne, si est aussi par Son Excellence et ceux dudit Conseil conclu et résolu que à la première oportunité on publiera ordonnances que personne, de quelle qualité, estat ou condition elle fust, ne pourra marier ses enfans sans consentement et permission de Son Excellence et que les plus notables de qualité et richesses ne se pourront, ne aussi leurs enfans marier que avec le plaisir et à la discrétion et ordonnance de Son Excellence, afin que le mal puisse estre extirpé, sous paine de perdre corps et biens ¹.

(*British Museum, Galba, C. III, fol. 158.*)

¹ Il m'a paru utile de reproduire ce document apocryphe comme appartenant à l'histoire politique du XVI^e siècle.

MDCCXXXVIII.

John Mersh à Cecil (Extrait).

(19 SEPTEMBRE 1568.)

Il lui envoie ses lettres par un messenger de crainte qu'elles ne soient interceptées. — Détails sur les forces dont disposent le duc d'Albe et le prince d'Orange. — On dit que le prince d'Orange est arrivé à Duren. — Il importe de confier à un protestant et non à un catholique la poste d'Allemagne.

Ryght honorable, My dewtye most humblye remenberyd. I sent Yowr Honor from Bridges as muche as I then durste, beinge afrayde of enterecepting my letters, as one afore sent too me from Colein was taken from the post, who hymself hathe bene on the racke, and a stacioner and a merchant of Collein, too whom letter was sent, were amongst others apprehended at Andwerpe.

And although I dought not but Yowr Honor is fullye advertised of the estate of bothe the Princes, yet havynge sent a express messenger, I thought yt my dewtye too informe Yowr Honor of suche certeynty as he brought me, the rather bycause I perceyvd yt so too be yowr pleasure by two of yowr letters whiche I reseyyvd by the weye. He founde the Dukes ordinance being in number xi greate peces and xxiii of a smaller sorte plantyd beyonde the Mase, and 5,000 soldiers most Spainiardes on the other side the Mase also, who used the people of the contreye so cruellye as they forsooke there houses and gooddes, the number of his horsemen betwixt v and vj thousande, and of his fotemen 17,000 and reaported at the most 20,000, greate provision of boates, bridges and cariages, victuallyd as fullye as by vyolence he maye. He mynded then too encampe iij leages beyond Mاسترخت, whiche by advice come since to Andwerpe ys confyrmyd too be done. From thence he went too the Princes campe, whiche the vth and vjth of this moonethe he founde at Andernaeke: his number of horse-men was 8,000 and of fotemen 25,000, bysides 1,500 horse and 500 fotemen then looked for. The Duke of Broomswickes ayde not yet come. Cassimerus with his 2,000 horsemen not looked for, being by reason of the troobles in France appoyntyd too go thether, as yt was thought, his ordinance xx cannons and xl other peces, his campe plentifullye victuellyd and brought in with very goodd will. A capitayne of the Spaniardes who was reaportyd too be at the first overthrowghe at Mاسترخت and apprehension of Mons' de Villers, was by xxx rutters taken owt of a towne thre leages from Mاسترخت, callyd too my remenberence Steane, and caryd too the Princes campe. This ys the sum of that he brought me. He durst not be too mquisitive, least he shoold have bene apprehended as a spye, as indeed he was verye

like too have bene at his commyng backe thoroughc Mastricht, yf he had not made the better schift ¹.

On soondaye last credible advertisement came too Andwerpe by one of Mastricht that the Princes power was marched as farr as Duren, so as yt seemethe bothe the campos weare within viii leages together. God sende them too joyne too the mayntenance of his glorye and suppressing of the greate and misreaballe tyrannye, whiche ys like too folow yf the Duke prosper ².

At my being at Andwerpe I was informyd that the Italians and Spaniardes who, next the prestes, ar the greattest pillers of papestrye theare and being fearefull of theare owne estate, have bene the occasion of the greate garisoon theare, did entende too preferr, as muche as in them ys, one Godfreye Mareschall, a notable perverse papist, too supplye the roome of the Doche poste heare deceased, whiche I understoonde since my commyng ys in effect executed by a indirect meanes, for the post of Andwerpe (who ys also a maliciose papist) hathe commaunded all the doche postes too repayre too the sayde Godfreye house, and besides I heare that the Spanishe Embassador eyther ys or intendethe too be a earnest sewtor for hym, and bycause yt ys muche too be doughtyd yf he optheyne that, he wil be a instrument too destroye the innocent and godlye men on the other side who shall write too theare frendes heare or receyve letters from thear frendes hence. I am thearefore so bolde moste humblye too beseche Yowr Honor (in whoes handes I understande the disposicion of that office ys in the absence of Mister Randall) that the sayde Godfreye be not admittyd. He hathe no reason too require yt, being never brought up a post, and hathe bene the manner, as I am enformyd, that the auncient post shoold be preferryd, whiche ys one Raphaell, who hathe bene muche employed by the Englishe nation for his fidelitye, and being a protestant will not be hurtfull too his honest contrey-men. Thus beseching Yowr Honor too beare with my rude and bolde writing as many tymes yow have, I beseche Almightye God preserve and prosper yow with increase of honor.

From London, the xixth of september 1568.

(*Record office, Dom. papers, Cal.*, p. 517, n° 77;
Brit. Mus., Titus, B. VI.)

¹ De nombreux documents relatifs à l'invasion du prince d'Orange se trouvent aux Archives nationales de Paris, fonds de Simancas; on pourrait les comparer utilement aux relations anglaises, que nous reproduisons ici.

² Je lis dans une lettre de Cecil à Norris, du 3 août 1568 : *our whole expectation resteth upon the event and success of the matters in the Low-Countries.*

MDCCXXXIX.

Avis des Pays-Bas (Extrait).

(ANVERS, 19 SEPTEMBRE 1568.)

Mouvements des armées.

The sayeng is the Duke hath removed all his army on this side Mastreck and that the Prince hath an increas of 4,000 horse within this 6 days who, is at Duren on this sid Bynge.

(British Mus., Titus, B. VI.)

MDCCXL.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 19 SEPTEMBRE 1568.)

Positions occupées par le duc d'Albe. — Il y a eu dans le camp du prince d'Orange une sédition où le bâtard de Hames a été tué et où le prince lui-même a été en danger.

The Duke with his army was passed, as is sayd, over the Mase and is returned agayn, and lieth with the same a mile from Mاسترخت at a castle which belonged to the Prince called as I understand Ranc; he is strong, as the voyce goeth here, above 5,000 horse and 20,000 fotmen.

The Prince of Orange, as the voyce goeth, is strong above 10,000 horse and 50,000 fotmen. Some say he lieth about Duren and some about Aken, no certentie; but certen it is that the Rutters and the Gaseons fell out for a boty and be banded them selves to battell, having slayn many on both sides. A harault of good estimation, a Frensheman called Hame or Hames, was slayn amongst them, comming to take up the matter. Some sayd the Prince himself was shot in the sid with a harqabusse, comming to pacifie the matter, but it is untrew, for the Prince was not hurt; by letters from Brussells he was in danger.

By letters from Collen the ij of this moneth, the Princes campe was yeat about

Bond and was determined to descend in 3 sondry tropes and to met all agayn about Duren. The same day arrived then the Grave Shewenberche with 800 horse and 800 fotmen, and dayly great number of men repaired to the sayd camp.

This day be loked for 3 enseigns more of Wallons here in Andwerpe.

The Wallons and Spaniards have had here divers bickerings; at one was slayen 2 Wallons, at another 2 Spaniards, which, if it be not forsene, might cause and grow o some inconvenience.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCXLI.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 24 SEPTEMBRE 1568.)

On dit que le prince d'Orange ira en France. — Arrestation d'un secrétaire de Vitelli. — Armements maritimes du duc d'Albe en Hollande : il est à craindre qu'ils ne soient dirigés contre la France ou l'Angleterre.

The Prince is gone some say into Fraunce, but whether certenty is not known.

The news doth still continue of the Secretaries apprehension in Bruxelles, the same partie which was in England with the Marques Vitelli : is yeat unknown the cause or his indurans.

It is for certen reported that the Duke hath armed 13 sayll men of war out of Holland with 12 great ships an 3 small pinnases laden with many batteringe peeces and other such like munitions for siege, which no doubt is not ment agaynst the Mores in Spayne, nor to batter the mountaynes wher they ly, although a simple brut is geven out so, neyther do I think the same provision mad agaynst the Water-Gewes, which lye in the East-Empes, but rather to northward or ells to lay some haven towen in Fraunce. Some great enterprise is in hand, for the Councell sit here early and late, as some think and say, whether to take warres agaynst England or no. In seking for an end of ye arrest, the Duke doth but spend tyme, whilst his purpose may sort to, except in a furder mischeff, and by the helpe of Thiesces (?) the laborer for this end and others, he hath found mony to pay his souldiers with and to a further purpose.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCXLII.

Don Guéreau de Espès à Cecil.

(LONDRES, 27 SEPTEMBRE 1568.)

Plainte contre les pirates.

Cum inter diversa imperia, etsi amicitiae ac foederum nexibus astricta, [fieri] non possit (prout hominum sunt ingenia) ne querelae vicissim non orientur, fiatque immerentibus injuria, ita certe gaudendum est, cum per homines rerum usu ac probitate praeditos res transigi atque in meliorem statum redigi constituitur. Sic certe in praesentia successit. Nam cum vestrates pyratae mare infestum reddant, nihilque ab eis pene in [toto] septentrionali Oceano sit tutum, subditosque Catholicae Majestatis spoliunt, praedas evehant, neque id jam furtim, sed palam, in nostris pene ac nostrorum oculis, oportet ne ad tristiores exitum res deveniat, ut tecum de his rebus agatur, qui comitate, tua industria, utrisque provideas.

Guzmanus Sylvius nihil mihi pene aliud in mandatis reliquit, nisi uti Hollandicis ac plurimis Belgis atque etiam Hispanis nostris curarem a pyratibus ablata atque a portuum et littorum vestrorum gubernatoribus erepta, restitui. Quae tanta sunt ut verecundiae mihi sit recensere viro gravi et qui Serenissimae Angliae Reginae negotia cures, eique sis a secretis praecipuus. Sicque vellem tibi esse constitutum decere ad nobilissimae hujus insulae decus atque tuae Reginae existimationem pyratas omnes exterminari, captos capite plecti, aliosque capiendos curare, sicque impendenti huic malo commodius succurreretur.

Mitto tibi exemplar litterarum Catholicae Majestatis. Queritur in illis Dominicum Olanum, subditum suum, a V . . . pyrata, qui Londini captus detinetur, navi sua ac mercibus privatum, inque navigiolum quoddam, quod etiam ab aliis ex . . . absque velis, armamentis et comitatu aliquo, cum sociis suis impositum, uti in alto miseranda morte periret. Sed ne . . . adhuc clementissimus Rex, quomodo veluti pisces solent in . . . sui generis deglutire, alius vester pyrata, sicuti Satanas Satanam ejiciens, navim jam a pyrata captam, iterum ceperit asse . . . ea, cum tota pene lanarum que in ea vehabatur copia, apud . . . Quae quidem praesidio Serenissimae Reginae, tuta, uti spero, nauclero mere . . . earum dominis restituentur. Quod quidem a te vehementer peto . . . cum effectu omnino fiat, pyrataque, in aliorum terrorem, debito supplicio afficiatur, inque potentissimae Principis egregiae voluntatis argumentum literae Hiberno Proregi dirigantur, curet navim, armamenta, merces omnes nobis restitui, qui illuc ea de

causa certum hominem . . . mittimus. Est etiam prope Plemuthum oppidum miserabilis direptio facta, cædesque nautarum plurima, sauciati pene omnes, qui . . . tribus Hollandicis navigiis navigabant. Unus e pyratibus, qui hæc commiserunt, captus jam Londinum perductus est, homines in . . . res suas reposeunt, vindictam inclamitant, quæ quo atrocior et celerior, eo magis e dignitate regni, atque amplitudine regia . . . erit, magisque amicitiam ac mutuam concordiam redolebit. Est etiam vir Hollandus quadriennium jam sustinens, nec . . . illi restituuntur, neque de illarum estimatione, licet non a . . . æqua illi satisfacit : obruitur ærumnis, opprimitur expensis . . . Hæc pauca tibi de multis, in prioribus hisce litteris nostris congero . . . multitudine querelarum te statim in amicitia nostræ limine non . . . oneraturus. Spero autem pro ingenii tui dexteritate, atque [erga] Philippum amantissimum tui Principem amore, hæc omnia, aliaque . . . fœderum atque amicitia firmitati conveniunt, te enixe curaturum, talem tibi animum atque pectoris mei candorem promittens, tum in tantæ atque tam incomparabilis Regina gratiam, nobilissimique ac nobis conjunctissimi Regni respectum, tum etiam tua de . . . quem ego mirum in modum veneror atque amo. Vale.

Londini, 27 septembris 1568.

Tuus ex animo,
DON GUERAU D'ESPES.

(*Brit. Mus., Galba, C. III, fol. 222.*)

MDCCLIII.

Avis des Pays-Bas ¹.

(ANVERS, 10 OCTOBRE 1568.)

Le prince d'Orange a passé la Meuse.

Upon wedsenday at night last past being the vth of this present, the Prince with all his army past over the Maze without lose of man, the Duke not knoweing of his enterprise till he was past. The manner of his getting over was this : Theis two armies lying on eche side of the Maze, the one on the one side, th'other on th'other, the Prince did marche with his men by night, leving certen of his tents standing as they did

¹ Cet avis porte la signature de Richard Mole.

before with certen men to make fier and kepe light as though the wholl campe lay their still, so that the Prince had that night and half a day before the Duke understood of his departure, and so cam to Stokain betwen Maestreycht and Maseyck, where with his horsemen he passed thorough the water and with his fotmen upon drests drawn to and fro, so that in one night he brought over his wholl army, and now are not one far from th'other.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCLXIV.

Avis des Pays-Bas ¹.

(ANVERS, 10 OCTOBRE 1568.)

Même objet. — Mouvement de troupes à Anvers.

The Prince on wednesday at night last with all his power past the ryver of Mase by such a polley as the Duke sayd he never heard of befor; he passed about 4 leagues beneth Maestricht, whilist the Duke with his army did wayt for him by Luke. The camps were yesterday within th[r]e league together and lesse, so that newes now are loked for every day of a bloody battell, both the parties being resolved to fight.

On thursday, 4 ensignes of Wallons departed from hens towards Brydall, to what end is not yet known. In their places are come into this towen the Duches that were on the castle and for them a number of Spaniards, so that now ther is non other nation in the castle but they ².

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

¹ Cet avis est signé par Georges Gilpin.

² Sur toute cette époque, on peut consulter avec intérêt les dépêches adressées par le duc d'Albe à don Francès de Alava, ambassadeur de Philippe II à Paris. Dès le mois de septembre, on craignait que le prince d'Orange n'entrât en France pour rejoindre le prince de Condé. Don Francès de Alava pressait vivement le roi de France d'aider le duc d'Albe.

MDCCXLV.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 40 OCTOBRE 1568.)

Détails sur le passage de la Meuse par le prince d'Orange. — Les deux armées sont en présence. — Procession à Anvers.

Upon wedsenday last wher as the Prince of Orange lay encamped about over agaynst the Duke's camp on th'other sid the Mase, in the night he marched forward towards Gelderland, leving his tentes standing with certen power therin, and so, in the morning which was thursday last at 8 of the clock, 6,000 of his horsmen passed over the Mase, every man his harkbushe behind him, and then with wagons they had briges redy to lay over the Mase, and so the wholl army with munition went over in safetie between Mastrick and Vienlo, in Gelderland, without any let of the Duke, which mad him ashamed at that newes, and sent out County Ladron to have beten them back with 5,000 horse and 10,000 footmen; but he marched straight towards the Duke's camp themselves, wich when Ladron saw, he withdrew himselfe with small losse of his men, and now lieth the Prince in sight of the Duke's campe, within two englishe miles one of the other : so nere is he aproched the Duke, who lieth within an englishe mile of Maestrighe, and this day we think battell wil be geven or very shortly.

Here is a procession for the Duke for good successe.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCXLVI.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 40 OCTOBRE 1568.)

Passage de la Meuse par le prince d'Orange; on dit que la princesse l'a rejoint avec deux mille chevaux. — Une bataille est imminente. — Les Espagnols occupent la citadelle d'Anvers; on a placé des canons à l'entrée de la place du Marché. — Détails sur le passage de la Meuse. — On annonce une victoire du prince de Condé.

The news in certen, the Prince is come out of the Mase upon wedsenday last 4 miles beneth Maestrecht at a place called Stockholme between Roermond and

Massayck and, as the voyce goeth now here, the sayd Prince is marched two miles towards the Duke so that they ly within one dutche mile the one of the other : some say that this day they have appoynted to fight.

Some say the Princesse is come to her husband with 2,000 horse and is passed also the Mase, I think it not trew.

Some say the Duke will not fight, but get him into the towens, and some say the Prince is so betwixt him and home that he can not chuse.

The Duke hath written to the Lords of this towen not to fear, for he will kepe the Prince from coming unto them. 500 Spaniards lately come out of Spayne be yesterday entred here with boyes and shakerages, and the Duches that were in the castle, be come into the town.

Four brase peces were placed agaynst four stretes entring to the mart.

The sayeing is the Princes fotmen cam marching over the Mase upon a bridge made with plankes and driftes joynted over with lether very ingeniously mad.

Some say the Prince hath taken the Great-Prior prisoner ; I think it but a taylor.

The newes is come this morning that the Prince of Condy had overcome the Kinges army in France.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCXLVII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 12 OCTOBRE 1568.)

Difficultés relatives à la levée des taxes à Anvers.

Upon the parting of one of the appoynted shipes hence yesterday, the tollemen of the Brabants toll hath arested her, sayeing that their be some have not shewed their toll, and some have tolled goods which be not such goods as they be tolled for.

The Lords of the towen have consented that we shall have the import of our wheat and mele with oxen free, and, for the x, xv and c penny, have caused surcease of execution till further order be taken in that behalf, and, befor they proceed to ye resolute aunswering of us, have desired to understand what rentes may go out of any of the howses (appertayning) to any of the nation which may concerne strangers, for that some of our nation have howses which they let out to strangers. This was done

upon fryday, and, this next wek, all such as be proprietares of howses shal be called and examined concerninge fourenge of souldiers. The strange foureins do still troble us without consent of the Lords of the towen, and their foreins which they have promised, shal be helpen as soon as they can.

The souldiers that went to Breda be come agayn and be dayly loked for.

A brother of the Company having freighted a hoy of armour to Lynne from hens and being more than half laden and ye rest of his lading lyeng ready befor the hoy, the dekens of the sheppers here by commission from the borromasters commaunded the master to take in no more of the goods.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCLXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 13 OCTOBRE 1568.)

Mouvements des deux armées.

Yesterday the councellor Vergas did send a post to passe towards the Duke, which could not passe, but returned, sayeng he could by no means have passed any way. Some merchants have sent also out, but their postes are all returned.

Yesterday towards evening cam from the Dukes campe three Duches who had no letters, but to say by word of mouth they ar of Lodrons band, and, upon their coming, the two enseignes of Duches are at 2 of the clock this morning gone hens by water towards Loven and, as the sayd three Duches reported, they shall go to the towen with ten enseignes of Wallons. The Prince lieth at Tonger, and his campe round about him theire and at S^t Tiry about three miles from Tene and nere to the Hassault.

The sayd Duches reported that the County Lodron counsellled the Duke to fight, and Vitelli the contrary, declaringe that in giving battel he should put all the land in hazard and so do the King evill servise, which, if it chanced otherwise than well, would be layed only to his charge, so that they sayd the Duke is resolved not to fight if he may avoid it, but to kepe him strong in his trenches and places, and so to wery the Prince with his great charges, and, if the Prince should lay sedge to any towen, then would be he be redy to raysse the same.

The Prince maketh a little and little into the land to make the Duke place to come from Mastrech and his trenches, but he maketh no hast to follow him.

They skirmishe often, and men of both partes taken and slayen dayly. I say fotmen; the horsmen have not yeat stood themselves in any skirmishe.

The Duches reported that the Prince hath not above 6000 horse and 42 enseignes of fotmen, which is not likly, seing the Duke maketh such danger to fight with him, as also it is reported his men lie in campes between the Duke and theis contres.

I hard say this morning that the Wallons that went latly from hence to Breda, four einseyns should remove hether.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCXLIX.

Avis des Pays-Bas (Extrait).

(ANVERS, 14 OCTOBRE 1568.)

Même objet.

Both the camps are still within a leag one of th'other and have not offered battell.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCL.

Georges Gilpin à

(ANVERS, 17 OCTOBRE 1568.)

Même objet.

After the arrivall of the Prince on this sid the Mase, the Duke with his power marched towards him and planted himself not far from Mastrick. The Prince passed along by him and encamped himself a league from him at a townen called Tongeren. Since he is removed from thens towards Lovan and was about Tene. The Duke followeth with his camp allways a leag and a half or two leaghes of the Princes camp.

Yesterday news came from Brussels that certen of the Dukes power have geven an

overthrow to 5000 horsmen of the Princes and have taken 300 waggons, but every man will not beleve it is so. To this towen are dayly sent souldiers, and those that went from hense to Bridall, are returned hether agayn without having done any such exploit ther as was talked.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCLI.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 24 OCTOBRE 1568.)

Combats livrés par les armées du duc d'Albe et du prince d'Orange. — Le prince d'Orange est arrivé à deux lieues de Bruxelles; il attend des renforts de France. — Le comte du Rœulx a quitté Anvers.

Upon tuesday last was a great skirmishe between the Dukes and Prince's men, in which were slayen on both sides 1000 or 1500 men, but the Prince had the worst, as is sayd, but the truth is not yeat known.

The Prince passed thorough the towen of Sentroyn and another called Lewen the which he ransaked and spoyled the spirituallty of their goods, but hurt not their persons.

The Duke is loked for yesternight or this day at Loven.

The Prince yesterday was with his army at a place called Hoyand, between Teen and Brussels: both their armies are between a leaghe or 4 english miles together.

Their is come out of France to the Prince 2000¹ horsmen and 6000 fotmen, the which are thought will joyne with the Prince this day.

Some do think both the Duke and Prince do covet to come to this towen, the which is at this tyme unfurnished of men of warre, saving a certen number of Spaniards in the castle.

Mons^r de Rese with all his men departed out of this towen upon tuesday last for Brussels, as it is thought, for that the Frenshemen did show themselves now thereabouts, so that at this present this towen is holly unfurnished of men of war.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

¹ Une autre main a écrit au-dessus : 1500.

MDCCLII.

Lord Cobham à Cecil (Extrait).

(25 OCTOBRE 1568.)

Marche du prince d'Orange; on dit que sa sœur épousera le roi de Danemark.

Good Mister Secretarye, Although longe ago I wroth unto you that I wolde advertise yow of they Pryneys procedynges that were seyne, I am not able to performe yt, for my messenger ys returnyd and has seyne all his proceydinges untill they Prince came to a place called Borgo Loverd asyde the Moza, where he taryed three dayes yn the campe, and, yf they hayd meynt to have stroken they battell, he wolde have taryed, but he perceves that the Duke wyll not fyette. I have seynt you herynclosyd a note of all thynge that saye and they names of they captaynes and coronelles.

The Kyng of Denmark shayll marrye the Prynce of Oraynges sister: she was goone ynto Demmark afore he came baiche to Collync. They toone of Achene gave the Prynce 20000 dollars; this herer sayde yt payde.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 520, n° 25.)

MDCCLIII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 30 OCTOBRE 1568.)

Marche du prince d'Orange. — Le duc d'Albe est près de Louvain.

On wednesday last, the Prince who was incamped between Lovane and Bruxells, did remove and marche towards Tene, about which place he incamped again: whether he be since retired any further or no, it is yeat uncerten.

The Duke's camp was then by Lovan and is as yeat, and no certenty of his removing although some will say that he is marched after the Prince. Many be of an opinion the

Duke will rather (considering the tyme of the year and foull wether) dissolve his campe and place his men within good towens in garrisons.

Their have been dyvers reportes and brutes of great skirmishes and other explites passed between the two camps since the Prince passed the ryver; but, as far as I can lerne : *Parturiunt montes, nascitur ridiculus mus.*

This also reported and very like to be trew that their are more succours prepared yea and well on the way hetherwards for both the parties; but whether they shall come forwards or no, it is yeat uncerten, althoughe by report some of them on both partes are very nere hand.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCLIV.

Georges Gilpin à Cecil.

(ANVERS, 31 OCTOBRE 1568.)

Le prince d'Orange se retire vers Tirlemont. — On a répandu le bruit de la mort du comte de Hoogstraeten. — Le duc d'Albe espère être secouru par le duc d'Aumale. — Déclaration de l'Empereur. — Nouvelles de Suède et de Danemark. — Mort de la reine d'Espagne.

My dwty most humbly considered, Althoughe I know not whether I do well, I still adventure to trouble Your Honor with the lyklyeste of the reportes that passe heare.

On wedensday laste, the Prynce of Orrenge, who was incamped within lesse then too leages of Bruxelles, did remove and marched back agayne, and so cam to incampe aboute Tene, the Duke beinge by Lovan at an abaye caled Parke, whos lyght horsemen did somthinge trouble the rearward of the Prynce, but no great harme donne by reporte of nether party. It is bruided (but not beleved) that the County of Hougstrate is deade of certayn woundes he should receive in a scyrmishe, and that Mounsieur Longle should be taken, besydes many suche lyk reportes proceding rather of affection then of any certayn knowlege, and that as well on th'on syd as on th'other.

Sum men thinke that the Prynce doethe mean holy to retyer because of the winter, and that he lakes succour of the townes, which sum men thinke he loked for mor then he fyndes. Other saye that is retyer that waye is for to joyne more quietly with certayn horsmen and footmen, which ar sayde to be comminge for his succour, and named to be 4000 horsmen and as meny footmen.

Of the Dukes Grace his campe ar lykwise dyvers opynions : sum saye he will dissolve and place his men in the townes in garrissonis till winter be paste. Other saye he dothe not, but marches after the Prynce, lyke as to fore he hathe donne, and dothe attende more ayde out of Fraunce, the Duke d'Omale with 12000 horsmen at the least, who is thought to be er this at Cambarse, whether Duke of Arscotes brother is gone to receve hym, and in Eastland ar prepared for service of His Exelense thre or fouer thousand horsmen, as it is sayde, by order of the Duke of Mackleborow, but that is not beleved of all men. The solgers that wear at Bruxelles, ar returned, and sum of them placed heare, the rest sente to Brydall and Leare.

Sum saye that the Emprouour at the pürsüte of the Electours dothe sende Imbassetours, as well hether as into Spayen, for the staye of these troubles. Other saye his answer was that he will not medle with his brothers landes or jurisdictions, who is able inoughe to reule and govern the same.

The reportes of the peace betwixt Denmarke and Swethen, and of the mariage of the Kynge of Denmarke to the Prynce his sister, do conteneu and ar confyrmed by fresh letters.

I thinke the deathe of the Queen of Spayen be no newes to Your Honour, beinge oulde heare.

Thus levinge to trouble Your Honour presently any longer, I beseche Almyghty God for the prosperous estate of the same.

From Andwarpe, the laste of octobre anno 1568.

(Record office, Cal., App, n° 2265.)

MDCCLV.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 31 OCTOBRE 1568.)

Le duc d'Albe poursuit le prince d'Orange; on dit que les habitants de Diest ont refusé de lui ouvrir leurs portes. — Le comte de Hoogstraeten n'est pas mort.

The Duke raysed his campe on thursday at night and hath written hether to Vargas that he will follow the Prince and cut of his straglers.

Yesterday the newes was (and is trew) that those of Dist have refused to take in

the Dukes men hether sent; it is thought the next newes wil be that they have accepted the Prince.

The newes that Hogestrat was dead is false, but some say for certayne he is hurt in the foot and very sick, also that the Counts Vanderberghe and Bambergem were slayen and the Counte Hogestrats Secretary taken is all false. A scholemaster is taken, and one Dovellon, and brought to Vilvord.

The Wallons that went to Brussels, be returned, some to Lere, some to Bredaw, and 2 enseyngns of Duches hether.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCLVI.

Anglais réfugiés aux Pays-Bas.

(NOVEMBRE 1568.)

Cette liste renferme vingt-sept noms de réfugiés anglais, la plupart prêtres. Ils reçoivent certaines aumônes du roi. L'aumônier de la reine Marie touche cent florins sur les revenus de l'abbaye de Sainte-Gertrude à Louvain.

(*Record office, Cal., t. III, n° 846, avec la date inexacte de 1560.*)

MDCCLVII.

Avis des Pays-Bas (Extrait).

(ANVERS, 3 NOVEMBRE 1568.)

Le prince d'Orange et le duc d'Albe se trouvent près de Liège.

The Duke of Alva is strongly encamped within a league of Lewekt on this side the Maze, and the Prince is on the other side of Maze within a mile of Lewekt and is thought will come through Lewekt.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCLVIII.

Le duc de Brunswick à la reine d'Angleterre.

(HARBURG, 5 NOVEMBRE 1568.)

Il lui expose les plaintes que plusieurs princes et électeurs ont cru devoir adresser à l'Empereur en présence des excès commis par le duc d'Albe.

Serenissima regina et domina clementissima. Nisi scirem omnia undique multorum nuntiis et literis ad Majestatem Vestram perferri, crederem Majestatem Vestram tam turbulento, calamitoso, tristi et fœdo Germaniæ inferioris statu, ubi omnia bello, exactionibus, cæde et rapinis, exuta et projecta omni humanitate, misericordia, pietate, clementia, immanem in modum deformantur, exhauriuntur et vastantur plus quam tyrannico Albani ducis ductu contra Christianos rectæ, puræ, veræque religionis amantes, vere scire quo animo sint nostrates Germaniæ superioris scilicet principes, cum parietem proximum ardere videant, et quid inde ad sese rediturum putent. Sed ut hæc se habent, facere non possum quin Majestati Vestræ, quæ nunc hic geruntur paucis exponam, fortassis fieri poterit ut aliqua attingam, quæ et annum ad Majestatem Vestram non sunt perlata. Nam quæ in Germania Inferiore ab Albano fiunt et Uraniæ principe, quia longissime hinc absunt, tardissime, eaque incertissima huc renunciantur, iis scribenda relinquam, qui proprius isthinc absunt, et citius et breviora via transmittere possunt quam ego.

Postquam Principes Germaniæ electores, tam ecclesiastici quam politici, cum aliis quibusdam principibus, a se primariis, intellexerunt Albanum aliquid altius, quam præ se ferret, idque cum periculo et detrimento Germaniæ Superioris conjunctum, moliri, ut animadversum est, cum alias, tum proxime in Frisia, cum fuso fugatoque Ludovici Nassaviæ comitis exercitu, in quodam territoris comitum Frisiæ Orientalis, non contentus eo successu, sed longius progressus, in fines Imperii ejus incolas oppressit, eosque non solum prædæ dedit militi, sed etiam uxores et filias eorum fœde ad stuprum rapi permisit, præter leges et disciplinam, cum militarem tum etiam christianam, immemor fidei quam rex Hispaniarum ordinibus Imperii dedit, exercitum suum clientibus Imperii et omnibus qui ab ejus tutela penderent, nec gravem, nec detrimentosum fore, sed se ab omni maleficio temperaturum. Hæc ejus inquam Principes permoti immanitate quæ nemini parceret, et omnes æque tam principes viros quam plebeios æstimaret, ut qui timerent si ipsi omnia ex sententia succederent, ne se quoque ad extremum impeteret, quemadmodum literæ quædam confœderatorum ejus

interceptæ, cum id in animo habere, cum primum Germaniam Inferiorem subjugasset, docuissent legatos cum mandatis ad Cæsaream Majestatem mense septembri miserunt, petentes ut quid sibi Albani violenti et injusti conatus vellent diligenter consideraret et perpenderet et ut Imperator et summus magistratus pro suo officio eam curam adhiberet ne quod Germaniæ detrimentum inferrent.

Illi nunc legati redierunt, quæ eorum postulata fuerint, et quid responsi retulerint, ad Majestatem Vestram mitto his literis, sed germanice, nam in puncto temporis quo mihi reddita sunt, navis quædam in Angliam vela facere et cursum suum differre nequaquam volebat, ita ut non daretur spatium ea in latinum convertendi, cum autem recens essent allata, malui ea e vestigio, ut nova et germanice, quam aliquo intervallo cum inveteravissent, mittere ut qui scirem Majestati Vestræ non deesse Germanos qui ea in anglicum transferre possent¹. Majestas Vestra dignetur boni consulere: si quid

¹ La déclaration de l'Empereur était conçue en ces termes :

That whiche of the Ambassadors sente to the Emperours Majestie our most gracious Lorde from the moste illustre and honorable the Electours and other Princes noble houses, as the house of Saxonye, Brandenburg, Brounshwigh, Lunenburgh, Wirtembergh, Hessen, Baden and Hennenbergh, by vertue of their commission concerning the trouble and disordre in the Lowe-Contryes, hathe with long oracions ben declared and moved, the same effecte also exhibited in writing, and their good advise and counsaile therin shewed, His Imperialle Majestie dothe perfectly perceave and understande, and also graciously dothe consider the same their good counsaile and moeion to redounde to the maintenance of the comon profite and th'avoidinge of more and greater inconveniences and greves. So it is that by all the Princes Electours jointly even the like meaning with the rehearsal of the beginning and firste originale of this dangerous buisenes and howe the same might be prevented, advisedly bothe by woorde and writinge hath ben to His Majestie declared. Whereupon His Majestie graciously by writing hathe at this presente resolved himselfe to the whiche also His Majestie for briefnes sake dothe referre him, and will moreover put them in trust with the cotype thereof, so that thei and their principalles the Princes by whome thei are sente, do kepe it close and secrete to themselves, by the whiche it maye be manifeste howe gracious and fatherly His Imperiall Majestie hathe shewed and offered himselfe to assaye all the wayes and meanes possible, wherby thies troubles might be quieted and utterlye extincted. The whiche also His Majestie will put in execution, not doubting but that the Electours and other Princes and Estates of th'Empire, at all adventures and by all due meanes, will further aide and assiste His Majestie in woorde and dede, and to lette no lake be founde in those things, whiche by vertue of this presente treaty and declaration and the constitucions and ordinances of th'Empire it besemeth every one of them for to doe.

And whereas a fewe dayes passed the Chieftayne-Generall to the Kinge of Spayne and Gouvernour of the Lowe-Contryes hathe sente his letters to His Majestie, wherin he excuseth himselfe concerninge the proccadings in him suspected, as who shoulde goe aboute further to presume upon th'Empire and the Estates thereof, His Majestie will cause a cotype of the same to be unto the Ambassadors delivered, wherby thei and their lordes maye be privie to it.

Finally His Majestie is none otherwise mynded and determined but to maintaine a[n]d preserve the

præterea scitu dignum et necessarium ad me perlatum fuerit, curabo primo quoque tempore ut ad Majestatem Vestram mittatur. Omnia enim quæ Majestatem Vestram velle quæque ad eam pertinere arbitrabor cum libenter, tum etiam diligenter curabo, faciamque ut Majestas Vestra studio, officio, opera mea aliquando lætetur. Quare ut me sibi commendatum habeat etiam atque etiam rogo.

Harburgi, v mensis novembris anno MDLXVIII.

Vestræ Regiæ Majestatis addictissimus,

OTTO,

Dux B. et Lunenb.

(Record office, Cal., n° 2628.)

MDCCLIX.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 12 NOVEMBRE 1568.)

Détails sur les pertes subies par le duc d'Albe.

The names of theme slayne on the Dukes syde, the xij of november anno 1568.

Don John Valoyse, on of the order of the Grene Crosse, and cappytane Julyan Remero, whome ar bothe buryyd in Mounse in Hennagoo.

The saye that he ys heurtt that made the castell here, whome most be Vytello, for there hathe non hoder had to do withall.

Don Rafell Anryk, slayne.

Don Rove Louppus, slayne.

liberties of th'Empire, and to defende their common contrye from injuries, and to have moste care for the comon weale, profite and comoditie of the same, to th'ende peaxe, quietnes and unitye might be restored and brought againe to his pristinate estate, and that His Majestie's and th'Empire's peaxe againste all menne both of highe and lowe degre kepte and duelye observed, accordinge to the said constit[ut]ions of th'Empire.

And thus muche His Majestie dothe declare and answere the Ambassadors to their mocions being towards their Lords, Princes and Estates, well and frendly affectioned and mynded, and towards them the said Ambassadors His Majestie beareth his good and gracious wille and favore. Actum at Vienna under His Majestie privie seale the firste of octobre anno 1568 (Record office, Cal., n° 2574).

Don San Syc, slayne, and on of the howsse of Pyskare ¹.

IX ansenys of Walons, viii ansenys of Spaynyardes, ii compaynys of hourse men.
Thys ys the cobby of a notte delivered by a Spaynyard, affyrmyd to be trewe.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2266.)

MDCCLX.

Avis des Pays-Bas ².

(CATEAU-CAMBRÉSIS, 17 NOVEMBRE 1568.)

Les Espagnols sont entrés dans le Cambrésis. — Le prince d'Orange se retire vers Guise.

Avisos del campo de Su Magestad Catolica, de Cambressi, de 17 de noviembre.

Partimos de Noyela, y oy somos benidos aqui en Cambressi, adonde entraron docientos y cinquenta soldados Valones delante los enemigos que le havian cercado al rrededor, la qual tierra defendieron bravissimamente los dichos Valones, que fue cosa de gran vituperio para los enemigos que ne pudiesen tomar una tierra tan pequena y tan mal proveida de pressidio como esta estava, haviendola batido con cinco pieças de artilleria, y con esto bien se puede pensar que hefecto pueden hazer en otras tierras de mas pressidio y mas fuertes, y lo que es mas que los dichos Borgoñones salieron de la dicha tierra y dieron sobre los enemigos, matandoles 50 dellos y tomandoles 60 cavallos.

Los dichos enemigos an entrado ya en tierra de Francia, quatro leguas dentro, y llevan la buelta de Guissa y, a lo que se entiende, es para procurar de tomarse a sus casas: questa es la opiñion de muchos. El Duque a pasado in Cambressi y enbiado un

¹ El Duque de Alva scrive al Enbaxador, de Cambressi, a 18, que a los enemigos se les abra muerto de noche a diez mill ombres, asi de caballeria como infanteria, y que se les an tomado hasta 300 cavallos: del exercito del Duque no faltan quarenta ombres de todas naciones, entre los quales fue herido Julian Romero de un arcabuçajo, y se esta curando en Maestrique, tanvien fue herido el cappitan Don Rui Lopez de Alcalos. Murio un muy buen soldado, hijo de un oydor de Valladolid, que por que hizo cosas señaladas como un Etor, el Duque le mando llevar a sepultar a Bruselas con mucha onrra. (*Record office, Cal.*, n° 2617.)

² Communiqué par don Francès de Alava à l'ambassadeur anglais Norris.

gentilombre por la posta al Rey de Francia, para decirle, si el es contento, entre en sus tierras con el exercito para acabar de ronper estos enemigos ¹.

El Principe de Orange se retiro hazia Guissa y a los xxj estava cabe una villa que se llama Boen, tomando las vituallas que podia de las aldeas. El duque de Omala y el marichal de Cossé, con un mediano exercito, venian hazia el, y el Reyngrave y el marques Filiverto de Baden con 4000 retres havian ya pasado de Mez en Lorena en servicio del Rey de Francia.

(*Record office. Cal.*, n° 2617.)

MDCCLXI.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 21 NOVEMBRE 1568.)

On accuse les marchands anglais d'Anvers de répandre les nouvelles de France. — Détails sur les combats livrés par le duc d'Albe et le prince d'Orange. — Armements en Allemagne. — Le prince d'Orange est entré en France.

I have hard of a credeble person that some of the Counsellors here did mislik the late news of France was first geven out here (as they alledge) by our nation, which might be a mean to stirr the people to commotion and sedition : a small matter maketh them to mislik of us.

Ther is newes that upon yesterday on night the Duke had layed ambuches upon both the sides of a wood, wher certen of ye Princes men should pase thorough, on the one side 2000 harquebousiers Wallons and Spaniards, on th'other sid 800 horsmen Spaniards and Neapolitans all his best light horsmen, and the Princes men, understanding of it, set upon them in such order that few of the Dukes men escaped. Truth it is that ye Duke lost many of his men and sondry of his good captayns slayen, to wit Jullea, Trew and others : some say the Grand-Prior. I was promised their names in writing, but the proclamation lately published makes men afrayd to say the truth or

¹ Un correo vino ayer xx de noviembre de España por tierra despedido a mercaderes; dice como el Principe de Conde se retirava hazia la Rochela con su exercito, bisto quel del Rey era mas fuerte con mucho, y quel Duque de Guissa y d'Omala tenian junta gran gente en estas fronteras para esperar al Principe de Oranje. (*Record office, Cal.*, n° 2617.)

to give out any thing in writing. Some men of name be buried at Mons in Heinault, and some be brought hurt to Bruxelles and hether.

Ther be 6000 horsmen redy nowe comming out of Dutchland, some say for Fraunce, some for the Prince, and some say the C. meaneth Calles.

Some say the Prince is passed into France, others say he is within 15 miles of Daway. The Duke is about Camberse.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

MDCCLXII.

Georges Gilpin à Cecil.

(ANVERS, 29 NOVEMBRE 1568.)

Le duc d'Albe est en Cambrésis, le prince d'Orange vers Saint-Quentin. — On dit que la reine d'Angleterre réclame la restitution de Calais.

My dwtie mooste humblye consyderyd, By reason that the Prynce of Orrange dothe yett lye styll aboute the frontiers by Saynt-Quyntynges, the Dukes Grace dothe styll conteneu in campe and lyes abowt Cambray, allthowghe, as ytt semythe by hys letter wrytten too the Precedent and Councyll att Mechelyn, he dothe make full rekennynghe that the Prynce is hoolye retearyd, lyke as Your Lordshippe shall perceyve by the cople of the sayd letter, which hearwithh Your Honour shall receyve, and yett the talke is, and extemyd too bee most trew, that theare is moore assystance upon the waye toowardes the Prynce, and namyd too be iiij thowsande horse men and x thowsande footemen, under the conducte of the Countye de Deus-Pounts, callyd in Dutche de Grave van Stwee-Bruggbyn. He is, as I heare, brother in law too the Countye of Egge-mounte.

Ytt is spoken heare amongeyst dyverse, and as I beleve by wrytynghe owte of Enghelande, that the Quenes Majestie dothe make preparation for the recovery of Callesse, and dyverse other repoortes arre made of Hyrre Majesties pretences. Mary, thay arre nott commune talk.

Thus leavynghe too troble Your Lordshippe presently any longer, I beseeche Allmyghtty Godde for the prosperous estate of the same.

Frome Andwerpe, the xxix^t of novembre 1568.

(*Record office, Cal., App., n° 2268.*)

MDCCLXIII.

Avis des Pays-Bas.

(FIN DE NOVEMBRE 1568.)

Récit complet de la campagne du prince d'Orange.

The true reporte of the Prince of Oreniges doynges from the first tyme of his encamping to the last tyme of my departure from hym at Rybemont nere to Saint-Quinttins in France.

Fyrst, the said Prince upon great occasions (stayeng his armie beyond the river of Reyne iij wekes) toke moster of all his souldiers nere an abbey within a myell of the river afore named.

The moster and other thinges don as the case did requyer, he marched over the river and encamped not far from Andernock, a towne of the Bisshopp of Colleyne, walled and kept with townes men, albehit they condiscended the Princies power should their be vitaylled and receaved as frindes, payeng for soch thinges as they neded.

After longe deliberation and consulting of matters mete for the jorney, the Prince parted towards the enemy, and soe he encamped that night ij leagues and a half nerer Flaunders, in playne feild, with iij great pieces of artillery and xiiij^{tene} smaller piecies for the battaile.

The Prince, makyng hast for battaile and to wyne victorie, rested noe day from travell, and soe almost passed Allemayne encamped within xij leagues of the river of Maes, where, to be short and to tell you the breif, happened a greate and dangerous busines and brawle betwene the Allemaynes and Burgonyons. The Allemaynes, receaving wordes of injury for the flyeng awaye in Freesland, began to be hott (and beyng full of money and not void of wyne) armed them selves, and soe came out of their cabens, and shott of their piecies in the facies of the Burgonions, whoe by that tyme had the Frenche joyned to them on their side, and soe began a sore conflict betwene bothe the parties, in soe moch that Monss^r Malberk, the generall of the Frenche, lost a capitayne and divers souldiers. This broyll and business thus abroche, the whoall campe of the Prince was in armes, and the royttars, whoe toke part with the Allemaynes, made spoyle and havock of the Frenche and Burgonions behynd their backes, soe that, yf God had not in tyme sent redres, the camp had byn miserably overthrowen, and yet notwithstanding the Allemaynes lost ij hundred men, and our muster-master was

slayen, to the great shame and discomfort of thousandes that then weare in foule disorder. This horly borly bred hatred in the hartes of soch as ought to have lived in quietnes and peace, and is not yet throughly forgotten as I feare.

The next daye, an oracion was made by the Princies Lieutenant to all the capitaynes openly, and soe a banquet was made, and every one dronke to th'other as the maner is, and went to their lodgyng.

After this, the campe laye hovering in one place many dayes without attempting any exploit, but in the ende they marched towards the river of Maes, in dryving of moche tyme and consumyng great chardges to the discourge of many.

The Prince in this while practezed with the burgezeis of Leeg to passe throug their towne, and the castell of Arenberg was rendred, where the Prince receaved money and munycion, and the Spanyerdes fled from a towne called Carpen nere Colleyu, and all the contreis adjoynyng began to yeld and seeke for favour.

Nowe was the army well refreshed and in good hope of victoiry, and marched towards Ayex, a towne ymperiall, where by long perswasion the Prince receved, as was reported, xv hundred thousand dollars, the truthe theirow was hard to be knowne.

The Prince laye a greate season in those parties, and practized still withe the burgezies for passage over the water of Maes, and by chance a feawe Spanierdes were slayne by the river. Amonge the little nomber I sawe twoo that noe shott of harkebus could hurt, havinge noe armour on them for their defence; but, soe sone as one drue a sword and stroke them, they yelded and confessed that by a writing of soecery, which they carried, theye were saved. The Spanyerdes were hanged a little while after.

The brute of the practize of the burgezeis came to the Duke of Alva, whoe ymediately came over the water to let the passage, and sodenly, at fyve of the clocke before night, the Prince turned his purpos and marched an other waye, and with great labour and good happ recovered in the dawnyng of the day a forde and shalow place of the water, where all the armie did passe, which was to the fowle discomfort of the enemy.

Nere to the passage the camp lay two dayes to repose the souldiers, and the third day with great courage and devout prayer marched full towards Matrik to geve battaill. The day was fair, and sure it was a noble sight to se the order of our feild and bravery of horsmen, whoe in very dede looked for noe other thinge but battaile and victoiree.

The Duke of Alva, beholding our courage, entrenched his camp in a thicket nere a wood, and sent out fyve hundred horsse to skirmish, whoe were driven into his campe by our light horsmen, which were in nomber but ij hundred and fiftie.

The daye consumed with this maner. In th'end we shott our artillery into the enemies camp. and encamped our selves full before his face, where we had small forradge or other thinges necessaيرة.

In the mornyng, the Duke of Alva stoell awaye and marched towards Leeg to our

thinking, where uppon our horsmen followed soe nere that a gyodden-bcrer of the roitters was slayne in the troupe with a great piece, and thus the day was dryven to end with skirmishing and Spanish bragges.

The Prince toke the high way to Flanders hereuppon, and, commyng to a towne called Tong, he gate a number of the Dukes cariagies furnyshed with vitail.

The Duke followed our camp privylie, and, at our removing in a great rayny day, wan a number of our wagons, and toke and slewe a fewe poore slaves that made no resistance.

Our campe marched to a towne called Sentro, which in fyne yelded the Abbott, whoe with others we toke prisonniers for the payment of a some of money promysed.

The Duke pryvely followed our campe, and, as he founde advantage, came to annoy us, but, to be playne, he still refused battaile, and, beyng nere us, we drove his best harquebusheres out of a straight, and skirmished with his horsmen a long while.

At the lengthe, the Duke, upon a great policie and advantage, made a showe of battaile, and, having a great dike of water before hym and ij great groves of wood on his winges, he sent forth ij hundred horsse to make playe for a season, whoe retorned with shame and losse, for our light horsmen charged them iiij tymes in one ower, and drove them to their battaile.

In the meane season, the Duke sent iiij thousand fotemen to a strayt where we must passe, and layd them in ambush so fynely as he might, and, to be playne, our men regarded littell the hazard, being bent to skirmish in the face of the enemie, whoe allwayes kept us occupied the better to bleare our eies, and came soe nere us with horsmen that we thought they wold have fought, soe that we wear forced to chardg and rechardg dyvers tymes, and suffered theirby great losse because the royttars did not their duties, and our power of light horsmen was but small. A greater pad was in the strawe, for we weare once goyng an other way where was noe daunger, and sodenly by the royttars devise, whoe ruled all, we wheeled about and passed our vantgard and battaile over the bridg far from the rere-garde, insomoch that the enemie behynde aproched apace, and the ambush before toke soch corage that out they came and sett upon our Allemaynes and sluc a greate number. Monsieur Marberk and the cheeff-taynes of the Burgonyons, seyng this, stode to their defence valyantly, and soe wear overthrowen, and dyvers of their best souldiers put to the sword.

The vangard and the battaile beholding this abuse were soe amazed that they knewe not what to doe, and fell to disorder in soch a pitifull sorte that it was a mysery to se the maner of our army. Our artillery was in danger to have byn lost, yf one Rides, a valiant capitayne of the royttars, had not geven charge on the Spanyardes, albehit he and his band doyng well could not excuse the cowardes and tromperie of the rest, whoe, in verie dede, did nothing but leave our people to the slaughter. There was

slayne that daye ij thousand fotemen of owers, with dyvers capitaynes, and of the Spanyardes three hundred as they them selves confessed. Soch as the Duke toke, which wear ij hundred or theirabout, the Duke put into a housse, and burned the housse before our facies. This conflict made many ron away by night, which happened noe better then they which wear slayne the day before, for the pesantes of the contrey slewe all that might be taken without mercie, because the royttars had alwayes spoyled their housses and wrought the contry men soch injury.

The next day after, erly in the mornynge, the Prince sought out the Duke as nerely as he myght, and stode in battaile the way he thought the Duke wold passe a whole daye, and soe their in playne feild encamped abiding the enemie. But the Duke stoell away and marched towardes Lovaine, and by the way (fower dayes after this evell fortune), he mett in a maner the whole campe of Monsieur Janlee unawares, whose power, beyng but xvth hundred horse and three thousand fote jmen, marched full in the face of the Duke, and stoutly passed by hym without eny encounter. The night and mornynge before in a place by Namure, the French had geven an overthrowe to a garrison of those parties that sought to hynder their passage over the water.

The Prince did not send to mete the Frenche as the Duke presupposed he wold send, by which meanes our royttars stode half a leage from our campe in battaile, and not knowyng the French from the Spanyardes, at the first sight of the cornettes which the French brought, the royttars ran away to the fowle reproche of the Marishall of the feilde, whoe is knowne to be a pensioner of the Frenche Kyng, and taken synce that tyme as a cowarde and man of noe conducte.

The greate Van Hessen was thought in lyke sort to be a dubble dealer, and an other of the royttars, whose name I have forgotten, who was judged emongest us neither onest, nor faythfull.

The Prince, after this, toke counsaile of the French, which made the royttars angry, and the Allemaynes crie for money, and, other occasions bursting out, the Prince was fayne to withdrawe hymself from Flaunders and to retorne in hast towardes Tilemount, and after to the contree of Leeg.

All this while and a long tyme before, by meanes of the Dukes proclamations and policies, our campe stode in extreme want of victuales and in soch misery^{as} I blush to speke or write of, for the royttars always toke what could be found, and in a maner the Prince hym self had neither wyne, bere, nor bred, a long season, waters wear poysonned, and meale infected with sorcery and witcherafte, and, to be short, all myscheves that myght famysh our army, was put in execucion, which made a marvailous murmoring among our souldiers, and, for vj wekes long, the whole campe were disquietid and voyd of releeffe, and the chefest plage of all was that thear appered noe hope of better fortune. The good and godlie bare the burthen as they might, and the rest fell to open blasfamy of God and the Prince.

The Prince confessed to a great frynde of his owne, a noble man unnamed, that he little thought the marchandes of Flanders had byn soe fallen, and in effect sayed he was deceaved in many, and none kept promysse and touche with hym, for the which faythel-les dealinges he was compelled to retier towardes Allemayne, and could not help the extremitie of his campe. Wheruppon he went to beseige the citie of Leeç, which had byn gotten if eny good gouvernement had byn emongest the roytters, whoe drue back and sayd the towne was imperiall, and thought not good to beseige the same. Yet the Prince was forced their to crave passage or to beseige it, and soe lay shoting of small artillery iij dayes almost, in which season the Duke came and thought to have geven chardge on our rere-gard, and the Prince, by a prisoner that he had taken, understode the Dukes commyng.

The Prince, upon intelligence by this prisoner, raised the siege early in the mornyng and came before day within half a league of the Dukes campe, who intrenched hym self in hast, and wold not abide battail in open feild.

The nigt after, the Duke stole away, and our camp made great spede night and day to recover France to passe through the same, for occasions that the Prince thought good, unknowne to the multitude or any private souldier.

All this season, which was noe small tyme, we burnt towne and village, church and chappell, and left nothing standing that might be overthrowen, because the contrey fled and toke away vittailles, the want wherof bred us great misery.

Emongest the rest of townes we burnt a fayre walled towne called Bava, which was strongly defenced, to the which the Spanyardes came to geve aid, but we overthrewe soch fote men and horsmen as happened in our handes.

Thus passing neere a number of great townes and fortes, somtymes we had long skirmishes and alwayes made the enemy geve place to their losse and dishonour.

After long toyle and travaile, we encamped before Chateau-Camberzey and battered the walls, but our canons lay soe far of, and our souldiers were soe unwilling to geve assault for want of vittailles and norishment, as they openly said, that we drue away our battery and retired in great disorder; the only cause was as is afore mencioned. An other mischeif, which may not be forgotten, was that the souldiers them selves forsoke their captaynes and ran away, sayeng they wold not serve daylie in soch mysery and wretchednes.

The Prince bore this mutynye as patiently as he might, and made the more hast to recover France, where we found wine and other necessairies that confortd the pore people and refreshed well the army.

Soe our camp remayned x days in soch soyles as yelded relefe, in which tyme came sondry French bandes and augmented our power, albeit we lost daylie by meane of hazardes in seking vitail many pore men.

From Orney-S^t-Benoyt almost to Lawne, which is vj leagues, our camp lay and covered the contrey all over with horssmen and fotemen where lodgyng might be had, in towne or village.

The hugenes of our camp amazed soe the Frenche that xxiiijth leagues longe they fled and stode afrayde, and all the chefe bridges in the high way to Paris they plucked downe, which I sawe as I passed by, and found the contrey in a tirrible feare, the lyke wherof I have not sene.

Thus the Prince I left, taking my leave from hym, when he told me he wold marche towardes Champany where nowe he is not farr from Reynes, as may be truly judged.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2264.)

MDCCLXIV.

Plainte commerciale.

(DÉCEMBRE 1568?)

Les marchands anglais se plaignent des exactions qui se font à leur préjudice à Anvers et des obstacles apportés à leur commerce.

(*Record office, Cal. de 1569*, n° 201.)

MDCCLXV.

Les marchands anglais des Pays-Bas à la reine d'Angleterre.

(DÉCEMBRE 1568.)

On les force à payer un double tonlieu en Brabant et en Zélande : ce qui constitue la violation de leurs privilèges et des anciens traités d'entre-cours. — Poursuites intentées contre deux marchands anglais établis à Berg-op-Zoom.

Veteribus mutui commercii seu mercium intercursum tractatibus inter nobilissimos serenissimæ Majestatis Tuæ et invictissimi Regis Catholici progenitores initis cavetur

ut Majestatis Tuæ subditi, Antverpiæ negociantes, in theolonio Brabantiæ tantum profiteantur et merces suas inscribant et Brabantiæ dumtaxat vectigal ibidem pendant.

Diuturno etiam et continuo præteritorum annorum usu comprobatum fuit ut omnes Majestatis Tuæ subditi, qui Zelandiæ publicano per literas Gubernatoris et Societatis nationis anglicæ sigillo munitas bona et mercimonia onerata ad Anglos spectare et pertinere significabant, eo ipso, absque alia professione et sine ulteriori mora, difficultate vel molestia, dimitti et liberari consueverint.

Zelandiæ tamen publicanus plurimos Majestatis Tuæ subditos, qui pro mercibus suis Brabantiæ publicano satisfecerant, propter omissam in zelandico theolonio professionem, multis molestiis nuper affecti, eorumque naves et bona, sub confiscationis prætextu, occupavit et detinuit.

Simili quoque audacia, Zelandiæ publicanus, nuper ab aliquot Anglis mercatoribus, pro mercibus quas Antverpiæ emerant et pro quibus Brabantiæ theolonario suum debitum vectigal pendebant, zelandicum quoque vectigal extorquere conatus est, et eorum res, qui illud pendere recusabant, tanquam confiscatas, contra veteres intercursum tractatus et continuum antiquissimi temporis usum, violenter occupavit.

Quum, antiquissimo privilegio multis pactis confirmato, Majestatis Tuæ subditis indultum sit ut in omnibus Belgicis ditionibus Serenissimo Catholico Regi subjectis unicum tantum pro mercibus suis vectigal solvant, aliquot tamen Angli mercatores, qui nuper in Zelandiæ merces emerant et vectigal earum nomine debitum ibi pendebant, denuo pro iisdem mercibus Antverpiæ novum vectigal ei solvere coacti sunt, qui zelandico theolonio Antverpiæ præest.

Serenissimæ Majestatis Tuæ subditi, tot publicanorum injuriis exagitati, ad bona sua (quorum possessione violenter erant exuti) recuperanda et ad tantam eorum audaciam compescendam, litem Bruxellæ coacti sunt instituere.

Quum ea lis magnis sumptibus diu fuisset agitata, et Serenissima quoque Majestas Tua, pro sua innata clementia, justissimam eorum causam, per literas suas Illustrissimæ Duci Parmensi, tunc Belgicæ ditionis Gubernatrici, diligenter commendasset, tandem pro publicano Zelandiæ pronunciatum est, in utroque videlicet theolonio Brabantiæ et Zelandiæ Anglos merces suas inscribere et declarare debere.

Illa vero sententia et reliqua per publicanorum utrumque innovata non solum antiquissimis pactis et privilegiis, verum etiam iis quæ in postremo colloquio Bruggensi per Majestatis Tuæ et Catholici Regis oratores conclusa sunt, penitus adversantur.

Posteriori anno, quo in Belgicis ditionibus tanta lupulorum copia abundabat ut aliquot mercatoribus magnam quantitatem illinc avehere sit indultum, Serenissimæ Majestatis

Tuæ subditis, quibus (si pactorum et privilegiorum ratio haberetur) libera deberet esse rerum omnium negotiatio et vectio, edicto publico interdictum est ne lupulos ullo gentium transmittant.

Ex quibus aliud majus incommodum et detrimentum insecutum est quod multi Majestatis Tuæ subditi, qui, ante edicti promulgationem, magnam lupulorum quantitatem emerant, in navibus suis oneraverant et vectigal solverant, eandem exportare sunt prohibiti.

His accedit quod Majestatis Tuæ subditi, ultra debitum Principi vectigal (Italis quibus fere solis edicti gratia facta est et venia data lupulos ex Belgicis ditionibus exportandi), nunc decem, nunc sex solidos, plus, minus, pro quolibet centenariio lupulorum, quos inde aliquo emittunt, contra omnia pacta et privilegia et præter omnia præteriti temporis exempla,olvere coguntur.

Quum magna Belgarum multitudo, qui grandes pecuniarum summas Majestatis Tuæ subditis debebant, ad evitanda quæ metuebant pericula, a Belgicis ditionibus alio secesserint, juris et judiciorum ordine servato, pro creditoribus anglis contra multos absentes aliquot sententiæ latæ sunt, verum quum ad earum executionem pervenitur, omnia condemnatorum bona ita a fisco occupantur ut nullus inde sequi possit effectus, contra communia jura et antiquas tractatum intercursum conventiones.

Radulphus Starkie et Georgius Kyghtley, mercatores angli, qui, aliquot abhinc annis elapsis, duas Bergenses feminas Bergis in Ducatu Brabantiae natas et quorundam quoque prædiorum infra territorium Bergense hæredes, in uxores duxerant, partim civilis belli quod tunc seviebat, timore, partim etiam natalis soli desiderio adducti, nuper in Angliam cum uxoribus et familiis domicilia sua transtulerunt. Paulo post eorum illine decessum, per quosdam Serenissimi Regis Catholici commissarios, per edicta publica citantur ut sub pœna confiscationis bonorum omnium, tam mobilium quam immobilium, ad certum diem, coram iisdem Commissariis, Bergis se sistant. Quum Regia Tua Majestas certior esset facta subditos suos in regno suo degentes tam gravibus pœnis propositis ad alienam ditionem evocari, binas ad Ducem Albanum scripsit literas in quibus Tua Majestas serio hoc egit ne subditi sui, cum tanto suo incommodo, tam brevi se sistere cogerebantur. Ea fuit regiarum literarum tuarum a quibusdam ratio habita ut aperte dixerint eas nihil aut parum momenti in negotio commendato habituras. Et tamen Illustrissimus Dux Albæ, literis Didaci Gusmanni, tunc Regis Catholici apud Serenissimam Tuam Majestatem oratoris (qui hoc negotium sedulo commendavit), tantum favoris detulit ut, ultra diem de Regiis Commissariis prout institutum, quatuor mensium dilationem illis ut se Bergis sisterent, concesserit.

Cæterum, omnia eorum prædia, quæ titulo et jure uxorio, infra Bergensem ditionem, legitime possidebant, tanquam confiscata, per Procuratorem fisci ad usum Regiæ Majestatis Catholice sunt locata, pendentibus adhuc induciis quatuor mensium per

Ducem concessis, quemadmodum per instrumenta locationis, quorum exempla habent, manifeste doceri potest ¹.

(*Record office, Cal., App., n° 2270.*)

MDCCLXVI.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(CATEAU-CAMBRÉSIS, 1^{er} DÉCEMBRE 1568.)

Il prie la reine d'Angleterre de donner des ordres afin que certains navires portant l'argent destiné aux troupes des Pays-Bas puissent continuer leur route.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse,

J'ay entendu que en quelque port de Votre Majesté serient arrivés deux azabres et ung basteau avecq deniers de Sa Majesté pour estre employés à la despence de ceste armée, que m'a meu d'escripre au Senor Don Garau, ambassadeur de Sa Majesté résident là, de vouloir supplier à Votre Majesté de ma part, comme aussi je la supplie, qu'elle soit servye de commander que l'on accomode ceulx qui en ont charge de ce qu'ils auront besoing pour les amener pardeçà, soit par terre ou par mer.

Très-haute et très-excellente et très-puissante Princesse, je supplie au Créateur donner à Votre Majesté en santé très-longue et très-heureuse vie.

Du Chasteau-en-Cambrésis le premier de décembre 1568.

De Votre Majesté bien humble serviteur

EL DUCA DE ALVA.

(*Brit. Mus., Galba, C. III, fol. 257.*)

¹ A cette époque paraît appartenir un mémoire de Georges Southwicke où il engage Élisabeth à choisir pour sièges des relations commerciales Hambourg et Emden au lieu d'Anvers. Les guerres civiles des Pays-Bas, la révolte des villes, l'impuissance du roi d'Espagne à faire respecter son autorité doivent engager les marchands anglais à chercher un séjour plus tranquille. On ne croit plus que toute interruption du commerce avec les Pays-Bas soit une cause de ruine pour l'Angleterre. C'est ainsi que l'on pourra brider l'orgueil de ceux qui gouvernent les Pays-Bas en les forçant à reconnaître que l'on peut se passer d'eux. (*Dom. pap., Cal., p. 69, n° 57.*)

MDCCLXVII.

William Hawkins à Cecil (Analyse).

(3 DÉCEMBRE 1568.)

Il a appris qu'un grand nombre d'Anglais ont été mis à mort par les Espagnols sur les côtes de la Floride et l'engage à user de représailles en saisissant le trésor du roi d'Espagne à bord des navires qui ont relâché en Angleterre à la suite d'une tempête ¹.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 525.)

MDCCLXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 12 DÉCEMBRE 1563.)

Armements du prince d'Orange. — Assemblée à Cologne. — On dit qu'un frère de l'Empereur remplacera le duc d'Albe. — On a arrêté deux navires qui apportaient d'Allemagne des munitions aux Espagnols. — Retour du duc d'Albe à Bruxelles. — Défense faite dans le Nord de l'Allemagne d'aider les Espagnols. — Maladie du duc d'Albe. — Les troupes espagnoles occupent diverses villes. — Les Parisiens fortifient leurs remparts. — Bruits d'une tentative que les Anglais dirigeraient contre Calais. — On dit que le prince d'Orange traite avec le duc d'Albe et que le prince de Condé traite aussi avec le roi de France. — Le duc d'Albe a été, dit-on, invité à se rendre à l'assemblée de Cologne; mais il n'a pas voulu y assister.

The saying is that the prince of Orang is gone, but in the country of Luxemburgh they know nothing of his being passed towards Dutchland, wherfor it should seme that

¹ John Hawkins avait proposé à Élisabeth d'enlever des nègres en Guinée et de les échanger en Amérique contre de l'or, des perles et des émeraudes. On peut donc le considérer comme le premier organisateur de la traite des Noirs. (*Dom. pap.* de 1567, *Cal.*, p. 299.) Dans une lettre adressée à la reine le 28 septembre 1567, Hawkins déclarait qu'il n'ignorait point combien il était haï des Espagnols et des Flamands. (*Ibid.*, p. 500.)

Le document suivant sans date semble se rapporter à la plainte déposée par le seigneur de Wacken contre Hawkins (voir plus haut les nos MDCXXXIII et MDCXXXIV).

Majestas Sua jam per aliquot dies laborabat dolore adeo ut ex ipso dolore in febriculam incederat, sed jam, gratiæ sint Deo, ab utroque dolore libera est.

Majestas Sua ægre tulit cum primo audierat quid fuerat gestum in Plymmouth contra naves Regis

he is still in France. Some say the Duke of Swenbreche is armed with the Prince, but I heard say at Macklyn yesterday that he is not come to the Prince : mary he is upon the way comming down about Meus, and somme of his men as fare as Covelens. It was told me at Macklyn that he hath 7,000 horse and 20,000 footmen : I doubt the number. Also that Casimerus is at Marsells, a place nowe about Luxemborough, with 4,000 horse on the Princes side. Moreover it was sayd at Macklyne that the Ringgrave is coming downe with a great number of men to the French Kings assistans.

The Lords and States assembled at Cullen be departed. What they have conel ded, not knowen. The Princesses of Orange was their all the tyme of the assemblee.

Some say that one of the brethren of the Emperour shall come and be ruler in this country and that the Duke with his Spaniards shall depart, which is unlickly.

Catholici. Et ut rei veritas patefieret ut rei criminosi plecterentur, expressis literis mandavit quibusdam justiciariis ut de facto capitanei Hawkins inquirerent et carceribus committerent quoscunque..... reos alicujus culpæ contra D. de Wakin vel aliquos ex suis. Et præsertim mandatum est ut restituerentur omnes captivi. Quid adhuc hii justiciarii fecerunt, non rescriptum est, sed in dies expectamus. Verum sermonibus variorum hominum huc commigrantium qui fide digni sunt, apparet nullam fuisse culpam in Hawkins, sed multos ex Flandris qui tum erant præsentés, fuisse conscios coartionis quorundam captivorum, quos Hawkins et præfectus villæ de Plymmouth sine multo labore curarunt restitui...

Fertur etiam multos Flandros e maritimis Regis Catholici clam aufugisse et simulasse se esse captivos in navibus Religionis, ergo cum ceterum constat eos fuisse liberos in navibus et solum revertendi causa a classe evasisse. Verum si qui sunt Londini seu alibi qui ex illis navibus evaserant cum essent captivi, vult Regina ut apprehendantur non minore cura quam si essent rei suæ propriæ majestatis.

Dabitur mandatum quam strictissime ut naves quæ in Thamesi, in Shoreham vel in Portesmouth parantur tamquam petituræ Guineam, nullo modo accedant ad Indias Occidentales Regis Catholici.

Expectatur responsum a quibusdam in Aquilonari parte juxta Novum-Castrum, quibus negotium Petri Romerson serio commissum fuit, quorum nomina sunt Robertus Brandling et Bertramus Anderson.

A la suite se trouvent quelques lignes ajoutées par un agent de Philippe II :

The force used to a shipp of Spayne, wherin were certen persons condemned to ye galles.

They yt were delivered, are come to ye City of London.

Divers vessells armed in Themes and other places pretended for Guinea and ment for ye King of Spaynes Indias.

The contempt of Tennet and Hawkins sayling to ye same Indias the last yere, notwithstanding a contrary commandement for the Queens Majesty.

Robling of ye Kings subjects upon the sea.

Sayling to places prohibited.

Assaulting shippes in havens and putting prisoners to liberty.

Taking meny goods yt be driven by wether into ports

Thretning of men in ye waye seking justice and assaulting of them.

Rayling against ye King in sermons. (*Brit. Mus., Galba, C. III, n° 122.*)

Some say that two ships laden with artillery and munition for the Duke d'Alva, coming down the Reyne from son bishops, be stayed by the Duke of Cleve in Cleveland lately.

Duke d'Alva is loked for this week about wednesday at Brussells. Some say he is sick of an ague, and other say he fell from his horse and hath hurt his back, and some others say he commeth to celebrate the service for the Prince and Emperor of Spayne. Some say a great blood shead shall chaunce at his coming. He hath placed his campe in good towens and villaiges upon the frontiers to be redy at all tymes to kepe out the enemy, if they can, or ells to defend those towens.

Some say commaundement is geven in Estland no man to serve the Duke d'Alva or agaynst the Religion upon payne of death and confiscation of goods.

Others say the Parisians work night and day to fortifie their walls, feringe to be surprised by ye two princes.

Some others say that the E. our maister and the Scottes have concluded a goodly and godly league between the twoo countries and that they both have a mynd to defie the house of Guise and all their partakars; that the E. mindeth to visit Callis with an army shortly, and that the Prince of Orange mindeth to cost that way to helpe that enterprise, which done they are to joyne together against the Papists. Thus you may perceve here tacketh no talk, no devises, and every man according to his affection.

Some say their is a talk of a pece and an agreement towards betwixt ye Prince and the Duke; other say the Frenche King and ye Prince their have mad a new peace ¹.

But, now the assembly is done at Collen, whether (some say) the Duke d'Alva was sommoned and appered not. We shall shortly see another manner of scene and that with ferences.

(*Brit. Mus., Titus, B. VI.*)

¹ L'archiduc Charles s'était rendu en Espagne et l'on annonçait qu'une fille de l'Empereur épouserait Charles IX :

Escrivese como el Archiduque Charles era partido para España y que Mosur de Memorin, Embaxador del Rey de Francia, con humildes palabras pidio casamiento de Madama Ana, hija del Emperador, para su Rey, a lo qual respondió el Emperador que aquella era hija del Rey de Spaña y que a el la havian de pedir, y assi replico el Embaxador que, si Su Mag^d Cesarea le dava licencia a su Rey, enbiaria solene enbaxada a Spaña para pedirla. La Euperatriz a parido otra hija, y estos dias vino un Cardenal legado del Papa a advertir el Enperador que no dexase en los señorios patrimoniales ningun exercicio de la confesion Agustana, y el Enperador dijo que assi lo aria, aunque havia señalado a sus basallos que en algunas cosas les disimularia, que aquello fue para cunplir con el servicio que le hazian. (*Record office, Cal., n^o 2617.*)

MDCCLXIX.

Arthur Champernowne à Cecil (Analyse).

(19 DÉCEMBRE 1568.)

Détails sur la saisie du trésor du roi d'Espagne. On l'évalue à quatre cent mille livres sterling et par conséquent il convient fort à Sa Majesté (*and therefore most fytt for Her Majestie*).

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 324.*)

MDCCLXX.

Edouard Horsey à Cecil.

(20 DÉCEMBRE 1568.)

Autres détails. Le trésor du roi d'Espagne saisi dans le port de Southampton était renfermé dans cinquante-neuf coffres ¹.

(*Record office, Dom. pap., Cal., n° 324.*)

¹ La saisie des coffres, dont le nombre est porté tantôt à cinquante-neuf, tantôt à soixante-quatre, eut lieu à la fin de décembre 1568 à Saltash près de Plymouth. Cette somme fut déposée à la Tour le 30 mars 1569; le poids dépassait en argent trente mille livres.

On trouve au *Record office*, à la date du 7 janvier 1569, une longue énumération des sommes d'argent saisies par les agents de la reine d'Angleterre au mois de décembre 1568. Ils avaient exigé que cet inventaire fût signé par les capitaines et les pilotes des navires espagnols.

MDCCLXXI.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse).

(LONDRES, 21 DÉCEMBRE 1568.)

Une lettre de Lope de la Sierra lui a fait connaître que la reine d'Angleterre a donné l'ordre de décharger des navires espagnols tout l'argent qui s'y trouvait. — Conduite ambiguë de Benedetto Spinola. — Il conviendrait de mettre la main sur tous les navires anglais tant aux Pays-Bas qu'en Espagne.

En este punto he recibido aviso de Lope de la Sierra que esta con su nave en Antona, como esta Reina ha mandado descargue su dinero, y asi el capitan de la isla de Huic se lo hizo descargar y encomendar contra su voluntad al Maire, como Vuestra Excellenza podra ver por la copia de la carta de Lope de Sierra, que con la presente le envio. Creo que habran hecho lo mismo en todos los otros puertos, y entiendo que es con determinacion del Consejo : que ya yo me temia desta trama, por ver que tomaban informaciones si el dinero era de Su Maj^d o de particulares ; y, como Benedetto Spinola ha tenido el suyo en salvamento, ha andado flojo en la expedicion destes otros navios, aunque tenia comision de gastar en la conducta mill libras de esterlines, y pareciendole que no bastaban, habia enviado por otra comision de gastar mayor cantidad, y decia la aguardaba cada hora, y creo que ha sido contrato doble. Yo envio en esta hora a notificarlo a esta Reina, y, conforme a su respuesta, pedire audiencia, y tambien le scribo de la nave marselesesa.

Estando escribiendo la presente, me han dado la carta de Vuestra Excellenza, de Mons de Henault, de 15 del presente. A Vuestra Excellenza no le he yo de aconsejar, sino seguir su consejo y servirle ; pero este principio de aca no me agrada, y seria de parecer que se detuviesen luego todos los navios de Ingleses y donde hay mercaderias, señaladamente en Anvers, y avisarlo con gran celeridad a España. En Laredo y Bilbao hay naves de Inglaterra, que valen mucho, y no es para otro despacho este correo.

De Londres, a 21 de diciembre 1568.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 541.)

MDCCLXXII.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse).

(VERS LE 22 DÉCEMBRE 1568.)

Il a demandé une audience à la reine d'Angleterre. — Langage douteux tenu par Cecil et Leicester, qui traitent avec le prince de Condé. — Il ne reste qu'à suivre l'exemple donné par les Anglais. Peu important leurs représailles à son égard, car il est déjà presque captif au milieu d'eux. — Il a eu soin de démentir le bruit répandu par Leicester que le duc d'Albe était gravement malade.

Anoche despache el correo a Vuestra Excellenza con aviso de como han sacado et dinero de la nave de Lope de Sierra, y yo escribi a la Reina y a Cecil para que le mandase volver a los que le tenian antes, y pedi juntamente audiencia. Cecil se mostro muy grave y el Conde de Lester tambien, y una vez dijeron que le guardaban para Su Mag^d, otras veces que era dinero de otras personas, y no quisieron declarar si habian proveido lo mismo en Plemua y Favizque. No lo querer ellos declarar fue declararlo, y trataronlo con la Reina, y dijeron que el dinero estaba bien guardado, que por agora no podian dar otra respuesta. Y instandoles por la audiencia, dijeron que volviere a pedirla despues de comer, y entretanto se encerraron con el Embajador del Principe de Condé, y no hubo orden de cobrar respuesta dellos, y fueron al Camarero a rogarle que la pidiese a la Reina. Entro luego a ello y salio muy amolinado diciendo que no se la habia osado pedir por ser los dias tales en los cuales la Reina no acostumbra darla, de manera que la cosa esta en muy malos terminos, y ellos determinados en toda ruindad, y este dinero no se cobrara ya. Vuestra Excellenza no deje de tomar luego todo lo de los Ingleses y despachar a la hora en España que se haga lo mismo : que de mi, aunque me tomen preso, poco fruto sacaran, y así como así lo estoy. Y Vuestra Excellenza me mande avisar de lo que le parece debo hacer, que en todo seguire el mandamiento de Vuestra Excellenza como el de Su Mag^d. Y porque esta escribo muy de prisa para que alcance el correo en Dobra, no escribo a Su Mag^d. Vuestra Excellenza le mandara escribir esto, aunque temo deternan el pliego y correo.

Dijo el de Leicester que sabian que Vuestra Excellenza estaba muy malo, y mis criados le certificaron que estaba muy bueno. Mañana volvera a pedir audiencia, y no se partira un criado mio de alli hasta saber lo de la Reina de Escocia: parte mañana otro criado mio.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 541.)

MDCCLXXIII.

J. Junius à Cecil (Analyse).

(23 DÉCEMBRE 1568.)

D'après les ordres de son maître, il n'a rien négligé pour obtenir ce qu'il était chargé de demander à la reine d'Angleterre. Après avoir exposé deux fois à Cecil l'objet de sa mission, il aurait déjà quitté l'Angleterre s'il n'y était retenu par les vents contraires. Il espère qu'Élisabeth ne tardera point à envoyer un ambassadeur vers l'électeur de Saxe.

(Archives d'Hatfield, Cal., p. 584.)

MDCCLXXIV.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse).

(VERS LE 25 DÉCEMBRE 1568.)

La reine d'Angleterre est résolue à ne pas se dessaisir du trésor espagnol; elle veut le consacrer à la défense de l'Évangile, le docteur Junius en a été averti, et désormais les rebelles des Pays-Bas, qu'elle favorisait, recevront de nouveaux secours. — Il n'a pu jusqu'à ce moment obtenir une audience de la reine. — Il ne reste qu'à prendre les mêmes mesures à l'égard des Anglais. — Valeur des sommes d'argent saisies en Angleterre. — Affaire du maître de postes d'Auvers. — Projet de mettre la main sur le docteur Junius à son départ d'Angleterre. — Appui à donner à la reine d'Écosse.

Por el correo que tengo despachado a Vuestra Excelleza y la carta que tras el envie para que le alcanzase, que es de 22 del presente, le tengo avisado como esta Reina ha hecho descargar en tierra el dinero de la nave de Lope de la Sierra en Antona y encargadole a su Maire, y como yo no habia aun alcanzado audiencia. Despues he sabido como han detenido las zabras y enviado a Plemua y Favie, donde yo tengo dos hombres que llevan pasaporte. Aun no se la cosa como habra pasado; pero se la determinacion de la Reina, que a instancia de muchos de su Consejo y por exhortacion del Obispo de Sarisberi, grande hereje, ha tomado este dinero, diciendo que Dios le

envia para la defension de su Evangelio, y luego despacharon al doctor Junio, agente del Conde Palatino, el cual estaba aqui, a hacer entender a la Reina que, aunque este año su infanteria habia sido maltratada, pero que la caballeria ha ganado mucha honra, y con el advierten al Conde Palatino deste dinero, que por el ofresce volveran mucho mas poderosos en esos Estados; y esta esta Reina con miedo que todo recaera sobrella, asi por creer que debe Vuestra Excellenza saber por los prisioneros los socorros que ha dado a los rebeldes de Su Mag^d, como pordarlo asi a entender Cecil y Lesester, se quiere del todo declarar contra Su Mag^d, porque dicen que, si ella se hace señora del mar y viene ejercito por tierra, sera facil cosa dannificar a esos Estados, mayormente que creen alborotar a Franceses con quitar el comercio; y Vuestra Excellenza no dubde desta determinacion.

Yo volvi a importunar por audiencia, y dijeron que para mañana martes o para el miercoles se me daria. Yo tengo alla un criado para saber si sera mañana y tomar aposento. Bien creo me dara la Reina alguna respuesta para alargar y ver en el entretanto como lo toma Vuestra Excellenza, y asi, como lo tengo escripto, con grande presteza fuera necesario tomar todos los bienes de los Ingleses y dar aviso a Su Mag^d para que en todos sus señorios se haga lo mismo. Si la Reina vuelve este dinero y las urcas y naves y cosas robadas, facil cosa sera volver a los Ingleses sus haciendas, en lo cual estan, ya advirtiendose los mercaderes de aqui, y escriben a los de ahi que transporten todo lo que pudieren. Estas cuatro zarbas y la nave de Lope de Sierra valen cuatrocientos mil escudos; tres zarbas faltan allegar. Las urcas y naves presas valen mas de 200 mil escudos.

Recibido he la de Vuestra Excellenza de primero deste y otra de trece, ambas de recomendacion. Con la Reina hare mi oficio en hablarle gallardamente y a los del Consejo, y les dire de los cosarios y robos, como Vuestra Excellenza manda.

He enviado el hombre a la Reina de Escocia: a su vuelta avisare a Vuestra Excellenza; y, porque Cecil todavia insta en molestar a nuestro maestro de postas, diciendo que se vuelva a hacer otra eleccion italiana, siempre con buena voluntad del Embajador Catolico, y ella da el salario ordinario, no hay para que elegir otra vez, y es ya pasado el tiempo de los cuatro meses que se dieron a la viuda del otro correo mayor para cobrar sus deudas.

Yo he escripto a Antonio de Tassis que dirija las cartas a Godofre Marichal electo entretanto para que hagan la razon. Suplico a Vuestra Excellenza mande que, si el correo mayor de los Ingleses no despache correo alguno, sino Antonio de Tassis, hasta que se entienda que no embargan aqui su posesion a Godofre, la cual en dando yo aviso se podra dejar a los Ingleses seguir su costumbre, aunque, como digo, lo que mas importa es hacer la retencion de los bienes de los Ingleses: otramete estos tomaran mucho animo. Puedese proveer de bastante armada de mar, y entretanto con una pequeña vedar todo el trato.

Creo que alla es ido el doctor Junio, y, si se pone diligencia, se podra cojer. Tambien cuando le parezca a Vuestra Excellenza, se puede levantar lo de la Reina de Escocia, y en todo sera muy bien entender, antes que entre la primevera.

El correo ordinario de Anvers no es aun llegado, y asi no respondo a lo que podra traer.

En este punto me han ablado unos gallegos, diciendo que les ha arrestado unos navios porque traen ropa de Portugueses. Todo es achaque para entretenerlos.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 541.)

MDCCLXXV.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse).

(VERS LE 27 DÉCEMBRE 1568.)

Il attend toujours l'audience de la reine d'Angleterre. — Les marchands anglais voudraient, de crainte de représailles, que les sommes saisies fussent restituées. — On ne peut permettre l'arrestation des navires espagnols. — Ordres donnés à ce sujet par la reine. — Il conviendrait de saisir les biens de Benedetto Spinola.

El ordinario ha llegado sin traer de Vuestra Excellenza, aunque algunos me han escripto como se halla en Mons. Plegue a Dios darle la salud que Vuestra Excellenza desea, y la Cristiandad y el servicio de Su Mag^d han menester. Esta Reina me ha prolongado la audiencia hasta mañana, y muchos mercaderes desta villa han ido a la Corte a suplicarle que quiera volvernó nuestro dinero, porque ellos recelan que se les embargaran sus mercaderias en esos Estados. Hales diferido la respuesta hasta que yo haya tenido audiencia. Vuestra Excellenza no deje de hacer las provisiones ordinarias, y, si hicieren la razon, servira para amedrentarlos para otras veces, y, cobrado este dinero conforme a los entrecursos, se podra pedir a esta Serenisima Reina mande restituir las urcas, que me dicen que son cinco, y la nave española y mercaderias de la nave de Marsella. Podria Vuestra Excellenza mandar ordenar los protestos o requerimientos, que yo los presentare a esta Reina : que no es razon que estos herejes tan descaradamente roben los bienes de los vasallos de Su Mag^d.

Ahi envio a Vuestra Excellenza copia del pasaporte que esta Reina habia dado, y con el dio juntamente cartas para todos sus capitanes y gobernadores de los puertos, y el

dia siguiente envio a hacer la detencion. Paresceme que seria justa cosa detener los bienes de Benedeto Spinola, porque el, siendo procurador destes mercaderes, se ha querido congradar con Cecil y Lesester, mostrandoles las cartas que tenia de los particulares, y las marcas y partidas de cada uno, y es una grande espia que tienen aqui los deste Consejo para saber lo que en esos Estados se hace, y es bien que estos ruines entiendan cuan caro ha de costar ofender a un Rey tan poderoso y tan bueno. El y Jacome Pascual tienen compañía en Anvers. El Christoforo Monte de quien escribi a Vuestra Excellenza, es un factor que tiene esta Reina en Alemania : lo demas escribire en viniendo de la Corte.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 541.)

MDCCLXXVI.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (en chiffre).

(LONDRES, 30 DÉCEMBRE 1568.)

Saisie des sommes que portaient les navires espagnols. — Audience de la reine. Elle prétend que ces sommes appartiennent non au roi d'Espagne, mais à des marchands, et qu'elle peut en disposer. Cet argent lui servira à organiser quelque entreprise contre les Pays-Bas. — Nécessité d'user sans retard de représailles. — En secourant la reine d'Écosse, il serait aisé de la placer sur le trône d'Angleterre. — Il est urgent de rendre compte au roi de la situation des choses.

Por las cartas que escrivi con el correo que despache a Vuestra Excellenza a los xxı y por las del ordinario passado de xvıı havra entendido Vuestra Excellenza lo que esta Serenissima Reyna ha hecho en detener el dinero de la nave de Lope de la Sierra, y assi mismo se entiende se ha hecho con las zabras que estan en Plemua y Fabique, aunque de los hombres que embie con el passa-porte no tengo aviso de lo sucedido. Bien es verdad que la Reyna me ha otorgado que lo mismo que ha mandado en Antona, ha mandado en Plemua.

En esta no dire mas de que ayer tuve audiencia, y no con las caricias de Su Mag^d, ni de los suyos que antes, y estava yo en la cama de presencia, informando al Conde de Lesester y rogandole fuesse parte para que esta Reyna nos relaxasse este dinero, conforme a lo que havia offrescido, y el me dava *dulces* palabras de la buena voluntad desta Serenisima Reyna que casi yo tuve : cierto no havia detencion en el dinero; y assi mando la Reyna que entrasse, y quede con el Conde de Lecester, que hablariamos

despues. La Reyna me hizo una arenga o escusa grandissima de como tuvo aviso que los cossarios tenian concierto de tomar aquel dinero en el puerto mismo y ofrecian buena parte del a los capitanes de los castillos y que por esso se dispuso a hazerlo conservar con buena intencion de guardar la amistad del Rey nuestro señor, y tras esto me dixo otras muchas falsedades y ficciones : yo selo acepte todo y agradesci, y le di la carta de Vuestra Excellenza de creencia, y le pedi que mandase librarne el dinero y dar dos naves con un capitan de confiança a mi costa, que yo querria embiar este dinero a Anvers. Entonces se hallo otajada porque el intento suyo y de su Consejo devio de ser que con esta arenga o fiction yo pararia sin pretender de poner las cosas en exercicio tan presto. Entonces ella me dixo que, despues que hubo mandado tomar el dinero, le vinieron a dezir dos Genoveses y mostrar cartas de España para claridad dello, que este dinero no era de la Mag^d del Rey Catholico, sino de particulares, y que con este ella determinava valerse del. Yo le replique una y muchas vezes que era de Su Mag^d y, aunque en las marcas de las caxas havia diferençia, era por las personas que lo havian pagado para su descargo, que son cogedores o arrendadores de rentas de Su Mag^d. Todavia ella persiste que quiere el dinero y que me mostrara lo que los Genoveses dizen, dentro de tres dias, de suerte que ella y los suyos estan descarados, y entiendo de un secretario del Consejo que en manera alguna no nos librarán este dinero y que con el y con otro hase de armar otra nueva empresa contra esos Payses-Baxos y fatigarlos por la mar, estorvando tambien por esta via el comercio de España; y, aunque Sicel se ha apoderado del gobierno del todo y esta herege y aun pavesçe que esto furioso y espiritado deste Reyno, por agora no aguarde Vuestra Excellenza sino todo mal. En lo de los cossarios me respondió que no los consentiria mas, aunque agora ha armado otro una grande nave, y que las predas de estas nuestras urcas y naves me dixo que los havian hecho los Françeses y no Ingleses, lo qual todo es falso; y la otra audiencia, porque ella no estava ynstruyda, no me la nego. Yo le dixi que en esto se siguiesse la orden de los intercurso, lo que ella tampoco querria, y me dixo que Sicel y el Almirante me informarian de los agravios que los Ingleses han recibido de los nuestros, y me dixerón del tiempo de don Alvaro de Baçan de unas naves que tomo, de los quales pretenden no esta hecho entera satisfacion, lo qual nego por las informaciones de los Españoles de aqui como esto hecha, de suerte que ni querrian satisfazer lo robado, ni restituir este dinero.

Todo esto en particular sabra Vuestra Excellenza de Pedro Marron, mi criado, que para esto embio ¹, con el qual entendera todas las particularidades que sobre esto han sucedido y la mala intencion desta gente; y porque aqui se dan grande pressa los hereges

¹ Ce fut Pedro Marron qui, à son arrivée aux Pays-Bas, fit immédiatement arrêter les marchands anglais à Dunkerque, à Bruges et ailleurs (MURDIN).

a transferir sus haciendas, seria cosa conveniente la detencion general y ay con presteza, y ver si con ella hara esta Reyna la razon, y avisar por todos los reynos de Su Mag^d a que se hiziesse lo mismo, porque de aqui han despachado a España a advertir a sus navios que son de mucho valor.

Vuestra Excellenza, como quien tan bien lo entiende, hara lo que mas le paresçiere convenir, y assi mismo sabra Vuestra Excellenza lo de la retencion de Sicel en lo del maestre de postas y como es menester quitarles luego el suyo de Anvers, hasta que dexen usar libremente a este electo que no lo quiere mal Sicel, sino porque es muy catholico.

Yo me quiso notificar que no querian que estrangeros viniessen a oyr missa a mi casa : yo le dixi que aun no era obispo.

Siempre que le parezca a Vuestra Excellenza assi convenir por via de los afficionados de la Reyna de Escocia, se le puede a esta buena señora quitar el reyno con algun socorro, y por otras muchas vias se le podra dar molestia, aunque dize que no quiere haverse tan asperamente en los negocios de la Reyna de Escocia, por tener estos suyos en alguna esperança. El criado que embie a la Reyna de Escocia aun no es buolto. De todo esto me paresçe que es menester avisar a Su Mag^d.

De Londres, a xxx de deziembre 1568.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 820, fol. 179.)

MDCCLXXVII.

Arthur Champernowne aux lords du Conseil (Analyse).

(1^{er} JANVIER 1569.)

Mesures prises pour mettre en sûreté le trésor saisi sur un navire espagnol. On dit que ce trésor avait été réuni par le Pape pour combattre les Protestants.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 526, n° 1.)

MDCCLXXVIII.

Arthur Champernowne à Cecil (Analyse).(1^{er} JANVIER 1569.)

Il le prie d'intervenir afin d'arrêter les poursuites intentées par l'ambassadeur d'Espagne contre William Hawkins.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 326, n° 2.)

MDCCLXXIX.

Lope de la Sierra à Antonio Guaras.(1^{er} JANVIER 1569.)

Il a appris que l'ambassadeur a instruit le duc d'Albe de ce qui se passe; il désire qu'on le fasse aussi connaître aux marchands de Bruges. — Les corsaires qui se trouvaient à l'île de Wight ont été rejoints par trois navires anglais. — Il est à craindre que les mêmes mesures n'aient été prises dans d'autres ports. — Entretien avec le capitaine de l'île de Wight. — Les caisses d'argent ont été gardées à l'Hôtel de ville, mais il est probable qu'on les enverra à Londres. — Mesures prises pour mettre son navire à l'abri d'une attaque des pirates.

La ultima de V. M. rrecevi en 25 del pasado, echa en 22 del dicho, e por ella beo dize V. M. el S^r Enbasador abia despachado para el Duque de Alva sobre el negoscio de la moneda e de como aguardaba al audencia para saver en que abia de parar el negoscio de dicha moneda, que como an sido e son fiestas creo a la causa de dilatar. Por dicha carta beo tambien me hizo V. M. merced d'enbiar mis cartas y escrevir a los SS. de Brujas lo que conbenia, que de verdad me pareze se dan mui poca prisa a lo que conbiene a la hacienda, segun anda el mundo y el tiempo, por que no sabemos lo que adelante acontecera si la Rreina quisiere tomar el dinero, e seria bien diesen orden en como fuesen seguras sus haciendas e con brevedad.

Yo escrevi a V. M. la ultima en 25 del pasado e con ella otra para los SS. de Brujas. Bien soi cierto V. M. la abra enbiado e que no podra tardar la orden de alla, laqual

suplico a V. M. que, con lo demas que ay ubiere e sentendiere sobre esta moneda, V. M. me lo avise con toda brevedad, aunque sea con proprio, porque V. M. puede pensar qual yo puedo estar entre estas jentes. Yo e embiado algunas vezes con barco esquipado con mi jente a la ysla por ber si todabia residian alli cosarios, e ultimamente los enbie alli ayer, y estan alli los tres que tomaron la nao de Marsella, e se les an juntado otros tres ingleses. Dizen que aguardan a nuestra salida por que a demas de que no dejaran de tomar nao de lanas, pretenden e piensan que los sacas e debajo del laste esta lleno de tesoro, e lo mesmo piensan los de aca.

De la parte del Hueste, ni de nenguna parte podemos saver aqui ningunas nuevas, aunque procuro arto por las saver. Esperamos de las saver por cartas de V. M., porque tengo para mi que antes las sabra V. M.

Lo que despues que la ultima que a V. M. escrevi se ofrezte que le hazer saver, es que el martes bien de noche, estando yo con el Capitan de la ysla, rrescibio un rrecaudo de la Rreina, aunque a mi me dio a entender cosa nenguna, e otro dia bien de mañana me enbieron a llamar el y el Maire a casa del mesmo Maire, e me dijeron que en todo caso conbenia traer la nao aqui arriba a un rrio adonde suele andar el pasaje, que es a las espaldas desta villa, porque ellos sabian que claramente aquella noche me abian de venir a tomar adonde estaba todos los cosarios que estaban en la ysla, e que los castillos no me podrian guardar de noche de que no llevasen la nao e otras cosas muchas que me dijeron. Yo les dije que yo no me temia de Franzeses que estaban en la ysla, sino de Ingleses, e que yo estaba en la casa de la Rreyna y en su camara pues estaba en su puerto, e pues Ingleses e Franzeses me querian venir a tomar, ayudandose unos a otros, que mas baldria me tomasen por la Rreina, como lo mejor me abian tomado, pues yo estaba dentro de quatro castillos, e decian que no me podian guardar de piratas e otras muchas cosas que pasamos. Y en la mesma mañana sacaron al muelle toda la artilleria que tiene la villa, la qual pusieron armada y en orden. Y en la mesma mañana sacaron todas las caxas de moneda de casa del Maire e las pusieron en la casa de la villa en una camara donde la guardan sienpre un sargente e un criado del mesmo Maire; e puestas alli me tornaron a llamar a la mesma casa de la villa e me dijeron como estaban alli todas las caxas de moneda et que, si quisiese, que bien podria quedar alli de noche con las guardias. Yo les rrespondi que, pues quando las sacaron, me abian desposcido dellas, no queria, porque no sabia lo que se abia echo, e pues yo les abia dado memoria çierta de lo que abia en las caxas, que por alli e por cuenta me las abian de dar, quando a mi poder veniesen o a poder de quienquiera que fuesen; e, juntamente con estas palabras, me continuaron que hara nezesario traer la nao arriba, poniendome delante el inconveniente de los cosarios e trayendo çiertos pilotos para que dijesen que abia arta agua para estar alli la nao, e asi fui por aquel dia a la nao, e en la noche estudimos en ella apunto para si algo suzediese, como de contino estamos con las

armas en la mano aun estando aqui; e otro dia tomando mi batel con mi jente sonde toda la rria que ay de donde esta la nao para donde ellos deçian abia de venir, y alle que no abia agua con gran cantidad a baja mar, por donde ellos deçian si trajera alli la nao a plena mar, a baja mar bien pudiera estar sin nao, que tengo para mi es lo que ellos desean porque la nao en nenguna manera puede venir mas arriba de donde esta, y alli conviene hazernos fuertes asta que Dios sea servido se aga a la vela para su viaje, que plega a Dios que se con bien y en breve. Toda esta novedad de mudar el dinero e sacar el hartilleria y en que se pusiese la nao a rrecaudo yo tengo por çierto mano de la Rreyna e de su Consejo porque todo se hizo en rresçibiendo el Capitan los rrecaudos de Corte; e, luego echo esto, se fue a la ysla, lo que el no penso sino llevar luego el dinero a Londres. No se esta nueba nobedad a que la atribuya. Plega a Dios sea por bien e que en le Hueste no ayan echo lo mesmo que por esto : tengo para mi no se embarcarian.

Suplico a V. M. que a los SS. de Brujas de contino inportune por el rrecaudo e brevedad, porque, por la dilacion que ubo de los dueños de la mercadri.. de la Marseljesa, se pidio lo que abia en ella, y la nao echaron a traves, la qual se pidio.

Al S. Embasador veso las manos de Su S^a. e lo mesmo al S. Benedito Espindola, y esta ayan por suya, e les dara V. M. a entender por esta lo que pasa. Yo pense escrevirles, enpero el mensajero no me da lugar.

De Antona a primero d'henero 1569.

(Record office, Cal., n^o 5.)

MDCCLXXX.

Lord Cobham à Cecil (Extrait).

(3 JANVIER 1569.)

Lettres adressées à l'ambassadeur d'Espagne, qui ont été interceptées par ses soins.

Good Master Secretarye, Yn my former letters I have wrytten unto yow afteyn there passeth letters, by extraordinarye meanes, as nowe by a bawye, and havynge some ocatyon to mystruste thys packet for that I juge they upparte part of yt has passyd my hayndes allredye, I have thought good to seynd yt unto yow, that yt maye be perusyd and ether detaynyd, as cause shall requyre or elles seynt to they Embassater, allegging for that the berer was unknowen and a bawye and not usyd ordenarlye yn thys servys,

and that he of Callys was stayd by me and sent unto yow ; for trewly, yf yow sayd there maner of dellyng, as I by thys my beyng here have seyne, yow wolde not juge that soo meny packettes shulde com from the Prynce.

I praye let me know Her Hightnes plesore yn thys and whether they bawaye whom I have stayd, maye be rellesyd, which I wolde wylynglye knoe as soone as yt myght be ¹.

From Cantirbery, the 5 of january.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 526.*)

MDCCLXXXI.

Lord Cobham, gardien des Cinq-ports, à Cecil (Extrait).

(3 JANVIER 1569.)

Il a appris que les biens des marchands anglais ont été saisis en Flandre et demande s'il faut user de représailles à l'égard des navires flamands à Douvres et à Sandwich.

Syns the sending of my last, I have received advertisements that owre merchaunts and ther goodes be stayed yn Flanders, which, although I judge you know afore thys, yet have I thought good to let you know what I hear, and rather bycawse ther ys at Dover and at Syndwich divers Flemings' hoyes, which maye be stayd, if Her Highness doe so thynk good, for I fear that they maye have knowledge and so wyll awaye. . .

For the Qucene's Majestie's affares.

Haste, haste, post haste, with diligence.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 526. — Publié par M. Burgon, Life of Th. Gresham, t. II, p. 285.*)

¹ La saisie du trésor espagnol par l'ordre d'Élisabeth avait produit une profonde sensation : c'est ce qu'on appelait les *Plymouth broils*. Certains aventuriers anglais y trouvaient un encouragement à aider les Huguenots (*Record office, Cal., n° 42*).

MDCCLXXXII.

Jean Heeremans à Jean de Backere.

(LONDRES, 3 JANVIER 1569.)

On craint la guerre entre le roi d'Espagne et la reine d'Angleterre. — Il ne négligera rien pour mettre en sûreté les marchandises qui lui ont été confiées.

Eersamen en bemijnden compeerre, ic ghebiede mij an u en an u lieve husvrauwer en laete ulieden weeten hoe dat met ons noch wel es, den Heerre die moet danck hebben, alsoe ic ooc verstont ut u laetsten brief dat ooc noch soe met u was. Voort soe hebbe ic u 18 pasado ghescreeven en wijsselle ghesonden : ic hoope gij hebt den selven ontfanghen, te weeten £ 50 ster. up sicht tot £ 2595 voor u vrint. Soe es dit mijn scrijven hoe dat hijer groote sprake es van oorloghe tussehen den Connyneck van Spanyen en desse Connynghe, alsoe, lieve compeerre, en weest niet bevreest; want ic hoope hyer uwe soe wel te bewaerren als het mijne, want ic ben soe vrij als een Inghels man. Ooc soe weet ic noch wat anders. Weest ghij toch gherust en en zeeght tot niemant dat ghij ghoet hijer hebt als men u vracht : zeeght het es alle vercoocht. Ic soude n° 5 vercoocht hebben, en was vercoocht toten 15 1/2, en als sijt binen ghesijen hebben, sij en wildent niet. Ic wil u selve en 12 gheeven voor alle dat ghij hijer hebt. Wilt ten eersten scrijven dat ick t'hebben sal : dies en sal u niet een en up al mijn hebben al waert dat soe gedaende dan dat icker of make. Ic bedde u sijt sonder zorghe; want dat onder mij es, dat es wel bewaert, ent quallicken comt laet ander soorghen die ic wel weet dan ic dincke wel niet. Ic hebbe £ 20 van Tomaes Boosser ontfanghen. Ic hoope u met den naesten poost te scrijven. Ic hebbe verstaen hoe dat desse inghelsche scheepen met de lakens consent hebben om tot Andweerpen te comen. Groet mij uwe husvrauwe seerre en blijft den Heerre bevollen. Men zeeght hijer seer veelle van Sijmoon de Stercke dat niet wel daer met hem weessen en soude : ghij weet wel wat ic meene. Vaert well.

Den al uuwen

JAN HEERREMANS.

An den eersamen en vroomen copman Jan de Backerre woonende tot Ghent. Francko.

(Record office, Cal., n° 9.)

MDCCLXXXIII.

Thomas Rowe, lord-maire de Londres, à Cecil (Extrait).

(4 JANVIER 1569.)

Plusieurs marchands sont venus se plaindre des mesures de rigueur qui ont été prises le 29 décembre aux Pays-Bas. — Il a cru, en conséquence, devoir saisir toutes les lettres remises à la poste, afin de se rendre mieux compte de ce que possèdent les sujets du roi d'Espagne.

May it please you to be advertised that yersterday, about twelf of the clocke, cam unto me, very sodenlie and very fearfullie, certen wurthy Inglish merchants, and declarid to me that they had credible advertisements from beyond the seas that all our english nation resident in Andwarpe were arrested the xxixth of the last and be kept prisoners in the English House there and by the gard of a thowsand men, and all their goodes attached, and none of our nation whatsoever to depart uppon payne of death. Wher uppon, it may like Your Honnor, I thought good to staye all those letters, which at that very present in the post's hands were readie to sent awaie, to the intent the Quene's Highness may have the better intelligens what goods King Philippe's subjects have here, as also, the better to know of other matter of importance, if any be disclosed by the said letters. I have sent Your Honnor the whole male of letters.

It may like you further, there was great sturring this night in the streats as well of merchants strangers as inglishe; and namelie Antony Guarras was met going to and fro, and by most supposed to the Imbassador of Spayne.

I praye God to send us quietness and that this my doings may be taken in good parte ¹.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 526, n° 9. — Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham*, t. II, p. 287.)

¹ Le même jour, Thomas Fiesco présenta une requête à la reine d'Angleterre afin que l'on restituât l'argent et certains biens appartenant aux sujets du Roi Catholique. Il répondait en même temps aux plaintes des Marchands Aventuriers (*Record office, Cal.*, n° 10 et 11).

MDCCLXXXIV.

William Southwick à Cecil (Analyse).

(4 JANVIER 1569.)

Il a appris que tous les Anglais ont été arrêtés à Dunkerque et que l'on a saisi leurs navires.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 526, n° 6.)

MDCCLXXXV.

Nicolas Bacon à Cecil (Analyse).

(5 JANVIER 1569.)

Il pense que les mesures prises en Flandre n'ont peut-être pas été ordonnées par le roi d'Espagne.
Il n'importe pas moins de saisir tous les biens des marchands flamands.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 528, n° 10.)

MDCCLXXXVI.

J. Junius à Cecil.

(LONDRES, 5 JANVIER 1569.)

Il lui recommande un Flamand qui vient d'être arrêté. — Il se nomme Corneille de Vos et a été forcé de quitter les Pays-Bas parce qu'il y recueillait des contributions en faveur du prince d'Orange. Le seigneur de Dolhain, commissaire du prince d'Orange, est prêt à en rendre témoignage.

Generose, amplissimeque Domine,

Inter Flandros, quos Majestas Regia (aliorum exemplo provocata) hic apprehendi jussit, est quidam, juvenis ætate, vir autem, si constantiam, zelum, fidem et laborem, si pericula propter Religionem perpessa spectes, cui nomen est Cornelius de Vos, qui

huc non lucri causa, sed coactus metu, minisque illorum, qui hos quos noverunt collectionem pecuniæ pro subsidio Principis Arangiæ sollicitavisse, præ cæteris cane et angue pejus oderunt et persequuntur. Mensibus abhinc sex tanquam ad asylum aut sacram ancoram se recepit. Adducto secum peculiolo qualicunque profectio vel potius bonorum virorum credito quod ei restabat, ab eo quod liberalissime in commune contulerat. Cujus rei non ego tantum, verum etiam Dominus a Dolheim, Principis Aurangiæ commissarius, nec non plures alii qui hic sunt nobiles Flandri, facient fidem.

Quod cum ita sit, nolui omittere quin officium quod fratri frater debet, huic optime merito, cumulatissime conferrem, atque adeo pro eo hisce meis apud G. Dominationem Tuam intercederem, eamque orarem et obnixè obsecrarem ut autoritate et gratia qua apud Serenissimam Reginam merito vales, possimus obtinere non tantum illud ne damno aliquo afficiatur, verum etiam ut quam citissime a qualicunque custodia relaxetur et ab omni molestia emancipetur, ne habeat quo se maceret, satis alioqui ante maceratus afflictusque. Finem faciam si prius hoc addidero me tibi isthoc tuo pietatis officio haud minus fore obligatum, quam si aut germano aut parenti meo quin imo ipsi Junio tuo, alioque aliis nominibus tibi devinctissimo id contulisses.

Vale, generose amplissimeque Domine.

Dominationi Tuæ generosæ amplissimæque devotissimus,

J. JUNIUS.

(*British Museum, Galba, C. III, fol. 147.*)

MDCCLXXXVII.

Proclamation de la reine d'Angleterre (Analyse).

(6 JANVIER 1569.)

Les représailles exercées dans les Pays-Bas ne peuvent se justifier, car la reine d'Angleterre a protégé les navires espagnols contre les corsaires français; et quant à l'argent qui s'y trouvait et qui était la propriété privée de certains marchands auxquels elle a assuré un refuge dans ses États, elle avait le droit de le leur emprunter.

(*Record office, Cal., n° 17.*)

MDCCLXXXVIII.

Embargo sur les navires espagnols (Analyse).

(6 JANVIER 1569.)

Liste de quarante-trois navires saisis par l'ordre de la reine d'Angleterre. Il n'y en avait aucun qui portât plus de quatre hommes d'équipage, et la plupart étaient chargés de draps, de bière, etc. Il s'y trouvait même trois caisses de cartes à jouer.

(*Record office, Cal.*, n° 16.)

MDCCLXXXIX.

Thomas Rowe, lord-maire de Londres, à Cecil (Analyse).

(6 JANVIER 1569.)

Il lui rend compte des saisies faites chez les marchands flamands.

(*Record office, Cal., Dom. pap.*, p. 526, n° 11.)

MDCCXC.

Thomas Rowe, lord-maire de Londres, à Cecil (Analyse).

(7 JANVIER 1569.)

Il a appris que le secrétaire de l'ambassadeur espagnol avait abordé à Dunkerque et qu'il y avait immédiatement provoqué l'arrestation des marchands anglais et la saisie de leurs navires.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 326, n° 12.)

MDCCXCI.

Thomas Offley, maire de l'Étape, à Cecil (Analyse).

(7 JANVIER 1569.)

Tous les biens des marchands de l'Étape ont été saisis en Flandre.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 527, n° 15.*)

MDCCXCII.

Les marchands aventuriers aux lords du Conseil (Analyse).

(7 JANVIER 1569.)

Ils demandent que, comme représailles de la saisie de leurs biens en Flandre, on saisisse les biens des marchands flamands à Londres ¹.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 527, n° 15.*)

¹ Norris écrivait de Paris que le bruit s'était répandu que la reine d'Angleterre allait aider le prince d'Orange. Celui-ci, sans compter les forces qu'il avait tirées des Pays-Bas, comptait dans son armée quatorze cents chevaux et quatre mille arquebusiers venus de France, huit mille reîtres et huit mille lansquenets. On croyait qu'il ne tarderait pas à rejoindre le prince de Condé. La France semblait inévitablement entraînée à sa ruine par ces divisions.

Dans les premiers jours de janvier 1569, le prince de Condé avait envoyé vers Elisabeth un agent chargé d'une mission secrète. Le vidame de Chartres suppliait Cecil de venir en aide aux Huguenots, car ils comptaient surtout sur l'appui de la reine d'Angleterre; et lors même que quelques millions sortiraient de son trésor, elle assurerait ainsi le repos et la sécurité de ses États (*Record office, Cal., n° 1, 5, 8 et 15*).

MDCCXCH.

Déclaration faite au nom de la reine d'Angleterre à l'ambassadeur d'Espagne.

(8 JANVIER 1569.)

L'ambassadeur espagnol est invité à déclarer si l'arrestation des marchands anglais a eu lieu par l'ordre du roi son maître. — La reine d'Angleterre croit devoir arrêter également ses sujets en Angleterre, et l'ambassadeur lui-même sera gardé à vue. — Des navires anglais s'opposeront à toute relation commerciale entre les Pays-Bas et l'Espagne. — L'étape sera transférée en Angleterre. — Griets de la reine : mauvais accueil fait à son ambassadeur en Espagne, intrigues des ambassadeurs espagnols en Angleterre, mauvais procédés dont elle a eu à se plaindre, alors qu'elle refusait tout secours aux insurgés des Pays-Bas. — Mesures rigoureuses prises aux Pays-Bas contre les marchands anglais. — Don Guéreau d'Espès n'a pas même attendu la réponse qu'elle lui avait promise dans un court délai, et c'est son secrétaire qui a porté l'ordre d'arrêter les Anglais.

The some of that which was declared the Spanishe Ambassador by the S^r Admiral and sir William Cecill written by my Lord Treasurer with his owne hand.

The Spanishe Ambassadour wold be admonished of the strange proceedings of the Duke of Alva and required to knowe whether he taketh this act to be don by the King of Spain or not.

Further the severitie of the proceedings in Antwerp and other places wold be sett forth to him, and there upon lett to understand that Her Majestie can do noe other, but both for his honour and for satisfaction of hir subjects make arrest of the King his masters subjects, and likewise to appoint some gentlemen to attend upon him in his house untill she may here what shal be come of hir subjects being in custodie of men of warr.

Item, some vessells wold be sett to the seas specially to lye neere the downes to stey all vessells passing for Spayne or for the Lowe-Countries and to stay all wyne going into Flanders.

Item, some consultation wold be had, and that in open sort to the sight of the world, how the staples of comodities of the Realme might be made in the Realme.

Item, that noe unnecessary comoditie should be suffred to come into the Realme.

Res est magni momenti subditorum et mercatorum omnium detentio per armatos homines et more bellico, merces, libri, etc.

Quæritur an hujusmodi universalis invasio fuerit expresso mandato Regis.

Regina jam cogitur commemorare multa præterita quæ, nisi hoc malo provocato, unquam voluerit commissa.

Injuria aut sætem ingrata officia sibi et suis præstita.

Legat sui contra jus gentium, ut ita dicam, violatio, rejectus, non auditus, calomniatus et acusatus, sed non auditus.

Contra, Sua Majestas, quum de legatis Regis quicquam male audierat, curavit ut communicaretur, et, quum rebelles et proditores jurarent consiliis, tamen, præter culpæ notationem, nihil unquam molitum est. Episcopus de Aquila qui proditores, dolos, sicarios foveret, nihil mali tulit. Qui postremo fuit D. legatus, Guzamanus de Silva, unquam ita tractatus, sed bene acceptus.

Rursus Regina haud potest jam silentio reticere quam fidem, quam constantiam, quam legem his turbulentis temporibus servaverit et præstiterit, quæ, quum sæpius quod constat incitata fuerit multis præservationibus opem ferre Regis subditis in Belgio oppressis, imo quum multis argumentis patefactum sibi fuerit illas turbas ad se pertinere et pacem Regni sui ex illo eventu pendere, tamen nunquam voluit se immisceri, sed semper abstinuit ab omni genere subsidii. Interim tamen non potuit non videre quomodo hii que erant authores illius incendii Belgici summopere moliebantur deturbare statum et pacem Regni sui; sed amicitiam et sinceritatem Regis Catholici multo magis estimabat, neque potest in animum suum inducere tantas ingrattudines a Rege esse profectas, neque etiam e memoria sua potest hoc removeri quod toto hoc tempore Dux Alvæ nunquam Majestati Suæ res gestas suas communicavit, ut par fuit pro amicitia et pro vicinitate, verum, quum subditorum suorum causæ essent expositæ et querelæ, non solum rejectit, sed etiam cum pœnis eos tractavit.

De pecuniis et rebus reliquis nihil habemus quod communicemus.

Regina Dominationi Tuæ custodes dare potius pro more et ut suis subditis satisfaciatur, qui non ferunt hanc libertatem, tertio ut ne vis aliqua fiat per plebem in te. Rogatu[m] etiam ne exeant famuli, vel numerus habeatur suæ familiæ.

Quomodo invasio quædam et militaris irruptio facta sit in ædes publicas mercatorum Angliæ. Corpora illorum detenta per armatos milites, bona et merces ablata, libri rationum adempti naves captæ nautæ commissi carceribus. Ita per Dominum Ducem Albæ. Brugis etiam 5 januarii omnes mercatores Stapulæ capti, et eorum lanæ ac merces vi ablata. Et per omnes oras maritimas Angli capti et carceribus inclusi. Ista profecta sunt consilio et opera ejusdam secretarii Oratoris.

An sint ista facta mandato regis Hispaniæ? Si sint, ut liceat videre mandatum; nam Regina non existimat Regem eo esse animo aut velle aliquorum consilia sequi ad rem tanti momenti, ejus consequentia non potest esse sine magno periculo.

Regina nullam causam probabilem dedit, nam manifestum est omnibus qui sunt in portis ubi naves habent suas stationes, opera ministrorum Reginæ servatas esse naves a Gallis et non sine sumptibus.

Hæc unde non negavit restitutionem; sed, quia Orator assererat pecuniam esse Regis Catholici, quum Majestas Sua intellexerat fuisse mercatorum, rogavit Oratorem ut tantum ad spacium quatuor dierum emendaret responsum et quod interim res essent salvæ. Orator, ante quartum diem, non expresso suo responso, mittit suum secretarium trans mare ut invaderentur et caperentur omnes Angli.

Ingrata officia. Orator Reginæ male tractatus, non auditus. Dux Albæ nunquam communicavit suas res gestas Suæ Majestati, ut par fuit respectu amicitia.

Episcopus Aquilæ fovebat proditores et sicarios, sæpe cum subditis tractavit ad rebellandum.

Libri falsi scripti in Hispania contra Reginam, semel suppressi, denuo excussi pejori modo.

Bona duorum mercatorum contra promissa et merentia data per ducem Alvæ.

Mercatores angli privati suis privilegiis per annum hunc integrum.

(*British Museum, Galba, C. III, n° 78.*)

MDCCXCIV.

Mémoire présenté par le lord-maire et les marchands de Londres.

(8 JANVIER 1569.)

Mesures de représailles à prendre contre les sujets du roi d'Espagne.

A remembrance of the Lord Mayor and other merchants of London touching the arrest of the merchants borne within th'obedience of King Phillip.

It like Your Honour. We Thomas Rowe, mayor of the city of London, Sir Thomas Offley, Sir John White, Sir Roger Marten, knight, Lionell Duckett, aldremen, John Gresham, Thomas Eaton, Nicholas Wheler, Thomas Aldersey and Francis Benison, merchants, having had conference and consultation touching the doings of King Phillip towards the Quene's Majestie's subjects and their goodes beyond the seas, and what is meete to be don to the said King Phillip's subjectes and their goodes here and elsewhere within Her Majesty's dominions.

First we doe thinck it very needfull and necessary that with all possible speed the bodies, shippes and goodes of all the subjects of the said King be had under arrest and

their bodies to be sequestred from their houses, comptinghouses, books, warehouses and goods, and they themselves to be committed unto severall and sure custodie and keeping. And that alsoe commission may be granted to sage persons to enquire and trie out all colorable transports and contracts don since the xxth of december last by any of the subjects of the said King or by any other nation. And that a proclamation be made by the Queene's Majesty's authoritie forthwith for the avoiding of collorable bargaines, transports and contracts hereafter to be made. Notwithstanding leaving all the premisses to Your Honour better considerations.

(*Brit. Mus., Galba, C. III, n° 79.*)

MDCCXCV.

Don Guéreau d'Espès à Jérôme de Curiel.

(8 JANVIER 1569.)

Il le prie de lui faire parvenir une lettre de change de mille ducats. Il y a lieu de prier Don Pedro Marron (son secrétaire) de ne pas se rendre en Angleterre jusqu'à avis ultérieur.

(*Record office, Cal., n° 19.*)

MDCCXCVI.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 8 JANVIER 1569.)

Mesures de rigueur prises contre les Anglais dans toutes les villes des Pays-Bas, excepté à Louvain.

In Seland 4 shipes are arrested, one from Ipswiche and another from Bywest. The masters are in prison and serjaunts set to kepe their shipes.

Englishmen in all places as well in Antwerpe, Holland, Seland, Brudges and Barrow be arrested, but the Lovanists, as is sayd, go free.

No man may passe out of the Englishe House without leve of the Liettennant of the soldiers yt kepeth the Englishe House.

(*Brit. Mus., Titus, B. 11.*)

MDCCXCVII.

Instructions données à Christophe d'Assonville.

(BRUXELLES, 9 JANVIER 1569.)

Exposé des plaintes auxquelles a donné lieu la saisie des navires espagnols et des sommes d'argent dont ils étaient chargés. — Justification des mesures de représailles. — Le duc d'Albe est prêt à y renoncer, si la reine d'Angleterre en donne l'exemple. — Il y aura lieu de représenter à la reine que ce qu'elle a fait peut blesser profondément le roi d'Espagne. — Il y a lieu de démentir les bruits répandus par les rebelles des Pays-Bas. Si le roi maintient dans ses États la religion catholique, il n'a jamais songé à l'imposer ailleurs par la force.

Instruction pour vous, Messire Christophe d'Assonville, conseiller du roy en son Conseil Privé, de ce que aurez à faire en ce présent voiage et légation vers la royne d'Angleterre, où vous envoyons de la part de Sa Majesté.

En premier lieu vous yrez en la meilleure diligence que vous sera possible audiet Angleterre, où trouvant don Gérau d'Espès, ambassadeur ordinaire de Sadiete Majesté résident illeeq, luy délivrerez les lettres que luy escripvons, et communiquerez avecq luy vostre charge et instruction pour après par luy faire demander vostre audience à ladicte royne.

Icelle obtenue, luy présenterez, en présence dudict ambassadeur, vos lettres de crédençe avec nos humbles et deues recommandations.

Ce fait, exposant la cause de vostre venue vers elle, luy direz que Sa Majesté, nous envoyant ès pays de pardeçà comme capitaine-général pour donner ordre premièrement à la pacificacion des troubles et émotions advenues en ces pays par les practiques et menées d'aucuns rebelles, et, en après, nous donnans la totale charge du gouvernement d'iceluy pays et Estats, ne nous a riens plus estroitement commis et enchargé sinon la maintenence et entretènement de l'amitié, voisinance, bonne et sincère paix avec tous les rois, princes et Estats voisins, et singulièrement avec ladicte dame royne, ses royaumes et pays, cognoissant non-seulement les grandes et continuelles confédérations, amitiés, traités, paix et entrecours pour leurs subjects qui ont esté entre les

prédécesseurs de Leurs Majestés, mais aussi les particulières et si proches et estroites alliances et obligation d'amitié, qui sont esté et continuent entre la Majesté du roy nostre souverain seigneur et d'elle, comme chascun seait.

Suyvant lequel commandement elle peult avoir cogneu la diligence que nous, au nom de Sadiete Majesté, avons fait pour en riens offenser ceste sincérité de paix, amitié, alliance et entrecours, ne doubtant que elle (pour la déclaration qu'elle a tousjours fait de ne désirer aultre chose plus) de sa part feroit le semblable, comme mesmes convient pour la grandeur de Leurs Majestés et le bénéfice de leurs subjects et pays.

Ce nonobstant, comme estans arrivées quelques naves Biscayènes conduites par subjects de Sa Majesté, entre aultres une de Loppès de la Serra, chargées de marchandises et de bonne quantité d'argent, tant monnoye du coing d'Espagne que neuf monnoye, jusques à la value de la somme que entenderez plus particulièrement par lediet ambassadeur, laquelle somme Sa Majesté de grâce espéciale avoit par ses lettres de sacqua et octroy particulièrement permis à quelques marchans genevois, résidens et tenans fix domicile en la ville d'Anvers, de tirer desdicts royaumes d'Espagne pour porter audiet Anvers, et ce à charge et condition expresse de nous en servir pour la tuition de ces pays, auroient, pour les vens contraires, doubte de pirates et inclémence du ciel, prins port et hâvre oudit Angleterre, y arrivés marchandement pour de là partir au premier bon vent et opportunité, selon que non-seulement est permis de droit commun des gens entre toutes nations contre lesquelles l'on n'a guerre légittimement déclairée, mais aussi comme par les traités et de paix et d'entrecours et par celluy d'estroite alliance est permis pour tous les subjects de Leurs dites Majestés, nous avons esté advertis (contre toute nostre attente et opinion) que lesdicts navires ont esté arrestées au hâvre de Plemouth, et l'argent d'Espagne prins et levé contre la volonté de Sa Majesté et d'icelluy fait par ladicte dame royne et ses ministres ce que bon leur avoit semblé.

Qui est contre tout ordre de droict, raison et justice, contre iceulx traités, premièrement d'entrecours, secondement contre cellui de paix, et en après contre celluy d'estroite confédération et alliance, portans tous en termes exprès que non-seulement doit estre loisible et licite aux subjects, manans et habitans ès pays, royaumes ou Estats desdicts roix et princes, de hanter, fréquenter, négocier, trafiquer, entrer et sortir librement et franchement les ports et hâvres, pays et royaumes l'ung de l'autre, mais aussi qu'ils doivent estre chéris, favorisés et traictés avec toute faveur, courtoisie et bons traitemens, comme propres subjects l'ung de l'autre, sans leur pouvoir faire obstacle, ny empeschement quelconques, ny arrest de leurs biens, marchandises, ny personnes, à quelque couleur ou prétexte que ce soit.

Qui plus est, par iceulx traités promettent mutuellement les princes (pour maintenir tant plus de libre commerce, voisinance et amitié) de donner ordre que la mer et

costes de leurs royaumes, terres et pays soient libres et exemptes de tous pirates et volleurs, promettans eulx-mesmes faire les debvoirs de purger ladicte mer et de poursuivre et faire faire la restitution de ce que auroit esté prins et robé.

Par quoy on ne peult sinon trouver cest arrest et levée d'argent tant plus nouveaulx et estranges, et signamment estant cestuy argent creu aux royaumes de Sa Majesté et destiné nommément et spécifiquement pour s'en servir pardeçà aux affaires de Sadiete Majesté, et sous ceste condicion, et non aultre, permis sortir dudiet Espagne.

Qui a esté cause que nous avons de ce esté advertis (pour le lieu que tenons), et prévoyans le desservice qui résulroit de ceey à Sa Majesté, sinon avoir très-grand resentement et marissement, signamment aiant receu ce tort de ladicte royne, de laquelle debvions plustost attendre faveur et secours, pour estre ceste guerre à l'encontre de subjects rebelles et levés contre leur souverain seigneur et prince naturel, laquelle guerre en conséquence touche tous princes et princesses, entre aultres elle, pour exemple pernicieux: aussy pour estre ce advenu en une conjuncture si mal à propos, où la rétention seulement desdiets deniers destinés au payement des gens de guerre ne peult que apporter de très-grand dommaige au pays, avec ce que craignons grandement que Sa Majesté, entendant ceey, ne pourra sinon le trouver fort mauvais et tenir que le tout se fait contre le devoir d'amitié et les traités susnommés.

Qui a esté cause que nous, pour remédier tant plustost ce mal entendu, dont pourroit souldre plus grand inconvenient, et ne souffrir ceste matière aller à la longue, avons esté nécessités et comme contraints venir à l'arrest des personnes et biens des Anglois qui se sont trouvés pardeçà, et ce pour l'indempnité de Sa Majesté et de ses subjects, comme sont lesdiets Genevois habitans en ces pays, et recouvrement des deniers passés d'Espagne pour ses affaires et services, et d'aultres choses qu'ils ont prins et saisy audiet Angleterre, tant et jusques à ce que la main levée en sera accordée à pur et à plain, et que le tout sera mis au premier estat et deu selon les termes des traités.

Et pour cest effect mesmes démonstrer tant plus la bonne affection que nous avons à la continuation et perpétuation desdiets traités et bonne amitié et voisinance, ne veullans les difficultés venir plus avant, ains oster promptement tous empeschemens et scrupuls, n'avons voulu laisser de faire cest office et vous envoyer là pour luy remonstrer clairement et ouvertement ce que dessus, et la requérir que, pour satisfaire à l'amitié, voisinance et alliance, ensemble aux traités de paix et entrecours, elle veulle commander et faire effectuellement relaxer l'arrest, tant desdiets deniers que de tout ce qui s'en est ensuiivy, et sans frais, ny intérêts des marchans ou subjects. Quoi faisant, nous accordons dès maintenant faire le semblable.

Sur quoy demanderez et ferez instance que vous soit donnée bonne et briefve despesche, sans dilacion, ny renvoy, que estant la chose requise si juste et fondée en

toute raison, et voires ès termes expresses desdits traités, requérant pour les causes avant-dites célérité, et que différer l'affaire ultérieurement ne convient pour le bien et service de Leurs Majestés, repos et tranquillité de leurs subjects et Estats.

Qui est en effet le sommaire de ce que vous luy exposerez et déclarerez de la part de Sa Majesté et la nostre, vous pouvant ayder à la justification de ce que dessus de de tous bons moyens y servans, et mesmement de ce que ledit ambassadeur vous pourra plus amplement informer, et que pourrez aussi adviser de convenir pour le service d'icelle Sa Majesté et prouffit de vostre négociation présente.

Que, si laditte Royne vous accorde ce que dessus, vous pourrez avec ledit ambassadeur ensemblement faire passer acte d'ung costel et d'autre de la main levée et de tout ce qui en dépend : promettant la faire advouer et ratifier par nous au nom de Sa Majesté, ce que ferons, passant les choses pour le service de Sa Majesté et en conformité et substance de ce que dessus.

Mais, si au contraire il advenoit qu'elle ne vouldist entendre, et qu'elle dit par elle ou son Conseil que cest argent n'appartient à Sa Majesté, ny mesmement à subjects d'icelle, ains aux Genevois que ne sont comprins ny par les traités d'entrecours, ny ceulx de paix ou estroite aliance, aussi que, estant argent, soit monnoyé ou non monnoyé, porté en son pays, icelluy y doit demeurer selon l'usance quasi de tous royaumes, signamment d'Angleterre; mesmement que, en ensuyvant les actes de Parlement et ordonnance d'icelluy royaume, on ne peult porter argent hors, et qu'elle le retient tant à ce titre comme pareillement pour ce qu'elle en a de besoing pour les affaires et nécessité, veuillant s'en servir sans dommage des marchans ausquels elle a offert payer l'intérêt et choses semblables.

Vous direz, quant au premier point, que premièrement cestuy argent ne pœult estre dit appartenant aux marchans pour n'estre plus en leur libre disposition, mais affecté et destiné spécialement pour s'en servir pour Sa Majesté, n'ayans iceulx marchans eu aultre licence de l'emporter ou sacquer d'Espagne, sinon sous ceste condition et charge expresse, comme dit est. Par quoy, en effect, et selon la pure vérité, doit estre tenu appartenir à icelle Sa Majesté, puisque c'est pour son usance, affaires et service, si importans et urgens. Conséquamment ladicte Royne ne le peult retenir sans luy donner empeschement et traverser à Sadicte Majesté ses affaires, en empeschant la deffence de ces pays contre sesdicts subjects rebelles.

Que plus est, direz que, iceulx deniers ne fussent appartenans à Sadicte Majesté, si ne les peult-elle retenir pour estre bien des subjects de Sa Majesté, comme estans les Genevois citadins résidens et à domicile en Anvers, amenant par licence et commandement de Sa Majesté iceulx deniers creus, forgés et monnoyés en ses pays et royaumes, passant de l'ung de ces pays à l'autre par la mer, laquelle du droit des gens est commune à tous navigans. Mesmement par lesdits traités d'entrecours non-seulement est

deffendu de donner obstacle, ni empeschement ou user de robberte, force et volerie, l'ung contre l'autre; mais au contraire les princes sont obligés l'ung vers l'autre de donner et faire donner assistance, faveur, vivres et toutes commodités, s'ils en sont requis, promettans mutuellement de les traiter en leurs ports, havres, pays et royaumes, en toute faveur comme leurs propres subjects.

Le mesme est aussi promis par les traités de paix, en vertu desquels ladicte paix est jusques à présent entretenue entre ces pays et Angleterre.

Qui plus est, pour tant plus démonstrer évidemment qu'il ne sauroit avoir fondement pour les Anglois, oires que ceulx ausquels les deniers appartiennent ne fussent subjects, ny demeurans en pays de Sa Majesté (que si toutesfois), si est-il que, par article exprés desdits traités, est capitulé et convenu que les rois et princes ne peuvent et ne doibvent empescher que les estrangiers (qui ne sont ennemys) ne puissent librement passer et repasser par la mer, usant de leurs ports et havres, pour aller és terres et pays de l'ung et l'autre, non-seulement avec leurs marchandises, mais avec leurs biens et facultés.

Par quoy on voit que les status et ordonnances dudit royaume au contraire ne peuvent contrevenir, ny enfreindre les capitulations et traités que les princes font avec leurs voisins, car iceulx déroguent à toutes choses au contraire.

Et, à vray dire, ceste alléguation des Anglois ne sçaurait valoir, ains est du tout impertinente pour ce fait : savoir est, quand une nave prend port sans rompre charge, ny prendre terre, ny pareillement exposer ses marchandises en vente, mais que ceey se fait pour la seureté et tuition, soit à l'encontre des voleurs de mer ou la tempeste, ou pour racoustrer ladite nave, refreschir d'eau, prendre vivres, en attendant le vent : auquel cas n'y a pays tant barbare et ignorant du commerce et communication du genre humain, qui ne permet entrée et sortie aux navires marchandes ou passagières, combien encoires (comme dit est) que lesdits traités y pourvoyent si clèrement qu'il n'y a que dénier.

Que si davantaige on vous objectoit que les princes en ung besoing et nécessité (encoires que le passage des marchans soit libre) peuvent et ont de coustume d'eulx servir des bleds, grains, vins et autres vivres et marchandises, et mesment des bateaulx qu'ils trouvent en leurs ports et royaumes : responderez que, oires qu'il fût ainsi, cela ne se peult en ce fait practiquer : premièrement que cela n'a lieu pour argent que ung prince se fait venir ou laisse passer de l'ung de ses royaumes pour l'autre à son usance et service, qui mesmement en a plus de besoing pour avoir les armes en son pays que non pas ladicte royne, laquelle n'a aucune guerre, de sorte que ung prince ne peult faire ceey à l'autre sans offenser la paix et l'amitié qui doibt estre mutuelle.

Que si ladicte royne vous fait encoires autre objection, parlant de l'arrest de ses

subjects pardeçà, lequel elle voudroit dire estre contre lesdits traités, d'entrecours ou paix, au lieu qu'il falloit user de réquisition et advertissement devant venir en ces termes de représailles : vous respondrez que l'ambassadeur ordinaire de Sa Majesté a fait les offices, en diverses instances, pour avoir la main levée desdits navires et deniers : à quoy l'on n'a illecq voulu entendre, ains a icelle royne commandé de descharger et mettre en terre icelluy argent et en user enfin comme l'on a voulu; que à ceste cause, voiant que ces réquisitions et remonstrances ne valaient aucune chose, avons esté contraint venir à ce remède que le droit commun et les traités démontrent, et d'user de contre-arrest et représailles, sans toutesfois avoir encoires touché à la levée d'aucuns biens, mais fait seulement deffence de les transporter jusques à ce que nous luy eussions fait entendre de par vous nos querelles au nom de Sa Majesté, avec l'offre de laxer icelluy arrest sitost qu'elle aura fait la raison desdits deniers et ce que l'on a pardelà attenté.

Pour la fin et conclusion, vous luy remonstrerez avec toute l'auctorité et décence que convient pour la charge que avez, qu'elle doibt penser que le reffus d'une chose si juste, estant si clairement contre les traités, emporte, et combien le moindre prince du monde s'en voudroit ressentir, tant plus ung roy tel que Sa Majesté, d'autant que par là ladiete royne démontreroit trop ouvertement qu'elle ne tiendroit à quelque compte, ny réputation l'amitié, alliance, ny traités faits avec Sadite Majesté, toutesfois qu'elle debvroit considérer combien ses prédécesseurs l'ont aultresfois estimé, comme aussi ne doubtons qu'elle ne face encoires, sçachans bien ce que emporte maintenir paix et amitié avecq ung tel roy, prince et voisin, lequel luy est encoires si estroittement allié et duquel elle ne peut dire sinon avoir receu toute faveur, amitié et bénéfice, et non desplaisir : partant, si elle ne veut faire la raison, ne pourrons délaïsser de faire entendre à Sadite Majesté comment elle traicte avecq nous et ses subjects, pour en attendre la résolution qu'il luy plaira prendre.

Luy ramentevant et représentant en oultre par ceste occasion ce qu'elle vous ha dit en l'an 1568 à vostre parlement, et qu'elle vous enchargea bien expressément de déclarer à Sa Majesté, comme avez fait : que partant vous en déplaiست s'il en advient aultrement que bien, et qu'elle y veuille bien penser et en faveur de quels elle se démontre ainsi altérée ou aliénée de l'amitié d'ung si puissant prince, si bon amy et estroittement et fidellement alié.

Ce que vous pourrez amplifier et étendre comme vous trouverez le bien et advancement des affaires le requérir.

Et si davantage vous assentez qu'elle soit offensée par ung bruit que les rebelles de Sa Majesté font croire que, les affaires de pardeçà achevées et expédiés, on pense de luy faire la guerre et la forcer de prendre une aultre religion : vous regarderez de la désabuser de ceste opinion, disant que ce fondement n'a aucune couleur, ny apparence,

en tant que Sa Majesté n'a aultre envie sinon de maintenir et conserver en ces pays, royaumes et Estats, l'anchienne et vraye religion que tous ses prédécesseurs et luy ont receue et suivye, comme chascun prince peult et doibt de droit divin et humain gouverner ses pays et subjects, et telle a esté aussy l'intention de Sa Majesté Impériale; mais de vouloir forcer et violenter les voisins, à cela il n'y a eu onques aucun pensement, ne luy estant la charge de cela donnée de Dieu et pour ne riens entreprendre sur les voisins et alliés, et y a ung tant grande multitude d'alliés de Sa Majesté qui sont d'aultre religion, ausquels pour cela Sa Majesté ne veult mal pourtant, se contentant gouverner et régir les siens et ceulx desquels Dieu luy a donné la cure et charge.

Si voyez pareillement que laditte royne se veult accommoder à la raison et qu'il s'offre quelque occasion, vous pourrez toucher de ceste grande multitude de rebelles et fugitifs de ces pays en son royaume, et qu'elle peult facilement entendre comme ceey est contre les traités, et de paix et d'estroite alliance et d'entrecours, que vous audit cas représenterez.

Aussi toucherez de plusieurs prinsses, arests, voleryes et déprédations, tant en mer qu'aux ports d'Angleterre, que les subjects de Sa Majesté sont contraints souffrir fréquemment et quasi journellement par ses gens : à quoy les traités commandent si diligemment pourveoir.

Et si tant est qu'elle donne responce aultre qu'il ne convient, ne veullant relaxer les arrests et donner main levée des deniers, ou qu'elle diffère sa responce pour gagner apparemment temps, après que vous luy aurez déclaré la charge que avez de retourner incontinent, et que ceste dilation est préjudiciable aux affaires de Sa Majesté, vous luy direz, comme dessus, que avez charge de vous en retourner pour faire rapport de tout.

A aultre objection qu'elle pourroit faire, que les marchans sont contens luy laisser l'argent avec intérêt, répliquerez que l'argent est permis sortir d'Espagne pour aultre effect, comme dit est, et que vont en Anvers: si lors lesdits marchans, qui seront libres, le luy veullent bailler, que l'on ne leur fera tort.

Et au surplus, vous ferez en ceey et qui en dépend et aultres choses que jugerez y aller de Sa Majesté, toutes et chascunes choses que bon et loyal serviteur, conseiller et ambassadeur de Sa Majesté peult et doibt faire, comme en vous avons la confidence.

Donné et fait à Bruxelles, le ix de janvier 1568.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. I, fol. 286.)

MDCCXCVIII.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(LONDRES, 9 JANVIER 1569.)

L'ambassadeur de France n'ose plus se charger de l'envoi de ses dépêches. — Il a appris l'arrestation des Anglais dans les Pays-Bas; elle est connue à Londres. — On a saisi ses lettres à la poste et l'on s'efforce de les déchiffrer. — On a craint qu'une émeute n'éclatât à Londres contre les étrangers : les aldermen et les constables ont fait la garde dans les rues. — Menaces de l'Amiral et de Cecil. — Les portes de son hôtel sont gardées à vue et trois Anglais s'y sont installés. — Démarches du cardinal de Châtillon et des agents du prince de Condé pour que le trésor du roi d'Espagne ne lui soit pas restitué. — Le duc de Norfolk et le comte d'Arundel soutiennent ses réclamations. — Nombreuses saisies de navires sur les côtes d'Angleterre. — Quelques membres du Conseil voudraient que l'on envoyât un ambassadeur au roi. — On menace les marins arrêtés de les conduire à la Rochelle où ils seraient pendus. — Armements maritimes dans la Tamise; plusieurs navires anglais se joindront aux corsaires. — Avec peu d'argent il serait aisé de détrôner Élisabeth : tant que la foi catholique ne sera pas rétablie, il n'y aura pas de sécurité pour les États des Pays-Bas.

Tenia escriptos dos para Vuestra Excellenza de siete y ocho del presente, con un pliego para Su Mag^d sin el que embie con el correo que me dexo aqui sus malas, las quales embiare quando tenga comodidad para ello; y los que digo que tenia escriptos harrian de yr en pliego del Embaxador que esta aqui de Francia, y despues me ha buuelto los pliegos por temor que abriran los suyos por ver si van en ellos mios, aunque tiene passaporte, y asi le ha parecido que vaya sola esta reclamacion y desta forma porque, aunque se abra, no se eche de ver.

Lunes tres del presente, a las xj de la noche, recibí la de Vuestra Excellenza con correo proprio, por la qual entendi como Vuestra Excellenza havia arrestado los bienes y personas de Ingleses y como passaron con el otros quatro para la Reyna y mercaderes. Luego fue aqui publico, y, estando para partir el ordinario, se tomaron los paquetes con uno mio que no me le quieren bolver, antes entiendo andan dos en descifrarle : bien creo que es por demas, y los que entienden son estrangeros.

La misma noche tuvieron buena guardia los Condestables y Aldermanes por todas las calles porque temian no se alborotasse el lugar contra los estrangeros.

Despues el sabado embie a pedir audiència, y respondió el Camarero que hablo para ello a la Reyna, que ella havia ya embiado dos de su Consejo que me dirian lo que havia de hazer, y assi vinieron luego el Almirante y Cecil, el qual dixo lo que no se puede escribir, quexandose y amenazando mucho por el rigor de que havia usado

Vuestra Excellenza contra ellos en arrestar con tanta presteza, en todos los Estados, los bienes y personas de Ingleses, sin dar parte a Su Mag^d, y que assi por mandado de su ama me dexara guardia que me reconosçiesse tres vezes al dia; y han quedado tres cavalleros dentro en mi casa con su familia, y el uno es hermano del que tiene la Reyna d'Escocia a su cargo, y me despidieron todos mis criados Ingleses, sino uno para salir de casa, y tomaron lista de todos los Españoles; y, como no reconoscieron los oponentos, se han quedado algunos escondidos. Otros han passado por mis criados, de manera que yo quedo con guarde continua de noche y de dia a todas mis puertas, y dixo Cecil que esto era poco segun Su Mag^d havia tratado a su Embaxador en no quererle aun dar audiencia, y de aqui dixo muchas cosas en favor de su Religion, resolviendose en que el y yo haviamos de padecer en este negocio. Pareceme que no bolveran el dinero, porque el Cardenal Chatillon y los agentes del Principe de Conde instan para que se quede. El de Nortfolt y Arandel querian que se bolviessse y que yo hiziesse mucha demostracion en ello, para que ellos culpassen de todo a Cecil y le rebolviessen con la Reyna, y por esta causa pedi yo la audiencia, y, aunque agora no ayan podido hazer nada, creo podran mucho, yendo el negocio adelante.

Antes que Vuestra Excellenza arrestasse ay, ya ellos havian tomado todas las naves de la costa de l'Este, y puesto guardias, y dentro de las naves nuestras ponian Ingleses por mas seguridad. Ellos merescen el castigo que paresçe que Dios les apareja por sus grandes maldades. Estan muy quexosos del rigor de Vuestra Excellenza, como tengo dicho, y de mi diligencia en advertirle harto escozidos, y, cierto, Señor, como ya lo he significado a Vuestra Excellenza, agora ay muy buena forma de reduzir este reyno a la fee catholica que, entretanto que este mal dure, nunca estaran seguros los Estados de Flandes.

Algunos del Consejo querrian embiar un Embaxador a Su Mag^d, provando por esta via de quedarse con este dinero.

Los Españoles y Franceses de las naves que han robado los cossarios, me han escripto una carta que los han tomado presos y que los amenazan que los llevaran a la Rochela y los ahorecaran a todos.

Las quatro naves de la Reyna han ya salido del Rio, tienen orden para juntarse con las otras que seran doze o catorze, y se ponen en orden otros cossarios, y creo tomaran tres o quatro naves venecianas que estan aqui.

Como tenga orden de Vuestra Excellenza, facil cosa sera levantar la Reyna y con poco dinero.

De Londres, a ix de Enero 1569.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 821, fol. 6.)

MDCCXCIX.

Georges Knightley au Conseil.

(9 JANVIER 1569.)

Il réclame une indemnité pour ses biens qui ont été saisis à Berg-op-Zoom par l'ordre du duc d'Albe.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 527, n° 17.)

MDCCC.

Déclaration de don Guéreau d'Espès.

(10 JANVIER 1569.)

Réponse à la proclamation de la reine, du 6 janvier. — Exposé de tout ce qui s'est passé lors de la saisie du trésor du roi d'Espagne et justification des mesures prises par le duc d'Albe.

Don Guerau d'Espez, Cavallero de l'Orden de Calatrava, del Consejo de Su Magestad y su Ambaxador acerca de la Serenissima Reyna d'Ynghiltierra, a todos los que la presente vieren, salud y amor.

Por quanto por parte de la Serenissima Reyna d'Inghiltierra o en nombre suyo se a publicado una proclamacion imprimida a los seys de henero en Londres, querriendo dar alguna culpa a l'Eccelencia del Illustrissimo Duque d'Alva d'aver hecho la general detencion de los bienes y personas de los Ingleses que fueron hallados en los Paeses-Bassos, porque parezea claro quan sin culpa esta dicho Illustrissimo Duque y assi mismo la verdad de todo el tratto, Os hazemos saber que, a los xxij de noviembre de l'año passado, nos fue dado aviso, como en la parte de Weste, avian aportado algunas naves y zabras que venian d'España, con el dinero que Su Magestad Catholica embiava a Flandes para las pagas de su exercito, y que llegavan y estavan con algun peligro por causa de los cossarios franceses y yngleses que juntos por alli robavan todas las naves assi de Francezes como d'Espanoles, Flamencos y otros subditos y vassalos de Su Magestad; y assi nos determinamos de pedir audiencia a esta Serenissima Reyna, laqual

nos fue dada a los xxix del dicho mes de noviembre: en la qual la suplicamos que, conforme a la confederation y amistad que entre el Rey nuestro señor y Su Magestad avia, mandasse defender en sus puertos dichos nuestros navios y dar passaporte, si fuesse menester, por traer el dinero por tierra hasta Dobra, o algunas naves de Su Magestad armadas a nuestra costa para conduzir este dinero a salvamento en Amberes. Lo qual todo concedio Su Magestad muy benignamente; y nos lo hezimos saber al diche Illustrissimo Duque, el qual se hallava en Cambrezy, acabando de hechar de aquellos Estados los rebeldes de Su Magestad Catholica, paraque Su Eccellenzia escu-giesse el partido que mejor le paresciesse y, entre tanto que tardava a venir su respuesta, rescresciendose que Courtne y Kerken, piratas yngleses, que pocos dias antes avian armado en compañía de otros Francezes, avian tomado tres huleas flamencas y una nao española muy ricas y traydas al puerto de Pleymewa y otros de aquella costa, y dividida y vendida a su voluntad la preda y rrobo, y assi mismo que en los puertos de aquellas partes los cossarios y otras personas de la tierra probavan a invadir d'hos navios y defensores dellos, sin que se pusiesse en ello general y conveniente remedio. Veyendo que los cossarios passeavan publicamente por la ysla y tenian favor en la Corte y sacavan libranzas y mandamientos para la seguridad de algunas depredaciones que avian hecho, dimos razon dello al muy Illustrissimo Roberto Conde de Leyceter y al mag^{no} Guilhelmo Cecyll, prencipal Secretario d'esta Serenissima Reyna, personas ymportantes en su Consejo, lo qual fue a los 12 de deziembre, muestrandoles los grandes ynconvenientes que de sufrir semejantes piratas se podrian seguir y como era contra la paz publica, amistad y confederacion de la casa d'Ynghilterra y de Borgoña, y embiamos a pedir audiencia a esta Serenissima Reyna, que nos fue concedida para los 14 siguientes. El mismo dia de las doze, Su Magestad firmo el passaporte para hazer traer todo esto dinero por mar o por tierra con toda seguridad conveniente, y assi tambien en la audiencia de los 14 refirmo su palabra y seguridad real, dio nuevas cartas y mas encarecidas que las primeras a todos sus ministros en aquellas partes y otras para Guilhelmo Winter, capitan de muchas naos suyas, que se pensava entonces se hallaria en la dicha partida del Weste, y assi nos despachamos a Pedro de Madriaga y Pedro Martines, habitantes desta ciudad de Londres: los quales a 18 del mes passado llegaron a Hantona, y en el otro dia de mañana presentaron y rregistaron su passaporte, y, advertido Lope de la Sierra, capitan d'una nave que estava con aquel puerto con 59 caxas de moneda, passaron adelante camino de Plemua para hazer lo mismo ally y en Fabyque y hablar con el capitan Winter. El mismo dia que ellos partieron de Antona, llego ally Horssey, capitan de la ysla de Wight, y otros embiados por la Serenissima Reyna, y con muchos barcos y gente en ellos entraron en la nave del dicho Lope de la Sierra y sin rrispeto del passaporte y seguridad sobredicha, contra voluntad del dicho Lope de la Sierra, sacaron

todas las caxas de la moneda en tierra y las encomendaron a los que los parecieron, sin permetir al dicho Lope de la Sierra, ny a nunguno de los suyos que assistiessen a la guardia de las dichas caxas. De lo qual el dicho Lope de la Sierra nos dio luego aviso, y assi a los xxj del passado nos despachamos correo adviertiendo de tan gran novedad al Illustrissimo Duque d'Alva : ya en este tiempo eramos bien assegurados y certificados de muchas personas de gran autoridad en esta ysla como la Serenissima Reyna determinava de tomarse este dinero con achaque de dezir que era de particulares personas, aun que fuessen vasallos de Su Magestad Catholica. Toda via el mesmo dia de xxj escrivi a la dicha Serenissima Reyna, quexandome deste agravio y suplicandole nos tuviesse su palabra y passaporte paraque este dinero fuesse a Anveres, como estava concertado. En la mesma carta tambien nos quexamos a Su Magestad que siendo en el dicho puerto de Antona mandada de tener por justicia hordenaria una nave rrobada de los piratas cargada de mercaderias de vassallos de la Magestad del Rey nuestro señor por cartas y mandamientos suyos, fuesse librada y vuelta en poder de los piratas. Su Magestad Serenissima no nos mando rresponder por escrito, y algunos de sus Ministros dixieron de palabra que Su Magestad guardava aquel dinero para el Rey nuestro señor, y que despues de dado el passaporte avia sabido otras cosas, y a mis criados que pidieron audiencia, no les quizeron aquel dia dar rrespuesta rresoluta, ny certificar si en las zabras de Plemnua y Fabyque avian innovado otro tanto. Loqual despues aparecido ser assi y que avian en aquel tiempo quitado tambien las velas y sarxia de los dichos navios, poniendo en cada nao guarda de Yngleses y quitando a los maestros todas las escrituras de cartas y conosimientos, y el otro dia despues, que fue a los 22, embiamos a inestir y pedir audiencia : laqual nos fue prorogada hasta los 29 del dicho mes, en laqual, con todo acatamiento, nos quexamos a la dicha Serenissima Reyna de la dicha novedad cometida en Antona, suplicandola la mandasse rremediar conforme a sus ofrescimientos, a la rrason y justicia, confederacion y amistad que con el Rey nuestro tenia. A todo loqual Su Magestad con muy suaves palabras respondió que el sacar en tierra los dichos dineros avia sido para mejor guardarlos por servicio del Rey su buen hermano, encaresciendo mucho la determinacion y atrevimiento de los cossarios. Loqual todo lo acceptamos por parte del Rey nuestro señor, y se lo agradescimos infinitamente ofresciendole que Su Magestad ternia perpetua memoria dello. Y passamos adelante a suplicarla que diesse las naves prometidas para la guarda deste dinero y conduzirle hasta Amberes, como antes con tanto amor avia concedido. A loqual Su Magestad se nuestro luego remetente, significando que dos Genoveses le avian hecho entender que este dinero no era de Su Magestad Catholica, sino de algunos mercaderes, y que assi ella le querria rretener por su uso, pagando alguna cosa para el interesse a sus dueños. A lo qual nos replicamos instantamente, assi por la autoridad de nuestro cargo y la obligacion que Su Magestad tiene por el de creernos, como en virtud de una carta de creenzia

del Illustrissimo Duque d'Alva, laqual entonces le dimos en sus manos, que aquel dinero era di Su Magestad Catholica, y venia para servicio de su campo, traydo d'España para la sola paga de su gente. En loqual Su Magestad estuvo muy dura y muy diferente de lo que en las otras audiencias la aviamos hallado, con gran maravilla nuestra de que una Reyna tan excellente, por inducimiento de persona alguna, en tal tiempo en que ella avia de socorer con su proprio dinero las cosas del Rey nuestro señor en Flandes, lo quiziesse detener o tomar, sin tener rrespeto a la amistad que deve a un tan gran Prencipe. Y assi desta audiencia quedamos sin otra resolucion alguna, sino que dentro de tres o quatro dias me harria informar como aquellos dineros eran de mereaderes, loqual hasta oy no ha hecho ninguno. Quedamos desta respuesta muy mal satishechos y despachamos un secretario nuestro a dar razon dello al Illustrissimo Duque, mal contentos tambien de los consejos que estos dias se tenian aca, tan continuos con los agentes de los rebeldes del Rey nuestro señor, en perjuyzio, segun paresce, de la amistad antigua ¹.

El Duque entretanto, con el primier aviso nuestro de la detencion de la moneda y rrelacion de algunos soldados de la nao del dicho Lope de la Sierra que alla fueron, veyendo un agravio tan manifesto, y que a todos los desta ysla catolicos como de la nueva Religion paresce mal, y creyendo que esta detencion no partia de la mente desta Serenissima Reyna, sino de algunas otras personas que no tienen aquel zelo que conviene, passo a mandar a detener los bienes y personas de los Yngleses, como a camino que esta Serenissima Reyna avia antes hallado, sin provocar la persona alguna a ello por el Rey nuestro señor, atendido que por parte de la Magestad Catholica y de sus gobernadores y subditos se le a guardado siempre bue[na] vezindad y amistad, y esta Serenissima Reyna y nobilissimo reyno han rrecibido de la mano de la Magestad Catholica todo favor y amparo. Por loqual siendo tan claro y notorio lo hazemos saber a todo el mundo paraque con este enteramente de la verdad y buenos progressos assi del Illustrissimo Duque d'Alva como nuestros, observando ynterramente el rispeto y fe devida a los amigos, y amparando con necessarios presidios y fuerças los subditos del Rey nuestro señor, defendiendo su autoridad y grandeza por los medios que para ello el tiempo mostrara ser convenientes.

(*Record office, Cal.*, nº 26.)

¹ Par une lettre du 20 janvier 1569, William Hawkins réclama une part des biens saisis sur les sujets du roi d'Espagne. (*Record office, Dom. pap.*, p. 529, nº 56.)

MDCCCL.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe.

(LONDRES, 40 JANVIER 1569.)

Il a reçu la visite de l'amiral et de Cecil; leurs menaces. — Crédit de Cecil; tant qu'il dirigera le gouvernement, on ne pourra point compter sur la paix. — Ses dépêches ont été saisies et on essaie de les déchiffrer. — On lui a permis d'écrire au duc d'Albe, pourvu qu'il remette ses lettres.

Con tener facultad del Secretario Cecil de escribir esta a Vuestra Excellenza, le hago saber como, embiando yo a los ocho a pedir audiencia de la Serenissima Reyna y procurando tambien de informar a algunos de su Consejo, respondieron que Su Magestad embiava aqui ciertas personas que me darian la respuesta, y assi el Almirante y el mesmo Cecil aquel dia vinieron a mi posada, y el Almirante dixo pocas palabras y no malas, y Cecil muchas y r . . , dando culpa a Sua Excellenza en lo hecho, sin reconocer la sua, culpandome a mi tambien con grande arrogancia y tomando nomina de mis criados rigurosamente, sin consentir que alguno dellos salga de casa, sino un Ingles, y vede entrasse persona a visitarme, y braveo de la religion et de la missa. Renovo lo d l Embaxador Man y desenterre al obispo de la Quadra, enfin dixo y hizo mil impertinencia , y el piensa que trata con estos Ingleses que temblan del. Yo le dixe que de lo que Vuestra Excellenza avia mandado, Vuestra Excellenza daria razon y que en lo demas, restituyendo el dinero y cosas aca detenidas, se haria tambien asse en esse pays.

Esto del dinero no le viene a cuenta. Por mi, ni por mi respeto, Vuestra Excellenza no dexe de hazer todo aquello que al servicio de Su Magestad y autoridad conviene, quan tanto que Cecil governare, yo no puedo pensar aya firme paz, y que lastima que ha una Reyna tan ecelente de tanto credito a una persona tan escandalosa. Dios lo remediara qu'en el reyno assi grandes como pequeños estan mal contentos deste gobierno ¹. Vuestra Excellenza lo mandara escribir a Su Magestad con presteza. Y quanto a una proclama quel ha ordenado, en la qual . . lo que mas importa, y no dize bien el caso como passa . . . dize que yo quede con esta Reyna Serenissima que avia de bolver por la respuesta, lo qual es falso por que Su Magestad dixo me la mandaria dar dentro quatro dias. He ordenado essa respuesta si a Vuestra Excellenza parece bien.

¹ Il est à regretter que ce passage fort important ne nous ait été conservé que par un texte incomplet. Le sens de la phrase était : le gouvernement n'est agréable ni aux grands, ni aux petits.

Mi paquete no m'a querido bolver y deve de andar de gente con un tal Sumer ha descifrar, yo se lo . . . dono si lo acierta.

Estas cartas van a su cuenta, por ellas no se da seguridad ¹.

Londres, a x d'Enero M. D. LXIX.

(*British Museum, Galba, C. III, n° 94.*)

MDCCCII.

Don Guéreau d'Espès à Jérôme de Curiel.

(LONDRES, 10 JANVIER 1569.)

Les enchantements d'Amadis se sont renouvelés en Angleterre. Il est le prisonnier de la reine Oriane; mais il espère que tout finira en comédie. — Il se recommande au souvenir d'Arias Montanus.

Si hay oyere dezir que me han detenido, no se maraville, por que en esta ysla ay aun de los encantamientos de Amadis y vive Arcaulus : pero yo estoy sano y bueno,

¹ Les mesures prises par Elisabeth avaient produit une profonde sensation. Le 24 janvier, Norris écrivait de Paris à Cecil :

Having, according to Hir Majesties commaundement, delte with the Ambassador for Spaine, gyving him to understonde of Hir Highnes procedinges, he toke the matter very highly, saing that he was abell to affirme that the King his masters Ambassador, being at the Courte, culd not have accesse to Hir Majesty, but was delayed from daye to day to the great hindaunce of his service, the money that was stayed, being for the sold of the army in the Lowe-Countreis. And he likewise muche marvelid that Hir Majesty wold proouer th'Emperour, the Kinge his master and the frenche King to be her enemies. Wherunto I awnserid that Hir Highnes hadd for certein usid soche diligence in preserving the treasour being assayed to be spoilid by other shippes namyd for the Prince of Condeis service, as the Quene my misteris hadd desarvid great thankes for hir frendly dealing in that behalfe, and, wher he sayd he fownde it straunge Hir Highnes wold seke to make hir enemies th'Emperour etc., I thought ther was never Prince hadd borne more injuries than she hadd rather then to breake with the eny, with the whom she was allyid in amitie. And to make yt evident to him of soche thinges as himsellfe was prevy unto, he well knew she hadd indurid at his masters handes soche an injury as amongst Princes hathe seldome or never bin usid, as that his Ambassadour resident was denyd the exercice of his religion bothe for himsellfe and his traine. And further, Hir Highnes sending the Kinge hir lettres, he was not permittid to have accesse to his presence to delliver them, whiche

prisionero de la Reyna Oriana, y pienso que sin aver menester ni Urganda, ni Thiurgar mucho, todo esto se acabara en comedia ¹.

Entre tanto V. M. procure d'embiarme algunos creditos y de mi besar de manos a nuestro buen Arias Montano y encomiendas a todos los amigos, y Nuestro-Señor la muy mag^{ca} persona de V. M. guarde y acreciente como dessea.

De Londres, a 10 d'Enero 1569.

(*Record office, Cal.*, n° 41.)

MDCCCIII.

Rapport de Robert Harrison

(VERS LE 10 JANVIER 1569.)

Mesures prises contre les marchands anglais dans diverses villes des Pays-Bas.

The reporte of Robert Harryson of London, Salter.

First, the said Robert did arryve at Flushing on wendsday the 5th of januarie 1568. And, so going to the custome-howse, there was tolde by the customers servaunt that the englishe merchautes lycing at Andewarpe was arrested the wednsday before Newe-Yeres daye, the keyes of theyr pack-howsen taken from them, their countinge-howses sealed up, not restrayned from the libertie of the towne, but everye night come to the englishe howse, and there were garded by men of warre.

Forther the said Robert sayethe that the iiiij^{or} shippes sent from London was stayed

uncurteus dealing hathe never bine usid by Hir Majestic towardes his master or eny other prince. Wher uppon he replyid that Master Man went abowt to bring a new religion into the cowntrey, withe some other objections of very smale effecte. Toching the rest of Hir Highnes lettre, I intend to communicate therof withe the King, taking my yorney (God willing) to morrow towardes his campe. I have sent the Spanishe Ambassador the copy of the proclamation translatid into frenche, havynge gyven it besides to the Ambassador of Venice and others that hathe requestid the same. (*Record office, Cal.*, n° 73.)

¹ Un manuscrit du *British Museum* offre la traduction suivante de ce passage :

Monsieur, si vous oyrez dire qu'on m'a détenu ici, ne vous esbahissez d'autant que les enchantemens d'Amadis sont encores en ceste isle ici, et Archelaus vit. Ce nonobstant je suis sain et sauf, prisonnier de la royne Oriane, et si pense que, sans avoir besoing de Urgande, ne autre grande poursuite, tout ceci finira en comédie.

at Midleburghe, theyr masters merchaunts and dyvers maryners were commytted to prison, and by reporte made by credible men that all our Englishe men were lykewise imprisoned in Barrowe, Armewe, Camfear and, by theyr reporte, in all the Lowe-Countries.

Further the said Robert sayeth uppon his owne knowlege that at Flushing the masters of the shippes and dyvers others be in prison and verie hardelie delte withall, the goodes remaynge still abourde the shippes, and in everye shippe certen of their countriemen with some Englishemen to watche the goodes, so that all thinges did remayne in the custodye of the baylif of the towne to the use of the King, till he harde of further aunswere.

(Record office, Cal., n° 15.)

MDCCCIV.

Les marchands de l'Étape aux lords du Conseil.

(11 JANVIER 1569.)

Ils demandent à être indemnisés sur les biens des marchands flamands saisis en Angleterre des pertes qu'ils ont essayées aux Pays-Bas.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 527, n° 19.)

MDCCCIV.

Arthur Champernowne au Conseil.

(12 JANVIER 1569.)

Il a fait saisir à Darmouth et à Plymouth tous les navires appartenant à des sujets du roi d'Espagne — La plupart sont fort grands.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 527, n° 21.)

MDCCCVI.

Henri Knollis à Cecil.

(LONDRES, 12 JANVIER 1569.)

Il a rendu à don Guéreau d'Espès les lettres qu'il avait écrites. Il a été entendu qu'il les remettrait ouvertes. — Sur ces entrefaites, il faut veiller avec soin sur le renard.

Syr, It may please yowe to understande that yester night late what tyme accordyng to the order prescrybed we went to vysit owre Embassador. I rendered unto hym hys lettres, declaryng that yn case he wolde advertyse the Duke of any thing perteanyng unto hys estate yn suche sort as yt myght openly appere that hys enformatyon were agreyng wythe the truthe of the thynges passed and furder provyde allso by letters that the caryer myght have free passage to goe and to come, yowe wolde, accordyng to the promyse made yn the Quenes Majestes behalffe, take order for the conveyans. Wher unto he answered that for the fyrst he wolde thynke better upon yt : for the other he sayde that his lettres coulde not beare the autoryte of a saffconduyt. Now as towehyng the laste I was so bolde to tell hym that I supposed that, albeit hys lettres were not for autoritye suffyeyent, yet, for to do hym pleasure, Her Majeste wolde aventure so far upon his credyt. And thus-affter a few wordes we bad hem god nyght.

Not long after we were comen to owre chambre, by certen of hys men he sent us the lettres open, wyllyng that after we had red them and sene them sealed, accordyng to promyse, we sholde send them unto yowe. Agayne, before we had red them, he sent us worde that, yf yt so pleased us, we myght send them open : the whyche offer we thought yt not owre partes to refuse, yn as moche as by these yowe may see hys devotyon, hys boldnes, hys stomache. Yn the meane tyme we watche the foxe wythe great care and dylygens; but his bery ys large and on every parte full of startyng holes : owre nettes be few slender and weake. I dowt not yowe see the peryll, wherfor we hope after spedy provysyon : whych God send to the safty of Her Majesty and the reame, to the honor of her Counsell and the comfort of her poore servants.

From London, thys mornyng beyng the 12 of january 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 46.)

MDCCCVII.

Charles Utenhove à Mundt.

(BALE, 13 JANVIER 1569.)

Il le prie de s'informer près de Cecil si la reine d'Angleterre accepterait l'hommage d'un ouvrage précédé d'un acrostiche en son honneur.

Facit humanitatis tuæ quam cum in Anglia tum alibi prædicari non semel audivi fiducia ut non scribere tantum ad te non dubitem, sed nec oneris tibi aliquid imponere verear. Discessit hinc heri quidam Gul. Selin nomine, cui recta in Angliam profecturo literas daturus eram, nisi ille vel meam diligentiam antevertisset vel negligentiam fuisset elapsus. Proinde mihi auctor fuit Oporinus noster tui perquam studiosus ut illas ad te mitterem. Neminem esse qui celerius et certius eas missurus esset in Angliam. Eos an acceperis paucis amabo perscribere ne graveris, ac si quod ad eas responsum ex Anglia offeratur et illud ad D. Oporinum (cujus usumfructum Bibliothecæ hic habeo) dirigendas memineris. Si forte ad D. Cecilium primicerium scripturus es, ex eo disceris optarim an conditio illa (de qua ille non semel agnatum meum Joh. Utenhovium convenit) apud Reginam etiamnum mihi possit obtingere, præterea cum recudenda sit hic San. in jus Hispaniæ liber, in quo malæ ejus artes deteguntur. Vellem et una rescisceres opera an Regina illum sibi præmissis hujus acrostichides versibus dicari non iniquo ferret animo. Hoc mihi gratius facere nihil poteris. His vale, meque tibi perpetua benevolentiae voluntate deditissimum esse tibi persuade.

Basileæ, 13 janu. 1568. E Bibliotheca χρήσει mea, κτήσει δέ Oporini nostri.

χαρισ του θεου ουδεν ο βιος

כלי אל איך התיים :

Intimo tuus ex animo,

CAR. UTENHOVIUS.

(Record office, Cal., n° 47.)

MDCCCVIII.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.

(CALAIS, 14 JANVIER 1563.)

Il s'est rendu à Calais afin de pouvoir hâter son départ pour l'Angleterre. — Nouvelles importantes d'Angleterre, qui lui ont été communiquées par un gentilhomme français. — Il envoie au duc d'Albe l'ordonnance d'Élisabeth. — Le secrétaire de don Guérou d'Espès a jugé prudent de ne pas retourner à Londres. — On se plaint en Angleterre du traitement fait aux marchands anglais à Anvers.

Pour advancement tant plus de mon voiage, ayant le vent donné ce matin quelque espoir de servir, je feis partir une partie de mes gens avecq la navire passagière et celle de guerre pour veoir si elle pourroit arriver jusques à Callaix, ce qu'elle n'a peu encoires faire, et cependant y suis venu par la poste pour tant plus aysément passer ; et sur le soir m'est venu trouver ung gentilhomme de l'ambassadeur de France, nommé La Croix, venant d'Angleterre pour aller trouver le Roy Très-Chrestien son maître, duquel me suis informé particulièrement de l'estat des affaires dudict Angleterre, et m'a adverty que les passages sont fort estroictement gardés, mesmes que son paequet adressant audiet seigneur Roy a esté ouvert à Douvre, luy disant millord Coban, capitaine, en avoir charge pour ne souffrir aller quelques lettres en Flandre, et comme les lettres de l'ambassadeur de Sa Majesté pour Votre Excellence sont adressées au gouverneur dudict Callaix, et celles pour don Francisco d'Ayala au gouverneur de Boullongne, il ne les a ouvert, mais a laissé passer, m'ayant ledict gentilhomme dict que par apparence toutes choses sont fort alborotées, troublées et remuées audict Angleterre, tous les marchans et subjects de pardeçà saisis et arrestés et leurs biens inventoriés, les denaizins ¹ soumis à donner caution et les fugitifs pour la religion et rébellion soumis à donner caution l'un de l'autre, n'estant là aultre propos sinon de rompre et entrer en guerre contre Sa Majesté et ledict seigneur Roy Très-Chrestien. Qui plus est, m'a dict certainement que la Royne d'Angleterre at envoyé à la Rochelle, pour le secours du Prince de Condé et sa sequelle, bon nombre d'artillerye, pouldres, munitions et armes, et d'aultre part qu'ils ont ramené audict Angleterre quelques soldats huguenots gascons pour armer navires, et qu'ils en avoient jà prestes jusques à trente fort belles et bonnes, et encoires auroient davantaige, se disant là qu'ils en

¹ Le mot *denaizins* ou *denezins*, qu'on trouve déjà dans la Grande Charte, était employé en Angleterre pour désigner ceux qui résidaient dans le pays.

auront bientôt plus de cent en mer, que l'ambassadeur de Sa Majesté avoit en sa maison garde de trois gentilshommes anglois avecq leurs serviteurs, ayant esté arresté de sa personne le vii^m de ce mois par l'admiral Clinton et secrétaire Cicel, que les entrées de sa maison estoient estroitement gardées, néantmoins avoit trouvé moyen de faire tenir ces lettres (comme dict est) : m'ayant discouru oultre ce que les agens des Princes de Condé et Oranges faisoient là vers les ministres d'icelle Royne pour plus alboroter les affaires, que est en effect ce que Vostre Excellence a entendu et que je croy lui advertira ledict ambassadeur.

Oultre plus, Monseigneur, j'ay faict recouvrer d'un qui s'est passé avecq le gentilhomme, la publication que ladiete Royne a faict le vi^m de ce mois, touchant l'arrest faict pardeçà sur les personnes et biens des Anglois, que j'envoye à Vostre Excellence avec interprétation en françois, chose que me semble digne que Vostre Excellence voise et s'en fasse faire la lecture ; car elle voyera premièrement les maugrés, légères allégations et excuses de ladiete Royne et de son Conseil, pour fonder son arrest de l'argent venu d'Espagne ; secondement, comme elle s'efforce pour satisfaire à son peuple rejeter la eoulpe de ce mal entendu sur Vostre Excellence et l'ambassadeur illecq résident ; tiercement, se peult assez congnoistre comme elle n'est sans peur de ce que peult ensuyvre de cecy, que j'ay bien considéré et pesé. Que me donnera tant plus de lumière en ce que j'auray à faire avecq elle, non pas que je départe d'un seul point (tant petit soit-il), mais pour le faire avecq ung tant plus grand respect, auctorité et décence, affin que elle n'en peust dire, synon la manière que en aura traicté avecq elle selon que la grandeur de Sa Majesté requiert et que sçais estre le vouloir de Vostre Excellence, que me donne tant plus d'esper que le succès de ceste mienne négociation sera telle que Vostredicte Excellence désire et sçauroit souhaider, n'est toutesfois que je m'abuse grandement, disant elle qu'elle faict garder seurement les biens des subjects de pardeçà, tant qu'elle ayt entendu le vouloir de Sa Majesté, signiffiant assez hautement qu'elle m'en veult faire plaincte. Quoy qu'il soit, je ne sçaurois estre sinon de ceste opinion que cest arrest général de Vostre Excellence a faict, sera de grand fruict et la fera penser et aux siens de ne faire plus si souvent tort aux subjects de Sa Majesté à l'avenir, nonobstant que pour ceste heure elle a grand advantaige pour cause que les marchans de pardeçà ont beaucoup plus de biens en Angleterre au déculpe que n'ont les Anglois pardeçà, mais en fin lesdicts Anglois et elle se peuvent bien mal passer des proufficts qu'ils font de ces pays, comme Vostre Excellence s'aperchevra plus de jour en jour. J'entens davantaige, Monseigneur, qu'elle est plus preste à rompre avec France que non avecq nous, et, si elle ne craignoit ce que est survenu, elle l'eust faict dès maintenant, combien qu'elle samble mettre toutes ses forces à faire courir et voler la mer et enserrer les passages et faire robber ce qu'elle pourra, et non aultre chose, car elle sçait que en terre elle peult bien peu.

Enfin, Monseigneur, le secrétaire de l'ambassadeur de Sa Majesté, qui n'a peu encore passer en Angleterre et lequel j'ay amené en ce lieu, ayant icy receu ung brevet en chiffre de son maitre, que ne peut icy lire en faulte de contreciffre, a désiré s'en retourner à Bruxelles, principalement après avoir ouy ce que luy a dict lediet gentilhomme, l'asseurant que, à la contenance desdicts Anglois, ils ne faudroient le mectre en prison pour tenir qu'il a porté les nouvelles de faire lediet arrest, par où l'on voit combien leur picque icelluy et que c'est bien ung moyen pour avoir raison du tort des Anglois.

Lediet gentilhomme m'a dict davantaige que l'un des gens de Cieel est passé quant et luy pour venir vers l'ambassadeur de ladiete Royne, résident en Court de France, l'advertissant qu'il estoit arresté par la Royne et son Conseil que, si Vostre Excellence envoyât quele'un de delà, qu'elle ne luy donneroit audience sans apporter lettres de Sa Majesté, ce que ne puis laisser d'advertir à Vostre Excellence. Toutesfois, je tiens qu'elle en fera aultrement, pour quoy, si Dieu plaist et que le vent que s'est remis contraire si subitement veuille changer, j'espère passer demain matin pour effectuer ma charge, n'est que me soit par Vostre Excellence commandé aultre chose ¹, que sera l'endroit, Monseigneur, où, après avoir baisé très-humblement les mains de Vostre Excellence, suplieray au Créateur luy donner le comble parfait de ses bons et vertueux désirs.

De Callaix, ce xiiii janvier bien tard 1568.

Monseigneur, depuis me suis advisé mander vers moy lediet homme qui me dict que l'on se plainct grandement en Angleterre que les Anglois en Anvers sont si mal traictés que d'estre plus de 40 personnes en une chambre et fort rudement menés des soldats, me confessant qu'il estoit François et serviteur dudiet ambassadeur de France, ne sçachant aultre chose.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 5.)

¹ Le duc d'Albe adressa, le 11 janvier 1569, une longue lettre à Philippe II pour lui rendre compte de la mission qu'il avait confiée à Christophe d'Assonleville.

MDCCCIX.

Déclaration du Conseil privé à don Guérau d'Espès.

(14 JANVIER 1569.)

Le Conseil privé a pris connaissance des lettres ouvertes qui lui ont été remises par don Guérau d'Espès et qui étaient destinées au duc d'Albe. Il les déclare fausses et injurieuses.

Comme il soit que vous, Guérau d'Espès, lequel le roy d'Espagne (comme entendons) envoya en ce royaume pour résider comme son ambassadeur auprès de la Royne nostre Souveraine Dame, ayez le unzième de ce mois baillé au Syr Henry Knolles, gentilhomme et serviteur de Sa Majesté, certaines lettres et escripts adressants au Duc d'Alve et à S^{or} Géronimo de Curiel, voullant que iceulx fussent envoyés à ceste Court ouverts et sans cachette, pour estre leus comme il semble, lesquels estant visités, nous sousignés en ayant la cognoissance comme Conseillers de Sa Majesté, trouvant en iceux par probable interprétation certaines clauses mal séantes d'estre escriptes par ung personnage envoyé en ce royaume comme ministre d'amitié ou par celluy qui voudra estre estimé sage, advisé ou honeste, avons trouvé expédient (veu que les envoyastes tout exprès ouverts pour estre veus en la Court de Sa Majesté) de notifier tout à vous-mesme, comme aussy conséquemment à tous autres qui pourront veoir vos diets escripts, ce que nous désavouons en iceulx, affin que nostre silence n'accroisse ceste vostre audace et que le monde ne pense vosdiets escripts estre véritables, estants en plusieurs endroits faus, scandaleus et indignes d'ung ambassadeur, lequel doit par tous bons offices sercher et taseher d'accroistre l'amitié qui est (comme espérons) entre Leursdictes Majestés.

Premièrement, là où vous avez escript une lettre audiet S^{or} Géronimo de Curiel, totalement vaine, composée de fantasies cueillies des livres d'Amadis de Gaule, usant des propos dudiet Amadis et des enchantements, et d'Arcalaus et la royne Oriana et aultres semblables, nous fusmes en quelque doute s'il siéroit à nos honeurs et gravités de vous renvoyer nos opinions sur telles vaines fantasies et poésyes; mais d'aultant que le semblez appliquer aultrement qu'il ne vous appartient, nous vous disons en premier lieu que ladicte lettre est fantastique et indigne d'ung personnage tenant vostre place; et pour ce nous vous en condamnons de légiereté et grande follye. Et en ce qu'avez ressemblé la Royne nostre Souveraine Dame comme avez fait, nous vous donnons à cognoistre que son estats et honneurs ne se pourront conjurer ¹ par vostre

¹ Ce mot a été remplacé par le mot : *intéresser*.

langue malicieuse et scandaleuse, et pour ce vous estymerons pour ung personnage séditieux et calumnieur des princes; et ainsy entendons vous traicter comme personnage indigne de venir à la présence d'une telle princesse comme est nostredicte Souveraine Dame, ains que soyez traicté pour servir d'exemple à tous aultres, lesquels tant audacieusement voudront attemper le semblable, comme (n'en faisons doubte) le monde jugera avez mérité.

En vostre lettre audict Duc d'Alva, du x^{me} de ce mois, nous trouvons mauvais qu'avez ainsy escript : que tant les grands et honorables personnages de ce royaume (lesquels nous pensons vous entendez par ce mot d'espagnol *grandes*) comme aussy les petits (lesquels vous notez par ce mot : *pequeños*), sont mal contents de ce gouvernement. Nous, quy sommes nobles ou de sang ou de rang, cognoissons et avouons pour nous, en tant qu'il nous touche, que iceulx propos sont faux et que les escryvans et rapporteurs de tels propos, touchant auleun de nous, sont séditieux ou menteurs, ou l'ung et l'autre; et en tant qu'il pourra toucher à auleun aultre personnage dans ce royaume du degré de noblesse (pour chose à nous cogneue) nous en pensons le mesme; et, si vous en sçavez le contraire, le devez notiffier pour maintenir l'honneur que voudrez vous attribuer et vindiquer, ou bien il nous fault penser de vous comme nous faisons. Et comme en icelle vostre lettre vous escrivez qu'en la proclamation dernièrement publiée (ce que nous sçavons avoir esté faict par Sa Majesté, par nos advis, quoy qu'en escrivez aultrement), il y a ces mots ensuyvants : il y est dict « que aviez ainsy résolu et con- » clud sur ce point avec Sa Majesté que debviez retourner pour responce », ce que vous dictes estre faux, et escripvez que Sa Majesté vous dist qu'elle commanderoit que la response vous seroit donnée dans iijj jours. En ces vos paroles vous rapportez mal les mots de ladicte proclamation; car il est là dict que Sa Majesté vous asseura sur son honneur que rien n'y seroit faict qu'en raison deust mescontenter le Roy son bon frère, comme aussy entendriez dans quatre ou cinq jours à vostre premier retour à Sa Majesté, lesquels mots nous entendons par le rapport de Sa Majesté mesme d'estre au vray réduiets et référés en ladicte proclamation. Et en cest endroit nous désavouons vostre rapport comme faux. Touchant quelque aultres choses mentionnées en icelle vostre lettre comme en passion contre le principal ¹ Secrétaire d'Estat de Sa Majesté estant de son privé Conseil, nous vous faisons asçavoir que avons eue si bonne preuve de sa sincérité et bonne volonté au service de Sa Majesté et du royaume et pour l'entretènement de l'amitié que Sa Majesté a avec le Roy vostre maistre que nous désavouons vos taxations passionées contre luy, et l'en avouons et estymons de tant plus, quant vous, en vous monstrant tellement scandaleux et tempestatif ², le mesprisez :

¹ Ce mot a été remplacé par le mot : *le premier*.

² Au-dessus de ce mot, on a écrit successivement : *remuant, mouvant*.

croyant que (monstrant vos propos désordonés ¹) ses actions le déclaireront digne de l'honneur et crédit qu'il a avec Sa Majesté et ce royaume.

En ung aultre long escript intitulé de vostre nom et plusieurs titres et escript (comme il semble) affin d'estre publié à tous, nous trouvons tant par nostre sçavoir comme par tel rapport que devons plus tost croire que chose par vous avouée, eu esgard à vos qualités démontrées ² en vos aultres lettres, qu'en icelluy se trouve tant de choses rapportées long de vérité et en passion que n'y voullons fere aucune response particulière, estant marry qu'ung personnage tant indigne, en quy il appert ³ si peu de discrétion, ayt esté ordonné par le Roy vostre maistre pour tenir le place d'ung ambassadeur, duquel l'office doibt estre pour entretenir et accroistre la bonne amytié entre Leursdictes deux Majestés. Et pour ce fere (quoy que vous vous soyez oblié) nous, pour nos parts, sommes et serons tousjours prests, n'en sachant le contraire en aucun des conseillers de Sa Majesté, tant que l'on se porte vers Sa Majesté pour l'honneur d'elle et de ses subjects comme appartient à ses estats royaux, estant Royne souveraine esgale à aucun monarche, et aussy à l'ancienne dignité de ceste couronne d'Angleterre, dont avons l'honneur d'estre des grands ⁴.

(Record office, Cal., n° 49.)

MDCCCX.

Le lord-maire de Londres Thomas Rowe à Cecil.

(14 JANVIER 1569.)

Il rend compte des mesures qui ont été prises à Londres contre les marchands espagnols et flamands.

May it please Your Honnor to be advertised that, with greate care, payne and diligence, I have (as particularly as I can) collectyd together the chef and moste principall matters towching the Quenes Majesties comyssion to me dyrectyd for the arrestment of the boddies and goodes of merchautes and others borne under the obeyaunce of the Kinge of Spayne and the commyttinge the same to saf kepinge, and

¹ Ce mot a été remplacé par le mot : *scandaleux*.

² On lit au-dessus : *dépaintes*.

³ On a écrit au-dessus : *faisant paroistre*.

⁴ La minute de ce document, écrite entièrement de la main de Cecil, se trouve au *British Museum* (*Galba*, C. III, n° 81.)

have reduced it into a bref booke, which boke I have sente to Your Honor by this bearer to the intent Your Honor (if yt may so stand with your pleasure) may presente the same to the -Quenes Majestie, moste humbly beseching Hir Moste Excellent Highnes to take the same in good parte. And I assure Your Honor that that service hathe bynne very troblesom and excedding paynfull unto me, and yet, not regardinge either my healthe, nor anny thinge els beneficiall for the same, I have with all expedition and to the best of my power travelyd therin. Notwithstandinge I cannot do the same so perfectly as apperteynthe, as well for that I have bynne dryven to commyt truste over to others for the execution of the same (whose diligence and exacte dealinge therin I cannot assure) as also for that there ar so many collorable attachements made and goodes collored and transportyd (as I feare) that certen knowlege therof I cannot easely come by. Yet I have, accordinge to the Quenes Majesties commission, charged certen personnes of the discretiste and fitteste men (as I thinge) to enquier of the same by all meanes and ways they canne, without puttinge anny man to his othe, from whom in as yet I have no presentmente.

May it like you also to be advertised that there be diverse heare, who pretend to comme hither for Religion, and be certified to me by my Lord of London to be of the Churches, that ar merchautes and have store of merchaundize. It may please you to advertise me whether I shall discharge there as well boddies as goodes according to the Quenes Majesties proclamacion or not, for that they clayme the benifit therof.

And whereas I receyved your pleasure by your late servaunt (now on of the Quenes Majesties harraldes) toching those that shuld comme for aunswere of their lettres hereto fore staid, sithens that tyme, there hathe not comme anny to make requeste for anny the said lettres.

Also I beseche Your Honor for that the tyme of lent draweth nere and accordinge to th'ancient usage, certen have bynne hereto fore appoynted to kill flesshe for the service of the Quenes Majesties people suche as shall stand in neade therof, if Your Honor shall thinke conveniente that the same be moved, I preye you so to move it, as I may have advertisement in that behalf so as suche as shall have licence to serve therin, may have convenient tyme to make therin provision for the reasonable serving of the Quenes Majesties people. Thus I commit Your Honor to the tuisshion of the Almightye.

This present xiiiith of january 1568.

(*Record office, Cal., n° 25.*)

MDCCCXI.

Le docteur Dale à Cecil.

(14 JANVIER 1569.)

Il signale un livre écrit par un jurisconsulte d'une grande autorité en Espagne, où se trouve reconnu le droit d'agir en certains cas contre un ambassadeur.

My duety yn most humble wyse remembred. The demennor of the Spaynish Ambassadour dyd put me in remembrance to certifie Your Honor what I had red yn that mater in Petrinus Bellus *de re militari*, a worthy writer of the King of Spaynes owne men, one that had been very many yeres judge yn martiall maters under the King of Spayne and th'Emperor hys father. He writith playnely *legatos non esse tutos qui hostilia moluntur aut excedunt fines mandati*, fol. 59. Bycause I am assured there be that will hold the contrary, I have sent yow the boke hytself, which ys also otherwyse very good and pleasant and such as yow will well lyke for dyverse poyntes of sundry good lerning.

And thus, fearing to let your other busynes, I doe leave to trouble Your Honor any farder, and beseche Almightye God longe to kepe yow yn good health.

From London, the xiiijth of january.

(Record office, Cal., n° 24.)

MDCCCXII.

Don Guéreau d'Espès aux lords du Conseil privé.

(16 JANVIER 1569.)

Il explique et justifie les termes dont il s'est servi dans ses lettres.

Messieurs, J'ay receu vostre lettre du xiiij^e en présent mois, et m'esmerveille bien fort que telles personnes ayent ainsi respondu aux aucunes qui n'estoient pour eulx sans les entendre premièrement; car, quand en espaignol l'on veult signifier les seigneurs, se diet *grandes* absolument; et *grandes y pequeños* ou autrement diet signifie

autre chose fort différente de ce que vous en pensez ¹. Et pour celle mesme faulte de n'entendre les termes de la langue, n'avez entendu ma lettre à Jérónimo de Curiel, qui dist tout le contraire de ce qu'en la vostre désignez, comme (si en estes contents et y aye faculté pour le faire) je le vous feray entendre par personnes auxquelles la langue espagnolle sera naturelle, mesmement la clairté et vérité de mes progrès et le zèle que ay eu et ay de conserver en paix et bonne amitié les Estats du Roy mon seigneur et ceulx-cy, ayant esgard au respect que doibs avoir à son service, sans avoir que respondre aux autres parties de vostre lettre comme nées de ce fondement. Toutes-fois, si après en estre informés comme dessus, il vous semble qu'avez de quoy vous mescontenter de moy, vous correspondray comme alors il conviendra. Laissant à part les controversies que le Sr Cécille semble prétendre avec moy, qui n'ont aucune part avecques les seigneurs de ce royaume, que celles-là comme choses survenantes entre ceulx qui traitent négoce ont leurs cours; et non pourtant peult-il laisser d'estre fort bon serviteur de sa maistresse, homme honorable et peult-estre point mon ennemy ².

De Londres, ce xvj^e de janvier 1568.

(*Record office, Cal.*, n^o 55.)

¹ Cette explication est développée ailleurs en ces termes :

Touchant l'interprétation des mots contenus en la lettre du Duc d'Alva, qui disent que les grands et petits se mescontentent du gouvernement présent, etc., l'usage commun en la langue espagnolle est par ces mots comprendre les gens de tous estats, soient-ils de la noblesse ou de quelque autre condition. Il est vray que la langue espagnolle aiant ses locutions figuratives et hyperboliques tout ainsi que les autres langages, en icelle on entend communément ceste locution pour quelque partie d'un chacun estat, encore que tous universellement ne soient pas comprins en telle chose; mais pour le moins il faut (pour rendre la locution véritable) qu'elle se vérifie en quelques-uns d'un chacun des estats. Quant à ce qu'on dit que ce mot de grands estant adjoint avec le contraire qui est petits, ne peut pas signifier les princes ou grands seigneurs : on se trompe grandement d'autant que l'universelle distribution comprend tout, en la mesme manière que en latin on dit : *a minimo ad maximum, aut a maximo ad minimum*. Et la propre interprétation latine des mot espagnols seroit : *Tam magnitudibus quam infimæ sortis hominibus nequaquam placet ista gubernandi ratio. Summa hoc reddit : Si signum distributivum omnes sumatur pro singulis generum aut pro generibus singulorum (ut loquuntur dialectici), semper optet aliquos ostendere, de quibus verum reddatur enunciatum.* (*British Museum, Galba, C. III, n^o 80.*)

² Cecil désigne en ces termes dans son journal la lettre si vivement reprochée à don Guérau d'Espès : *against the Queen's Majesty Oriana.*

MDCCCXIII.

Le comte d'Arundel à don Guéreau d'Espès.

(NONSUCH, 16 JANVIER 1569.)

Il s'associe à la déclaration des lords du Conseil privé au sujet des lettres de l'ambassadeur espagnol.

Whereas my lordes and others of Her Majesties Counsal have written unto you concernyng your over much audacite in your writings to set furth fawlse and slaundreous thinges not agreable for any person of honesty and in speciall an Ambassader that shuld be a good officer to seke and increase the amitie that is thought by us to be betwene Their twoo Majesties, albeit for my own part I was not present at their dispache of those letters, whereby you have not received my disallowyng of your light, rashe, untrewre and false reportes, yow shall hereby therfor undrestande that, for that part that touches Her Majestie my Souveraine, I do esteme you in sort as they therein have, and worse if worse may be. And, as touching any thing wherein you have touched this Estate, the honor or credit of any of Her Majesties nobilite, counseillors or any other good subject of this realme, I acknowledge for my part the like naughtynes in you or in any other writer or reporter therof, that they do.

And thus I ende wishing a wise and well meanyng man had ben in your commission here for the good of both Their Majesties and their dominions.

At Nonsuch, the xvjth of january 1568.

(Record office, Cal., n° 54.)

MDCCCXIV.

Le comte Jean d'Oost-Frise à Cecil.

(AURICH, 16 JANVIER 1569.)

Lettres de créance. — Il est prêt à aider la reine d'Angleterre si elle déclare la guerre au roi d'Espagne.

Clarissime strenue vir, amice singularis, Cum hic vir bonus, ad vos in Angliam iter facturus, hac transiret, noluimus eum sine nostris hisce ad te literis dimittere, idque

partim ut nostram in te benevolentiam (si quid ea tibi usui esse possit) magis testatam faceremus, partim etiam ut simul nostram tibi notam causam, quæ aliqui (ut non dubitamus) tibi curæ est, magis commendaremus. Porro, cum ex constanti rumore ad nos perlatum sit inter florentissimum Angliæ regnum et Burgundiones subortam esse quandam controversiam, quæ, ut metuitur, ad arma utrinque capessenda occasionem præbere possit, et, si quid tale accidat, nostra magni intersit quanto ocius idipsum cognoscere, petimus diligenter ut, quam fieri possit citissime et ante omnes alios, abs te, cjus submoneamur imo et evocemur, quo ea ratione tanto instructiores ad exequenda mandata Serenissimæ Reginæ, dominæ nostræ elementissimæ, prodire queamus. Hoc officio nullum nobis abs te hoc tempore præstari poterit, vel gratius vel necessarium magis, quo ipso ita quoque nos tibi devinxis ut vicissim tui demerendi nunquam nobis studium sit defuturum. Bene vale.

Ex arce nostra Auricana, januarii die decimo sexto.

(*Record office, Cal.*, n° 57.)

MDCCCXV.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.

(CALAIS, 17 JANVIER 1569.)

Il est prêt à s'embarquer pour l'Angleterre. — Il rend compte de ce qu'a rapporté un Anglais envoyé en France.

Voiant que ledict vent de west, contraire au passage de Dunckerke à Douvre, continua de souffler tousjours, et que le batteau passagier que Vostre Excellence avoit esté servye me faire ordonner, n'avoit peu venir jusques à Callaix et moins pouvoit passer en Angleterre, je me suis advisé, pour ne retarder ultérieurement le voiage, de passer au batteau qui estoit ordonné pour ma deffense, qui est fort bien au voile, ayant faiet descharger la moitié des gens qui y estoient et en retenant douze ou treize tant matelots qu'autres personnes de deffences. Et ainsy, Dieu aydant, je suis délibéré ce matin à trois heures d'entrer audiet batteau. Je pense bien qu'icelluy sera arresté à Douvre; mais, comme il n'y avoit aultre moyen et n'emporte de value guères plus que la passagière, j'ay trouvé convenir d'en user de ceste sorte. Si je puis trouver moyen, soit par la voye de l'ambassadeur de France ou aultrement, je ne faudray incontinent advertir Vostre Excellence de tout, combien que, pour sa prudence et bon jugement,

celle pourra jà assez conjecturer par les lettres que j'ay escript, du xv^{me} de ce mois, et publication faicte de la part de la Royne que j'ay envoyé à Vostre Excellence, la responce qu'icelle Royne pourra faire sur mon proposé.

Et pour aultant, Monseigneur, qu'un Anglois envoyé en France a dict icy que ladicte Royne at envoyé en Espagne vers le Roy l'advertir de tout, comme assez donne à entendre ladicte publication par laquelle elle dict qu'elle veult congnoistre l'intention de Sadicte Majesté, et que par aventure elle voudra tenir en suspens sa responce, tant qu'elle ait nouvelles de son ambassadeur en Espagne, et que par ainsy la chose pourroit aller à la longue, pour ce que Sa Majesté ne voudra apparamment riens résouldre que par advis de Vostre Excellence, je luy supplie très-humblement qu'elle veuille estre servie me mander, soit par la voye dudict gouverneur de ceste ville de Callais, qui le fera adresser à l'Ambassadeur de France, estant audict Angleterre, ou aultrement, luy dire autre chose que Vostre Excellence sera servie me commander, combien que, sy je n'ay aultre nouvelle, me délibère au plustost retourner, comme tendante ceste responce à dilation.

De Calais, ce 17^{me} janvier 1569.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 5.)

MDCCCXVI.

Francis Knollis à la reine d'Angleterre.

(17 JANVIER 1569.)

Il engage la reine à résister à l'audace du duc d'Albe et à placer sa confiance entière dans ses ministres.

Although I am so tediouslie wearied withe this ymproper and unconformable service, in place wheare I have neither lande, livinge, kuell, frindes, acquayntance, kynne, nor allyance correspondent, that my wittes are over dallid to conferr or consider of forrayne matters effectuallye, yet beinge enformid by M^r Secretarie of the awdacious boldness of the Duke of Alva in this unseasonable tyme for him to spitt owte his poison malice agaynst Your Majestie, the feare of the perril that I suppose he presumethe will ensue to Your Majestie hearbye to his greate advauntage, will not suffer me to be utterlie cylent hearin; for, as my dutie is to speake conscience frelie unto

yow as a counsellor, so to challenge credit to my woordes spoken in discharge of my conscience weare to awdacious for me. But, somewhat to disbarde my dutie and callinge, if under correction I say that I see no reason in this awdacicie of the Duke of Alva, unlesse he doe presume that to enter into disquiet and into expences is become so lothsome unto Your Majestie that yow will not surelie encountear or prosecute his quarrilles offred unto yow in this his unseasonable time. But, if this presumption be firmelie settid in him, I suppose he hathe great reason of this his awdacicie; for it wolde serve him to great purpose to discredit Your Majestie as unfith or unapte to encownter his contempte of your honor in the face of the worlde, wherbie he mighte discourage all your well willers, bothe forrayne and at home, to repose any trust in your withstanding of his conspirid crueltie; and therbie he mighte incorage his conspirators, beinge your covert deadlie enemies, and their well willers to advaunce and blowe for the his glorie, to the defaminge and contempte of Your Majestie in all landes rownde aboute you, and howe faor your owne realme will smaeke thereof, is good to consider betymes, and how the case of this Queen may be linked withall to his, wold be foresene allso. Thus I have some what disclosid myne opynion of the cause and grownde of this awdacious holdenes of the Duke of Alva, and allso the dangerous consequence that may ensue thereon. But now what policie is to be usid for the defense of Your Honowre that is so conjoynd in this case withe youre safetie? As whether this presumption be to be mett with directlie or indirectie, and by what circumstances and withe what expences, I will not medle me, for it appertaynthe speciallie to your Counsell Resident; and I knowe there be of your moste faithfull Counsellors that are of great experience and that are providente, trustie and carefull, and that are no delighters in warres, nor prodigall wasters of your treasure, so that Your Majestie nede not to trowble your selfe with castinge of dowtes of discomodities or of dangerous inconveniences, whearbye you may discourage them to stretche owte the sinowes of their wittes to conferr and resolve moste probabelie for Your Majesties honour and safetie; but rather contrarie wies Your Majestie had nede to encorage them with castinge your care upon them, and in takinge their resolucions in good parte, and to harten them in the prosequicion therof, leaste otherwies they plucke in their hornes and shrineke in their senows, and so lay the burden from them selves ether whollie or manylidlie upon Your Majesties backe. And hearupon muste nedes folowe suche wrastelinghe together of the affections, perturbacions and passions of your mynde that moche tyme will be loste before your judgment can be settid to resolve, and yet time is precious and withall Your Majesties healthfull and youthfull bodie therbie muste nedes decay by diseases or wither away by consumpcion to the hasteninge of age before the naturall cource could bringe you therunto, and to prove that it is not possible for Your Majesties moste faithfull Counsellors to governe

your state well, unlesse you shall resolutelic followe their opynions in waightie affairs, I will make this example.

A generale in the fielde, scinge an enterprise to be taken in hande or to be mett withall, dothe chose owte certayne of his capitaynes that he best trustethe to execute this enterprice, and they like provident souldiers doe conferr together, and doe retorne unto their generall sayinge that they thinke this enterprise fecible, but yet, upon wayinge of the cyrcumstances, and upon the vewe of the places of advauntadge, and upon consideration of their adversaries order and strengthe, and peradventure upon the experience of the couradge or discouradge of their enemyes, they doe declare withe what powre and after what order and sorte they thinke it fecible. But otherwies they say they are readie to doe and to execute his comandement onelic; but, to give any advice therunto, they will not take upon them: nowe I aske with what courage shall there chosen capitaynes exequite this enterprise, if that contrarie to theyre opynions their generall shall prescribe them to execute the same, agayne if they shal be discouraged aforehande what hope of good suces is lefte to theyre exequecion? But howe this example compared to Your Majestie and your moste faithfull Cownsellors dothe agree in symilitued to th'ende it is spoken, for Your Majestie is to judge. But for the better dauntinge of this awdacious boldnes of the Duke of Alva, I wolde to God Your Majestie had better mayntained the traffike of marchantes of Emden, the which was begonne upon the stay of the traffike betwene the Lowe-Contreis and this Your Majesties realme, in the which action I am perwadid that Your Majestie had gotten the victorie to your singular benefice and greate comoditie, and fredome of your marchantes, yf your cause had not bene then to fowle defrawdid by the bosome cреpinge Italians with their pretie presentes and by the smothe conyn Spanish Ymbassador with his collorid provisions and other pretie toyes and by abusinge of ladies and others withe sutes to Your Majestie, for strange wares to come in, and most speciallie by the fowll corruption of youre customers and suche like officers. And Your Majesties mylde disposicion to tolerate suche corrupt deceavers as rather than to prosecute them, which was a small encoragement towards true service, of the which corrupt deceiptes I was made to privie by Your Majesties speciall commission and particular commaundmente to enquier withe others therof, wherin I medlid against my will, and was envied therefore I speake this of malice to none, but in discharge of my dutie to move Your Majestic to be more ware and more zelous in as perilous a cause, yf it shall be necessarie for you to chaunge your traffike agayne, and if I might be so bolde as to repeat one thing aften, I wolde say that Your Majestic shall never be well served in these so weightie affayrs, unlesse you will backe, comfort and incorage your most faithfull and moste sownde Counsellours to over rule bridle and restrayne all suche deceiptes, and to take upon them the envie and displeasure that belonges to all enterprices tendinge to Your Majesties honor, comoditie and safetie.

But nowe I had nede to fall downe prostrate before Your Majestie to pardon my ruednes, yf it be pardonable, because it is private and procedethe of good will, for otherwies I stande in very harde termes with Your Majestie, for to please your eye I cannot, since nature hathe not geven it me, and to please your eare I wolde befayne, but my callinge, myne othe and my conscience doe force me to ruednes. And, to be silente in this callinge, I dare not, least the gilt of youre perrill sholde light upon my heade. Wherefore I have none other remedie, but if Your Majestie doe thinke as I doe, that you shall never be hable to make me a good courtear, then my onelie remedie, I say, is most humblie to beseke Your Majestie to dismissee me into the countrey, and not to aggravate my grefe with the use of my service beinge noysome or frutelesse unto you. And I shall then quiettie pray for Your Majesties preservacion and prosperitie longe to endure.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 528.)

MDCCCXVII.

Mémoire de Cecil.

(18 JANVIER 1569.)

Exposé détaillé de tout ce qui s'est passé avec l'ambassadeur du roi d'Espagne.

In the ende of November last, the ministers in the west partes of England, that is to say from cert . . . in Corenewall and Devonshere, that certayne vessels were come portes there from Spayne, tending their voyage towards Flaunders . . . , that there were uppon the seas certien shippes of warre of France, f. . . . whereof nether the marchaunts of England durst passe to the sea. . . . were desyrous to go to Burdeaux for wynes, nor yet the sayd spanish vessels durst take theyr journay towards Flaunders.

Hecoppon Hir Majestie, having within a fewe dayes before uppon the . . . request of hir subjects that durst not sayle to Burdeaux, as they were accustomed for wynes for the causes aforesayd, appointed certeyne of her awne schippes to be prepared for theyr defense, dyd spedely send to her s. . . . William Wynter, who had principall charge of her sayd shippes, commanding hym in any wyse to see as well to the defence of the subjects of the King of Spayne both on the seas and in the portes, as to any of

her aw. . . , for which purpose, where he was deternyned to have made his ryght . . . to Burdeaux, he hearing of the spanishe vessells in certen portes Cornwall and Devonshire, made his voyage directly thither, where . . . them in comfort to defende them, and after he had byn there a . . . , the frenche shippes cam into the same portes, whome be charged in [no manner] to offende the sayd spanishe vessells, but to departe owt of the . . . , which they dyd, and yet in the night secretly returning to make enterprise upon the Spaniards, they were repulsed by the said . . . , and dyvers of them hurt.

About this tyme also, the Spanishe Ambassadour, having knowledge arryvall of the sayd spanishe vessells, required of the Queenes to have commandment gyven to hir officers to defend the same ship hir ports, and to gyve pasporte for certen money, which was in the . . . , to be brought by lande from thence to Dover or ells to have conduct certen of Her Majesties vessells to convey the same safely to Andwerp Hir Majestie gave answer yt she had already heard thereof and had gyven . . . to hir officers to see the same defendyd and that he sholde have . . . ether by sea or by lande to carry the same whether he wolde: wh . . . the sayd Ambassadour replied that he wolde write unto the Duke of Alva, and, as he sholde be directed by hym, so woulde be accept this Hir Majesties, and for the better satisfaction Hir Majesty caused newe lettres to be directed unto hym very effectually, commanding aswell the sayd William as all other hir officers to see the same spanishe vessells safely de and the treasure to be layed on lande at the pleasure of the conductoures. At that tyme also sent expresse lettres to the sayd William Wynter hym to preserve the sayd vessells from all violence that sholde be of unto them; but, within xiiij or xv dayes afterward the sayd Wynter advertised Hir Majestie that it behoved hym of necessitie to departe Burdeaux for the conduct of hir merchants shippes, which were upon coast to the nombre of iiiij^x, and that he had taken ordre in the p where the spanishe vessells lay, that the same might be well defended vessells, seing the sayd Mr Wynter redy to departe, made request to the officers of the portes and to certen gentlemen of that coast to whom charge was committed, that they might bring the said treasure on lande, which was doon by the Spaniards themselves, who had the same in theyr awne custody on lande, being neverthelesse ayded for the more safetie thereof with certayn companies of Englishmen to garde the same. Whylest this was in so doing in the west, Hir Majestie, hearing of an other shipp of Spayne being at Southampton laden with wooll and sume treasure to be in danger of certen shippes of warr of France, which were come nere that porte and betwyxt the mayne lande and the Isle of Wight, gave order to her capten of the Wight, being at the Courte, to go in post to Hampton and to consider whether the said spanish vessell might be in such danger or no, and to admonishe the

owners of the perill, and to doe as muche as in him lay to provide for the [safety] thereof : whereuppon, as he dyd advertise by his lettres, he dyd both charge the French to depart without offending the sayd spanishe vessell, and dyd gyve order to certen castells in the sayd Isle by shot of ordinance to beate the sayd french vessell to the uttermost if they sholde make any way towards the Spanishe and, that doon, the Frenche dyd offer to the sayd capten a great some of money if he wold but forbear from ayding of the sayd spanish vessell, if they shold assaile hir in the nyght, caring not as it semed to adventure the shot of the castells in the night : which the sayd capten of the Wyght considering, and refusing a very great rewarde in respect of the honesty which it is well knowne he hath, and specially for the satisfaction of the charge which Hir Majestie had gyven hym to provyde for the surete of the sayd vessell, he dyd admonishe the master of the sayd spanishe shipp, named Lope de la Sierra, who, fynding in deede the perill of his charge, required the sayd capten by writing, which is to be seene, to help hym to bring the sayd treasure on lande, which was so doon within iij or iiij dayes before Christmas, and safely placed under the seale of the sayd Lope, so as no parcell therof sould be touched without his consent or privitie. And the sayd Lope, desyring to have one of the chests of the monny opened to th'intent he might have a portion therof for his awne expences, which was doon as he required, and there was found aswell in that chest as in other places in the sayd shipp where the treasure was, dyvers manifest writings to prove that the sayd treasure dyd appertayne to certayn merchants and was not the proper treasure of the sayd Kinge of Spayne. Abowt which tyme allso the lyke writings were sent owt of the West-Country, being found in the zabras there, by which manifestly appeared the treasure allso in those partes dyd appertayne to merchaunts and not to the Kinge of Spayne: wherwith was allso joyned the reporte of certen of the Spaniards yt came with the sayd treasure, that it belonged to merchants. And hereunto lykewise is to be added that by lettres from Andwerp about the xvjth of december it was certefied that ye sayd treasure shold belong to marchants of Genes resident in Andwerp, who, if they might be sure to have some reasonable interest, wolde be content to lende the same to Hir Majestie for a year or more, whereuppon the parsones which dye so wright from Andwerp, were willed to treat with them and to advertise of theyr intentions.

In the meane tyme, Hir Majestie looking to bee advertised from thence, the Spanishe Ambas[sador] the Courte the xxixth of december, requiering to have all the treasure delyvered owt of the places where it was, affirming the King of Spaynes treasure; and for credit to be gyven to his, he delyvered a litle lettre to Hir Majestie from the Duke of Alva, conteyning litle more then 3 or 4 lynes generally, requiering Hir Majestie the Ambassadour without any mention of the treasure, money other matter, which, when Hir Majestie had well consideryd and

with the precedent informations she had, how the money shold to merchants and not to the King of Spayne, she answered doings (if it were the Kings) she shewed hym great pleasure it from the Frenche, shewing hym therein some particularite dilligence of hir officers; but she was informed that it belonged merchants, and herein within 4 or 5 dayes she sholde und more thereof, and assured hym on hir honnour that nothing herein doon that in reason shold discontent the King hir good, as he sholde knowen within 4 or 5 dayes at his next coming And so he departed not seming but to allowe of the answer this, Hir Majestie receyved more certen intelligence owt of the where the zabras were, wherby was manifestly to be proved sayd treasure dyd belong to merchants.

And in the meane, happened that the very third daye of january next following w... the vth day after the Ambassours being at the Courte, who had receyved, nor requiered answer, knowledge came that the Conte Lodron, sending for all the merchants of England, whiche were great number remayning in Andwerp, the xxvijth of december unto them that he had commandment from the Duke of Alva to them and all theyr goods, being the day before the Ambasadour answer, and so consequently the next day being the same very xx, when the Ambasadour receaved his answer, as above is mentioned arrest was made generall of all Hir Majesties subjects in Andw[erp], all put into one howse where they were garded with a band of both afore the gate and on the backsyde, and it is allso to be the Ambasadour having his answer on the wednesday being the at Hamptoncourte, and departing on thursday to London, he sent of his men called Marron, named to bee his secretary, who, [arrived] to Dunkirk, caused all Englyshemen, whome he could here of, committed to straight prison, prohibiting yt no man shold passe England, and at Bruges caused an arrest allso to be made of Englishemen and theyre goods within the towne, solliciting the governours of the towne to shewe more crueltie to th'englyshe nation then w sayd governours lyked, who by lykelyhood understoode what inconvenient wold followe uppon suche as rashe enterprise. Abowt the same allso was there in all the townes uppon the seacoast suche crueltie to the Englyshe nation, poore marryners and others, by committing ev to common prisons, as in tyme of warr muche more gentlenes is used: whereuppon Hir Majestie, being duly advertised and principally hir naturall care to hir good subjects, gave commandment by proclamation publi-hed in hir cite of London the vijth day of january to forbear the traffieque into the Lowe-Countries, untill the mynde of the King hir good brother sholde be knowne how he dyd allowe of the arrest of hir subjects, and to make a stay of all the King of Spaynes subjects and theyr goods uppon the consideration of the former arrest. And how Hir Majestie dyd forbear to followe the rigorous example of the Kings ministers in the Lowe-Countries and of th'Ambassadors direc-

tions by his servant, it is to be well considered by the sight of the reasonable and gentle ordres prescribed in the sayd proclamation. And yet after Hir Majestie understoode the generall offence and hatred whiche hir subjects conceyved against the parson of the Kings Ambassadors here resydent for the evill offices doon by hym in this matter and the rigorous executions doon on the other syde by his Secretary Marron, the same being with much more severitie then was shewed by the Duke of Alva or the Conte Lodron in Andwerp, Hir Majestie found it meete, as well for the safegarde of the parson of the sayd Ambassadors as for the reasonable satisfaction of hir poore subjects being so cruelly used, specially by his meanes, that he shold be commanded to remayne in his awne howse without suffering any of his folks to go abrode, but suche as may serve for provisions of his victualls, and for that purpose to appoint certen gentlemen of good discretion to remayne in the howse with the same Ambassadors without burdening of hym in any wise : for the doing whereof Hir Majestie sent the lord Clynton, Admyrall of England, and Sir William Cecyll, knight, hir principall Secretary, two of hir privie Counsell, to declare to hym Hir Majestie's pleasure, who coming unto hym, proceeded in this sort following: the lord Admirall, begynning to speke in short speche in frenche and declaring the sending of hym and the Secretary to be by the Queenes commandment, shewed hym that, because he could not speake latyn, the sayd Secretary should declare the Queenes pleasure unto hym in latyn, which the sayd lord Admirall could understand, though he could not speake it. Whereuppon the sayd Secretary, according as was determined by the Queenes Majestie with the advice of his Counsell, tolde hym how Hir Majestie founde it very strange that suche a generall arrest with suche rigour should be made of all hir subjects and goodes universallie, and that she was desyrous to knowe whether he understode that the Duke of Alva had any speciall commandment from the King his master so to doo, and lykewyse whether he hymself had any express commandment to doo that which he has caused to be doon. Whereon he answered that it neded no seme strange to Hir Majestie that which the Duke of Alva had don, for that he thought the same dyd grow . . . by reason that the Kings treasure was stayed here; but, as for any commandment from the King to the Duke, he thought . . . dyd it as Lieutenant-Generall; and, as for any commandment . . . self, he said he had none at all from the King, nether had he in the . . . doon any thing, but advertised from tyme to tyme to the Duke how he h. . . Whereunto was sayd that fyrst the stay of the treasure in deede was . . . preservation thereof from the Frenche, a thing very notorious both to him . . . , and to whome soever it dyd belong, thancks were due to Hir Majestie in the . . . preserved. And he also knewe what a reasonable answer Hir Majestie had . . . hym the xxixth of december next before, whereof no cause coulde be com . . . of any unkyndenes or unreasonablenes in the Queenes Majestie, who as . . . that nothing shold be doon to miscon-

tent the King in reason, as he should . . . within 4 or 5 dayes at his next comming. So as Hir Majestic nowe must take the Duke of Alva as the author of the things doon, and could . . . it as any thing coming from the King to the breache of the amitie . . ., she was very glad. And, for asmuche as he hym self denyed to have commandment from the King, and yet it was to be proved that he . . . therein very straightly, Hir Majestic must needes charge hym to have exceded the limitts of his commission, being sent as an Ambassadour to he . . . mayntayne treaties of amitie and of the auncient entercourse between realmes, and not to breake them in this soddayne sorte of his awne And for prooffe that he had delt therein contrary to his awne saying . . . , told hym uppon what day he sent away his Secretary called Marron over the seas and what crueltie the sayd Secretary had used there in his name. Which, when he heard, he fyrst sayd he had no suche secretary. . . Afterwards, being charged that he was so named in letters, he then answered that suche a one was the Kings servant attending here with him deede went over the seas with letters; but it was well knowne that . . . had used his name on the other syde the seas, his authoritie served commande things there. And so notwithstanding, the doings of the said Marron were made manifest to hym, yet he semed in this sorte . . . to avoyde it, where in deede by letters interceptyd written from Antonio Guarras a familiar of the sayd Ambassador and from other Spanish it is to be proved that the Ambassador sent the sayd Marron to d. . . above is sayd. After this doon the Ambassador understanding . . . the causes above expressed he should remayne in his howse and that went to take hym into hir protection to be in safetie from the ma . . . the vulgar people and that iij gentlemen were there presentyd unto hy . . ., is to say Mr Ffrancis Caroo, Mr Henry Knolls and Mr Henry . . ., he sayd he was content to accept the Queenes ordre, saving that needs protest to save the right belonging to hym as an Ambassador . . ., unto allso he was answered that, as this arrest and breaking of the . . . was doon by hym without commission or commandment of the King . . . not as by Ambassador. So nether dyd the Queenes Majestic meane to . . . hir doings to violate ether amytye betwixt the King and hir, or any . . . belonging to an Ambassador, but that she ment to contynue the amitye . . the King hir good brother, untill she might understande his disposition to . . . contrary. And neverthelesse, as he eftsones with some offence rep . . . woords of protestation to preserve the priviledge that he had of an Ambassador, it was tolde hym the lyke and muche more then this had byn doon heterofore with Ambassadors, and that the Queenes Majesties late Ambassadour Mr Mann had byn worsse used in Spayne: which the Queenes Majestic would not impute to the King, but to some of his ministers, he being driven owt of the towne where he was lodged, sent iij leagues of to a symple place where he was garded with company about hym, and shut up into a straight roome, and kept from conference with any parson, and nether

admitted to come to the Kings presence to answer any thing whereof he was charged, although he offered, if he could not purge hym self, to suffer the Kings displeasure. To this the Ambassadour answered that it was well knowne that he was so used because he wold have the use of his awne religion, which aught not to be permitted. Whereunto was also replied that there was as good reason for the Queene of Englandes Ambassadour to have that priviledge to use the religion of this countrie without intermeddling with the Kings subjects, as it is for hym to use the masse here in this realme; for the Queene of England is a monarch and a soveraigne prince equall to others, not bounde or subject to any; and therein he might also be blamed that could not be content to use the priviledge for hym self and his howsehold, but wold also intise or suffer others of the Queenes subjects to come into his howse to the use of the religion, that is forbidden by the lawes of the realme. Towards the ende of the communication, when he required leave to sende over some parson for some monney for the provision of his meate and drink, it was sayd that he should not so neede to doe, for he should not lack provisions, but shold be better credited here then the Bisshop of Aquila that preceded his last predecessor (of whome also some good woords were spoken, for so he deserved) had gyven cause, who whylest he lyved here, tooke upp both wares and victells of a great number of poore parsones without any monny hitherto payed for the same, and yet they had byn countynuall suiters since his death by meanes both of our Ambassadours in Spayne and theirs here, whereof, notwithstanding promisses had byn made, no parte was at this day payed to the undoing of sundrie poore parsonnes that daylye make exclamation for the same. And yet th'Ambassadour sayd that the monny was payed, but that was denied, for it is knowne no to be truwe. In th'ende offer was made unto hym, yf it pleasyd hym to write any letters to the Duke of Alva or any to advertise them of the manner of this stay, so as he wold let some of the gentlemen yt attended on hym, see the same before they were closed upp, and that, if he wold gyve a lettre of his hande for safe passage beyonde the seas, he shold have one appointed to go directly to the Duke of Alva with his letters, for otherwyse it was founde by experience, as it was thought by meanes of his sayd Secretary Marron, that no Englysheman could arrive on the other syde of the seas in the Lowe-Countries, but he was forthwith arrestyd and committed to prison: whereunto he made none other answer but that he wold advise hym self thereon. And this was the some of the things passed that day, without any manner of other sharper speache to hym then is above expressed, as is to be well witnessed by a good number of Englysh , and could understand the whole speche that passed that day, al Ambassadour hath otherwyse written sence that tyme. And y . . . truth ordre and commandment was gyven to the sayd lord Admirall and the Secretary to have repeatyd unto hym that day sundrie unky . . . , which the Queenes Majestic had cause to conceave in the Duke of Alva, sence his

comming into the Lowe-Countrees in respect of hir fre . . . offices shewed in this troublesome tyme, when Hir Majestie might . . . many wayes offended the sayd Duke and his causes, which . . . forbear, though she was many wayes provoked thereto, and not . . . probable reasons for hir awne suretie. Charge also was gyven . . . have remembred to the sayd Ambassadour the evill usage toward . . . in printing and pub'eshing of bookes in Spayne to the reproche . . . most famous King hir father and to hir owne dishonour by unt . . . and manifest lyes, which thing, being complayned of, a pretene . . . redresse was shewed, but afterward the fault was renewed by . . . printing and publeshing of woorsse. The mysusage also . . . Majesties Ambassadour Mr Mann was appointed to have byn more . . . declared, according to the truthe thereof, wherein was suche dishonesty and discourtesy shewed as Hir Majestie could not think that the same . . . procede from the King. It was also ordered that a number of . . . doon in the Lowe-Countreys to Hir Majesties subjects, of late tyme . . . exactions levied against the very last accorde made ad Brudges . . . these fowre yeares; but the said lord Admirall and Secretary . . . how the sayd Ambassadour semed to be greved with the things . . . uttered, and the tyme of the day muche spent growing towards . . . , and they having appointed to ryde to the Courte ten myles of the . . . , it was thought not unmeete to forbear these other things . . . above mentioned. All which things passed on saturday the . . . day of january.

Wythin iij days after, that is the say . . . of the same moneth, the Ambassadour sent to Mr Henry Knolles and . . . a pacquet of letters directed to the Duke of Alva, which Mr Knol . . . unto hym agayne, declaring that, in case he wolde advertise the Duke of any thing pertayning to his estate, so as it might openly appeare to . . . the truth, and provide by his lettres that the carrier might have . . . passage to go and to come, the sayd pacquet shold be safely carried. Whereunto he answered that of the fyrst he wold think better : a . . . the other he sayd that his letters could not beare the authoritie of a . . . , and yet within a whyle after he sent by certen of his servants to . . . Mr Knolls and other gentlemen the forsayd lettres open, willing that, when they had red them and seen them sealed, they might according to p . . . be sent to the Courte. And whylest the sayd gentlemen weare in . . . of them, he sent them worde agayne that, if it so pleased the . . . , might sende them open to the Courte, whiche the sayd gentlemen, in consideration of certen things in the sayd lettres, thought not meete . . . , and so sent them, where, being seene by certen of the lordes of hir . . . and very muche mislyked not onely for the matters unconvenient . . . of his calling, but chely for the audacite and presumption shewed in directing them to be sent to the Courte open. And after the rest of the noblemen of the Counsell had heard hereof and seene the same interpretyd to them, they could not forbear to be offendyd grevously both with the matters written and with his boldnes to send them so open. And there-

uppon they dyd considerately accord to write hym a lettre to let hym knowe what they dyd disallowe in hym and his letters, as by the coppies of the same letters on bothe sydes it may appere. To which letters of the lordes bearing date the xiiijth of this moneth, be made an answer by writing the xvjth, the coppie whereof is also to be shewed. By which answer the lords being no wyse satisfyed and perceyving his best shyft in his answer was that for lack of understanding of the spanyshe tongue wherein he had written, they dyd misconceave hym, although they had cause to think themselves not to be deceaved by them that had interpreted his lettres, yet they dyd cause suche as were naturall borne Spaniards to peruse the forsayd lettres in spanishe, by whome they founde that the sense could be none other then before was conceyved. Whereuppon the sayd lordes sent Barnard Hampton, one not unknowne as it is thought to the King of Spayne, being appointed in the tyme of Queene Mary Secretary for the spanishe tongue, and William Winter, master of th'ordinance of the Queene Mary, discrete personnes and well experimented in the spanishe tongue, to require of the sayd Ambassadour what other interpretation he would make of his former lettres then that which was before by theyr Lordshippes conceyved, considering they had caused the same to be judged of by honnest personnes naturall borne Spaniards, who consentyd to theyr Lordshippes former interpretation as concerning the propertie of the woords and the writing. To this th'Ambassadour answered that true it was in deede that nothing coulde be so warely written, but that it might be wrested and drawne to the woorst parte, how be it where he had in his lettres to the Duke of Alva sayd that in this realme aswell the great as the smale were evyll contentyd with this government, it was not his meaning, nether dyd it ever passe his thought to comprehend under those woords the great estates and lords of the Counsell or of the realme, but, lyke in Spayne they say that as well the great as the smale have sayd or doon this thing, it is understood that commonly suche a thing hath byn sayd or doon, so he also, meaning to notifie that the people generally was discontented, dyd use those woords, neither was it his intention in saying that aswell the great as the small dyd myslyke this government to note that they were evill contentyd with the government generally of the state, but onely with this particuler matter concerning the stay of the Kings monny. And as for his lettre to Geronimo de Curriell, wherein he wrote that he remayned prisoner of Queene Oriana, he thought it (he sayd) very strange that theyr Lordshippes would take that matter so cleane contrary to his meaning, seing that any person that hat byn any whyle conversant with the Courte of Spayne wolde have taken it in very good parte, for when in the Courte they will set forth or prayse any lady for a singuler and excellent person, they call hir the Queene Oriana, and so not long same Courte the noblemen and ladyes used this manner of intertay . . . , calling the Queene of Spayne Queene Oriana and the other ladies the names of suche as be conteyned in

the fayned history of Amadis, affirming that he never thought to speake or write any thing that might sounde to the prejudice or dishonour of the Queenes Majestie, unto whom he bearyth all that reverence that belongeth to so singulier, so vertuous and so excellent a princesse. And where in his sayd lettre he wrote that Arcalaus yet lyveth, he affirmid that his intention was not to signify or touche any particuler parson of this realme, but onely . . . the course of the fable, made mention of Arcalaus emongst the ref. . . . he had named in his lettre, without having any other then is . . . declared¹.

(*British Museum, Galba, C. III, fol. 158.*)

MDCCCXVIII.

Mémoire des marchands aventuriers (Analyse).

(19 JANVIER 1569.)

Ils proposent de choisir désormais pour résidences Hambourg et Emden.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 528, n° 50.*)

MDCCCXIX.

Christophe d'Assonleville à la reine d'Angleterre.

(ROCHESTER, 20 JANVIER 1569.)

Il est arrivé à Rochester, où lord Cobham lui a ordonné de s'arrêter. Il demande qu'il lui soit permis de poursuivre son voyage et de remplir sa mission.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse, si très-humblement que faire puis, à la bonne grâce de Vostre Majesté supplie estre recommandé.

¹ Le 18 janvier, Élisabeth écrivit à Philippe II pour se plaindre des mesures prises par le duc d'Albe. (*Record office, Cal., n° 58.*)

Madame, estant arrivé en ce lieu de Rochestre en intention de passer à Londres et communiquer avec l'Ambassadeur ordinaire de la Majesté du Roy Catholique mon maistre pour après (quant il plairoit à Vostre Majesté me donner audience) luy exposer et déclairer ce que j'ay charge et commandement au nom de Sadiete Majesté, selon les lettres de crédence que je porte à cest effect, est venu ce matin vers moy un qui se dit secrétaire de Millord Cobban, lequel, après m'avoir faict les recommandacions de sondiet maistre, me disant la bienvenue en ce royaume et faict toutes offres de courtoisie, me dit que sondiet maistre me prioit de ne passer oultre et demeurer icy tant que j'eusse aultres ses nouvelles, et qu'il cuist communiqué au Conseil, sçavoir si je devois passer oultre ou poinct. Après avoir remerchié ledict Millord Cobban desdictes honnestes offres, je luy requis qu'il me diet ouvertement s'il avoit charge de m'arrester ou poinct, et qu'il me dit franchement : sur quoy me dit que oy. Je luy demanday sa commission : me respondit qu'il l'avoit de bouche, me disant oultre qu'un des serviteurs de sondiet maistre luy avoit escript que j'avois marchans de Flandres en ma compaignie : en quoy ledict serviteur a mal informé son dit maistre, car toute la troupe que j'ay, sont mes serviteurs et à mes gaiges. Et pour ce, Madame, que Vostre Majesté entend quel grief se faict à un Roy d'arrester et empescher d'aller un sien Ambassadeur venant pour un certain et spécial affaire vers le Roy ou Royne où il l'envoye, pour luy déclairer son intention sur les choses que passent, mesmes que ceste charge que j'ay, requiert célérité et que, pour le bien de Vos deux Majestés et bénéfice de vos subjects, je puisse tost avoir audience et responce, je lui supplie estre servie de commander que je puisse encheminer mon voiaige et au plus tost exposer ma crédence à Vostre Majesté, pouvant mesmes par sa prudence considérer quel goust cela aura partout où il sera entendu, que je suis constraint de séjourner en chemin, ne povant aller faire madiete charge.

Ce sera l'endroit où, Madame, je baisera très-humblement les mains de Vostrediete Majesté, suppliant au Créateur luy donner le comble et parfaict de ses nobles et vertueux désirs ¹.

De Rochestre, ce 20 janvier 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 62.)

¹ Toutes les circonstances de la mission de Christophe d'Assonville se trouvent rapportées, avec des détails fort intéressants, dans la relation qu'il adressa au duc d'Albe et que nous reproduirons plus loin. Il existe malheureusement des lacunes dans sa correspondance; et les efforts que nous avons tentés pour les combler n'ont pu les faire disparaître complètement.

MDCCCXX.

Lord Cobham à Cecil.

(20 JANVIER 1569.)

Mesures à prendre au sujet du voyage de M^r d'Assonleville.

Good M^r Secretarye, I have seynt this herer my servaynt with M^r d'Essayville servayntes and secretarye, who fynd hym sellfe very muche acrievyd that he ys stayed by they waye. He has seynt thys berer to pircHayche hys commyng. I wolde not suffer to passe with oon yn hys companye. They seke all they meanes they can to speke with they Embasiter.

Thys wyesshing unto yow as to my sellfe, I commyt yow to Allmyghty God.
From my hoose, they 20 of january.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 528.)

MDCCCXXI.

Thomas Taylor à lord Cobham.

(20 JANVIER 1569.)

Il rend compte de son arrivée à Rochester et de la déclaration qu'il a faite, de la part de lord Cobham, à M. d'Assonleville.

It maye please Your Lordship that this morninge, as sone as the Flemysse Ambassador was sturringe, I gave him to understande of my comminge, who presently sent for me in. And, after I had donne Your Lordship's commendacions and offred him in your behalfe suche curtesy as he should commande, I shewed him that it was Your Lordships request that bothe he and his trayne shoulde stay till the Queens Majesties pleasure were further knowen. Who answered that he gave Your Lordship for your courtesy grett thankes, marrey, appon request he wolde not stey, but goon his mes-

sedge; but, yff he werr commanded to stey, he wold not withstand, knowing him selffe te be in Her Majesties dominions.

I requyrd him therein in Your Lordship's behalff to take pacyence; for I tolde him that could not be done without offence of Your Lordship's parte. And there appon he semeth very well content to staye heare tyll Your Lordship shall further signiffey Her Majesties pleasure, wyche he requyreth as sone as maye be.

He his that person that came over a v yeares agoo, when the Queens Majestie laye at Winsor, havinge in his trayne and cominge over under his name 9 persons.

There is also with him Symonde Starkey, Marten Peyne, denezen, and Nycholas Delanoye, servant to M^{rs} Sowthwick dwellinge in Cornehyll. Those thre semeth not to be of his companey, but came over beinge denezens and dwelling in London and glad to have his countenance in the Lowe-Contry lest they myght be there stayed, and hathe in this contrey accompanied him for savinge of charges.

It semeth by these merchants that they of the Lowe-Contrey doe muche crye out appon these trowbles, cursing the Spanyerds.

Symond Starkey showeth me that these matters will cease and that his sone cominge as to that ende.

This is as muche as I can yet advertisse Your Lordship, meaninge to remayne here till Your Lordship shall otherwyse geve me to understande.

Thus I most humbly committ Your Lordship to the tuyting of Almyghty God.

From Rochester the 20 of january, at vij in the morning, 1568.

Your letters that went yeasterdaye to Dover in post, came hether but an howr beffore I came, this small regarde hathe the postes of Dartfforde or London.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 528.*)

MDCCCXXII.

Thomas Taylor à lord Cobham.

(ROCHESTER, 20 JANVIER 1569.)

Suite à la lettre précédente.

It maye please Your Lordship. This Flemishe Ambassador fyndes him selffe agreved with this stey, and wold in all hast dispatch his servaunt to the Queens Majestie to understande whether the same be done by order from her or no.

I shewed him that Your Lordship for your part wold gladley shew him what curtesy yow myght; but to send his servant anye whear but as Your Lordship should know of (and speecyally to yow), I could not doo without offence. And as appon sum coller wyche I perceye he shewed, he is very well content and there unto hath most earnestly requyred me that his servaunt myght come to yow with letters to Her Majestie, beinge conducted with the postes. The wyche I have granted unto, the cause beinge ressonable and coming to yow, who may order and steye the same as to Your Lordship shall seme good.

I did thinke it best for sundry respects to make this stey by my selffe and not by the offycer of the cytye; for myne is privatt, and the other should have ben publicke. And thereof the Ambassador would thinke greater discourtesye, wych I fynde him apt to take, seinge he takes this in yll parte, wyche I have used with all curtesye.

He did meane to sende upp with his letter unto Her Majestie Simonde Starkey, but I thereof semed nott wel thereof allowging, for that he knewe the cytey and strangers apt ministers to deale with the Spanish Ambassador and thereffore te send upp his secretarye.

Thus I most humbly committ Your Lordship to the tuytion of Almyghty God.

From Rochester the 20 of january 1568.

I did cause one of the howse to tarrye within to see yff he writt any more letters than to Her Majestie, but he was commanded oute, and thereffore I cannot learne whether he wrott any more or no. I have dealthe herein covertely with Simonde Starkey, but I can learne no more then of one.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 528.*)

MDCCCXXIII.

Le lord-maire Thomas Rowe à Cecil.

(23 JANVIER 1569.)

M. d'Assonleville a été conduit de Gravesend à Londres. — On l'a séparé de ses serviteurs et l'on veille à ce qu'ils n'aient aucune relation avec l'ambassadeur d'Espagne. — Saisie des biens des marchands étrangers.

May it please Your Honor to be advertised that, accordinge to the Quenes Majesties pleasour signified unto me by a lettre from hir moste honorable Councell, I have

appoynted M^r John Gresham and M^r Aldersey for th'accompenyng of Dassondeville from Gravesend to London (who have donne the same accordinlye), and have appoynted the said Dassondeville to be lodgyd and in custodie of M^r Alderman Bonde, and have taken order for hym there, accordinge to Your Honnors direction by your lettre. And because there was not conveniente place for all his men to remayn with M^r Alderman and in his hous to be lodged, I have placyd the moste of them in other places nexte adjoyning and have gyven order that they have no conference with anny the Kinge of Spayne his subjectes, savinge with the said Dassondeville, beseechinge Your Honnor to advertise me by this bearer whether ye allowe of my proceedinges herin or no.

Maye it please Your Honnor also to be advertisid that I receyved order from Your Honnor by the mowthe of M^r Ducket, Alderman, that I shulde cause all attachements made of anny the goodes or debtes of anny the subjectes of the Kinge of Spayne to be stayd, and that, by order of lawe, there shulde be no further proceedinge therin, which I have donne accordinglye, and for that diverse merchautes and others who have cause of action, and have and do procure their paymentes by way of attachementes, be earnest suters to me herin and thinke themselves to receyve at my hande some injurys, it wolde please Your Honnor to advertise me of your further pleasour therin, and also to send me some warraunte, therfore, if your pleasour be, the same shall contynewe.

Thus I commit Your Honnor to the tuission of the Almightye : this presente xxiith of january 1568.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 529.)

MDCCCXXIV.

Le duc d'Albe à don Guéreau d'Espès (En chiffre).

(BRUXELLES, 25 JANVIER 1569.)

Il s'afflige d'apprendre le traitement rigoureux dont on a usé à son égard. — Mission de Christophe d'Assonville. — Nouvelles du prince d'Orange.

Despues de aver despachado a Pedro Marron con el despacho que V. M. avra visto, que llevo el Consegero Assomvile, he rrecevido su carta de nueve d'enero, por laqual he entendido el estado en que alla quedavan los negocios, que me ha dado pena ver

el rigor que se ha usado con V. M. Yo he embiado al dicho Consejero a hablar con la Reyna para entender su voluntad; y, pues el esta alla, avra comunicado su comision con V. M., no tengo que dezirle mas de aguardar por oras lo que alla passa.

Yo tengo salud, gracias a Dios, y oy he tenido aviso del Conde de Mansfelt que el Principe de Oranges se avia alargado tanto que creia que a quella hora estaba en Alemania.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 821, fol. 158.*)

MDCCCXXV.

Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville.

(BRUXELLES, 25 JANVIER 1569.)

Il lui ordonne de ne pas quitter l'Angleterre sans avoir reçu un ordre précis à ce sujet.

Nous avons receu vos lettres escriptes à Calais le xvii^m de ce mois, et auparavant avions nous aussy receu deux aultres, l'une datée audiet Calais et l'autre à Dunckerke. Et avons volontiers entendu vostre délibération de passer, et la promptitude et diligence dont vous usiez comme vous avez tousjours faiet, que nous garde de vous recommander d'avantaige l'affaire, sachant que y ferez le debvoir. Et sera seulement ce mot pour vous dire sur la demande que vous nous faictes, quant à vostre retour ou demeure selon la résolution que vous auriez de la Roïne, il ne convient que, pour quelques choses qu'elle vous responde, vous vous retiriez de sa Court, tant que nous le vous ayons expressément mandé. En quoy nous conduirons selon le progrès des choses et les nouvelles que vous nous escriverez, ce que vous requérons faire le plus souvent que vous pourrez et par les chemins et moyens que vous jugerez plus à propos.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 5 v^o.*)

MDCCCXXVI.

Le lord-maire Thomas Rowe au lord du Seel Nicolas Bacon.

(25 JANVIER 1569.)

Il a fait connaître à M. d'Assonleville que la reine ne le recevrait point et qu'il pouvait exposer sa charge au Conseil. — Refus de M. d'Assonleville.

May it please Your Honor to be advertised that, accordinge to a lettre to me directyd from the Quenes Majesties moste honorable Councell, I have signified to Dasonleville the Quenes Majesties pleasour for audience of hym, which matter was by the said Dasonleville verrye ill taken, as might seame by his countenance, and immediatly after my messenger was returned, he sent his secretarye to me to requyer me eftsones to advertise the Quenes Majesties Councill that his message was to be by hym delyveryd to the Quenes Majestie, and not to Hir Highnes Councell, excepte he might speke first with th'Ambassador of the Catholick Kinge, so as the day appoynted by Hir Majestie to appere before hir honorable Councell did not satisfie his expectation, which matter, albeit I tolde his secretarye, I thought not good to write in, for that the tyme appoynted was so shorte, yet I thought good to signifie the same unto Your Honor¹.

Thus I commit the same to the twisshion of th' Almightye: this present xxvth of januar. 1568.

(*Record office, Dom. pap, Cal.*, p. 529.)

¹ Cecil écrivait le 30 janvier à Norris qu'Assonleville était arrivé à Londres, mais qu'il ne serait point reçu par la reine parce qu'il n'avait qu'une commission du duc d'Albe. Tout ce qu'il pouvait dire, c'était qu'il parlait au nom du roi d'Espagne, qui ratifierait ses actes. Cependant Assonleville demandait qu'il lui fût avant tout permis de conférer avec don Guéreau d'Espès; et c'était précisément ce que l'on était bien résolu à lui refuser, car don Guéreau d'Espès avait trop d'audace et il fallait se méfier de ses projets et de ses intrigues. (*Cabala*, p. 158.)

MDCCCXXVII.

Déclaration faite par M. d'Assonville aux députés du Conseil privé.

(26 JANVIER 1569.)

Il se plaint des entraves mises à sa liberté et déclare qu'après avoir conféré avec don Guéreau d'Espès, il est chargé d'exposer l'objet de sa mission à la reine.

A true report of the speache used by M^r d'Assonvile to William Drewrye, Esquire, Marshall of Barwick, who, with John Mershe, Governour of the Marchauntes Adventurers in Englande, weare sent from the Quenes Majesties most honorable Privie Counsell, the xxvjth daie of Januarie 1568, to wait upon him to Their Honors.

After salutations, the said William Drewrye tolde him thus muche, for that the Quenes Majestie, understandinge that he was come from the Duke of Alva upon some speciall affayres, had sent the Lordes of Her Majesties Privie Counsell to geve him audience and had sent them two to be his conductors to the place wheare Their Honours did remaine hard by their, onlie to that ende. His aunswere was : « I fynde » it straunge, having addressed a lettre to the Quenes Majestie about the xxth of this » instant from Rochester and receyved no manner of aunswere in foure daies, but att » my approche to London was mett with two marchauntes, which semed to be verie » honest gentlemen, M^r John Gresham and one Aldersey, and conducted by them to » this place, weare in verie dede I have founde good entertaynment with gevinge than- » kes unto M^r Alderman Bonde, beinge their present for the same, but yet restrayned » from suche libertie as I thought had appertayned to suche a personage. I sent to » the Mayor of London to procure some aunswere of my former lettres, but notwith- » standinge I founde no further resolution. But, for so muche as ye are come to have » me before the Lordes of the Counsell to negociate speeyallie with them, my auns- » were is that I have not to deale with them therein, nor yet to make any declaration » to them of my affaires or charge; for this is my charge and comyssion simplie, » which I request youe to declare unto them : First to conferre with the Kinge of » Spaine his Ambassador resident heare, and afterwardes to have talked with the » Quenes Majestie her self, for that is my comyssion, and, if it please them to sende » to me one of the least of the Counsell, I wolde declare as muche to him. » — « Well, » Sir, saide M^r Drewrye, is this youre directe aunswere? » — « Ye, Sir, saide he, and » for that ye shall the better remember theis my sainges with the rest of my usage

» and meanyng since my arrivall, I shall desire youe to tender this charttell unto
 » them. » Which was refused, sayinge they had done theire message, and then he
 requested them that his master of housholde or secretarie might goe with them to
 present the said charttell, whereunto was aunswered that the waie was not barred,
 but that he might sende him if he liked, and so departed for that tyme.

(*Record office, Cal., n° 77.*)

MDCCCXXVIII.

Plainte des marins espagnols arrêtés à Darmouth.

(28 JANVIER 1569.)

On leur a enlevé toutes leurs marchandises. Tel est leur dénuement qu'ils sont près
 de mourir de faim.

Ex Darmutensi portu, die 28 januarii præteriti, scribunt admodum Illustri Oratori
 Catholicæ Majestatis Joannes Perez de Torre blanca, Petrus de Castillo, Joannes de
 Huerta, Ferdinandus Guettas, patroni Hispaniarum navium quæ a vice-admirallio et
 aliis Regiæ Majestatis ministris sunt retentæ, sese derelictos, inopes et pecuniam pro-
 priam fuisse ab unoquoque per vim ereptam, neque illis provideri de alimentis; proinde,
 cum merces eorum retineantur, æquum fore videtur ut ad illarum valorem seu pre-
 tium illis et aliis eorum sociis, qui ad numerum 150 hominum videntur esse, de debita
 annona provideatur, aut alioquin in domibus privatis habeantur, pro expensis debite
 satisfactori, aut omnino in continentem abire permittantur ut querant sibi aliquo modo
 victum; nam in hujusmodi detentionibus ac represaliis talis usus omnino, etiamsi esset
 inter declaratos hostes et etiam in bellicis expeditionibus, observatur. Proinde foret
 opportunum in scriptis a Serenissima Regina mandari ut illis de debitis alimentis eo
 quo duximus modo provideatur, aut illis permittatur abire, alioquin fame morituris.

(*Record office, Cal., n° 78.*)

MDCCCXXIX.

Questions à adresser à Christophe d'Assonleville.

(29 JANVIER 1569.)

On rappelle, dans l'ordre des dates, ce qui s'est passé depuis le 28 décembre.

Matters to treat of with d'Assenville.

To heare of hym what be ye causes of ye generall arrest made so cunelly (sic).

The tewsday 28 of december, the Conte Ladron declared yt he had commission from ye Duke of Alva to arrest them all, and yt ye Duke had gyven ordre to arrest all ye Queens subjects in Spayn, Italy and els where.

The wednesday 29 of december being ye next daye, they wer all shutt upp in the English hows, garded with a captayn and soldiers in three severall places, the warehouses serched and locked upp.

The next daye followyng, all ye English nation in Zeland and Holland wer also arrested and putt in common prisons.

The last of december, ye Spanish Ambassadors secretaire Maron was sent over ye seas, who also caused all whom he cold fyind to be emprisoned.

Note yt duryng all this tyme no violence, nor arrest was made of any subject of ye King of Spayn, onely the monny was stayed from ye French, and, ye 29 of december, ye Spanish Ambassador had answer of ye Queen's Majesty vere resonably yt he shuld have a full resolut answer to content ye King his master within four or five dayes at his next commyng.

The thyrd of january after midnight, cam news to London of ye arrest made at Antwerp five or six dayes befor, wherof no knolledg cold come, for yt ye Conte Ladron had prohibited the english merchants from any wrytyng or advertisements, which was to dooble ye injury.

And untyle ye 7 of january, no generall arrest was made by ye Queens Majesty, and yet what was curtesy that was ordred, may appeer by ye same.

The viijth, was th'Ambassador of Spayn restrayned to go out of his hous.

The xth, he wrote certen lettres very slanderous unto ye Duke of Alva, ye other to Jeronimo de Curyell, which he also sent oppen to be seene at ye Court.

The manner of ye staye of ye tresor, in sort as it was preserved from the French, is

to be proved by testymonyes of sondry persons of gret crediti, as Sir Arthur Champernon, Mr Horsey, captain of ye Wight, Mr William Wyntar, etc.

That it belongeth to merchants, is to be proved by ye bills found in ye chests, which were oppened by ye Spaniards themselves, by speciall letters wrytten out of Spayne, by instructions gyven to ye commodores of ye zabras, by knowledg had from Antwerp ¹.

Robyns of Dover deteyned.

Misreport ye Queen's answer.

(*Brit. Mus., Galba, C. III, n° 83.*)

MDCCCXXX.

Message porté par M. Willy à Christophe d'Assonleville.

(29 JANVIER 1569.)

Détails sur la déclaration des lords du Conseil privé et sur la réponse qui a été faite par M. d'Assonleville.

That by his lettre it appareth that he did not simply refuse to come, but that he sayd he cold not declare his chardg to us, being commanded first to speke with the Kings Ambassador.

Hereunto you shall saye that we for our part had good authorite to here eny thing that he cold have sayd and, if he had pleased to comme to us, he might have seene who we wer, and than he might have made what answer he wold.

As for his speche with the Kings Ambassador, was not denyed to hym, and in dede, when we sent for hym, the sayd Ambassa ler was present with us, and at that tyme our meaning was, after we had understand from whom he had his commission (which hytherto he has never declared but obscurely), to have sayd some what to hym of the sayd Ambassador in his own presence, and after that, uppon consideration had by hym of that which he shuld have herd, we wold have lett hym understand our furder meaning for his conference with the sayd Ambassador.

¹ D'après une note jointe à ce document, le Conseil s'était réuni chez le lord Keeper. On y comptait parmi les membres présents le duc de Norfolk, l'amiral, William Cecil, Ralph Sadler et Walter Mildmay. On devait interroger Guéreau d'Espès sur ses lettres au duc d'Albe et à Curiel, ainsi que sur le message dont il avait chargé son secrétaire Marron; mais il alléguait une indisposition et ne parut point.

And thus muche we have thought mete to impart to hym of the end if he will come to us in this manner above mentioned, we will expect hym and have the Kings Ambassader here also with us, so as they may be both together. If he lyke not this, we desire to know spedely, for certen of us most spedely return to the Court to night.

(Record office, Cat., n° 80.)

MDCCCXXI.

Déclaration de Christophe d'Assonleville aux lords du Conseil privé.

(29 JANVIER 1569.)

Il demande à pouvoir conférer avec l'ambassadeur du roi et déclare que c'est à la reine seule qu'il exposera sa mission.

Sommaire de ce que j'ay fait entendre à Messieurs du Conseil de la Royne à ceste communication tenue à Westminster ce 29 janvier 1568.

Que je suis venu en ce lieu pour et au nom du Roy mon seigneur et maistre déclarer à la Royne leur maistresse choses grandement importantes le service de Leurs Majestés, le bien de leurs subjects et tranquillité publique de leurs royaumes et pays, apportant ad ces fins pour l'absence de Sa Majesté lettres de crédeuce du Due d'Alve comme lieutenant-gouverneur et capitaine général des Pays-Bas ;

Que madiete commission et charge adresche à la Royne et non à aultre ;

Que, préallablement et avant tout œuvre, je suis enchargé de communiquer et conférer avecque l'Ambassadeur ordinaire de Sa Majesté Royale résidant en ce lieu, tant pour lui faire part de mon instruction que pour prendre information de lui sur aucuns points, pour, par après, en sa présence dire et exposer madiete charge à Sa Majesté Réginalle.

Pourtant je requiers itérativement, comme j'ay fait par mes lettres escriptes à Rochester dès le 20 de ce mois à Sadicte Majesté Réginalle, de permectre que je puisse traicter et conférer avec luy pour après exposer madiete charge : ce que j'espère ne me sera denyé, pour estre ce que je demande chose contenue en mon instruction, ne la povant altérer, ne excéder. Aussy est chose juste, ordinaire et accoustumée, assçavoir que les Ambassadeurs des princes, venans pour affaires extraordinaires, logent, traictent et communiquent franchement et librement avecque les Ambassadeurs ordi-

naires, ce que (à correction) sous nul prétexte, ny raison ne se peult refuser, ny empescher.

Sur quoy plaira à Sadiete Majesté Réginalle donner bonne et briefve expédition, actendu mesmes que la matière requiert célérité, et que je suis enchargé de m'en retourner au plus tost pour en faire rapport, et qu'il convient que la Majesté du Roy mon maistre soit de tout informée et advertie.

Et pour ce que lesdits S^r du Conseil m'ont objecté que le Duc d'Alve (encoires qu'il soit gouverneur-général du Pays-Bas) n'avoit puissance d'envoyer ambassadeurs, ny députés vers un prince estrangier, non plus que feroit ou le Duc de Nortfock, gouverneur au pays de Galles, ou le gouverneur d'Irlande pour la Royne leur maistresse, j'ay respondu que ce a esté tousjours toute aultre chose du gouvernement-général des Pays-d'Embas que des aultres particuliers d'aultres provinces, et signamment de celles où la présence du maistre se pœult facilement recouvrer; car il est certain que les lieutenants et gouverneurs-généraux desdicts Pays-Bas ont eu tousjours non-seulement ceste puissance que de traicter avec princes voisins de choses occurrentes, ains beaucoup plus ample, comme est tout notoire, tellement que ne fut jamais ce pover révoqué en doute, ny du temps de madame de Savoie, ny de la Royne de Honguerie, ny de la Duchesse de Parme, régentes et gouvernantes, ayans toutes et quantesfois qu'ils ont trouvé convenables pour le bien des affaires, envoyé Ambassadeurs ou nom de feu l'Empereur et du Roy mon maistre, tant envers les Roix Henry et Édouard, Roynes Marie et moderne, que vers aultres princes et potentats, comme réciproquement iceulx Roix et Roynes ont envoyé leurs Ambassadeurs vers lesdictes Princesses, comme encoires dernièrement la Royne a envoyé les siens à Bruxelles et à Bruges. Et se faict ainsy journellement le parcil avec l'Empereur, le Roy de France et aultres Princes, lesquels aussy envoient leurs ambassadeurs et députés vers le S^r Duc; et de faict le Roy de France a présentement son ambassadeur ordinaire vers icelluy S^r Duc. Par quoy (à correction) pœult sembler chose fort nouvelle et estrange de faire présentement ce débat, de tant plus que ce dont il est question est tombé entre la Royne et lediet S^r Duc, et entre ce royaume et les Pays-Bas, et du temps de son gouvernement, procédant du faict de chacun d'eulx, chose conséquamment que Sa Majesté Réginalle pœult appoincter avec Son Excellence ou nom de Sa Majesté, joinet qu'il n'est question de faire nouveau traicté de paix, ny aultrement entreprendre guerre, mais d'entendre l'un l'autre remédier et accomoder ce que est faict réciproquement d'un costé et d'aultre, dont l'Ambassadeur ordinaire et moy avons tout pouvoir, et le ferons ratiffier, si mestier est, si tant est toutesfois que la Royne vœulle faire la raison sur les pétitions et demandes de Sa Majesté, lesquelles sont justes et fondées ès traictés, comme j'espère particulièrement donner à entendre. Pour quoy, si la Royne est servie me laisser communiquer, comme il est de coustume et raisonnable, avec lediet Ambassadeur et exposer ma

charge à Sa Majesté Réginnalle, je suis prest de ce faire, sinon qu'elle me permeete m'en retourner pour de la responce qu'il luy plaira me donner, faire rapport à Son Excellence et en advertir la Majesté du Roy mon maistre. Remonstrant pour la fin l'aggravir que est faicte audiet S^r Ambassadeur ordinaire de le tenir ainsy sous garde si estroicte, et à moy venu pour un bon office qu'il ne m'est loisible, ny aux miens communiquer, ny aller librement, comme de raison et du droiet de toutes gens doibt estre loisible, mesmes que mesdicts gens sont constrainets estre séparés : sur quoy je requiers ordonnance de ladicte Royne Sérénissime.

(*Record office, Cal.*, n° 81.)

MDCCCXXXII.

Christophe d'Assonleville à Cecil.

(LONDRES, 30 JANVIER 1569.)

Il transmet à Cecil la déclaration précédente en le priant de la communiquer à la reine.

Monsieur, ce matin j'envoyay à Vostre Seigneurie l'escript dont Messieurs du Conseil me parlarent hier, mais je ne sceu l'envoy de ce matin que vous ne fussez party, pour quoy me suis advisé l'envoyer par homme exprès, vous priant le veoir ou faire veoir par la Majesté de la Royne Sérénissime vostre maistresse, du moins luy en faire rapport, et au surplus avoir bonne et briefve responce, comme vous estimez que l'amitié de nos Roix et Princes le requiert. Vous povez penser combien je me puis trouver fashé d'estre en l'estat où je suis. Et ne servant cestes à aultre effect, feray fin après mes bien deus recommandations en vostre bonne grâce, priant Dieu, Monsieur, vous donner l'enthier de vos désirs.

De Londres, ce 30 janvier 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 83.)

MDCCCXXXIII.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.

(LONDRES, 31 JANVIER 1569.)

Il rend compte de tout ce qui s'est passé depuis son arrivée à Douvres et pendant les premiers jours de son séjour à Londres.

Monseigneur, Arrivé à Douvres le xviii^e de ce mois, j'entendis plus amplement l'estroite détention de l'Ambassadeur du Roy nostre sire, et les causes sur lesquelles ceux de ce royaume se fondaient, comme aussy j'entendis que la Royne estoit au palais de Hotoncourt, indisposée, partie pour la fascherie qu'elle avoit de la mort d'une sienne parente, partie pour aultre cause, tellement que l'on me diet qu'elle ne doint accès à personne, ny mesmes à aucuns privés de son Conseil, qui fut cause que dois lors je me doubtois bien que je n'auroys si tost audience, ny despesche qu'il convenoit. Toutesfois m'encheminay le lendemain de bon matin pour coucher à Rochestre, ayant envoyé pour préadvertir lediet Ambassadeur, estimant suyvre incontinent; mais vint vers moy le secrétaire de Millord Cobam me requérir de la part de son maistre, capitaine et gardien des Cinq-Ports, de ne passer oultre tant qu'il y eust aultre ordonnance de la Royne, à cause des troubles qui estoient par tout ce royaume, qui fut cause que j'escrivis incontinent lettres à la Royne, dont la copie est icy joincte. Sur quoy le Conseil, par ordonnance de ladicte Royne, despescha mon homme avec quelque ung des gentilshommes dudiet Cobam pour me faire venir oultre jusques en ce lieu de Londres, où je fus convoyé par deux aldermans de ceste ville et logé en une des principalles maisons de ladicte ville. Toutesfois fut diet par le Secrétaire Cicelle à mon diet homme que je ne povois parler audiet Ambassadeur jusques ad ce que Sa Majesté Réginnale en eust aultrement ordonné: à quoy, quelque instance que j'ay peu faire, je n'ay seeu encoires parvenir. Mesmes depuis mon arrivée en ce lieu, ne m'a esté loisible sortir la maison, estans mes gens répartis, assavoir les deux auprès de moy, et les aultres en trois maisons voisines, ne povans aller, ny venir par la ville ou vers moy, synon avec leur garde.

Cependant le lendemain de mon arrivée en ce lieu, qui fut le xxiiij^e dudiet mois, j'envoïay vers le Mayre de ceste ville pour escrire par luy ou me permectre escrire en Court, affin de communiquer avecq lediet Ambassadeur, selon que j'en avois charge de Vostre Excellence, et que c'est la manière accoustumée, pour après demander audience de la Royne au plustost qu'il sera possible, attendu que la matière requerroit

célérité, ce qu'il feit entendre ; et depuis m'envoya advertir que tout le Conseil viendrait le jedy xxvij^e dudict mois en ceste ville et qu'ils communicqueroient avecq moy, ce pendant que j'eusse patience de non communicquer avecq lediet Ambassadeur. Auquel jour, à l'après-disner, lesdiets du Conseil envoyarent vers moy ung gentilhomme nommé Dreverye, capitaine de Barvich, me disant que tous les seigneurs dudict Conseil estoient assamblés auprès mon logis pour m'oyr et donner audience, comme ils en avoient charge de la Royne, me disant qu'il me conduiroit s'il me plaisoit venir : de laquelle nouvelle je fus assez esbahy, ven que je n'avois demandé audience vers lediet Conseil, mais au contraire que par mes lettres susdites et ce que j'avois faiet dire audiet Mayre, j'avois demandé audience à la personne de la Royne, et préallablement pouvoir communicquer avecq lediet Ambassadeur. A ceste cause je donnay responce audiet capitaine qui estoit assisté de messire Marsh, gouverneur de la Nation anglaise, résidant en Anvers, que ma commission et charge addressoit à la Royne mesmes, et que, devant demander audience de Sa Majesté Réginalle, j'estois chargé conférer et communicquer avecq l'Ambassadeur, selon meismes qu'il est ordonné de faire, partant je n'avois, quant à présent, à dire quelque chose audiet Conseil, et puisque lediet capitaine venoit de leur part, j'avois bien voulu de ce paradvertir, pour leur en faire ainsy le rapport. Sur ce passa ultérieurement quelque chose de long discours que je réserve de dire à Vostre Excellence à ma venue pour ne l'attédier présentement, congnoissant les aultres grands empeschemens qu'elle a.

Le lendemain xxvij^e dudict mois, feis instance de rechief vers lediet Conseil de pouvoir mettre ma commission en effect, ou aultrement qu'il me fût permis d'en advertir Vostre Excellence, ou bien m'en retourner, car la chose ne pavoit ainsy aller à la longue. Sur quoy me mandarent qu'ils estoient contens comuicquer avecq moy, non pas pour oyr ma charge (puisque'elle n'adresehoit à eulx), mais pour faire ouverture de la matière, et ne fût que pour oyr ce que je requérois préallablement de communicquer avecq lediet Ambassadeur, aussy pour me déclairer aucunes choses en la présence d'icelluy Ambassadeur, à laquelle fin, le jour précédent qu'ils attendoient ma venue, l'avoient faiet venir, et lequel ils manderoient encoires de rechief, affin que en sa présence je füs informé comme le tout avoit passé. J'accorday de m'y trouver, où je ne leur dis aultre chose synon que j'estois venu pour les affaires de Sa Majesté par ordonnance de Vostre Excellence; que en préallable j'estois chargé de conférer avecq lediet Ambassadeur, comme meismes il est de coutume, et exposer après ma charge à la Royne ; que je requérois pouvoir satisfaire à cela usant de toutes raisons et remonstrances qu'il convenoit. Ils me allégarent en premier lieu l'indisposition de la Royne, signamment pour la tristesse qu'elle avoit pour sa cousine, femme de l'ung de ses conseillers, morte en Court, que je ne pavois parler audiet Ambassadeur, veu que la Royne l'avoit commandé tenir sous garde, sans communicquer à luy, pour plusieurs mauvais

offices qu'il avoit faict, comme ils luy eussent bien dict en ma présence s'il fût venu, mais s'estoit excusé sur ung flux de ventre qui l'avoit prins dès l'autre jour au retour du Conseil; que en mon regard ils me congnoissoient bien pour serviteur et ministre principal de Sa Majesté, néantmoins n'entendoient que j'eusse pour ce voiage commission du Roy, mais de Vostre Excellence seulement, laquelle ils ne tenoient avoir povoir d'envoyer ambassadeurs ou députés envers ung prince estrangier, ny de povoir traicter avecq luy, non plus que pourroit faire le due de Nortforek illecq, qui estoit gouverneur du pays de Galles, ou le lieutenant et gouverneur d'Yrlande pour la Royne leur maisresse. Je leur respondis que c'estoit bien chose différente du gouvernement des Pays-Bas et de ces gouverneurs dont ils me parloient; que le povoir et auctorité des gouverneurs-généraux des Pays-Bas s'estoient tousjours étendus jusques là que d'avoir receu et envoyé ambassadeurs vers les princes voisins, et traictent avecq eulx toutes choses survenues et concernantes leurs gouvernemens, alléguant les exemples et ce qui s'est mesmes observé de ce costé avecq le Pays-Bas, comme plus amplement et particulièrement est contenu en l'escript joinet que Vostre Excellence sera servye de veoir s'il lui plaist. Pourquoy je leur dis que je trouvois tant plus nouvelle et estrange ceste allégation, considéré mesmes que ce dont estoit question estoit pas naguaires advenu entre la Royne et Vostre Excellence, conséquamant n'y avoir difficulté qu'elle se devoit traicter entre vous deux, selon que lediet Ambassadeur et moy en avons le povoir, si tant estoit que la Royne feit la raison sur les prétensions de Sa Majesté fondées en équité et traictés de paix, amytié et entrecours. Et comme je veis ce langage si nouveau, je adjoustay qu'ils me disent franchement leur intention là-dessus et qu'il n'y avoit que deux choses, assavoir : que la Royne me laisast faire ma commission telle que je l'avois, ou qu'elle me permist me retourner, pour en faire rapport à Vostre Excellence. Quoy entendu par eulx, délibérèrent par ensamble, me donnant responee qu'ils s'en retourneroient le lendemain matin en Court pour sur ce que dessus entendre la résolution de la Royne, de laquelle ils me advertiroient, me requérant que je voulusse donner long mémoire de ce que dessus pour plus seurement négocier, ce que j'ai faict, et leur ay donné l'escript qui sera cy-joinet, par copie, sur lequel je suis attendant responee.

Voilà, Monseigneur, ce que j'ay jusques à présent peu négocier, bien fashé que je ne puis avancer d'avantaige la négociation, laquelle je scay requérir célérité; mais le tout procède pour les causes que dessus et l'altération que je voys, qui estoit encoires plus grande au jour de mon arrivée en ce lieu, car je trouvay le tout aussi alboroté que tout le monde n'espéroit aultre chose que guerre ouverte. Et encoires il me samble que l'on ne cherche que gagner temps : Vostre Excellence scait que cela importe, luy supliant partant me mander, le plus tost qu'il luy sera possible, sa résolution et ce qu'elle sera servye que je face ultérieurement, comme il me samble quy comble totalement

au service de Sa Majesté et bien des affaires que je m'en retourne sy l'on n'en peult avoir incontinent la fin.

L'on m'a diet ce matin que la Royne se doit trouver de brief en ceste ville; je ne seçay si elle attend de me donner audience icy ou non.

Monseigneur, les marchans flamengs, estant icy, m'ont envoyé dire que le courier flameng venu dernièrement d'Anvers icy, par permission de Vostre Excellence, n'a eu nulles fascheries en ce lieu, et que leurs lettres leur ont esté rendues bien closes et serrées sans avoir esté ouvertes, me requérant que je voulsisse supplier Vostre Excellence que fut fait le mesme par delà à celuy que par permission de la Royne d'Angleterre ils envoyoient audiet Anvers.

De Londres, ce dernier de janvier 1568.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 42.)

MDCCCXXXIV.

Le Docteur Lewes, juge de l'Amirauté, à Cecil.

(31 JANVIER 1569.)

Consultation sur la question de savoir si le duc d'Albe avait le droit de déléguer ses pouvoirs à M. d'Assonleville.

I have recevyd Your Honors lettres about a xj of the clock of this day, and as touching the question: *An legatus possit designare alium legatum*, it is certain that *legatus* in the sense of an Ambassador cannot *designare alium legatum*, except he have *speciale mandatum*, by cause *electa est industria etc personæ*. But, as I gether by your lettres, the question is whether Dassonville, beyng sent to Her Majestie by the Duke of Alva with lettres of credence in the Kynges name and sealed with the Kynges seale used for that countrey, is to be accepted as the Kynges Ambassador or the Dukes, wherein I could better resolve you by mouthe than by lettres. Nevertheles thus moch I do thinke therein for this tyme to be owt of dout herin the Dukes commission is necessarye to be knowen, but amyttynge hym to be Governor of the Low-Countreys and therbye to have *liberam potestatem regiam*, then he may and owght by lawe to send th'Embassador in the Kinges name and not in his owne. And the same Embassador shal be taken as the Kinges legat, *quia id nostrum est cui nostram impartimur*

auctoritatem. And so moche the more by cause (with one such power or auctorytie) it were hard for the Duke to governe the Countrey unles he mighte sende *ad principes vicinos* to heare of thinges necessarye for the preservation of amytye and trafficque, so as that is coherent to every government and so the law hathe disposed in *præside provinciæ et proconsule*, who may sende *legatos*. And (as I sayd before) they owght to sende them in the Princes name and not there owne.

I beseeche Your Honor to accept thus moche for this tyme. And so I humbly take my leve. Scribled in haste at ij of the clock of this xxxi of january 1568.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 329.)

MDCCCXXXV.

Mémoire de Cecil.

(VERS LE 1^{er} FÉVRIER 1569.)

Il fait connaitre à la reine la déclaration qui a été adressée à M. d'Assonleville et la réponse de celui-ci.

It was tolde hym that the Queenes Majestie had perused the note by hym unto the Lordes of Hir Highness Privie Counsell on saterday last, albeit Hir Majestie founde the bill offices lately doon by the Spanysh Ambassador resident here to be so farre owt of ordre and so contrary that which belongeth to one in his place, as His Highnes coulde not from hence forth take hym to be a fyt minister to deale any more in th'affair between the King of Spayne his master and Hir Majestie. Yet, by cause Hyr Majestie supposed that nether the Duke of Alva, nor the sayd D'Assoneville were previe to this mans manner of dealing before, Hir Highnesse, upon the sayd D'Assonvilles request, was well pleased he should be suffred..... conference with th'Ambassadour, so as neverthelesse he wolde beforehand promise that, after suche conference had, he woold open his charge to the Lordes of Hir Majesties Privie Counsell, whiche if he woolde he could doo, ordre shoulde be gyven both for the admitting of hym to the sayd speeche, and for th'appointing allso of convenient tyme and place for accesse unto theyr Lordeshippes, either in the presence of the sayd..... or a parte, as he shoulde think convenient. And otherwyse they in such sorte and upon this condition, Hir Majestie was not resolved to permit to have conference with th'Ambassador; for, notwithstanding h.....tions of the manner

heretofore used by the former Regente of the Lowe-Countries in sending of Ambassadors in the Duke of Burgundy's name unto forrayne States, who allwayes reputed them as ministers from the Princes owne personne, yet Hir Majestie well understands what qualitie those legations bee, and is both in that caase and in others at hir libertie to heare those that be sent unto Hir Majestie, either..... awne personne or by the reports of hir counsellors and ministers, as Her Highness shall think expedient. And therefore meaneth not to do... selff so muche wrong as to alter hir determination, having allready appointed hym to be heard by Hir Majestie's Privie Counsell.

To this his aunswer was : Fyrst that he gave Hir Majestie humble thancks for this spedie sending unto hym And as for th'Ambassador resydent, he knewe not he sayd what his misdemeanours were ; neverthesse, by cause he was the King his masters minister, it became . . . to have a good opinion of hym, and so could not chuse to have an other untill he shoold see manifest cause and prooffe to move hym to ye contrary. For the conference yt Hir Majestie was pleased he shoold have with the sayd Ambassador, he gave Hir Majestie humble thancks..., howbeit he sayd he could not receyve it with any promysse..... made beforehande to open his charge unto the Lordes of Hir Highness Counsell, for he was, as other Ambassadors are woont to bee, tyed by his instructions, and could not, without his great blame, excede the sayd, and being thereby expressly ordred to delyver his legation to being Ambassador, shoold not be admitted to Her Majesties presence, as other Ambassadors ar woont to bee, and the other, that yf he shoold against the ordre of his commission, deale with the ill of the Couns... and that wereuppon matters sholde fall owt otherwyse then well, the whole blame thereof were lyke to light uppon his shoulders, which he trusted Hir Majestie wolde not think reasonable, and therefore before His Highness to have due consideration of the matter. Affirming... that, yf uppon conference had with th'Ambassador, he shoold by his a... fynde it any wayes expedient to go beyond his instructions, either declaring his message to the Lords of the Counsell or in staying untill he might write unto the Duke and understande his resolution he woold very gladly doo yether the one or the other, as oportunitie shoold... hym ; but in other sorte then this he could not deale ..., therefore humblie prayed Hir Majestie that in caase it lyked not hir.... to graunt hym libertie to conferre with the sayd Ambassador without any promys to be made for the delyvery of his message to any .. then to Hir Majesties awne personne, that he might have leave to departe ; for, as th'office that he cam for, was frendly and for the weale of both countries, so was he commandyd to use expedition in the doing the..... and in his returne back agayne. And neverthesse, yf Hir Majestie were moved by any indisposicion of her personne or by other lyke occasion to forbear to gyve hym audience, he woold tarry Hir Majesties leysour for ij, iii or fowre dayes, as it shold please Hir to command. And having once heard hym he woold

afterwardes, if it shoold so please Hir to commaunde. And, having once heard him, he woold afterwardes, if it shoold so please Hir to commaunde, attend uppon Hir Highness Counsell or uppon any of the meanest of them, as often as it shold lyke Hir Highness. In th'ende he made request to have libertie to go abroade and to he spee-delye aunswered.

(*British Museum, Galba, C. III, n° 95.*)

MDCCCXXXVI.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.

(LONDRES, 1^{er} FÉVRIER 1569.)

Message de Bernard Hampton. — Réponse de M. d'Assonleville.

Depuis mes précédentes escriptes, et le premier de ce mois, est venu vers moy l'un des Secrétaires de la Royne, nommé Hamton, me disant, de la part de sa maitresse, le bien venu, et que ceulx de son Conseil luy avoient monstré le jourd'hui l'escript que leur avois envoyé, par lequel elle percevoit et se souvenoit bien que les Régentes et Gouvernantes des Pays-Bas avoient envoyé de leurs ambassadeurs en ce royaume et en receu, et que icelles avoient traité avecq Sa Majesté Réginnale, partant me vouloit bien cognoistre comme tel, advouant le povoir de Vostre Excellence. Et pour aultant que je requérois de communiquer en préalable avecq nostre Ambassadeur ordinaire, elle me mandoit que, combien qu'elle avoit de très-grandes et très-justes raisons pour lesquelles elle povoit le refuser, pour ne le tenir plus en lieu d'ambassadeur pour les mauvais offices qu'il avoit fait, selon que m'avoient déclaré lesdicts seigneurs du Conseil, néantmoins, comme elle tenoit que Vostre Excellence et moy n'estions advertis de ses faicts, elle estoit contente que je traitasse et communicasse avec luy, pourveu que je promecterois, après la communicquation tenue, d'exposer ma charge pour la première fois ausdicts seigneurs de son Conseil, comme elle les avoit une fois envoyé pour cest effect, et que par après elle me donneroit aultant d'audience que je vouldrois. A quoy je respondis que je remerchiois très-humblement Sa Majesté de ce qu'elle m'avoit fait dire le bien venu et de ce qu'elle consentoit que je peusse conférer avecq icelluy Ambassadeur; mais, au regard de la condition qu'elle apposoit de dire madiete charge ausdicts seigneurs de son Conseil, cela n'estoit poinct en ma puissancé, pour estre chargé, comme j'ay fait diverses fois entendre à Sa Majesté, de faire ma

crédence à elle, et que par sa prudence elle pouvoit considérer que ung ambassadeur ne peult excéder sa charge sans notable repréhension, mesmes que ceste charge estoit de très-grande importance, dont il peult procéder ung plus grand établissement d'amitié ou d'altération pour ce qui s'est passé : s'il en succédoit mal (que Dieu ne veuille), il me pourroit justement estre imputé de n'avoir ensuivy mon instruction ; que les Roys et Princes ont accoustumé de donner eulx-mesmes en personne la première audience aux ambassadeurs et après la communiquer au Conseil, comme j'ay tousjours fait, tant du temps de feu la Royne ma maistresse comme du temps de ceste Royne, ainsy qu'elle se pouvoit souvenir et des honnestes et favorables recueils qu'elle m'avoit tousjours fait. Ce que ledict Secrétaire confessa estre véritable et en estre bien souvenant, mais que la Royne désiroit que je feisse ceste première exposition à sondict Conseil puisqu'elle l'avoit ainsy ordonné et qu'ils estoient venus pour cest effect, et qu'après elle consentoit de m'oyr, comme dict est. A cela je dis oultre que ce que je refusois d'exposer ma charge à son Conseil, n'estoit pour le désestimer, mais pour ce que je n'en avois charge et ne le pouvois faire sans excéder, et ne falloit point que la Royne demeurast en ceste opinion pour raison de ce qu'elle l'avoit ainsy auparavant ordonné ; car j'avois ja communiqué une fois avecq eulx, selon le contenu de mon escript qu'elle avoit veu. Ledict Secrétaire répliqua qu'il estoit vray, mais que ce n'estoit ma commission principale, ains seulement préparatoire. Je dis qu'il estoit ainsy et qu'aultrement je ne le pouvois faire, aussy que c'estoit la façon de faire, d'avoir la première audience du prince ou princesse en personne, vers lesquels on alloit ; que, si on prenoit cela à point d'honneur, le Roy mon maistre et Vostre Excellence le pourroient plus justement interpréter à desréputation de faire en leur endroit aultrement que du passé ; aussi que l'on pouvoit considérer que tous en ung Conseil n'estoient d'un mesme vouloir, affection et opinion, et que partant il me sembloit myeulx convenir pour le bien des affaires de parler à la Royne pour la première fois ; que à ceste occasion je requérois ladiete Royne qu'elle me permist simplement communiquer avec ledict Ambassadeur, lequel j'advertirois de ce que dessus, pour avoir son avis, et, selon que luy et moy verriens convenir et estre le bien des affaires, j'en advertirois ladiete dame Royne : aultrement, si je ne pouvois faire ma commission, que je la suppliois me licencier pour m'en retourner, du moins en escrire à Son Excellence. Sur quoy ledict Secrétaire dict qu'il advertiroit sa maistresse, comme feroit au plustost entendre sa résolution. Et ainsi se partit, après que je luy eus requis de dire à la Royne qu'elle se vouldist souvenir de l'obligation qu'a ung ambassadeur d'observer ponctuellement sa charge, et de penser comme elle désire que ses ambassadeurs soient traictés, et qu'elle vouldist croire que ce que je faisois, estoit pour le bien des affaires et meilleur succès de ma négociation : ce qu'il promist de faire et de luy remonstrer.

Par ce que dessus, Monseigneur, Vostre Excellence entendra comment j'ay à be-

soingner icy et quelle chose il fault que je face pour la réputation, d'autant principalement que j'entens qu'ils le font pour ce que je n'ay commission de Sa Majesté, qui est cause aussy que pour garder la réputation de celluy par lequel je suis envoyé et n'estre moins respecté que les aultres fois, quant Sa Majesté ou la Duchesse de Parme ont été servies de m'envoyer vers ladiete Royne, je ne veulx faire aultre chose que ce que diet est; et, craignant par aventure qu'elle me die que j'escripve à Vostre Excellence, je y ay bien voulu prévenir par ceste, luy supliant me faire entendre au plustost son bon vouloir.

De Londres, ce 1^{er} de febvrier 1569.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 14 v^o.)

MDCCCXXXVII.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.

(LONDRES, 3 FÉVRIER 1569.)

Il réclame des instructions en ce qui touche son retour aux Pays-Bas.

Estant pour serrer le paquet que j'adresse à Vostre Excellence, j'ay receu les lettres qu'elle at esté servie m'escripre, du xxv^o du passé, par lesquelles j'ay entendu ce qu'elle m'a mandé sur mon retour : selon quoy je me régleray, luy supliant de rechief avoir au plustost de ses nouvelles en ce que je luy ay requis sur mon audience au Conseil. Et au plustost me samble le mieulx, comme par aultres mes précédentes je luy ay escriptes.

De Londres, ce iij^o de febvrier 1569.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 18.)

MDCCCXXXVIII.

Bernard Hampton à Cecil.

(3 FÉVRIER 1569.)

Il rend compte à Cecil de la réponse de M. d'Assonleville au message dont il avait été chargé. . . .

Sir, My duty humblie remembred. At my comming hither to the Courte this evening, I founde that you were before me in the after noone gon to London. And therefore being not directed to make reporte of D'Assonevilles aunswer, either to the Queenes Majestie or to any other, I have thought it my duty to signify the same by these fewe lynes unto yow.

He gave the Queenes Majestie humble thanckes for that it pleased hir to graunt that he shold have lybertie to conferre with th' Ambassador, which he besought Hir Majestie might be with expedition. And, when he shall have spoken with hym, he will very shortly after (he sayth) let Hir Majestie understande which of the three wayes that are put to his choyse, he will followe, that is to say : whether he will open his charge unto the Lordes of Hir Majesties Counsell, or writte unto the Duke for a more ample commission to treat with Hir Highnes and Hir Counsell and tarrye here for his resolution, or elles take his leave and returne into his countrie; but untill he have spoken with th'Ambassador, he can determine nether uppon th'one or th'other, and therefore estsones earnestly desyred that he myght be admitted there to with spede. And this was the whole substance of his aunswer, where with I wolde have wayted uppon you my self, but that I nether knewe your pleasure therein, nor yet doo fynde my self (to say the trouth) in very meeete caase to doo, having taken a little coulde, which I am not woont to be easely ryd of. And neverthelesse, if it shall lyke you to have me repayre thither, I will not fayle (God willing), uppon knowledge of your pleasure therein, to wayt uppon you with expedition.

And so I humblie take my leave. Scribled from the Courte this thyrde of february 1568.

(*Record office, Cal., n° 95*)

MDCCCXXIX.

Christophe d'Assonville à la reine d'Angleterre.

(LONDRES, 5 FÉVRIER 1563.)

Après avoir conféré avec don Guéreau d'Espès, il persiste à ne déclarer sa charge qu'à la reine elle-même. — Don Guéreau d'Espès est prêt à se justifier de tout ce qu'on lui reproche. — Il réclame plus de liberté, car il est étrange qu'on traite ainsi un ambassadeur.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse. J'ay aujourd'huy (selon la permission de Votre Majesté) communiqué avec l'Ambassadeur ordinaire du Roy mon maitre, et trouve ne povoir exposer ma charge sinon à Votre Majesté et en la présence dudit Ambassadeur, comme diverses fois j'ai requis et préadverty estre nécessaire pour l'acquit de mon office. Que si toutesfois elle n'est servie me donner en personne la première audience (que n'est refusée à personne), me suis résolu pour le bien des affaires consulter le Duc d'Alve, pour avoir nouvelle ordonnance ou de la Majesté Catholique ou de Son Excellence. Par quoy supplie (selon qu'elle a esté servie me mander par le Secrétaire Bernard Hamton) que son plaisir soit me faire despescher passeport pour un courrier qui puist aller avec le navire et gens que j'ay ammené à Douvres, pour advertir pardelà de ce que dessus, me desplaisant grandement que ces choses ne sont en aultres termes; car j'euisse bien espéré que si j'euisse peu faire ma dicte charge, que l'on eüst faiet droiet selon raison et équité sur les prétentions de Sa Majesté, fondées ès traictés de paix, estroiete amitié et entrecours, et que les affaires fussent jà remediées, où au contraire la dilation est si préjudiciable que Votre Majesté par sa prudence pœult considérer.

Au reste, Madame, j'ay parlé audit Ambassadeur de ce que les S^{rs} de votre Conseil m'ont dit de luy. Il m'a allégué diverses bonnes raisons, par où il se trouvera exculpé de ce que on luy a vullu mectre sus, et entre aultres de l'arrest de Bruges et Dunkerque, de quoy espéreroit pourroit donner satisfaction à Votre Majesté, si son bon plaisir fût luy donner audience. Suppliant au surplus que luy et moy (pour le respect de notre maitre) ayons plus de liberté que n'avons: chose par trop nouvelle et estrange que Ambassadeurs tant ordinaire que extraordinaire, venus pour accorder et joindre les affaires, soient ainsi traictés, dont Votredicte Majesté, par sadicte prudence, pœult considérer la conséquence. Et sur ce baisera y très-humblement les mains de Votre Majesté, suppliant au Créateur luy donner le comble de ses très-vertueux désirs.

De Londres, ce 5 en febvrier 1568.

(*British Museum, Galba, C. III, n° 97.*)

MDCCCXL.

Thomas Gresham à Cecil.

(LONDRES. 6 FÉVRIER 1569.)

Il a conduit M. d'Assonleville chez don Guéreau d'Espès. — Longues conférences. — Propos tenus pendant le dîner. — Demande de don Guéreau d'Espès.

Right honorable Sir. Yt maie licke youe t'understand that as yester daie at nyne of the clocke I brought Monsour d'Arssingeville to the Spanishe Embassador. And the chieftes talke he hade withe me, was that he never hard, nor sawe Embassadors so hardly kept and so straithly dealte withall. My answare was yt was for their surtie, consideringe how the Quennes Majestie toke in cvill part the arest which the Ducke of Alva did upon Her Highnes subjectes, and that it was well knowen he came not from the Kinge, but from the Duke. His answare was againe he came not from the Ducke, but from the Kinge, and so shewd me that, at his beinge before youe and the Lordes of the Counsell, youe were of that oppinion, but nowe he knewe that youe were perswadid to the contrary. Allso he dined their, and I with him, with Sir John Speake and M^r Carew, whereas passed no greate talke, but of the Duckes proceedinges since his cominge into the Lowe-Countries and of the departure of the Prince of Orange and how most part of the Princes fottmen should be dead and that the County of Hoghstrote shold be departid, at the xxiiith of december, of the hurt which he had in his leadge, as lickwyse he declarid that the Ducke of Alva haithe sent to the French Kinge two thowsand and iii^e horsmen and ij regementes of fottmen (Almaines).

Sir, they were together in Counsell from nyne of the clocke untill twelve of the clocke and from ii of the clocke untill iii of the clocke in th'after noone. And when they came fourthe, the Spanische Ambassador said to me : « As I thanke youe for your paines in » bringing this gentillman to me, so I shall desire youe to be so good unto me as to » move my Lordes of the Counsell that Monsoure d'Arssingeville maye come and » lye and eate at my howse, while he is here. » Whereunto I made answare that I wold willingly do his messaige with anny other service that I cold doe for him. And so departid. And, at the cominge home of Monsoure d'Arssingeville, he desirid me to have that in remembrance and that he might have audience of the Queenes Majestie or els licence by pasport to departe. Thus I most humbly take my leave.

From London, the vith of february, anno 1568.

(Record office, Cal., n^o 101.)

MDCCCXLI.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.

(LONDRES, 7 FÉVRIER 1569.)

Il rend compte de ce qui se passe en Angleterre et signale diverses mesures qu'il convient de prendre contre les Anglais.

Par le courrier qui partit d'icy le iij^e de ce mois, j'ay escript trois lettres à Vostre Excellence, l'une du dernier de janvier, la seconde du premier de ce mois, et la dernière dudict iij^{me}, luy envoyant quelques copies et escripts clos en ung paquet que j'estime Vostredicte Excellence auera présentement receu.

Depuis ce temps, j'ay communiqué par consentement de la Royne d'Angleterre avecq l'Ambassadeur ordinaire du Roy, luy ayant délivré les lettres de Vostre Excellence et fait la lecture de mon instruction, laquelle il approuve et loue en tous poinets. Sy ay prins information particulière de luy, comme toutes choses se sont icy passées sur cestuy affaire entre ladicte dame Royne et luy, dont il me dict avoir de tout particulièrement informé Vostre Excellence; et le tout bien pesé et examiné entre nous, considérans toutes circonstances du temps et les humeurs de ces gens, ne nous a semblé que je poois ou devois exposer ma charge à aultres que à la Royne mesmes, du moins sans aultre commandement de Vostredicte Excellence, pour les raisons qui me mouvoient, dont par mesdictes dernières est fait mention. suyvant quoy j'ay escript à icelle Royne lettres contenant en effect que je ne pouois déclairer madiete charge sinon à Sa Majesté propre en la présence dudict Ambassadeur qui avoit la plus grande part et estoit le myeux informé de cesdictes affaires; et si tant estoit qu'elle ne fût servye me donner la première audience (chose que l'on ne doit refuser à personne), qu'elle me fit donner ung passeport pour ung courrier que j'envoierois par delà pour sçavoir l'intention de Sa Majesté et de Vostre Excellence, comme elle m'avoit fait dire par le sscrétaire Hamton d'estre contente, selon que le tout plus particulièrement est contenu èsdictes lettres, dont copie est icy joinete, lesquelles lettres S^r Thomas Gresse, qui me convoya dernièrement au logis dudict Ambassadeur, porta luy-mesmes à la Royne, qui m'a rapporté qu'elle-mesme les leut en sa présence et le renvoya incontinent vers moy me dire que je pouois advertir de tout Vostredicte Excellence et qu'elle me feroit donner le passeport pour tel courrier que je voudrois envoyer. Ce que j'ay fait de ce présent porteur cy-devant courrier ordinaire d'Anvers en Angleterre, qui est tenu pour fidel serviteur de Sa Majesté, que j'ay mené par deçà pour ma guyde et servir de

langue par ce pays et entendre quelques fois quelques nouvelles d'icy. Et pour dire à Vostre Excellence les causes sur lesquelles la Royne et ceulx de son Conseil pourfient tant que je doibs exposer ma charge audict Conseil devant parler à elle (à quoy la première fois ils nous pensarent assez finement mener, ne fût que je me préadvisay d'y obvier pour n'excéder ma charge), j'entens qu'ils en prétextent plusieurs. La première : que ladicte Royne diet avoir en cestuy affaire esté mal et indignement traictée, comme elle m'a faict déclairer par son Secrétaire, selon que j'ay escript à Vostre Excellence. La seconde : que mon audience est chargée d'estre faicte en la présence de l'Ambassadeur ordinaire qu'elle ne veult souffrir (comme elle diet) venir en sa présence, ne le veuillant plus tenir en lieu ou représentation d'ambassadeur, comme ceulx du Conseil m'ont diet, combien que je pense cela changera bien. Tiercement : qu'ils dient ne faire tort à personne, veu que négociation de ministres des Roix (comme ils parlent) se peuvent bien la première fois traicter avec les ministres de ladicte Royne. Outre cela aultres dient que c'est pour aultant que son Ambassadeur fut en Espagne trois mois devant avoir audience de Sa Majesté et que depuis ne l'a plus eu. Aultres ont opinion que l'on veut dilater les affaires pour gagner temps à veoir l'issue de ceulx de Flandres et de France, attendant les advertissemens d'un nommé Jan Fut, fugitif de Artois, qui est agent du Palatin, allé depuis peu de temps en Allemagne pour estre informé de tout. Aussi que par ceste démonstration de ne vouloir donner la première audience en sa personne, ils pensent faire tant myeulx entendre que on les pryce, comme ils se persuadent devoir estre, veu que par l'arrest des biens des subgeets, tant d'Espagne que Flandres, elle a si grand avantaige pour les grands biens et debtes comprises soubz lediet arrest; et aultres pensent que tout cecy vient de faulte d'amitié et de bonne affection, et pour mon opinion je croy que toutes ces causes ou la plupart concurrent ensemble, tellement que, si ce n'est qu'il survienne aultre chose pour les faire avoir peur, ils ne se départiront de leur opinion.

Par quoy Vostre Excellence sera servie me commander ce qu'elle veult que je face en cecy, ou faire ma charge la première fois à ceulx du Conseil qui sont présentement en grand nombre, et ce en présence de l'ambassadeur qu'ils souffriront bien, ou de le faire à la Royne sans la présence dudiet Ambassadeur, ou bien m'en retourner. Auquel cas Vostre Excellence pourroit adviser si elle me veult commander que j'escrive à ladicte Royne, demandant mon congié, comment j'estois venu pour tel effect, signamment demander restitution des deniers avecq telle offre, etc., et, puisqu'elle m'a refusé audience, je m'en retournois, luy faisant toutesfois sçavoir cela, afin qu'elle vouldist là dessus penser et faire sa déclaration sur les prétensions de Sa Majesté, ou que Vostre Excellence luy escrivit mesmes comme elle trouveroit convenir, ou aultrement veuille sur ce adviser, comme par sa prudence et bon conseil elle jugera estre à faire.

Quant à ma demeure ultérieurement en ce lieu, Vostre Excellence a plusieurs justes

causes et raisons pour quoy je ne dois aucunement arrester d'avantaige icy, et ne fût que pour autant que je n'ay la liberté qu'il convient; car, jaçoit que je suis bien logé, si est-ce que personne n'a accès de parler à moy, sinon ceulx que la Court ordonne, et mes gens sont répartis par maisons voisines, et ne vont et ne viennent par la ville, sinon avecq ceulx qui les ont en garde, voire quant ils viennent vers moy. Ils font cela affin qu'on n'entende riens des affaires qui passent icy, du murmure et mescontentement du peuple qui n'est pas petit. Mesmes, dès maintenant sent-on la faulte de plusieurs choses dont ils ont de besoing, et le traficque cesse par tout Angleterre, désirans tous, si ce ne sont aucuns que demandent la guerre pour espoir de pillage, que les choses soient remédiées.

Par quoy, Monseigneur, seroit bien faict de faire donner garde que riens ne vint icy, ny d'Espagne, ny des Pays-Bas, et, ad ce que j'entends, ils commencent le faire par les Oisterlins, pour quoy seroit bien convenable prendre bonnes seuretés et cautions de ceulx du lieu où ils le doibvent mener, et que ce sera pour le distribuer illecq, et les officiers feissent deivoir meilleur, surtout que ne soit permis aux Anglois de delà de vendre leurs draps à caution, ny aultrement; car jà les marchans n'acheptent plus quasi les draps pauvres gens, qui les commence fort à presser.

Ils forgent icy des nouvelles telles que désirent, lesquelles ils font secrètement sçavoir audict Ambassadeur et à moy pour veoir si nous ne nous estonnerons; mais ils voient que nous ne nous esmouvons guères et ne le croyons.

Au regard de la valeur des biens comprins en ce royaume soubs l'arrest tant de biens, marchandises, argent, etc., et actions de marchands de pardclà, que des basteaux tant d'Espagne que de Flandres arrestés au quartier de West, ils osent dire que ce porte une estimation infime, et que c'est pour ruyner toute la traficque par les pays du Roy, que c'est pour mener guerre sans leurs frais plusieurs années: aucuns l'estiment seulement de ce qui est venu à congnoissance, monter de huit à neuf cens mille livres sterlingues; voilà ce qu'ils font courre du bruit par icy, et sur cela sont si braves et se veulent faire prier, combien que au joindre n'oseront à mon advis ouvertement riens tenter contre le Roy et ses pays. Et jà ont plusieurs de leurs navires en ordre discourans la mer, jointement aussi les pirates de France, et permettent aux particuliers faire le samblable, pour quoy fault totalement deffendre que de deçà, ne delà, nul ne se meete sur ceste mer sans congé ou licence de Sa Majesté ou de Vostre Excellence, et, quant ce sera, qu'ils soient en tel ordre que se puissent deffendre.

L'on nous commence parler hier icy d'un arrest faict en Franche sur les Anglois. S'il est ainsi, cela aydera nostre cause. Et certes le roy de France est mal traicté de ces gens-cy, s'il est, comme on tient pour certain, que d'icy on aye envoyé aux rebelles les secours dont on parle et que Vostre Excellence aura entendu.

Pour la fin, Monseigneur, je supplie très-humblement Vostre Excellence me vouloir

renvoyer par ce porteur au plus tost son ordonnance, ensamble escripre à ceulx de Duncquerke de le faire repasser sur le mesme navire que je suis passé.

Cependant supplieray au Créateur luy donner, etc.

De Londres, ce 7 de febvrier.

Monseigneur, à cest instant m'a esté dict que sont arrivés deux navires parties le 50 du passé d'Espagne, qui dient qu'il y avoit nouvelles de l'arrest des Anglois en Flandre, mais Sa Majesté n'avoit encoires rien commandé.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, p. 18.)

MDCCCXLII.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.

(7 FÉVRIER 1569.)

Suite à la lettre précédente.

Monseigneur, Ce courrier pensoit partir dès hier matin ; il n'a peu avoir son congié plustost que présentement. Durant ce temps j'ay entendu responce de la Royne sur ce que dessus, et à ce matin est retourné lediet Secrétaire, et, s'excusant qu'il n'avoit peu venir plustost, me dict que la Royne, voyant l'instance que je faisois de communiquer avecq lediet Ambassadeur, me l'accordoit simplement, et, quant j'aurois conféré et communiqué avecq luy, que je pourrois adviser si je voudrois exposer pour la première fois ma charge aux seigneurs de son Conseil, attendu qu'elle avoit si mal et indignement esté traitée en ceste affaire, qu'elle ne vouloit oyr la charge que j'avoys de Vostre Excellence, tant que ceulx de son Conseil luy en eussent faict le rapport, et après m'escouteroit; ou si je trouvois par mon conseil que je ne puisse leur dire madiete charge, que j'en pourrois advertir Vostrediete Excellence, si bon me sembloit, ou autrement m'en retourner; car d'elle (comme dict est), pour avoir esté traitée si indignement en cestuy affaire, elle vouloit que son Conseil eust la première part.

A cela je respondis que j'acceptois de povoir communiquer avecq lediet Ambassadeur, que néantmoins il me déplaisoit que je ne pvois directement exposer ma charge comme j'estois chargé, que je voiois aller les choses à la longue, que je ne seavois quel mal traitement et indignité Sa Majesté Réginnalle entendoit; car, si elle parloit de

Vostre Excellence, pour l'arrest, que j'avois bien à dire à ladicte dame Royne que Vostredicte Excellence n'avoit en ceey riens faict synon ce qu'elle debvoit pour son acquiet vers le Roy et en conformité de ce que les traictés parlent; ou bien, si elle entendoit dudict Ambassadeur, j'espérois qu'il en sçaueroit bien respondre. Il me respondit qu'il ne sçavoit et me l'avoit exposé ès termes qu'elle l'avoit enchargé.

Lors, continuant mon propos, je dis que après avoir veu et communiqué avecq ledict Ambassadeur, je ne faudrois cseripre à Sa Majesté Réginalle, ce à quoy je me résolveray, que seroit selon que je pourrois faire; que, en cas que j'escripvisse ou m'en retournasse, qu'elle donnast congé pour retourner, mon basteau estant à Douvre, ce que dict me seroit accordé. Et ainsi s'en est retourné pour faire rapport à la Royne, me disant qu'il falloit qu'elle entendit ma responce devant povoir parler audict Ambassadeur, affin que l'on donnast l'ordre à la garde de me laisser communiquer avecq luy.

Voilà, Monseigneur, comme je suis traicté et ce que je fais pour povoir exécuter ma charge avecq le plus d'auctorité qu'il m'est possible et comme le service de Sa Majesté et l'intention de Vostre Excellence me semblent requérir. Je supplie donc itérativement Vostredicte Excellence me vouloir incontinent despescher vers Douvres et m'advertir ce qui luy plaist que je face, tout ainsy que si je l'advertissois que je n'exposeray ma charge audict Conseil, si ce n'est qu'elle me commande aultre chose. Toutesfois je oyeray sur ce l'advis dudict Ambassadeur; mais ne me semble quant ad présent en povoir faire aultre chose que dict est. Ainsy se pourra gagner le temps, ce que me semble convenir; car de plus je m'aperechois que le tout tend par eulx à gagner temps et thirer la négociation à la longue, pendant qu'ils voironent le succès des affaires de France et des miennes. Entretant ne cessent informer dilligemment ce qui est deu aux marchans de pardelà, pour y obvier. Je fais toute instance d'avoir expédition et m'en povoir aller. Je crains que mes poursuites soient longues; néantmoins, affin que je puisse donner plus de presse, Vostre Excellence sera servyc de commander mon retour, m'envoyant plustost ung courrier exprès pour me partir; car ces gens-icy veullent ainsy estre menés, et, quant on les pryé, c'est lors qu'ils font le moins, pensant que l'on soit en leur dangier. Pour quoy je me garderay bien de venir en ces termes avecq eulx, [mais] bien d'user de modestyc meslée d'auctorité, comme je ay le commandement.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, p. 16.)

MDCCCXLIII.

Thomas Gresham à Cecil (Analyse).

(40 FÉVRIER 1569.)

Il réclame pour le seigneur de Dolhain, que le prince d'Orange a chargé d'une mission près de la reine d'Angleterre, l'autorisation de se faire escorter par deux navires hollandais jusqu'à Emden ou Hambourg.

(Record office, Cal., n° 104.)

MDCCCXLIV.

Réclamation de deux marchands anglais (Analyse).

(13 FÉVRIER 1569.)

Deux marchands anglais, Starkey et Knightley, réclament la restitution de leurs biens saisis par le duc d'Albe.

(British Mus., Lansdown, 12, n° 49.)

MDCCCXLV.

Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville.

(BRUXELLES, 14 FÉVRIER 1569.)

Instructions sur ce que M. d'Assonleville aura à faire, en présence des difficultés que soulève la reine d'Angleterre.

Très-chier et bien aimé. Nous avons par ce courier receu vos lettres du dernier de janvier, premier, troiziesme et septiesme de ce mois, avecq les pièces y mentionnées.

Et nous a esté singulier plaisir d'entendre si particulièrement tout ce que vous aviez fait jusques alors, en quoy vous estes fort bien et saigement conduit.

Le principal poinct consiste en ce que la Royne ne vous auroit voulu donner audience en sa personne que premiers vous n'eussiez déclairé vostre charge à ceulx de son Conseil, mais que, cela fait, elle vous donneroit autant d'audiences que vous voudriez, réservant toutesfois que ce fût à vous seul, et non en présence de l'Ambassadeur du Roy, selon que vous aviez insisté. Sur quoy vous demandez comment vous vous y devriez gouverner, assavoir : ou faire vostre charge la première fois à ceulx du Conseil (que vous dictes estre présentement en grand nombre) et ce en présence dudict Ambassadeur qu'ils souffriroient bien, ou de le faire à la Royne sans ledict Ambassadeur, que nous meet en doute si cela vous auroit esté consenty ou si c'est vostre mis en avant, ou bien de vous en retourner.

Et pour responce au cas que l'on eust permis d'avoir la première audience vers la Royne, pourveu que ce fût sans l'Ambassadeur, nous ne trouverions que bon que vous l'acceptissiez, usant toutefois des termes par où l'on ne le puisse interpréter comme si l'on l'eust prié, mais gardant toujours l'auctorité du maistre, assavoir en faisant entendre à la Royne que, oires que ce soit chose de tout temps accoustumée, que s'envoyant quelque personnaige pour ung affaire particulier en court de quelque grand prince, où le prince pour le service duquel il s'envoie à son Ambassadeur ordinaire, tel personnaige ne fait jamais sa charge sans intervention et présence dudict Ambassadeur, qu'est chose plus juste en l'affaire présente, dont l'Ambassadeur de Sa Majesté estant là est principalement imbut et lequel nous pourrions sembler désadvouer quand il n'y seroit présent, ce que n'est ny raisonnable, ny voyons matière juste pour quoy nous le devisions faire : toutesfois, puisqu'elle veult faire si grande nouvelleté que de ne tenir plus ledict Ambassadeur pour Ambassadeur et nous ne voudrions mesler en cecy plus avant comme chose de tel poix qu'elle est, qui touche au Roy, auquel nous en laissons convenir, d'autant que jusques à savoir de quelle part il le prenderoit, nous n'en saurions que dire d'icy, et que ainsy, sans y faire plus d'instance, sumes esté content que vous exposiez vostre charge à ladicte dame sans ledict Ambassadeur. Et en ce mesme cas direz à l'Ambassadeur qu'il nous en desplaist, mais que nous ne oserions parler en cecy pour ce que, comme dessus est diet, nous ne savons comme le Roy le prendroit. Et ainsy en pourriez vous excuser à ceulx qui vous en parleroit et que vous ne nous oseriez consulter plus au regard du fait dudict Ambassadeur, pour ce que, estant envoyé là, comme est, de la part du Roy, nous ne nous en voudrions mesler, craindant d'y faire plus ou moins, que Sa Majesté pourroit après trouver mauvais.

Au cas que la Royne persiste que en tout événement vous déclairiez premièrement vostre charge à ceulx de son Conseil et que après elle vous donneroit audience sans l'intervention dudict Ambassadeur, luy ferez entendre que vous avons envoyé vers elle

et non vers son Conseil, que ne debvions aussi faire aultrement, n'estant ceulx de son Conseil ses tuteurs, comme l'on fait bien quand l'on a à faire à un prince ou princesse en bas eaige et qui est en tutelle de son Conseil, que cesse en elle, estant elle dame si saige, si prudente et si entendue, et partant que avecq raison povez-vous insister à ce qu'elle soit contente de vous donner la première audience, mesmes puisque après icelle vous communiquerez et traicterez avecq tous tels qu'elle voudra, et que où elle ne vous vouldist accorder une demander tant juste, vous ne pourriez faire aultre chose que de vous retourner pour nous faire entendre ce que passe, mais au cas que, pour son contentement et pour estre plus préparée contre l'audience qu'elle vous donneroit, elle désirast de savoir ce que vous avez de charge vers elle, comme il se fait aucunes fois par les princes, s'il luy plaist commettre quelque conseiller ou deux ou autre confident sien pour l'entendre, nous sumes content que vous le leur déclairez, afin que, advenant que l'on tumbit après aux termes que ne se virent oncques entre tels frère et sœur (que Dieu ne veuille), nous demourions justifiés vers Dieu et les hommes, déclarant d'avantage, quant à faire vostre charge vers elle sans l'Ambassadeur, ce que nous avons dict cy-dessus.

Si elle est contente d'envoyer ainsi quel'ung vers vous, luy exposerez toute vostre charge, réservant seulement de dire à la Royne les choses qui ne dussent estre dites, sinon à sa personne, comme de lui remémorer ce qui lui importe l'amitié du Roy et les faveurs qu'elle en a receu et autres choses semblables, servant plus pour la mouvoir et faire penser en arrière que non pour justification de ce que s'est fait de ce costel. A l'effect de quoy et pour vous garder la liberté de dire ce point d'avantage à la Royne, sera bien que, après avoir fait déclaration de vostre charge à celluy qu'elle enverra ainsi devers vous, vous adjoustez ces mots, comme vous déclarerez plus particulièrement à Sa Majesté.

Nous estimons que, luy offrant chose tant raisonnable, elle ne voudra pourfier d'avantage à ce que vous dissiez tout premiers vostre charge au Conseil; mais, au cas qu'elle le faiche, nous en advertirez secrètement et en diligence. Et cependant tiendrez contenance comme si vous faisiez préparation pour vous en retourner, sans toutesfois le faire que vous n'ayez de nos nouvelles à ce propos.

Cecy est ce que nous a semblé vous debvoir escrire pour responce comme dessus à vosdictes lettres et n'y avons que adjouster synon que vous teniez soigneux regard de bien l'entendre et de vous régler punctuellement selon ce et tenir en vostre besoigné le mesme ordre et user des mesmes mots que ceste lettre contient.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 32.)

MDCCCXLVI.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe.

(LONDRES, 14 FÉVRIER 1569.)

Lettres adressées au capitaine de Calais. — Il convient de traiter les marchands anglais arrêtés aux Pays-Bas, comme la reine d'Angleterre agit elle-même dans ses États.

Por la que va con esta para Su Mag^d, vera Vuestra Excellenza lo que se offresce. Yo he escripto quatro cartas por via del Embaxador de Francia que esta aqui, a pura necesidad: si no han llegado todas, Vuestra Excellenza las mandara pedir al Capitan de Cales, que, aunque van cifradas y sin firma, es bien que no se pierdan.

A los x deste, procurando yo con los deste Consejo por medio de mis guardas, que tratassen bien a los Españoles que en esta isla estan, porque me dezian que los Ingleses estavan ay maltratados, les di una carta de favor para Vuestra Excellenza, y creo la embiaran por alguna parte secreta que ellos deven tener. Vuestra Excellenza mandara mirar en ello para que se sepa y sean castigados los medianeros, y, porque no han cumplido lo que avian prometido, dezirles que quando se entienda de mi como estan aqui tratados los subditos de Su Mag^d, se hara ygualmente ay con los desta Reyna.

De Londres, a xiiii^o de febrero 1568.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 821, fol. 15.)

MDCCCXLVII.

Avis de Londres.

(VERS LE 18 FÉVRIER 1569.)

Nouvelles commerciales.

Les quatre navires chargées de harenes, arrêtés à Calais, sont relaxés après que l'arrest fait en France sur les Anglois a esté levé.

A Portmuith, depuis dix jours ençà, sont arrivés sept hulques chargées de précieuse

marchandise, et y a suspicion d'y avoir quelque argent, ensemble deux navires his-cayennes ou portugaises.

Les commis à chercher les biens desusdicts du Roy ont, outre les debvoirs passés, oy et examiné les brotteurs pour sçavoir les transports faits des marchandises d'ung lieu à l'autre. Ils préparent quatre navires chargées de vingt mil gros draps pour mener à Hambourg, combien qu'ils n'y feront non plus de prouffit qu'ils ont autrefois fait à Embden, mais la nécessité les force.

Ce bruit qu'ils avoient fait courre de Groeninghe et sur quoy y a eu par icy diverses gaigures, procède de ce que l'on fait un chasteau sur la rivière, qui leur semble empescher la navigation d'Emden, qu'ils tenoient encoires plus commode que Hambourg.

Les laynes, draps, carisées et semblable marchandise sont ravallées depuis les troubles à quinze pour cent, dont n'y a pas petit mescontentement par icy. Si ceey continue, ce sera bien aultre chose.

Il y a icy cessation de toutes marchandises au Havre : l'on m'assure qu'il domage à la Royne, par mois, plus de trente mil escus, sur ses péages et droits d'issue et entrée, car en cela consiste le principal revenu de Angleterre.

Les intelligences que l'on dit le prince de Condé avoir eu sur Dieppe et Havre en faveur de la Royne d'Angleterre, sont descouvertes, et plusieurs complices de la trahison appréhendés, qui a cause qu'ils metteront de l'eau en leur vin. Depuis qu'ils sont en troubles avec nous, ils n'osent plus si ouvertement faire assistance au prince de Condé, qu'ils faisoient par avant.

L'on a fait deffence aux marchans..... italiens et françois de ne négocier pardelà, ny amener icy marchandise des Pays-Bas ou de France sans aultre ordonnance, ny pareillement aller à Hambourg, tant que les Anglois partent en compaignye des navires de guerre, que la Royne doit faire joindre.

Ils ont certainement envoyé leurs deputedés en Dennemarch, Oistlande et Alemaigne; l'on dit que c'est pour gens de guerre. Vostre Excellence sçait ce que ce peult estre.

Hier prindrent prisonniers aucuns Italiens, Flamens et Anglois, les ungs pour avoir divulgé l'escript de l'Ambassadeur du Roy contre la proclamation de la Royne, aultres pour l'avoir traduit en flameng et les aultres en englois. Ils en veillent faire cas de trahison.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. de Vitelli, fol. 125.)

MDCCCXLVIII.

Relation de Thomas Gresham.

(19 FÉVRIER 1569.)

M. d'Assonleville persiste à ne pas vouloir traiter avec le Conseil.

Mons^r Dassingville dessirthe to speacke alone and not joyntelye with the other Ambassadors; for, to exhibite his mynde in writing, that was the most sewreast waye, but as for moche as his matters was of so great importances, he wold declare it bye mowthe, and that the leatter he write to the Queenes Majestie was not so dowtefull, but that Her Hightnes myght have determynyd thereof, and so, in the presseans of Allderman Bonde and me, he wold neades read the coppye thereof; for to confere with the Queenes Majesties Counsell that was not his mynde, but with one or two he wold deall withall wiche so ever Her Hightnes shulld apoynte, apon towe causses: the one for that he hade ressevid leatters from the Ducke and was to answhere the Conssaille whye he cold not do his messaige withe owght speackinge withe the Ambassador, the other to declare the answhere of his leatters that he had ressevid from the Ducke, and the reast dothe stonde apon great importtance, wiche I will declare my sellffe bye worde of mowthe to the Queenes Majestie or ells to gyve hym leve and lysseans to departe ¹.

(Record office, Cal., n° 125.)

¹ Selon une note de Cecil, du mois d'avril 1569, les biens des marchands anglais qui avaient été saisis à Anvers et ailleurs par l'ordre du duc d'Albe, présentaient une valeur considérable. On évaluait ceux des marchands aventuriers à 112,456 livres et ceux des marchands de l'Étape à 17,964 livres. (*Record office, Cal., n° 240.*)

MDCCCXLIX.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe. (En chiffre.)

(LONDRES, 20 FÉVRIER 1569.)

Il a reçu l'autorisation de communiquer avec M. d'Assonleville. — Puissance de Cecil. — Le duc de Norfolk et le comte d'Arundel voudraient le renverser et le remplacer par des ministres catholiques. — Ils comptent sur l'appui du roi d'Espagne. — La correspondance avec eux se fait en chiffre et par un intermédiaire nommé Roberto Ridolfi. — Cecil se verrait bientôt abandonné de tous; ses rigueurs contre les catholiques qui remplissent les prisons. — Mauvais traitements exercés contre les Espagnols; plusieurs sont morts de faim. — Les caisses d'argent ont été portées à la Tour et comptées en présence de Cecil. — Nouvelles mesures de rigueur à Hampton. — Envoi de marchandises à Hambourg. — Don Guéreau d'Espès reste enfermé dans son hôtel. — Cecil pousse la reine à la guerre.

A los xviiij del corriente recibí dos de Vuestra Excellenza, la de ix con el criado desse Embaxador de Francia y la de xiiij^a con el correo de Dassonville, en el qual día le dieron licencia al dicho Dassonville de comunicar conmigo, y assi determinamos de hazer saber a la Reyna que embiasse algun secretario o alguno de su Consejo a hablar a Dassonville, y que el le daria a entender la resolucion que tenia; y luego respondieron cautelosamente que el Consejo estava aqui, que le oyria de modo que se ha replicado a la Reyna; y conforme su respuesta se ha tomado la mejor resolucion conforme a la orden de Vuestra Excellenza, y yo no hare ninguna instancia a estar presente a la audiencia de la Reyna. Hasta aqui todo lo gobierna Cicel, y el absolutamente querria romper la guerra, sino que no ha hallado conformidad en los del Consejo, y havra unos quantos dias que los mas principales del Consejo, que son el Duque de Norfolt y Conde de Arandel, me embian a dezir por Roberto Redolfi, cavallero florentin mucho su amigo y mio, con el qual para este effecto me han hecho tener cifra, que este descansado que el dinero y navios se bolveran enteramente y que, si ellos han consentido en mi detencion y otras insolencias que Cicel ha hecho hazer, era por no ser aun parte para resistirle, y que entretanto se han proveído de amigos, y han dado a entender lo que passa al pueblo, y que ellos piensan quitar este gobierno que agora ay tan maldito y levantar otro catholico y hazer consentir en el a la Reyna, para lo qual piensan que Vuestra Excellenza les favoreseera, y este reyno no perdiera el amistad del Rey nuestro señor, y dizen que bolveran la religion catholica, que les parece que nunca hubo mejor ocasion, y con el Cicel, aunque los piensa a todos tener debaxo el pie, quedaran muy pocos o ninguno. Yo les he dado buen animo, y asi lo escrivo a Vuestra Excellenza

para que prontamente me avise de su parecer, y esta mesma carta me hara merced de embiar a Su Majestad por que el mensagero no quiere llevar mas.

Cicel aqui entretanto afflige bravamente a los Catholicos, encarcelando a muchos, y cosi tiene todas las carceles llenas, y a los Españoles de Briduel, que seran los que tienen agora mas de ciento y cinquenta, haze que les pedrique un ministro, el qual les promete algunas dadivas si se convierten a su seta, y ellos estan constantes, y, por mucho que yo embio a dezir que hagan cessar el ministro, hasta agora lo han dissimulado.

Yo tengo escripto a Vuestra Excellenza como truxeron a la Torre las noventa y cinco caxas de dinero, el qual Cicel ha hecho contar todo en su presencia, y lo ha hecho poner en sacos de xx^m en xx^m reales, y las caxas han rompido; quisiera Cicel luego passar a la fundicion, y estos que digo del Consejo se la han estorvado. Entretanto el ha embiado a Antona al capitan de la ysla de Huye, a que trayga el dinero de la nave de Lope de la Sierra: la causa por que los navios que estavan en esta ysla no se pudieron alagar fue por que, antes que Vuestra Excellenza hiziesse el arresto en Flandes, les havian quitado aqui ya las velas y jarzia, y a Lope de la Sierra le hizieron sacar las lanas y su nave, con darle a entender que los cossarios estavan concertados con los castellanos de los castillos, que en la noche le havian de acometer, y assi el abordo su nave y saco la artilleria en tierra, y assi dentro de seys dias le prendieron, lo que vale mucho, y eatorze hurcas que durante este arresto han venido de España y, pensando entrar en tierra de amigos, se entraron pacificamente a los puertos desta ysla, y a algunas dellas que quieran passar adelante salio la nave de Vice-Almirante como cossario para hazerlas entrar en los puertos, donde han sido detenidas.

Aqui han començado de empacar mercaderias para Amburch, aunque no con mucha diligencia: todavia importaria mucho tomarles esta pressa por que son mas de xx^m paños, y es toda la hazienda de los mercaderes de Londres, lo que aqui se ha traydo, et oro pero no battara a la mitad de las costas que havia hecho, y de los veynti-ochó hombres, que traya con el en sola una nave, sin dize que havian venido antes en un navichuelo, han muerto los mas por la hambra que en el camino havian passado. Los que dexaron en la Florida, fueron a suertes y piensan que no estan tan poco muy bien librados, estando en un puerto de la Nueva-España, toparon con el quinze naves españolas en que dizen yva un Virrey y entre las naves y la gente que vino de tierra lo desbarataron, como ya he escripto a Vuestra Excellenza en las triplicadas cada cosa del dia que la sabia muy por estenso.

A los xvij del corriente quitaron las guardias que havian puesto en las tres casillas de madera que havian hecho en el jardin, las quales deshizieron luego, y pienso que fue mas por el rigor del tiempo que por otra cosa. Las puertas del jardin quedan enclavadas, y de los cavalleros que me guardavan, queda uno con su muger y familia, con un portero a la puerta principal, que la tiene bien guardada.

A España no entiendo que han embiado de cierto, ni que embiaran ninguno, y la misma Reyna esta muy confussa. Cicel, el Almirante y Herfort le aconsejan la guerra, aunque el Almirante la haze por robar, y, viendo el tiempo, se bolvera de la parte que conviniere, porque no es amigo de pelear. Los demas y el pueblo dessean paz. Estos señores me han hecho dezir que no me fatigasse por mi detencion y que se havia hecho por que ningun Catholico tratasse conmigo, y que la Reyna sabia bien que yo no havia escripto a Brujas, y que de Su Majestad todos estavan bien satisfechos, hechando la culpa a Cicel, etc.

De Londres, a xx de hebrero 1569.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 821, fol. 16.)

MDCCL.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.

(20 FÉVRIER 1569.)

Il a fait demander une audience à la reine. — Déclaration adressée aux lords du Conseil. —
Il réclame de nouvelles instructions.

Monseigneur, Le jour d'hier matin je reçus les lettres de Vostre Excellence, du iiij^e de ce mois, que j'ay veu, relu et bien entendu, et ne faudray punctuellement me régler selon que m'est commandé. Mesmes, pour encheminer l'affaire et gagner temps, je fis incontinent demander à la Royne que je peusse communiquer avecq l'Ambassadeur du Roy, ce que Vostre Excellence m'avoit mandé, qui me fut accordé, et le même jour Thomas Gressen me convoia vers l'Ambassadeur du Roy, auquel communiquay les lettres de Vostre Excellence, et avisâmes dès lors de faire dire à la Royne par Gressen que je la requérois de m'envoyer quelc'ung de son Conseil, auquel je peusse luy faire entendre quelque chose que j'avois en commandement de Vostre Excellence devant parler à elle: lequel alla incontinent en Court, et, quelque temps après, nous vint dire que la Royne estoit retirée et qu'il avoit parlé à Cicel qui se recommandoit à nous et qu'il avoit promis d'en parler encoires ce soir à la Royne, et que le lendemain elle enveroient quelc'ung vers moy, et en retournant Gressen me dit par deux fois qu'il

savoit bien que j'estois le bien venu, qu'il espéroit que tout iroit bien et que Cicel mesmes monstroit estre joyeux que j'avois responce de Vostre Excellence.

Depuis la Royne, après m'avoir fait dire qu'elle consentoit que je communicasse avecq tout son Conseil en présence de l'Ambassadeur de Sa Majesté, ce que l'Ambassadeur ne trouva bon, m'a accordé une particulière communication avecq ceulx de son Conseil, assavoir Clinton, Admiral et Cicel, ausquels j'ay bien punctuellement, intelligiblement et par ordre déclairé la résolution de Vostre Excellence sur les deux points sur lesquels je l'avois consulté, touchant la présence de l'Ambassadeur du Roy et l'audience à la personne de la Royne et non à aultre pour la première fois, et ce par une teneur et contexte avec telle façon de faire, autorité et en tels termes que Vostre Excellence me les commandoit pour y garder entièrement l'autorité du maistre : lesquels termes j'ay trouvé si propres qu'ils ne pourriont mieulx, et sçay bien qu'ils m'ont très-bien entendu, dont ils ont promis faire rapport à la Royne et la déclaration que j'ay fait au nom de Vostre Excellence de faire tous ces debvoirs, afin que, advenant que l'on tumbit après aux termes que ne se virent oncques entre tels frère et sœur, que Dieu ne voulsisse, Vostre Excellence demeurast justiffiée vers Dieu et les hommes, et aussi que, sans avoir audience à la Royne, je ne pouvois faire aultre que de m'en retourner. Cela, à mon advis, a bien esté par eulx pesé, et me semble qu'ils enverront quelc'ung vers moy pour entendre le sommaire de ce que je veulx déclairer à la Royne, en quoy je me régleray, ainsi que me le commande Vostre Excellence. Et pour ce que, entre aultres propos que lesdiets Admiral et Cicel m'ont tenu, m'ont parlé de rechief du mauvais traitement que l'Ambassadeur de la Royne a receu en Espagne, de sorte que oncques n'a sceu avoir audience vers le Roy, me disant que jamais le Conseil d'Espagne ne l'a souffert qu'il ait eu accès à Sa Majesté, mesmes que l'on l'a fait forcément sortir de Court et envoyé aux champs, le faisant garder estroitement jusques il a esté rappelé, luy ayant partant esté faite une injure si grande que l'on fit oncques à roy ou royne, je crains en fin, et le tout dit et achevé, qu'elle ne me vouldra donner audience, par quoy je supplie Vostre Excellence, afin que je ne sois constrainct demeurer icy plus longtemps avec desréputation, que dès maintenant elle soit servye de m'avertir quelle chose il luy plaise en ce cas je face, et sera ce que dessus pour secret advisement que me commande Vostre Excellence de luy faire, usant de commodité de ce porteur que aultrement ne povans recouvrer par ce que nul ne sorte ce royaume sans licence, et ledict porteur advertira Vostre Excellence comment il a passé par la voye de l'Ambassadeur de France. S'il vient mieulx de ce que dessus, je me régleray selon mon instruction et charge. Ils m'ont encoires fort parlé de l'Ambassadeur du Roy et aussy du mauvais traitement que leurs gens ont en Anvers et Amsterdam. Je leur ay respondu comme auparavant.

Il se dit à la Bourse comme chose venant de la Court, sans toutesfois aultre certitude,

que la Royne sera contente faire nombrer à Sa Majesté en Anvers autant d'argent que porte celluy dont est question, mais que celuy qui est aporté icy à la Tour, demeurera, que par ainsi il sera satisfait à Sa Majesté, et l'honneur de la Royne gardé comme ils dient. Par quoy supplie Vostre Excellence me mander, si une semblable chose se proposoit par ceulx d'Angleterre, ce que je debvrois faire.

Pour la fin, je retourne à supplier Vostre Excellence dès maintenant pour lors ordonner de mondiet retour, et auront par là ces gens plus de crainte, se povant tousjours assurer Vostre Excellence, que si je vois que madiete demeure puist faire quelque service à Sa Majesté ou Vostre Excellence, que je ne me hasteray, mais je le dis pour ung mieulx, baisant très-humblement les mains de Vostre Excellence.

Ce xx^{me} de febvrier 1569.

Vonseigneur, j'ay fait bailler à ce porteur à part ung escript cacheté de ce qu'il passa hier entre les députés de la Royne et moy.

(Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 24.)

MDCCLLI.

Réponse de Christophe d'Assonleville à Mildmay.

(22 FÉVRIER 1569.)

Analyse faite par Walter Milmay de la réponse que M. d'Assonleville le chargea de porter aux Conseillers de la Reine.

D'Assonleville sayd that the matters which he had in commission in the Kynges name to be declared to Hir Majesty by commandment of the Kynges Lieutenant-Generall the Duke of Alva, war these : wher the Kyng had alweise a syncere good will to the contynuance of amyty with the Quenes Majesty and had gyven speciall charge to the Duke of Alva in all thynges to preserve the same towards the Quenes Majesty, as he had doone, and that the Kyng had sent certen monny out of Spayne, that is to say he had permitted certen merchantes of Janua to carry the same into the Low-Contries for the payment of the Kynges army there ¹, which monny being charged in certen shippes

¹ On avait écrit d'abord : As he had done upon knolledge gyven to hym by the ordinary Ambassador here that certain money which the King had licensed certen merchants of Janua to carry out of Spaine into the Low-Contries for the payement with that money of the Kings army there.

the conductors therof war partly for feare of pyrates, partly of tempest forced to come into the Quenes Majestyes portes, where the same was arrested, wherof the Ambassador ordynary having knolledg repayed to Hir Majesty and required hir that the same might be permitted to be freely transported into Flanders, as it was destyned: wherunto Hir Majesty answered that she was informed it shuld belong unto merchantes and not to the Kyng, and therwith denyed to have the same delyvered, wher uppon the Ambassador advertised the Duke, who considering the necessite of the monny to paye the soldyours, who pressed vehemently to have payment, and being duly informed of the provisions in the treatyes betwixt both the princeses, as well for entercourses as for amyty, wherby it is ordred that, in case of denyall of justice for thynges deteyned, the remedy is appoynted to be by reprisalls, and, accordyng to the forme, the Duke of Alva gave commandment to arrest the Quenes subjectes and ther goodes at Antwerp, only untill the monny might be releas, and so consequently thought good to send hym hyther to the Quenes Majesty because the matter required celerite and that the Kyng was farre absent, who at his arryvall here found that Hir Majesty had made also a generall arrest here, which was not knowen to the Duke at his sendyng of the sayd d'Assonlevile hyther, although it was to hym thought lykely it wolde succede, and now for as much as the Duke meaneth nothyng more than accordyng to his chardg which he receaved from the Kyng, to norrish amyty and concord with Hir Majesty and these contrics, he hath gyven hym in chardg to declare thus much and to require that the money may be freely and safely transported into the Low-Contries, which was destyned for the Kyngs use, and that also all other thynges now arrested may be set at liberty, and, if Hir Majesty will so order, the sayd d'Assonlevile is authorised, ether jointly with th' Ambassador ordynary or apart, to gyve good assurance that the lyke release shall be on the other part, and for the effectual execution assurance shall be gyven that the Kyng His Majesty shall ratefy the same.

And if it may please Hir Majesty to gyve such answer herunto as may stand with equity and justice, than he hath to declare other thynges to Hir Majesty, and, if otherwise, Hir Majesty will not relent to make a relese, than he can saye no more, but it may be well understand with what mynd the Kyng shall take it, and they must suffer that shall therof happen.

(*Record office, Cal.*, n° 129; *Brit. Mus., Galba*, C. III, n° 99.)

MDCCLII.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. (En chiffre.)

(LONDRES, 23 FÉVRIER 1569.)

Les actes de représailles commis par les Anglais sont plutôt des actes d'hostilité. — Insolence des Anglais. — Il n'y a rien à espérer de ces mauvais ministres.

Monseigneur. J'ay escript présentement à Vostre Excellence, par la voie de l'Ambassadeur de France, lettres du vintiemme de ce mois, que j'estime elle aura présentement reçu. Si je euisse sçeu le partement de l'Ambassadeur de Portugal pour le, j'euisse escript à Vostre Excellence quelques choses survenues deppuis; mais, comme il est ja en chemin et qu'un sien serviteur part présentement, ne povant tarder, je diray seulement ce mot comment je suis encoires adverti que nouveaux navieres sont entrés à Portmuith jusques à douze venans de, dont les quatre sont anglaises . . .; les aultres sont hulques portugueses, toutes bien riches. J'entens que les hulques quy sont sis, sont esté constraintes entrer audit port par les navires de guerre de Cela excède les termes d'arrest et représailles : cecy emporte actes d'hostilités. Tels et samblables butins les font si insolens et rendent ma négociation plus difficile, quy est une des causes pour quoy ils vont ainsi temporisant, ce que j'ay diverses fois remonstré à Vostre Excellence pour luy supplier tant plus de mon retour, comme je fay encoires par cestes. Aultrement je crains la chose aller à la longue, et enfin ne sçay quelle sera la fin; car il y a icy trop de mauvais ministres.

De Londres, ce vint-troisiemme febvrier 1569.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. de Vitelli, fol. 126.)

MDCCLIII.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe. (En chiffre.)

(LONDRES, 24 FÉVRIER 1569.)

Il serait bon de s'emparer des navires anglais qui vont à Hambourg. — Nouvelles de France propagées par Cecil.

A xviii y xx del corriente tengo escripto a Vuestra Excellenza por via del Embaxador de Francia, y a xxj embie duplicadas con el Embaxador de Portugal. Despues aca no ay otra cosa de nuevo mas de lo que Vuestra Excellenza vera por esta copia de lo que me escribe aquel cavallero, de lo que en el Consejo passa, la qual supplico a Vuestra Excellenza mande embiar con esta a Su Magestad ¹. Agora me avisan que ha venido an

¹ Cette lettre ci-jointe, portant la date du 22 février 1569, doit être vraisemblablement attribuée à Ridolfi :

Ruego a Vuestra Señoria que no se aparte de la resolución que se ha tomado, por que todo va muy bien, y presto vera su libertad sin que tome trabajo, y crea que se haze quanto se puede, y no ay ninguna dubta en el concierto de los señores, que estan muy bien coligados y hechos a uno; y ya se han descubierto sus voluntades el uno al otro libremente, y el domingo, de mañana hallandose, en la camara de la Reyna, Nortfolc, Lesester, Noranton, Milme y Sicel. Estavan la Reyna, Lesester y Sicel retirados en una parte de la camara, discurrendo de los negocios, donde, apretando la Regina a Lesester para le persuadir que condescendiesse con la voluntad de Sicel, respondió Lesester a la Reyna que jamas ella estaria segura, ni satisfaria a los pueblos sino con la cabeça de Cicel, el qual, poniendose en colera juntamente con la Reyna, dixeron muchas y muy malas palabras a Lesester, amenazandole que le embiarían a la Torre. Pero el estava muy proveydo, que entonces el Duque hablo en alta voz a dos otros que consigo estavan aparte, diciendo : « No veis qual han tratado al señor Lesester por que » no dize como el Secretario, que quando adheria a la opinion de Sicel, tenia todos los favores, agora » que no lo entiende como el, tratan de embiarle a la Torre, pero por Dios que esto no se sufrira que » se pondra remedio en ello. » Y entonces el Marques dixo : « Plugiesse a Dios que lo dixesse de » veras, por que esto seria la salud del reyno y lo que yo siempre he desseado, y no sere siempre » con ella. » Y Milme, viendo tan prompta resolución, tambien concurrio en eila para que se pussiese mejor orden; y, bolviendose el Duque a la Reyna, le dixo que por la colera que Su Magestad se tomava, le supplicava quisesse entender muy sin ella y despacio sus negocios como passavan por que la mostrarian que era necessario proveer a su salud y a la de los subditos y reyno y que presto pondrian remedio a todo, conforme a lo que convenia a fieles señores; y con esto la Reyna muy confusa se fue a la yglesia, y despues ha estado siempre con poco reposo; y, si no huviera sido tiempo de carnestellendas, creo que huvieran entrado en consejo sobre estas platicas. Pero Vuestra Señoria sea cierta que no passara mucho que seguira cosa que terna dello contentamiento.

Ayer fue el Duque a hablar con Pembruque, que esta enfermo, y, confirmando lo que havia pas-

hombre que de aqui havian embiado a Amburch, y dize que alli le reogeran de muy buena gana lo que de aqui embiaren, y assi hechan fama que en la semana que viene hechan paños para llevar. Seria muy buena pressa. Vuestra Excellenza lo mandara proveer, y yo avisare de todo.

Ha llegado el hijo del Embaxador que esta Reyna tiene en Francia, y publica muchas bravatas que Cicel le instruye para entretener su gente.

De Londres, a xxiii^o de hebrero 1569.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 821, fol. 20.)

MDCCCLIV.

Le Docteur Mundt à Cecil.

(COLOGNE, 24 FEVRIER 1569.)

Le prince d'Orange manque d'argent; il est à Strasbourg; lenteur de ses préparatifs. —
Ces retards produisent un mauvais effet.

Right Honorable M^r Secretarie, From hence I have sent a letter to Yower Mastership the third of this present by M^r Cloughe, so lyke weise an other by Sprigine, the wiche passed hier by toward Embden the 16 of this present. Hoc did tell ong hier that bothe the Duke and the Prince wher goen forward with all the power and forces, and that he hath synne the artillerie and muncions passe and goe out: all these reportes be not so, then th' one is in his contrie at this day, and the Prince of Arangis in Argentin and his

sado, le hallo mas aparejado a concurrir con el de lo que pudiera dessear, y assi todos estan coligados y bien dispuestos; y por esto Vuestra Señoria no dubde, ni haga algun motivo por agora, pero escriba al Duque de Alva que los dineros le seran restituidos con todo lo demas, que todo se hara a su contentamiento; y assi yo sufro lo mas que puedo. y me dizen que como havran tomado el gobierno del todo, que sera presto, como se puedan juntar todos, por haver entrellos algunos enfermos, se os dara libertad y los dineros, y despacharan personas confidentes a ambos reyes y al Duque de Alva, y quiça, antes que passe esta semana, tendran consulta en casa de Pembruch, si el por causa de la gota no pudiere yr a palacio, y entretanto los dineros no seran tocados.

En Londres, a xxij de hebrero 1569.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 821.)

men about the toune in the Bischoprick ; and I knowe that bothe they lack that thinge wieche doet encourage souldiours and men of warr chycffellie in ther setting fort. I and others moer do tarrie hier in paine with great expences, I now a whole moneth, others longer than thre monethes, giving occasions to all men to suspect and conjectur the wurste, considering that we do no goed hier, and Francfort fayre is now at hand, where manie marchantts do resort. We think it better to resort thither if we might here of anie better tydings there from N. than hier we have don. Lettirs written by the Prelat lying at Richmont to Frenchemen, which I have synne, doet soune and signific lyke as he hath delivered and disbursed suche thinges as be lowked for, and manie menn at the principalles be so persuaded, and do these writings beleve surelie these delays doet marvesse graet dammages and hurtlyke as I have written to Antwerp. What we may do we be doubtfull and uncerteyn then to tarrise is unprofitable. So going away after this sort wil breng greate disconfort and mistrust. We wold be glad to knowe what were the best to be don.

From Colln, the 24 februar an° 69.

(Record office, Cal., n° 141.)

MDCCCLV.

Plainte de don Guéreau d'Espès au sujet d'actes de piraterie.

(25 FÉVRIER 1569.)

Deux bateaux de Nieuport ont été pris et conduits à Douvres. — D'autres navires espagnols ont été forcés par le vice-amiral à entrer dans les ports d'Angleterre. — Il importe que le Conseil de la reine d'Angleterre fasse connaître si ces violences ont lieu avec son autorisation ou par ses ordres

Die 4 presentis mensis februarii, navis quædam bene armis instructa Doverensis, duce Roberto Richartstone Doverensi, in littore gallico ac flandrico prope Gravelingam, deprædata est navigium flandr. nse Theodoriei Verschore Neoportuensis, atque illud per pyraficam vim captivum adduxit Doveram, ibique detinet, atque etiam die 6 sequenti idem commissum est in navigio Maliardi Vanden Velde Neoportuensis piscibus onusto, eodemque modo reductum fuit Doveram a præfata navi Roberti, prædaque vendita.

Urbæ etiam aliquæ recto cursu ab Hispania tendentes in Flandr'iam a navi pyratice Vice-Alm'rallii compulsæ sunt intrare portus anglicos, ibique retentæ, cum adhuc non

jussum sit nisi uti de bouis inventis in partibus fieret detentio et non pyratice deprædatio. Videtur æquum ut Regium Consilium mandet istius modi capturas restitui, aut suam voluntatem declaret si suo jussu aut permissu ista perpetrentur.

(*Record office, Cal.*, n° 135.)

MDCCCLVI.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.

(LONDRES, 23 FÉVRIER 1569.)

La reine ne veut traiter que sur tous les différends passés et présents et avec des commissaires envoyés par le roi. — Les Anglais ont recueilli tant de butin que leur orgueil est extrême. — Il sollicite l'autorisation de retourner aux Pays-Bas, d'où il pourra instruire le roi de plusieurs points importants.

Monseigneur, Comme j'estois empesché à mectre par escript le besoigné faict ce jourd'huy entre aucuns du Conseil de la Royne et moy, on m'est venu dire que dedans demy-heure parloit ung pour Anvers et que on me feroit tenir mes lettres, usant de laquelle commodité, j'escrivi encoires cestes à Vostre Excellence pour luy dire que absolument ceste Royne ne veult quant à présent rendre les deniers, accorder, ny refuser, tant et jusques ad ce que tous les différens estans entre le Roy et elle, soit en Espagne et Flandres, soient vidés et terminés, ce que résolument ne veult faire synon avecq commissaires ayans povoir de Sa Majesté, soit à moy ou ung aultre, veu mesmes qu'ils m'ont dict que l'on a faict aussy arrest audict Espagne, et sont en opinion que le Roy a desjà despesché quele'un pour cest effect, tellement que ladicte Royne ne veult octroyer audience en façon que soit à personne, s'il n'a lettres du Roy, comme dès le commencement je m'en suis fort bien apperceu et que j'ay faict entendre à Vostredicte Excellence. En somme je vois leur cœur à la pécune et ont tant d'argent, biens et marchandises des subjects de Sa Majesté qu'ils pensent par ce moyen avoir traicté de tout à leur advantaige et donné la loy à Sa Majesté et à Vostre Excellence, et nulles raisons baillent au contraire, combien que je leur en ay dict plus que souffissantes et ausquelles ne sçavoient que respondre, comme Vostredicte Excellence entendra par mon rapport verbal que je dresse présentement de poinet en poinet, et de tout ce que j'ay dict et protesté. Je ne puis plus demeurer pour leur avoir déclaré selon la charge de Vostre Excellence que ne pavois faire aultre chose que m'en retourner. Par quoy

supplie derechef plus que humblement Vostredicte Excellence estre servye que n'en puisse retourner, affin de tout faire rapport et que l'on puist particulièrement advertir Sa Majesté de plusieurs poinets grandement importants, joinct qu'ils interpréteront ma demeurée ultérieure à riens faire en ce lieu pour termes comme si on les vouloit pryer. Certes ceste povre Royne est mal menée et ne voit le péril qu'il luy peult advenir. Sur ce, Monseigneur, etc.

De Londres, 25 febvrier 1568.

Monseigneur, j'ay escript le 20 de ce mois à Vostre Excellence par la voye de l'ambassadeur de France, et le 25 par le serviteur de celluy de Portugal, allant en Flandres.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. IV, fol. 22.)

MDCCCLVII.

Réponse du Conseil privé à Christophe d'Assonleville.

(26 FÉVRIER 1569.)

Réfutation des arguments présentés par don Guéreau d'Espès à Mildmay. — Déclaration de la résolution de la reine de ne point traiter avec l'envoyé du duc d'Albe.

It is thought good that Dasonleville shuld have this manner of answer made to the matters declared to the Secretary and sir Walter Mildmay, which they twoo did report to the Queens Majesty in presence of hir Counsell, as they had for ther remembrance conceavid the same in wrytyng.

First, when the sayd Dasonleville hath declared the cause of his coming at this time to be to declare to Hir Majesty uppon what groundes the Duke of Alva commanded the arrest in the Low-Countrees and to requyre that certen monny apperteneing to the Kyng, and now stayed here, may be redelyvered, and lykewise the arrest made here of the Kinges subjectes and their goodes to be dissolved, wheruppon the lyke is promised to be effectually doone in the King of Spaynes countrees, Hir Majesty, perceaving that ther ar many thynges to be weightely considered in this, wherof some part are mete to be imparted to Dasonleville, for the better information of hym, in thynges ether misconceaved by the Duke of Alva or misreported to hym, some other part is met us to be communicated with some person to be expressly sent and authorised by

the Kyng with sufficient authorite as well to conclude as to heare or treat, hath thought it good at this tyme to utter to the sayd Dassonlevile so much as semeth pertinent for hym, and the rest to forbear until the sayd Dassonlevile or some other person of quallitie mete for the weightiness of the cause may have authorite from the Kyng self to treat therof.

The Queenes Majesty alloweth very well of the remembrance of the good disposition of the King hir brother towardes the contynuanee of good amyty with hir, as a thyng that she hath on hir part sence the begynning of hir reign sincerely observed for himself, and bene carefull to have it also so maynteyned by hir counsellors, officers and ministers, and sence it is sayd that the Duke of Alva had express chardg from the King his master, when he became his Lieutenant-Generall in the Low-Countries, to doo the lyke, Hir Majesty is very sorry that the Duke hath made no better demonstrations therof by any outward actes, but contrary wise in sondry thynges, and most notoriously in his sudden and generall arrest, without just cause, as herafter followyng may appere.

The principall cause of the arrest is by Dassonlevile sayd to be an arrest and denyall to delyver certen monny pretended to be the King of Spaynes; but, if this fundation be layd uppon misreportes and that the circumstances of the matter shall manifestly shew the contrary, than is the dede of the Duke of Alva not only unkynd, but injurious and so to be understand of the Kyng who may ordre a redress of the fault, wher it shall be found.

First it is not to be presumed, as it is reported, that when the shippes came first into the Queenes Majesties portes, being forced so to doo for feare of pyrates and by tempest, that they wer arrested any manner of wayes; but the truth is they were preserved and defended by speciall commandmentes and express wrytinges and messages from Hir Majesty and hir Counsell at sondry tymes from the daunger of french men of warr, who, knowyng what treasure was in the sayd shippes and how weake they wer to withstand any foree, did sondry tymes by daye and night gyve attemptes to have taken them, and in the end perceavyng that Hir Majestys shippes, castells and blockhousees did in dede defend them, the French attempted by offer of two small rewardes, to some 30,000 crownes, to some 20,000, to some others sondry other somes of monny, only to wynde at ther doynges and to withdraw their forces from the defense, which nevertheless cold not take place by reason of the severite expressed in Hir Majesties commandmentes. The prooff of this is notorious many wayes. The Spanyardes and other that came with the treasure them selves can not deny it, wherof some of them did by ther wrytynges not only require ayd and defence, but did also acknowledge it. The whole country also wher the defence was, can testify it, and specially the multitud of officers that did direct orders for the ayd, to ther great costes and expencees, ar

redy to testify it. The report of the French them selves also is oppenly to evident, who lett not in sondry places to complayne of the loss or lack they had by the defence.

Secondly, how so ever it is sayd that the monny belonged to the Kyng, in dede the contrary therof was not so certenly known at ther arryvall, which was about the beginning of november, although it was in very truth at the tyme so wrytten from Antwerp uppon the report of the merchauntes to whom part of it did belong, as it was in the end of december and begynning of januar when it was in dede arrested uppon knowledg had from Andwerp of the former arrest made by commandment of the Duke of Alva, and to whom now it belongeth Hir Majesty hath more certen knowledg than th'Ambassador thought shuld have come to hir, who also how he was instructed to name yt the Kynges will be well proved by playn wrytyng of credit and by testymonyes.

Thirdly, wher it is sayd that the Ambassador ordynary required Hir Majesty to gyve ordre to have it relessed and that she denyed the same, the truth is he did sondry tymes require to have it preserved and defended from the French, and so it was. He required also to have it transported by land or sea safely to Dover, which was at the first motion also granted to hym; but, when his demand was redely granted, he then sayd that he durst not doo any thyng for the one or the other untill he might wryte to the Duke of Alva to know his plesure. The redy grant of Hir Majesty was worth a lettre of thanks or at lest a thankfull message.

In the mean tyme, the Queenes Majesties officers and people to ther great costes garded it and defended it in the havens wher it did lye, and so the shippes remayned from the begynning of november untill toward the end of december by the space of ij monthes, and uppon the 29 of december the Spanish Ambassador came to the Queenes Majesty and presented a little small lettre with a few lynes from the Duke of Alva conteaning only a request to creditt the Ambassador in generally making no mention in the lettre of the monny or any thyng els. Wher appon the Ambassador required that the vessels and the monny stayed in the portes might be putt to liberty as belongyng to the Kyng: to whom Hir Majesty answered that she had in her doying (if it wer the Kynges) showed hym great pleasure to save it from the French; but she was informed that it belonged to merchantes, and therefore within foore or v dayes she shuld understand more, and assured hym on hir honor that nothyng shuld be herin doone that in reason shuld miscontent the Kyng hir brother, as he shuld also know within foore or fyve dayes at his next coming. With this answer he departed in such sort as Hir Majesty did certenly determyn accordyng to hir answer to have satisfyed the sayd Ambassador. Now this being the Queenes Majesties last answer to the Ambassador, what truth was it in hym to advertise the Duke that he was now denyed the same by Hir Majesty? but, if it shall be sayd that he tooke this manner of answer for a denyall, then yet consider

the tyme being the 29 of december, after which daye if he wrote to the Duke of Alva that it was denied, yet that can not be applyed without a notable absurdite to be the cause of the Duke of Alvas arrest, for that the Conte Lodron notefyed to the English merchauntes the Dukes commandment the 28 of december, which was a daye before the Ambassador had his answer, and the very 29 the arrest was executed in Antwerp.

Agayne, if it wer possible as it is not in nature to make it trew that a denyall in England on the 29 shuld gyve cause to the Duke of Alva at Brussels to command an arrest to be made the 29, yet nether was the manner of the request, nor yet any kynd of denyall, no nor the manner of the Duke of Alvas arrest as it was executed agreeable to the treatyes and forme therein lymitted, as Dassonlevile pretended, wherof the truth may appeare by the most part of all treatyes made sence a° 1495 in the tyme of King Henry the VIIth grandfather to the Queenes Majesty, and Duke Philipp of Burgundy lykewise grandfather to the Kyng of Spayne.

Thus it may be playnly seene that the thynges alledged by Dassonlevile to maynteane the arrest made by the Duke have nether certen ground, nor probabilitie, but lack in some part possibility; and therefore as to the latter part of his charge being a request to have the money delyvered and the generall arrest relesed, Hir Majesty can not so redely gyve such answer as is desyred for the stayeng of the monny and the generall arrest in England have at this tyme both one fundation which is upon the generall arrest first made in Antwerp by the Duke, and many questions may arrise, whyther it stand with the honor of a Queene of England to reles an arrest, where to she hath beene so justly provoked by a former made, and that with great extremite than ever was before by the Duke of Alva being but the subject of the Kyng, though by commission his Lieutenant for government of his Lowe-Contries, and if ther shuld be a begynning, it were more reason the redres began wher the error did.

And if it shuld also be begon on the other syde wher the error began, it is good to consider what assurance ther is that it shall take good effect, consideryng in other thynges of late yeares well accorded ther can be no remedy had when the same as broken. And if it shall be motioned to make a accord for the manner of the relaxation on both sydes, as reason wold and as hath bene in tymes past, yet so many difficulties ar therein to be considered and so many disadvantages, if the accord shall not be duly kept towards the Queenes Majesty and hir subjects, as without the party that shall treat and contract with Hir Majesty for such an accord have other manner of speciall autorite from the Kyng hym self, as in all treatyes of any matter of moment betwixt soveran princes is used and is necessary than is knowen that Dassonlevile hath or regardyng the tyme of his arrivall from Brabant into England can possibly be judged, it is not mete, nor honorable for Hir Majesty soddenly to assent therunto. And these are the thynges mete to be imported to Dassonlevile. Other many thynges ther ar very

mete to be hard and treated on betwixt Hir Majesty and the Kyng of Spayne for the restitution of the ancient good leages that hath bene heretofore wisely devised and sincerely kept by Ther Majesties fathers, grandfathers and other their progenitors, as well for the mutuall entercourses of ther subjectes as for a stable and constant amyty: wherin Hir Majesty hath found sence the begynning of hir reign so manny actes of violation and rupture, as suerly if it shall be intended (which Hir Majesty earnestly meaneth) that she and the Kyng hir good brother and ther subjectes shall lyve in lyke frendshipp as ther progenitors have done and as is mete for ther kyngdoms, contrees and subjectes, ther wold be some other meane thought of, of more moment by authority expresly from ether prince to hear and examyn the defaltes and errors committed and to devise good weys to reform them all, accordyng to good synecrite, for otherwise Hir Majesty, in yeldyng to this request at this tyme and yet suffryng dayly such unkyndness, such violations of treatyes and accordes, such misusage of hir ministers and subjectes as in tyme and plase may be made very evident, without redress and apparances of the contynuance of amendment, shall dishonor hir self, abass hir princely estate, offend hir good subjectes and gyve more boldnes to the Kynges ministers, in whom she hath most cause to fynde faulte, to increase their desordres and attemptes ageynst hir and hir contrees and people.

(Record office, Cal., n° 156.)

MDCCCLVIII.

Le Docteur Mundt à Cecil.

(COLOGNE, 26 FÉVRIER 1569.)

Nouvelles du duc des Deux-Ponts et du prince d'Orange.

Right Honorable M^r Secretarie, The Duke of Bipont hat yesterday written to my requiring marvelles earnestlie to obteyne suche thinges as he long ago hath louked for. He is with all thingkes reddie with horsmen and soldiers, artillerie and municions: he lacket noetthing but one *mutneyra*; he hath required of my a certen negociation, the wiche because it is above mi commission, I have denied to middel with all. I have written hier af at large to M^r Gresham. We hier hit that th'Emperour taket 5000 horsmen because that thri of the chyfe lordes in Hungrie are revolted to Weywoda. So ther is certein newes hier that the Gouvernor at Brussal doeth conduct horsmen and foetmen

agin. At the return of the Frenche King toward Parys, I do not doubt yow be certifiēt bevor. It is reported hier that certen Princees shall mete shortelie in Saxonia. The toune of Argentin doet take souldiors because the King of France was mynded to oppres and invade the Duke of Bipons contrie, wieh is not far from Argentin. The Prince of Arange doet abode still about the citie of Argentina, and, because his men be not payed, the destroie the hole contrie, wieh is don alreddie ¹.

Written at Coln, the 26 of february an^o 69.

(Record office, Cal., n^o 158.)

MDCCCLIX.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.

(27 FÉVRIER 1569.)

Mauvaises dispositions des Anglais. — Il sollicite l'autorisation de retourner aux Pays-Bas.

Monseigneur, Encoires que j'ay escript bien amplement à Vostre Excellence lettres du xx^{me} de ce mois par la voie de l'ambassade de France, et depuis une aultre briève du xxiii^{me} par celluy de Portugal, et dernièrement du xxv^{me} dudict mois par ung mar-

¹ Parmi les nombreux documents fabriqués pour exciter les populations contre la domination espagnole, on trouve, à la date à laquelle nous sommes arrivé, la sentence de l'Inquisition qui les frappe en masse de la peine capitale pour crime de lèse-majesté. Nous reproduisons ce document d'après le texte conservé au *Record office*. La fraude est grossière; mais il convient de remarquer la clause d'après laquelle Philippe II lui-même aurait été livré à l'Inquisition afin qu'aucun Flamand ne pût pénétrer jusqu'à lui.

Articuli et resolutiones Hispanicæ Inquisitionis ad invadendas et occupandas Inferioris Germaniæ ditiones, translati ex hispanico.

Toties tentatum sacrosanctum in inferioribus Suae Majestatis ditionibus Inquisitionis officium, haec-
nusque impeditum, hac expedita via promovendum et instituendum est.

1. Cæsar delirans et qui cum hæreticis fœdera turpissime sequitur, persuadendus ut regna et ditiones, universamque administrationem tradat filio. In Cæsare enim nulla hætenusque frustra tentata spes est : cum filio adolescente et rerum imperito agemus pro arbitrio pro hoc sacro instituto.

2. Deinde Cæsare cum utraque sorore harum actione remotis, deserant Inferiores Ditiones et proficiscantur in Hispanias ad nos in promptu est, ne revertantur aut noccant in futurum. His sublatis,

chant d'Anvers s'en retournant par-delà, par lesquelles deux premières je suppliois Vostre Excellence me donner mon congé, pour la très-grande doute que j'avois de n'avoir audience de la Royne, et par les dernières l'advertissois du reffus absolu qu'elle avoit fait de m'oyr, toutesfois craignant que lesdictes lettres ne soient esté adreschées,

Rex quoque ad nos erit extrahendus et detinendus, ne unquam revertatur et ne cuique Flamenco ad eum liber pateat accessus aut colloquium.

3. Rex scribat et jubeat Inferiorum Ditionum ordinibus ut una cum sacro sancta Inquisitione accipiant quindecim novos episcopos, quos ab omni jurisdictione seculari in casu quoque criminis lesæ-majestatis eximat.

4. Inferiorum Ditionum subditi pro sua malitia et petulantia reluctabuntur, orientur turbæ et tumultus, reluctatio erit grata et plausibilis (nostris exceptis) apud omnes.

5. Principes qui huic factioni præerunt, nobiles item et subditi, quæsito furo, tollantur a medio, et redigantur cæteri in ordinem.

6. Conducantur sacrarum imaginum et templorum ruptores et violatores nostris stipendiis. Horum crimen toto mundo invisum arte imputetur reluctatoribus et sic vicinis.

7. Exterminentur omnia commercia, negotiationes, divitiæ, bona, libertates, privilegia, et omnes ad extremam redigantur paupertatem, et regnum pro nobis durable erit.

8. Nemo in his Regionibus Inferioribus (nullis exceptis) vita dignus habeatur ut omnibus tandem eradicatio (suis tamen arte et ordine) et novum regnum et novi homines habeantur.

9. In hoc munere strenuus dux sit Albanus, et nemo, etiamsi sit regii aut principum sanguinis, tanti sit aut habeatur momenti, qui vel in minimo suspectus arte non tollatur e medio.

10. Nulli contractus, jura, promissiones, condonationes, privilegia et solemnes assertiones Inferiorum Ditionum incolis, tanquam reis criminis utriusque lesæ majestatis, valeant aut serventur.

11. Sed omnino videndum et in hoc summopere vigilandum est ne hisce in rebus tam magnis et gravibus actu et impetu procedatur, sed paulatim et bono ordine, et ut magnates, nobiles et subditi inter sese arte committant et unus sit alterius carnifex et persecutor, donec et ipse carnifex tandem suspensus fuerit. Non est enim natio in orbe cristiano magis stulta, improvida et ejus levitati et perfidiæ facilius imponi possit quam hæc flamencica, Deo sic pænas dante perfidiæ.

Resolutio Officii in Inferioris Germaniæ ditionum populum.

Officium Sacrosanctæ Inquisitionis per præsentiam Regiæ Majestatis requisitum ad dicendum et resolvendum super abominabili crimine defectionis, apostasiæ et hæresis patrato per subditos ditionum Inferioris Germaniæ, visa et diligenter ponderata informatione nomine Regiæ Majestatis super istis rebus habita et capta, visis omnibus quoque literis, munimentis et documentis auctenticis et fide dignis eidem informationi adjunctis et per officiales Sacrosanctæ Inquisitionis ex Inferiori Germania fideliter transmissis, dicit et resolvit, quoad professionem theologicam et conscientiam dumtaxat : quod omnes et singuli subditi præfatæ Inferioris Germaniæ et totum eorundem corpus (iis tantum exceptis qui in informatione separatim annotati sunt), tam propter eorum manifestam et publicam apostasiam, hæresim et defectionem a Deo, nostra matre Sancta Ecclesia et a Catholici Regis mandato et obedientia, quam etiam propter non præstitum officium eorum qui inter eos se esse catholicos simularunt, quo et Deo et Suae Majestati vigore catholicæ religionis et præstiti juramenti obligati sunt et

du moins les dernières, conséquemment que je sois icy constrainct de séjourner plus longuement que pour l'auctorité du Roy et la vostre ne convient, je me suis advisé à plus grande seureté d'envoyer par la voie dudiet Ambassadeur de France ce courrier exprès pour iterativement advertir Vostre Excellence que icelle Royne m'a faict décla-

erunt publicis et manifestis apostatis, hæreticis et seditiosis pro summo conatu et extremis viribus resistere et eorum seclera impedire, id quod in turbarum, tumultuumque initio sine aliquo discrimine in potestate illorum erat, in ejus contrarium ipsi ab hujusmodi pia resistentia et impedimento prorsus abstinnerunt, ideoque merito censendi sunt publicorum et manifestorum apostatarum, hæreticorum et seditiosorum fautores et procuratores, qui etiam ordinum nobilitatis et subditorum nomine multis obtrusis requestis et remonstrationibus contra Sacrosanctam Inquisitionem faces et animos hæreticis, apostatis et seditiosis vulpina fraude subministrarunt, commiserunt in supremo gradu crimen utriusque lesæ majestatis. Sic dictum et resolutum in civitate Madriti, 16 februarii 1568.

Sententia Regis Catholici subsequela.

Regia Majestas, visa informatione suo mandato habita et capta super execrabili crimine defectionis, apostasiæ, manifestæ hæresis et seditionis patrato per suos subjectos ditiorum Inferioris Germaniæ, visis quoque literis, munimentis et documentis auctenticis et fide dignis eidem informationi adjunctis et per officiales Sacrosanctæ Inquisitionis ex Inferiori Germania fideliter transmissis, viso item pio advisamento officii Sacrosanctæ Inquisitionis cum gravibus rationibus in eodem insertis, administrando et dicendo jus et justitiam et in hac parte utendo sua absoluta regia potestate, dicit et decernit : quod omnes et singuli præfati Inferioris nostræ Germaniæ et integrum eorumdem corpus (iis enim exceptis qui in præfata informatione annotati sunt, quorum nomina suis tempore et loco fiscis Inferioris nostræ Germaniæ dari mandabimus), tam propter publicam eorum et manifestam apostasiam, hæresim et defectionem a Deo, nostra matre Sancta Ecclesia et a sua catholica jussione et obedientia, quam etiam propter non præstitum officium eorum qui inter eos se esse catholicos simularunt, quo tamen et Deo et Suæ Majestati vigore catholicæ religionis et præstiti juramenti obligati sunt et erant publicis et manifestis apostatis, hæreticis et seditiosis pro summo conatu et extremis viribus resistere et eorum nefanda seclera impedire, id quod in turbarum, tumultuumque initio sine aliquo discrimine in potestate illorum erat, in ejus contrarium ipsi ab hujusmodi pia resistentia et impedimento prorsus abstinnerunt, imo gavisii sunt, ideoque de jure censendi sunt publicorum et manifestorum apostatarum, hæreticorum et seditiosorum fautores et procuratores, qui etiam ordinum magnatum nobilitatis et subjectorum nomine multis obtrusis requestis et remonstrationibus contra Sacrosanctam Inquisitionem faces et animos hæreticis, apostatis et seditiosis vulpina fraude subministrarunt, commiserunt detestabile crimen utriusque lesæ majestatis, eos et eorum singulos, sine aliquo alio aut sexus aut ætatis discrimine, condempnando in pœnas et punitiones contra hujusmodi reos scripto jure statutas, volens et ordinans Sua Majestas, quæ seria hac sententia intendit statuere exemplum deterrens in futurum omni posteritati quod hæ pœnæ et punitiones hujus sententiæ, absque ulla spe gratiæ aut dissimulatione, suum plenum et punctuarium habeant et sortiantur effectum, eo tamen ordine et modo qui suis quoque tempore et loco revelabuntur fiscis nostris Inferioris Germaniæ.

Ita judicatum in civitate Madriti, 26 februarii 1568.

(*Record office, Cal., n° 155.*)

rer résolutivement par ses députés que, pour l'ingratitude que Vostre Excellence a faict vers elle (car ils m'ont usé de ce mot), elle ne veult négocier avec icelle, ny personne quelque qu'il soit, qu'il n'ait pouvoir et commission spéciale de Sa Majesté, tant pour le faict des deniers en question et des arrests ensuyvis que de tous aultres débats et différens qui sont entre Leurs Majestés aussy bien de costé d'Espagne que de Flandres, pour terminer le tout (comme ils disent) d'un coup, m'alléguans des propos non seulement longs que j'ay bien toutesfois retenu et noté dilligemment, mais aussy vraiment impertinens, comme ne servans que pour monstrier leur malveillance tant en l'endroit du Roy que de Vostre Excellence, affin aussy de gagner temps, attendant veoir l'ysue des troubles de par-delà, comme de France; cependant ils pensent qu'ils sont furnis pour avoir tousjours leur appointement quant bon leur semblera, espérans plaider main guarnye, comme je leur ay bien dict, en quoy, j'ay espoir, ils s'abuseront. Si j'eusse peu avoir audience de la Royne, comme je suis adverty qu'elle estoit de volonté, et l'a ainsi déclairé à l'Ambassadeur de France qui luy parloit pour la liberté de l'Ambassadeur du Roy, que lors elle dict qu'elle en résolveroit après que j'aurois parlé à elle, qui seroit de brief, j'espère que j'eusse eu toute aultre response, et non si injuste et impertinente que celle dessus et aultre, dont j'espère faire rapport à Vostre Excellence et qu'il convient entièrement le Roy entende. Devant long temps ils sentiront les fautes de toutes choses qu'ils ont de besoing, tant d'Espagne que des Pays-Bas, et ne fût esté multitude de hulques et bateaulx venus depuis l'arrest et venans encoires journellement d'Espagne, qu'ils ont non seulement arrestés en leurs havres, mais prins en chemin et constrainets par force entrer en leurs ports, dès maintenant auroient de besoing. C'est cela qui les faict ainsy braver, et pensent par ces gaiges avoir appointement du tout à leur advantage, voire confirmer de nouveau les entrecours, dont ils m'ont touché. Et pour ce, Monseigneur, que je ne puis icy demeurer plus, mesmes qu'il me semble eust esté plus de réputation d'avoir retourné incontinent, la response donnée, comme contenoit ma première instruction, je retourne à supplier Vostre Excellence estre servie m'ordonner de partir incontinent. J'ai ce pendant demandé le passeport pour m'en aller et pense qu'ils me l'accorderont incontinent, parquoy je n'ay plus excuse de séjourner ultérieurement, ayant cejourdhuy communiqué de rechief par le congé de la Royne avec lediet Embassadeur de Sa Majesté et l'adverty de tout ce qui a passé ces jours entre les députés de la Royne et moy pour sa meilleure information.

Monseigneur, entre les nouvelles hulques et bateaulx d'Espagne venus à Plemuth et Porthmuth, est un courrier du Roy apportant lettres de Sa Majesté et plusieurs aultres, toutes lesquelles lettres sont envoyées icy en Court. Sont aussy de retour les gens de madame d'Egmont. On parloit hier d'aultres neuf hulques, encoires venues d'Espagne, arrestées sur les dieques. On ne seait certainement si elles sont esté constrainetes y aborder par la force de navires de guerre d'Angleterre ou aultrement volontairement.

C'est une chose merveilleuse que du costé delà n'ont prins aultre garde. Encoires dient ceulx qui sont arrivés qu'il y avoit à S^t-Sébastien trois basteaulx chargés d'argent, qui n'attendoient que de partir pour Flandres. Sur ce poinct, etc.

Monseigneur, je n'estime pas avoir perdu ma peine d'estre venu icy; car j'ay entendu par les serviteurs plusieurs choses qui pourront venir au service de Sa Majesté et de Vostre Excellence, comme je diray à ma venue, Dieu aydant.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Christophe d'Assonleville, f. 99*)

MDCCCLX.

Mémoire de l'ambassadeur espagnol (Analyse).

(MARS 1569.)

Il se plaint que sept marchands ont vu leurs navires arrêtés près de l'île de Wight par des pirates flamands et anglais.

(*Record office, Cal., n° 142.*)

MDCCCLXI.

Lope de la Sierra aux lords du Conseil (Analyse).

(Mars 1569.)

Il demande qu'on ne l'oblige point à décharger les laines qui se trouvent sur le navire où l'on a saisi cinquante-neuf caisses d'argent.

(*Record office, Cal., n° 203.*)

MDCCCLXII.

Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.(LONDRES, 1^{er} MARS 1569.)

La reine lui a fait parvenir le passeport qu'il avait demandé.

Monseigneur, Le xxvij^e du précédent, j'ay escript à Vostre Excellence par la voye secrète qu'icelle sçait, ayant délivré argent pour cest effect; mais, comme aulcunefois semblables voyes sont longues et incertaines, je n'ay voulu laisser d'envoyer à Vostre Excellence, par la voye de ce courrier ordinaire, le duplicat desdictes lettres. Depuis ce temps, à ma réquisition, la Royne m'a accordé de me donner passeport bien ample et favorable, m'ayant au surplus fait dire par sire Thomas Gressan (qui demandoit en mon nom ledict passeport) choses importantes et de longs discours que je réserve de dire à Vostre Excellence à ma venue. Et me fûs jà encheminé, ne fust le commandement qu'il a pleu à Vostre Excellence de me faire. Toutesfois j'ay bon espoir que, avant la réception de cestes, Vostredicte Excellence aura esté servie de disposer de mondiet partement, affin que je pusse servir à Sa Majesté et à Sadiete Excellence par delà en ce qu'il luy plaira me commander. Sur quoy me renderay, etc.

De Londres, 1^{er} de mars 1568.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, fol. 101.)

MDCCCLXIII.

Ordre de la reine d'Angleterre.(1^{er} MARS 1569.)

On veillera sévèrement à ce que toutes les relations commerciales cessent avec les Pays-Bas.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 530, n° 56.)

MDCCCLXIV.

Requête de don Guéreau d'Espès.

(4 MARS 1569.)

Plainte contre divers actes de piraterie commis par des navires anglais et français.

Ex literis xxij^o mensis februarii ultime præterlapsi ex Plemudensi portu scriptis, refertur naucleros et nautas qui in occidua Angliæ parte cum navibus suis detinentur, male haberi, multisque incommodis affici eo quod justa alimenta eis, reliquaque necessaria recusentur.

Decimo octavo ejusdem mensis die, cum octo aut novem hulcæ oleo, vino, sacaro, cochinilla, ære præterea signato oneratæ, quæ ex Hispania in Flandriam recto cursu tendebant, vento minus secundo usæ, extra Plemudensem portum in anchoris substitissent, navis quædam ex eodem statim portu, viris, armisque egregie instructa, ad eas comibus et amicis verbis usa adnavigavit, et nihil de dolo aut fraude cogitantes de improvviso cœpit, et, Serenissimæ Reginæ nomine, arrestavit, atque ita in introitu portus Plemudensis omnes, rectoribus, nautis et naucleris flandris ejectis, simul collocatæ detinetur. Navis ea que istud attentavit, dicitur vulgo *the New Barke*. Multum æris sive argenti signati ex eis postea furtim sublatum est; et est res magni momenti ac pretii. Et antequam hæ arrestatæ essent, fuerunt Dortamue et Plemude aliquæ præterea detentæ, circiter duodecim aut quatuordecim, quod verisimile est Londini jam sciri.

Est quædam navis in Plemudensi portu, cum qua Mons^r de Burdela dicitur, negociorum principis de Conde causa, appulisse, qui violenter duas hulcas quæ in eo portu Serenissimæ Reginæ nomine ante cum supradictis arrestatæ, tutæ et illesæ ab aliorum saltem injuriis exterorum stare debebant, invasit, et, in totius urbis Plemudensis conspectu, impune diripuit, direptasque merces, non modo a nemine prohibitus, verum etiam ab ejus urbis civibus non paucis, quippe qui et ipsi a similibus latrocinis et injuriis sese non continent, adjutus, in suam navem imposuit ut eas in Galliam asportatas distrahat. Dicuntur hæ hulcæ, omnium quæ arrestatæ sunt eo tempore, majoris pretii mercimonia vehere.

Postuletur a D. Consiliariis inprimis ut severe mandent officariis portuum in quibus prædictæ hulcæ detinentur, ne committant vel eorum conniventia aut negligentia naves istæ similibus injuriis et latrocinis pateant, damnumve aliquod accipiant, dentque operam ut ea quæ ablata sunt, tam argentum quam aliorum mercimoniorum genera, continuo restituantur, præterea ut caveant ne Monsieur de Burdela aut alius quisquam

audeat duas quæ modo dictæ sunt huleas diripere. Metuendum est enim, ne nisi celementer, gravi pœna indicta, ab hoc maleficio prohibeatur, nihil omnino mercium in iis sit relicturus. Postremo, ne Domini Consiliarii graventur prædictorum portuum officariis, magna muleta eis præposita, mandare ne aliquo pacto consentiant aut ferant ut Angli aut Galli hujusmodi furta et rapinas posthac impune committant. Nunquam enim, nisi severe in hos homines animadvertatur, ab injuriis, vi et aliis maleficiis sunt temperaturi.

(*Record office, Cal.*, n° 149.)

MDCCCLXV.

Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville.

(7 MARS 1569.)

A défaut de données complètes sur ce qui se passe en Angleterre, il recommande à M. d'Assonleville de temporiser jusqu'à ce qu'il ait pu lui transmettre des instructions ultérieures.

Très-chier et bien amé, Nous avons receu vos lettres, du xx et xxv^e de febvrier, avecq la relation et advis mentionnés ès premières, mais non celles que vous escripvez par les dernières avoir envoyé par le serviteur de l'Ambassadeur de Portugal, du xxiiij^e, ny ce que, comme vous dictes par lesdictes dernières, vous estiez empesché à mettre par escript du besoingné de ce mesme jour entre aucuns du Conseil de la Royne et vous, de sorte que, si bien vosdictes premières sembloient vouloir dire sommairement le résultat dudict besoingné et la résolution absolue de la Royne, nous n'avons toutesfois par faulte desdictes pièces tel esclaireissement qu'il eust été requis pour y pouvoir fonder quelque ferme jugement dessus et nous résouldre selon ce ; car premièrement ce que, depuis que vous aviez déclairé à l'admiral Clinton et à Cicel la charge que vous avez eu de nous, quant à l'audience que vous aviez demandé vers la Royne, elle a faict respondre, ou si elle a envoyé quele'ung de sa part vers vous, suyvant l'offre, pour entendre qu'estoit ce que vous lui vouliez dire afin d'estre prévenue pour quant vous parleriez à elle, ny ce que aultrement est passé entre deux, ny comme vous estes venu à la conférence du xxv^e de febvrier, ny avecq qui, ny si ce que vous dites que absolument la Royne ne vouloit quant à présent rendre les deniers, etc., vous avoit esté dit en ordonnance par icelle, si ce avoit esté scuellement par les Conseilliers et quels, que seroit bien différent, et importe beaucoup de sçavoir en ces choses non-seulement le résultat, mais

toutes les circonstances, lesquelles donnent plus de lumière aux affaires. Par ce que dessus nous n'avons peu résoudre sur ce que vous devez faire à ceste heure, et tant à ce que vous nous dittes que à vostre retour vous nous pourrez particulièrement advertir en plusieurs poincts grandement importants, que seroit bien nécessaire de sçavoir dès maintenant et avant que vous partiez de là, pour veoir s'il en résultera quelque chose à vous en charger, ce pendant que vous estes là, que seroit bien tard quant vous fussiez de retour, estant plus facile de continuer une négociation jà encommencée en quelques mauvais termes qu'elle soit que de ratacher une nouvelle après que vous seriez rappelé. Il seroit doncques besoing que vous nous renvoiez incontinent, par ce courrier, la déclaration de tout, assavoir le duplicat de ce que vous dites avoir escript du xxiiij^e de febvrier, et ce que vous estes escrivant le xxv^e avec une relation en verbal particulier de ce que temps à aultre vous aurez passé avec ceulx que la Royne avoit envoyé vers vous, aussi que vous nous escriviez particulièrement les choses importantes que vous dittes vouloir faire entendre à vostre retour, que se peult faire bien seurement, puisque vous avez un cyffre. Et pour aultant que ce que va et vient de là icy passe tant de hazard, sera requis que ce que, à chascune fois que vous despescherez d'icy en avant, vous joindrez tousjours le duplicate de despesche particulière.

Au demeurant, quant à ce que vous considérez que l'on interprétera la vostre demeurée, comme si on vouloit prier, vous pourriez déclarer que nous avons envoyé ce courrier exprès, pour sçavoir de vous quelle résolution vous aviez de la Royne, dissimulant de nous en avoir adverty, ou s'ils sçavent que si, que nous ne l'avons pas receue. Et tel langage a aussy charge de tenir lediet courier en Angleterre, par où il passera; et nous semble que, quant d'icy en avant vous nous voudrez escrire, vous devez librement demander congé de povoir despescher courier, que nous pensons l'on ne vous vouldra refuser, ny empescher le passage de cestuy-cy: aultrement ce seroit jà bien prendre le chemin de rompture. Cependant convient, pour les raisons que dessus, que vous y temporisez encoires, tant que, après vostre rescription vers nous, vous ayons adverty de ce que aura icy samblé que vous deussiez faire ¹.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, fol. 100.)

¹ La correspondance du duc d'Albe avec Christophe d'Assonleville offre un vif intérêt; mais nous n'avons pu la compléter. Plusieurs lettres manquent à Bruxelles, et elles n'ont point été retrouvées à Simancas.

MDCCCLXVI.

Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville.

(7 MARS 1569.)

Il persiste dans ses observations et regrette que M. d'Assonleville ait demandé un passeport.

Estant pour signer la lettre icy jointe, avons receu les vostres du xxiiij^e de febvrier y mentionnées et aultres du xxvij^e; mais par là n'avons eu plus de lumière que auparavant, sinon que vous dictes que ce que vous nous aviez escript de la résolution de la Royne à non vouloir besoingner avecq personne qui n'eust lettres du Roy, etc., pour avoir esté déclairé par expresse charge d'elle, sans dire si elle avoit envoyé quel'un vers vous pour entendre ce que vous luy vouliez proposer, ny si elle avoit esté encoires contente, comme elle s'estoit monstrée au commencement, que vous traitissiez avecq ceulx de son Conseil, ny aultre particularité. Et certes avons esté esmerveillé que, puisque par celle du xxv^e vous dittes que vous estiez empesché à mettre par escript le besoingné faict ce mesme jour entre aucuns du Conseil de la Royne et vous, vous ne nous l'avez envoyé avecq lesdictes du xxvij^e, affin que nous puissions veoir les circonstances et tout le fondement sur quoy ladiete Royne pouvoit avoir prins telle résolution, et encoires plus estrange nous a samblé que sur choses que vous dittes avoir là considérées, vous ayez prins résolution de vous-meismes sur vostre retraicte demander passeport à ce propos, laquelle vous deussiez avoir remis à nous, et nous envoyer à ce propos relation de tout, et mesmes de ce que vous dictes avoir là entendu, affin que nous eussions peu communiquer au Conseil d'Estat d'icy sur le tout, et, par l'advis d'icelluy, vous mander après ce que vous avez à faire, fût-ce de retourner incontinent ou bien de faire là quelque aultre office ou y séjourner encoires quelque temps, comme fera bien l'Ambassadeur du Roy, jusques à avoir des nouvelles de Sa Majesté, à laquelle la Royne semble vouloir avoir à faire, et non à nous, que ne nous semble pour en parler à la vérité à vous, si hors de raison, comme l'on pourroit bien juger, estant jà les choses venues si en avant qu'il n'est plus question de traicter seulement de l'affaire que touche les pays de pardechà, mais d'aultres prétensions qui touchent directement au Roy et sans la charge de qui nous ne nous en pourrions mesler. Et partant ne voions matière pour quoy nous deussions changer nostre précédente résolution, ains que vous nous renvoyez incontinent conforme à icelle la déclaration et relation particulière du tout, et de tout ce que vous avez entendu, le mettant en cyffre, comme vous aviez si bien faict par le premier despesche; car, si bien vous jugez les affaires rédigées

aux termes qu'il n'y a que espérer d'en tirer aucune chose, par aventure hors le mesme se colligera icy quelque aultre par où se pourra ou ratacher l'affaire, si ains il importe, ou bien vous rappeler comme dessus, ou sçavoir du moins ce que plus conviendra pour le service de Sa Majesté, et plus asseurément résoudre sur ce que luy en debvrons escrire. Et pourrez prendre couleur de nous despescher ung courrier sur plainete que nous faisons de n'avoir ouy de vos nouvelles, ny sceu en quels termes est vostre négociation, comme contiennent nos aultres lettres.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, fol. 401.)

MDCCCLXVII.

Christophe d'Assonleville à la reine d'Angleterre.

(DOUVRES, 8 MARS 1569.)

Il prie la reine de donner des ordres pour qu'il puisse en toute sécurité traverser la mer.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, très-humblement à la bonne grâce de Vostre Majesté supplie estre recommandé.

Madame, Estant en ceste vostre ville de Douvres, actandant la commodité du vent pour passer selon le passeport et congié qu'elle a esté servie me donner, suis esté adverty que non-seulement il y a plusieurs navires de guerre de Vostre Majesté discourantes çà et là par la mer, lesquelles me pourroient faire quelque empeschement par chemin, mais aussy l'on m'a asseuré que entre icelles il y a quelques batteaux des gens du Prince de Condé portant ses enseignes, que se montrent journellement devant ceste ville, desquels je pourrois avoir dommage ou estre emmené prisonier; et pour aultant, Madame, que Vostre Majesté entend la conséquence de cecy et que il a pleu à Vostre Majesté me faire dire par sire Thomas Gresseme qu'elle me feroit donner toute seureté et par mer et par terre telle que je sçauerois demander, je me suis délibéré, pour ne tomber en quelque inconvenient, d'en escrire à millord Cobham, capitaine et admiral des Cinq-Ports, affin de commander aux capitaines et vice-admiral de ce quartier, non-seulement de ne me faire dommage, mais de me donner convoy et deffence, sy besooing est, avec clause que, s'il y trouvoit quelque difficulté, que je serois forcé avoir recours à Vostre Majesté, ayant enchargé à ce porteur audict cas de passer outre vers vostre Court. A ceste cause, Madame, comme je suis présentement en protection de Vostre Majesté

et que ce seroit contre toute raison et droit des gens que moy, en allant ou venant, je fusse volé ou souffrisse dommage des vostres ou aultres que se meectent en leur compagnie, je supplie très-humblement Vostre Majesté faire donner ordre et commandement audict millord Cobban ou aultre qu'elle trouvera convenir, de mectre telle ordre que il ne me soit fait quelque tort ou injure, mesmes commander à quelque navire de me faire secour convoy sur ceste mer tant que je sois hors du péril, selon qu'en cas dangereux ou d'apparent péril s'est accoustumé de faire. Quoy faisant, Vostre Majesté m'obligera tant plus à luy obéyr et servir, et fera chose digne de sa puissance réginnale, dont je ne doute aucunement. Et en cest endroit, Madame, je baisera très-humblement les mains de Vostre Majesté et suppliray le Créateur luy donner l'entier accomplissement de ses très-haults et très-nobles désirs.

Dudiet Douvres, ce vij^e de mars 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 159.)

MDCCCLXVIII.

Lord Cobham à Cecil.

(CANTORBERY, 8 MARS 1569.)

Il lui transmet la requête de M. d'Assonleville. — Peut-être ne cherche-t-il qu'un prétexte pour retarder son départ.

Good M^r Secretary, Thys berer has browght a lettre from Mons^r D'Assowtevell to Her Highnes and oon other to me, wyche I seynd yow herynclosyd, by they counteyntes whereof I juge he ys soomwhat yn dowt to passe over, a dout without causes, for eny thyng hys to be offeryd by eny of Her Highnes subjectes, and therfore I juge a matter pychyd to proullonge the tyme, untyl he maye here ageyne owt of Flaynders. I have thought rather fytt that thys berer shall coom to they Corte for soom letter to they Wiche-Admyrayll for his saufe passage theyne otherwyse to have hayd hys request grayntyd. Trewllye he ys muche perplechesyd by that I here. Thys wyeshing unto yow as to my sellf, I commyt yow to Allmyghty God.

From Canterbury, the 8 of marche.

Thys berer ys good and honeste mayn.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 551, n° 60.)

MDCCLXIX.

Lord Cobham à Cecil (Extrait).

(CANTORBERY, 8 MARS 1569.)

Même objet.

Good Mr Secretary, Thys mornynge came by thys toone they French Embaseteres sarvaynt to passe, and yn hys compeney sir Henrye Norrys sarvaynt, who are preseyntlye goone to Dower, where they shayll fynde a passeynger of Bollogne reddye to transport theym.

D'Assonlewyll taryes to here newes by his corcyer from they Cort, untill wych tyme he meanes to staye there.

From Canterbury, they 8 of marche 1568.

(Record office, Dom. pap., Cal., p. 550, n° 58.)

MDCCLXX.

Lord Cobham à Cecil (Extrait).

(CANTORBERY, 11 MARS 1569.)

M. d'Assonleville s'est embarqué, escorté par le Vice-Amiral.

Good Mr Secretarye, Thys mornynge Mons^r D'Assonleville about 8 of they clok ys passyd, whaystyd by they Wyche-Amyrayll and they Phenyx, who wyll see hym sauffelley layndyd.

I have not forgottene by my lyueftenaynt to let Mss^r D'Essonevelle to understaynd how wyllyng Her Majestye was to commaynd that he myght be savellye layndyd, for the wych she hayd strayght commayndyd me to take order, wyche messayge was

moche : to hys contentatyoön : thys moche I have thowght good to wryt unto yow. Thys wyeshyng unto yow as to my sellfe, I commyt yow to Allmyghty God.

From Canterbery, thys 11 of marche 1568.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 551, n° 62.*)

MDCCLXXI.

Note de don Guéreau d'Espès.

(13 MARS 1569.)

Actes de piraterie.

Seria necessario far escriver acerbamente ali commissarii che ritengano in salvo tutte le mercancie dali vasalli da'la Maesta Catolica e ali ministri da la Serenissima Regina che lo comandino, et diano conto ognuno nel suo distrito delle prese fatte e dale cose ritenute, da sorte che non se perda cosa alcuna, e cosi far ritornare quelle hulehe quella Nova-Barca sene porta a la Rochela, castigar li conduttori e dar ordine che la roba si ritorni e cosi quella che M^o de Bordele e altri Francesi e Inghilesi han sache-giata, castigando li maleffatori come e e debbe esser en possanza d'una tanto grande Reina, e al Vice-Almirallio Artur Kiligre e altri tali, fatto debita probatione, castigarli degnamente, facendoli restituire il tutto.

(*Record office, Cal., n° 166.*)

MDCCLXXII.

Requête de don Guéreau d'Espès.

(14 MARS 1569.)

Même objet.

De mandato Serenissimæ Reginæ Angliæ fuit permissa detentio bonorum subdito-
rum Catholicæ Majestatis publica 6 januarii 1569.

Naves quæ antea inique a Vice-Amirallio detentæ fuerant, videtur æquum ut libere
dimittantur, atque etiam ut rapinæ omnes a prædicto Vice-Admirallio Arcturo et aliis

regiis ministris ac piratis anglis factæ restituantur, verum si ante edictum factæ fuerint; quæ vero post edictum perpetratae sunt, si penitus extra portus regios illatae aut alias factæ sunt, itidem justum est restitui, cum nondum bellum sit denunciatum, ac solæ detentiones honorum ac pecuniarum nostrorum in dominiis Serenissimæ Reginæ sint permissæ.

Itidem etiam est severe puniendum quod præfatus Arcturus Kiligrew et sui commiserunt, cum bona Hispanorum propria, vestes, utensilia et pecunias secum privatim asportarunt, vim etiam corporibus inferentes ac totum quadriduum inedia crudeliter captos affligentes.

Est etiam animadvertendum qualiter navis regia dicta *Nova Barca* sub prædicti Vice-Admiralii filio e portu exiens prætereuntes huleas nostras sub regia fide in portum admiserit, admissas detinuerit et ex illis bona quamplurima detraxerit.

Idem etiam in portibus piratæ galli fecerunt, et inter illos etiam ille de Bordele, qui ad Serenissimam Reginam legatus venisse ferebatur, et istud omne sociis Anglis, permittentibus ac adjuvantibus ministris regiis.

Estimatur autem quod a nostris subjectis in portibus est detractum ad valorem quingentorum millium denariorum.

Insuper, quod est gravissimum, eadem *Nova Barca*, eodem duce, quasdam huleas ditissimis onustas mercibus Rochellam, nullo honesto habito respectu, traduxit, ibique merces distrahuntur præter fas et jura; navesque etiam Neoportuenses in littore flandrico et gallico captæ a Doverensibus, atque aliæ quæ in dies adhuc capiuntur, non restitutæ sunt.

Proinde videtur a regio consilio providendum ut quæ diximus restituenda restituantur ac liberentur, vero detenta asserventur, huleæque omnes compareant, nihilque ex illis pereat.

Alioquin protestatur orator Catholicæ Majestatis de injuria ac damnis, deque debita vindicta suo loco accipienda, alias etiam in superioribus gravaminibus est protestatus.

Deinde navis regia quæ ad tutelam doctoris Assonville, xi naves nostras (quæ *charrua* vocantur) vino onustas in littore flandrico cœpit, neque de illis est facta restitutio. Responsum a Bernardo Antonio et promissum Consilio non ea latrocinia ac retentiones eo quo decet modo probari, et . . . intra tanti temporis intervallum; interimque to . . . regia, expanso regio vexillo, octo holcadas seu hureas recto cursu in Flandriam tendentes per vim cepit, detinuitque ultra ullum pudorem, bello non indieto.

Neque adhuc facultas exponendi tot insultus Serenissimæ Catholicæ est concessa, etiam centies per nobilem virum Georgium . . . sit petita.

(*Brit. Mus., Galba, C. III, n° 149; Record office, Cal., n° 167.*)

MDCCLXXIII.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(LONDRES, 15 MARS 1569.)

Il importe d'encourager les mécontents en Angleterre, entre autres le duc de Norfolk, qui désire épouser la reine; à la première occasion ils prendront les armes. — On ne peut rien espérer des Anglais, qui envoient à la Rochelle les navires saisis sur les sujets du roi et qui courent la mer jusqu'à la rade de Dunkerque. — On dit que les Anglais aideront le prince de Condé et Coligny. — On arme une compagnie de Flamands. — Projets secrets contre les Pays-Bas. On dit que les Anglais ont des intelligences à Groningue. — Il faut se méfier du facteur de Thomas Gresham. — Relations avec le comte d'Arundel. — Il propose l'échange de quelques marchands de Biscaye contre des marchands anglais.

He recibido las de Vuestra Excellenza, de v y vii del corriente, y las que venian para Dassonvile, el qual sera ya, segun pienso, con Vuestra Excellenza, y le havra dado razon como le fue forçado partirse de aqui; y, quanto al intento de aquellos señores, yo le tengo por bueno, y pienso que ellos se huvieran declarado mas y mas presto, sino que esta nacion no tiene el coraçon, ni el animo que antes solia, y es menester ayudarles y encaminarles a lo que a nuestro hecho convenga, y tambien es cauta mas que otra nacion que aya visto, y ellos no dessean sino que Vuestra Excellenza haga alguna demostracion, que casi ya de si es necessaria, y con ella y sus instigaciones haran tomar las armas al pueblo y mudar el gobierno, y podria ser que el Duque de Noreffolet tuviesse intencion, despues de haver hecho servicios a Su Magestad, de ver si seria contente de favorecerle en el casamiento con la Reyna de Ynglaterra; y, como ellos dizen que no es menester exercito para aca, sino que hecha la demostracion de Vuestra Excellenza, al primer alboroto ellos tomaran las armas, parece que no ay peligro alguno para nuestra parte, porque las cosas de otra manera yo las veo encaminadas a que deste reyno no se recibira sino gravissimos daños, porque los Yngleses, con el recelo que tienen, no se aseguran, y quieren mas arrisearse a perder, ayudando a los rebeldes de Su Magestad y del Rey Christianissimo, que confiar de palabras mansas. Puedese ver esto en el atrevimiento tan grande que han tenido en embiar quatro hureas de las mas ricas cargadas a la Rochela, con la guia de la Nueva-Barca desta Reyna, y que a las demas que quedan sin verguença ninguna, las han saqueado en los puertos y dexado saquear a los Franceses, y como veen que roban y toman cada dia navios de vassallos de Su Magestad hasta la puerta de Dunquerque, y no se les sigue por ello daño alguno, confirmanse mucho en su opinion y atrevimiento, y no

piensen Su Magestad y Vuestra Excellenza poderse assegurar desta Reyna y su Consejo, como agora esta, porque algunos del son como los de lo mismo genero.

Yo ando bien cauto negociando con el Yngles que he escripto, que es buen cavallero. Yo les he embiado por este capitan que me guarda, una memoria de los malos tratamientos que aqui han hecho de los robos de las urcas y la llevada dellas a la Rochela, y anda gran confusion sobre ello en el Consejo, tanto que dizen que la necessidad ha sido extrema para socorrer a sus hermanos el Principe de Conde y Almirante, y que despues disputaran de la restitution. Aqui hazen alguna ynfanteria harto secretamente, y dentro de Londres ay una compañía concertada de Flamencos : dizese que yran a juntarse con el de Conde, y para esto se apereiben todas las naves de cossarios. Podria ser que fuesse algun engaño, o contra los diques o para alguna parte dessos estados. Aqui hablan mucho que tienen grandes intelligencias en Groeninghen : todo puede ser.

Las doze naves que han de yr a Ambure, ya casi estan acabadas de cargar, y por todo este mes pienso que partiran. Las dos naves veneccianas estan decargadas para que vayan a Nurbique a aperebirse, a las quales han hecho dar veinte mill libras de fianças que no se partiran de la armada, bien que los marineros dellos dizen que no quieren pelear contra vassallos de Su Magestad. En lo de tomar esta presa, sicmpre seria desse parecer, pues ellos toman y saquean nuestras naves tan devergonçadamente; y entonces estos señores se moveran, y sino para nosotros no ay nada perdido. Con el ordinario que verna, pienso que Vuestra Excellenza me escrivira largo acerca de la proclamacion que estos querrian que fuesse publicada, y el vedo de las mercaderias fuesse luego hecho, y mis cartas de España debaxo pliego de mercaderes pueden venir, y de aqui adelante mandar que no parta ningun correo sin mi passaporte y cartas; y ay haga tomar Vuestra Excellenza los pliegos de Grat, factor de Thomas Gracian, que escribe de ay maravillas, assi de la falta de dineros como de la mala voluntad de los pueblos, y quiza algunos tratos, y Thomas Gracian me avisan que tiene un hombre en Dunquerque, que en un barco le embia los pliegos muchas vezes.

Pues no tengo tiempo de escrivir muy largo, no dire sino que por parte de Su Magestad no se deve de atravessar mas ninguno en este negocio, porque es acrescentar las insolencias de los malos de aqui, y para agora, sino por fuerça o por la via destes señores que digo, que es cosa muy segura : a buenos no ay forma de haver la razon dellos.

Allende de Roberto, entrara de aqui adelante otra persona muy familiar del Conde de Arandel a negociar mas a menudo conmigo; y para espantar mas esta gente, yo he pedido un passaporte para un criado mio para embiarle a Su Magestad para darle aviso de los robos que hazen en las urcas : vere lo que me responderan.

Pare sceme que seria bueno procurar de trocar estos marineros vizcaynos con otros tantos yngleses, porque estos son la flor de Vizcaya. El trato havian de mover los

Yngleses de ay, y no trocar dellos hombre de importancia, y, aca pues no son conosci-dos, yo nombraria los que me pareciesse, pero el trato ha de salir dellos.

Esta me hara Vuestra Excellenza merced de embiar a Su Magestad, y no me da mas tiempo de escribir al Embaxador de Francia.

De Londres, a xv de março 1569.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 821, fol. 28.)

MDCCCLXXIV.

Avis d'un Italien¹ à don Guéreau d'Espès.

(15 MARS 1569.)

On veut pousser la reine à déclarer la guerre au roi d'Espagne; mais le duc de Norfolk et le comte d'Arundel s'y sont opposés, et la reine elle-même se montre contraire à cette résolution. — Il ne faut point traiter avec la reine, mais persévérer dans les mesures de rigueur.

El negocio que se ha tratado estos dias con mucha vehemencia es que se declarase la guerra abiertamente, representando a la Reyna que por las quejas que se tenian era mejor para ella (por haver despues mejor parte y conformacion de paz) ser la primera en las armas, a loqual el Duque y Arandel se han oppuesto gallardisimamente y mostrado con vivas razones que la guerra no es aproposito para este reyno, especialmente con el Rey Catholico, y, quanto a el, no consentiran jamas en ella, al quel parescer ha concurrido la Reyna y dicho libremente que no quiere oyr hablar de guerra y havien-dosele propuesto que, pues dessea la paz, seria necessario que so capa y por medio fiado y indiferente (como ya he dicho a V. S.) se commençasse alguna buena negociacion, de la qual pudiesse suceder el desseo de S. M., como seria tener del reyno certidumbre de confirmacion de los entrecursos antes de restituir el dinero, a la qual no quiere aun Su Mag^d consentir, diziendo que espera en las promesas hechas por Assonlevile, el qual cree que bolvera presto con comission del Rey y bastante auctoridad para le dar satisfacion, y que por esto no quiere consentir, hasta tanto que entienda lo que havra tratado el dicho Assonlevile, que se innove, ni retrate cosa alguna, paresciendole que seria contra su honor; y, no embargante que se le hagan repuntado muchas razones de

¹ Cet Italien est vraisemblablement Roberto Ridolfi.

que no devría estar a ver lo que hara Assonlevile, todavia quiere esperar que el Rey se lo embie a ella, como se promete que lo hara, de modo que conforme a esto no satisfara por agora, ni a aquellos que en todo caso quieren la quera, ni a los que dessean la paz, y sobresto se estara assi algun dia, por lo qual a los buenos amigos de V. S. y de su Rey parece que V. S. con toda diligencia deve dar aviso al Duque de lo que passa y suplicarle que en ninguna manera no torne a embiar aqui ni a Assonlevile, ni a otro, pero que haga mayor arresto con demonstracion de guerra o sino que se abstenga algun tiempo sin hablar en cosa ninguna, por que aca la medicina obrara de si mismo, estando le Reyna, como esta, en grande temor de guerra que no quiere oyrla mentar, y con ella estan los dos susdichos, los demas parece que querrian la guerra, y teniendose firme por la parte del Duque esto y asseguradissimo que muy presto daran orden y vernan a dessear que las cosas se acomoden, y deste manera se podran despues tratar con mucho mayor ventaja del Rey Catholico; y V. S. ser cierta de quanto le escrivo y no dexa de despachar luego, por que deste manera ayudare mucho a que se encamine el negocio a buen fin ¹. Quanto a lo de las naves, V. S. sea cierta que este conoscienda la grande molestia que se haze, y por los buenos nos duele mucho, y la misma Reyna este muy sentida dello y maldize a todos los que le hablaron en el arresto del dinero, diziendo que querria que antes los huviera llevado el diablo por que vee bien que estas cosas le podrian hazer caer en una guerra, y que pondra en ello remedio lo mas presto que pudiere, haviendo visto la mente del Rey. Pero los que dessean la guerra no es por otra cosa sino porque conocen que han tomado tanto hasta agora que no bastan a restituirlo y de mala gana se dessposseerian dello, y piensan que por esta via de la guerra lo que ya tienen en mano no lo bolveran, y continuamente repuntan a la Reyna la ventaja del año y que, moviendo guerra en este tiempo que ambos Reyes tienen tanto que hazer con sus subditos, podran esperar mejor successo y causa tambien establecimiento de la religion, de lo qual dubdan, no se moviendo guerra abierta ².

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 821, fol. 27.)

¹ La reine d'Angleterre avait, par une ordonnance du 1^{er} mars, prescrit les mesures les plus sévères pour que l'on ne fit plus aucun envoi de draps aux Pays-Bas.

² Cecil écrivait, le 7 mars 1569, à Norris que l'on avait répondu à Assonleville que les mesures prises en Angleterre n'étaient qu'un acte légitime de représailles après le séquestre des marchandises anglaises ordonné par le duc d'Albe, et qu'on ne traiterai qu'avec un ambassadeur ayant de pleins pouvoirs de Philippe II pour le redressement complet de tous les griefs. Cecil ajoutait en parlant d'Assonleville : *Quid his great bravery made at Callis before his coming?* (Cabala, p. 160.)

MDCCLXXV.

Plainte commerciale.

(18 MARS 1569.)

Des marchands déposent devant un notaire de la Briele qu'en se rendant à la Rochelle ils ont été arrêtés par un corsaire qui les a conduits à Falmouth. Ils ont entendu dire que l'amiral voulait s'emparer de leur navire. Telle est leur misère qu'ils se sont vus en Angleterre réduits à mendier à la porte des églises.

(Record office, Cal., p. 175.)

MDCCLXXVI.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(LONDRES, 23 MARS 1569.)

Bernard Hampton lui a demandé d'indiquer plus nettement les actes de piraterie dont il se plaint. — Présents faits par le cardinal de Châtillon à plusieurs lords du Conseil; il conviendrait d'en faire aussi à ceux qui soutiennent les intérêts du roi. — Armements en faveur du prince de Condé. — Nouveaux actes de piraterie: il conviendrait de les réprimer. — On a donné secrètement des passeports aux serviteurs d'Egmont, de Hornes et de Montigny.

A xviii deste vino Bernad Anton, Secretario del Consejo, a dezirme, de parte del, que en aquella memoria que yo les havia hecho dar de los robos (copia de la qual he embiado con otra por via de Francia), que el Consejo se holgaria que yo la hiziesse poner mas en particular, porque el Consejo pudiesse proveer en ello. A lo qual les dixé que, dando facultad a que me entren a hablar los Españoles y vassallos de Su Mag^d, se les daria una relacion bastante de los robos y malos tratamientos. Dixo que lo diria al Consejo. Tambien me començo a apuntar como la Nueva Barca no es agora navio de la Reyna, y que, si mal hazia, era por su proprio interesse, queriendo significar que estava conduzida por el Principe de Conde: a lo qual le dixé que a mi no havia necesidad de hablarme desso, pues essas eran cosas muy claras, y que sepan que de lo detenido y robado no se perdera cosa alguna. En lo del passaporte aun no me bolvio respuesta. Vere si bolvera otra vez este Anton y si ellos piensan quedarse con la presa

de las urcas, sin restituirlas. Pareceme buena imaginacion. El Cardenal, de Xatillon de lo robado en estas urcas, haze presente a los del Consejo; y estos señores que digo que quieren ser servidores de Su Mag^d, tambien dessean haver algo de nosotros, y el hombre ha estado conmigo y se ha declarado que como le prestado les dexe algunas cantidades y que me haran poliça. Pienso que es cosa conveniente, y despues con mas determinacion se les podra dexar lo que convenga al servicio de Su Mag^d, y, si una vez han començado, despues ellos mismos se tendran cuydado de proseguirlo. Seria menester que Vuestra Excellenza me embiasse algun credito y su parecer acerca desto, y lo que se les diere, se podra cobrar despues de los mercaderias, repartiendolo por rata, y, pues se han desvergongado a pedirlo, es forçoso hazerlo, y podria ser el credito hasta diez mill escudos.

La proclama dessean ver publicada a su modo, y sobre todo que esta armada no vaya a Amburg, la qual se cree que no partira hasta la Pascua.

Quarenta pieças de artilleria han cargado; dizen que seran para la costa y para dexar al Principe de Conde parte della. Hazen grande aparejo aqui de calças, jubones, coletos y çapatos, todo para el Principe de Conde¹. Tienen aperebidos quatro o cinco mill hombres, en que hay ochocientos dessos paises. Aunque el otro dia despidieron trezientos que çstaban hechos aqui, pienso yo que, porque pensassemos, que han despedido los otros. Dizen que yran a la Rochela, entre naves chicas y grandes, mas de quarenta. Vinter, con las naves que acompaño a Assonville, ha robado diez o onze charruas cargadas de vinos, y las han traydo aqui, y el guarda el estrecho, no se con quantas naves: si Vuestra Excellenza arma, todas se recogeran. Dize Lope de la Sierra que con las urcas es menester que tengan algunas naves buenas veleras para alcançar estos Ingleses, y que no hayan mucha cuenta dellos, que son ruin gente. A los criados de los Condes d'Egmont, Horne y Montigni han dado passaporte secretamente, y son ya partidos.

De Londres, a xx de março 1569.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 821, fol. 55.)

¹ Dès le 16 décembre 1568, un traité secret avait été conclu entre la reine d'Angleterre et le prince de Condé. Élisabeth exigeait, comme garantie du secours qu'elle consentait à accorder, qu'on lui remit le sel des salines de la Saintonge, la laine des moutons du Poitou et le plomb qui proviendrait de la fonte des cloches arrachées des églises.

Le cardinal de Châtillon, frère de Coligny, s'était rendu en Angleterre pour y diriger les négociations des Huguenots. « Ne vous inquiétez pas, écrivait Cecil à Norris, si l'on vous accuse en France d'entretenir une correspondance avec les rebelles. *Contra audentior ito.* »

Élisabeth demandait aux Huguenots qu'ils lui rendissent Calais. Parfois elle se laissait aller au projet plus ambitieux de recouvrer la Normandie, ancien patrimoine des rois ses ancêtres.

MDCCLXXVII.

La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès ¹.

(VERS LE 20 MARS 1569.)

Elle se plaint de l'étroite captivité à laquelle elle est réduite. — Son grand désir d'envoyer quelqu'un vers le duc d'Albe. — Il est urgent de secourir ses fidèles sujets assiégés à Dumbarton.

El primero deste mes recebi vuestra carta de xv del passado, con el portador, a la buelta del qual tuve harto buenas palabras desta Reyna, mas no se sigue a ellas ningun effecto, mas del tratamiento comenzado, de manera que hasta agora no puedo embiar al Duque de Alva ninguna persona, como yo tenia determinado, por tener muy estrecha guardia y ningun medio por donde escribirle, ni de recibir cartas, sin que sean tomadas y visitadas, lo qual yo siento bien que procede de los que me guardan, con los quales despues de mi llegada he uzado de lo que me advertió Janis con mandamiento muy espreso, no solo con ellos, mas assi mismo con los oficiales de los lugares circunvezinos y los pasajes, por que se que han de ser arestados todos los mensajeros que se hallaren con cartas para mi o mias y, si esta dureza y estremidad se continua, estoy deliberada dentro de pocos dias a poner uno de mis hombres a la ventura, que le podra prover con alguna otra color, a ver si podra passar al dicho Sr. Duque de Alva. En este medio yo os ruego, Sr. Embaxador, hagais con el, por mi tal officio, como el estando en que yo estoy, y vos sabeys lo requiere, y por que el castillo de Berton (plaça conveniente para la entera reduzion de mi reyno, que yo creo que vos sabeys) esta en necessidad, segun yo estoy informada por milort Flaming que le tiene a cargo, querria mucho que el dicho señor Duque fuesse contento de le socorrer brevemente, si es possible, en especial con algun poco dinero y municiones, esperando mayor empresa para resistir a mis rebeldes que elaramente se alaban que este reyno les ha dado dineros para levantar algun numero de gente de a pie y cavallo, los quales estan determinados de los tener al entorno, para tomarla por hambre, si pudieren. Mis fieles subditos que son quatro vezes mas que los otros, no ternan tan poca forma de levantar algun poco de numero de esabuzeros que no puedan dar tanto a hazer a esta Reyna (si ella se quisiere entremeter en sustentar la querella de mis rebeldes) que yo no pongo dubda que una parte de sus mas grandes designos no sera rompido, como yo lo suplico a Dios, etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg. 821, fol. 51.*)

¹ Traduit du français.

MDCCCLXXVIII.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(21 MARS 1569.)

Audience donnée par la reine à des envoyés du prince d'Orange, du comte Palatin et d'autres seigneurs : il serait bon de mettre la main sur eux à leur retour. — Secours destinés à la Rochelle. — Il serait utile que le duc d'Albe fit armer des navires.

A los xx dio la Reyna audiença a un criado del Conde Palatino, y otro del Principe de Oranges, y otro del Conde de Schuarcemburg, y otro del Señor de Empden, que vinieron havia tres dios por la via de Emden, y prometen grandes cosas de Alemania : de lo que respondera, yo procurare de dar aviso. Seria muy buena cosa cogarles a la buelta a estos que bolveran por Emden.

El otro dia embiaron a llamar a Guillermo Dribas, capitan, que estava nombrado para yr a la Rochela, y creo le han mudado, y puesto otro que es muy familiar del Almirante. Vuestra Excellenza no dexede hazer el aparejo de la armada, como esta dicho, y vera el effecto que hara.

De Londres, xxj de março 1569.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 821.)

MDCCCLXXIX.

Don Guéreau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(LONDRES, 23 MARS 1569.)

Il espère que de l'enquête sur les actes de piraterie d'autres négociations pourront résulter. — Dépêches interceptées. — Recensement des forces militaires dont dispose l'Angleterre : elles atteignent cent quatre-vingt-dix mille hommes. — Bien que la reine ait déclaré le contraire, les secours que l'on prépare semblent destinés à la Rochelle. — La reine négocie avec le roi de Danemark pour qu'il n'envoie plus de blé aux Pays-Bas. — Flotte destinée à Hambourg. — Actes de piraterie. — Les Anglais en Espagne. — Il serait utile d'envoyer quelque argent à la reine d'Écosse.

Como los robos son tantos, y el Consejo me embio a dezir con Bernad Anton que les quisiesse dar una informacion larga dellos, como tengo escrito a Vuestra Excel-

lenza, y la facultad que les pidi a que los subditos de Su Mag^d pudiessen venir a informarme, no la quise, como ellos la davan, que fuesse delante deste capitan; creo la daran mas larga, y, como me avisan algunos, deve de ser camino para tratar.

Tres dias ha que tomo el Arçobispo de Canturberi un pliego grande que el capitan de Cales embiava a este Embaxador de Francia, y le dieron a Sicel, y ayer dieron dos cartas del al Embaxador, y se han detenido los otros: no se si se podran cobrar. Sospecho que deve de haver en ellos cartas de Vuestra Excellenza. Por esso mande escribir por muchas vias. El ordinario no es aun venido.

La descripcion de la gente de toda Inglaterra en edad de tomar armas son ciento y noventa mill personas. Mañana comiençan aqui a hazer la muestra. Bien creo es poca la gente abil para la guerra, y la mejor es la catholica, que es la del Noorte. La Reyna offrescio ante ayer al Embaxador de Francia que este socorro no yria a la Rochela, y, ayer, *his non obstantibus*, baxaron todas las naves a la boca del rio, y creo yran. Dizen que traeran de alli vinos y sal, para aqui y al reyno de Dinamarca, que esta Reyna se lo offresce, porque el no de trigo a esos Payses-Baxos.

La otra armada para Amburg esta tambien para partir; pero creo no partira antes de Pascua, ni partira con solo que Vuestra Excellenza mande armar, y hazen gran ruydo dello. Hazen yr en ella mucha copia de estrangeros y los estapeleros. Tomaran la costa hazia Escocia, de alli tomar la buelta mejor hazia el Albis, para alexarse lo mas que podran de Holanda, con solo impedir que esta flota no vaya y sea presa: los Yngleses son rendidos.

Ya he escripto a Vuestra Excellenza como las naves que llevaron a d'Assonvile, de buelta tomaron diez o onze charruas dessos payses, que venian de Francia, con vinos y otras mercaderias, y las han traydo aqui y las descargan. Yo lo he embiado a dezir al Consejo, y no me han buelta respuesta aun.

Una nave inglese ha venido de Vigo, que embiaron de aqui armada para sacar los Yngleses y ropa que alli tenian, se dio buena maña, y saco doze mercaderes y ciento y veinte paños y quarenta mill escudos en plata, y se libro con ayuda del corregidor de alli, que dizen se llama tal Sarmiento, y tambien dizen aqui que favorece mucho a los Yngleses, y que no pierde nada en ello. Como el regimiento se dio cato, arrestaron los otros Yngleses y la ropa que quedava que seria otra tanta, y assi con esto piensan los Yngleses que el arresto es hecho en España. Esto fue a los xvij del mes de hebrero. Por Vigo saca infinito dinero esta gente, y le paresec a ellos que tienen aquella plaça a su plazer.

Por essa carta que la Reyna de Escocia me escribe, entendera Vuestra Excellenza lo que por alla passa. Conveniente cosa seria ayudarla con dinero, aunque no fuesse mucho, para valerse contra sus enemigos, los quales de aqui son ayudados; y la carta juntamente con esta me hara merced Vuestra Excellenza de embiar a Su Mag^d, pues no se

sufre escribir muchas cartas, ni grande pliego, y agora, con este reconocer las cartas al Embaxador de Francia, se terna mas fatiga.

De Londres, a xxij de março 1569.

(Archives de Simancas, Estado, Leg. 821.)

MDCCCLXXX.

Relation de Christophe d'Assonleville.

(VERS LE 25 MARS 1569.)

Il rend compte de ses conférences avec les conseillers de la reine d'Angleterre depuis le 22 février jusqu'au 5 mars 1569.

Le mardi 22 de febvrier 1569, le sieur de Milmev, conseiller, ensemble le Secrétaire Cicel me vindrent déclarer que la Royne les avoit commis pour oyr ce que leur voldrois sommairement déclairer pour luy faire entendre, selon que j'avois dict estre content de faire, affin qu'elle peüst estre mieulx informée pour mon audience.

Je dis qu'il estoit vray, et puisque la Royne le désiroit ainsy, pour luy complaire, avancer et faciliter tant plus les affaires pour ma dicte audience à elle, je leur déclairois le sommaire: ce que je feis, avecq déclaration que je réservoirs de dire plus amplement à la Royne ce qu'il convenoit garder pour elle, et selon la manière de faire. Ils dirent qu'ils luy en feroient rapport, me demandant sy j'avoie aultre poinct que je le vouldisse aussy dire. Je respondis que j'en avois encorres d'autres pour luy déclairer, mais que c'estoit en cas que la Royne me donna satisfaction sur ce poinct, et non autrement, et sur ce se sont partis.

Le vendredy 25 febvrier, suis requis par sire Thomas Gressam de me trouver à l'après-disner au logis du Chancelier où aucuns seigneurs du conseil m'attenderoient. Estant arrivé je trouvais le Marquis de Nortampton, l'Admiral, lesdiets Milmev et Cicel, et commença ledict Marquis me dire comment la Royne avoit esté advertie par ces seigneurs illec présens de ce que j'avois traicté avecq eulx ces jours passés, et pour aultant que le due d'Albe, au nom duquel je parlois, avoit usé en l'endroiet de la Royne, leur maistresse, d'une telle ingratitude, elle n'estoit délibérée riens faire pour luy, ny moy en son nom, par quoy seroit chose superflue de luy parler par moy du mesmes, ne d'aultre chose, mais que le Secrétaire Cicel me diroit particulièrement son intention, comme ils en avoient le commandement.

Alors lediet Cicel diet que lediet Milmeij et luy avoient faict réclamation à la Royne, comme brièvement avoit déclaré lediet Marquis, et que, le tout par elle entendu, leur avoit donné charge de me dire :

Premièrement, quant au désir d'entretienement de bonne amytié et voysinance que le Roy avoit en l'endroit de la Royne, ayant enchargé le duc d'Albe de la maintenir (comme je leur avois déclaré), elle estoit bien joyeuse d'entendre ceste bonne affection et volonté de Sa Majesté Royale, aussy de sa part elle avoit rendu tout le debvoir à elle possible pour faire le réciproque de son costel, mais au regard dudiet seigneur Duc elle ne s'estoit en riens apperceue qu'il ait rendu quelque peine ou debvoir de observer ladicte amytié, ainchois que au contraire il a faict toutes choses pour la déses-timer et contempner en plusieurs poinets, et encoires dernièrement en cest arrest, sy général, sy violent, sy injuste, par usurpation forcée des biens et personnes de tous ses subjects; car jasoit que aultresfois on ait usé d'arrest d'une part et d'autre, ce a esté avecq forme et mode selon les traités, ce que n'a esté en riens observé en ce faict, s'estant monstré lediet seigneur Duc non seulement ingrat à sy bons offices que la Royne avoit faict, mais aussy en a usé iniquement et injustement.

Touchant l'argent que l'on maintient estre deniers du Roy, il diet que, pour me informer du faict, il me compteroit par le menu comme les choses estoient passées, quy fut en effect selon que la première fois il me l'avoit récité au Conseil et que contient leur publication imprimée, concluant que la Royne ne fit oncques refus de délivrer l'argent, mais bien diet à l'Ambassadeur comment elle entendoit que ces deniers n'estoyent du Roy, mais à marchans particuliers, comme ils pœuvent monstrer, tant par billet que on envoyoit à nostre Ambassadeur, par lequel on l'instruisoit d'en faire répétition dudiet argent comme de chose qu'il pourroit dire appartenir au Roy, que aussy par les escripts et lettres de marchans, voire ont recouvert les lettres de change pour faire tenir les susdicts deniers par la voye de la banque de Lyon; et que de tout cela ils feroient apparoir, sy est-ce que avecq tout cela elle n'avoit faict refus, mais diet que dedans quatre jours elle rendroit responce; que les traités, signamment celuy de l'an 1495, dient quant on peult user de contremarque ou arrest, ce quy n'a esté observé icy pour aultant que l'arrest fut faict en Anvers le 29 de décembre dernier, que le mesme jour l'Ambassadeur vint au prisme demander restitution dessusdicts deniers en vertu d'unes lettres de crédence de Sadiete Excellence contenant quatre lignes seulement, contre la façon de faire d'escripre aux princes ou princesses, pour quoy il n'y pouvoit avoir aucune dénégation de restitution, ny mesmes sommation devant lediet arrest d'Anvers. Quy plus est, dès le jour précédent, quy fut le 28 dudiet mois, le Conte Lodron diet en Anvers à aucuns qu'il avoit charge de le faire sur tous les Anglois et leurs biens. Encoires falloit-il que le décret dudiet arrest fut faict quelques jours auparavant de la part de Son Excellence. Pour venir à la demande que je faisois pour le

recouvrement desdicts deniers, asçavoir que la Royne rendit lesdicts deniers et laschât tous les arrests ensuivis, offrant faire le mesmes de la part dudict Due, il diet que la Royne comme dessus avoit trop mal et injurieusement esté traitée pour premier faire la relaxation et qu'il le failloit faire par ceulx qui l'avoient encommencé; aussy qu'il y avoit plusieurs aultres notables griefs faicts à la Royne, tant en Espagne, asçavoir contre son Ambassadeur et aultres plusieurs ses subjètes prisonniers et détenus illeeq avecq leurs biens, que en Flandres, pour n'avoir entretenu, ny observé le traité dernier de Bruges, et, quant on s'en est plainct et doulu, on a contempné toutes remonstrances et jecté les lettres que la Royne en escripvoit: aussy depuis on a pareillement commenché avec l'Espagne d'user d'arrest sur quelques Anglois, ouquel royaume d'Espagne le Due n'a auleun pouvoir. Par quoy, puisque toutes ces choses estoient venues sy avant, il failloit traicter et vuyder le tout ensemble et non l'ung sans l'autre. Ce ne se pouvoit faire avec moy pour n'avoir pouvoir, ny commission de Sa Majesté; mais, si Sa Majesté donnoit pouvoir à quel'un de traicter de tous ces différens, fût à moy ou ung aultre, la Royne sera contente d'y entendre, aultrement non: quy estoit la responce qu'ils me donnoient de la part de leur maistresse.

Ayant entendu tout ce que dessus, je respondis à chascun article par ordre.

Premièrement, touchant ce que ledict Marquis m'avoit déclaré, je m'esbahissois de la responce qu'il me faisoit; car l'Admiral et Cicel illeeq présens se pouvoient souvenir de ce que leur avois expressément diet en aultre communication précédente, du 20 dudict mois, que je n'exposerois ma charge sinon à la Royne, comme c'est la façon de faire et que l'auctorité du Roy mon maistre requéroit, et la représentation de son lieutenant-général, aussy de la Royne, comme toutes premières audiences et responces se donnoient par les princes, du moins en leurs présences, quant ils ne sont en tutelle ou garde d'aultruy, ce qu'il n'est de la Royne sy saige, sy prudente, quy sçait les langues, et en sa personne a de coutume d'oyr et d'expédier les ambassadeurs; et que ces seigneurs Milmey et Cicel ne m'avoient demandé le sommaire de ma charge, sinon pour mieulx informer la Royne, comme j'avois offert pour sa mellieure instruction, sy elle vouloit estre mieulx préparée pour l'audience; aussy que je n'avois diet que le sommaire avecq réservation espresse de dire et explicquer plus amplement le tout à sa personne et de respondre et satisfaire aux objections qu'ils me pourroient faire, et qu'il y avoit bien différence de dire une chose simplement ou de le dire avecq ses circonstances, quy estoit la raison que les affaires de princes se traictoient plus tost par ambassadeurs que par escript, quy ne peult sy bien répliquer: mesmes, pour mieulx monstrier cela je n'avois encoires délivré les lettres de commission et crédençe que j'avois, lesquelles touteffoys j'avois offert luy présenter en la manière accoustumée. En somme que je tenois qu'elle n'avoit voulu oyr ma charge et qu'elle me dényoit le droict des gens puisqu'elle usoit de ceste nouveaulté et estrange façon de faire, ne me voul-

lant oyr en ce que je demandois, comme appartenant à mon Roy et maistre, ny aussy permectoit dire les causes justes et nécessaires ayans meu son lieutenant-général à faire ce qu'il a faict, par quoy j'avois protesté et protestois que s'il tomboit entre ces Roix sy estroitement alliés (ce que Dieu ne vouldist permectre) chose qu'il ne convient entre tels frère et sœur, que Sa Majesté se trouveroit exculpée devant Dieu et le monde, comme aussy seroit lediet seigneur due d'Albe.

Ils respondirent qu'il estoit vray que j'avois dict madiete charge avecq protestation de déclairer plus amplement à la Royne; mais, comme le sommaire et conclusion estoit la restitution des deniers et la main levée des arrests faicts d'un costé ou d'autre, que le surplus que je dirois ne servoit que pour persuasion, que la Royne n'y vouloit entendre quant au présent (comme j'avois oy) pour ce que n'avois du Roy mesmes commission d'en traicter; et, au regard de sa dénégation de me oyr (que je disois estre chose nouvelle et contre le droiet des gens), respondirent que le Roy en avoit le premier usé, n'ayant oncques voulu oyr l'ambassadeur de la Royne, pluisseurs fois sur ce requis, par quoy ne le devois trouver estrange, et qu'elle estoit aussy bien souveraine en son royaume comme le Roy ès siens.

Je dis que de tout cela je n'en sçavois riens, et, s'il y a quelque semblable chose, il failloit qu'il y eult quelques causes à eulx ou à moy incongneues.

En après passant outre (avecq protestation que je ne tenois ce qu'ils m'avoient dict pour responce, si non pour dénégation d'audience), je dis que je ne sçavois de quelle ingratitude ils vouloient noter lediet seigneur Due en l'endroit de la Royne, ny des mauvais offices dont ils parloient, et qu'il failloit les particulariser pour en advertir Son Excellence, pour sçavoir ce que c'estoit, car je tenois que c'estoient faulx rapports et calomnies que quelques malvueillans povoient avoir faict, comme les princes estoient exposés à en oyr souvent.

Me dirent que la Royne le sçavoit bien, mesmes que le secrétaire du Due avoit arrogamment rejecté les lettres que la Royne escripvoit à Sadiete Excellence en faveur de quelque sien subject, disant que l'on feroit moins pour ses lettres que sans lettres.

Je insistay davantaige pour sçavoir la vérité, répliquant que sy le secrétaire avoit faict cela (que je ne pouvois croire), que ce n'estoit le Due, et aussy que Son Excellence avoit pluisseurs secrétaires, qu'il falloit sçavoir le nom d'icelluy pour informer de la vérité, ensamble de celui à quy il a esté faict. Et, sy ainsy estoit, on en devoit faire plainete à Son Excellence quy y eust remédié.

Lors lediet Marquis dict que le mesme homme à quy cela a esté faict, en advertit Sadiete Excellence, quy le contempna et n'en fit cas.

Je demanday le nom.

Cicel respondit qu'il ne luy en souvenoit lors, mais me le diroit demain, aussy que de cela et d'autres griefs on en avoit, passé longtems, donné ung mémoire à

l'ambassadeur ordinaire, dont jamais on n'avoit eu responce. Et n'ay peu sçavoir aultrement les raisons d'ingratitude dont ils parloient, si ce n'est ce qu'ils m'ont dict auparavant du recueil et visite qu'elle avoit faict faire au connestable de Navarre estant à Douvres et des devoirs qu'ils dyent la Royne avoir faict pour garder les deniers en question.

Au regard des deniers, leur exposay que j'avois oy le discours qu'ils m'en avoient faict pour la seconde fois, qu'en cecy il y avoit grandement du faict de l'ambassadeur ordinaire de Sa Majesté, pour quoy la raison eust voulu qu'il y fust esté présent pour dire ce qu'il en estoit; que je voulois bien croire que la Royne et son Conseil ne diroient que la vérité, mais aussy que ung ambassadeur (que on n'envoye sy non personnaiges cordates, véritables, de prudence et sçavoir insignes) devoient estre aussy creus; car, sur leurs négociations, ils n'y appellent tesmoins et sont seuls: qui avoit esté cause que dès le commencement jusques ad présent j'avoie tant insisté affin qu'il y fût présent, selon la façon de faire ordinaire, et, s'il fût présent, pourroit resondre à tout; mais par telles nouveaultés on voit bien qu'on ne tasche sinon confondre les affaires. Toutteffois puisque nous estions sy avant en propos, affin qu'ils ne pensassent que voulsissions reconnoistre d'avoir tort ou que Son Excellence ait faict chose contre les traictés, je leur voulois bien dire que, devant que l'on ait faict l'arrest de par delà, les deniers de Sa Majesté avoient esté retenus presque deux mois entiers en Angleterre, asçavoir novembre et décembre, que, pour estre iceulx destinés pour la soulde et paiement des gens de guerre, la Royne pouvoit entendre que la chose ne souffroit délay.

Ils déclairarent que la Royne n'a, devant l'arrest général de par delà, retenu les deniers de Sa Majesté, ny reffusé de les laisser passer, et ce qu'ils sont demeurés audiet Angleterre a esté à l'instance de l'Ambassadeur, qui le requéroit ainsy pour la sceureté d'iceulx contre les pirates et gens de guerre françois, qui vouloient entrer forcément aux ports, ce qu'ils euissent faict, sy ne fussent esté empeschés par les gens de la Royne, mesmes offrirent au Vice-Admiral pour dissimuler et les laisser faire 50,000 escus et à ung aultre capitaine 25,000, adjoustans que devant lediet 29 de décembre lediet Ambassadeur n'a demandé la restitution, ains seulement qu'on garde bien ces deniers tant qu'il sceut dudiet seigneur Duc ce que on en feroit ou de les faire aller par terre ou par mer.

Je répliquay que je l'entendois bien aultrement et qu'il avoit paravant le dict jour requis d'avoir lesdiets deniers et que la seule réquisition ou sommation, par les traictés, et nommément par celuy que lediet Cicel m'avoit allégué, suffisoit pour user de contre-mareque et, quant ainsy seroit tout ce qu'ils disoient, sans aucunement le confesser, encoires je leur demandois s'ils tenoient que cela fût juste cause pour retenir les deniers du Roy.

Me répondirent que ce ne sont les deniers de Sa Majesté, comme me le prouvoient par ce qu'ils m'avoient diet.

Je dis que, puisque le Roy, mon maistre, disoit au contraire, aussy son lieutenant-général, et qu'il appert des lettres de sack que ce sont deniers forgés de son coing et creus en ses royaumes, que on leur en devoit plustost croire que à tels quels argumens qu'ils m'alléguoient.

Avecq ce pour monstrier qu'il n'y avoit en leur dire fondement, quand ces deniers seroient aux particuliers (que non), sy ne les pouvoient-ils retenir, obstant les traités tout clairs et exprès, contenans que les subjects pœuvent entrer et sortir les ports de l'ung et l'autre princee librement avecq leurs navires, marchandises et biens, sans quelque empeschement, mesmes les estrangiers pœuvent aussy y entrer et en sortir sans estre empesché quand ils vœullent aller ès pays de l'ung des deux Roix, comme ces navires estoient affrétées sur Anvers, ce qu'ils confessent eulx-mesmes qu'elles estoient.

Ils me confessarent lesdiets traités, mais que on n'avoit pas demandé ainsy l'argent, sinon comme appartenant au Roy, ce que la Royne pouvoit reffuser en ceste qualité, combien qu'elle ne l'ait fait comme diet est.

Je dis aussy que le diet argent est au Roy pour les raisons tant de fois alléguées et que j'allègue ceey pour monstrier que en tout cas ils font tort et injure à mon maistre de luy retenir ces deniers, dont il a de besoing pour la conservacion de ses Estats de pardelà.

Ils me dirent outre que la Royne pouvoit aussy bien avoir ces deniers que les banequiers de Lion.

Je dis que ce n'estoit pour les banequiers, mais pour le Roy, et en tout événement que les traités empeschoient d'arrester les biens que l'on veult transporter ès pays de l'ung des deux princees et qu'ils laissassent aller iceulx où ils estoient affectés.

Sur ce point ne me dirent aultre chose, et n'ay sçeu avoir aultre responce.

Je vins outre à ce qu'ils me parlarent de la relaxation des arrests qu'ils disoient je demandois que la Royne fit premièrement. A cela je dis que Son Excellence maintenoit les deniers du Roy avoir esté premièrement retenus en Angleterre par tant de temps, devant qu'il soit venu à user de la voye d'arrest par delà; que culx maintenoient au contraire que pour accommoder les affaires il n'estoit question quy premier, quy second, mais que ceey se feroit par ung mesmes acte et d'ung contexte que ung chascun aur'it main levée du sien et toutes choses seroient remises en leur premier estat et deu, à laquelle fin j'estois, passé longtemps, venu, qu'il n'y avoit eu nulle force, ny violence, que le tout estoit gardé et en son entier pardelà.

Ils répliquarent qu'il convenoit sçavoir quy avoit tort et dont procédoit l'erreur.

Lorsque je dis que ce pendant je voyois estre leur intention de retenir les deniers de

mon maistre, ils dirent qu'ils n'y toucheroient, ains seroient bien gardés. Cependant, dis-je, Sa Majesté ne s'en pourra en ung besoing servir et ayder du sien, leur demandant sy leur sambloit que ce fut ung debvoir d'une princesse voysine et quy se disoit amye et sy cela estoit l'effect de la bonne voysinace et estroiete amytié.

Ils ne respondirent riens, sinon que, puisque les choses estoient venues en ces termes, il failloit vuidier de tout.

Je répliquay derechief que toutes ces querelles qu'ils m'alléguoient, n'avoient riens de commun à cecy, que présentement estoit question de ung arrest faict d'une part et d'autre pour l'argent de mon maistre, que la Royne retenoit, que sur cela j'estois prest exposer ma charge à Sa Majesté Réginnalle et négocier selon ce.

Ils retombarent au mesmes que paravant de terminer par ensamble tous différens.

Pour la fin je vins à parler du povoir que je disois estre suffisant, procédant de Son Excellence, et qu'ils ne pouvoient dényer que icelle, comme gouverneur-général, n'eust l'auctorité de traicter toutes choses procédantes et concernantes son gouvernement, comme estoit cestuy en question; et les exemples estoient sy clairs et notoires, comme je leur avois diet dernièrement, ainsy que la Royne m'avoit depuis envoyé confesser d'estre vray, par quoy m'esmerveillois de ce qu'ils me disoient le mesmes de rechief.

Respondirent qu'il n'estoit plus question seulement des choses concernantes le faict du gouvernement des Pays-Bas, mais de celluy d'Espagne pour avoir la Royne receu illeeq plusieurs torts et griefs, quy ne sont réparés.

Je demanday : quels?

Respondirent que l'on avoit souffert en Hespaigne imprimer des livres et les y vendre, où la Royne estoit fort injurieusement traictée en sa personne, honneur et réputation, que on en a demandé raison. Le Roy l'avoit promis, mais riens ne s'en estoit ensuyvy. Au contraire, on les réimprimoit pour plus la diffamer. Item on détient plusieurs pauvres gens illeeq, que on veult maltraicter sans l'avoir mérité, ny donné cause pardelà.

Je demanday s'ils entendoient que ce fut par l'Inquisition. Ils respondirent que oy.

Pareillement il estoit question de plusieurs poincts en quoy on contrevenoit au traicté de Bruges; que tout cela se devoit réparer par ensamble.

Je demanday les poincts particuliers. Ils dirent qu'il y en avoit plusieurs, ne s'en souvenoient, mais en avoient quelques fois escript par delà, en quoy on en avoit faict comme dessus est diet.

Je insistay derechief que tous ces différens n'avoient riens de commun avecq la rétention de l'argent de Sa Majesté, qu'ils le rendissent et que l'on traicteroit après du surplus.

Dirent qu'ils entendoient que on avoit aussy arrêté en Espagne.

Je dis que s'il estoit ainsy (dont j'estois ignorant), que ce n'estoit que accessoire de

l'arrest de Flandres, et que, icelluy accordé, icelui d'Hespaigne nécessairement suyvroit et que le Due promettrait ratification de Sa Majesté, sy besoing feut.

Me dirent que cela estoit incertain, que ce pendant l'argent s'en yroit, qu'il valloit mieulx terminer tout d'ung chemin par l'auctorité du Roy, mesmes qu'ils croyoient bien qu'il y avoit plusieurs choses quy se faisoient tant en Flandres que Hespaigne, que le Roy ne sçavoit; que par tant luy convenoit faire entendre ce qu'il ne sçauroit, sinon par ceste occasion, par quoy luy failloit le tout communiquer.

Voyant par moy où tous ces allégations impertinents et subterfuges tendoient, quy estoit à retenir les deniers de Sa Majesté, je leur dis : Doneques, Messeigneurs, la Royne veult dire en somme qu'elle ne rendra les deniers de Sa Majesté?

Donnarent responce qu'elle ne les reffusoit, mais vouloit que préalablement on termina tout d'ung coup tous les différens d'entre Leurs Majestés, et pour cest effect offroit traicter avecq personaiges, fût moy ou aultre, quy eüst pouvoir de Sa Majesté.

Je leur dis que c'estoit une responce bien fort inique et injuste, et que ne croyois point que, sy la Royne m'eüst oy et entendu ce que j'avois charge luy dire ou mesmes sceu ce que leur avois icy allégué, qu'elle m'eüst donné telle responce; qu'il n'y a roy, ny prince au monde (tant petit fût-il) quy ne se sentit grandement injurié et offensé de tel tort, qu'elle pouvoit entendre comment ung tel roy que mon maistre la pouvoit trouver quand il en seroit adverty; que j'avois dimencee dernier protesté et protestois devant eulx tous de rechief que s'il en advenoît (que Dieu ne vœulle) chose qu'il n'a esté veue entre tels frère et sœur, que Son Excellence s'estoit deschargé devant Dieu et les hommes pour m'avoir envoyé avecq ces offres et debvoir que j'ay fait qu'ils le fissent entendre à Sa Majesté Réginnale; que de moy je ne pavois dire d'avoir esté oy, mais qu'on me dényoit audience, que par cela elle donnoit assez à entendre de quelle volonté elle estoit, tant en l'endroit de Sa Majesté que de Son Excellence, que partant je m'en retournerois pour de tout faire rapport. Adjoustant de rechief que je voyois bien ce que c'estoit et qu'ils vouloient (comme on diet en proverbe) plaider main garnie, quy pouvoient bien estimer s'il estoit juste et raisonnable et sy c'estoit chose pour souffrir par mon maistre.

Ils dirent qu'ils ne vouloient avoir mauvais gré de ce qu'ils m'avoient diet, qu'ils avoient fait la charge de leur Royne quy avoit mis la chose en délibération de tout son Conseil; que la Royne touteffois ne tenoit les deniers de Sa Majesté pour estre garnie, mais les tenoit par contre-arrest, comme les aultres biens qu'elle avoit saisy depuis l'arrest encommenché par ledict seigneur due d'Albe.

Je répliquay qu'ils ne pouvoient ce faire de droiet, ny raison de changer après coup la cause et title de leur arrest depuis la première détention, veu mesmement que leur rétention desdiets deniers avoit donné cause à tout ce quy s'en estoit ensuyvy, que ce

quy estoit principal on ne le pouvoit faire présentement accessoire, comme ils contendoient de faire contre toute raison et ordre de droiet.

Ils me dirent que sy, et n'ay peu obtenir aultre chose que ce que diet est : par quoy fis la fin après leur avoir diet que, puisque m'en délibérois retourner, je désirois parler derechief à l'ambassadeur du Roy : me promirent d'en advertir la Royne et me le faire entendre ¹.

El mismo día a los 27 de hebrero 1569, el dicho Gresseme me vino a decir, como pidiendo en mi nombre pasaporte de la Reina, le dijo cuanto me desplacia de no haber podido tener audiencia della, habiendo yo venido para hacer buenos officios de la parte del Rey mi señor, y que yo no hubiera podido jamas creer esto, tanto mas que otras veces ella me habia tratado tan bien y oido tantas veces, que yo esperaba que, si hubiera hablado a Su Magestad, hubiera tenido respuesta de la que traia, y los negocios hubieran sucedido mejor, que por esta ocasion el habia estado una hora en debate con Su Magestad Real, la cual le dio cargo que me dijese que ella me conoseia bien y me tenia por muy hombre de bien, y muchas veces me habia oido hablar y negociado conmigo, de que habia tenido todo contentamiento, pero, como al presente yo no habia venido con cartas, ni comision del Rey, sino del Duque de Alba, que la ha tan mal y indignamente tratado y juntamente a sus subditos de por alla, que no me queria oír por no tener que hacer con el dicho Duque, y repitiole lo de las letras de creencia de tres renglones, mostrandole que no la estimaba, antes la queria mal y especialmente queria la guerra, y que los capitanes y soldados del dicho señor Duque se repartian su reino, ni mas, ni menos que los cazadores la fiera antes de tomarla, encargandole que me lo dijese para que yo advirtiese al dicho señor Duque que ella era Reina y guardaria su reino como sus predecesores, y tenia las mismas fuerzas que ellos habian tenido.

Que en cuanto toca al Rey, ella le queria bien y haria lo posible por entretener paz con Su Magestad, que si ella hubiera querido hacer lo contrario, pudiera muy bien estorbar que los negocios de Flandes no hubieran pasado tan pacificamente, ni el Duque hubiera llegado al cabo dellos, cuando ella fue requerida por el principe de Oranjes, conde de Degmont y otros, que ella lo habia hecho todo por guardar este dinero, y que no era del Rey, segun que parecia por las cartas de partidas y confesion del marinero y mercaderes, segun que lo refirio particularmente el dicho Gresseme, hablando asimismo de sus cartas de por alla y del tratamiento de su Embajador en España, sobrel cual y el particular del Embajador de Inglaterra, el dicho Gresseme me dijo haber replicado conforme lo que de mi habia entendido, es a saber que el del Rey

¹ Le texte français conservé à Bruxelles s'arrête ici, et, pour le compléter, nous nous trouvons réduit à recourir à la traduction espagnole.

da contentamiento a Su Magestad Real, segun el me habia dicho : ella dijo que ni le habia hablado en nada, ni menos dado contentamiento.

Finalmente, ella dijo que, si yo tenia alguna comision del Rey o le queria decir otra cosa o hablarla, como no fuese de parte del dicho señor Duque, ella era contenta de oirme.

Todas estas cosas me dijo en presencia de mi huesped, añadiendo que habia estado una hora hablando con ella de estos negocios, y en conclusion no deseaba ninguna cosa mas que buena paz con el Rey su hermano, mas que, si la buscasen para hacer guerra, la hallarian, encargandole que me lo dijese asi. Y preguntandole que si tenia mas que decirme, respondió que yo pensaria en lo que me decia entonces y que era tarde y que a la mañana le daria la respuesta.

Al ultimo de hebrero volvio el dicho Gressein, y yo le dije que me maravillaba que la Reina estuviese todavia en esta opinion de que yo no venia de parte del Rey, viniendo por sus negocios, por su país, por sus dineros y por sus subditos, y siendo consejero y vasallo de Su Magestad y trayendo comision de su lugar teniente general en ausencia de Su Magestad, en la manera acostumbrada y como se ha hecho siempre de una y otra parte por los negocios tocantes a los Países-Bajos.

Cuanto a la mala voluntad que ella dice que el Duque le tiene y las demas cosas que ella alega, yo respondi que eran falsas relaciones que algunos malos enemigos de paz y que tenian odio al Rey y a Su Excellenza, lo habian hecho. Yo desearia saber quien eran los repartidores de su reino, que me era necesario saberlo, pues ella queria que lo dijese a Su Excellenza, y que yo le rogaba se desengañase, que, si yo la hubiera hablado, la hubiera mostrado que el Duque no ha tenido sin razon en este arresto, pues se detenian los dineros de Su Magestad, de que el tenia tanta necesidad, y, aunque hubiese venido por otro officio, todavia no se me podia negar la audiencia, y que ella se hacia muy grande agravio a sí en proceder desta manera.

En cuanto toca a la amistad que ella decia que tenia al Rey, yo estaba muy contento de entenderlo, y sabia que no la podia tener a principe que mas la mereciese, y que ella se podia bien acordar de lo que ella me habia dicho otras veces y encargadome que lo dijese a Su Magestad, lo cual habia hecho y no queria decir mas, porque no convenia que todos lo supiesen.

En cuanto a su Embajador que estuvo en España, yo le dije que el Embajador ordinario me habia antier declarado que tenia las informaciones, y haber hablado en ello a la Reina y mostrado ella satisfaccion, como la tenia si ella me quisiese oir.

Cuanto a la audiencia, le mostro, como esta dicho, que ella sabia que pues yo no podia hablar en la cualidad que habia venido, no lo podia yo hacer en mi particular.

Que yo tenia otro punto que decirle, pero como aquel que estaba primero en la orden de mi comision, la cual me habia sido negada, en vano le diria las otras.

No embargante esto, yo le requeri en mi nombre que dijese a la Reina que era poca amistad, especialmente estando los negocios del Rey en los terminos que estaban, el detenerle el dinero, de que le convenia pagar la gente de guerra.

Diciendo allende desto que yo entendia que demas de los arrestos que los navios de guerra de la Reina hacian en los nuestros que pasaban mercancias por la mar y entraban en puertos o calas de Inglaterra, despues de haberlos despojado, los maltrataban o arrestaban, que eran actos de hostilidad y no de arresto solamente.

Torante a mi particular, yo la agradeseia mucho muy humildemente la buena opinion que tenia de mi, sobre lo cual el dicho Gresseme me dijo que advertiria a la dicha Reina, añadiendo en su particular que la Reina pedia paz, mas la nobleza y el pueblo pedian guerra y a los Españoles, que ellos tenian un buen reino lleno de hombres, dinero, victualles y municiones, y que las riquezas del Pais-Bajo estaban en su pais y reino, y que podrian en ocho dias sacar quinientos mil ducados de Amburg, y que, si la Reina quisiese tomar de sus mercaderes con interese de doce por ciento, hallaria ella luego un millon de libras esquerlingas, que ellos habian adquirido otras veces en Francia una parte y de España, y habian hecho bravas guerras, que el Duque habia tenido guerra contra Francia, Italia y Alemania y los Paises-Bajos, y que convenia que la probase agora con los Ingleses.

A todas estas platicas estravagantes no quise replicar palabra ninguna, sino que yo les pedia si querian tener la guerra : respondió que no, antes estarian divididos en caso que se les hiciese guerra, lo cual ellos sentirian mucho.

El primer dia de marzo, el dicho de Gresseme me vino a decir que el habia hablado de nuevo a la Reina y pedidole si sabia quien eran los capitanes y soldados que habian platicado de partirse su reino, para que se hiciese el deber con ellos : ella respondió que ella era muger y que así se lo habian referido algunos. Yo le dije tambien que el me declaro que ella no queria guerra con el Rey su buen hermano, ni la comenzaria jamas, pero que si se le movia a ella, tenia medio para defenderse.

Sobre esto me dijo el dicho Gresseme que la Reina tenia prontos para poner en un instante cincuenta mill hombres, que ella tenia dinero, como estaba dicho, y que de hombres de armas, artilleria, bajeles de guerra, navios, municiones, victuallas y cosas necesarias para la guerra, ella estaba mejor bastecida y proveida que todos los tres mas grandes principes de Europa juntos. No obstante esto, como esta dicho, no pedia la guerra, pero que resolutamente decia que no queria tener que hacer con el dicho señor Duque de Alba, ni cosa que viniese de su parte, visto que la habia hecho tal deshonra, pero si bien con el que llevase poder de Su Magestad, usaria de toda razon.

Cuanto a lo que yo habia dicho que se decia que sus navios de guerra hacian entrar forzosamente en sus puertos hallandolos en la mar, que ella no entendia que ellos hiciesen esto, ni lo permitiria, entregandome en lo demas mi pasaporte, y que le habian

informado que yo habia hecho incerrar algunos Ingleses en Dunquerque, de lo cual yo me descargue diciendo que se le habia hecho una muy falsa relacion, que yo rogaba me dijese el auctor para hacerle desdecir, requiriendole que el lo advirtiese a la Reina, y prometio de hacerlo.

Despues dijo que la Reina le habia encargado que me dijese que ella entendia que el Embajador ordinario habia escripto a Su Excellenza que Benedito Espinola la habia avisado que estos dineros no eran del Rey, sino de mercaderes ginoveses, y que ella me aseguraba, sobre su reputacion y honor, que el dicho Espinola no le habia dicho tal cosa, antes estaba en ella del todo inocente, lo cual yo podia declarar por alla especialmente que ella se contento que el dicho Espinola viniese a mi para purgarse, y que Luis Lopez de la Sierra y otros para informarme como lo habia sabido, que fue por algunos billetes que se hallaban dentro de ciertas cajas, en que se hacia mencion de los mercaderes a quien estos dineros pertenescian.

Conforme a esto vino el dicho Spinola, el cual en presencia del dicho Gresseem y juntamente otros muchos Italianos y Españoles, y entre ellos el dicho Sierra, me hizo un gran discurso sobresto para su descargo. Yo respondi que de todo haria relacion.

El me dijo aparte que aun tenia en sus manos el pasaporte que la Reina habia dado para trasportar el dinero en Flandes y que esto seria muy en descargo del Embajador.

El dicho Gresseem me respondió a la fin que yo hiciese buenos oficios por mantener paz. Yo le dije que nunca habia acostumbrado de hacerlos malos, pero que no sabia como tomaria el Rey esta retencion de dineros en un tiempo tan importante, ni en tratar a su lugar-teniente general de diferente modo que sus predecesores habian tratado a los de su cargo y a su Embajador. Dice que la dicha Reina respondió que ella no podia hacer otro, pues ellos no la habian mas respetado y que el dicho señor Duque habia hecho tal deshonor a Su Magestad.

Martes dos de marzo, el dicho Gresseem me vino a decir lo mismo que antes, es a saber: que la Reina desearia la paz y no faltaria por ella de mantenerla, diciendome demas desto que la dicha Reina habia entendido mal de mi y que habia sido otro el que habia hecho detener los suyos en Dunquerque, y yo no.

Fui informado por el dicho La Sierra y otros de la cantidad de los dineros arres-tados, y yo le hice dar un billete que importaba todo mas de trecientos mil escudos.

Y porque yo fui avisado que habia en Briduel, que es la prision de Londres, hasta ciento y cincuenta Españoles, Vizeanos y otros, a quien se habian tomado navios, los cuales hacian vivir alli por limosna, y cada dia venia un Español apostata heretico que les hacia una predica con intencion de corromperlos, cosa en ninguna manera com-ortable y muy exorbitante y barbara, hice requerir al Mayre de Londres, a cuyo cargo esta la prision, que luego lo remediase, si no yo seria forzado dar queja a la Reina como de cosa que el Rey ternia muy gran disgusto.

El día siguiente, el dicho Mayre me envió a decir que el había enviado a llamar al dicho predicador español, el cual dijo que ninguna otra cosa había hecho mas que repartir limosna a los Españoles y declalarles el *Pater noster* en español, que todavía, pues yo no lo tenía por bueno, el dicho Mayre se lo había defendido, y que así no iría mas a la prision, y creía que los dichos prisioneros tendrían mas necesidad que de antes. Yo replique que no importaba, y que la Reina que los hacía tener allí, no los dejaría morir de hambre, antes los trataría como subditos de Su Magestad, lo cual hice yo avisar a los dichos prisioneros, de que estuvieron muy gozosos.

La mañana siguiente me vino a visitar el principal hombre del Embajador de Francia en nombre de su amo y me dijo adios, escusandose que no me había podido venir a ver, por no se le haber dado licencia para ello, y que el Rey su señor le había mandado que diese toda asistencia a nosotros.

Vinieron de nuevo los Ingleses a certificarme que los del Consejo no habían dicho de las cartas de la Reina al Duque.

Sábado a 5 de marzo yo parti de Londres acompañado del dicho Gresseme y Guillem Aldersem, que fueron enviados para mí guía.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 26; *Archives de Simancas, Estado*, Leg. 541. — Publié *Documentos ineditos*, t. XXXVIII, p. 41.)

MDCCLXXXI.

La duchesse de Suffolk à Cecil (Extrait).

(29 MARS 1569.)

Elle lui recommande un réfugié hollandais et intercède en même temps en faveur des papistes que l'on a jetés en prison.

Nowe I am bolde to put you in remembrans off a suytt made to yow in my letter a iij wekes sens for a poor Ducheman that wold fayne make a start over to fyehe his wyffe and goodes owt of that country, wher he fyrethe to lyve both wyffe and goodes. The name is unknowen to me, but bey the report off his frend (with whom I am wel aqwanted) that the sayd Ducheman shold be a vere honyste mane and so frended that he wold put in good suertes with Godes lyve to retoren agayne within iij wykes or a monthe at the ferdeste; but, and as I sayd in my laste letter for him, so I do in these,

I pray you, iff you may, to be good to him for charyttes sake. Other wyes I dare not, nor wol not speke for any. And in that sorte I crave . . . pardone, altho I be bolder than I shol yow in suche maters, for a wyes woman wol . . . in deyd spare to trouble har good frynde, wylet har owene nyde sarvede. But alays ! iff I shold torene myne neeres frome the praynges off the poor afflyeted and not with safftey to doo ther mysege, I fyer God wolde torene bothe ther eres and hartes from me, whom I wolde faynest have to helpe me. Pardone me therfor for Godes sake, tho in suche sortes I some tymes trouble you. Alays ! I wryt even with sorow off hart to thenke off the grette mysery that I know those poor creatures in wyche be commeted to pressene for ther skrepul off consens to lyke off suche outwarde seremonys and ansent customes as be alowed off in these days. I wold to God they ware not so skrepulus, and yett my thenkethe it moche that therfor they shold suffer so long and paynful punyshement, not onley to theym selves, but be the ocaysene off ther impresenemynt ther poor sely wyffes and innosent cheldrene in maner ther be caste away for lake off foode and helpe. God knowthe the cruely obstenat Papestes be not so yoused, for his sake, therfor thenke off thes poore wrechtes and have mor compashene off them then the canne take off themselffes, for it may wel be verelyfyed in theym that a hape dythe was better than a wryched lyffe ¹. Theys helpe they dyser, iff no better wol came, that they may be takene out off thos costly pressens and to be put in Brydwele wher the may doe some worke to helpe to gett some foyd for them selves with out so bordenyng of ther poor wyffes wher be the and ther cheldren be lyke to starve. I pray you forgeve my, tho I be ther advokat and so consedere off them as shal seme beste to your wysdome and in thes as in al other your doinges I wol hartely pray God to aseste you.

Your unfayned frend,

K. SUFFOLK.

(*Record office, Dom. pap., Cal., p. 552, n° 76.*)

¹ Une persécution plus violente que jamais atteignait en ce moment les catholiques. Tantôt on rapportait (et l'on trouve un écho de ces bruits dans les dépêches envoyées de Paris par Norris) que le Pape avait promis au duc d'Anjou de le faire monter sur le trône d'Angleterre ; tantôt on affirmait que des envois d'argent fort considérables avaient été faits de Rome pour armer une flotte qui aurait porté le duc d'Albe et ses soldats sur les rives de la Tamise. Les Anglais, qui avaient fui hors des États d'Élisabeth pour rester fidèles à la foi catholique, entretenaient d'étroites relations avec le Pape, et elles n'étaient point ignorées de Cecil.

MDCCLXXXII.

Proclamation du duc d'Albe (Analyse).

(BRUXELLES, 31 MARS 1569.)

Les traités conclus entre l'Angleterre et la maison de Bourgogne avaient prévu la répression des pirates ; mais ceux-ci se sentent encouragés en voyant la reine d'Angleterre, malgré le passeport qu'elle avait accordé, saisir les fonds envoyés d'Espagne pour la solde de l'armée des Pays-Bas. Il s'est donc vu réduit à user de représailles en faisant arrêter les biens et les personnes des marchands anglais aux Pays-Bas. L'ambassadeur espagnol et Assonleville ont été chargés de donner des explications à ce sujet ; mais Assonleville n'a pas même pu obtenir une audience. Il ordonne donc à tous les capitaines de navires de s'armer pour résister aux pirates ; et, comme la reine d'Angleterre a défendu à ses sujets de faire le commerce dans les États du roi d'Espagne, il défend également aux sujets du roi d'Espagne de faire le commerce en Angleterre ¹.

(Archives du Royaume à Bruxelles ; Record office, Cal., n° 199.)

¹ On trouve parmi les papiers de Cecil le résumé suivant de cette proclamation :

Although the treaties, betwixt the Princes of the Lowe-Countries and the Queen of England be well known, and be maintained by the King of Spaine, and meant to be maintained, and that the said King looked for a correspondency thereof, by reason of the mutuall contracts, by which it is covenanted that everie of the Princes ought to punish pyrates as publicke enemies to the commonwealth, yet it is certein and manifest that pirats doe invade the merchants passing along by the coast of England, and are oftentimes received in the ports of England, even by some being in no authoritye, which have parte in the praye, and that of late, since some rebells of Fraunce to their King have come to the seas to spoile good catholik persons, and joyned with the said pirates, although the King doth thinke that this is done without knowledge of the Queene, yet the said pyrates being not punished, and because of certeine arrests of monie in England and other things, have more insolently behaved themselves against the King's subjects then before, constreining them to come to the havens of England, where under pretence of arrest they suffer damages, all which troubles proceeded on the behalfe of England, because of the staying of the foresaid monie, notwithstanding the said Queen had given pasport to transporte the same into the Low-Countries, whereby the Duke of Alva had bene occasioned to use an arrest uppon the Englishmen and their goods being found in the said Low-Countries, after that it was summoned by the Ambassador to have the monie rendred, and to avoyde all troubles, the said Duke sent sodainlee one of the King's Counsell towards England to shew the promisses to the Queen, with offer to release all the arrests on their side, the like being done on the part of England, which said Counsellor at his arrival perceaved that the Quene had made a generall arrest, and notwithstanding he came in the King's name, having lettres of credit and speciall commission of the Duke of Alva as lieutenant-generall, as hath bene accustomed in the absence of the Princes both in the King's time and his father the Emperour, yet the said Counsellor (not knowing by what kind of the